



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

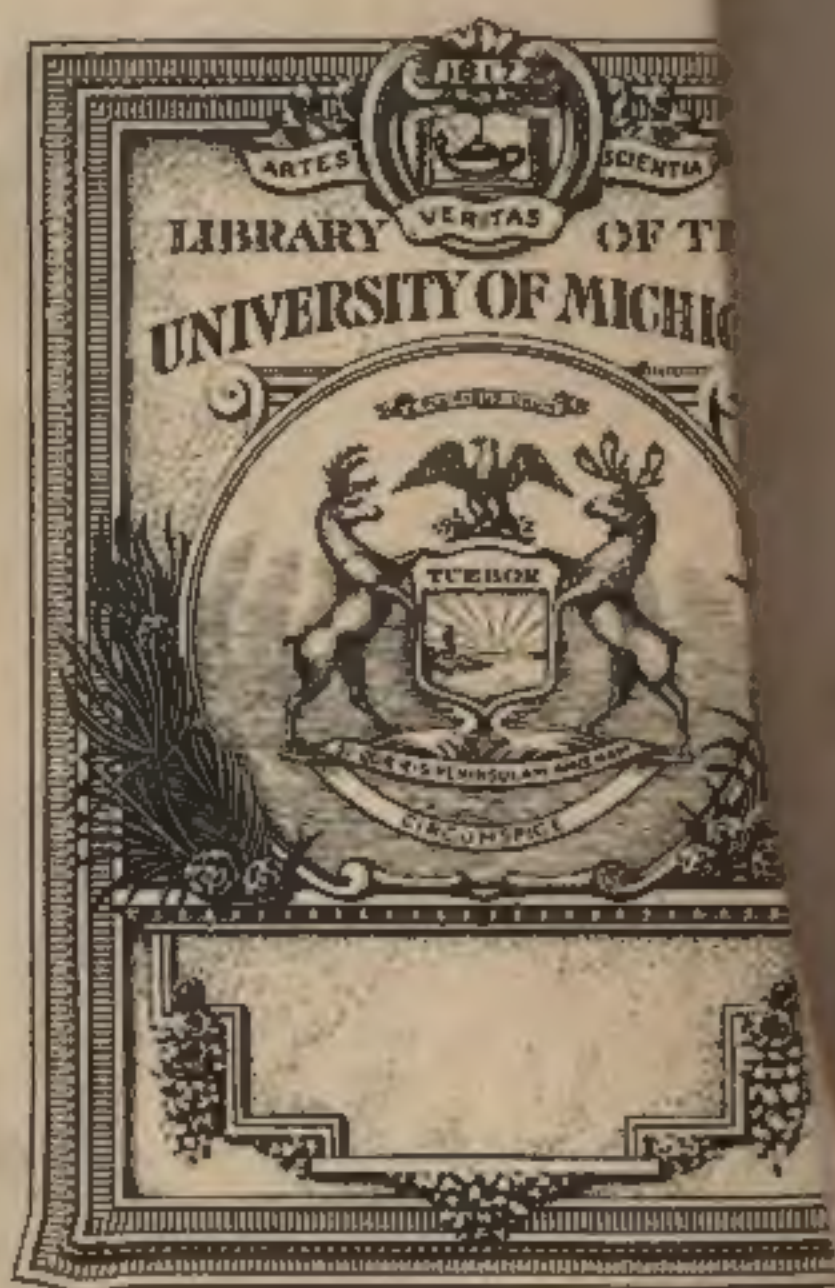
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





M^r Demortaine,

Curé de Brenouille.



LES
INSTRUCTIONS
DU
RITUEL
DU DIOCESE
D'ALET.

QUATRIÈME EDITION.



A PARIS,

Chez GUILLAUME DESPREZ, rue Saint
Jacques à S. Prosper, & aux trois Vertus.

M. D C. LXXVIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.

*remplir tous les devoirs. C'est dans cette
vétie, mes tres-cheres Freres, que nous
estans, appliquez avec tout le soin que nous
avons pu à connoître les maux de ce Dio-
cese, Nous avons tâché d'y trouver des re-
medes qui fussent propres pour les guerir,
& nous n'avons pas cru les devoir chercher
dans les inventions de l'esprit humain, qui
n'est de soy-même qu'erreur & que tene-
bres; mais dans l'esprit de l'Eglise, & dans
les regles que les Saints nous ont laissées,
en les proportionnant autant qu'il estoit
nécessaire à la foiblesse des Chrestiens de ce
temps icy, pour ne les pas accabler, au lieu
de les relever; & ne les pas perdre aussy par
une fausse condescendance, qui n'auroit fait
que pallier leurs playes, & leur en ôter le sen-
timent. C'est à quoy nous nous sommes travaillé*

577022 - 128.



NICOLAS,

PAR LA MISERICORDE DE DIEU

EVESQUE D'ALET,

*Aux Archiprestres, Recteurs, Curez,
Vicaires, Confesseurs, & autres Ec-
clesiastiques employez au regime des
ames de nostre Diocese ; SALUT ET
BENEDICTION.*

DEPUIS qu'il a plu à Nôtre
Seigneur de nous appeller à la
conduite de son Eglise, nous
avons eu sans cesse devant les
yeux ce que saint Paul veut que l'on dise à
un Evêque son disciple, & ce que chaque
Evêque doit regarder comme luy estant dit
à luy-même : *Considerez bien le ministere
que vous avez reçu du Seigneur, pour en*
à ij

vroient guerir. Il y va de nostre salut ausſy bien que du leur. S'ils periſſent pour n'avoir pas eſté traittez ſelon l'ordre de la medecine celeſte, ils periront dans leurs pechez; mais Dieu ne laiſſera pas de nous redemander leur ſang, comme il nous en menace par ces Prophetes, & nous ſerons bien malheureux, ſi après avoir travaillé à éviter les pechez capables de perdre ceux qui les commettent, nous nous perdions pour ceux des autres que nous aurions entretenus par notre negligence, ou notre foibleſſe. Nous eſperons, mes tres-chers Freres, de la bonté de Nôtre Seigneur, qu'il détournera ce malheur de nous, & que nous nous ſauverons, comme dit le ſaint Apôtre, avec ceux qui nous ſont ſoumis. C'eſt ce que nous luy demandons continuellement pour vous dans nos ſacrifices, comme nous vous prions ausſy de le demander pour nous, afinque nous arrivions tous au but de notre courſe, ſelon les paroles du même Apôtre, & que nous remportions tous le prix de la felicité du Ciel, à laquelle Dieu nous a appellez par J E S U S - C H R I S T.

A P P R O B A T I O N S
*De plusieurs de Messieurs les Evêques, données
en l'année 1669.*

NOUS avons leu avec beaucoup d'édification le Rituel que Messire Nicolas Pavillon Evêque d'Aler a composé pour l'usage de son Diocèse, & nous louons Dieu de tout nostre cœur de ce qu'il luy a plu d'inspirer à ce grand Prelat la pensée de donner au public de si saintes Instructions. Comme les Evêques sont les vrais Docteurs de l'Eglise, personne n'a droit de s'élever contre leur doctrine à moins qu'ils soient tombez dans des erreurs manifestes, ou que l'Eglise ait condamné leurs sentimens, ce qu'elle ne fait jamais qu'avec beaucoup de circonspection; & les ouvrages qu'ils publient portent leur approbation par le seul nom de leurs Auteurs: mais quand ils seroient sujets aux mêmes censures que les Theologiens particuliers, tout le monde sçait que nous pourrions dire à bon droit de Monsieur l'Evêque d'Aler, ce que S. Celestin premier disoit autrefois de S. Augustin, en reprenant l'audacieuse temerité de ceux qui declamoient contre ce Docteur incomparable. *Hanc nunquam sinistre suspicioris; saltem rumor aspersit.* Et puisque ce Rituel n'est qu'un abrégé de ce que Monseigneur d'Aler a enseigné dans son Diocèse depuis plus de trente ans qu'il le gouverne avec un soin infatigable, & que d'ailleurs il ne contient que les plus pures regles de l'Evangile, & les maximes les plus saintes que les Canons nous ont proposé, nous ne pouvons assez en recommander la lecture & la pratique. C'est le sentiment que Nous avons de cet excellent Ouvrage, & nous avons crû estre obligé d'en rendre un témoignage public pour ne detenir pas la verité dans l'injustice.

- † L. H. DE GONDRIN, Archevesque de Sens.
- † FRANCOIS, Archevesque de Narbonne.
- † FRANCOIS, Evêque de Troyes.
- † PIERRE, Evêque de Montauban.
- † FELIX, Evêque, & Comte de Chaalons.
- † DE GRIGNAN, Evêque d'Uzés.
- † FRANCOIS, Evêque de Pamiers.
- † GILBERT, Evêque de Comenge.
- † HENRY, Evêque d'Angers.

- † FRANCOIS , Evêque d'Angoulême.
- † JEAN , Evêque d'Aulonne.
- † FRANCOIS , Evêque d'Amiens.
- † ROGER , Evêque de Lodeve.
- † NICOLAS , Evêque , & Comte de Beauvais.
- † HENRY DE LAVAL , Evêque de la Rochelle.
- † TOUSSAINS DE FORBIN de Janson Evêque de
Marseille.
- † CHARLES , Evêque de Soissons.
- † BERNARD , Evêque de Conserans.
- † FRANCOIS DE CLERMONT , Evêque , & Comte
de Noyon.
- † LOUIS , Evêque de Mirepoix.
- † D. DE LIGNY , Evêque de Meaux.
- † LOUIS , Evêque d'Agde.
- † ANTOINE FRANCOIS , Evêque de Rieux.
- † CHARLES FRANCOIS , Evêque de Rennes.
- † PIERRE JEAN FRANCOIS , Evêque de S. Pons.
- † CLAUDE , Evêque , & Comte d'Agen.
- † HUGUES , Evêque d'Acqs.

*Toutes ces Approbations ou Signatures font de l'année
1669. de différentes dates.*

Nous sousscrivons l'Approbation que plusieurs Evê-
ques ont donné au Rituel qu'a fait M. l'Evêque
d'Aler , ce 27. Fevrier 1676.

- † HENRY , Evêque de Luçon.

Nous sousscrivons aussi l'Approbation que plusieurs
Evêques ont donné au Rituel qu'a fait M. l'Evê-
que d'Aler. A Paris, ce 10. Mars 1676.

deux, Prevosts, ou leurs Lieutenans, & à tous autres nos
Justiciers, & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre a-
mé Guillaume Desprez Marchand Libraire de nostre bonne
Ville de Paris. Nous a fait tres-humblement remonstrer que
dans le fonds qu'il a acquis des heritiers de deffunte la Veu-
ve de Charles Savreux, il y a quatre Livres qu'il voudroit
r'imprimer, le premier intitulé, *De l'Imitation de N. J. C.*
Seigneur Jesus-Christ, traduit du Latin de Thomas A Kemp-
is par le sieur de Beuil Prieur de S. Val, & dédié à N. S. M.
tres chere confrere la Duchesse de Monpensier. Le second inti-
tulé, *Le Manuel, les Meditations, & les Soliloques de S. Au-*
gustin, traduz par le Sieur de la Croix-Christ. Le troisieme
intitulé, *La Pieté des Chrétiens envers les Morts; & le qua-*
trieme, Le Rituel à l'usage du Diocese d'Alor, avec des In-
structions sur chaque Sacrement; desquels quatre livres ledit
Desprez desireroit faire la reimpression, sçavoir dudit Li-
vre intitulé; De l'Imitation de Jesus Christ, traduit du La-
tin de Thomas A Kempis, en l'état qu'il est; le Manuel, les
Meditations & les Soliloques de S. Augustin, augmenté de
quelque Fragmens de poëte de ce mesme Saint. De la pieté
des Chrétiens envers les Morts, augmenté de quelques Ex-
traits des Saints Peres sur la mesme matiere. Et du Rituel
à l'usage d'Alor, avec des Instructions sur chaque Sacrement,
augmenté de plusieurs Instructions sur d. ff. rens sujets. Mais
ledit Desprez craignant que les ayant r'imprimez on ne les
luy contrefasse, ce qui causeroit sa ruine entiere, attendu
les grands frais qu'il sera obligé de faire pour faire ces reim-
pressions, mesme pour la dépense des figures du Livre de l'I-
mitation de Jesus Christ, que ledit Desprez sera obligé de
faire regraver. C'est pourquoy il a recours à Nous pour
avoir sur ce nos Lettres necessaires. A ces causes, desirant
donner les moyens audit Desprez de retirer ses frais & de
profiter de son travail, & aussi en consideration de ce que
ledit Desprez se charge de reimprimer les Oeuvres de saint
Fulgence en Latin en y joignant ce qui a esté imprimé de
ce Pere en particulier, & ce qui s'en pourra recouvrer non
encore imprimé, mesme des notes sur les endroits diffi-
ciles de ce Pere, & aussi en consideration de ce qu'il y a
d'ajouté aux Livres intitulez, *Le Manuel, les Meditations*
& les Soliloques de S. Augustin; La Pieté des Chrétiens en-
vers les Morts & Le Rituel à l'usage du Diocese d'Alor;
Nous luy avons permis & accordé, permettons & accor-

[illegible]

Communauté des Marchands Libraires de nostre bonne Ville de Paris avant que de les exposer en vente, à peine de nullité des présentes, du contenu desquelles Nous vous mandons & commandons que vous fassiez & laissiez jouir ledit despres ou ceux qui auront droit de luy, sans force, qu'il leur soit donné aucun trouble ny empeschement au contraire. Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin de chacun d'iceux. Livres autant des présentes ou un extrait d'icelles, elles soient tenues pour d'icelles signifiées, & que soy y soit ajoutée, & aux copies collationnées par l'un de nosmes & feaux Conseillers & Secretaires, comme à l'original. Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution des présentes tous exploits requis & nécessaires, sans demander autre permission; Car tel est nostre plaisir, nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & autres Lettres à ce contraires: Et en cas de contravention à cedittes présentes, Nous nous en réservons la connoissance & à nostre Conseil. Donné à S. Germain en Laye le 26. jour de May l'an de Grace 1677 & de nostre Regne le trente-quatrième. Signé, par le Roy en son Conseil. DESVIGUR Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le arcentième Juin 1677. Signé, COUTEROT, Syndic.

A chept d'imprimer pour la premiere fois, le quatriemes Decembre 1677.

FESTES DU DIOCESE D'ALET, auxquelles il est deffendu de travailler.

LES FESTES MOBILES.

PASQUE & les deux jours suivans.

L'ASCENSION.

LA PENTECOSTE & les deux jours suivans.

LA FESTE DU S. SACREMENT.

EN JANVIER.

1. LA CIRCONCISION.

6. L'EPIPHANIE, ou LES ROIS.

FEVRIER.

2. LA PURIFICATION de la Vierge.

24. Saint Mathias Apostre, avec jeûne la veille.

MARS.

21. Saint Benoist patron de l'Eglise d'Alet, double de premiere classe à Alet, mais n'est pas festé dans le reste du Diocèse.

45 L'ANNONCIATION de la Vierge.

AVRIL.

MAY.

1. Saint Philippe & Saint Jacques Apôtres.

3. L'Invention Sainte Croix.

JUIN.

24. La Nativité de S. Jean Baptiste, avec Jeûne la veille.

29. Saint Pierre & Saint Paul avec jeûne la veille.

JUILLET.

25. Saint Jacques Apôtre, avec jeûne la veille.

AOUT.

10. Saint Laurent, avec jeûne la veille.

15. L'ASSOMPTION de la Vierge, avec jeûne la veille.

23. Saint Barthelemy Apôtre, avec jeûne la veille.

SEPTEMBRE.

8. LA NATIVITE' de la Vierge.

21. Saint Mathieu, avec jeûne la veille.

29. La Dedicace de S. Michel.

OCTOBRE.

28. S. Simon & S. Jude Apôtres, avec jeûne



DES SACREMENTS EN GENERAL.

PREMIERE INSTRUCTION.

*De ce qui regarde en general l'administra-
tion des sacrements.*

NÔTRE Seigneur JESUS-CHRIST ayant institué les sacrements pour communiquer aux hommes le fruit de son sang & le mérite de sa mort, les Prestres qui en sont les ministres les doivent traiter, non seulement avec une grande pureté de cœur, & un grand respect interieur, mais ils doivent encore faire paroître tant de gravité & de modestie dans les ceremonies que l'Eglise veut qu'on observe en les administrant, qu'ils inspirent aux assistans du respect & de la devotion envers ces saints mysteres.

Comme par ce ministere tout divin les Prestres sont cooperateurs avec Nôtre Seigneur dans l'ouvrage de la sanctification des hommes, & de leur reconciliation avec Dieu son Pere, pour mener une vie qui réponde à la sainteté de leurs fonctions, ce seroit peu qu'ils fussent exemts de tou-



tes sortes de pechez mortels & de censures ecclesiastiques ; s'ils ne menoient encore une vie capable de répandre par tout la bonne odeur de JESUS-CHRIST par une conformité de leurs actions avec les siennes , en suivant dans toute leur conduite les regles de l'Evangile, & ne regardant que Dieu & son service.

Pour arriver à cette imitation , & pour entrer dans l'esprit & dans les sentimens de ce souverain Prestre , qui les a rendus participans de son sacerdoce , ils doivent étudier avec beaucoup de soin dans l'Evangile sa conduite & ses maximes. Et parce que toute cette étude leur sera inutile , s'ils ne reçoivent de Dieu la lumiere même de JESUS-CHRIST pour reconnoître la sainteté de leur sacerdoce , & la force de son esprit pour en pratiquer toutes les vertus & en exercer les fonctions, ils doivent luy demander les graces qui leur sont nécessaires , par des prieres frequentes, accompagnées de la mortification & des bonnes œuvres propres pour les acquies.

Mais pour atteindre à une si grande perfection,

tions saintes & convenables à leur profession , telles que sont l'étude , les lectures de piété , la visite des malades , le travail corporel , & principalement celui qui regarde l'ornement & la propreté de leurs eglises. Enfin il faut qu'ils se fassent une continuelle violence pour mortifier leur orgueil , leur avarice , leur colere , leur sensualité , leur paresse , & toutes leurs autres passions deregées , par la pratique de l'humilité , de la douceur , de la patience , de la charité envers le prochain , de la chasteté , de l'obéissance , du zèle pour la gloire de Dieu & pour le salut des âmes , & des autres vertus chrestiennes & ecclesiastiques.

Il leur sera aussi fort utile de pratiquer cet important avis de S. Bernard dans le 1^{er} livre de la Consideration au Pape Eugene , de ne se donner pas tout entier à l'action , mais de reserver quelque partie de leur tems & de leur cœur à la consideration ; *considerationi aliquid & cordis & temporis sequestrare* ; c'est adire , comme l'explique ce Saint , à penser serieusement & attentivement à leurs devoirs , & principalement à eux-mêmes & à l'estat de leur ame , en tâchant de se connoître dans leurs foiblesses & dans leurs inclinations ; en prevoyant ce qui leur peut nuire ; en se preparant interieurement à faire toutes leurs actions selon Dieu ; en corrigeant tout ce qui luy peut déplaire ; en s'appliquant les veritez de Dieu ; en meditant ses mysteres ; en luy rendant graces de ses bienfaits ; en implorant son secours ; en tâchant de tirer un profit spirituel de toutes les choses qui leur arrivent dans la vie ; en pensant devant Dieu à l'usage qu'il desire qu'ils en fassent ; & en luy demandant la grace d'entrer

dans une conformité entière à ses volontez & à ses desseins sur eux.

Or comme les Prestres , & particulièrement les pasteurs des ames , doivent estre à tous momens disposez à dispenser les sacremens à leurs paroissiens , ils sont aussi plus étroitement obligez de se conserver purs devant Dieu par une grande vigilance , & par une application continuelle à la pieté & à la vertu. Car quoyque l'effet des sacremens ne puisse estre empêché par la mauvaise disposition des ministres ; néanmoins s'ils les dispensent en estat de peché mortel , ils commettent un horrible sacrilege contre le sang de JESUS-CHRIST , dont le merite est contenu dans les sacremens. C'est pourquoy s'ils estoient si malheureux que de tomber en quelque peché mortel , principalement contre la pureté , ils devroient faire tout leur possible pour se faire suppléer par quelque autre Prestre ; & cependant s'abstenir durant un tems notable de celebrer la sainte messe , & d'administrer les sacremens , en se remettant entre les mains de leur Evêque , ou de

grande chute par de dignes fruits de penitence selon l'esprit & les regles de l'Eglise : ce qu'il devoit executer sans delay , regardant même comme un nouveau sujet de douleur , la necessité où il se seroit trouvé d'administrer quelque sacrement en cet estat.

A quelque heure que ce soit de la nuit ou du jour que leurs paroissiens auront besoin des sacremens , ils doivent les leur porter avec beaucoup de diligence , lors principalement qu'il y a quelque peril dans le retardement. Et afin que leur peuple s'adresse plus volontiers à eux dans toutes ses necessitez spirituelles , ils doivent témoigner dans leurs prosnes, & dans leurs instructions , qu'on les obligera de les avertir aussitost qu'il y aura quelque malade , quelque enfant nouvellement né , ou quelque autre personne qui aura besoin de leur assistance ; & que ny la rigueur du tems , ny la longueur & la difficulté du chemin ne les empescheront jamais de leur rendre tout le secours & tout le service qui leur sera necessaire. Mais afin qu'ils soient moins souvent obligez de se lever la nuit , & d'aller porter les sacremens à des heures indües , ils doivent avoir un grand soin de visiter les maisons de leurs paroisses , en prenant certains jours pour certains quartiers : s'informant s'il n'y a point de malades , les preparant à recevoir les sacremens , & les leur donnant lors qu'ils sont en danger , sans attendre l'extremité.

Et afin qu'en les administrant ils entrent dans les sentimens & dans les intentions de JESUS-CHRIST , dont ils sont les ministres , il est bon avant que de commencer une action si sainte, qu'ils se mettent à genoux , & qu'après avoir

dit : *Veni sancte Spiritus &c.* & considéré pendant un peu de tems la sainteté du sacrement qu'ils vont conferer, ils fassent à Nôtre Seigneur cette priere , ou quelque autre semblable.

JE vous adore, ô mon Sauveur JESUS-CHRIST, comme le souverain Prestre , & comme l'auteur des sacremens. Je me donne entièrement à vous pour administrer celui que je vay conferer. Faites donc s'il vous plaist que j'entre dans vostre esprit , & dans les saintes intentions pour lesquelles vous l'avez institué , afin que je le dispense pour vôtre plus grande gloire , pour mon salut , & pour celui de la personne qui le doit recevoir. Mettez dans son cœur les dispositions nécessaires pour en approcher dignement , & faites luy la miséricorde d'en conserver le fruit après l'avoir reçu.

Leur pieté doit aussi s'étendre sur toutes les choses extérieures qui servent à l'administration des sacremens , comme sont les vaisseaux sacrez, les calices , les ciboires , les chasubles , les aubes, les nappes d'autel & de communion , &c. ayant un soin particulier que toutes ces choses soient tenuës dans une grande propreté. Ils doivent en administrant les sacremens se servir d'une étole de couleur convenable à chaque sacrement , & prendre sur tout garde de n'en administrer jamais aucun , même celui de la penitence , sans estre revestus d'un surplis , si ce n'est que par nécessité ils fussent obligez d'en user autrement.

Ils doivent observer fort exactement les ceremonies qui sont prescrites dans le Rituel pour l'administration de chaque sacrement ; puis qu'elles sont établies par la tradition de l'Eglise , par

les Conciles , & par les decrets des souverains Pontifes. Et pour s'exciter à cette grande exactitude ils peseront beaucoup ces paroles du saint Concile de Trente sess. 7. can. 13 *Si quelqu'un dit, que les ministres des sacremens peuvent sans commettre aucun peché mépriser , ou omettre entièrement selon leur volonté les ceremonies de l'Eglise catholique, reçues , approuvées , & usitées dans l'administration solennelle & publique des sacremens , ou que le pasteur particulier de chaque eglise les peut changer , & en faire de nouvelles, qu'il soit anathème.*

Pour observer toutes ces choses avec plus d'exactitude , ils liront mot à mot dans le Rituel, qu'ils tiendront eux-mêmes ; ou qu'ils feront tenir par un de leurs clercs , tout ce qu'il ordonne de reciter , & sur tout ce qui appartient à la forme des sacremens ; sans se fier à leur memoire de peur de se méprendre ; & ils prononceront devotement , distinctement , posément , & d'une voix intelligible tout ce qu'ils reciteront.

Comme ils doivent estre assistez d'un ou de deux clercs en administrant les sacremens , ils en choisiront qui soient pieux & modestes , & auront grand soin de les élever dans les vertus chrétiennes , & de les instruire de telle sorte , qu'ils puissent servir avec édification aux fonctions où ils les employeront. S'ils sont clercs tonsurez ils doivent estre revestus de la soutane , & avoir un surplis qui soit propre.

Ils doivent faire en sorte que personne n'assiste à l'administration des sacremens qu'avec beaucoup de respect & de modestie , empeschant sur toutes choses que les femmes n'y paroissent avec les bras nus & la gorge découverte , ou avec des

DES SACREMENTS

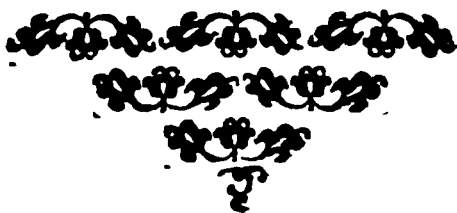
mouchoirs de toile transparente. Ils doivent aussi empêcher qu'il ne s'y fasse aucune action qui soit indigne de la sainteté du lieu, & de la pureté des mystères, comme les postures indecentes, les entretiens, les baisers entre les pareins & les marciens, ne souffrant pas qu'il se commette aucune de ces indecences, principalement dans l'église.

Et afin que les peuples soient plus persuadés du respect & de la révérence avec laquelle ils doivent assister à l'administration des sacrements, les Curés & les Vicaires auront soin de leur faire de tems en tems les instructions qu'ils trouveront dans le Rituel, de la dignité & de la sainteté des sacrements : & lors qu'ils en administreront quelqu'un, ils ne manqueront pas de faire, autant que le lieu & le tems le leur permettront, les instructions & les avertissemens propres à chaque sacrement.

Mais toutes les précautions qu'on apporte pour imprimer aux peuples du respect pour les sacrements, seront inutiles, si les Prêtres n'évitent avec beaucoup de soin la moindre apparence d'avarice & de simonie. C'est pourquoi ils

Le zèle de la gloire de Dieu & du salut des âmes qui doit animer les Curez & les Vicaires dans l'administration des sacremens , les oblige de prendre soigneusement garde , si ceux qui se présentent à eux pour les recevoir, sont dans les dispositions nécessaires pour en profiter : s'ils ne sont pas nommément excommuniés , ou interdits : s'ils ont satisfait à leur devoir pascal : s'ils sont suffisamment instruits de la doctrine chrétienne , principalement touchant le sacrement qu'ils veulent recevoir , & les dispositions intérieures & extérieures qu'ils y doivent apporter : s'ils ne sont point dans l'estat , l'habitude, ou l'occasion prochaine du péché mortel : s'ils n'ont point de restitution à faire : s'ils ne sont point engagés dans quelque inimitié avec leur prochain. Car jusques à ce que ceux qui sont dans quelques uns de ces empêchemens les aient ôtez , ils ne doivent point estre admis à la participation des sacremens.

Les Curez ou les Vicaires ne peuvent administrer les sacremens à ceux d'une autre paroisse , si ce n'est en cas de nécessité , ou avec la permission du Curé ou de l'Evêque , ainsi qu'il sera expliqué plus au long dans l'instruction sur le sacrement de penitence.





SECONDE INSTRUCTION.
DU SACREMENT
DE BATESME.

De la nécessité & de la grace du Batesme.

QUE faut-il présupposer pour bien entendre la doctrine du sacrement de batesme ?

Il faut savoir quel estoit l'estat d'Adam dans la justice originelle, & quelle a esté sa chute lors qu'il est venu à perdre la grace dans laquelle il avoit esté créé.

Qu'entend-on par l'estat d'Adam dans la justice originelle ?

On entend cette grace d'innocence qu'Adam avoit receuë dans sa création, qui rendoit son ame parfaitement unie & soumise à Dieu, & sa chair, ses sens, & ses passions soumises à son esprit.

Cette grace ne fut-elle pas donnée à Adam & à Eve pour la communiquer aussi à tous leurs descendants.

Ouy, & ils la leur auroient assurément com-

DU SACREMENT DE BÂTESME. Il
muniquée , s'ils ne l'eussent perduë par leur pe-
ché.

*Adam demeura-t-il long-tems dans ce bien-
heureux estat ?*

Non : car il est probable qu'il tomba peu de
tems apres dans le peché d'orgueil.

*Qu'arriva-t il à Adam ensuite de sa desobéis-
sance ?*

Il fut privé de la grace dans laquelle il avoit
esté créé : son entendement fut rempli d'obscuri-
tez & de tenebres : la volonté se sentit portée au
mal : ses passions , & toutes les creatures se revol-
terent contre luy : il devint esclave du diable , &
sujet à toutes sortes de miseres , & à la mort mê-
me de l'ame & du corps.

*Adam & Eve ont-ils engagé leurs descendants
dans les mêmes maux où ils sont tombez ?*

Oüy : car comme les serpens engendrent leurs
petits infectez de venin , & comme une racine
empoisonnée produit des fruits empoisonnez ;
ainsi nos premiers peres estant devenus pecheurs
& miserables , ont engendré des enfans pecheurs
& miserables.

*Comment appelle-t-on ce peché que nous avons
contracté par la desobéissance d'Adam ?*

On l'appelle peché originel , parce que nous
le contractons dans nôtre origine , & par la nais-
sance que nous tirons d'Adam par la voye com-
mune de la generation.

*Quel est le remede que Dieu nous a laissé dans
la religion chrétienne pour effacer ce peché ?*

C'est le sacrement de batesme.

Qu'est-ce que le sacrement de batesme ?

C'est un sacrement institué par Nôtre Sei-
gneur JESUS-CHRIST , pour effacer le peché ori-

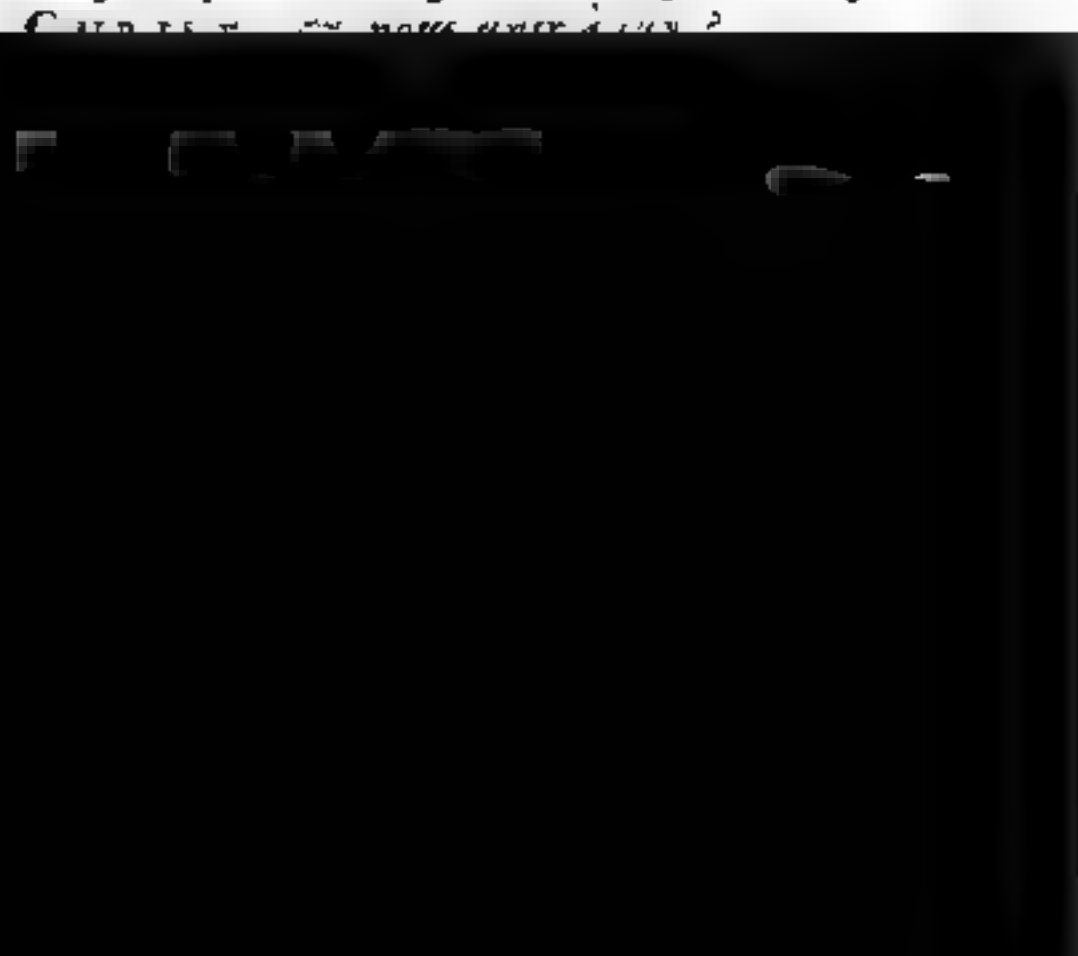
ginel ; & tous ceux qu'on peut avoir commis : pour communiquer aux hommes une renaissance spirituelle , & la grace de JESUS-CHRIST ; & pour les unir à luy comme des membres vivans à leur chef.

Pourquoy est-il necessaire que nous soyons unis à JESUS-CHRIST comme les membres d'un corps sont unis à leur chef ?

C'est parce que nul homme ne peut estre sauvé que par JESUS-CHRIST , & estant uni à JESUS-CHRIST. Car comme nous n'avons participé au péché & à la condamnation d'Adam , que parce qu'estant tous dans luy , nous avons tous péché avec luy ; ainsi nous ne sommes point sauvés par JESUS-CHRIST , si nous ne sommes unis à luy , & ne vivons en luy , selon l'ordre & le decret de Dieu ; afin qu'il y ait du rapport entre l'œuvre de la reparation des hommes , & celle de leur chute , selon cette parole de S. Paul :

Cor. *Comme tous meurent en Adam , tous revivront*
12. *aussi en JESUS-CHRIST.*

Qui donne la vertu & la force au sacrement du baptême pour nous faire renaître en JESUS-CHRIST ?



Nous en devons tirer cette conséquence, que puisque le baptesme tire sa vertu de la mort de Nôtre Seigneur, il doit operer dans les batizez un effet de passion & de mort; c'est adire que par la mortification de nôtre chair nous faisons mourir en nous le peché avec toutes les suites.

A-t-on quelque fondement de cette verité dans l'Ecriture sainte?

Oüy, S. Paul l'enseigne écrivant aux Romains chap. 6. *Nous sommes ensevelis avec JESUS-CHRIST par le baptesme pour mourir au peché,* Rom. 6.
4. *afin que comme JESUS-CHRIST est ressuscité des morts par la gloire de son Pere, nous marchions aussi dans une nouvelle vie.* Il veut dire que par le baptesme non seulement nous mourons au peché, mais que nous sommes encore ensevelis pour détruire & consumer entierement en nous le reste du peché, par une mortification continuelle de nos passions déreglées, & de toutes nos mauvaises inclinations.

Le mystere de la resurrection de Nôtre Seigneur ne communique t-il pas aussi sa vertu au sacrement de baptesme?

Oüy, comme S. Pierre nous l'enseigne, en disant, *Que Dieu nous a regenez pour une vive* 1. Pet. 1 *esperance par la resurrection de JESUS-CHRIST* 3. *d'entre les morts.* Il faut seulement remarquer, que ce mystere n'opere pas par voye de merite & de travail; mais par voye de puissance & de vertu, la vie & la gloire de la resurrection de JESUS-CHRIST vivifiant les ames, & communiquant sa force à tous les moyens qu'il a instituez pour cet effet.

Que communique au baptesme le mystere de la resurrection selon l'Ecriture?

om. Il communique la grace d'une nouvelle vie qui ne doit plus estre sujette à la mort du peché, tout de même que Nôtre Seigneur s'estant une fois dépouillé par la mort de sa vie passible, s'est revestu par la resurrection d'une vie glorieuse & immortelle : *Ut quomodo Christus surrexit à mortuis per gloriam Patris ; ita & nos in novitate vite ambulemus . . . Christus resurgens ex mortuis jam non moritur , mors illi ultra non dominabitur.*

Buisque la vie glorieuse & immortelle que Nôtre Seigneur prit à sa resurrection, est le modello de la vie chrestienne que nous devons mener après nôtre batesme, en quoy pouvons nous & devons-nous l'imiter?

& 1. Comme Nôtre Seigneur apres sa resurrection ne conversa plus avec le monde, mais seulement avec son Eglise, & avec ses disciples ; & ne les entretint plus que de la gloire & du royaume de son Pere, *loquens de regno Dei* : de-même les chrétiens non seulement ne doivent plus estre sujets à la mort du peché ; mais ils doivent encore estre separez du monde, en n'aimant & en ne desirant point les choses du monde, & ce ne

Le batesme nous oste-t il la concupiscence & l'inclination au mal & au peché?

Il ne nous l'oste pas entierement, mais il nous la laisse non comme un peché, mais comme une playe, une langueur, & une infirmité, pour nous humilier & nous exercer pendant cette vie. Et c'est ce qui nous oblige à invoquer sans cesse la grace de JESUS-CHRIST, afin de n'estre point entraînez dans le peché par cette loy des membres, qui combat en nous la loy de Dieu, *ne se pouvant faire, selon un grand Pape, que nous ne soyons vaincus, si celui qui nous rend victorieux quand il nous assiste, cesse de nous assister.*

Inno-
cent

Pourquoy sommes-nous sujets après le batesme aux maladies, à la faim, au froid, & à tant d'autres incommoditez, & enfin à la mort?

Dieu l'a ainsi ordonné, afin que nous nous ressouvenions toujours de nôtre chute en la personne d'Adam, & que nous nous en humilions, ressentant les effets de son peché, & de ceux que nous avons commis après le batesme: comme aussi afin que nôtre recompense & nôtre gloire soit plus abondante dans le ciel, ayant fait un bon usage de toutes ces miseres auxquelles le peché d'Adam nous a assujettis.

De la matiere & de la forme du sacrement de batesme.

DE quelle eau se doit-on servir pour administrer le sacrement de batesme?

De l'eau naturelle, & élémentaire, comme on infere de ces paroles de l'Evangile: *Si un homme ne renaist de l'eau & de l'esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu.* Car elle seule est

Joan
5.

proprement eau, & en usage commun parmy les hommes. Ainsi on ne doit pas user d'eau artificielle, telle qu'est l'eau-rose, & d'autres semblables, qui ne sont pas proprement eau, & en usage commun parmy les hommes. Et il faut se servir, s'il est possible, de l'eau baptismale benie le samedi-saint de la même année, ou le samedi de la Pentecoste, qu'on doit soigneusement garder dans un vase bien net; & lorsqu'on en veut benir de nouvelle, il faut verser la vieille dans la piscine de l'église, ou du baptistère.

Que s'il arrive que l'eau qui aura esté benie pour servir au bapême, soit tellement diminuée que l'on juge qu'il n'y en aura pas suffisamment jusques à la veille de Pasque, ou de la Pentecoste, l'on y en pourra mesler d'autre non benie, pourveu que ce soit en moindre quantité. Que si elle estoit entièrement corrompue, ou écoulée en quelque manière que ce fust, il faudra que le Curé ou le Vicaire en benisse de nouvelle en la forme prescrite dans le Rituel.

Que si l'eau servant au bapême se trouve gelée, il la faut faire degeler, afin d'en pouvoir baptiser l'enfant. Que si l'enfant a seulement une pat-

Pourquoy Nôtre Seigneur a-t-il choisi l'eau commune & naturelle pour la matiere du baptesme ?

C'est parceque ce sacrement estant necessaire à salut pour tous les hommes en particulier, il estoit convenable que la matiere s'en pust facilement trouver en toute sorte de lieux.

De quelles paroles se faut-il servir pour administrer ce sacrement ?

Les paroles qui font la forme de ce sacrement sont celles-cy : *E G O te batizo in nomine Patris, & Filij, & Spiritus sancti : JE vous batize au nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit ;* selon le commandement que Nôtre Seigneur en fit à ses disciples, ainsi que le rapporte S. Matthieu en son dernier chapitre : *ALLEZ, & enseignez toutes les nations, les batizant au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit.* Et il est necessaire de prononcer toutes ces paroles sans en omettre ny changer aucune ; & on les doit prononcer avec beaucoup d'attention, & de devotion en même tems que l'on verse l'eau sur la teste de l'enfant.

Matt
28.1

Pourquoy Nôtre Seigneur a-t-il institué cette forme de baptesme ?

Parce que ce sacrement estant ce qui rend les hommes chrétiens, a deu renfermer la profession de la foy par laquelle ils deviennent fideles. Or cette foy consiste dans le mystere de la Trinité, & dans celui de l'incarnation, de la mort, & de la resurrection de JESUS-CHRIST. C'est-pourquoy le premier de ces mysteres est marqué par les paroles du baptesme, le nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit exprimant clairement la Trinité ; & l'autre est marqué par l'action de

d'homme qui sçache baptez, & en ce cas ils ne contractent aucune affinité qui empesche l'usage du mariage.

Que doit-on faire lors qu'un enfant a esté baptizé à la maison dans une urgente nécessité ?

Aussitost qu'il se trouve mieux on le doit porter à l'église pour suppléer les ceremonies qui ont esté omises.

Peut-on separer les ceremonies de la substance du baptesme ?

Non , si ce n'est en cas de nécessité , ainsi que nous venons de dire ; parce qu'autrement c'est faire injure au sacrement : mais pour quelque sujet qu'elles ayent esté omises , il faut au plutost les suppléer.

Pourquoy faut-il baptizer les enfans incontinent après leur naissance ?

Pour ne pas exposer leur salut sous pretexte de civilité mondaine , ou d'intérêt temporel.

En quel lieu doit-on baptizer ?

Le lieu où l'on doit administrer le baptesme est l'église paroissiale , ou l'annexe , s'il y a des fonts baptismaux , desquels il sera parlé cy-après , & les Cures & les Vicaires ne doivent pour aucun

ter le batesme lors qu'il seroit entierement sorti du ventre de sa mere. Que s'il paroïssoit seulement un pied, ou une main, ou quelque autre partie du corps, qui donnast par son mouvement quelque indice de vie, & qu'il y eust sujet d'appréhender la mort de l'enfant, on pourroit le batizer sur cette partie, & après sa sortie hors du sein de sa mere reïterer le batesme sous condition en cette maniere : *Si non es baptizatus, ego te baptizo in nomine Patris, & Filij, & Spiritus sancti.* Et si ayant esté ainsi batizé il naissoit mort, il devroit estre mis en terre sainte.

Que faut-il faire si la mere meurt avant que d'estre delivrée ?

L'enfant doit estre tiré de son corps avec le plus de promptitude, & de precaution qu'il sera possible, & s'il se trouve vivant, il faut le batizer. Que si l'on doute qu'il le soit, il faut le batizer, sans qu'il soit necessaire que ce soit sous condition, puis qu'elle est assez exprimée par les paroles, *Ego te baptizo*, qui ne s'adressent qu'à une personne vivante. Que s'il est mort sans avoir pu estre batizé, il ne doit pas estre mis en terre sainte.

Comment se doit-il conduire le Curé pour le batesme des enfans exposez ?

S'il n'a point d'assurance qu'ils ayent esté batizez après en avoir fait une exacte perquisition, il les doit batizer sous condition, ainsi qu'il a esté dit cy-dessus.

Comment se faut-il conduire pour le batesmes des monstres dont les femmes accouchent quelque fois ?

Il faut y apporter une tres grande precaution, & s'il se peut consulter l'Evesque, ou quelque

doctrine chrétienne, le *Pater*, l'*Ave*, le *Credo*, les Commandemens de Dieu & de l'Eglise, puisqu'ils doivent en instruire leurs filleuls ; on ne doit point non plus y recevoir & les filles & les femmes qui ont le sein découvert.

On ne doit point aussi admettre pour parrains, & pour marreines les Religieux, & les Religieuses, à qui les saints Canons le défendent.

Quel âge doivent avoir les parrains & les marreines ?

Ils doivent pour le moins avoir atteint l'âge de puberté, à savoir quatorze ans accomplis pour les garçons, & douze pour les filles. Ils doivent aussi avoir reçu le sacrement de Confirmation.

Comment se doivent conduire les Curez & les Vicaires à l'égard des parrains & des marreines ?

Ils doivent s'informer s'ils ne sont point dans quelques-uns des défauts que nous avons marquez ; & s'ils ne sont pas assurez qu'ils sachent la doctrine chrétienne, le *Pater*, l'*Ave*, le *Credo*, les Commandemens de Dieu & de l'Eglise, la prière du matin & du soir, ils les en interrogeront avant que de les admettre à tenir l'enfant au ba-

mary son filleul, ny le pere de son filleul. Il y a aussi alliance entre celuy qui batize & celuy qui est baptisé, & le pere & la mere du batizé, en sorte que si un laique batize une fille en cas de nécessité, il ne peut épouser cette fille, ny sa mere.

Contracte-t-on quelque alliance spirituelle lors que l'on ne fait que suppléer les ceremonies du baptesme, l'enfant ayant déjà esté batizé auparavant ?

Non. Et c'est dequoy il faut alors avertir le parrein & la marreine, aussy bien que le pere & la mere de l'enfant.

Des fonts, des saintes huiles, & des autres choses requises pour administrer le baptesme.

Comment les fonts baptismaux doivent-ils estre disposés.

Il doivent estre placez au bas de l'eglise du côté de l'Evangile dans une chapelle fermée de balustre, ou dans un lieu environné d'un balustre fermant à clef, & couvert d'un dôme de menuiserie, ou d'architecture. Ce lieu doit estre en dedans d'une canne & demie en carré dans les grandes eglises, & dans les petites d'une canne, la canne étant de cinq pieds quatre pouces.

La cuve, ou le vase des fonts doit estre d'une matiere solide, comme de pierre dure ou de marbre. Elle doit estre percée au milieu, afin que l'eau qu'on verse sur la teste de l'enfant se puisse écouler par ce trou dans la piscine, ou le petit reservoir qui est dessous les fonts. Il faut qu'il y ait sur la cuve des fonts un couvercle bien propre

fermant à clef, afin qu'aucun laïque n'y puisse toucher. On pourroit le garnir par le dedans d'une étoffe, pour empêcher qu'il n'y entre point d'ordure. Il doit y avoir sur ce couvercle un S. Esprit en forme de colombe étendant ses ailes.

On ne doit laisser dans les fonts que le vaisseau où est l'eau baptismale. Il doit être d'étain avec un couvercle de même matière, fermant bien juste.

On doit-on tenir toutes les autres choses nécessaires pour l'administration du sacrement de baptême ?

Il les faut tenir proche des fonts baptismaux dans une petite armoire faite exprès, bien propre, boisée par le dedans, & fermant à clef. Ces choses nécessaires sont un petit vase avec du sel pour benir ; un autre vaisseau pour verser de l'eau sur la teste des enfans ; un bassin pour recevoir l'eau qui coule de la teste de celui qu'on baptize, si ce n'est qu'elle tombe tout droit dans la piscine des fonts ; deux étoles, une violette, & l'autre blanche, ou au moins une qui soit violette d'un costé, & blanche de l'autre, ; une petite robe blan-

lequel on pult voir tous les noms des Saints ou des Saintes qui se doivent donner au batesme.

Pour les saintes huiles il est mieux de les mettre dans une autre armoire assez proche de l'autel, comme il sera marqué cy-aprés.

Quelles sont les saintes huiles dont on se doit servir dans l'administration du batesme ?

C'est le saint cresseme, & l'huile des catechumenes, qui doivent avoir esté benits par l'Evesque le jour du Jeudy-saint de l'année courante. C'estpourquoy les Curez doivent avoir soin de les retirer le plûtoft qu'ils peuvent après que l'Evesque les aura benits ; & s'il en reste de l'année precedente, ils doivent les faire consumer dans la lampe qui brûle devant le tres-saint sacrement.

N'est-il permis en aucun cas de se servir des saintes huiles d'une année precedente ?

On ne peut s'en servir que dans la necessité, & jusques à ce qu'on ait recouvré celles de l'année presente, ce qu'on doit faire avec toute la diligence possible.

Que si les saintes huiles que le Curé a receües de l'Archiprestre diminuent, en sorte qu'il juge qu'elles ne peuvent pas suffire pour toute l'année, il doit avoir recours à l'Archiprestre qui pour cet effet en aura en reserve.

Comment les Curez & les Vicaires doivent ils conserver les saintes huiles ?

Ils les doivent conserver dans des cressmieres d'argent s'il est possible, & dans trois petits vazes qui doivent estre bien fermez, & distinguez chacun par sa propre inscription, laquelle doit estre d'un caractere gros & lisible, à sçavoir celui du saint cresseme, *sanctum chrisma* ; celui de l'huile des catechumenes, *oleum catechumenorum* ; celui de

L'huile des infirmes, *oleum infirmorum*, afin de ne se pas méprendre ; ce qu'il faut éviter soigneusement.

Il seroit à propos que le petit vase de l'huile des infirmes fust séparé des autres, pour estre plus portatif ; & qu'il y eust dans chaque parroisse une bourse violette dans laquelle on pust le mettre, pour porter l'extreme-onction aux malades de la campagne. Il seroit bon aussy que ce vase & les deux autres, dans lesquels on pourroit mettre du cotton pour empêcher les saintes huiles de se répandre, eussent l'ouverture assez grande, afin qu'on y pust mettre le ponce lors qu'il faut faire les onctions.

En quel lieu doit-on mettre les vaisseaux des saintes huiles ?

Il les faut mettre dans une petite armoire faite exprés assez près de l'autel du costé de l'Evangile, bien boisée par le dedans, & garnie par tout de quelque étoffe. Cette armoire doit estre bien propre, & peinte par le dehors, avec cette inscription en lettres d'or, & en gros caractere : **OLEA SACRA.** Elle doit estre fermée à clef, afin que personne ne les touche que le Prêtre ou ceux qui sont dans

L'on doit se servir de sel benit d'une benediction propre & particuliere, qui est marquée dans le Rituel, & non pas de celui qu'on benit pour servir à la benediction de l'eau qui se fait tous les dimanches.

Ce sel doit estre premierement pilé, bien sec, & sans aucune ordure, & estant benit il n'en faut donner à personne, ny rendre ce qui en reste à ceux qui l'ont apporté, mais le conserver pour s'en servir une autre fois à l'usage du batême, ou bien le jetter dans le sacraire.

Du Batême des adultes, ou de ceux qui ont l'âge de discretion.

*Q*ue faut-il observer pour le batême des adultes.

Lorsque des adultes, c'est-à-dire des personnes qui ont l'usage de raison, se presentent pour estre batizez, on doit avoir soin qu'ils soient instruits des principaux mysteres de la foy, qui sont ceux qui sont renfermez dans le symbole, n'estant pas necessaire de leur faire apprendre beaucoup d'autres veritez, dont la connoissance leur doit estre differée après le baptême. Mais on se doit principalement appliquer à leur imprimer la crainte de Dieu, l'aversion du peché, & la pratique des bonnes œuvres. C'est la conduite que les Peres ont tenue envers les catechumenes, ayant eu grand soin de les exciter à la penitence, & à leur en faire produire des fruits veritables, qui sont l'éloignement du peché, & de tout ce qui y porte, le renoncement au monde, & le commencement de la vie chrestienne, & de l'usage des vertus qu'elle comprend : jusques là même que S. Au-

Justin remarque dans le livre de la Foy & des Oeuvres, ch 6. qu'on n'auroit pas receu au baptesme des personnes mariées, qui n'auroient pas voulu s'abstenir de l'usage du mariage pendant les jours qui precedoient le baptesme, que les catechumenes devoient passer en abstinence & en jeunes.

Que si pendant le temps qu'on les instruit pour les preparer au baptesme, ils tombent dans quelque danger de mort, & qu'ils témoignent un véritable desir d'estre batizez, on pourra à raison du danger où ils se trouvent, avancer le tems de leur baptesme.

Le baptesme des adultes doit estre administré, autant qu'il se peut commodément, par l'Evesque. Et il est à propos, s'il n'y a nécessité, de le différer au Samedi-saint, où à la veille de la Pentecoste, qui sont les jours destinez au baptesme par l'usage de l'ancienne Eglise. Et il seroit bon pour cette mesme raison de garder les enfans qui naistroient pendant ces deux semaines, pour estre batizez dans la ceremonie de la benediction des fonts.

La personne adulte que l'on batize doit estre



On ne doit pas batizer ceux qui sont furieux, ou privez de sens, si ce n'est qu'ils fussent en cet estat depuis leur naissance. Car alors on en doit faire le mesme jugement que des enfans, & ils doivent estre batizez en la foy de l'Eglise.

Que s'ils ont de bons intervalles, il faut prendre ce temps pour les batizer, en cas qu'ils témoignent le souhaiter. Que si avant que de tomber dans l'égarement d'esprit, ils ont demandé le batesme, & qu'ils se trouvent en quelque danger de mort, on le leur doit administrer, encore qu'alors ils soient privez de leur bon sens.

On gardera la mesme conduite à l'égard de ceux qui sont dans la phrenésie, ou lethargie; lesquels on ne doit batizer que lorsqu'ils sont revenus à eux, & qu'ils ont repris l'usage de raison, si ce n'est qu'ils soient en danger de mort: car en ce cas, s'ils ont désiré le batesme, & qu'ils l'ayent demandé lorsqu'ils estoient en leur bon sens, on le leur doit administrer.

Les Curez doivent s'informer diligemment de l'estat & de la condition des adultes qui se presentent pour estre batizez, principalement quand ce sont des étrangers, de crainte qu'ayant déjà receu le batesme, ils ne le demandassent pour une seconde fois, ou pour quelque raison d'interest temporel, ou par ignorance, ou par erreur, ou par impieté. Et ils doivent rapporter le tout ensuite à l'Evesque pour prendre ses ordres, & se conduire en une affaire de cette importance selon ce qu'il ordonnera.

Des Sage-femmes.

Q*ue doivent faire les Curez, à l'égard des Sage-femmes.*

Il importe extrêmement que les sage-femmes s'acquittent avec fidélité de leur fonction, parce que la vie des femmes & de leurs enfans, & même le salut de ces derniers est souvent en leurs mains, à cause qu'elles se trouvent quelquefois en nécessité de les batizer, & qu'on doit porter jugement de la validité de ce sacrement sur leur témoignage. Il faut donc bien prendre garde qu'il n'arrive en ces occasions quelque mal aux femmes ou à leurs enfans par la malice, l'ignorance, la temerité, & l'inconsideration des sage-femmes. C'est pourquoy les Curez prendront garde qu'aucunes ne s'ingerent en cette charge dans l'étendue de leurs paroisses, qu'ils n'aient auparavant examiné avec soin leur foy, leur bonne vie, & leur capacité pour administrer le bapteme aux enfans, en cas de nécessité, & qu'ils n'aient exigé d'elles le serment comme elles s'acquitteront bien & deüement de cette fonction.

de ensuite il l'avertira de son devoir, principalement qu'elle prenne bien garde de ne bap-
tizer jamais les enfans si ce n'est dans une nécessité
pressante : & lors qu'il y aura nécessité de bap-
tizer, qu'elle ne le fasse pas s'il y a un Prestre pre-
sent, ou mesme un homme qui sache admini-
strer ce sacrement, quand ce seroit le pere de
l'enfant, si ce n'est que ce fust en tel rencontre
que la pudeur ne souffrist point la preience d'un
homme ; & que lors qu'elle sera obligée de ba-
ptizer quelque enfant, elle le fasse toujours s'il se
peut en la presence de la mere, & de deux per-
sonnes au moins. Après il luy fera faire le ser-
ment en la forme suivante.

Forme de serment.

JE N. jure, & promets à Dieu le créateur, "
en vostre presence, Monsieur, de vivre & "
de mourir en la foy catholique, apostoli- "
que, & romaine ; & de m'acquitter avec le plus "
de fidelité, & de diligence qu'il me sera possible, "
de la charge que j'entreprends d'assister les femmes "
dans leurs couches, & de ne permettre jamais "
que ny la mere, ny l'enfant encourent aucun "
mal par ma faute, & où je verray quelque pe- "
ril éminent, d'user de conseil, & de l'aide des "
medecins & des chirurgiens, & des autres fem- "
mes que je connoistray entendues & experimen- "
tées en cette fonction. Je promets aussi de ne "
point reveler les secrets des familles, ny des per- "
sonnes que j'assisteray ; & de n'user d'aucun moyen "
illicite sous quelque couleur ou pretexte que ce "
soit, par vangeance, ou mauvaise affection ; & "
n'omettre rien de ce qui sera de mon devoir à "
l'endroit de qui que ce soit ; mais de procurer de "

34 DU SACREMENT

” tout mon pouvoir le salut corporel & spirituel
 ” tant de la mere que de l'enfant.

*Alors le Curé luy ayant présenté les saints E-
 vangiles , elle mettra la main dessus , & dira :
 Ainsi Dieu me soit en aide , & les saints Evan-
 giles.*

*Et le Curé écrira à la fin du livre des bates-
 mes le nom de la sage-femme , & le jour auquel
 elle a presté le serment en sa presence.*



TROISIEME INSTRUCTION.

Explication des ceremonies du Baptême.

Pourquoy l'Eglise a-t elle institué les ceremo-
 nies , & les prieres marquées dans le Rituel
 pour l'administration du sacrement de baptême ?

Elle les a instituées tres sagement pour l'ins-
 truction & pour l'édification des fideles , afin de
 leur représenter d'une part la grandeur des mys-
 teres , & des effets de grace & de miséricorde que

représenter comme Adam duquel il a tiré le péché originel, fut chassé du paradis terrestre après la désobéissance.

Pourquoy le Prestre fais-il cette demande : Quid petis ab Ecclesia Dei ? Que demandez-vous à l'Eglise de Dieu ?

C'est afin de reconnoître si celui qui se présente au baptesme le fait avec une entière & parfaite liberté, parce que Dieu ne veut point à son service ceux qui y viennent par force; & s'il fait rien à quoy il s'engage en recevant le baptesme. C'est aussi afin d'avertir les hommes qu'ils doivent demander le baptesme & la foy, comme une grace & une benediction de la bonté de Dieu, qui ne la doit à personne, & qui l'accorde aux humbles par l'entremise de l'Eglise, à laquelle il veut qu'ils s'adressent pour la luy demander par elle.

Celui qui veut estre batizé, ou son parrein pour luy, répond, *fidem*, je demande la foy; c'est à dire, je demande le baptesme qui est le sacrement de la foy, *sacramentum fidei*: parce que dans ce sacrement on reçoit la foy, qui est le fondement de la religion chrestienne & de toutes les autres vertus, *estant impossible de plaire à Dieu sans la foy*, comme dit S. Paul. Cette réponse signifie aussi la disposition qu'on doit apporter au baptesme pour en recueillir le fruit, selon cette parole de S. Philippe à l'Eunuque: *Si credis ex toto corde, licet*. Car le baptesme ne sert de rien sans cette foy, & l'homme ne la pouvant avoir de foy mesme, JESUS-CHRIST & l'Eglise conspirent ensemble pour la luy donner par misericorde.

Fides quid tibi prestat ? Dequoy vous servira

la foy , ou le batesme que vous demandez à l'Eglise, dit le Prestre, & quel usage pretendez-vous en faire quand vous l'aurez receu ?

Vitam aeternam : La foy , ou le batesme que je demande, répond le baptizé, ou le parrein, me servira pour avoir la grace en cette vie, & pour obtenir la gloire en l'autre : car la grace est le germe, & le commencement de la vie éternelle.

Si vis ad vitam ingredi, serva mandata : Si vous desirez, dit le Prestre, que la foy & le batesme vous conduisent à la vie éternelle, il faut que vous gardiez les commandemens de Dieu. Ainsi il ne suffit pas que vous croyez seulement les mysteres de la religion chrestienne, & que vous ayez une foy morte, mais vous devez avoir une foy vive, & operante par la charité. Or les commandemens que vous devez observer se reduisent à ces deux : *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, & de tout votre esprit : & votre prochain comme vous mesme.* Et ces deux commandemens de l'amour renferment tous les autres, selon cet-

Dei eicio damonia. Et ainsi ce souffle du Prestre ministre de JESUS-CHRIST signifie l'esprit de Dieu, par lequel l'esprit malin est chassé. Et il se fait par trois fois, pour marquer la vertu de la sainte Trinité, & la foy par laquelle cet effet est produit. Car comme c'est par la foy que JESUS-CHRIST habite dans nos cœurs, c'est aussi par elle que le diable en est chassé.

On l'appelle esprit immonde, parce qu'il est auteur de tous les pechez, & de toutes les impuretez qui souillent le corps & l'ame : c'est pourquoy il est appelé par l'Ecriture en Ozée, chap. 5. *spiritus fornicationum* On luy commande de faire place au S. Esprit qui vient pour sanctifier cette ame par la grace du baptême, & pour la consoler après l'avoir délivrée de la servitude & de la tyrannie du diable.

Le Prestre fait ensuite une croix sur le front, & une autre sur la poitrine de l'enfant, disant : *Ac ipse signum crucis tam in fronte, quam in corde, &c.* Il fait ces signes de croix, pour montrer qu'il commence à prendre possession de cet enfant au nom de Nostre Seigneur, le marquant de son seau qui est la croix, dont il se doit glorifier estant baptezé, & qu'il doit aimer de tout son cœur. On luy dit qu'il reçoive, & qu'il preme la foy des preceptes celestes, c'est à dire, Ne vous contentez pas de croire, mais soyez fidele à faire ce que vous croirez ; & soyez tel par vos mœurs, & par la conduite de vostre vie, que vous puissiez estre le temple de Dieu, puisque le S. Esprit vient habiter en vous par la grace du baptesme.

Le Prestre dit : *Oremus. Preces nostras, quasumus Domine, clementer exaudi, &c.*

Le Prestre fait cette priere ensuite de ce qu'il a dit immediatement auparavant, pour montrer que celuy qu'il doit batizer a besoin de la grace de Dieu pour cet effet, & que ce n'est pas à luy à la donner, mais à Dieu, auquel pour ce sujet il adresse sa priere.

Il dit, *hunc electum*, cet élu: ce qui ne signifie pas l'élection eternelle qui n'est pas commune à tous les baptizez, mais l'élection presente & temporelle que l'Eglise, & Dieu par elle, fait de ce catéchumene pour le batizer, croyant qu'il est en estat & dans la disposition de l'estre. Car ce nom d'*élu* n'estoit pas commun à tous les catéchumenes, mais seulement à ceux qui estoient admis au batesme, & prests d'estre baptizez, après avoir passé par toutes les épreuves ordinaires de l'Eglise, qui ne recevoit pas aussi-tost tous ceux qui se presentoient au batesme, mais qui prenoit du temps pour les éprouver en diverses manieres.

Le Prestre ajoute, *ut magnitudinis gloria tua rudimenta servans*: par où il prie Dieu de faire que l'homme qui va estre batizé conserve les

& dit l'oraison : *Omnipotens sempiterna Deus, respice dignare super hunc famulum tuum.* Il l'appelle serviteur de Dieu, parce que Dieu l'a choisi pour le baptesme, & qu'il se presente pour le recevoir.

Quem ad rudimenta fidei, &c. d'autant qu'il a esté instruit comme catéchumene des principes de la foy.

Omnem cacitatem, &c. L'aveuglement de cœur est lorsqu'on ne goûte point, & qu'on ne pratique point les veritez chrestiennes, quoy-que souvent l'esprit en soit convaincu, la volonté n'en étant point persuadée, & ne s'y affectionnant pas.

Dirumppe omnes laqueos satana, &c. rompez tous les liens du peché qui retiennent cette ame dans la servitude, & tous les charmes des creatures dont le diable se sert pour attirer les hommes au peché : *Quoniam creatura Dei facta sunt in odium, & in tentationem animabus hominum, & in mulpulam pedibus insipientium.* Sap. 14.

Aperi ei Domine januam, &c. ouvrez-luy, Seigneur, la porte de vostre charité, qui est le baptesme, lequel est l'entrée & la porte de l'Eglise, & du salut.

Vt signo sapientia tua imbuitus, &c. afin qu'ayant receu le sel, qui est le signe & la marque de la grace & de la sagesse chrestienne, il soit delivré de la corruption de ses passions, & de ses desirs déreglez.

Et ad suavem odorem preceptorum tuorum &c. & que goûtant la suavité de l'odeur de vos commandemens, il vous serve avec joye & avec allegresse dans vostre Eglise.

Et proficiat de die in diem : & qu'il croisse &

augmente en grace & en charité de jour en jour ; parce que si l'on ne s'avance continuellement dans la perfection de la vie chrestienne ; on s'en éloigne ; & que ne point avancer , c'est retourner en arriere.

Per Christum Dominum nostrum : parce que c'est JESUS-CHRIST qui nous a merité toutes les graces , & c'est par luy que nous devons les demander , comme c'est par luy qu'elles nous sont accordées.

Le Prêtre ensuite exorcise le sel , pour en chasser la malignité du demon , qui s'estant rendu maistre de l'homme par le péché , l'est devenu en quelque sorte de toutes les creatures que Dieu avoit faites pour luy : & au lieu qu'elles avoient esté instituées pour son salut , il en abuse pour le perdre. L'Eglise luy oste donc la possession & le droit qu'il avoit sur ce sel , afin qu'il n'empesche pas l'usage qu'elle en veut faire pour sanctifier l'homme , en luy donnant le goust des choses celestes , qui est l'un des effets de grace , auquel le diable s'oppose le plus , comme à celui dont tous les autres dépendent.

Le Prêtre conjure le Diable au nom de Dieu

nique meſme aux autres perſonnes de la ſainte Trinité.

Per Deum verum : C'eſtadire , par le Fi's qui eſt engendré par voye d'entendement dont la vérité eſt l'objet , & qui a dit de ſoy-meſme : *Ego ſcđm. ſum veritas* ; & qui eſt venu du ciel pour nous : 4. 6. l'enſeigner.

Per Deum ſanctum : Par le S. Eſprit qui eſt la ſource de toute nôtre ſaineté.

Per Deum, qui te ad tutelam humani generis præcreavit : Et par le Dieu qui vous a créé pour la conſervation des hommes.

Et populo venienti ad credulitatem &c. Et qui a commandé aux Preſtres, qui ſont ſes ſerviteurs, de vous benir, & de vous conſacrer pour ſervir à ceux qui ſe preſentent pour recevoir la foy.

Vt in nomine ſanctæ Trinitatis efficiaris ſalutæ ſacramentum &c. Afin que par la vertu de la benediction que vous recevrez au nom des trois perſonnes de la tres-ſainte Trinité, vous ſerviez à l'adminiſtration du ſacrement de baptême, pour faire ſortir le demon de l'ame & du corps de celui qui doit eſtre batizé.

Proinde rogāmus te Domine &c. C'eſtadire, nous vous prions, Seigneur, que la benediction que vous donnerez au ſel, & à celui à qui il ſera appliqué, ne ſoit pas ſeulement une benediction paſſagere, mais une benediction abondante & perſeverante.

Vt fiat omnibus accipiētibz &c. Afin que la grace, ô mon Dieu, que vous communiquerez à cet enfant, & qui eſt représentée par le ſel, luy ſoit une medecine ſalutaire, parfaite & permanente, pour le purger de ſes vices, & pour em-

pécher l'effet de la corruption de la concupiscence, qui demeure même après le bapême.

Le Prestre met le sel dans la bouche de l'enfant. Ce sel représente la sagesse, & la grace Chrétienne, parce que le sel a trois qualitez : premièrement il est mordicant, & il a de l'acriationie : en second lieu il assaisonne les viandes ; & enfin il les preserve de corruption. Ce qui convient à la sagesse, à la grace, & à la mortification chrétienne. Dans le commencement il faut se faire beaucoup de violence pour mortifier les passions déréglées : mais quand on s'y est habitué pendant quelque temps, on en reçoit une joye & un plaisir si grand, qu'il ne se peut exprimer que par ceux qui le ressentent, selon ces paroles de JESUS CHAIST dans l'Apocalypse : *Le donneray au victorieux une manne cachée.* Et les mauvaises inclinations estant ainsi mortifiées & abornées, il est plus facile d'éviter les pechez. *car ce qui nous mortifie* dit S. Paul, *semble d'abord nous causer de la tristesse, & non de la joye ; mais ensuite il fait recueillir en paix les fruits de justice. ceux qui auront esté ainsi exercez.*

Apoc.
1. 17.

Hebr.
12. 11.

Pax tecum: parce que si nous mortifions bien nostre langue, nous jouirons d'une profonde paix : car S. Jacques appelle la langue qui n'est pas mortifiée, *inquietum malum*.

Jac. 3. 8.

Le Prestre dit ensuite l'oraison, *Deus patrum nostrorum* &c. comme si le Prestre disoit: O mon Dieu, puisque le catéchumene a déjà goûté les instructions qui luy ont esté faites des mysteres, & des veritez de la religion chrestienne, ne permettez pas qu'il souffre plus long-temps la faim spirituelle de vostre grace, mais remplissez-le de cette nourriture celeste.

Quatenus sit spiritu fervens: Afin qu'ayant reçu cette grace, il soit toujours animé par une charité fervente, nonobstant la langueur, & la répugnance de la nature.

Spe gaudens: Qu'il se réjouisse dans l'esperance & dans l'attente certaine des biens avenir.

Et tuo nomini semper serviens: Et qu'il serve toujours à la gloire de vostre nom par les bonnes actions qu'il fera pendant sa vie.

Perduc eum ad nova regenerationis lavacrum &c. Conduisez-le au bain de la renaissance spirituelle, qui est le baptesme, afin qu'il merite de posséder avec les fideles la recompense eternelle. Car la grace du baptesme luy seroit plus nuisible qu'utile, si elle ne luy servoit à acquérir la vie eternelle.

Exorcizo te immunde spiritus &c. Le Prestre continuë d'exorcizer le demon, & luy commande de quitter la place, & de s'éloigner en sorte qu'il ne puisse nuire au catechumene.

Ipse enim tibi imperat &c. Celuy qui te commande, ô demon maudit, le premier des damnez, & de ceux qui sont privez de la veüe de

Dieu, c'est celuy qui a marché sur les eaux de la mer, & qui a tendu la main à S. Pierre lors qu'il commençoit à enfoncer dans l'eau.

Ergo, maledicte diâbole, recognosce sententiam tuam &c. Maudit calomniateur, reconnoy donc ta sentence, par laquelle tu as esté condamné à perdre la puissance que tu avois sur les hommes: rends à Dieu le Pere, le Fils, & le S. Esprit l'honneur que tu leur as voulu oster, lorsque tu as tenté le premier homme, & que tu l'as fait succomber au peché.

Recède ab hoc famulo Dei &c. Retire-toy de ce serviteur de Dieu; parce que Nostre Seigneur l'a daigné appeller par sa pure miséricorde à la grace du baptesme, qui est l'origine, & la premiere de toutes les graces, & qui est proprement grace, parce qu'elle ne se peut meriter.

Et benedictionem: parce que le baptesme est aussi la source de tous les dons, & de toutes les benedictions de Dieu.

Le Prestre fait ensuite le signe de la croix avec le pouce sur le front de l'enfant, & dit: *Et hoc signum sancta crucis* &c. Il fait ce signe de croix avec le pouce, qui est le doigt le plus fort de tous, pour designer que la toute-puissance de Dieu imprimera la grace du baptesme dans l'ame de cet enfant. Et il deffend en mesme temps au diable d'effacer ce caractere, & de luy faire perdre cette grace en le faisant succomber à ses tentations.

Le Prestre dit l'oraison: *Æternam, ac iustissimam pietatem tuam* &c. Il prie la bonté eternelle, & tres-juste de Dieu; parce que la grace du baptesme est un effet de la bonté & de la miséricorde de Dieu, & qu'elle est aussi un effet de

justice , ayant voulu que cette grace nous ait été meritée par la mort de son fils.

Dieu est appelé dans cette oraison , *autor luminis & veritatis* ; parce que la connoissance de la verité nous est inutile sans la lumiere de la grace , ce qui faisoit dire au Prophete parlant à Dieu : *Emitte lucem tuam , & veritatem tuam.* Psal.

Vt digneris illum illuminare lumine intelligentiæ tuæ ; parce que le batesme est un sacrement d'illumination ; comme si le Prestre disoit : O mon Dieu , daignez illuminer cet enfant , non d'une lumiere superficielle , mais d'une lumiere d'intelligence , qui luy fasse penetrer le fond des veritez chrestiennes , afin de les comprendre parfaitement , & de les pratiquer ensuite.

Munda eum , & sanctifica : Purifiez-le ; Seigneur , de tout vice , & de tout peché ; & consacrez-le entierement à vostre service.

Da ei scientiam veram : Donnez-luy s'il vous plaist la veritable science des Saints , que JESUS-CHRIST nous est venu enseigner , & dont Saint Paul faisoit tant d'estime , lors qu'il disoit : *Je n'ay point fait profession de savoir autre chose* 1. Cor. 1. 2. *parmy vous , que JESUS-CHRIST , & JESUS-CHRIST crucifié.*

Vt dignus gratiâ baptismi tui effectus , teneat firmam spem : Afin qu'estant rendu digne de la grace du batesme , il soit établi dans une esperance ferme & inébranlable à toutes les secousses des tentations , & des afflictions qui peuvent luy arriver durant toute sa vie ; & qu'il conserve une profonde paix , & une parfaite confiance en Dieu au milieu de tous ces accidens.

Consilium rectum : Qu'il se laisse conduire , & qu'il se soumette aux avis de ses superieurs , &

Prov.
11.

des personnes sages qui le conseilleront selon les veritez de l'Evangile : qu'il ne se conduise pas par sa fantaisie , & par son propre jugement. *La voye de l'imprudent luy paroist sage à ses yeux. Mais celuy qui est sage écoute conseil.*

Doctrinam sanctam : Qu'il fasse profession de suivre en toutes choses la doctrine de l'Evangile, qui est appelée sainte , parce qu'elle nous porte à la séparation , & au détachement entier des creatures , & des biens de ce monde , pour nous unir plus intimement à Dieu.

Ingrédere in templum Dei &c. Entrez dans le temple de Dieu , dit le Prestre à l'enfant , afin que vous soyez incorporé à JESUS-CHRIST , comme un membre vivant à vostre chef, pour avoir part avec luy en qualité de son coheritier , & d'heritier de Dieu , à l'heritage celeste , qui est la vie éternelle , puisque le baptême nous rend ses enfans.

On dit le *Credo* , & le *Pater* , en entrant dans l'Eglise, pour montrer que l'Eglise est la maison de la foy , & de la priere. On commence par le *Credo* , pour montrer qu'il faut avoir la foy avant

que de prier. On dit le *Pater* , pour dire que l'Eglise est la maison de la priere. On

peine qu'il a de quitter la place qu'il avoit acquise dans le cœur de l'enfant par le péché originel, & la nécessité de nostre persévérance dans la priere, pour estre delivrez du demon de l'impureté.

Il l'exorcize par l'autorité de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST, qui est son Juge, *In nomine Iesu Christi filij eius, Domini, & iudicis nostri*; parce que le diable apprehende le jour du Jugement, auquel sa force sera entierement abbatuë.

Et discédas ab hoc plásmate Dei &c Afin que le S. Esprit non seulement le meuve, mais encore qu'il habite en luy.

Il dit, *Omnis spiritus immunde*, pour montrer qu'il chasse tout esprit malin, y ayant un esprit d'orgueil, un esprit de fornication &c. Ce qui est marqué dans ces paroles de l'Evangile : *& assumit septem alios spiritus secum nequiores se.* Luc 11.

Le Prestre prend de sa salive, pour imiter Nôtre Seigneur lors qu'il guerit un homme sourd & muet, en mettant sur sa langue de la salive, qui signifie la sagesse, & ses doigts dans ses oreilles; & il se sert des mesmes paroles que Nôtre Seigneur employa, luy disant, *Ephphêta, quod est adaperire*; ce qui signifie, sois ouvert.

Il continuë : *In odorem suavitatis &c.* Afin que cette creature estant délivrée de la surdité spirituelle, puisse gouter la suavité & la douceur des commandemens de Dieu, & des mysteres de la religion.

Il ajoûte : *Tu autem effugare diabole, appropinquabit enim iudicium Dei* : Fuis donc, ô Satan, de l'ame de cet enfant; car le jugement de Dieu s'approche par lequel tu seras contraint de l'abandonner,

On demaillotte l'enfant , pour montrer qu'il faut se dépouiller du vieil homme , avant que de se revestir du nouveau , qui est JESUS-CHRIST , & la grace.

Ensuite le perein & la maraine présentent l'enfant au baptême , pour montrer que de luy-mesme il est incapable , & indigne de s'y presenter , estant ennemy de Dieu. Et ainsi ce sont le perein & la maraine qui l'y présentent , non tant en leur nom , qu'en celuy de l'Eglise , dont ils tiennent la place ; parce que nous ne pouvons estre presentez à Dieu que par l'Eglise , comme par nôtre mere , afin que s'unissant à luy , il nous regenere comme nôtre pere conjointement avec elle.

Le Prestre demande à la personne qui doit estre baptizée : *Abrenúntias sātana ?* Elle répond , ou le perein pour elle : *Abrenúntio*. Le Prestre continuë : *Et ómnibus opéribus ejus ?* Elle répond : *Abrenúntio*. Il dit ensuite : *Et ómnibus pompis ejus ?* Et elle répond encore : *Abrenúntio*.

Par *satan* on peut entendre le monde , dont

peché. Ce sont là ses illusions & ses charmes ; & quiconque veut vivre dans l'esprit de son baptesme , & s'acquiescer des protestations qu'il a faites à Dieu à la face de son Eglise dans ce renoncement solennel , il doit rejeter tout ce faste , & prendre un train & une maniere de vie tout opposée , preferant ce qui a moins d'éclat , ce qui est plus penible , & ce qui est plus pauvre , aux attraites des honneurs , des plaisirs , & des richesses. Et c'est ce qu'on appelle la sagesse de la croix : en quoy consiste la veritable sagesse chrétienne : *quia quod stultum est Dei , sapientius est hominibus* , s'écrie S. Paul en faveur de cette sage folie. 1. Cor. 1. 25.

Le Prestre dit : *Ego te unio oleo salutis in Christo Iesu* ; & il oint l'enfant avec le ponce en forme de croix , parce qu'allant estre fait soldat de JESUS-CHRIST par le baptesme , il doit estre oint , comme estoient autrefois les athletes , pour combattre contre le monde , & contre soy-mesme.

Il l'oint à la poitrine & sur les épaules : à la poitrine , pour luy apprendre que la grace qui est représentée par l'huile , luy rendra doux & aimable le joug de JESUS-CHRIST : sur les épaules , afin qu'il conoisse qu'elle luy rendra ce joug léger & facile à porter.

Le Prestre demande à la personne présentée au baptesme : *Credis in Deum Patrem omnipotentem &c.* Et elle répond : *Credo.* *Credis in Iesum Christum filium ejus unicum &c.* Et elle répond : *Credo.* *Credis in Spiritum sanctum , sanctam Ecclesiam catholicam , Sanctorum communionem , remissionem peccatorum , carnis resurrectionem , vitam aeternam ?* Et elle répond : *Credo.* Il l'inter-

roge sur les trois principaux mysteres de nôtre foy, & principalement sur les trois personnes de la tres sainte Trinité, au nom, & en la vertu desquelles elle doit estre batizée ; & sur ce qu'elle croit de la sainte Eglise, & des biens spirituels, dont elle fait part à ceux qui luy sont unis & incorporez par le batesme.

Le Prestre luy demande encore : *Vis baptizārī ?* comme si le Prestre luy disoit : Vous voulez recevoir le batesme, mais estes-vous bien disposé, & resolu de vous acquiter fidelement des promesses que vous faites, & des obligations que vous contractez dans ce sacrement ? Et l'enfant répond, ou le parrein pour luy : *Volo* : Oüy, je suis disposé, & resolu de garder inviolablement, moyennant la grace de Dieu, toutes les promesses que je luy fais, & de m'acquiter fidelement de toutes les obligations de mon batesme jusques au dernier soupir de ma vie.

Le Prestre fait alors la ceremonie essentielle du sacrement, qui est de prendre de l'eau naturelle, & la verser sur la teste de l'enfant, en disant en mesme temps ces paroles : *Ego te baptizō in nomine Patris, & Filij & Spiritus sancti* ; afin que la parole & l'eau, qui sont deux choses differentes, estant ainsi unies, nous soient des signes perpetuels de l'union qui dans le mystere de l'Incarnation s'est faite de la parole éternelle avec nostre nature materielle & terrestre, ce mystere estant la source de toutes les graces qui nous sont appliquées par les sacremens.

Le Prestre dit ensuite l'Oraison : *Deus omnipotens &c.* & il oint du saint cresseme le batizé sur le sommet de la teste, pour luy marquer qu'il ne doit jamais oublier que par le bates-

me il a esté incorporé à JESUS-CHRIST, & a esté uni à luy comme un membre vivant à son chef.

Le Prestre revêt le baptizé d'une robe blanche, luy disant : *Accipe ve' em cándidam, quam immaculátam pérferas ante tribunal Dómini nostri Iesu Christi.* Cette robe represente la charité & l'innocence dont il est revestu dans le batesme, qu'on luy recommande de porter jusques devant le tribunal de JESUS-CHRIST, sans la soüiller par aucun peché mortel.

Le Prestre met à la main de l'enfant un cierge allumé, disant : *Accipe lámpadem ardentem* &c. Ce cierge represente la foy & la charité qui doivent luire & éclater par les bonnes œuvres.

Irreprehensibilis custódi baptismum tuum. Il luy recommande de garder fidelement son batesme jusques à ce que l'Epoux vienne, qui est JESUS-CHRIST ; afin qu'il se trouve en estat, comme les vierges sages, d'aller au devant de luy pour entrer en sa compagnie dans la sale des noces. C'est adire qu'il doit garder precieusement la grace de son batesme, afin qu'au jour de sa mort il puisse paroistre devant Nostre Seigneur avec quelque assurance, & recevoir de luy la recompense de sa fidelité.

Enfin le Prestre acheve la ceremonie, disant : *Vade in pace, & Dóminus sit tecum*, pour apprendre au batizé que toute la vie, & toute la conduite d'un chrestien doit estre accompagnée de paix & de tranquillité, & que la grace de son batesme ne doit pas estre passagere, mais qu'elle doit demeurer en luy jusques à la mort.





QUATRIÈME INSTRUCTION.
DU SACREMENT
DE CONFIRMATION.

Que faut-il presupposer pour bien entendre la doctrine du sacrement de confirmation ?

Il faut supposer qu'encore que par le baptême nous soyons morts au péché, & ressuscitez à la vie de la grace, néanmoins cette vie estant encore foible, elle a besoin d'une nouvelle grace pour estre affermie ; de

DU SACREMENT DE CONFIRMATION. 53

le S. Esprit se communiqua aux Apostres & aux Disciples au jour de la Pentecoste, & celle dont il se communique à nous dans le sacrement de confirmation?

Il y a cette difference, qu'il fut communiqué aux Apostres & aux Disciples par les signes visibles & miraculeux d'un vent impetueux, & de langues de feu, & avec des effets sensibles, comme du don des langues; au lieu qu'il nous est communiqué d'une maniere sacramentelle & cachée, pour exercer davantage nostre foy.

Quel est le ministre de ce sacrement?

C'est le seul Eve sque, comme nous l'apprenons du 8. chapitre des Actes, par lequel on voit que le ministere des Apostres, dont les Eve sques sont les successeurs, estoit necessaire pour donner le Saint Esprit à ceux que des ministres inferieurs avoient baptisez. Aussi les Eve sques estant établis de Dieu, comme les Apostres, pour estre les principaux témoins de la resurrection de JESUS-CHRIST, ils ont dû la faire connoistre aux hommes, non seulement par paroles, mais par effets, en leur comuniquant les graces & les dons de JESUS-CHRIST ressuscité, dont le principal & le plus manifeste est le don du S. Esprit, qui n'a esté répandu par JESUS-CHRIST sur la terre, que depuis qu'il a esté assis dans le ciel à la droite de son Pere. C'est pourquoy la communication de ce don est reservée aux premiers ministres de JESUS-CHRIST, qui par la premiere place qu'ils tiennent dans l'Eglise, representent celle que JESUS-CHRIST tient dans le ciel par dessus tous les bien-heureux, quoy qu'il soit vray en mesme temps, que pour tenir cette premiere place, selon l'Evangile, ils doi-

vent estre les plus abbaissez & les plus humbles de tous.

Pourquoy l'Evesque donne-t-il un soufflet sur la joue de celui qui reçoit la confirmation ?

1. Pet.
4. 14.

C'est pour nous apprendre que la perfection d'un chrestien consiste à souffrir pour la confession du nom de JESUS-CHRIST, non seulement avec patience & avec force, mais encore avec joye, selon cette parole de S. Pierre : *Vous estes bienheureux, si vous souffrez des injures & des diffamations pour le nom de JESUS-CHRIST, parce que ce qu'il y a en luy d'honneur, de gloire, de vertu &c Dieu, & son esprit repose sur vous.*

De quelle matiere se sert l'Evesque pour conférer ce sacrement ?

Il se sert du saint cresseme' composé de baume & d'huile d'olive, qu'il a benì le jour du Jeudy-saint.

Que representent l'huile d'olive & le baume qui entrent dans la composition du saint cresseme' ?

L'huile represente la plenitude & la force du S. Esprit, dont nous sommes revestus par ce sacrement ; & le baume par l'odeur agreable qu'il



gile ; mais que nous devons faire une genereuse profession d'embrasser, & de suivre les verités qu'il enseigne sans nous arrester aux discours du monde ennemy de Dieu , qui fait souvent un sujet de moquerie des plus saintes pratiques de la pieté chrestienne.

QUELLES sont les paroles dont se sert l'Evesque pour conferer le sacrement de confirmation ?

Ce sont celles-cy : *Signo te signo crucis , & confirmo te chrismate salutis in nomine Patris , & Filij , & Spiritus sancti.*

Est-il necessaire que tous les chrestiens recoivent le sacrement de confirmation ?

Oüy , s'ils veulent conserver la grace de leur batesme , & acquerir la perfection de la vie chrestienne : de sorte que celuy qui negligeroit de recevoir ce sacrement , lors principalement que l'occasion s'en presente , comme lorsque l'Evesque la donne dans le lieu où il demeure , ou bien aux environs , commettrait un peché notable.

En quoy consiste proprement la grace de ce sacrement , & quel est son principal effet ?

La grace , & le principal effet de ce sacrement consiste dans une force & une vigueur que le S. Esprit communique aux chrestiens , pour leur faire vaincre toutes les tentations qui leur peuvent arriver de la part du diable , de la chair , & du monde ; & principalement dans une volonté ferme de rendre témoignage de leur foy , & de pratiquer les vertus chrestiennes, nonobstant les mepris, les railleries , & les persecutions que le monde leur suscite : en sorte qu'ils soient prests d'exposer leur vie , & de donner leur sang plutost que de manquer à soutenir les interets de JESUS-CHRIST , & la verité de sa doctrine dans

les occasions qui s'en présentent.

Ce courage que nous recevons dans le sacrement de confirmation, nous est-il seulement donné pour supporter avec patience & avec douceur, & même avec joye, les humiliations & les outrages qui nous sont faits?

Non, mais il nous est encore donné afin d'entreprendre genereusement, & pour la gloire de Dieu, les actions de nostre estat & de nostre profession, nonobstant toutes les difficultez & toutes les oppositions que nous pouvons recevoir de la part du monde, du diable, & de nostre propre chair; ainsi que nous voyons que les Apostres après avoir reçu la plénitude du Saint Esprit au jour de la Pentecoste; non seulement souffroient avec joye toute sorte d'affronts & d'opprobres pour la gloire de JESUS-CHRIST; mais encore exerçoient le ministère de la predication avec une vigilance infatigable, & en s'exposant à toutes sortes de travaux & de penls pour le bien des fideles qu'ils avoient engendrez en JESUS-CHRIST.

Comment peut-on dire que nous avons cette for-

me de braver tous les affronts & d'opprobres pour la gloire de JESUS-CHRIST?

dans toutes les occasions. Nous devons aussi beaucoup craindre que nous n'ayons perdu cette force par nostre peu de fidelité à conserver la grace du sacrement.

Que devons-nous faire quand il se presente une occasion de faire quelque action grande & difficile, ou de souffrir quelque confusion fort sensible ?

Nous devons d'abord nous humilier par une reconnoissance sincere de nostre foiblesse & de nostre impuissance pour tout le bien, & particulierement pour une action si considerable; mais il faut en mesme temps se relever par la foy de la puissance de Dieu & de sa bonté, & l'invoquer avec beaucoup de défiance de nous-mêmes, & de confiance en son secours; & dans cet esprit entreprendre la chose qui se presente à faire.

Quel fruit faut il tirer de cette doctrine ?

Elle doit premierement nous faire entrer dans une grande reconnoissance de nos foiblesse & de nos miseres, qui n'ont pu estre gueries par ce sacrement de force & de vertu; puisqu'après l'avoir receu nous avons esté si lâches à nous avancer dans la vie spirituelle, à surmonter nos défauts, & à vaincre les obstacles qui se sont rencontrez dans les actions où Dieu nous a engagé.

Sur quoy il faut considerer que l'une des principales causes de ce qu'on reçoit peu de fruit de la grace de ce sacrement & des autres, c'est qu'on se contente de l'avoir receuë, & que l'on ne travaille point à la conserver & à l'augmenter en combattant ses vices & ses foiblesse, & les affections des choses de la terre où elles procedent. C'est pourquoy ce n'est pas assez de

tascher d'obtenir de Dieu la delivrance de nos foiblesses par la priere ; mais il faut ajoûter le travail & la mortification , en réglant selon Dieu nos desirs , & les mouvemens de nostre cœur.

Peut-on recevoir plusieurs fois le sacrement de confirmation ?

On ne peut le recevoir qu'une fois non plus que le bapême , parce que l'un & l'autre impriment un caractère qui ne se peut effacer.

Qui sont ceux qui peuvent estre confirmez ?

Tous ceux qui ont recen la grace du bapême , cette grace estant la vraye disposition pour recevoir le sacrement de confirmation : mais on le differe ordinairement après l'usage de raison , parce qu'il se donne principalement pour resister aux tentations & aux persecutions contre la foy , dont les enfans ne sont pas capables. Neanmoins il est bon que les Curez & les Vicaires avertissent l'Evesque quand il est present dans leur paroisse , ou qu'il en est proche , s'il y a quelque enfant en danger de mort , afin qu'il ne meure point sans recevoir la grace de la confirmation , selon ce qu'enseigne S. Thomas en la

noissance & avec amour, ils en reçoivent la grace avec plus d'abondance. 2. Estant capables de connoître ce qu'ils reçoivent, ils peuvent, s'ils sont bien instruits, estre frappez d'une grande apprehension de le recevoir indignement; ce qui les porte à s'y disposer par des actions de piété, & en se corrigeant de leurs fautes qu'on leur fait entendre pouvoir mettre obstacle à une si grande grace. 3. On leur peut faire concevoir que ce sacrement estant la perfection du baptesme, & ce qui les doit rendre parfaits chrestiens, ils s'y doivent preparer avec la mesme ferveur & la mesme devotion que les catéchumenes se preparoient à naître en JESUS-CHRIST. Ce qui est une heureuse occasion pour les informer avec fruit des devoirs du Christianisme; parce que l'attente de recevoir une si grande grace, peut rendre leur esprit plus attentif aux instructions qu'on leur donne, comme S. Augustin remarque qu'il n'y avoit point de temps plus propre pour apprendre comment un chrestien devoit vivre, que celui qui precedoit le baptesme : *Quod aliud opportunius tempus reperiri potest, quemadmodum fidelis fieri ac vivere debeat, & quam illud cum attentiore animo, atque ipsa religionis suspensio, saluberrima fidei sacramentum perit.* 4. Et enfin ceux qui sont confirmez avec connoissance peuvent estre plus vivement touchez de l'outrage qu'ils feroient au S. Esprit, si après l'avoir receu, ils le chassoient honteusement, en introduisant sept demons en sa place, c'est adire la plenitude de l'esprit malin, qui fait regner dans les ames les inclinations de la chair, & du monde. Mais il est vray qu'on perd tous ces avantages, si on ne s'applique plus

qu'on ne fait d'ordinaire à donner une grande idée de ce sacrement , & à y préparer avec plus de soin ceux qui le doivent recevoir.

Dequoy doivent estre instruits ceux qui reçoivent ce sacrement estant en âge de discretion ?

Ils doivent savoir les choses dont la connoissance est nécessaire à tous les chrétiens , telles que sont les principaux mysteres de la foy contenus dans le symbole , les commandemens de Dieu & de l'Eglise , & l'oraison dominicale. Il faut de plus savoir touchant ce sacrement , qu'il est institué pour donner le S. Esprit , comme il fut donné aux Apostres & à toute l'Eglise , pour servir fidelement JESUS-CHRIST & résister à tous ses ennemis. Mais la principale instruction est celle des devoirs d'un chrétien en general , & de ceux qui sont propres à la condition & à l'estat de chaque particulier. Et comme en ce temps la plupart des personnes sont fort negligentes de se faire instruire de leurs devoirs , les Pasteurs doivent ménager ces occasions , pour obliger ceux qui n'ont pas esté confirmés à apprendre ce que c'est véritablement que le christianisme ;

Dieu des afflictions qu'il nous envoie, comme d'un moyen qu'il nous presente pour nous exercer à la patience, & nous faire meriter une plus riche couronne dans le ciel; à ne se point laisser aller dans les compagnies à des entretiens & à des discours libertins, ou deshonnestes; mais au contraire à témoigner qu'ils nous déplaisent, & mesme à les reprendre avec courage autant que la prudence chrétienne le peut permettre.

Pourquoy faut-il que ceux qui se presentent pour estre confirmez, ayent un parrein qui les soutienne par le bras?

C'est pour signifier que ceux qui n'ont point encore receu ce sacrement, sont foibles dans la vie chrétienne & spirituelle.

Vne mesme personne peut-elle en presenter plusieurs pour la confirmation?

On ne peut en une mesme fois estre parrein ou marreine que de deux personnes au plus.

Se contracte-t-il quelque alliance en ce sacrement comme en reluy de batesme?

Oüy, & cette alliance se contracte entre le parrein, & le filleul, & la mere du filleul; & entre la mareine, la filleulle, & le pere de la filleulle: en sorte que le parrein ne peut épouser la mere de son filleul, ny la mareine le pere de sa filleulle.

Comment se doivent conduire les Curez, & les Vicaires, lorsqu'ils ont receu ordre de l'Evesque de preparer à ce sacrement ceux de leurs parroissiens qui ne l'ont point encore receu.

Ils doivent toujours avoir le rôle de ceux qui ayant atteint l'âge de neuf à dix ans & au dessus, n'ont point encore esté confirmez; & un de leurs principaux soins doit estre de les disposer à ce sacrement, non tant en leur remplissant la memoire

62 Du SACRIMENT DE CONFIRMATION.
re de beaucoup d'instructions , qu'en leur inspi-
rant la crainte de Dieu , & les formant dans la
piété se'on que cet âge en est capable. Ainsi con-
noissant ceux qu'ils jugent bien preparez à re-
cevoir ce sacrement , ils prendront encore sept
ou huit jours depuis qu'ils auront receu l'ordre
de l'Evesque , pour les instruire plus particulie-
rement , & leur dire ce qu'ils reconnoîtront leur
estre plus propre pour leur donner des sentimens
de pieté. Ils doivent aussi les oïr en confession,
& les amener en procession au lieu quel'Evesque
a destiné , si ce n'est qu'on donne la confirma-
tion dans leur Parroisse même.





CINQUIEME INSTRUCTION. DU TRES-SAINT SACREMENT DE L'EUCCHARISTIE.

P*ourquoy traite-t-on de l'Eucharistie après le baptesme & la confirmation, & avant que de traiter de la penitence ?*

Parce que c'est l'ordre naturel de ces mysteres, aussi-bien que de l'institution de JESUS-CHRIST, & de la pratique de l'Eglise. Car après qu'on a esté engendré par le baptesme, on doit estre fortifié par la confirmation ; & après qu'on est parvenu par la confirmation à la force & à la vigueur convenable aux enfans de Dieu, on doit estre nourri & perfectionné par l'Eucharistie, qui est le pain des enfans. Et quoyque l'Eglise ne puisse pas toujours garder cet ordre, parce qu'il y en a peu qui conservent la grace du baptesme & de la confirmation jusqu'à la reception de l'Eucharistie, laquelle on reçoit mesme souvent sans avoir eu la confirmation ; néanmoins ce changement ne venant que de la faute des hommes, il ne peut pas changer l'ordre de Dieu, qui subsiste toujours, & doit estre conservé pour

le moins dans les instructions publiques, où l'on doit apprendre aux hommes la vérité de Dieu, la grandeur de ses mysteres, & la regle de leur devoir, qui les oblige à ne pas recevoir en vain la grace du batesme & de la confirmation, comme ils font d'ordinaire; mais à la conserver jusqu'à la reception de l'Eucharistie, & à se nourrir si-bien du corps de JESUS-CHRIST, qu'ils puissent marcher fermement jusqu'à la montagne celeste, sans avoir besoin du sacrement de penitence, qui n'est necessaire que pour les pechez mortels, dont le chrestien doit estre exempt, parce qu'il doit garder inviolablement la promesse qu'il a faite à Dieu dans son batesme, de ne point rompre l'alliance qu'il a contractée avec JESUS-CHRIST, en le chassant de son cœur pour y recevoir son ennemy : ce qui arrive dans tous les pechez mortels.

Qu'est-ce que le tres-saint Sacrement de l'Eucharistie?

C'est le vray corps & le vray sang de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST sous les especes du pain & du vin.

Comment Nostre Seigneur nous a-t-il donné son

en l'honneur de Dieu , elle est communiquée aux hommes dans la sainte communion , pour les sanctifier s'ils la reçoivent dignement.

De quelle matiere se faut-il servir pour ce sacrement ?

Il faut se servir du pain de froment fait sans levain pour la consecration du corps de Nostre Seigneur, & du vin naturel & ordinaire pour la consecration de son sang.

De quelles paroles se faut-il servir pour la consecration ?

Il faut employer les mesmes paroles de Nostre Seigneur, lors qu'il institua ce mystere , comme elles sont rapportées dans le canon de la messe.

Que devient le pain & le vin après que le Prêtre a prononcé les paroles de la consecration ?

Toute la substance du pain est changée en la substance du corps , & la substance du vin en la substance du sang de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST.

Ne demeure-t-il rien du pain & du vin après les paroles de la consecration ?

Il n'en demeure que les qualitez ; les especes, ou les apparences , comme sont la saveur, la couleur, la forme : mais la substance n'y est plus.

Qui opere ce changement si admirable ?

C'est la vertu & la toute-puissance de Dieu, qui accompagne les paroles de JESUS-CHRIST que le Prestre prononce sur le pain & sur le vin.

Le corps de Nostre Seigneur est-il tout entier dans chaque partie de l'hostie ?

Oüy , & il est aussi entier dans la moindre partie de l'hostie, que dans l'hostie toute entiere.

N'y a-t-il que le corps de Nostre Seigneur dans l'hostie, & le sang dans le calice ?

Comme le corps de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie est un corps vivant, il ne peut estre privé de son sang, & doit avoir une ame humaine & raisonnable : & parce que la seconde personne de la sainte Trinité est unie inseparablement à l'humanité de JESUS-CHRIST, elle se rencontre aussi dans l'hostie. Il en est de mesme du sang, qui ne peut estre séparé du corps. Et ainsi JESUS-CHRIST est tout entier sous l'une & l'autre espee.

Qui peut consacrer l'Eucharistie ?

Le seul Prestre, tous les autres ministres de l'Eglise n'estant instituez que pour preparer les matieres de ce sacrement, ou pour assister le Prestre dans la consecration qu'il en fait, ou pour disposer le peuple à assister avec plus de reverence au sacrifice.

Pourquoy le Prestre consacre-t-il le corps & le sang de Nostre Seigneur séparément ?

Pour signifier la separation du corps & du sang de JESUS-CHRIST qui s'est faite sur la croix.

Quels effets cette nourriture spirituelle opere-t-elle en nos ames ?

Une nouvelle force & une vigueur interieure pour s'avancer dans les vertus chrestiennes, pour combattre nos ennemis invisibles, & pour surmonter toutes les tentations qui se presentent.

Quels effets opere-t-elle dans nos corps ?

Elle y laisse un germe & une vertu secrette, qui doit operer en eux à la fin du monde la resurrection ; & elle appaise souvent aussi & modere les mouvemens dereglez de la concupiscence.

Quelles dispositions faut-il apporter à la reception du saint sacrement ?

Il faut s'éprouver soy-mesme, comme dit Saint Paul, avant que de manger de ce pain celeste ; & une des premieres choses qu'il faut faire dans cette épreuve, est de voir si on n'a point perdu la grace par des pechez mortels. Car il faudroit alors ne point approcher de la sainte table, qu'après en avoir fait une bonne & veritable penitence.

Pourquoy est-il necessaire d'avoir fait une veritable penitence de ses pechez avant que d'approcher du tres-saint sacrement ?

Parce que celuy qui a perdu la grace de Dieu, & qui s'est rendu digne de l'enfer par le peché mortel, doit se tenir dans un estat d'humiliation & de penitence, & travailler à fléchir la colere de Dieu, & à expier son peché par prieres, larmes, jeûnes, aumônes, & autres oeuvres de mortification proportionnées à ses forces & à sa condition, avant que de prétendre à cet honneur de s'asseoir à la table de JESUS-CHRIST, & de se nourrir du pain des Anges ; comme nous voyons que ceux qui ont offensé un grand seigneur, n'ont pas la hardiesse de se

présenter aussi-tôt devant luy, & de se mettre à sa table ; mais se tiennent éloignez quelque temps par respect, & s'efforcent cependant de luy rendre tous les services, & luy faire toute la satisfaction qu'ils peuvent, pour rentrer dans ses bonnes graces.

Quelle est la première, & principale disposition qu'il faut apporter à la sainte communion ?

C'est une vie véritablement chrétienne, qui consiste dans la mortification de ses passions, & dans la pratique des vertus d'humilité, d'obéissance, de patience, de douceur, de charité, de support du prochain, de chasteté, de sobriété, & des autres semblables ; dans le pardon des ennemis, dans le service qu'on leur rend, & dans l'amour qu'on leur porte, qui paroît principalement lors qu'on parle bien d'eux dans les occasions ; dans l'exactitude à prier le soir & le matin à genoux, dans l'occupation que chacun doit prendre selon la condition, & dans la fidélité aux exercices legitimes de sa vocation.

Ne faut-il point d'autres dispositions pour communier souvent ?

Il faut être en état non seulement de com-

à tout ce qui peut déplaire à Dieu , & l'offenser, quoyque legerement ; & employer pour cet effet tous les moyens necessaires , comme les prieres humbles & ferventes , la retraite , l'éloignement des compagnies du monde , l'occupation & le travail continuel selon son estat & sa condition.

Qu'entend-on par ce grand desir qu'on demande pour s'approcher souvent de la communion?

On entend une certaine faim spirituelle qui naist de l'ardeur de la charité , & de la ferveur de l'amour de Dieu, qui est dans un cœur qui ne peut estre rassasié que par l'étroite union avec Nostre Seigneur qu'il aime.

Quelle est la meilleure marque pour connoistre si cette faim spirituelle est veritable?

C'est de voir si pour plaire à Dieu on travaille fidelement à se mortifier dans les moindres choses qui l'offensent , à se surmonter soy-mesme dans ses mauvaises habitudes & inclinations , à vaincre les passions , & à se purifier sans cesse des taches qui naissent de la corruption naturelle. Sans cela ces grands desirs de communier que peuvent avoir quelques ames, doivent estre fort suspects , comme n'ayant rien de commun avec cette faim divine , d'où doit naistre le veritable desir de communier. Car cette faim est celle dont l'Evangile parle ; quand il dit, que ceux qui ont faim & soif de la justice sont heureux. C'est donc la justice que la faim spirituelle cherche plus que la communion sacramentelle, & les autres choses exterieures , qu'elle ne regarde que dans l'ordre de Dieu , & de son obeïssance. De-sorte que quand Dieu les luy oste, elle ne s'en trouble point , & le grand desir de les

disposé à recevoir le pain des Anges , qui est la pureté & la justice mesme , laquelle on ne sauroit goûter si l'on aime le monde , & si l'on y est attaché par quelque passion dominante.

Est-il à propos d'engager une personne dans l'usage frequent de la sainte communion dès le commencement de sa conversion ?

Non ; mais selon la doctrine & le sentiment des Saints il la faut mettre dans l'exercice de la mortification de ses passions, dans la pratique des vertus chrétiennes qui sont propres à sa condition ; & à mesure du progrès qu'elle y fera, luy permettre un usage plus ou moins frequent de la sainte communion.

Quels exercices spirituels faut-il ordonner à une personne qui est nouvellement convertie à Dieu, & que le Confesseur ne juge pas à-propos de mettre encore dans un usage frequent de la sainte communion jusques à ce qu'elle se soit fortifiée dans la vie chrestienne où elle commence d'entrer, & qu'elle soit établie dans la vertu ?

Le Confesseur luy doit conseiller de fuir les occasions du peché , & les compagnies des personnes du monde ; de faire quelques prieres chaque jour , & quelque lecture spirituelle ; de se rendre familier l'exercice des frequentes elevations du cœur à Dieu , luy offrant son travail & les afflictions qui luy arrivent dans son estat ; afin de se fortifier peu-à-peu dans la vie spirituelle , & de ruiner les mauvaises habitudes qu'elle avoit contractées. Mais il faut surtout la faire entrer autant que l'on peut dans le renoncement à soy-mesme , à ses passions & à ses interets , pour ne prétendre autre chose dans ce monde que d'estre à Dieu & de le servir.

Pourquoy un prudent Confesseur ne doit-il pas engager une personne nouvellement convertie dans l'usage frequent de la communion ?

C'est parceque l'Eucharistie est une viande solide, qui demande une certaine vigueur spirituelle en celuy qui la reçoit, qui ne s'acquiert ordinairement que peu-à-peu; & aussi parceque l'usage frequent de la communion n'est pas la recompense d'une vertu commençante, mais d'une vertu avancée, & d'une piété solidement établie.

Quelle est donc la conduite que le Confesseur doit garder pour la communion de ses penitents.

Il doit, suivant la doctrine commune des Saints, avoir égard à leur vie, si elle est chrétienne, & conforme aux regles de l'Evangile; s'ils se font violence pour se mortifier dans leurs passions; s'ils ont le cœur détaché de la vanité & de l'amour du monde, des plaisirs des sens & des richesses; s'ils ont besoin de se purifier des taches du peché veniel par de bonnes œuvres contraires; & selon les dispositions qu'il remarque en eux, leur conseiller un usage plus ou moins frequent de la sainte communion ?

ceste sont des jours destinez de tout temps au baptesme, celui de tous les chrestiens, se rapporte toujours à ces festes, quoyque l'Eglise permette qu'on baptizé en d'autres temps : & qu'ainsi c'est en ces jours que les fideles solemnisent tous ensemble leur naissance chrestienne avec celle de JESUS-CHRIST, qui est né dans la vie immortelle le jour de Pasque ; & avec celle de l'Eglise, qui est née & a esté établie à la Pentecoste par la plénitude du S. Esprit.

En quoy consiste l'abus que plusieurs font de la sainte communion ?

En ce que quelques-uns se servent de la sainte communion pour couvrir leurs crimes, pour les cacher aux yeux du monde, ou pour paroistre gens de bien. Plusieurs aussi se nourrissent dans une fausse presumption, croyant trouver leur salut dans la participation des sacremens sans la pratique des bonnes œuvres, & sans mener une vie vraiment chrestienne ; & mettent toute leur devotion à se confesser & communier souvent, sans travailler à la mortification de leurs vices, de leur propre volonté, & de leurs passions déreglées.

Qui sont ceux qui ne doivent pas estre admis à la sainte communion ?

Ce sont ceux qu'on fait publiquement en estre indignes, comme sont les excommuniez, les interdits, les infames ; par exemple ceux qui sont reconnus pour concubinaires, les usuriers, les magiciens, les forciers, les blasphémateurs, les yvrognes, les comédiens, les farceurs & basteleurs, les femmes de mauvaise vie, les duelistes, ceux qui sont dans des inimitiez, & autres pecheurs publics ; ceux qui notoirement retiennent

le bien d'autrui injustement ; ceux qui sont dans une manifeste & notable rebellion à l'Eglise. Il faut refuser la communion à toutes ces personnes jusques à ce qu'ils se soient corrigez , qu'ils aient fait une penitence convenable , & qu'ils aient réparé le scandale qu'ils avoient causé. Il ne faut pas non plus donner la communion aux filles & aux femmes , qui osent se présenter à la sainte table ayant le sein découvert, ou ayant sur leur visage des marques de leur sensualité & de leur vanité.

Pour ceux dont le peché n'est pas connu publiquement , on ne doit pas leur refuser la sainte communion lorsqu'ils se présentent pour la recevoir en public , & qu'on ne peut pas la leur refuser , ou les passer sans scandale ; mais bien s'ils se présentent en particulier , lorsque leur indignité est bien assurée ; & on peut bien aussi les avertir en secret de ne s'y pas présenter.

On ne la donne aux enfans que quand ils ont atteint l'âge de discretion , & qu'ils sont bien instruits : ce qu'on laisse à juger à la prudence des Curez & des Vicaires. Néanmoins quand ils sont en peril de mort , on se peut contenter d'un

mes ayent la teste voilée, le sein & les bras couverts, leurs robes abbatues, & qu'elles n'ayent rien en elles qui resente la sensualité, la vanité & le luxe.

Que doit-on faire estant à la sainte table ?

L'on doit estre à genoux, tenir la nappe sur ses mains, avoir la teste droite, ne la tournant ny de costé ny d'autre, les yeux baiffiez, & quand on donne la sainte communion ouvrir modestement la bouche pour recevoir & avaler la sainte hostie.

Que doit-on faire après la sainte communion ?

L'on doit s'arrester quelque temps dans l'Eglise, sans parler à personne, ny regarder de côté & d'autre. On ne doit pas même se mettre aussi-tost à la lecture, mais demeurer quelque temps en silence, rendant graces à Dieu d'un bienfait si singulier qu'on a receu, & de la sainte passion de Nôtre Seigneur, en memoire de laquelle on celebre ces divins mysteres. On doit encore prendre garde de ne cracher pas aussi-tost qu'on a receu l'hostie, de peur que quelque partie des especes ne tombe de la bouche. Enfin on doit conserver la grace de ce sacrement en évitant toutes les actions, & tous les divertissemens profanes qui sont contraires à la sainteté, principalement pendant ce jour-là.

Pourquoy les Prestres doivent-ils apporter une devotion singuliere & une reverence extraordinaire dans l'administration du saint sacrement de l'Autel ?

C'est parce que le saint sacrement ne contient pas seulement la grace & la sainteté comme les autres sacremens, mais même la source, & l'auteur de toutes les graces, à sçavoir N. Seignor J. C.

Les Curez doivent aussi témoigner leur amour, & leur reverence envers le tres saint sacrement, exhortant & excitant leur peuple à luy rendre le plus d'honneur & de respect qu'ils peuvent, comme à le venir souvent visiter & adorer dans l'Eglise, leur en donnant l'exemple eux-mêmes; à y reciter l'office divin autant qu'ils le pourront, & y faire leurs prieres de temps en temps; à contribuer de leurs aumônes pour l'entretien de la lampe qui doit brûler jour & nuit devant le tabernacle; à l'accompagner lorsqu'on le porte aux malades; & leur apprenant surtout les dispositions requises pour communier dignement, & travaillant à les mettre dans la pratique d'une vie vraiment chrestienne, afin qu'ils puissent s'approcher de ce tres saint sacrement non seulement aux festes solemnelles; & aux jours marquez cy-dessus; mais encore plus souvent selon la mesure de leur pieté.

En quoy les Curez peuvent-ils encore témoigner leur reverence envers le tres saint sacrement?

Ayant soin que les eglises où il repose, & où

voir le tabernacle , & même faire en sorte s'il se peut qu'il y en ait outre cela un rouge, un vert, & un violet, afin de les changer selon les festes de l'Eglise. Il n'en faut pas néanmoins de noir, parceque lors que l'autel est paré de cette couleur, le tabernacle doit estre couvert de violet, & jamais de noir. Il faut qu'il y ait dans le tabernacle au dessous du tres saint sacrement un corporal blanc ; & on ne doit mettre autre chose dans le tabernacle, que les ciboires dans lesquels sont les hosties consacrées, & le soleil lorsqu'on doit exposer le tres saint sacrement, & non autrement.

La clef du tabernacle doit estre dorée, & avoir un cordon de soye. L'on ne la doit pas laisser au tabernacle, si ce n'est au temps qu'il faut donner la communion, ny en lieu où elle soit exposée ; mais le Curé ou le Vicaire la doit toujours porter sur soy, ou la mettre dans quelque armoire fermant à clef.

Dans quel temps les Curez, & les Vicaires doivent-ils renouveler les hosties du ciboire ?

Ils doivent avoir soin de les renouveler de quinze en quinze jours, de bien purifier le ciboire, & en oster toutes les particules, devant que d'y mettre les hosties nouvellement consacrées ?

En quoy les Curez, & les Vicaires doivent-ils encore faire paroître leur respect, & leur devotion envers le tres saint sacrement ?

Les Curez & les Vicaires témoigneront encore le respect interieur, & la veneration qu'ils ont envers le saint sacrement, s'ils ont grand soin, comme ils doivent, que les ornemens sacerdotaux, les paremens d'autel, les nap-

solution : afin que l'ignorance de ces choses nécessaires à salut dans laquelle ils pourroient estre, ne soit pas imputée à vostre negligence. Vous prendrez pour cela outre les dimanches, trois jours pendant chaque semaine du Carême, pour leur faire des instructions sur les matieres qui vous seront marquées par nous, & singulierement sur celles dont ils auront plus de besoin.

S'il y a quelqu'un de vos paroissiens qui vous demande permission de s'aller confesser ailleurs, vous pourrez la leur accorder en gardant l'ordre qui suit.

S'ils estoient dans quelque inimitié, dans l'obligation de restituer, dans l'occasion prochaine, ou dans l'abuse de quelque peché mortel, vous ne leur accorderez point cette permission, qu'au paravant ils ne se soient reconciliez, qu'ils n'aient restitué, & quisté l'occasion, ou l'habitude du peché mortel : ce que vous reconnoistrez, si pendant un temps notable ils s'en sont abstenus : apres quoy s'ils desirent se confesser ailleurs, vous le leur pourrez permettre.

Vous n'accorderez pas toujours à ces penitens les Confesseurs qu'ils vous demanderont. Si ce

voyez les penitens à la paroisse des Curez ou des Vicaires auxquels vous les adresserez, qui doivent estre de ce diocèse ; parce que les Curez, Vicaires ou autres Confesseurs des diocèses circonvoisins, n'estant pas approuvez de nous, les confessions qu'on leur feroit seroient nulles & invalides.

De plus il faudra que vous donniez un billet portant le nom du penitent, & celui du Curé, du Vicaire, ou autre confesseur approuvé de nous, auquel vous l'aurez envoyé ; & que le penitent vous rapporte un certificat des Confesseurs, portant aussi le nom du penitent, du Confesseur, & le jour qu'il l'aura eü en confession, sans lequel certificat vous ne l'admettrez pas à la communion paschale.

Pour les cas reservez, Nous vous donnons pouvoir d'en absoudre, excepté les neuf suivans : qui sont, l'homicide volontaire, la suffocation actuelle des enfans, le duel, le concubinage public, l'inceste au premier degré, la malversation d'un Confesseur avec sa penitente, la sodomie, la bestialité, & le faux témoignage, tant pour ceux qui l'ont porté, que pour ceux qui l'ont fait porter par promesse, ou autrement.

Mais vous ne donnerez l'absolution à ceux qui ont quelque cas reserve de ceux dont on vous donne le pouvoir d'absoudre, que pendant la quinzaine de Pasque, & à ceux là seulement qui s'en seront confessez pendant le Careme. Pour cet effet vous avertirez vos paroissiens de se presenter à confesse dès le commencement du Careme ; & pour le faire avec plus d'utilité pour eux, & de facilité pour vous, il seroit à propos que vous assignassiez à chaque famille, son quartier

de vostre paroisse, les jours auxquels ils se doivent presenter a confesse, leur declarant que vous ne recevrez personne pendant la quinzaine que pour les reconciliations, & que vous remettrez jusques apres la quinzaine ceux qui ne se seront pas presentes pour se confesser pendant le Carême, & que vous leur imposerez une penitence particuliere pour cette negligence.

Si que'qu'un se presentoit à vous qui eust quel qu'un des neuf cas que nous reservons, vous nous l'enverrez sans luy dire que vous nous écririez pour avoir le pouvoir de l'absoudre, ayant résolu de ne le plus accorder, si les penitens n'étoient dans l'impuissance de se venir presenter à nous, ou que ce fussent des femmes, ou des filles: car en ce cas il suffira de demander la permission de les absoudre.

Nous en usons de la sorte, ayant reconnu que la familiarité avec laquelle nous accordions le pouvoir d'absoudre les penitens de ces cas, leur faisoit perdre la crainte & l'horreur qu'ils doivent avoir de ces pechez.

Et parceque nous savons que plusieurs ne voulant pas se mettre dans les dispositions requises

Comme aussi Nous vous conjurons de vous rendre fideles à l'observation des avis que nous avons mis dans cette lettre, qui sont tirez de l'ordre & de la discipline que l'Eglise veut qu'on observe en pareil cas, n'ayant pour fin en tout cela que la decharge de vos consciences, & le salut des ames qui vous sont commises ausy bien qu'à nous, & desquelles vous répondrez au jugement de Dieu, si elles viennent à se perdre.

Nous esperons cette fidelité à des avis si necessaires de l'ardent desir que vous devez avoir de procurer efficacement la conversion des ames dans le sacrement de penitence, en ne donnant point indifferemment & precipitamment l'absolution, sans reconnoistre non par des paroles, mais par des effets, les dispositions des penitens, de peur que les voulant absoudre sur la terre, Dieu dans le ciel ne les condamne, & vous aussi. C'est ce que nous le supplions de ne pas permettre, mais plustost de vous remplir de son esprit & de sa grace, pour vous faire dispenser avec prudence & avec fidelité les merites du sang precieux de son Fils, qui sont contenus dans ce sacrement.

ORDONNANCE

pour la confession annuelle, & la communion paschale.

NA nos bien aimez en Nostre Seigneur les Archiprestres, Curez, Vicaires, & autres Prestres ayant charge d'ames en nostre diocese salut, & benediction. La foiblesse & la tiendeur des chrestiens de ces derniers siecles, où la charité se refroidit, & l'iniquité croist de jour en jour, ayant porté l'Eglise dans le Concile general

de Latran de s'accommoder comme une bonne mère de à l'estat present de ses enfans, & de condescendre à l'usage qui s'estoit introduit par leur devotion, de ne communier plus qu'une fois l'année dans la quinzaine de Pasque, au lieu de plusieurs fois qu'ils y estoient obligez auparavant, à cette condition néanmoins que celui d'entre eux qui negligeroit de s'acquiescer de ce devoir, seroit puni des peines les plus rigoureuses qu'elle eust, & pruvé de la participation de ses plus grands & plus précieux thresors. Nous avons cru estre obligez pour nous acquiescer de la charge de Pasteur des ames qu'il a plu à Dieu de nous confier, de faire observer exactement l'ordre qu'elle a établi sur ce sujet dans le canon qu'elle en a dressé dans ce Concile, & depuis renouvelé dans celui de Trente, qui commence par ces mots, Omnis utriusque sexus: & d'y travailler particulièrement en ce temps, où plusieurs personnes sont tombées dans une si grande insensibilité pour leur salut, & dans un degoust & une aversion si déplorable des choses saintes, que nonobstant tous les avertissements & les exhortations qui leur sont faites, ils ne tentent plusieurs années sans s'approcher des

DE L'EUCHARISTIE. 85

Nous vous enjoignons de l'admonester derechef, & de le requerrir canoniquement de nostre part & autorité à vostre messe paroissiale de l'une des deux festes de Pasque en la maniere marquée à la fin des presentes, de satisfaire à cette obligation ; autrement & à faute de ce, qu'il sera procédé contre eux à la declaration des peines portées par ledit canon. Que si après cette monition ils negligeroient de se confesser, & de faire leur communion paschale, pour ne vouloir pas se mettre dans les dispositions à ce nécessaires ou autrement, Nous vous ordonnons incontinent apres le delay de la quinzaine expiré. d'envoyer à nostre Promoteur ladite monition, & certificat d'icelle, signée de vous, avec le rôle de ceux qui ne se seront point confessés pendant l'année, & qui n'auront point fait leur communion paschale, pour y estre par nous & par nostre Cour ecclesiastique pourveu ainsi qu'il appartiendra. Et afin que vos paroissiens sachent que cette conduite que vous garderez à leur égard vous a esté prescrite par nous, Nous vous enjoignons de publier les presentes, avec la lettre cy-dessus marquée, à vostre prône le premier dimanche de Carême de chaque année.

FORMULE DE MONITION

que doivent faire les Curez à leur messe paroissiale de l'une des deux festes.
de Pasques.

Nous admonestons tous les fideles de cette paroisse de l'un & l'autre sexe, qui sont obligés par le commandement de la sainte Eglise

de se confesser une fois l'an, & de communier à Pâque, & qui ne se sont point encore confessés, & communiez, de satisfaire à cette obligation pendant toute cette semaine, ou la prochaine pour tout delay; autrement nous leur déclarons que ce tems étant passé, nous les defererons à Monseigneur l'Evesque, & à la Cour ecclesiastique de ce diocèse, pour être interdits de l'entrée de l'Eglise, privez de la sepulture ecclesiastique, & dénoncés publiquement & nommément tels au prône, & leurs noms affichés à la porte de cette eglise; & que c'est pour la seule, unique. & peremptoire manition.

Canon du Concile de Lattran tenu sous Innocent III. qui obliget tous les fideles de l'un & de l'autre sexe à la confession annuelle, & à la communion paschale.

Om̃is utrūsq̃ue sexus fidēlis, postquam ad annos discretionis pervēnerit, om̃ia sua solum peccāta confiteātur fidēlīter, saltem semel in anno, proprio sacerdoti; & inunctam sibi penitentiam studeat propiū huius adimplere. Culpabili

aliter ille ipsum non possit solvere vel ligare. “

QUE TOUT FIDELLE de l'un & l'autre sexe, qui a atteint l'age de discretion, confesse seul tous ses pechez fidèlement & exactement à son propre pasteur, au moins une fois l'an; & qu'il fasse son possible d'accomplir selon ses forces la penitence qui luy aura esté enjointe. Qu'il reçoive aussi avec respect le saint sacrement de l'Eucharistie pour le moins à Pasque, si ce n'est que par l'ordre & l'avis de son propre pasteur il fust jugé plus à propos de differer à un autre tems la communion pour quelque cause juste & raisonnable. Que s'il vient à manquer à ces obligations, il soit interdit de l'entree de l'Eglise pendant sa vie; & s'il meurt en cet estat, qu'il soit privé de la sepulture ecclésiastique. C'est pourquoy il est necessaire que ce decret salutaire soit souvent publié dans les Eglises, afin que personne ne le puisse ignorer, & se servir de cette ignorance pour excuse. Que si quelque personne ayant un juste sujet de ne se pas confesser à son propre pasteur, desiroit de se confesser à un autre, il doit en demander la permission à son propre pasteur, & l'obtenir; puisqu'autrement un autre Prestre ne pourroit ny le lier ny le delier validement.

Or par le propre pasteur, dont parle ce canon, l'Eglise entend l'Evêque & le Curé, avec lequel on comprend aussi les Vicaires & Prestres habitués qui sont commis de luy dans sa paroisse pour entendre les confessions avec la permission & l'approbation de l'Evêque, comme il est plus amplement expliqué cy-après dans l'instruction sur le sacrement de penitence.

Que s'il se presente quelqu'un d'une autre paroisse au tems de Pasque pour faire la commu-

nion, on le doit renvoyer à son propre pasteur, excepté ceux qui sont en voyage, & qui se trouvent de bonne foy depuis quelques jours dans la paroisse.



SIXIÈME INSTRUCTION.

De la Communion des malades.

Comment se doit conduire le Curé à l'égard de la communion des malades ?

Il doit avoir grand soin de les faire confesser & communier de bonne heure, encore qu'ils ne soient pas en danger de mort, afin que leur maladie leur soit meritoire ; & il les y doit disposer avec douceur, en les allant visiter, & surtout les exhorter à recevoir le tres saint sacrement dans leur maladie, s'il se rencontre quelque feste solemnelle, & qu'ils ne soient pas en estat de pouvoir aller à l'Eglise.

Il doit veiller soigneusement que les malades ne soient pas prives du saint viatique. Or le temps

Il portoit mieux durant quelque temps , & remboit ensuite dans une nouvelle extrémité ; on le pourra communier encore , quoyqu'il ne le pût faire à jeun.

Pour le temps paschal , comme il dure deux semaines entieres , il est bien difficile qu'il ne se rencontre quelque jour dans tout ce tems-là , auquel on pourra communier les malades avant qu'ils ayent rien pris. C'est pourquoy quand ils ont déjà receu le viatique , on doit autant qu'il se peut ne les communier qu'à jeun.

L'on ne doit jamais porter les tres saint sacrement chez un malade , lorsqu'il ne peut point communier , seulement pour le luy faire voir & adorer ; & on luy doit apprendre la maniere de l'adorer en esprit sans qu'il soit present.

Que si le malade ne peut avaler l'hostie entiere , on luy en peut donner une partie , & ensuite luy faire prendre l'ablution : mais il se faut bien garder de faire tremper l'hostie dans quelque liqueur , sous pretexte de la luy faire prendre avec plus de facilité.

Si le malade venoit à vomir l'hostie , & que les especes parussent entieres , il les faudroit separer , & les mettre dans un vase honneste , non toutefois dans le ciboire , & le porter à l'eglise ; puis les mettre en quelque lieu saint & decent , jusques à ce qu'elles soient alterées & changées , & par apres on les jettera dans le sacraire. Que si l'on ne distingue pas les especes , il faudra essuyer ce que le malade a vomi avec des étoupes ou autres choses semblables , puis les brûler , & mettre les cendres dans le sacraire.

C'est pourquoy il faut qu'il y ait dans chaque eglise , ou dans la sacristie , ou en quelque autre

lieu commode hors de la veüe du peuple , un sacraire , qui soit comme un petit puy assez profond , couvert d'une pierre dure , dont l'ouverture soit étroite , & bien fermé d'une fenestre avec une serrure , dans lequel on puisse jeter les especes quand elles sont entierement changées par quelque accident , comme aussi les cendres des trouppes qui ont servi à effuyer les onctions lorsqu'on a donné l'extreme-onction , les vieilles huiles après qu'on en a fait de nouvelles , si l'on ne les a pas mises dans la lampe , les cendres des bandeaux de ceux qui ont receu la Confirmation , & des vieux ornemens , nappes d'autel , & autres choses , qui ne peuvent plus servir à l'eglise. On y jettera aussi l'eau-benite , tant celle de Pasque & de la Pentecoste , que la commune qu'on benit les dimanches : les eaux dans lesquelles ont esté lavez les corporaux , les pales , & les purificatoires , la miette de pain , & l'eau dont l'Evesque ou le Prestre aura lavé ses mains après avoir touché les saintes huiles , & les autres choses que le Missel & le Rituel ordonnent de jeter dans le sacraire. Car il ne les faut pas jeter dans le lavoir de la fenestre. Les Cures & les Vicaires doi-

Quoyque le Curé doive avoir un tres grand soin d'administrer de bonne heure la sainte communion à ses malades, il doit aussi pour la reverence due à cet auguste sacrement, prendre garde qu'il ne soit pas porté à des personnes indignes, & dont la vie est scandaleuse, comme sont les usuriers, les concubinaires publics, les personnes infames, ou qui sont nommément excommuniées ou interdites, si premierement ils n'ont satisfait aux scandales publics, & ne se sont confessés.

Il ne la doit point donner aussi à ceux qui ont une toux continuelle, ou que l'on craint pour quelque autre raison qu'ils ne vomissent, ou qui ne pourroient pas avaler & consumer l'hostie. Mais quant à ceux qui ont perdu le jugement, s'ils ont auparavant témoigné un grand desir de communier, & qu'on les juge estre dans une bonne disposition, on leur pourra administrer l'Eucharistie, selon le decret du quatrième Concile de Carthage, pourveu qu'il n'y ait point de peril de vomissement ny d'irreverence.

Que doit-on observer pour la communion des malades ?

Le Curé ayant disposé par ses visites le malade à se confesser & à communier, doit l'entendre en confession avant que de luy porter le tres saint sacrement, & ne pas remettre cette action lorsqu'il sera dans la chambre du malade pour le communier, si ce n'est qu'après s'estre déjà confessé, il crût avoir besoin de reconciliation.

Il doit aussi avertir, ou faire avertir les domestiques du malade, ou les voisins de bien nettoyer la chambre, & tous les endroits de la maison par où doit passer le tres saint sacrement, &

92 **Du SACRAMENT**
les parfumer s'il se peut de quelques fleurs & herbes odoriferantes.

Il doit encore faire preparer une table couverte d'un linge blanc pour reposer le tres saint sacrement, deux chandeliers avec deux cierges allumez, un verre ou un autre vase avec un peu d'eau ou de vin, pour purifier ses doigts, & le donner ensuite au malade; un linge blanc pour mettre devant le malade; & enfin mettre ordre qu'on prepare la chambre avec plus de decence qu'on pourra.

S'estant dispose par divers actes de devotion en la maniere qu'il a esté dit cy-dessus, pour administrer dignement ce sacrement, il fera sonner quelques coups de cloche pour avertir ses paroissiens, ou les confreres du tres saint sacrement, s'il y en a dans la parroisse, afin qu'ils se rendent à l'eglise pour l'accompagner avec des cierges & des flambeaux s'il se peut, & pour porter le dais, estant necessaire qu'il y en ait un dans chaque eglise.

Lorsque tous ceux qui doivent accompagner le tres saint sacrement sont assemblez, le Prestre ayant lave ses mains, se revest d'un surplis, d'un

les hosties, si ce n'est qu'il en fust assuré; puis couvrant le ciboire de son petit pavillon, il le prend avec les deux mains couvertes des bords de l'écharpe blanche qu'il a au col.

Il doit toujours laisser des hosties consacrées dans le tabernacle, afin que le saint sacrement y soit adoré. C'est pourquoy dans chaque paroisse il est nécessaire qu'il y ait deux ciboires, ou au moins un ciboire & une boiste. Si néanmoins à cause de l'extreme pauvreté de l'église il n'y avoit qu'un ciboire, ou une boiste, le Curé allant porter le tres saint sacrement aux malades, laissera une hostie consacrée sur un corporal dans le tabernacle, qu'il remettra avec reverence dans le ciboire à son retour.

Toutes choses estant ainsi disposées, & le Curé ou le Vicaire s'estant mis sous le dais, on marche en cet ordre. Un Ecclesiastique, ou un clerc marche devant, portant une lanterne dans laquelle il y a un cierge allumé: apres suivent deux clercs s'il se peut, dont l'un porte l'eau benite avec l'aspersoir, la bourse dans laquelle sont les corporaux, & un purificateur, pour servir à essuyer les doigts du Prestre après qu'il aura communiqué le malade: l'autre clerc porte le Rituel & la clochette qu'il doit sonner de tems en tems, ceux qui portent les flambeaux vont apres, & ensuite le Prestre marche sous le dais, portant le saint sacrement élevé devant son estomac; & recitant gravement & devotement le pseaume, *Miserere mei Deus*, alternativement avec les Ecclesiastiques ou les clers qui l'accompagnent. Que si ce pseaume ne suffit pas, il pourra ajoûter quelques pseaumes, ou des cantiques.

Que s'il faut porter le saint sacrement en un

lieu éloigné, & par un chemin difficile, ou qu'il soit nécessaire que le Curé ou le Vicaire aille à cheval, il aura une petite boîte d'argent, dorée en dedans, qui s'enfermera dans une bourse d'étoffe précieuse, dans laquelle ayant mis une hostie consacrée, il la pendra ensuite à son col, l'attachera sur son estomac, & l'arrêtera avec des rubans en sorte que le saint sacrement ne puisse tomber, ny estre secoué, & il se fera toujours preceder par son clerc avec la lanterne, & observera ce qui a esté marqué cy-dessus, & si le tems est fort incommode il se pourra couvrir.

EXORTATION

à faire au malade avant que de luy donner
le viatique.

M On frere, ou ma sœur.

Ce ne vous est pas un petit bonheur que celuy qui est descendu du Ciel comme un excellent medecin pour guerir toute la nature humaine de la maladie qu'elle avoit contractée par le peché.

Et de vous réjouir au contraire de celle qu'il vous donne à la force de sa divinité, dont il vous a revêtu en se faisant homme.

Comme le moyen par lequel il vous applique ce divin remède, ne vous procure pas de moindres avantages, il me semble aussi que vous ne devez pas en recevoir une moindre satisfaction; puisque ce divin Sauveur vous communiquant sous les especes d'un élément visible, son corps adorable comme une medecine celeste, il chasse de votre cœur ce qui faisoit votre maladie, Et vous rétablit en un meilleur état, imprimant dans votre corps par sa chair vivifiante une semence d'immortalité, Et remplissant votre ame par la fécondité de son esprit des benedictions les plus abondantes de sa douceur ineffable.

Je say bien à la verité, que pour participer à de si grandes graces il faut avoir aussi de grandes dispositions; mais j'ay lieu de croire que vous avez tâché de les obtenir de Dieu par vos prieres, Et que la consideration particuliere des merveilles qui sont renfermées dans ce mystere, vous y fera encore entrer davantage.

Vous savez, M. Ch. F. qu'il est une vive image de la passion Et de la mort que JESUS-CHRIST nostre Sauveur a endurée pour nous; d'où il vous est aisé de conclure que pour y avoir la conformité qu'il demande, il faut que vous renouvelliez en vous ses souffrances par la douleur extrême que vous devez concevoir de tous vos pechez, Et que vous mouriez pour jamais à tout ce qui luy déplait, Et à toutes les choses du monde, en quitant la volonté d'offenser Dieu, Et les soins inquiets du siècle pour entrer dans l'esprit Et l'imitation de sa mort. Les grands mira-

cles qui accompagnent ce sacrement ayant porté l'Eglise à l'appeler un mystere de foy, le fondement de l'honneur que vous luy devez consiste sur tout à croire fermement que c'est la véritable corps de JESUS-CHRIST que vous y recevez comme un gage precieux de la gloire future; c'est ainsi que l'Eglise en parle dans son office. Ce qui sera sans doute un puissant motif pour exciter en vous cette ferme esperance en la bonté de Dieu, par les merites du Sauveur qui est si necessaire pour participer à sa sainte Table. Mais comme il n'y a point de mystere où l'amour que Dieu porte aux hommes éclate davantage, il est vray aussi de dire que c'est principalement par un ardent amour envers un Dieu si bon, que les hommes doivent se rendre dignes de cette merveille de sa charité; afin qu'ils se donnent tout à luy, pour reconnaissance de l'amour avec lequel il veut bien se donner tout à eux. Ne souhaitez-vous pas M. C. F. que votre cœur soit dans ces dispositions à l'égard de votre Dieu caché dans ce sacrement? Les douleurs que vous souffrez dans votre corps vous porta-t-elles à affliger saintement votre ame pour expier vos

me estoient les premiers chrestiens , & comme estans tous devenus un même pain & un même corps par ce pain du ciel qui nous est commun à tous ? Que s'il y avoit eu quelque division entre vous , y renoncez vous tout de bon , pardonnant sincerement les injures reçues , & demandant humblement pardon de celles que vous pourriez avoir faites ; Si vous estes dans cet état prenez avec une sainte ardeur ce pain celeste figuré par ce pain cuit sous la cendre que Dieu envoya par un Ange à Elie , & qui luy donna des forces suffisantes pour arriver après avoir marché quarante jours & quarante nuits à la montagne de Dieu. L'amour du Sauveur est comme le feu qui a cuit ce pain du ciel sous la cendre des humiliations où il a esté réduit dans sa passion , dont l'Eucharistie est un des effets plus considerables. Le Prestre est l'Ange qui vous le presente. La fin pour laquelle on vous le donne , est qu'il vous serve de viatique pour vous fortifier dans le grand voyage que vous avez à faire d'icy à la veritable montagne de Dieu, c'est adire de la terre au ciel , & du tems à l'eternité. Ne vous laissez donc pas affoiblir par la grandeur du mal , ou tomber dans un sommeil dangereux par l'amour de la vie ; mais levez vous par un renouvellement de ferveur & une entiere resignation entre les mains de Dieu , & vous souvenant du violent desir que JESUS-CHRIST a eu de manger cette Pasque avec ses Apôtres , soyez aussi enflammé d'une vehemente ardeur pour la manger avec luy par cette communion , qui sera peut estre la derniere que vous ferez. Enfin quelque peine que vous ayez prise à vous preparer reconnoissez devant Dieu que vous estes toujours tres éloigné d'avoir les dispositions que demande

93 DU SACREMENT DE L'ECHARISTIE.

ce mystere : Et pour obtenir de Dieu qu'il y supplée par sa miséricorde, faites de nouveau une humble Et douloureuse confession de vos fautes, Et dites luy dans l'esprit du centenier que n'estant pas digne qu'il vienne chez vous, une seule parole de sa bouche suffira pour rétablir vótre ame dans une parfaite santé.





SEPTIEME INSTRUCTION. DU SACREMENT DE PENITENCE.



N combien de façons se prend le mot de penitence ?

En deux, ou pour la vertu de penitence, ou pour le sacrement de penitence.

Qu'est-ce que la vertu de penitence ?

C'est une vertu qui nous fait concevoir de la douleur des pechez que nous avons commis contre Dieu, & qui nous fait entrer dans la resolution d'en faire penitence, & de ne les plus commettre à l'avenir.

Cette vertu a-t-elle esté toujours necessaire depuis le peché d'Adam pour recouvrer la grace de Dieu ?

Oüy, ainsi qu'il paroist par plusieurs passages de l'Ecriture sainte, comme par celui-cy d'Ezechiel : *Convertissez-vous, & faites penitence de toutes vos iniquitez ; & alors vostre peché ne sera pas la cause de vostre ruine ; & par ces paroles de Nostre Seigneur en Saint Luc : Si vous ne faites penitence, vous perirez tous.*

Ezech.
18.

Luc 13.
3.

E ij

POURQUOY la vertu de penitence a-t-elle esté toujours necessaire aux hommes pour rentrer en grace avec Dieu, & pour obtenir le pardon de leurs pechez?

Parceque la justice de Dieu demande que celuy qui les a commis, en conçoive de la douleur, & soit disposé de luy satisfaire; de mesme que nous voyons qu'il n'y a point ordinairement de veritable reconciliation entre les hommes, si celuy qui a fait une injure n'en témoigne du regret, & n'est disposé à la reparer par une satisfaction convenable.

Tous les Chrestiens sont-ils obligez à l'exercice de la penitence?

Oüy, lorsqu'ils ont l'usage de raison; puisqu'il n'y en a aucun de ceux-là qui ne tombe dans quelque peché selon l'Ecriture: *Si nous disons que nous sommes sans peché, nous nous seduisons: Si dixerimus quoniam peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, & veritas in nobis non est.*

Peut-on avoir cette vertu de penitence sans le secours de la grace, & le mouvement du Saint Esprit.

Nous ne pouvons que nous ne soyons nous-mêmes

Apostres le jour de sa resurrection, lorsqu'il leur dit : *Recevez le Saint Esprit. Les pechez seront remis à ceux à qui vous les remettrez, & ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez.* Joan. 20. 23

Qu'apprenons nous de ces paroles ?

Nous apprenons que Nostre Seigneur JESUS-CHRIST conféroit aux Apostres, & à tous ceux qui leur succederoient dans le sacerdoce, la puissance de remettre, & de retenir les pechez.

En quoy consiste le pouvoir de remettre les pechez que Nostre Seigneur donna à ses Apostres ?

Il consiste à donner l'absolution aux penitens qui s'accusent de leurs pechez lorsqu'ils les voyent dans les dispositions necessaires pour la recevoir utilement : comme aussi à prescrire aux pecheurs les moyens d'expier leurs pechez, & de satisfaire à la justice de Dieu.

En quoy consiste la puissance de retenir les pechez ?

Elle consiste à ne point donner l'absolution, mais à la refuser, ou à la differer à ceux que le Confesseur ne juge pas estre dans les dispositions necessaires pour la recevoir utilement, ou dont il juge qu'ils la recevront avec plus de fruit, y estant mieux preparez.

Tous les Chrestiens ont ils besoin du sacrement de penitence ?

Il est utile à tous ceux qui ont l'usage de raison, mais il n'est pas absolument necessaire qu'à ceux qui ont commis des crimes, comme parlent les Saints Peres, c'est adire des pechez mortels : car il y a plusieurs autres moyens pour expier les veniels, comme nous dirons dans la suite.

Pourquoy ceux qui ont commis des crimes, & des pechez mortels, sont-ils obligez de recon-

rir au sacrement de penitence ?

C'est parceque c'est le seul moyen que nostre Seigneur a laissé à son Eglise pour reconcilier à luy les personnes qui sont tombées depuis leur baptesme dans ces sortes de pechez.

Quel est l'ordre & la conduite de Dieu sur ceux qu'il veut reconcilier avec luy par le sacrement de penitence ?

Il commence à les prevenir de sa grace, en leur faisant concevoir l'horreur de leurs pechez, & leur donnant le desir & l'esperance d'en estre delivrez. Il leur inspire ensuite la resolution de se presenter au Prestre qui a le pouvoir de les absoudre, pour les luy declarer, & en recevoir la penitence convenable.

L'Eglise a-t-elle toujours gardé la même conduite pour la reconciliation des pécheurs ?

Non : car la pratique ordinaire pendant plusieurs siècles a esté de différer l'absolution jusques à ce que la penitence fust achevée, tant parcequ'on ne doit attendre raisonnablement la reconciliation avec la personne offensée qu'après luy avoir fait satisfaction, que parceque pour s'assurer de la véritable conversion des peni-

version inspire la volonté de s'y soumettre, comme estant l'ordre le plus assuré, le plus naturel, le plus parfait, & le plus conforme à l'ancien usage de l'Eglise. Et de plus elle ordonne qu'on l'observe à l'égard de tout le monde en certains cas dont nous parlerons dans la suite.

Quelle est la matiere du sacrement de penitence ?

Ce sont toute sorte de pechez, ou mortels, ou veniels, que l'on a commis depuis le baptesme, & dont on s'accuse avec douleur, & avec volonté de s'en corriger, & d'en faire penitence.

Quelles sont les paroles de la forme de ce sacrement ?

Le Concile de Trente en la session 14. chap. 3. dit que ce sont celles-cy : EGO TE ABSOLVO &c. parcequ'elles expriment l'effet que ce sacrement opere, qui est la remission des pechez. Les autres paroles que l'on dit devant & apres, sont ordonnées par l'Eglise pour une plus grande devotion envers ce sacrement. Elles ne se doivent pas pourtant omettre sans une necessité pressante.

Quels sont les effets que ce sacrement opere en ceux qui le reçoivent dignement ?

C'est la remission des pechez, & la reconciliation avec Dieu, la grace justifiante, l'infusion des dons du Saint Esprit, & des vertus chrétiennes.

N'est-ce point aussi un effet de ce sacrement de penitence, de changer la peine eternelle en temporelle ?

Oiiy : mais l'on peut dire que c'est plutôt par le défaut des penitens, que par la nature de ce sacrement. Car son vray effet est la remission de toute la peine, aussi bien que de toute la coulpe,

parce que c'est un second baptesme qui doit reparer l'effet du premier, qui est la remission de tout le peché & de toute la peine, avec cette difference que dans le premier, Dieu fait une plus grande grace & une plus grande miséricorde, parceque c'est la premiere reconciliation & la premiere alliance; mais au second il accorde la remission avec plus de difficulté, selon la mesure des œuvres, des travaux, & des larmes du penitent, qui merite de n'estre pas traité avec une si grande bonté, & une si grande facilité que la premiere fois, en ayant abusé avec une ingratitude & une infidelité inexorable. C'est pourquoy l'Eglise n'absolvoit communement autrefois les penitens, que lorsqu'elle jugeoit que leur penitence pourroit suffire pour l'expiation de leurs pechez, & pour les reconcilier pleinement avec Dieu. Le sacrement donc de penitence ne laisse rien à payer selon son institution, non plus que le baptesme; & lorsqu'il change la peine eternelle en temporelle, ou plutost lorsqu'il laisse quelque peine à souffrir, cela ne vient pas du sacrement même, ny de sa foiblesse, mais de celle du penitent, qui n'a pas fait tout ce qu'il faut pour se disposer à

est sincere , elle enferme necessairement la der-
niere. Car la douleur des pechez ne peut estre
sincere , si on n'a une vraye resolution de les évi-
ter, & de s'en corriger ; puisque cette douleur doit
estre une veritable haine du peché. Or la haine
porte à la destruction de ce qu'on hait ; & inspire
le desir de le détruire si on peut. De sorte que ceux
qui ne veulent pas détruire en eux le peché dont
ils témoignent avoir de la douleur , peuvent bien
avoir douleur de la peine du peché , mais non
pas du peché même.

*Toute douleur des pechez appartient-elle à la
contrition ?*

Non : car Judas , & Antiochus ont eu douleur
de leurs pechez , comme l'Ecriture le remarque,
sans que l'on puisse dire qu'ils ayent eu la contri-
tion.

*Quelles sont les conditions qui doivent accom-
pagner la contrition pour la rendre veritable ?*

Il y en a quatre , à sçavoir qu'elle soit interieu-
re ; qu'elle soit souveraine , qu'elle soit univer-
selle , & qu'elle soit surnaturelle.

*Pourquoy la contrition doit-elle estre inte-
rieure ?*

Parceque le peché estant un mal interieur qui a
sa source dans le cœur , & dans l'affliction de l'a-
me pour la creature , la douleur qui en est le re-
mede , doit aussi estre interieure , & détruire dans
le cœur l'amour de la creature. C'est pourquoy
Dieu nous commande par ses Prophetes de nous
convertir à luy de tout nostre cœur : *Convertimini- Joël 2.*
ni ad me toto corde vestro.

*LES LARMES , les battemens de poitrine ,
& les autres penitences exterieures , sont-elles
des marques d'une vraye contrition ?*

Elles en font souvent des marques : mais comme elles peuvent venir d'une autre source, il ne faut pas s'y arrêter. C'est pourquoy l'Ecriture nous ordonne au mesme endroit de briser nos cœurs, & non pas nos vestemens : *Scindate corda vestra, & non vestimenta vestra.*

EST-IL nécessaire que la douleur que nous avons de nos pechez soit accompagnée de tendresse ?

Non : car la contrition est dans la volonté, & non pas dans les mouvemens de la partie inférieure. C'est pourquoy ces mouvemens peuvent estre sans la contrition, & la contrition sans ces mouvemens, quoyqu'elle en soit souvent accompagnée.

Suffit il que la contrition soit une douleur intérieure du péché ?

Non : il faut encore que c'en soit une douleur souveraine ; parceque le péché estant le plus grand de tous les maux, puisqu'il nous prive du plus grand de tous les biens qui est la grace, il doit aussi nous causer plus de douleur que tous les autres maux qui peuvent nous arriver.

Est-il nécessaire afin que cette douleur soit souveraine, que le sentiment que nous en avons

avoir de tous ceux généralement que l'on a commis ; de sorte que s'il reste en nous de la complaisance pour un seul péché mortel , la douleur que nous avons de tous les autres n'est pas une vraie contrition ; non pas même au regard des péchez dont nous nous imaginons avoir de la douleur ; puisqu'on ne peut haïr un péché comme offense de Dieu , sans haïr en même tems tous les autres où Dieu est aussi offensé.

Qu'est ce que la contrition surnaturelle ?

C'est une douleur qui ne vient pas des sens & de la nature , mais qui nous est inspirée par le Saint Esprit ; & qui n'est pas fondée sur des motifs humains , mais sur des considérations que la foy nous découvre.

Quelles sont les considérations de foy par lesquelles nous pouvons nous exciter à la contrition ?

Ce sont celles de la bonté de Dieu pour tous les hommes : de sa providence pour nous conserver : des peines dont il punit les pecheurs en cette vie & en l'autre : des effets particuliers de sa bonté que nous avons receus , & que nous recevons tous les jours ; & principalement du bienfait admirable de l'Incarnation de JESUS-CHRIST , & de sa Passion : de la grace par laquelle il nous l'a fait connoître , & nous en a rendus participans : d'une infinité de faveurs singulieres dont nous avons abusé , & dont d'autres auroient fait un meilleur usage : enfin la considération des biens éternels qu'il prepare dans l'autre vie à ceux qui l'aiment , & qui le servent.

Quel est le principal motif de la contrition ?

C'est l'amour de Dieu , n'y ayant point de vraie contrition sans cet amour ; & la contrition

estant plus ou moins parfaite , selon que cet amour est plus ou moins grand. Ce n'est pas que Dieu ne se serve d'autre motifs pour nous attirer à luy. Mais tant que ces motifs ne sont point accompagnés d'amour, ils peuvent nous détourner de l'action du peché , mais il n'y a que l'amour qui nous le fasse haïr comme offense de Dieu, en convertissant nostre cœur à Dieu comme source de toute justice ; ce que le Concile de Trente a jugé estre nécessaire pour recevoir même le baptesme.

Que doit-on faire pour profiter de cette doctrine ?

Il faut faire réflexion sur soy-même ; & voir si la douleur que nous avons eu jusques icy de nos pechez a esté accompagnée de ces quatre conditions ; & par là nous pourrons reconnoître si nous avons esté dans les dispositions nécessaires pour faire une sincere penitence.

Par quels moyens peut-on acquérir une véritable contrition ?

Il faut la demander à Dieu par beaucoup de prières : car elle ne vient pas de nostre nature, mais du Saint Esprit ; & c'est à luy qu'il faut s'adresser pour l'obtenir. Il faut aussi faire toutes les confessions dont nous avons parlé cy dessus, &

moyennant vostre grace de ne vous offenser jamais à l'avenir , & de faire une serieuse penitence.

Quand est-il à propos de faire de ces actes de contrition , & d'entrer dans ces mouvemens de penitence ?

Aussi-tost que l'on reconnoist estre tombé dans quelque peché , suivant ce precepte de l'Ecriture dans l'Ecclesiastique , chap. 5. *Ne differez point de vous convertir au Seigneur , & n'attendez point de jour en jour.*

N'EST-IL pas à propos d'en faire de tems en tems durant la journée par maniere d'oraison jaculatoire , & d'elancement du cœur vers Dieu : d: dire par exemple : Mon Dieu , je suis marri de vous avoir offense ! ha mon Dieu , j'aimerois mieux mourir que de commettre volontairement aucun peché ; ou comme le pauvre Publicain : O Dieu de misericorde , ayez pitié de moy , miserable pecheur que je suis : *Deus propitius esto mihi peccatori ?*

Oüy. C'est une pratique fort utile dans la vie spirituelle , de faire de tems en tems de ces actes de contrition , & de ces elancemens de cœur vers Dieu , pour nous conserver dans les sentimens de nostre misere , & du besoin que nous avons de sa misericorde. Nous devons particulièrement entrer dans ces exercices , lorsque nous entendons parler des miseres publiques , ou qu'il nous arrive quelque accident qui nous fait connoistre que Dieu nous veut humilier , & convertir à luy. Mais il n'y a point d'occasion où il soit plus necessaire d'exciter en son cœur ces mouvemens de contrition , qu'apres avoir examiné sa conscience , & lorsqu'on s'est accusé de ses fautes,

& qu'on reçoit l'absolution, pourveuque ce ne soit pas par coutume, mais en esprit d'une véritable & sincere douleur de ses pechez.

Tous ceux qui prononcent ces paroles : Mon Dieu, je vous demande tres humblement pardon &c. font-ils un acte veritable de contrition ?

Non : car la contrition estant un acte de la volonté, qui deteste ses pechez parcequ'ils déplaisent à Dieu, si ce sentiment n'est dans le cœur en même tems qu'on l'exprime de bouche, ce n'est pas un veritable acte de contrition, mais seulement des paroles, qui ne font aucun changement en nous, & qui ne servent qu'à nous tromper, nous faisant croire fausement que nous avons une vraie contrition. Mais ces prieres, & ces témoignages de contrition ne laissent pas d'estre tres utiles & aux justes, & aux pecheurs : aux uns pour reveiller en eux les sentimens de penitence, & d'amour de Dieu ; & aux autres pour obtenir l'esprit de componction, pourveu qu'ils les fassent avec un desir sincere de se convertir, outre qu'ils leur apprennent ce que Dieu demande d'eux pour une veritable penitence. Mais ils ne doivent pas

dans les occasions. Ce sont les fruits & les marques par lesquelles on connoist le bon arbre, c'est-à-dire la bonne volonté, & la vraie contrition. C'est pourquoy il faut apprendre aux hommes à se juger & à s'éprouver par là, selon la parole de S. Paul: *Probet seipsum homo*, & non par des paroles & des pensées qui ne sont que des feüilles, que les arbres stériles produisent quelquefois plus abondamment que les bons.

En quoy consiste l'autre disposition, que la contrition doit enfermer?

Elle consiste dans une résolution ferme & constante, établie sur la grace de Dieu, de ne plus retourner dans les pechez de sa vie passée, d'en éviter avec soin les occasions, & de prendre les moyens les plus propres pour ne les plus commettre à l'avenir.

Pourquoy demande-t-on dans la contrition une résolution ferme & constante de ne plus pecher?

Parceque la contrition est la conversion de l'ame: or la conversion ne se peut faire par ces velleitez & ces desirs imparfaits; qui cedent à la volonté de pecher, tels que sont ceux d'un gentilhomme qui desireroit de n'avoir point d'occasion de se battre, estant néanmoins dans la disposition de le faire si l'on vient à luy faire un appel: car l'ame ne peut estre convertie que par un changement véritable, & ce changement ne peut arriver, si la bonne volonté, & l'amour de la justice ne regnent où regnoit le peché, & l'amour du monde.

Mais que doit-on juger d'un homme qui sentant en soy cette résolution ferme & constante, telle que nous l'avons décrite, craint néanmoins par la venue de sa foiblesse de succomber à la tentation?

tion du duel, ou d'un autre peché?

Il y a sujet de croire que sa resolution est véritable, pourveu qu'il évite avec fidélité toutes les occasions du peché, & qu'il tâche par beaucoup de prieres, & par la pratique des moyens qu'on luy donnera, d'obtenir la grace & la force de résister à la tentation.

Pourquoy doit-on croire que cette personne a la resolution de ne point pecher?

Parce que ce n'est pas une mauvaise marque de se desfier de ses forces, & de craindre sa foiblesse; au contraire il y a sujet d'espérer d'autant plus en la grace de Dieu, qu'on se reconnoist plus foible & plus infirme.

Mais si une personne témoigne qu'elle ne peut encore se résoudre à ne point accepter le duel?

On peut seulement luy conseiller de s'humilier, & de gémir beaucoup devant Dieu, & de faire même quelque penitence pour obtenir de luy cette ferme resolution, sans laquelle n'y a point de conversion véritable.

Ne suffit-il pas que celui qui est encore dans une occasion prochaine du peché, ayant par

Parcequ'on ne peut pas dire qu'un chrétien qui aime l'occasion du peché, haïsse sincerement le peché ; puisque l'Ecriture dit que celui qui aime le peril, y perira. En effet qui peut croire que celui qui ne fuit pas les occasions du peché, n'y ait encore de l'affection & de la complaisance ? par exemple, qu'un homme qui ne veut pas chasser de sa maison une femme impudique, ou quitter le jeu qui le porte aux blasphêmes, ou renoncer à une condition qui l'engage dans plusieurs pechez, haïsse veritablement l'impudicité, les blasphêmes, & les pechez où cette condition l'engage, & ait une resolution ferme & sincere de les éviter ?

Quels moyens faut-il employer pour acquérir cette ferme resolution de ne plus pecher ?

Il y en a trois principaux. Le premier est la priere humble, & fervente ; puisque cette bonne resolution est un effet de la grace, & non pas de nostre force. Le second est le travail & la vigilance à combattre, & à corriger les inclinations & les habitudes du peché. Et le troisiême est la deffiance de nous mesmes, & la confiance en Dieu par les merites de JESUS-CHRIST, sur lesquels nous devons appuyer toutes nos bonnes resolutions, nonobstant les foiblesses & les impuissances que nous ressentons en nous, & dont nous avons fait tant d'experience : car plus nous nous reconnoissons foibles & miserables, plus nous devons avoir de confiance en Dieu, & nous relever avec courage ; puisque selon S. Paul la vertu se perfectionne dans la foiblesse, & que quand on est foible, c'est alors qu'on est fort & puissant : *Virtus in infirmitate perficitur. . . Et cum infirmor, tunc potens sum.*

De la Confession, seconde partie de la penitence.

QV'est-ce que la confession sacramentelle ?

C'est une accusation, & une declaration que le penitent fait de ses pechez à un Prestre qui a jurisdiction sur luy, pour en recevoir la penitence, & l'absolution.

Pourquoy fait-on une declaration de ses pechez au Prestre ?

Parce que le Prestre faisant l'office de medecin dans le sacrement de penitence, si nous voulons guerir il faut luy decouvrir les maladies de nôtre ame, qui sont nos pechez, de mesme que nous decouvrons les maladies du corps à ceux que nous croyons y pouvoir apporter quelque remede.

Pourquoy est-il necessaire de s'accuser particulierement des pechez mortels ?

Parcequ'on ne peut obtenir le pardon de ces sortes de pechez que par l'absolution du Prestre.

Ne suffit-il pas de confesser une partie de ses pechez ?

car celuy qui omettroit quelque peché mortel par une negligence notable, & faute de s'estre examiné, pecheroit aussi bien que celuy qui le cacheroit volontairement.

Quels avis peut-on donner au peuple pour s'acquiescer de ce devoir ?

Il faut leur enseigner, que lorsqu'ils veulent se confesser ils doivent quelques jours auparavant se retirer à l'écart dans l'Eglise, ou dans leur maison ; & après s'estre mis à genoux demander à Dieu les lumieres qui leur sont necessaires pour reconnoistre leurs pechez ; penser à ceux qu'ils ont commis depuis leur derniere confession, s'examinant sur les Commandemens de Dieu & de l'Eglise, & sur les devoirs particuliers de leur condition ; & remarquant les pechez qu'ils auront commis, tant par pensées, & par desirs, que par paroles, œuvres, & omission.

Quelle priere seroit-il à propos de leur enseigner de faire avant l'examen des pechez ?

On pourroit leur enseigner celle-cy, ou quelque autre semblable : Mon Dieu, éclairez moy s'il vous plaist de la lumiere de vostre grace, pour reconnoistre tous les pechez que j'ay commis contre vôtre divine Majesté ; afin qu'avec le secours de la même grace j'en conçoive une douleur veritable, que je m'en confesse entierement, que j'en fasse penitence, & que je travaille à m'en corriger.

Pourquoy cette declaration s'appelle-t-elle accusation ?

C'est parce que le penitent doit paroistre devant le Confesseur comme un témoin, & comme un criminel devant son juge ; & ainsi il se doit accuser, & condamner luy-mesme. D'où il s'ensuit que ceux-là ne sont pas veritablement une

confession , qui diminuent leurs pechez , ou qui s'en excusent en rejetant la faute sur les autres , non plus que ceux qui font le recit de leurs vertus , ou qui rapportent leurs pechez avec la même indifférence que s'ils recitoient une histoire.

Qu'entend-on quand on dit qu'il faut se confesser à un Prestre qui ait jurisdiction sur le penitent ?

Pour bien entendre cela il faut savoir , que bienque le Prestre ait reçu l'ordination de l'Evêque lorsqu'il a esté fait Prestre, il ne peut pas néanmoins administrer le sacrement de penitence , ny remettre les pechez qu'à ceux qui luy ont esté soumis par les superieurs legitimes de l'Eglise.

Qui sont donc ceux qui ont le pouvoir d'absoudre ?

Les Evêques dans toute l'étendue de leurs diocèses, & les Curez dans leurs paroisses. Mais pour les autres Prestres , il faut qu'ils soient expressément approuvez par l'Evêque pour entendre les confessions ; & si les Evêques leur donnent des approbations limitées à un certain tems , ou à de certains lieux , ou à de certaines personnes , comme ils le peuvent faire , ces Prestres sont obligés de ne les point passer.

qui ils n'ont point esté approuvez par l'Eveque, selon qu'il vient d'estre dit.

Les Vicaires d'une annexe peuvent-ils confesser dans toute l'estendue d'une paroisse ?

Non, s'ils n'en ont un pouvoir special de l'Eveque, parceque souvent tel est capable de confesser les paroissiens d'une annexe, qui ne l'est pas pour confesser ceux du principal lieu, ou d'une autre annexe de la mesme paroisse.

Les Curez, ne peuvent-ils pas faire venir d'autres Curez, ou d'autres Vicaires dans leurs paroisses pour confesser leurs paroissiens ?

Il n'est point a propos de les y faire venir, si ce n'est pour confesser les malades qui les demandent. La raison est, qu'il seroit à craindre que plusieurs des paroissiens, outre ceux pour lesquels ils les feroient venir, ne voulussent se confesser au même Prestre, quoyqu'il ne fust peutestre pas capable d'oïr leurs confessions, & ainsi ce seroit donner occasion à la plus grande partie de la paroisse de se soustraire de la jurisdiction de son Curé, ou de son Vicaire.

Mais ne peuvent-ils pas envoyer leurs paroissiens à d'autres Curez, Vicaires, ou Confesseurs du diocèse, approuvez par l'Eveque ?

Oüy : l'Eglise leur donne ce pouvoir, pour ne pas gêner les consciences, principalement celles des personnes qui ont quelque cause legittime de ne pas avoir une parfaite confiance en leurs Curez, & en leurs Vicaires ; ou qui seroient attiréz par la reputation de pieté de quelque Curé ou de quelque Prestre approuvé dans le diocèse, dans l'esperance d'en profiter pour le salut. Car en ce cas la on ne doit pas estre difficile à leur accorder ce qu'ils demandent, parceque le but du gou-

vernement ecclésiastique est le bien des âmes, & qu'on y doit toujours être fort éloigné de l'esprit de domination.

Quel ordre doivent tenir les Curez, quand ils envoient ainsi des personnes à d'autres Confesseurs ?

Ils doivent toujours les adresser aux plus vertueux, & aux plus capables ; & leur donner un billet. Que si ceux qui leur demandent cette permission, sont dans l'occasion prochaine, ou dans l'habitude de quelque péché mortel, dans quelque inimitié, ou dans quelque obligation de restitution, ils les doivent obliger d'ôter ces empêchemens avant que de leur donner ce billet pour s'aller confesser ailleurs ; ou si ce sont des choses que les Curez sachent par autre voye que par celle de la confession, ils peuvent en avertir les Confesseurs auxquels ils les envoient, s'ils jugent que ce soient des personnes dont ils soient assurez qu'ils garderont toute la fermeté nécessaire en de semblables cas.

Pourquoy les Curez ne doivent-ils pas toujours donner à leurs paroissiens les Confesseurs qu'ils demandent ?



iocefain ; & non pas aux Confesseurs des autres diocèses , qu'il n'a pas approuvez, & que souvent même il ne connoist point.

Un Curé ne peut-il pas entendre en confession une personne du mesme diocese qui n'est pas son paroissien , & qui n'a point de billets de son Curé ?

Non ; & la confession est nulle faute de juridiction en la personne du Prestre qui le confesse.

Comment se doit conduiro le Curé à l'égard de ceux qui se sont allez confesser hors de la paroisse sans sa permission ?

Il doit les considerer comme des personnes qui n'ont point receu l'absolution , si ce n'est qu'ils se fussent confessez à des Confesseurs à qui l'Evêque a donné pouvoir en les approuvant d'absoudre tous ceux qui se presentent à eux.

N'est-il jamais permis de se confesser hors du Diocese ?

Cela n'est pas permis quand on le fait *in fraudem* pour éviter la discipline du Diocese. Mais on le peut quand on est en voyage , ou que l'on se trouve de bonne foy dans une autre paroisse pendant quelque tems , sans y estre allé exprés pour éviter son Curé : car pour lors on se peut confesser à un Prestre approuvé , parcequ'on est comme du diocese , ou de la paroisse où l'on se trouve.

Pourquoy la jurisdiction est-elle si necessaire , que sans elle la confession soit nulle ?

C'est parceque lorsque le Confesseur entend le penitent qui se confesse , & lorsqu'il luy donne l'absolution , il fait l'office & la fonction de juge. Or un juge ne peut ouïr , ny juger que les personnes de son ressort , & sujette à sa jurisdiction :

ouïre que si on pouvoit ainsi indifféremment s'aller confesser où l'on voudroit sans dépendre des Curez, ce seroit les priver de la connoissance & de la conduite de leurs paroissiens, & renverser tout l'ordre & la discipline de l'Eglise.

Par quelles autorités, peut-on confirmer cette doctrine ?

Par celles du Concile de Latran au chapitre, *omnis utriusque sexus. Si quis alieno sacerdote iustâ de causâ voluerit confiteri, licentiam obtineat à proprio sacerdote ; cum aliter ille illum non possit solvere, aut ligare* : Si quelqu'un pour une juste cause veut se confesser à une autre qu'à son propre Prestre, il doit en obtenir de luy la permission ; car autrement cet autre Prestre ne le peut ny lier, ny absoudre. P A R celle du Concile de Trente en la sess. 14. chap. 7. *Nullus momenti absolutio ea est, quam sacerdos in eum profert, in quem ordinariam, aut sub delegatam non habet jurisdictionem*. L'absolution que le Prestre donne à celui sur qui il n'a aucune jurisdiction ny ordinaire, ny déléguée, est invalide.

Mais n'est-ce pas ôster la liberté aux paroiss-

que l'on ne peut avoir recours au Curé, Vicaire, ou autre qui a juridiction sur le penitent : alors tout Prestre peut absoudre des pechez, & mesme des censures dans le fort interieur.

Si le penitent a esté absous de quelque censure à cause du danger probable de mort par un Prestre, qui d'ailleurs n'a voit pas le pouvoir, que doit-il faire s'il retourne en convalescence ?

Il doit se presenter au plûtoſt à son superieur, pour recevoir la penitence que merite le peché par lequel il estoit tombé dans la censure : autrement il retombe dans une autre censure semblable à celle dont il a esté absous.

Pour les cas reservez, dont le penitent auroit esté absous estant en danger de mort, feroit-il obligé retournant en convalescence de se presenter à son superieur ?

Cela n'est pas necessaire, qu'oyqu'en certains cas il soit fort à propos de le faire, pour prendre ses avis, & pour luy demander une penitence proportionnée aux pechez dont on a esté absous.

De la science, & autres qualitez necessaires à un Confesseur.

Outre la juridiction qui est necessaire pour absoudre valablement, quelles sont les qualitez dont le Confesseur doit estre pourveu, pour administrer dignement & utilement le sacrement de penitence ?

Il doit estre remply de science, de charité, de prudence, & estre fidele à garder le secret.

En quoy consiste la science qui est necessaire aux Confesseurs ?

Elle consiste en ce qu'il soit plein des veritez

SACREMENT

Il faut avoir apprises tant par
les livres spirituels, que
par la meditation, & par l'usage
même en les pratiquant ; en
sorte qu'avant que de communiquer les lumen-
tes qui se donnent dans la confession, il les ait
d'abord reçues de Dieu dans l'oraison &
la meditation de l'Ecriture sainte, & princi-
palement de l'Evangile.

*En quoy consiste encore la science necessaire aux
Confesseurs ?*

Elle consiste dans une grande connoissance de
la nature du sacrement de penitence, de ses par-
ties, & des dispositions qu'il demande de ceux
qui s'en approchent ; elle consiste de plus à sça-
voir distinguer entre la lepre & la lepre, c'est-
à-dire, à savoir faire difference entre ce qui est
peché mortel, & péché veniel ; & entre les diffé-
rentes especes de péché mortel, au moins dans
les matieres & dans les rencontres les plus or-
dinaires. Ils doivent encore savoir discerner les
circonstances qui changent l'espece du péché,
ou qui l'aggravent notablement. Il faut aussi
qu'ils sachent quels sont les pechez qui se com-
mettent ordinairement dans chaque condition,
afin d'en pouvoir interroger les penitens qui ne
savent pas s'en accuser : quels avis il faut don-
ner, & quels remedes les plus propres pour
chaque vice ; afin de les proposer aux penitens
qui s'en accusent, pour les aider à se delivrer de
la mauvaise habitude qu'ils en ont contractée ;
quels sont les cas les plus communs réservés
au Pape, & à son Evêque : quels sont ceux
qui sont sujets à excommunication, ou à cen-
sure : quels sont ceux auxquels il est à propos,

& quelquefois nécessaire pour le salut du penitent , de refuser , ou au moins de différer l'absolution.

Le Confesseur est-il obligé de savoir toutes ces choses parfaitement ?

S'il ne les fait pas parfaitement ; il doit au moins les savoir médiocrement , & estre capable de discerner les choses qui ont une difficulté particuliere pour consulter les livres ou les personnes intelligentes , & cependant suspendre l'absolution.

Quelles personnes faut-il consulter dans les difficultez qu'on n'est pas capable de résoudre par soy mesme ?

Il y a une benediction particuliere à consulter son Evêque , parce que Dieu l'ayant établi Pasteur de toutes les ames de son diocèse , il s'est comme obligé de luy donner les lumieres nécessaires pour leur conduite , & pour la resolution des difficultez de conscience, dans lesquelles elles pourroient estre engagées.

Lorsqu'on consulte les auteurs pour la resolution de quelque cas difficile , n'ayant pas la commodité ou le tems de recourir à son Evêque , parceque la chose presse , & qu'il se trouve diversité de sentimens entre les Docteurs , lequel est-il à propos de suivre ?

Comme la regle de nos sentimens & de nostre conduite doit estre la parole de JESUS-CHRIST , son Pere nous commandant de l'écouter , & nous declarant qu'il est nostre maistre : *Hic est filius* Luc 9. *meus dilectus , ipsum audite* , nous devons suivre les sentimens les plus conformes aux enseignemens qu'il nous a donnez dans l'Evangile , & aux exemples qu'il nous a laissez pendant sa vie.

Mais ne pouvons-nous pas suivre les explications que donnent quelques docteurs aux veritez de l'Evangile touchant les mœurs ?

Matth.
7. 13.

Il faut examiner si ces explications sont conformes à la doctrine de l'Eglise, c'est adire aux décisions des Conciles, aux decrets des Papes, aux avis & aux sentimens des Saints Peres ; & si elles ne favorisent point le relâchement. Car autrement il ne les faut pas suivre, Nôtre Seigneur nous apprenant dans l'Evangile, que la voye large nous jette dans le precipice : *Entrez, dit-il, par la porte étroite ; parceque la porte de la perdicion est large, & le chemin qui y mene est spacieux, & il y en a beaucoup qui y passent.*

SI UN PENITENT sur quelque difficulté que luy fait son Confesseur, par exemple, qu'il ne peut prendre interest de l'argent qu'il preste sans aucun titre legitime, luy dit qu'il a consulté des Casuistes qui l'ont assuré qu'il le peut faire en conscience, comment le Confesseur se doit-il conduire ?

Le Confesseur estant juge au tribunal de la confession, c'est à luy de juger si le penitent est en bonne conscience, examinant la chose non par le sentiment & par l'opinion des hommes, mais par la loy de Dieu, par les maximes, & par les regles de l'Evangile ; & ainsi s'il croit que prendre ces interests ce soit usure, laquelle est deffendue par la loy de Dieu, il ne le doit point absoudre s'il ne se soumet à ses sentimens.

En quoy consiste la charité que doit avoir le Confesseur ?

A employer tous les moyens possibles pour porter à Dieu les personnes qui s'adressent à luy,

les supportant dans leurs imperfections , les relevant dans leurs chutes , les encourageant dans leurs bons desseins , leur faisant connoître par la promptitude & l'assiduité à leur rendre ses assistances l'intérêt qu'il prend pour leur salut , & le zèle qu'il a de leur perfection ; enfin n'épargnant ny travail , ny veilles , ny bien pour le service de leurs âmes : *Impendam, & superimpendam ipse pro animabus vestris.* Il doit pourtant prendre garde de régler cette charité , c'est adire de ne pas s'oublier soy-même en travaillant pour autrui. Ainsi il doit veiller avec d'autant plus de soin à sa propre perfection , qu'il se voit plus appliqué à la conduite des autres. C'est pourquoy pour bien réussir dans cet employ , il faut que non seulement il soit exempt de péché mortel , & hors de toute affection au péché soit mortel , soit veniel , mais il doit encore s'avancer chaque jour dans la piété , par la retraite , par la mortification de ses passions , & par l'exercice fidelle des vertus chrétiennes & ecclésiastiques.

2. Cor.
12. 15.

En quoy consiste la prudence nécessaire au Confesseur ?

Elle consiste à juger avec droiture de cœur , & sans preoccupation d'esprit des choses qui regardent le salut , ne se laissant point emporter au torrent de la coutume , & à l'opinion commune des hommes ; mais prenant pour règle de ses sentimens la parole de J E S U S - C H R I S T , & faisant le discernement de la bonté ou de la malice d'une action par la conformité , ou par l'opposition qu'elle a avec les maximes de l'Evangile.

En quoy doit principalement paroître la pruden-

ce du Confesseur lorsqu'il entend les confessions ?

Elle doit paroître premièrement dans la conduite qu'il tient pour porter le penitent à découvrir avec sincérité le fond de sa conscience, soit en l'encourageant s'il reconnoît qu'il a honte de s'accuser de ses pechez, soit en luy faisant les demandes selon ses besoins, & à propos, particulièrement sur le sixième Commandement, prenant garde de ne se servir que de termes honnestes, & qui ressentent la sainteté du sacrement qu'il administre, & de ne point donner connoissance aux penitens des pechez qu'ils pourroient ignorer : ne faisant aucune demande curieuse sur ce sujet ; mais se contentant de demander les choses absolument nécessaires le plus brièvement qu'il se peut ; & commençant à les interroger sur les pensées deshonestes, pour sçavoir s'ils n'ont point consenti à quelqu'une ; & selon l'ouverture qu'ils donneront continuer les demandes, ou ne pas passer plus avant.

Secondement cette prudence consiste à reconnoître si les penitens sont touchez du repentir de leurs fautes pour l'amour de Dieu, & à employer les motifs les plus propres pour les y faire entrer, se servant à l'égard des uns de la considération de la mort & de la passion de Nôtre Seigneur, & de son amour envers nous, & à l'égard des autres de la vue de ses chastimens, & des vengeances qu'il exerce sur les pecheurs, selon les dispositions qu'il trouvera dans l'esprit de ses penitens.

Cette prudence consiste encore à donner aux penitens des avis convenables selon leurs besoins spirituels. Mais surtout elle doit paroître dans la proportion de la penitence qu'il imposera avec

la grievedé, le nombre, & la durée des pechez de ses penitens, ayant égard a leur âge, a leur condition, a leur estat, a leur complexion, & a leurs dispositions interieures.

Enfin cette prudence du Confesseur doit encore se faire connoistre dans l'adresse qu'il employera pour conduire peu a peu son penitent a une vie plus parfaite, selon les dispositions qu'il remarque en luy, & selon l'operation de Dieu dans son ame.

Comment le Confesseur peut-il acquerir cette prudence ?

Il doit recourir à Dieu avec humilité se desliant de la prudence humaine & naturelle, & y renonçant surtout avant que de s'appliquer a oïr les confessions, & luy demander la lumiere & l'adresse necessaire pour aider les penitens a se convertir parfaitement, & à entrer sincerement dans la voye de leur salut.

Outre la science, la charité, & la prudence dont le Confesseur doit estre rempli pour administrer dignement & utilement le sacrement de penitence, n'y a-t-il pas encore quelques autres qualitez qui luy sont necessaires ?

Il a encore besoin de beaucoup de generosité, & de liberté d'esprit, qui l'élevant au dessus de toutes les pretentions du monde, le porteront à ne rechercher que la gloire de Dieu, & le salut des ames. Et estant rempli de ces vertus, il parlera à son penitent sans aucune apprehension : il luy dira toutes les veritez qu'il juge luy estre necessaires pour son salut & même luy diffiera, ou luy refusera l'absolution, lorsqu'il s'y sentira obligé par la fidelité qu'il doit à son ministère, quoy-qu'il connoisse qu'il ne peut tenir cette conduite sans

le fait que trop connoître, quand ils ont une fois reçu l'absolution, mais qu'il est nécessaire de les éprouver pendant un tems pour juger de leur contrition, & de leur conversion par leurs œuvres.

Qu'est-ce qu'occasion prochaine ?

On appelle occasion prochaine de péché mortel, toutes les choses qui le causent ordinairement, ou parce qu'elles portent d'elles mêmes au péché, ou parce que le pénitent s'y trouvant, est tellement accoutumé à pecher, que le Confesseur doit raisonnablement juger, qu'à raison de sa foiblesse & de sa mauvaise habitude, il ne s'abstiendra point de pecher tandis qu'il demeurera dans ces occasions.

Quelles sont les occasions les plus ordinaires de la première sorte ?

C'est d'avoir en sa maison des tableaux, ou des sculptures de nuditez lascives : de lire des livres pleins d'impuretez, de se trouver souvent en la compagnie de personnes dissolvés & libertines : d'avoir dans sa maison, ou en sa disposition quelque personne qui serve d'attrait au péché d'impureté, de l'argent, de l'occasion pour continuer le

facilement à bout avec excès : le jeu pour ceux qui connoissent qu'ils s'y laissent emporter aux juremens & aux blasphêmes, les assemblées & les parties de divertissemens d'hommes & de femmes, pour ceux qui se sentent foibles à concevoir de mauvais desirs, & à commettre d'autres semblables pechez : l'engagement dans une condition, comme de soldat, de marchand, ou d'officier de justice, lorsqu'on sait qu'on n'a pas assez de courage pour résister aux tentations d'avarice, de larcin, de concussion, ou de vengeance, qui y sont fréquentes.

Y a-t'il ton, ouï peche de se trouver dans l'occasion prochaine ?

Non : car si on s'y rencontre sans dessein, & sans l'avoir pu prévoir, & que s'y trouvant engagé, on s'en retire aussitôt qu'on peut, il n'y a point de peché, mais si on l'a dû & pu prévoir, & qu'on ait négligé de l'éviter, il y a toujours quelque peché plus ou moins grand selon que la négligence a été plus ou moins grande.

Où trouve-t-on dans l'Ecriture, une que l'occasion prochaine en la manière que nous venons de marquer nous met en état de peché ?

Dans l'Ecclesiastique chap. 3. *Celui qui aime le perir le perira.* Et au 21. *Fuyez de devant les pechez comme de devant un serpent si vous en approchez, ils vous envelopperont.* Et Nôtre Seigneur dit dans l'Evangile : *Si votre œil droit vous est un sujet de scandale & de chute, arrachez-le, & jetez-le loin de vous, car il vaut bien mieux pour vous qu'une partie de votre corps perisse, que non pas que tout votre corps soit jeté dans l'enfer.* Math. 5. 29.

EST ON toujours obligé de se priver de quelques commoditez temporelles pour éviter l'occasion du peché ?

Oùy, comme l'on peut connoître par le passage de l'Evangile que nous venons d'alléguer ; parceque le bien de l'ame est preferable à tous les biens de la vie presente.

Quelles sont les personnes auxquelles on doit differer , ou refuser l'absolution , pour estre engagées dans les occasions prochaines du peché , jusques à ce qu'elles s'en soient éloignées ?

Premierement les serviteurs & les servantes, ou autres personnes qui demeurent dans des maisons où il y a quelque personne qui leur est occasion de tomber dans le peché d'impureté.

Secondement celles qui frequentent des maisons ou des compagnies où elles tombent ordinairement dans le peché par pensées , par desirs, ou par actions.

En troisième lieu les femmes & les filles qui portent le sein découvert , lorsqu'elles ont esté suffisamment averties du mal qu'il y a dans cette immodeste façon de se vêtir.

En quatrième lieu ceux qui estant adonnez au jeu , s'y laissent aller aux reniements , aux blasphèmes , aux querelles , aux tromperies &c

ves & qui portent à l'impureté , ayant esté auparavant avertis de ne le plus faire.

En septième lieu ceux qui ont des tableaux ou des representations lascives , & qui peuvent porter au peché.

En huitième lieu ceux qui sont sujets à profaner publiquement & scandaleusement la sainteté des jours consacrez à Dieu , contre les ordonnances de l'Eglise , qui leur ont esté suffisamment notifiées.

A cela se reduisent aussi certaines personnes publiques , comme sont les curez ; les juges , les medecins , les apothiquaires , les chirurgiens , qui notoirement ne sont pas capables de leurs charges & de leurs emplois ; ce qui fait qu'ils sont exposez à un danger continuel de faire des fautes , & des injustices notables , & qu'ils sont par consequent dans l'occasion prochaine du peché.

Doit-on donner l'absolution à un penitent aussitost qu'il a quitte l'occasion de son peché ?

Non pas toujours , quoiqu'il l'ait veritablement quitte : mais il faut que le Confesseur juge s'il n'y a pas sujet de craindre qu'il ne s'y engage de nouveau quand il aura receu l'absolution ; & s'il trouve qu'il y ait fondement d'apprehender , il doit prendre un tems raisonnable pour l'éprouver.

Si le penitent assure qu'il aura assez de force & de courage , & se promet que Dieu luy fera la grace de ne plus retourner dans le peché quoi-qu'il demeure dans l'occasion , ne peut-on pas luy donner l'absolution ?

Non , & il faut faire entendre à ce penitent que son esperance est une vaine confiance , & une presumption orgueilleuse ; & que c'est tenter

Dieu que de penser éviter le peché, lorsqu'on demeure volontairement dans l'occasion, le Saint Esprit ayant dit que celui qui aime le peril y perira, & Dieu ne donnant sa grace qu'aux humbles, & à ceux qui se desfont d'eux-mêmes.

Comment se faut-il conduire à l'égard des personnes qui ne sont pas de condition libre, & se séparer, comme seroient le frere & la sœur, ou autres proches parens, qui demeurant dans une même maison, commettraient ordinairement le peché d'impureté?

Premerement le Confesseur doit trouver s'il est possible quelque expedient, & le faire prendre à son penitent, pour se séparer, & pour quitter la maison de son pere, comme de conseiller à une personne de basse naissance de se mettre en service, ou d'apprendre un mestier; & à celui qui seroit de condition, d'aller aux études, de faire quelque voyage, de prendre quelque employ. En second lieu si cela ne se pouvoit faire, il faudroit leur deffendre toute sorte de privauté, leur ordonner de ne se point trouver seuls ensemble, leur imposer quelques prieres & quelque penitence convenable, & les éprouver pendant un tems notable, pour reconnoistre avant que de leur donner l'absolution s'ils se rendent fideles à ce qui leur aura esté preché.

Que doit faire le Confesseur à l'égard des personnes qui alleguent pour excuse: le ne puis quitter cette occasion, ny sortir de cette maison, parceque je perdrois ma fortune, & tomberois dans la necessité?

Il doit leur représenter les paroles que Nôtre Seigneur dit en S. Math. à tous les chrétiens: *Cherchez devant toutes choses le royaume de Dieu, c'est adire ma gloire, & vôtre salut, & soyez as-*

surez que le reste vous sera accordé ; leur faisant entendre néanmoins que quand Dieu permettroit pour exercer leur patience , & pour accroître leur mérite , qu'ils se vissent réduits dans la dernière pauvreté pour un tems , & même pour toute leur vie , il vaudroit mieux être pauvre , & faire son salut , que d'être à son aise en ce monde , & se trouver à la fin de ses jours engagé dans une éternité malheureuse. Et il doit demeurer ferme à leur refuser l'absolution , jusques à ce qu'ils aient entièrement quitte l'occasion prochaine de leur péché.

Que doit faire le Confesseur à l'égard d'un maître qui dit : Je ne puis congédier cette servante , parcequ'elle est nécessaire à mon ménage ?

Il luy doit représenter ces autres paroles de Notre Seigneur en S. Matth. *Si ton pied , ta main ,* Math. *ou ton œil te scandalisent , coupe-les , arrache-les ,* S. 29. *Et étie-les loin de toy :* pour nous apprendre qu'il nous faut séparer des personnes qui nous sont occasion de péché , quoyqu'elles nous fussent aussi nécessaires que l'œil , la main , ou le pied le sont au service de l'homme.

Que doit-il faire à l'égard de quelques autres qui disent : Je quitterois volontiers cette occasion , je m'abstiendrois de bon cœur de cette fréquentation ; mais si je le fais on en croira du mal , j'en seray deshonoré , ou je seray cause que cette personne le sera ?

Le Confesseur leur pourroit dire : Ou l'on croit qu'il y a déjà du mal , ou l'on ne le croit pas : si on le croit , il y a moins de scandale à vous en séparer promptement , & si on ne le croit pas vous ne devez pas craindre que cette séparation vous fasse aucun tort : mais quand elle pour-

roit faire soupçonner quelque mal, il faut préférer votre salut à la crainte de ce soupçon.

Qu'entend-on par le péché d'habitude pour lequel le Confesseur est obligé de refuser, ou de différer l'absolution ?

On entend un péché mortel que l'on s'est accoutumé de commettre par beaucoup d'actions qu'on en a faites, en sorte qu'on se trouve dans une très-grande difficulté, & dans une impuissance morale de s'empêcher de le commettre, à moins que le cœur ne soit fort changé, & qu'on ne se soit beaucoup combattu.

D'où vient cette grande difficulté, ou cette impuissance de quitter le péché auquel nous avons habitude ?

Elle vient tant de la corruption de la nature, que de l'inclination vicieuse fortifiée par les actes réitérés, comme aussi de la grande puissance qu'a le démon sur le pécheur qu'il s'est assujéti :

Eccl.

4.

Funiculus triplex difficile rumpitur :

SI LE Confesseur trouve qu'une personne à qui il a différé l'absolution, & qui est dans le cours de sa pénitence tombe moins souvent dans son péché

rois fois la semaine. Et les Peres ont toujours mis entre les fausses penitences celles des pecheurs , qui pendant le cours de leur penitence retomboient dans les crimes dont ils s'estoient acculez : *Irrisor est , non penitens , qui adhuc agit quod penitet.* Il les faut donc faire souvenir de cette parole du Fils de Dieu : *Vade , & iam amplius noli peccare* ; & les encourager à travailler avec plus de soin pour arriver jusques à une veritable & solide guérison. Ce n'est pas leur faire charité que de les traiter autrement , ny suivre la prudence de l'esprit de Dieu. Jean. 8. 11.

Quelle est la mesure du tems qu'il faut garder pour éprouver l'amendement & la fidelité du penitent , lorsqu'on luy differe l'absolution pour estre dans quelque peché d'habitude ?

Si les chutes estoient frequentes , on pourroit l'éprouver deux ou trois mois , à la fin desquels si on reconnoissoit un veritable amendement causé par la fidelité du penitent , & par la violence qu'il a faite sur soy-même , on pourroit luy donner l'absolution , parcequ'il auroit donné des preuves effectives de sa conversion , & de sa penitence : mais s'il ne s'estoit abstenu de tomber dans son peché , que parcequ'il auroit esté éloigné des occasions , sans avoir contribué à cet éloignement ; par exemple , s'il s'estoit trouvé en un lieu , ou avec des personnes qui ne luy en laissoient pas la liberté ; ou s'il estoit tombé dans quelque maladie ; ou s'il estoit arrivé quelque rencontre semblable qui eust éloigné ces occasions , il faudroit alors prendre un plus long delay , pendant lequel on pourroit avec plus de loisir observer si le changement de son cœur seroit veritable.

Comment se doit conduire le Confesseur dans toutes les rencontres où il juge devoir différer l'absolution à son pénitent ?

Il se doit conduire avec une grande douceur envers le pénitent, luy faisant connoître que le zèle seul de son salut l'oblige d'en user ainsi, & luy imposant quelque exercice de penitence qui ait du rapport & de la proportion avec ses pechez, & avec la condition : luy marquer un certain tems, durant lequel il doit pratiquer les exercices de penitence & de devotion qu'il luy ordonne ; & cependant prier, & gémir souvent devant Dieu pour luy, faire quelque mortification à son intention à l'exemple de Nôtre Seigneur, qui s'est chargé de la peine due à nos pechez : Et enfin le revoir de tems en tems pendant le cours de sa penitence, pour l'encourager à la faire de bon cœur, pour le consoler, & luy donner conseil dans les tentations, abbatemens, ou troubles d'esprit qui pourroient luy arriver.

Que doit faire le Confesseur à l'égard des personnes qui disent : Si vous ne me donnez l'absolution on y prendra garde, &c. je demeurerai le plus pur de ceux qui sont proches du Confes-

munion , parcequ'il commettrait un tres grand sacrilege.

Que doit faire le Confesseur à l'égard d'un penitent qui se presente au dernier jour de la quinzaine de Pasque , lorsqu'il juge luy devoir refuser l'absolution ?

Il seroit à souhaiter que l'on observast par tout ce qui se pratique dans quelques dioceses , qui est que chacun se confessast au commencement du Carême , afin que durant la quinzaine de Pasque on n'eust à s'appliquer qu'aux reconciliations , & qu'on renvoyast tous ceux qui se presentent , les remettant après la quinzaine : mais dans les lieux où cet ordre ne s'observe pas , il faut que le Confesseur se serve du pouvoir que luy donne le canon du Concile general de Latran , *Omnis utriusque sexus* , inferé dans le Rituel , lequel obligeant tous les fideles de communier à Pasque , donne pouvoir au Confesseur de differer la communion jusques au tems qu'il jugera à propos pour le salut du penitent.

Que fera le Confesseur si le penitent dit : Je seray scandalisé si l'on ne me voit pas communier au tems paschal avec les autres ?

Il luy representera que dans la foule des communians , & à raison des divers jours où l'on communie pendant la quinzaine , il seroit difficile de remarquer s'il a communiqué ou non : de plus que quand on remarqueroit qu'il ne communie pas , on peut croire que son Confesseur luy a differé le devoir du tems paschal pour s'y mieux disposer , ou pour s'instruire de la doctrine chrétienne : mais qu'enfin quand quelqu'un pourroit soupçonner qu'il n'auroit pas communiqué à cause de quelque péché extraordinaire qu'il

pourroit avoir commis, il vaudroit mieux souffrir par penitence cette humiliation, que de se mettre en danger de faire une communion sacrilege, qui est un des plus grands malheurs qui luy puisse arriver.

Mais si le penitent n'estant pas persuadé de ces raisons presse le Confesseur de luy donner l'absolution ?

Le Confesseur doit témoigner sa fidélité à Dieu, & à son ministère dans cette occasion, demeurant ferme à refuser, ou différer l'absolution, & faisant entendre avec une sainte liberté au penitent, que s'il veut se perdre & se damner, il ne veut pas contribuer à sa perte, ny se damner avec luy : mais il le doit faire en témoignant beaucoup de douceur, de compassion, & de charité paternelle pour son penitent.

Si le supérieur ecclésiastique veut obliger le Confesseur sous peine de suspension, ou d'excommunication, de donner l'absolution à celuy qui se trouve dans quelqu'un des empêchemens qui sont exprimez cydessus, doit-il obéir ?

Non : car encore que le Prestre soit inférieur à

Il y a au contraire plus de dureté & plus de penril à précipiter l'absolution qu'à la différer, lorsqu'on n'a pas sujet de croire que le penitent soit assez bien disposé pour la recevoir avec fruit. Car on ne fait ordinairement que l'entretenir dans son péché ; & outre la profanation du sacrement à laquelle on l'expose, on le met en danger de tomber dans un état encore pire que le premier, l'infidélité & l'ingratitude rendant les péchez plus grands, & l'espérance de l'absolution les faisant commettre plus facilement. Ce n'est donc pas perdre, mais gagner beaucoup que d'éviter ces malheurs : & ceux qui employent du tems aux exercices de penitence, & à l'humiliation pour se rendre capables de la véritable remission de leurs péchez, sont sans doute dans une voye plus saine, que ceux qui ne font que les reciter, s'imaginant qu'une ombre de penitence & d'absolution est capable de les sauver. Les Saints Peres, qui estoient animez d'un amour & d'un zele tres ardent pour les ames, n'ont pas cru que cette consideration, qu'un penitent pourroit mourir avant que d'estre absous, fust un fondement raisonnable & suffisant pour se dispenser des regles que l'Eglise avoit établies dans un point si important, & qu'elle a toujours regardées comme le nerf & le soutien de sa discipline. Et c'est ce qui a fait que nonobstant ces apprehensions qu'ils eussent pu avoir aussi bien que nous, leur pratique ordinaire a esté de ne recevoir à l'absolution ceux qui avoient perdu par leurs crimes l'innocence de leur baptesme, qu'après les avoir fait passer par les exercices d'une longue & serieuse penitence.

Pourquoy les Saints Peres ont-ils usé de cette exactitude, & de cette fermeté avec les peni-

cusant point devant Dieu, & ne l'exemtant pas de péché, le Confesseur trahiroit sa conscience s'il n'y laissoit sans l'en avertir; & c'est en ces occasions qu'il doit pratiquer cette liberté d'esprit dont il a esté parlé cy-dessus. Ainsi si le penitent ne se met en son devoir, en 'a fait ce que Dieu demande de luy, ou ne promette de le faire, rémoignant d'estre convaincu de cette obligation, en sorte que le Confesseur ait un sujet raisonnable de s'assurer de sur promesse, il ne doit point l'absoudre.

Quelles sont les regles generales dont le Confesseur se peut servir, pour savoir quand il doit avertir le penitent qu'il reconnoist estre en mauvais estat, lorsqu'il ne s'en accuse pas?

La premiere, c'est lorsque le penitent a quelque scrupule, & luy demande avis, car en ce cas il luy doit dire la verité, bien qu'il prevoye qu'il n'en fera pas son profit.

La seconde, quand le penitent est dans une ignorance criminelle, & qui n'excuse point devant Dieu celuy qui agit par cette ignorance, le Confesseur alors est obligé de l'instruire, bienqu'il n'en soit pas requis par le penitent, & qu'il prevoye que cette instruction luy sera inutile; parce qu'estant son pere spirituel, & estant chargé de son salut, il est dans l'obligation de luy faire connoistre les choses qu'il doit savoir.

La troisieme est, quand le penitent est dans l'ignorance de bonne foy, & qu'il y a apparence qu'il fera bon usage de la verité qu'on luy fera connoistre, le Confesseur est obligé de l'en avertir, & de ne la luy point cacher, parcequ'il y a beaucoup de bien à esperer pour le penitent, & qu'il n'y a pas d'inconvenient à craindre.

Quelle

Quelle est l'ignorance qui n'excuse point de peché ?

L'ignorance qui n'excuse pas de peché celuy qui fait le mal ne croyant pas qu'il soit mal , est celle de la loy naturelle qui regle les devoirs essentiels de l'homme envers Dieu , envers soy-mesme , & envers le prochain , que l'on ne manqueroit pas de connoître si la raison n'estoit obscurcie par le peché. Ainsi ces payens qui s'imaginoient faire un acte de Religion en sacrifiant leurs enfans à Moloch , ne laissoient pas de commettre un paricide , aussi bien que ceux qui tuoient ou exposoient leurs enfans nouveaux nez , quand ils ne les vouloient pas élever , se persuadant que cela leur estoit permis : & ceux qui s'estoient mis dans l'esprit que la simple fornication n'estoit pas un peché , ne laissoient pas de pecher en s'y abandonnant. C'est aussi une ignorance qui n'excuse point , quand on ignore les choses qu'on peut & qu'on doit savoir comme chrétien , & dont la connoissance est absolument nécessaire pour exercer chrétiennement nôtre profession.

Quelle est l'ignorance qui peut excuser de peché ?

L'ignorance qui peut excuser est , quand on ignore les choses qu'on n'a pû ny dû savoir , n'y estant point obligé par son estat & sa profession , telles que sont les choses de fait , & plusieurs de celles qui ne sont que de droit humain. Or quand le Confesseur voit son penitent dans cette dernière sorte d'ignorance , s'il juge qu'il y ait danger de luy découvrir la verité à raison des grands inconveniens qu'il y auroit à apprehender , il peut laisser son penitent dans la bonne foy où il le trouve ; ce qui s'entend néanmoins en sorte que le public n'y soit pas intéressé , & qu'il n'y ait point

de scandale : car autrement il faudroit l'en avertir, par exemple si l'invalidité d'un mariage qui seroit inconnuë aux personnes mariées , estoit connue de plusieurs autres personnes qui auroient raison d'en estre scandalisées : mais si la cause de cette invalidité estoit cachée , on pourroit ne la leur pas découvrir , s'il y avoit de grands inconveniens à craindre de cette separation ; puisque demeurant dans la bonne foy , ils ne commettent point de mal de vivre ensemble , comme S. Augustin le declare par ces paroles : *Quid si , inquitur virgo nesciens viro nupsit alieno ? Hoc si semper nescias , nunquam ex hoc erit adultera.*

De Fid.
& opor.
c. 7.

COMMENT se doit conduire le Confesseur lorsqu'il rencontre un penitent qui ne s'accuse que de fautes fort legeres , & qu'il a sujet de croire qu'il est coupable de beaucoup d'autres pechez plus grieux , sachant que c'est une personne dont la vie n'est point réglée ?

Il doit l'instruire de ses obligations tant generales que particulieres , luy marquant les principaux defauts desquels il croiroit qu'il pourroit estre coupable , & l'avertir de l'importance qu'il y a de faire un soigneux & diligent examen de sa

personnes dont l'innocence & la sainteté de vie luy soit connue, leur donnant pour avis de s'adresser à JESUS-CHRIST, comme au souverain Prestre, & de s'humilier profondement devant luy pour les pechez qui leur sont cachez. Mais pour l'ordinaire il les doit croire dans l'accusation qu'ils font de leurs fautes ; puisque d'une part il n'y a point de personnes si saintes qui ne pechent plusieurs fois tous les jours, & que de l'autre ceux qui sont les plus saints voyent mieux leurs pechez que les autres.

Les Confesseurs doivent-ils porter les personnes de piété qui communient fort souvent de se confesser toutes les fois qu'ils communient ?

Il est remarqué dans la vie de S. Charles qu'il se confessoit tous les jours ; & beaucoup de saintes ames l'ont fait en ces derniers tems 3, ou 4. fois la semaine. L'esprit de penitence dont ils estoient remplis leur donnoit moyen de profiter de cette sainte pratique. Mais l'experience fait voir qu'il y en a beaucoup d'autres à qui elle nuit plus qu'elle ne sert, & que tout considéré il y a de grandes raisons qui font voir qu'il seroit plus à propos sur tout pour les filles & pour les femmes que les confessions ne fussent point si frequentes.

1. On découvre tous les jours que cette coutume de se confesser si souvent donne lieu à des familiaritez dangereuses & de mauvaises attaches.

2. Des Confesseurs que leur piété met à couvert de ce peril consomment presque tout leur tems à écouter les confessions, & s'en trouvent accablez.

3. Il est difficile que se confessant si souvent on ne le fasse par coutume & sans presque aucun sentiment de ses fautes. On se repose sur l'absolution

qu'on en reçoit , & on n'a presqu'aucun soin de s'en corriger. C'est une décharge que l'amour propre recherche au lieu qu'il vaudroit bien mieux qu'on sentist le poids de ses pechez durant quelques jours ; qu'on s'en humiliât devant Dieu , & qu'on les réparât par de bonnes œuvres contraires , que de mettre tout comme l'on fait dans la confession après laquelle on ne s'en souvient presque plus , ce qui fait qu'après plusieurs années de confessions si fréquentes on ne voit point que la plûpart de ces personnes en soient plus mortifiées & moins imparfaites.

Il semble donc qu'il seroit plus avantageux à ceux qui par l'avis d'un Directeur sage & éclairé communient les Dimanches & les Fêtes , de ne se confesser que tous les quinze jours au plus , & se contenter les autres jours de s'humilier devant Dieu dans la vûe de leurs fautes , & de les expier par quelque aumône ou quelque action de penitence avant que de s'approcher de la sainte Table, ou s'en retirer avec humilité s'ils se trouvoient coupables de quelque faute plus considérable qu'à l'ordinaire jusqu'à ce que le tems de se confesser fust venu. Il y a de l'apparence qu'on recevroit

men il a oublié quelque peché mortel. Le second est, quand il s'est confessé sans douleur, sans aucun regret de ses pechez, & sans une ferme resolution de les éviter à l'avenir, & de faire la penitence que le Confesseur luy enjoindroit. Le troisième est, quand par malice, ou par honte il a omis de se confesser de quelque peché mortel, ou qu'il doutoit estre mortel; ou quand à dessein il n'a pas déclaré le nombre de ses pechez, ou qu'il a caché quelque circonstance qui change l'espece du peché, comme de parenté, ou d'alliance, soit naturelle, soit spirituelle; comme aussi quand il a omis volontairement la circonstance du lieu, la qualité du complice, ou quelques autres circonstances qui rendent le peché notablement plus grand, & qu'il savoit estre obligé de déclarer à son Confesseur. Le quatrième est, quand l'absolution a esté donnée par un Prestre qui n'avoit point de jurisdiction sur le penitent, comme il a esté dit, ou qui n'avoit pas pouvoir de l'absoudre de certains cas reservez dans lesquels il se trouvoit engagé, ou des censures dont il estoit lié.

Quel est le meilleur moyen, & le plus efficace, pour reparer les manquemens arrivez aux confessions precedentes?

C'est de faire une confession generale.

Qu'est-ce qu'une confession generale?

C'est celle qui se fait de tous les pechez qu'on a commis pendant sa vie, & elle doit estre accompagnée de toutes les circonstances qui sont necessaires dans les autres confessions.

Cette confession que vous dites estre necessaire pour reparer les defauts des confessions precedentes, n'est-elle pas aussi utile à ceux qui ne sont pas tombez dans les mesmes manquemens?

Oùy : elle est fort utile à tous ceux qui veulent se disposer à mener une vie plus sainte , & qui veulent travailler à leur avancement dans la solide piété , particulièrement quand ils changent d'état , comme quand ils entrent dans la profession ecclésiastique , dans les saints ordres , dans quelque religion , dans le mariage , ou dans quelque employ important.

Que doit-on faire pour se ressouvenir de tous les pechez de sa vie passée ?

Après la priere qui doit toujours preceder dans ces actions , afin d'obtenir de Dieu la lumiere necessaire pour connoître nos pechez , il faut considerer tous les commandemens de Dieu & de l'Eglise , & tous les devoirs particuliers auxquels nous avons esté engagez jusques alors. Ensuite il faut parcourir tous les âges differens de la vie , s'examinant sur chacun en particulier , & sur les pechez où l'on est tombé pendant ce tems là ; & pour le faire plus exactement , il faut penser aux conditions , aux emplois , & aux compagnies où l'on a esté engagé , & aux lieux où l'on s'est trouvé , & faire reflexion sur toutes les

jours esté considérée dans l'Eglise comme la moindre & la plus facile des parties de la penitence , & les Peres n'en ont pas beaucoup parlé , & ne se sont gueres plaints des mauvaises confessions , mais ils se sont toujours plaints des mauvaises penitences. De sorte que si les confessions generales ne sont accompagnées d'une penitence proportionnée aux pechez de toute la vie , & qui repare les defauts de toutes les fausses penitences passées , il est bien à craindre qu'elles ne servent guere , & qu'elles ne soient plus propres à satisfaire les hommes que Dieu , & à donner une fausse assurance , qu'à procurer la vraie paix & la force du S. Esprit.

Quel doit donc estre le principal soin de celui qui veut faire une confession generale ?

D'obtenir de la misericorde de Dieu une vraie douleur , & une vraie detestation de ses pechez , comme estant le principal de la penitence & de la conversion , & la source de tout le reste. Car il est même presque impossible qu'une personne conçoive une haine véritable de ses pechez , sans faire en même tems ce qu'elle peut pour s'en souvenir & pour s'en confesser ; & ce mouvement ne peut estre bien imprimé dans le cœur , que les fautes passées ne reviennent aisément dans l'esprit , ne pouvant presque arriver qu'une ame touchée de Dieu oublie quand elle le voudroit, des actions notables qui auroient esté criminelles , & les rencontres principales de sa vie , qu'on a quasi toujours devant les yeux , & qui se presentent à la conscience dès qu'on commence de penser à son salut , & de regarder Dieu serieusement. Que si néanmoins il arrivoit que des personnes estant entrées dans le vrai esprit de penitence , & dans

la resolution solide de faire tout ce qu'on leur
ordonnera pour se remettre bien avec Dieu, &
ayant employé un tems & un soin raisonnable
pour faire la reveüe de leur vie, il leur échappé
quelque peché dont ils ne se seroient pas souve-
nus, il seroit difficile qu'il fust fort considerable;
mais quand il le seroit, Dieu ne leur en impute-
roit pas l'oubly qui ne seroit pas volontaire, & il
le leur remettroit assurément, & l'oublieroit lui-
même avec les autres dont ils se seroient accusez.
C'est donc de la penitence & du ressentiment des
pechez qu'il faut plus se mettre en peine, comme
du principe dont tout le reste depend, estant as-
suré qu'un homme bien contrit & touché de don-
ner pour ses pechez, ne sauroit presque faire
une mauvaise confession : au lieu qu'il n'y en a
que trop qui se confessent tres-exactement sans
oublier rien du tout, qui ne sont pas pour cela
vrais penitens, ny disposez à recevoir la remission
de leurs pechez. Mais pour mieux entrer dans ces
dispositions, & jeter les fondemens d'une con-
version veritable, il seroit tres-utile de se retirer
pendant un tems notable dans quelque lieu
pieté sous la conduite d'un

à leurs Penitenciers , avec deffence aux autres Prestres d'en absoudre.

Pourquoy le Pape & les Evêques se reservent-ils l'absolution de certains pechez ?

C'est afin qu'on en conçoive plus d'horreur , & que par la difficulté d'en estre absous on soit detourné de les commettre : & aussi parcequ'il appartient aux superieurecclesiastiques , qui doivent estre plus éclairez dans la conduite des ames , de connoistre des plus grands pechez , afin d'y remedier par leur prudence , & par leur charité avec plus d'efficace que ne pourroient faire les Confesseurs ordinaires. Or les cas les plus communs reservez au Pape , ou à l'Evêque , sont marquez & specifiez à la fin de ce Rituel.

Comment se doit conduire le Confesseur lorsqu'il trouve un cas réservé dans la confession de son penitent ?

Il le doit renvoyer au superieur , afin qu'il se presente à luy , & qu'il obtienne permission de se faire absoudre par son Confesseur , qui autrement ne le peut pas recevoir ; puisque la confession ne se partageant point , il ne luy peut remettre ses pechez tant qu'il en reste quelqu'un dont il n'a pas le pouvoir de l'absoudre.

Les Religieux peuvent-ils absoudre des cas reservez aux Evêques , & au Pape ?

Ils ne le peuvent , & le Concile de Trente leur en fait la deffense exprellément en la sess. 14. chap. 7. en ces termes. *Neque dubitandum est, quando omnia quæ à Deo sunt, ordinata sunt, quin hoc idem Episcopis omnibus in sua cuique diœcesi, in ædificationem tamen, non in destructionem; liceat, pro illis in subditos traditâ supra reliquos inferiores sacerdotes auctoritate, præsertim quoad*

illa , quibus excommunicationis censura annexa est : PUISQUE tout ce qui vient de Dieu est dans l'ordre , on ne peut douter que les Evêques n'aient le pouvoir chacun en son diocèse , par la puissance & par l'autorité qu'ils ont sur les autres Prestres , de se réserver des cas , principalement ceux qui portent censure & excommunication : ce qu'ils doivent faire pour le bien & pour l'édification des fideles , & non pas pour leur ruine & pour leur destruction. Et ensuite le même Concile ajoute , que ç'a toujours esté l'usage de l'Eglise qu'il n'y eust aucuns cas reservez à l'article de la mort ; & partant qu'en cette rencontre tous les Prestres peuvent absoudre toute sorte de penitens de quelque péché & censure que ce soit ; mais qu'en toute autre occasion , comme les Prestres n'ont aucun pouvoir sur les cas reservez , ils s'efforcetont de persuader aux penitens de s'adresser à leurs supérieurs qui sont leurs juges legitimes , pour recevoir d'eux la grace de l'absolution. Incadem Ecclesiâ Des custoditum semper fuit , ut nulla sit reservatio in articulo mortis : atque idè omnes sacerdotes quoslibet penitentes à quibusvis peccatis

lution des cas reservez , fit expedier une declaration en date du 9. Janvier 1601. laquelle commence par ces mots : *Sacra congregatio sancta Romana Ecclesia Cardinalium* , dans laquelle par des paroles fortes , & qui témoignent son zele , & la douleur qu'il avoit de la desobéissance de ces Religieux , il leur deffend d'absoudre d'aucun des cas contenus clairement ou avec doute en la bulle qui se lit le jour du Jeudy-saint, ny de ceux qui auront esté reservez en quelque maniere que ce soit au saint siege, ou que sa Sainteté, ou ses successeurs se réserveront, soit en la mesme bulle, soit par quelque autre voye, non plus que des cas que les Ordinaires des lieux se sont reservez jusques alors, où se réserveront cy-après, sous quelque pretexte de nécessité que ce soit, excepté en l'article de la mort.

Paul V. a confirmé le sentiment de son predecesseur par un decret du 7. Janvier 1617.

Et Urbain VIII. voyant que quelques Religieux ne cedoient point aux ordonnances de ses predecesseurs si expressees sur ce sujet, alleguant que ce qui avoit esté arresté & déterminé par Clement VIII. estoit seulement pour l'Italie, fit donner le decret suivant.

La sacrée Congregation des Cardinaux de la sainte Eglise Romaine preposez pour les affaires, & pour les consultations des Evêques. & des Reguliers, a déclaré que par les confirmations des privileges que les Reguliers ont obtenus du S. Siege depuis le Concile de Trente on n'a point rétabli les privileges qu'ils pouvoient avoir, & qui ont esté abolis & cassez par le même Concile, & encore depuis par les decrets de la même Congregation, pour absoudre des cas reservez à l'Ordinaire du lieu : non

plus que ceux qui leur auroient esté accordés, d'absoudre des cas qui sont contenus en la bulle que l'on a coutume de lire le lundy-saint, veu qu'ils sont offez par la publication de cette bulle qui se fait tous les ans ; Et partans que les Reguliers de quelque ordre ; congregation, société, Et institut qu'ils soient, même de ceux qu'on doit necessairement exprimer, ne peuvent ny dehors, ny dedans l'Eglise, sous pretextes des privilèges, Et de ces sortes de confirmations qu'ils ont jusques à present obtenues, ou qu'ils pourroient obtenir à l'avenir absoudre que ce soit de cas contenus en la bulle du lundy-saint, ou de ceux qui sont reservez à l'Ordinaire du lieu ; autrement leurs absolutions seront nulles, Et invalides. Cette sentence Et declaration de la Congregation ayant esté rapportée à sa sainteté, elle l'a approuvée, Et a ordonné qu'elle feroit inviolablement observée par tous ceux à qui il appartient. Donnée à Rome le 17. Novembre 1628.

Enfin en l'année 1659. le Pape Alexandre VII. a confirmé la même doctrine par un bref donné en faveur de Monsieur l'Evêque d'Angers contre les Reguliers de son diocèse, qui leur autres pro-

perniciosa, Quoad secundam partem est falsa, auctoritati Episcoporum, & sedis Apostolica injuriosa : CETTE proposition quant à sa premiere partie est fausse, & pernicieuse au bien des ames. Et quant à la seconde elle est pareillement fausse, & injurieuse à l'autorité des Evêques & du saint Siege.

QUE doivent faire les Confesseurs qui sans y prendre garde, ou par ignorance ont absous un penitent des cas reservez, sans en avoir obtenu le pouvoir du superieur?

Cette absolution n'estant pas valide, puisqu'il n'a pas le pouvoir de la donner, il doit en avertir le penitent, afin qu'il ait recours à l'Evêque.

Du sceau, ou du secret de la Confession.

Q' est-ce que le sceau, ou le secret de la confession, auquel le Confesseur est si étroitement obligé?

C'est une suite & une dépendance de l'obligation imposée aux pecheurs de declarer leurs pechez par la confession sacramentelle : car Nôtre Seigneur ayant obligé les fideles à decouvrir leurs crimes au Confesseur pour en obtenir le pardon, a aussi obligé le Confesseur à ne les declarer à qui que ce soit, puisque sans cela la confession seroit odieuse.

Quelle est la peine que l'Eglise a établie contre les Confesseurs qui revelent les confessions?

Elle a ordonné que le Prestre qui commettrait un peché si enorme & si prejudiciable à tous les fideles ; seroit depose, & renfermé dans un monastere pour y faire penitence toute sa vie. C'est dans le chapitre, *Omnis utriusque sexus, de poenitentia & remissione.*

Le seul Confesseur est-il obligé au secret ?

Non, mais aussi tous ceux à qui il auroit donné quelque connoissance du peché de son pénitent, soit qu'il l'eust fait avec la permission du pénitent, soit qu'il l'eust fait sans la permission & en commettant un tres-grand peché. Ceux aussi qui auroient ouï quelque chose de la confession pendant que le pénitent se confessoit; c'est pourquoy les confesseurs doivent prendre garde que le peuple se tienne dans une distance raisonnable du confessionnal, & avertir les pénitens de ne parler pas trop haut. Ceux enfin qui auroient trouvé la confession de quelqu'un mise par écrit, sont obligez au même secret, & même de cesser de la lire aussi-tost qu'ils s'apperçoivent que c'est une confession.

N'y a-t-il que les pechez du pénitent que le Confesseur soit obligé de tenir secrets ?

Il est aussi obligé de tenir secret tout ce que le pénitent luy a dit dans sa confession, & qui peut porter à la connoissance de ses pechez, & généralement tout ce qui peut rendre la confession odieuse.

Le Confesseur est-il obligé de garder le secret ?

sorte qu'aucun des assistants ne puisse jamais concevoir aucun soupçon contre personne en particulier. Deplus il ne doit jamais le faire sans quelque raison , comme pour l'édification du prochain ; ou pour prendre conseil de la conduite qu'il doit tenir en de semblables occasions : mais surtout il doit prendre garde de n'en parler jamais en la presence des laïques , parceque ne sçachant pas jusqu'ou se peut étendre la liberté du Confesseur en ce point , & n'ayant pas assez de discernement pour juger que le discours qu'on tient ne fait tort à personne , ils en sont mal édifiez , & en perdent l'assurance du secret qui est nécessaire dans la confession.

Le Confesseur peut-il dire : Je n'ay pas donné l'absolution à un tel ?

Il feroit mal de le dire , encore même qu'il ne dist pas en particulier la raison qui l'a obligé de luy refuser ou différer l'absolution. Car quoyque cela se puisse faire pour des sujets qui n'interessent que peu ou point la reputation du penitent , comme lorsqu'il l'a luy même desiré , pour se corriger avec plus de soin de ses fautes ordinaires , quoyque venielles ; neanmoins comme on le fait aussi pour d'autres raisons plus considerables , un Confesseur ne doit point donner lieu de porter aucun jugement de cette conduite. C'est pourquoy s'il estoit interrogé s'il a donné l'absolution à un tel , il devroit se contenter de répondre , *qu'il a fait son devoir* , ou plustost *qu'on luy fait une demande qui n'est pas chrétienne* , & à laquelle il ne luy est pas permis de répondre. Il rendroit par là ce qu'il doit à son caractère , & il donneroit aussi cette instruction au prochain , soit qu'il fust interrogé par un particulier ou par un juge , avec

désolution de souffrir tous les mauvais traitemens qu'on luy pourroit faire pour ce sujet.

Si un Confesseur est pressé par la justice de dire s'il sçait quelque chose dont il n'a aucune connoissance que par la confession, comment se doit-il conduire ?

Il devroit dire, & assurer, & même s'il estoit besoin jurer qu'il n'en sçait rien. Car il est si constant parmy les Catholiques qu'un Prestre ne doit rien decouvrir de ce qu'il ne sait que par la confession, & qu'on ne le doit interroger que de ce qu'il sait par la voye commune & ordinaire, qu'un Confesseur est censé ne pas tromper l'attente du juge, lorsqu'il assure qu'il n'a point de connoissance de ce qu'on luy demande, quand il n'en sait rien en cette dernière maniere, mais seulement par la confession : *Non enim fit ut homo, sed ut Deus*, comme il est marqué dans le Droit canonique.

Une personne qui seroit sollicitée au mal par son Confesseur hors la confession, ou dans la confession, violeroit-elle le secret si elle s'en plaignoit à son Evêque ?

Non : car le secret de la confession n'est que

fait de la confession du penitent ?

Non : car ce seroit blesser en quelque façon le secret de la confession.

Le Confesseur peut-il parler au penitent de ses pechez hors la confession ?

Il ne le doit point faire que pour quelque sujet important qui regarde la gloire de Dieu, ou le bien spirituel du penitent.

Le Confesseur peut-il parler au penitent dans les confessions suivantes, de ce qu'il luy a dit dans les precedentes ?

Oüy, il le peut s'il le juge necessaire, ou utile pour son salut.

Le Confesseur peut-il demander la liberté à son penitent de parler à d'autres de quelque point de sa confession, prevoyant qu'il ne le peut faire sans donner quelque connoissance du penitent ?

Oüy, s'il y a quelque necessité, comme pour prendre avis de personnes intelligentes.

Le Confesseur peut-il aussi demander au penitent la liberté de parler à ceux qu'il sait par sa confession estre complices de ses pechez ?

Non seulement il le peut, mais il est à propos qu'il le fasse en certaines occasions, comme pour porter les complices à s'en corriger, & à en faire penitence, principalement s'ils se confessent à luy. Mais il doit se conduire dans ces rencontres avec beaucoup de discretion, de peur qu'on ne croye qu'il viole le secret, & qu'il abuse de sa charge. C'est pourquoy il doit faire connoistre au complice qu'il ne luy en parle que parceque son penitent l'a trouvé bon.

Si le penitent ne s'accuse pas d'un peché que le Confesseur sait d'ailleurs par une autre voye que par celle de la confession sacramentelle, & si mé-

me il le nie en estant interrogé, le Confesseur le doit-il absoudre ?

S'il ne connoist pas que la personne dont il a appris le peché du penitent, soit plus digne de foy que luy, il doit juger en faveur du penitent : mais s'il a quelque forte raison de croire le contraire, la prudence l'oblige de suspendre pour quelque tems l'absolution, & d'avertir le penitent de faire cependant reflexion sur le crime qu'il commettrait par cette omission sacrilege.

Un Confesseur peut-il quelquefois se railler de quelque simplicité, ou impertinence des penitens, quoyqu'il n'en parle qu'en general ?

Non. Car outre qu'il y a de l'irreverence à faire des railleries sur ce qui se passe dans une action si sainte, cela estant feu des laïques & des seculiers pourroit rendre la confession ridicule & odieuse, & diminuer la confiance qu'on doit avoir aux Confesseurs.

Comment le Confesseur se doit-il conduire à l'égard de ceux qui se sont confessés à luy ?

La regle generale est qu'il se doit conduire avec eux comme s'il n'avoit rien appris des pe-

danger de découvrir quelque chose de ce qu'ils ont appris dans la confession. Mais particulièrement il doit éviter l'intemperance dans le vin, de peur qu'ayant perdu la raison il ne luy échappe quelque chose de ce que ses penitens luy ont déclaré dans la confession, ce qui seroit un horrible surcroist au peché qu'il auroit commis en s'enyvrant.

De la satisfaction.

Pour bien établir la doctrine de la satisfaction, il faut remarquer plusieurs veritez qui en sont comme le fondement.

La premiere, que le dessein de satisfaire à Dieu pour nos pechez est entierement necessaire pour en obtenir le pardon : car l'Ecriture, & les SS. Peres ont toujours mis la satisfaction entre les œuvres de la penitence. Le Concile de Trente a prononcé anathème contre ceux qui diroient que la parfaite penitence consiste seulement à changer de vie : *Si quis dixerit optimam pœnitenti-
esse tantum novam vitam, anathema sit* Sess. 14
can. 13 La raison de cette necessité est fondée sur ce que tout peché est une injustice contre Dieu : or toute injustice demande reparation. D'ailleurs la justification du pecheur estant une œuvre de misericorde, & de justice, comme la misericorde y éclate par les graces dont Dieu previent le pecheur, par le courage dont il l'anime pour travailler serieusement à sa conversion, & par le pardon qu'il luy accorde de ses pechez ; la justice y doit aussi estre honorée par la reparation qu'elle exige de l'injure qui est faite à Dieu par le peché. C'est pourquoy Job disoit : *Verebar omnia opera mea, sciens quia* Job. 1
non parcis delinquenti.

La seconde vérité est, qu'il n'y a aucune creature qui puisse de soy-même satisfaire à l'injure qui a esté faite à Dieu par le peché, d'autant que cette injure estant infinie à raison de la personne qui a esté offensée, tout ce qui vient de la creature ne peut avoir aucune proportion avec la grandeur de l'offense commise contre Dieu. C'est pourquoy Nôtre Seigneur compare le pecheur à ce serviteur, qui estoit si endetté qu'il estoit dans l'impuissance de satisfaire à son maistre : *debebat decem millia talenta, & non habebat unde redderet.*

Matt.
18. 14.

La troisième vérité est, qu'il estoit raisonnable que la nature qui avoit peché, fist elle même la reparation, & que d'ailleurs il estoit nécessaire que cette reparation fust d'un prix & d'un mérite infini. ce qui ne se pouvoit accomplir qu'en la personne du Fils de Dieu revêtu de nostre nature. C'est ce que nous apprend l'Apostre dans son Epître aux Hebreux : *Ingrediens mundum dicit : Hostiam & oblationem nolui : corpus autem aptasti mihi. Holocausta pro peccato non tibi placuerunt. Tunc dixit : Ecce venio.*

Hebr.
10. 5.

La quatrième vérité est, que la mort estant la peine du peché, *stipendium peccati mors* il a esté juste que le Fils de Dieu s'estant chargé de nos pechez, les expiait & les effaçast par la mort. C'est pourquoy l'Ecriture dit : *Qu'il ne se fait point de remission sans effusion de sang ; & qu'il estoit raisonnable que le Pere qui estoit le principe de toutes choses, voulant élever à la gloire plusieurs de ses enfans consommast par la passion l'auteur de leur salut.* Et c'est à quoy JESUS CHRIST s'est volontairement soumis, s'estant rendu obéissant jusques à la mort, & à la mort de la croix, comme dit S. Paul : *Humiliavit semetipsum, fa-*

rom 6
23.

Hebr. 9
21.

Ibid. 1
20.

Phil. 1

Etus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. Et il exprime luy mesme le desir qu'il avoit de rendre cette obeïssance a son Pere par ces paroles : *Je dois estre baptizé d'un batesme ; & com-* Luc 124
bien me sens-je pressé jusqu'à ce qu'il s'accom- 10.
plisse.

La cinquième vérité est, que tout ce tresor des merites, & des satisfactions de JESUS-CHRIST nous seroit inutile, s'il ne nous estoit appliqué ; ainsi qu'il seroit inutile pour la guérison d'un malade, qu'on luy eust préparé un remede avec grand soin, & avec beaucoup de dépense, s'il ne le recevoit ; & qu'il ne serviroit de rien à celuy qui seroit alteré, d'estre auprès d'une vive source, s'il ne vouloit pas y puiser de l'eau pour se desalterer.

La sixième verité est, que l'application des satisfactions de JESUS-CHRIST pour servir de remede à nos pechez, se fait fort differemment dans le sacrement du batesme, & dans celuy de la penitence. Car quoyque Dieu estant juste ne remette point les pechez sans les punir, & qu'ainsi la misericorde qu'il fait au batesme, ne soit pas entierement séparée de la penitence, dans laquelle la misericorde & la justice se joignent & se donnent le baiser de paix ; d'où vient que S. Augustin dit que les enfans mêmes que l'on batise sont penitens, & qu'ils font penitence par ceux qui les presentent pour estre batisez, comme ils croient & font profession de la foy par leur bouche : neanmoins tous les Peres ont crû que le sacrement de penitence avoit besoin d'une satisfaction plus longue, plus laborieuse, & plus proportionnée à la grandeur des pechez ; & qu'une beaucoup moindre & plus legere suffisoit pour le

batême, Dieu y suppleant par l'abondance de sa miséricorde & de la grace. C'est ce que nous apprend le Concile de Trente par ces paroles de la sess. 14. chap. 2. de la penitence. *Ad quam tamen novitatem & integritatem per sacramentum penitentia sine magnis nostris fletibus, & laboribus, divina id exigente iustitia, pervenire nequaquam possumus.* C'est adire, que selon l'ordre de la justice de Dieu nous ne pouvons sans beaucoup de larmes & de travaux recouvrer par le sacrement de penitence la nouvelle vie, & la santé parfaite que nous avons receüe dans le batême. Et le même Concile ajoute: *Vt merito quidem penitentia laboriosus quidam baptismus à sanctis Patribus dictus fuerit: C'EST POURQUOY les Saints Peres ont eu raison d'appeller la penitence une espece de batême laborieux*

Ainsi il est certain que nous n'obtenons pas la remission de nos pechez dans le sacrement de penitence avec autant de facilité, que dans le sacrement de batême.

Parceque les pechez que l'on commet après le batême, nous rendent beaucoup plus coupables que ceux où l'on estoit tombé aupara-

reconnoistre la grandeur du peché des Chrétiens, & la difficulté qu'il y a d'en obtenir le pardon.

Ces veritez estant supposées, qu'est-ce que la satisfaction ?

C'est une reparation que le pecheur fait à Dieu par les œuvres penibles & humilantes de la penitence, pour l'injure qu'il luy a faite par ses pechez.

Est-il nécessaire que nous satisfassions encore à Dieu pour nos pechez, JESUS-CHRIST ayant satisfait tres abondamment pour nous ?

Quoyque Nôtre Seigneur ait satisfait tres parfaitement pour les pechez de tous les hommes, neanmoins, comme nous avons déjà remarqué, le mérite & l'efficacité de cette satisfaction n'est appliqué qu'à ceux qui travaillent aussi eux-mêmes à expier les pechez qu'ils ont commis : *Coheredes Christi, si tamen compatimur.* ROM. 8. 17.

A QUOY servent donc les satisfactions de JESUS CHRIST ?

Elles servent premierement à nous donner la force de souffrir, puisque si nous n'estions animés par l'exemple de nostre chef, & fortifiés par la grace, nous n'aurions pas la force de rien endurer pour satisfaire à nos pechez. 2. Elles servent à donner le prix & le mérite à nos souffrances ; puisque sans elles tout ce que nous souffririons ne seroit d'aucune valeur devant Dieu, & n'auroit aucune efficacité pour expier nos offenses. C'est-pourquoy nos satisfactions ne doivent pas estre considérées comme séparées de celle de JESUS-CHRIST, mais comme les siennes beaucoup plus que les nostres. Car comme c'est luy qui prie pour nous, & qui agit par nous ; c'est luy aussi

qui satisfait par nous à la justice de Dieu : & c'est la gloire de pouvoir satisfaire à son pere non seulement par luy-même, mais aussi par les hommes qui sont ses membres, quelques foibles & quelques pauvres qu'ils soient.

Quelles sont les œuvres que nous devons employer pour la satisfaction de nos pechez ?

Celles que l'Ecriture ordonne pour cet effet, comme le jeûne, la priere, l'aumône, & généralement toutes les œuvres de miséricorde, soit spirituelles, comme d'enseigner les ignorans, de corriger les pecheurs, de donner conseil à ceux qui en ont besoin, de consoler les affligés, de souffrir patiemment les injures, & de les pardonner, de prier pour les vivans & pour les morts, & pour ceux qui nous persécutent : soit corporelles, comme de donner à manger à ceux qui ont faim, à boire à ceux qui ont soif, de recevoir les étrangers, de vestir ceux qui sont nus, de visiter les malades, d'aller voir les prisonniers, de racheter les captifs, & d'ensevelir les morts. Et ces œuvres estant pratiquées dans l'esprit d'une véritable charité, sont un moyen très-utile pour obtenir de Dieu pardon de

abatre le corps , & luy faire souffrir quelque peine & quelque incommodité , comme les haïres , les cilices , les disciplines , coucher sur la dure , se mortifier dans l'usage des plaisirs, mêmes licites , comme dans l'usage de la veuë , de l'oüye , de l'odorat. On y peut encore rapporter les mortifications de l'esprit , comme de renoncer à son propre jugement , & à sa propre volonté , pour les soumettre au jugement , & à la volonté d'autrui , particulièrement à celle de ses superieurs , & de souffrir pour l'amour de Dieu les mépris & les confusions, qui nous arrivent par l'ordre adorable de sa providence.

Que faut-il entendre par la priere que vous dites estre une partie de la satisfaction ?

Il faut entendre non seulement toutes sortes de prieres , soit vocales , soit mentales , que nous faisons à Dieu ; mais encore l'offrande de nos actions , de nos exercices , de nostre travail , & des peines & incommoditez qui sont jointes à nostre estat. Elle comprend aussy les aspirations & les élancemens de nostre cœur vers Dieu , comme ces paroles du Publicain : *Deus propitius esto mihi peccatori* ; celles de la Chananée : *Fili David , miserere mei* ; ou quelques autres semblables. Elle comprend enfin l'assistance aux offices publics de l'Eglise , surtout au saint sacrifice de la messe , pourveu qu'on ne soit pas interdit, ou excommunié.

Qu'entend-on par l'aumône ?

On entend toutes les œuvres de miséricorde que nous venons de rapporter cy-dessus.

Ne peut-on pas aussy satisfaire à Dieu par les afflictions , & les calamitez qu'il nous envoie , telles que sont la maladie , la pauvreté ; l'infamie ,

le mépris, les persecutions, & les mauvais traitemens que nous recevons de la part des hommes ?

Ouy, comme nous apprenons du Concile de Trente en la sess. 14. chap. 9. pourveu qu'on les accepte comme venant de la main de Dieu, qu'on les souffre avec patience, & avec resignation à sa sainte volonté, & qu'on les luy offre pour la satisfaction de ses pechez dans l'union aux peines & aux douleurs de JESUS CHRIST crucifié, C'est ainsi qu'on peut prendre occasion des maux que la providence de Dieu nous envoie pour pratiquer la vertu de patience, & pour faire penitence de nos pechez.

De quels termes pourroit-on se servir pour offrir à Dieu ses maux en satisfaction de ses offenses ?

On pourroit se servir de ceux-cy, ou d'autres semblables : Mon Dieu, je vous remercie de m'avoir envoyé cette affliction ; je l'accepte de tout mon cœur, & je vous l'offre pour la satisfaction de mes pechez, dans l'union aux afflictions & aux douleurs de vostre Fils.

Lorsque le Confesseur ordonne ces œuvres de satisfaction pour penitence de nos pechez, sont-elles plus utiles que si nous les embrassons par nostre propre choix.

Elles le sont beaucoup davantage ; parcequ'alors elles font une partie du sacrement de penitence, & estant faites par l'ordre de l'Eglise elles attirent beaucoup plus de benedictions & de graces : outre qu'en se soumettant humblement à la penitence qu'ordonne le Confesseur, on pratique les vertus d'humilité & d'obeissance, qui sont si agreables à Dieu, & si propres pour remedier à cet orgueil, & à cette desobeissance, que nous avons hérité de nos premiers Peres, & qui sont la source de tous nos pechez.

Que doit considerer le Confesseur dans l'imposition de la penitence, pour en imposer une qui soit proportionnée aux pechez?

Il doit considerer les pechez , & le penitent. Pour ce qui est des pechez , il en doit considerer le nombre , la qualité , la durée , & les autres circonstances. Pour ce qui est du penitent , il doit examiner sa contrition , sa disposition interieure , son sexe , son âge , sa condition , & les forces de son corps ; & selon ces considerations il luy doit imposer la penitence suivant les lumieres que l'esprit de Dieu luy inspirera.

Faut-il ordonner à toutes sortes de personnes la mesme penitence ?

Non ; car comme nous venons de dire , il faut qu'il y ait proportion entre la penitence , & le peché ; & comme les pechez sont differens , la penitence le doit estre aussy ; de-mesme que dans la justice civile on ordonne des chastimens differens selon la diversité des crimes , & que dans la medecine on applique des remedes differens aux maladies differentes.

Quelles sont les penitences generales qu'on peut imposer à toutes sortes de personnes , & pour toutes sortes de pechez?

Ce sont celles-cy. 1. Faire pendant quelque temps par esprit de penitence la priere qu'on doit faire tous les jours à genoux le soir & le matin.

2. Assister aux predications, & aux instructions durant un certain temps par le mesme esprit de penitence.

3. Eviter les lieux , & les occasions de debauches , comme les cabarets, les jeux de hazard , les mauvaises compagnies , les conversations mondaines , les danses , & les autres recreations

comme à la Messe, à Vespres, à Compline, aux predications, & aux instructions.

Quelles sont les penitences que l'on doit la plus ordinairement imposer à ceux qui sont adonnez au vice de l'impureté ?

Ce sont les jeûnes, l'abstinence de la viande, & du vin, s'en privant toutafait, ou au moins n'en buvant que fort peu ; coucher quelques jours de la semaine sur du bois ; prendre la discipline ; porter un cilice, ou une ceinture de crin, ou quelque chemise de toile rude & grossière ; parceque comme ils ont offensé Dieu en donnant à leur corps des plaisirs criminels, il est juste qu'ils luy satisfassent en le punissant & l'affligeant par ces peines, & par ces mortifications. On doit aussi leur donner pour penitence de fuir les occasions, les lieux, & les conversations qui peuvent les porter au péché ; & de faire quelque travail corporel pour éviter l'oisiveté, qui est ordinairement la source de ce péché.

Quelle penitence est-il à propos de donner aux personnes sujettes à l'ivrognerie, & à la gourmandise ?

Il est à propos de leur ordonner de ne boire que

steinent du leur. C'est ce que prouve l'Exemple
qui ne se contentant pas de restituer au pourceau
beaucoup plus qu'il ne luy avoit pris, *mais*...
moitié de son bien pour estre distribué aux pa-
vres, comme nous l'apprenons de S. Luc : *Je me en-
vais donner la moitié de mon bien aux pauvres, &c.
si j'ay fait tort à quelqu'un en quelque chose, je
luy en rendray quatre fois autant.* On pourroit
aussi rapporter à cette maxime cet excellent avis
que donnoit l'Apostre S. Paul aux Ephesiens : *Que E. 1. 4.
celuy qui déroboit ne dérobe plus ; mais qu'il s'oc- 2.
cupe en travaillant des mains à quelque ouvrage
bon & utile, pour avoir dequoy donner à ceux
qui sont dans l'indigence.*

*QUELLE penitence faut-il ordonner à ceux qui
ont quelque inimitié, ou quelque different ?*

Outre la reconciliation véritable qui doit pre-
ceder l'absolution, on leur peut ordonner de prier
Dieu pendant un certain temps pour la prospérité
spirituelle & temporelle de ceux avec lesquels ils
ont esté par le passé en division, & d'y contribuer
de tout leur pouvoir ; de procurer autant qu'ils
pourront la reconciliation des autres, & de tra-
vailler à l'accômodement des differens.

*Quels avantages tire-t-on de ces penitences,
que le Confesseur impose, ou que les penitens
entreprennent d'eux-mesmes, par un desir sincere
de satisfaire à Dieu pour leurs pechez ?*

Les penitens en tirent de grands, soit qu'ils
demeurent encore dans le peché, ou qu'ils en
soient déjà delivrez.

*De quelle utilité sont ces penitences à ceux qui
sont encore engagez dans le peché ?*

Elles leur servent s'ils sont dans la volonté de
sortir de leur mauvais estat, pour obtenir la grace

de le faire, pour appaiser la colere de Dieu, & pour flechir sa misericorde; & elles les disposent à recevoir plus promptement, & plus abondamment la grace de leur justification.

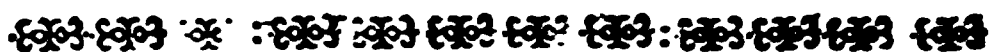
Quels sont les fruits que retirent de ces exercices de penitence ceux qui sont déjà reconciliés avec Dieu?

Ils en reçoivent plusieurs qui sont rapportez par le Concile de Trente dans la sess. 14. chap. 8. Le premier est, que par ces actions penibles & humiliantes ils évitent les peines temporelles qu'ils devoient souffrir pour leurs pechez. Le second est, que ces penitences servent de remede contre les rechutes, en leur faisant pratiquer les vertus contraires. Le troisieme est, que par ce moyen ils se rendent plus conformes à Notre Seigneur, dont toute la vie a esté dans les travaux & dans les souffrances. Le quatrieme est, qu'ils s'établissent dans une plus grande confiance de posséder la gloire, suivant cette parole de l'Apôtre : *Si sustinebimus, & conregnabimus.*

Tim
12.

QUELLES fautes commettent les Confesseurs qui imposent des penitences legeres pour des pechez considerables?

avec une attache volontaire, ou une negligence notable, on peut ordonner le jeûne de quelques jours, quelques prieres, & quelques aumônes, comme aussi quelques humiliations d'esprit & de corps, & autres actions de mortification contraires à l'habitude qu'on reconnoist y avoir esté contractée. Si au contraire ces pechez se commettent par inadvertence, ou par quelque legere negligence, il suffit d'ordonner quelque priere, & particulièrement l'oraison dominicale, qui est une fort bonne penitence, pourveu que l'on fasse ce que l'on y promet à Dieu, c'est adire que l'on pardonne effectivement aux autres ce qu'ils ont fait contre nous, comme nous voulons que Dieu nous pardonne.



HUITIÈME INSTRUCTION.

Sur les Indulgences.

Pourquoy parle-t-on des indulgences dans la doctrine de la penitence après avoir parlé de la satisfaction ?

Parceque la meilleure voye pour obtenir la grace des indulgences c'est de satisfaire à Dieu pour ses pechez par une veritable penitence.

Qu'est-ce qu'indulgence ?

C'est la grace que l'Eglise fait à ceux qui sont veritablement penitens, en leur remettant la peine deüe à leurs pechez, à laquelle ils n'ont pas entierement satisfait.

Qui sont ceux à qui l'Eglise accorde les indulgences ?

Elle les accorde à ceux qui travaillant sérieusement & sans se flatter pour se purifier de leurs fautes passées, n'ont pas assez de temps, ou de forces corporelles pour satisfaire à la justice divine dans toute l'étendue qu'elle le demande, & d'une manière proportionnée à leurs offenses. Elles sont aussi pour suppléer aux imperfections qui se rencontrent dans l'exercice de la pénitence, lorsqu'elles ne sont pas volontaires, & qu'elles ne viennent que de l'infirmité humaine.

Pourquoy les indulgences ne sont-elles que pour ces sortes de personnes ?

Parcequ'autrement elles ruineroient la pénitence, qui est le soutien & le fondement de toute la discipline chrestienne, & à laquelle les saintes Ecritures exhortent si fortement les fidèles ; & elles ouvreroient la porte aux crimes, en donnant plus de liberté de les commettre par l'espérance d'en obtenir aisément le pardon.

Voit-on dans l'antiquité quelque vestige de cette conduite de l'Eglise ?

Non seulement on en voit quelque vestige ; mais on la voit clairement exprimée dans l'ordre que S. Cyprien présente aux martyrs par la lettre

ferre quidquid pro talibus & petierint martyres, & fecerint sacerdotes.

QUELLE consequence peut-on tirer de ces paroles de S. Cyprien.

On en peut tirer celle-cy, que pour participer aux indulgences, il faut avoir déjà travaillé à expier ses fautes par les exercices de penitence, ou au moins estre dans une volonté sincere de satisfaire à Dieu : autant qu'on pourra par la mortification du corps & de l'esprit, & par la pratique des vertus contraires aux crimes qu'on a commis.

Sur quoy est-ce que S. Cyprien appuie son sentiment ?

Sur ce que l'Eglise ne peut pas avoir l'intention de rien faire contre l'Evangile ; & ainsi puisque l'Evangile non seulement conseille, mais ordonne formellement aux fideles de faire de dignes fruits de penitence ; en sorte que JESUS-CHRIST mesme nous declare que si nous ne faisons penitence nous perirons tous, ce seroit faire injure à l'Eglise de croire qu'elle voulust dispenser ses enfans d'un devoir que JESUS-CHRIST son époux juge si utile, & si necessaire.

Mais ne seroit-ce pas une chose digne de la charité de l'Eglise, de procurer le salut de ceux-mesmes qui n'ont pas le courage de se soumettre aux travaux de la penitence, en leur accordant les indulgences ?

Quoyqu'en apparence ; & selon les sentimens humains il semble que cette conduite seroit plus favorable à ces personnes, neanmoins dans la verité, & selon Dieu elle leur seroit toutafait nuisible, & bien loin de procurer leur salut par cette voye, on l'exposeroit visiblement à une perte certaine assurée, en les entretenant dans une fausse

paix, selon les paroles de S. Cyprien, car la reconciliation que l'Eglise accorde aux pecheurs demande en eux des dispositions interieures dont l'Eglise ne peut guere juger qu'en les soumettant aux exercices de la penitence, s'ils les embrassent volontiers comme une marque qu'ils sont veritablement convertis : que si au contraire ils refusent de s'y soumettre autât que leurs forces le peuvent permettre, on a lieu de croire qu'ils ne le sont point, & qu'ainsi ils ne sont pas en état de recevoir le fruit de l'indulgence & de la reconciliation.

Pourroit-on trouver dans l'Evangile quelque chose qui pût servir pour établir cette doctrine ?

Oüy ; car Nostre Seigneur nous apprend dans la parabole des talens, que celui qui ne fit point profiter le talent qu'il avoit reçu, n'eut aucune part aux presens, & aux graces abondantes que le pere de famille fit à ceux qui avoient travaillé selon leur pouvoir : ce qui nous apprend qu'il ne suffit pas d'être au service du Fils de Dieu, & dans sa maison qui est l'Eglise, pour avoir part aux thresors dont cette même Eglise est depositaire, s'ils ne contribuent de leur part en se servant du temps, & des graces que Dieu leur donne, pour

qui ne veulent pas faire ce qu'ils peuvent, n'ont rien espérer du thresor de JESUS-IST & de l'Eglise, comme ceux qui veulent surer faineans, & n'employer pas les forces qu'ils ont pour gagner leur vie, ne meritent pas de participer au thresor des pauvres, qui n'est que pour ceux qui sont dans la necessité, & ne peuvent s'aider eux-mêmes.

Qu'est-ce qu'on entend par ce thresor dont on dit que l'Eglise est dépositaire, & dont elle fait part aux fidèles en leur accordant les indulgences?

On entend les satisfactions surabondantes que Dieu a faites à son Pere eternel pour les peccés de tous les hommes, lesquelles étant infinies sont aussi inepuisables. On y comprend aussi les mérites de la sainte Vierge, de tous les Saints, principalement des Martyrs, qui ont donné leur vie pour JESUS-CHRIST avec une parfaite pureté; & ceux de tous les fidèles, dont l'Eglise a reçu le pouvoir de nous faire participans, en dispensant avec prudence & avec fidélité. Il faut toujours supposer que ce thresor de Dieu se est entre les mains de Dieu, qui a donné le pouvoir à l'Eglise de le dispenser selon ses besoins, & non autrement: de sorte que si les ministres de l'Eglise en abusent Dieu n'a garde de leur pardonner, & d'acquiescer leurs ordonnances.

Comment est-ce que les fidèles entrent dans la participation de ce thresor des satisfactions de JESUS-CHRIST, & des merites de ses Saints?

La se fait par l'union qu'ils ont, ou qu'ils ont eue avec JESUS-CHRIST comme les membres avec leur chef, & avec tous les Saints, avec qui ils sont qu'un même corps qui est l'Eglise: car par suite de cette union tous ceux qui ont une foy

III. DU SACREMENT

vive, & operante par la charité, ou qui tâchent de l'acquiescer par une véritable conversion, peuvent participer à ces richesses spirituelles.

Qui sont ceux qui ont le pouvoir d'accorder les indulgences ?

C'est le Pape, & les Conciles généraux dans toute l'Eglise, & les Evêques dans leurs diocèses.

Quelle intention doivent avoir ceux qui desirent gagner les Indulgences ?

Ils ne doivent pas avoir pour but de se décharger de l'obligation de souffrir pour leurs pechez; puisque ce seroit un effet de l'amour propre; mais ils doivent se proposer de glorifier Dieu davantage, & de satisfaire plus pleinement à sa justice, en s'unissant plus parfaitement à son adorable pureté par la ruine de tout ce qui y est contraire, comme sont toutes les taches & tous les restes du péché, que l'indulgence nous aide à effacer plus pleinement, en suppleant au défaut de nostre pénitence par une application particulière des mérites de JESUS-CHRIST & de l'Eglise.

Quelles sont les dispositions intérieures qui sont nécessaires pour gagner les indulgences dans toute

dans le cœur un desir de luy déplaire en quelque chose. La seconde disposition est d'avoir une resolution constante dans le fond de l'ame de satisfaire à Dieu entierement par les exercices de la penitence & de la mortification selon nostre pouvoir, & selon les regles de l'Evangile. Et c'est cette disposition qui est marquée par ces paroles que l'on met dans les bulles, *Verè contritis, & penitentibus* ; puisqu'on ne peut estre dans cette véritable contrition, qu'on ne soit entierement resolu d'entrer dans tous les moyens necessaires pour détruire tous les crimes qu'on a commis.

Quand on trouve quelque empeschement dans le penitent qui se presente à la confession, doit-on en faveur de l'indulgence qu'il desire de gagner se relâcher des regles ordinaires ?

Non ; car il faut l'obliger premierement d'oster ces empeschemens ; puisque les indulgences ne sont pas accordées par l'Eglise pour ruiner sa discipline, & pour nuire aux fideles ; ce qui arriveroit neanmoins, si dans ces occasions on se relâchoit de ces regles si saintes, & si utiles à tous ceux à l'égard desquels on les pratique, & qui servent pour faire obtenir aux pecheurs non seulement la remission des peines deuës à leurs pechez, comme font les indulgences ; mais pour détruire en eux le peché mesme, en brisant tous les liens & toutes les chaines qui les y tenoient attachez. Deplus comme celui qui desire gagner les indulgences, veut participer à une grace extraordinaire, il doit aussi estre dans une disposition plus que commune : c'est pourquoy le Confesseur a droit d'exiger de luy pour lors les mesmes dispositions qu'il demanderoit dans un autre temps, auquel il ne pretendroit pas à la mesme faveur.

Doit-on imposer des penitences plus legeres à cause des indulgences ?

Si l'on imposoit aujourd'huy des penitences aux crimes selon toute la rigueur des canons, il seroit raisonnable d'en diminuer quelque chose à cause des indulgences. Mais comme les plus grandes penitences que l'on impose maintenant aux plus grands pecheurs, ne sont presque rien en comparaison de ce que l'Eglise demandoit dans la rigueur de sa discipline, ceux qui sont vraiment touchés de Dieu, doivent croire que quoy qu'on leur ordonne pour expier leurs pechez, leur penitence sera toujours si imparfaite, qu'ils auront sujet de regarder comme une grace singuliere de l'Eglise, que les indulgences y suppléent.

Quel est le sens des bulles, lorsqu'elles ordonnent de donner une penitence salutaire à ceux qui se disposent pour gagner les indulgences, au jubilé ?

Elles entendent qu'il faut imposer une penitence qui puisse contribuer à rendre la santé spirituelle aux penitens, & qui par conséquent soit proportionnée à la qualité des crimes, au pouvoir à l'estat & à la correction des personnes.

cles pour le bien de ses enfans, on ne peut pas douter que leur usage ne soit tres avantageux, & tres-utile à tous les fideles ; & que par consequent il faut le conserver , & condamner comme heretiques ceux qui disent qu'elles ne servent de rien, ou qui revocquent en doute la puissance que l'Eglise a de les accorder. Mais il ajoute en mesme temps, que selon l'ancienne & loüable coutume de l'Eglise , ceux qui ont droit de les dispenser , doivent le faire avec beaucoup de prudence & de discretion, de peur que par la trop grande facilité qu'on auroit à les obtenir , la discipline ecclesiastique ne s'affoiblît , & mesme ne se ruinaît entierement.



NEUVIÈME INSTRUCTION.

S V R

Plusieurs points particuliers que doit observer le Confesseur dans l'administration du sacrement de penitence.

Quel habit doit avoir le Confesseur pour administrer le sacrement de penitence avec une decence convenable ?

Il doit estre revestu d'un surplis sur la soutane, avoir une étole violette , & un bonnet carré.

En quel lieu doit-on ouïr les confessions ?

Dans l'eglise , excepté les malades , ou s'il n'y a quelque autre necessité de le faire ailleurs.

En quel endroit de l'eglise doit-on ouïr les confessions ?

Au lieu le plus éloigné du maistre autel , qui est le bas de la nef , & le plus exposé à la veüe de

toutes sortes d'armes. Il ne doit pas aussi permettre que les femmes & les filles s'approchent de ce sacrement avec le sein, ou les bras decouverts. Il doit faire aussi retirer à deux ou trois pas le peuple qui est trop proche du confessionnal, en sorte que l'on ne puisse rien entendre de ce qui s'y dit.

Quelle est la première chose que doit faire le Confesseur lorsque le pénitent s'est mis au confessionnal ?

C'est de luy dire s'il est besoin qu'il fasse le signe de la croix, & qu'il demande la benediction, disant : Mon pere, donnez-moy s'il vous plaît vostre benediction, parceque j'ay peché ; ou bien : *Benedic mihi pater, quia peccavi* S'il ne le connoist pas, il luy demandera de quelle paroisse, de quel estat & condition il est, s'il passe seulement dans le lieu, ou s'il porte un billet de son Curé, ou de son Vicaire. Et ensuite le pénitent dira le *Confiteor* jusques à *mea culpa* exclusivement. S'il ne le fait pas, il luy faut au moins faire dire : Je me confesse à Dieu, à tous les Saints, & à vous, mon pere spirituel, de

Credo, les Commandemens de Dieu, & de l'Eglise. Que s'il ne savoit pas toutes ces choses, & que ce fust par negligence, luy ayant esté recommandé de les apprendre, il faut le différer, & s'offrir pour l'en instruire. S'il n'y a point de sa faute, il faut sur le champ l'instruire des principaux mysteres de nostre foy, si l'on en a le temps.

4 On luy doit demander s'il s'est examiné avant que de venir à confesse, & s'il ne l'a pas fait, le différer pour luy donner le loisir de le faire, l'instruisant à cet effet de la methode dont nous avons parlé auparavant.

Enfin il luy faut demander s'il n'est point tombé dans quelque excommunication, ou interdit; s'il n'a point quelque restitution à faire: s'il n'est pas dans quelque inimitié sans vouloir se reconcilier: s'il n'est point dans quelque occasion prochaine du peché d'impureté, ou des autres. Et s'il se trouve dans quelqu'un de ces cas, il le faut différer, & luy donner des avis pour remedier à ces empeschemens de l'absolution. Que s'il ne s'y trouve point engagé, il faut l'écouter, quoy qu'il s'accusast sans ordre, pourveu qu'il ne s'embarrasse point; car alors il le faut examiner par ordre sur les Commandemens de Dieu, & de l'Eglise.

Observation sur l'Examen suivant.

LE Confesseur ne doit se servir de l'Examen qui suit qu'avec discretion & prudence, en reglant les demandes qu'il fera sur l'estat, la capacité, & la disposition des penitens, estant même à remarquer que sur ce qui regarde le premier commandement, & principalement sur la cha-

rité, il y a des pechez fort spirituels, & qui peuvent estre fort legers, sur lesquels il ne seroit pas à propos d'interroger toute sorte de personnes; parce que le commun du monde n'est presque pas capable de s'examiner sur ces fautes, qui ne sont considérées que par des ames plus avancées & plus parfaites.

E X A M E N

O V

Demandes à faire sur les Commandemens de Dieu.

Sur le premier commandement, du culte & de l'amour de Dieu.

Touchant la Foy.

S'il a cru tout ce que croit la sainte Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine.

S'il a eu quelque opinion contraire à la Foy de l'Eglise, & sur quel article.

S'il a examiné les manieres de foy avec iron de

aux des choses de la religion , ou s'il les favorise.

S'il a retenu , ou lû des livres d'heretiques , de magie , ou autres mechans livres ; & quelles sont les choses dont ces livres traittent.

S'il a eu soin de s'instruire de toutes les choses qui sont necessaires au salut , comme des principaux mysteres de la foy , savoir le mystere de la Trinite , & celuy de l'Incarnation de Nostre Seigneur J E S U S - C H R I S T ; des Commandemens de Dieu , & de l'Eglise , du Symbole , de l'oraison Dominicale , & de tous les devoirs de son estat , & de sa profession.

S'il a assisté aux instructions publiques qui se font les dimanches & les festes dans les eglises parroissiales, où l'on explique, & où l'on enseigne toutes ces choses.

S'il a eu soin de penser souvent aux devoirs où il est engagé comme chrestien , ou à ceux de sa condition particuliere , & de regler sa vie & ses actions selon les maximes de la foy.

S'il est tombé dans le peché de paresse , & en quelle maniere ; comme s'il a esté negligent à s'instruire de ses devoirs , & à s'en acquiter ; particulièrement de ceux qui regardent le culte de Dieu , & le service du prochain.

S'il mene une vie d'oisiveté & de fainéantise, en ne s'occupant à rien de solide , & en perdant le temps dans des discours , ou dans des pensées vaines & inutiles.

S'il n'a pas eu soin de travailler comme Dieu nous l'ordonne , en recherchant l'employ auquel il l'appelloit.

S'il s'est servi de quelque espece de superstition, d'enchantemens , de devinations, & de malefices,

soit par soy-mesme, ou par le ministère d'autres personnes.

S'il s'est servy de billets, ou d'autres superstitions de cette sorte, pour recouvrer la santé, ou pour parvenir à quelque autre chose; & s'il a sollicité les autres à s'en servir.

S'il a ajouté foy aux songes, aux conjurations ou à des sorts illicites, en les prenant pour la règle de ses actions.

S'il a pareillement ajouté foy aux jours heureux, ou malheureux, & à toutes les autres vaines observances; & s'il a porté d'autres personnes à se servir de toutes ces choses.

S'il a profané les paroles de l'Ecriture sainte, ou les ceremonies de l'Eglise, en s'en servant pour railler, pour faire des bouffonneries, ou même pour des écrits diffamatoires & injurieux au prochain.

S'il a chanté des chansons prophanes sur les chants de l'Eglise.

Touchant l'Esperance.

SI présumant trop de la miséricorde de Dieu, il s'est plus facilement laissé aller à quelque pe-

S'il a offensé Dieu, ou manqué à le servir, de peur de tomber dans la nécessité, & faute d'espérer dans les promesses que Dieu nous a faites d'avoir soin de nous.

Touchant la charité.

S'il a plus aimé Dieu que toutes les choses de cette vie.

Si dans les occasions il a préféré les prières de ses parens, ou de ses amis, ou ses propres intérêts, & sa satisfaction, à la gloire de Dieu, & à ce qu'il demandoit de luy.

S'il a murmuré contre Dieu, en se plaignant de sa justice, ou de sa providence, de ce qu'il nous prive des choses que nous désirons, ou qu'il ne nous les accorde pas.

S'il a dit des paroles d'impatience, de dépit, & de murmure contre Dieu, ou contre le prochain.

S'il a tâché d'avancer dans l'amour de Dieu, & de détruire les obstacles qui l'en empêchent, comme les plaisirs, & autres choses semblables.

S'il a négligé de chercher les moyens qui y peuvent contribuer, comme la lecture spirituelle, la prière, & autres semblables.

Si le soin de son salut a été le principal, & le fondement de tous ses autres soins.

S'il y a rapporté tous ses desseins, en choisissant les emplois les plus propres pour se sauver.

S'il a eu soin de considérer les faveurs spirituelles & temporelles qu'il a reçues de Dieu, & de luy en rendre grâces.

S'il a recherché les divertissemens du monde que l'Ecriture nous oblige d'éviter, comme des

choses qui nourrissent en nous l'amour du monde, & nous y font chercher nôtre repos, comme les jeux de hazard, les spectacles, les bals, & les danses licentieuses, la comedie, la pompe; la magnificence dans les habits, dans les baskimens, dans les festins, & generalement tout ce que l'on ne peut aimer que par la cupidité, & ce qu'on ne peut rapporter a Dieu.

S'il a porté son prochain, la femme, les enfans, ses domestiques, & autres à l'amour de Dieu, & à se detacher des affections de la terre qui nous en detournent.

Si par son mauvais exemple, ou par son conseil, ou en loüant le mal, ou en blasphemant le bien, il a esté cause qu'une personne ait cessé de faire une bonne oeuvre qu'elle faisoit auparavant, ou s'il l'a portée à commettre quelque peché, ou à y demeurer, en la detournant d'en faire penitence.

S'il a empesché quelqu'un sans une cause raisonnable d'entrer en religion.

S'il a fait les aumônes auxquelles il estoit obligé.

Si pouvant remedier à quelque mal, & à quel

lut du prochain , en le scandalizant , & le portant au peché , ou au peril de pecher pour des interests temporels.

S'il s'est exposé à un peril évident de pecher mortellement, & s'il a eu de la complaisance pour un peché qu'il a autrefois commis , & quel est ce peché.

S'il a manqué à prier Dieu le soir & le matin, & si ç'a esté par honte , ou par negligence : s'il a manqué d'offrir son travail à Dieu : si par des railleries ou autrement il a detourné les autres de s'acquiter de ce devoir.

S'il s'est opposé aux établissemens de pieté.

S'il a étouffé les remors de sa conscience.

S'il a porté les armes dans une guerre injuste.

S'il s'est engagé dans des disputes , dans des querelles , & dans des inimitiez , & s'il a excité des troubles , ou des seditions.

S'il desire , & s'il recherche l'amour & l'estime des hommes.

S'il se plaist dans les loüanges qu'il en reçoit, & s'il les recherche.

S'il veut paroistre au dessus des autres , soit pour la naissance ou pour les richesses , ou pour l'esprit , ou pour la pieté , ou pour la doctrine.

S'il se réjoiit d'avoir ces avantages , & meprise ceux qui ne les ont pas.

S'il a de l'amour & de la complaisance pour soy-même.

S'il a recherché , & désiré l'honneur & la reputation par l'amour de l'honneur & de la reputation , & non parcequ'elle est necessaire pour servir utilement le prochain.

S'il a rapporté ses desseins , & ses actions à l'amour de la gloire.

S'il a désiré de s'élever au dessus de son prochain pour l'amour de la domination.

S'il a désiré de s'élever au dessus de sa condition , & d'y élever ses enfans par l'amour de sa propre grandeur , & non par celuy de l'utilité publique.

S'il fait paroistre beaucoup de vanité , & de fierté dans sa maniere extérieure d'agir.

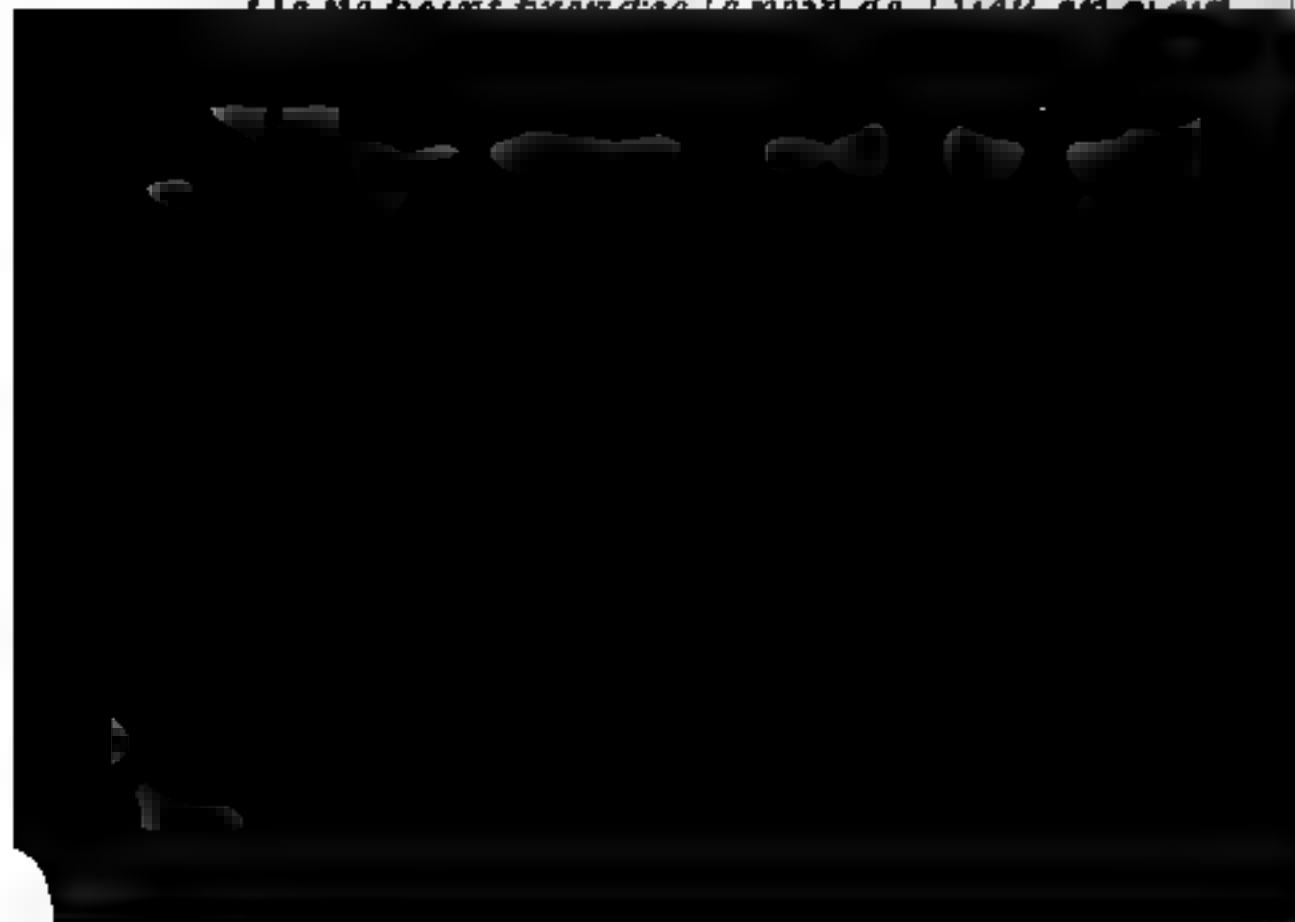
S'il a commis quelque peché , quel qu'il soit, par crainte du monde , & de peur de luy déplaire, & d'encourir sa disgrâce.

S'il a gardé toute la modestie qu'il devoit dans ses paroles , dans ses actions , dans ses habits , & dans toutes les autres choses extérieures.

S'il a regardé tous les biens qu'il a , soit d'esprit, soit de corps , soit de fortune , comme des fruits de son travail , & de son industrie plutôt que comme des bienfaits de Dieu ; ou si avouant qu'il les a reçus de Dieu, il croit que c'est pour ses merites, & non par grace.

Sur le second Commandement.

De ne point prendre le nom de Dieu en vain



sein de les executer, même dans une chose de peu d'importance.

S'il a juré sans se mettre en peine, & sans considérer si ce qu'il juroit estoit vray ou faux, & s'il est dans cette habitude.

S'il a donné occasion à quelqu'un de faire un faux serment, ou de violer un serment licite & legitime.

S'il a juré avec des imprecations, en disant par exemple, que le diable l'emportast, qu'il perist sur l'heure, & d'autres semblables imprecations, s'il ne faisoit telle ou telle chose.

S'il a juré qu'il commettrait quelque peché, & quel est ce peché; ou qu'il ne feroit pas quelque bien; ou qu'il n'observeroit pas quelque'un des conseils de l'Evangile.

S'il a fait quelque faux serment devant les Juges; ou si estant interrogé juridiquement il n'a pas répondu selon l'intention de celui qui l'interrogeoit; ou s'il a conseillé à d'autres de ne le pas faire: & en ce cas non seulement il peche mortellement, mais il est encore obligé à restitution, si le prochain en a receu du dommage.

S'il a obligé son prochain de jurer pour des choses de neant.

S'il a fait gloire de prendre en vain le nom de Dieu.

S'il a eu honte de confesser le nom de Dieu.

S'il a renié Dieu.

S'il a blasphémé contre Dieu, & contre les Saints, & s'il a usé de malediction, d'execration, & d'outrages contre leur honneur.

S'il a dit des paroles de risée, ou de mépris contre Dieu, ou contre les choses saintes.

S'il a invoqué le diable , en implorant véritablement son secours.

S'il s'est donné à luy , son corps , ou son ame , ou ses enfans , ou ses serviteurs , ou son prochain.

S'il a fait profession d'estre devin , conjareur , ou sorcier ; ou s'il a eu recours à ces sortes de personnes.

Si ayant fait vœu de faire quelque bien , il ne l'a pas exécuté ; ou s'il en a beaucoup différé l'exécution ; ce qui se doit aussi entendre des œuvres dans lesquelles un vœu a esté changé par un Confesseur qui en avoit le pouvoir.

S'il a fait quelque vœu avec intention de ne le pas accomplir.

S'il a fait vœu de ne pas faire quelque bien , ou de faire quelque mal , ou de faire à la vérité quelque bien , mais pour une mauvaise fin.

S'il a fait des vœux temeraires , & superstitieux.

Sur le troisième Commandement.

De la sanctification du Sabbat.

S'il s'est exposé à un peril évident de ne la pas entendre, ou s'il a donné occasion à d'autres de tomber dans la mesme faute.

Si en assistant à la messe les dimanches & les festes il a esté volontairement distrait pendant une espace de tems notable, en passant le tems à regarder çà & là, à parler, à rire, ou à s'occuper volontairement l'esprit de choses vaines & inutiles, ou mauvaises.

S'il est venu à l'Eglise avec une intention mauvaise & criminelle, par exemple pour y voir quelques personnes, & s'entretenir avec elles, & s'il y a commis quelque mal.

S'il a eu soin que les personnes qui luy sont soumises entendissent la messe les dimanches & les festes.

S'il a meprisé, ou negligé d'assister à la messe de paroisse, au prône, à vespres, au sermon, & au catechisme; & s'il a eu soin que les personnes qui luy sont soumises y assistassent.

S'il a passé les jours de dimanches & de festes en oisiveté, & en ne s'occupant que de choses vaines & inutiles.

S'il a passé des contrats pendant ces jourslà.

S'il a travaillé dans ces mesmes jours: s'il a voituré & conduit des marchandises: s'il a vendu ou acheté quelque chose sans nécessité; & si ces travaux, ces ventes, & ces achats se sont faits publiquement, & avec scandale.

Si les cabaretiers ont donné à boire & à manger chez eux, principalement les jours de festes, aux personnes qui sont du lieu même, ou qui en sont fort proches; & si pendant l'office divin ils en ont donné aux étrangers.

Les mêmes demandes se doivent aussi faire aux

barbiers, boulangers, patissiers; aux marchands qui vendent dans leurs boutiques, & à tous les vendeurs de denrées; & d'autres semblables choses, n'estant point permis à toutes ces personnes de travailler les festes & les dimanches.

Si devant par sa dignité empêcher tous ces desordres, il ne les a pas empêchez.

S'il a interrompu l'office divin en s'entretenant, en se promenant, ou en faisant du bruit dans l'Eglise.

S'il s'est confessé au moins une fois l'année, & si ç'a esté à son propre Pasteur; & s'il a eu soin que toutes les personnes qui luy sont soumises ayent satisfait à ce devoir.

S'il s'est confessé sans avoir auparavant fait l'examen de sa conscience; & si faute de l'avoir fait comme il faut, il a omis dans la confession quelque peché mortel; s'il en a caché quelqu'un par honte, ou pour quelque autre raison.

S'il s'est confessé sans avoir une volonté ferme & constante de se corriger de tous ses pechez.

S'il a communie tous les ans au tems de Pas-

pendant ces jours il a usé sans grand besoin, ou sans dispense de viandes deffendues; ou s'il a donné occasion à d'autres d'en user; ou si sans une cause legitime il a demandé dispence d'en user.

S'il a encouru quelque excommunication, ou si estant excommunié il a participé à quelque sacrement.

S'il a encouru quelque censure ecclesiastique; ou si en ayant encouru quelqu'une il l'a violée, & a fait quelque action qui luy estoit deffendue. (Les mêmes demandes se doivent faire touchant l'irregularité.)

S'il a traité avec outrage, ou avec irreverence les images, les reliques des Saints, & les autres choses sacrées, comme les sacremens, & les ceremonies de l'Eglise.

Si par paresse, ou par degoust des choses spirituelles il a manqué de faire quelque bonne œuvre qu'il estoit obligé de faire.

Sur le quatrième Commandement.

D'honorer son pere & sa mere.

Sur les devoirs des enfans envers leurs parents.

S'il a meprisé son pere ou sa mere, & ne leur a pas rendu tout le respect, & toute l'amitié qu'il leur devoit.

S'il les a offensés par des actions, ou par des paroles outrageuses, par des medisances, ou par des railleries, & si ç'a esté en leur absence, ou même en leur presence.

S'il les a frappez, batuz, ou menacez de le faire.

S'il s'est réjoui des maux qui leur sont arrivés,
S'il les a maudits ; & si pendant leur absence il
a fait des imprecations contre eux , & les a des-
honorez.

S'il leur a donné sujet de s'affliger ; ou de se
mettre en colere ; s'il les a haïs.

S'il a disputé sans respect avec eux , & avec les
autres superieurs.

S'il en a fait des jugemens , ou en a eu des sou-
çons temeraires.

S'il n'a point eu d'amitié pour eux ; & s'il a
conservé contre eux quelque ressentiment , & du-
rant combien de tems.

S'il a obéi à ses parens , & aux superieurs ec-
clesiastiques ou seculiers en des choses justes , ou
qui regardent l'intérêt du public , ou celui de
leur famille , ou de leur personne.

S'il a eu de la gratitude des bienfaits qu'il a
receus de son pere & de sa mere , & des autres
personnes , & s'il la leur a témoignée dans les
rencontres.

S'il s'est moqué des bons avis qu'ils luy ont
donnez.

S'il s'est marié contre leur volonté.

Si par un amour immodéré envers son pere ou sa mere il ne s'est pas soucié d'offenser Dieu.

S'il a desiré qu'ils se missent en peril de se damner pour luy acquerir du bien , ou s'il a eu de la joye qu'ils l'ayent fait.

S'il a manqué , en ayant le pouvoir , d'assister son pere & sa mere dans leurs besoins & necessitez.

Si dans leurs maladies il a eu soin de leur procurer les assistances corporelles & spirituelles.

Sur les devoirs des peres & des meres envers leurs enfans.

S'ils ont eu soin d'élever leurs enfans dans la pieté , & de les retirer de toutes les occasions de débauche & de dereglement.

S'ils les ont instruits , ou fait instruire de la doctrine chrestienne , & des reg'les de l'Evangile ; & s'ils leur ont appris à prier Dieu.

S'ils ont eu soin de les faire prier Dieu le soir & le matin.

Si avant que de porter leurs enfans à quelque estat , ils ont examiné si Dieu les y appelloit.

S'ils les ont engagez en des emplois , ou en des compagnies dangereuses à leur salut , sous pre-
texte de leur faire connoistre le monde , ou d'avancer leur fortune ; & s'ils ne les en ont pas detournez , lorsqu'ils ont voulu s'y engager.

S'ils leur ont procuré des emplois , ou des mariages plus par la consideration de leur avantage temporel , que par celle de leur salut.

S'ils leur ont procuré des emplois dont ils ne pouvoient pas s'acquiter.

S'ils ont destiné leur enfans à l'Eglise , ou à la

religion par des considérations temporelles ; ou s'ils leur ont procuré des benefices par des voyes humaines de faveur , de service , ou par un interest humain , pour les enrichir , ou pour decharger leur famille.

S'ils ont mis coucher avec eux leurs enfans depuis qu'ils ont commencé à avoir du discernement ; & s'ils ont permis que les freres & les sœurs couchassent ensemble.

S'ils leur ont permis d'aler au bal , & à la comédie ; & s'ils ont souffert qu'ils ayent fréquenté des personnes debauchées.

S'ils ont souffert que leurs filles fréquentassent des jeunes garçons.

S'ils ont donné à leurs enfans la subsistance qui leur estoit necessaire , & s'ils les ont assistez dans leurs maladies.

S'ils ne les ont point maudits , ou maltraitez sans sujet.

S'ils leur ont donné mauvais exemple par leurs debauches ; & par leurs juremens.

S'ils ont veillé sur eux pour les empêcher d'offenser Dieu.

S'ils les ont rentus chastez lors principale

fection, ou en les avantageant beaucoup plus que les autres.

S'ils ne leur ont point trop élevé le cœur, & donné de la vanité.

S'ils les ont pourvus honnestement lorsqu'ils ont esté en âge.

S'ils les ont presseés d'entrer dans une condition à laquelle ils n'avoient point de vocation.

S'ils ont esté negligens à gagner leur propre vie, & la subsistance de leur famille.

S'ils ont dissipé au cabaret ou au jeu ce qu'ils ont gagné.

Sur les devoirs des personnes mariées les unes envers les autres.

S'Ils font bon menage l'un avec l'autre.

S'ils s'entresupportent dans leurs mauvaises humeurs : s'ils s'entrebattent, ou se disent l'un à l'autre des paroles injurieuses : s'ils se sont refusé l'un à l'autre le devoir.

Au mary. S'il a meprisé sa femme : s'il a eu de l'inclination pour une autre, & s'il a fait paroître cette inclination.

S'il a eu de la jalousie contre elle sans fondement, & par une trop grande deffiance.

S'il l'a mal traitée.

S'il l'a entretenue honnestement.

S'il a souffert qu'elle receust des visites suspectes dans l'esperance de quelque gain ou de quelque avantage.

A la femme. Si elle a aimé son mary pour Dieu.

Si elle a eu pour luy des complaisances criminelles.

Si elle luy a donné de l'ombrage, & de la jalousie.

Si elle n'a point eu de l'inclination pour un autre;
& si cette inclination ne l'a point portée à desirer
la mort de son mary, & même à y contribuer.

Si elle l'a menagé & supporté dans ses mauvaises humeurs.

Si elle luy a gardé la fidelité qu'elle luy devoit.

Si elle l'a endetté par ses trop grandes dépenses.

Si pour vivre avec plus d'éclat elle l'a porté à
prendre quelque employ dangereux, ou par soy-
même, ou à l'égard de son mary; & si elle l'a en-
gagé à faire des dépenses excessives.

*Sur les devoirs des Seigneurs envers
leurs vassaux.*

S'ils ont mal traité leurs vassaux.

S'ils les ont contrainsts de marier leurs filles
à telle personne qu'il leur a plu.

S'ils les ont obligez de les assister en quelque
mauvaise action, comme de vengeance, ou au-
tres semblables.

Si lorsqu'ils violent les Commandemens de
Dieu, ou de l'Eglise, ils ne les chastient pas au-
tant qu'il leur est permis par les loix, ou s'ils le

*Sur les devoirs des Juges , des Consuls , &
des Magistrats des Villes.*

S'ils ont eu soin de s'instruire de leurs devoirs, en étudiant les loix selon lesquelles ils doivent juger , & s'instruisant exactement des affaires dont ils sont juges.

S'ils ont eu soin de faire garder les ordres de police, & de donner pour cela main forte aux Curez & aux Vicaires.

Si aux jours de dimanches & de festes ils ont empêché les travaux.

S'ils ont empêché les jeux de hazard , les danses , & la fréquentation des cabarets.

Si à l'imposition des tailles ils ont chargé quelques personnes , & déchargé les autres par des considérations & des preferences injustes.

S'ils ont fait prendre des deliberations prejudiciables au bien de quelque Communauté.

S'ils se sont mal portez aux Estats , & aux assees de tailles , ou d'autres impositions.

*Sur les devoirs des inferieurs envers
les superieurs.*

S'ils ont rendu aux Seigneurs , & aux Magistrats l'honneur & les devoirs qui leur sont dûs.

S'ils ont médit d'eux en rapportant fausement , ou sans nécessité des choses qui leur estoient desavantageuses.

S'ils ont rendu à chacun l'obeissance qui luy est due , savoir aux superieurs ecclesiastiques pour les affaires ecclesiastiques , & aux superieurs seculiers pour les affaires seculieres.

S'ils se sont opposez à leurs ordonnances, ou à leurs jugemens, & leur ont fait, ou fait faire des actes d'appels, ou d'autres semblables, sans avoir raison de croire que leurs jugemens fussent injustes.

S'ils ne leur ont rendu que servilement tous les devoirs qu'ils leur devoient, & seulement par la crainte de leur déplaire, & non pas par celle de déplaire à Dieu.

On doit faire la même demande aux enfans, aux serviteurs, même aux supérieurs à l'égard des inférieurs, & généralement touchant tous les devoirs des hommes les uns envers les autres. Et toutes les demandes cy-dessus qui regardent les devoirs des inférieurs à l'égard des supérieurs, se doivent à plus forte raison faire aux sujets à l'égard du Roy, & de ses Ministres. On peut encore y ajouter celle-cy

S'ils ont excité des troubles & des séditions, ou s'ils y ont eu part en quelque manière que ce soit.

S'ils ont porté les armes contre le Roy, ou s'ils se sont engagez en des partis qui luy estoient contraires.

S'ils s'en sont servis pour quelque mauvaise action , & s'ils les ont contraints de les y servir.

Il ne faut pas oublier de leur demander s'ils les ont assistez autant qu'ils ont pu dans leurs maladies , & de leur faire connoître l'obligation qu'ils y ont.

Sur les devoirs des serviteurs envers leurs maistres.

S'ils ont rendu à leurs maistres & à leurs maistresses les services qu'ils devoient.

S'ils les ont méprisez , ou mal parlé d'eux , & ne leur ont pas rendu tout le respect , & toute l'obéissance qu'ils leur devoient.

S'ils leur ont donné occasion de se fâcher.

S'ils leur ont fait quelque tort en leurs biens , & s'ils ne les ont pas conservez avec la fidelité qu'ils devoient.

Sur le cinquième Commandement.

De ne point tuer.

S'il a desiré de se venger : si ç'a esté par haine ; & pour contenter sa passion ; ou par vanité , & de peur de paroistre méprisable aux yeux du monde.

S'il a desiré à quelqu'un la perte de la vie , de l'honneur , de la santé , de la reputation , des biens spirituels ou temporels.

S'il s'est mis en colere contre quelqu'un avec dessein de luy nuire , & si ç'a esté notablement.

S'il a commis un homicide ; ou s'il a eu dessein

le faisant il a gardé l'ordre & la moderation qu'il devoit.

S'il a eu de l'envie, c'est adire de la douleur & de la tristesse des avantages soit spirituels ou temporels de son prochain ; & s'il les a empêchez, ou s'est réjoui des malheurs qui luy sont arrivez.

S'il a causé quelque scandale.

S'il a persécuté, ou calomnié des gens de bien ; s'il a parlé desavantageusement de leurs bonnes œuvres, ou s'il les a empêchées.

Si par son conseil, ou par son mauvais exemple il a facilité à quelqu'un les moyens de commettre quelque péché.

Sur le Sixième, & neuvième Commandement,

*De ne point commettre de fornication ; Et,
De ne point desirer la femme de son
prochain.*

S'il s'est plu, & arrêté volontairement à des pensées impures & deshonnêtes, ou à toute autre sorte de pensées mauvaises, ou vaines &

S'il a commis quelque impureté avec des personnes de l'un ou de l'autre sexe ; ou s'il a eu le desir & la volonté de le faire.

Il faut que le penitent exprime quelle a esté l'espece de son peché, quelles ont esté les personnes avec qui il a peché, ou a eu dessein de le faire : si ç'a esté avec une parente ou alliée, une fille, ou une femme mariée, ou avec une Religieuse : s'il a sollicité cette personne, ou si elle estoit déjà corrompue : combien de tems il a demeuré dans ce peché, ou dans la volonté de le commettre : si le lieu où il a commis son peché estoit sacré, ou non. Toutes ces circonstances se doivent exprimer à l'égard de tous les pechez d'impureté. Il doit aussi dire s'il avoit auparavant fait vœu de chasteté.

ON ne dira rien de particulier icy de divers pechez, contre la chasteté ; parce qu'on a jugé pour d'importantes raisons qu'il valloit mieux en instruire les Confesseurs par d'autres voyes.

S'il a enlevé quelque fille, ou s'il a contribué à quelque enlèvement par son conseil, par son secours ou par quelque autre maniere que ce soit ; & si ç'a esté du consentement de la fille ou femme, ou malgré elle.

S'il a envoyé des messages, des lettres, ou des presens à mauvais dessein.

S'il s'est servi de l'entremise de quelque personne pour commettre le peché, ou s'il a luy même servi de mediateur à d'autres, ou s'il a contribué au peché par son conseil, par son secours, ou en quelque maniere que ce soit.

S'il a regardé impudiquement quelques personnes, ou d'autres objets, & à quel dessein.

S'il a esté en quelque lieu, ou s'il y a passé à dessein d'y regarder des femmes ; & si cette veüe

ne tendoit pas à de plus mauvaises actions ; & généralement s'il ne s'est point exposé à quelque péril de péché.

S'il a eu un amour deshonneste pour quelque personne , & s'il le luy a témoigné , & l'a pourluy-vie a dessein de pecher avec elle , & combien de tems il a demeuré en cet amour ; & s'il s'en est ensuivi des desordres , comme l'infamie de la personne , des querelles , des jalousies.

S'il s'est servi d'artifices , de promesses , de violence , ou d'autres voyes pour gagner cette personne.

S'il l'a diffamée luy-même , en se vantant du péché qu'il a commis avec elle.

S'il a usé de fard , d'odeur , de musc , de danses , de nuditez corporelles , & d'autres choses semblables , qui peuvent porter les personnes au péché , & leur donner de mauvaises pensées ; & s'il l'a fait à ce dessein ; ou si jugeant que ces choses pouvoient causer des desordres , il ne s'en est point abstenu.

Surquoy il faut particulièrement interroger les femmes , leur demandant si elles ont porté les bras nus , ou la gorge découverte , & si dans

le mariage avec la retenue, & la chasteté à laquelle ce sacrement les oblige.

S'ils ont malicieusement empêché la conception : s'ils ont usé de quelque artifice pour empêcher la grossesse ; ou si la grossesse s'en estant ensuivie, ils ont procuré l'avortement par quelque effort, par quelque breuvage, ou par quelque autre maniere.

On rapporte aussi à ce commandement les excès de bouche. Surquoy on peut demander au penitent :

S'il a commis quelque excès dans le manger, ou dans le boire, avec un dommage notable de sa santé.

S'il a fréquenté les cabarets.

S'il s'est volontairement enivré ; ou s'il a invité, ou même pressé d'autres personnes à le faire ; & si pour enivrer plus facilement des personnes, il a meslé quelque chose dans le vin.

S'il a évité les occasions prochaines du péché : s'il y est encore, & qu'elles sont ces occasions.

Sur le septième, & le dixième Commandement,

De ne point dérober ; Et de ne point desirer le bien d'autrui.

S'il a commis quelque larcin, ou s'il s'est emparé du bien d'autrui par quelque autre voye, & quelle est la chose qu'il a prise.

S'il a dérobé une chose qui estoit sacrée, ou dans un lieu sacré.

S'il a causé quelque dommage à quelqu'un ; si ce dommage a esté grand ; & s'il en a fait restitution.

S'il a retenu du bien d'autrui contre la volonté de celui à qui il appartenait ; & durant combien de tems ; & s'il l'a restitué lorsqu'il l'a pu, quoy qu'il luy eust esté adjudgé par arrest, quand il fait que cet arrest n'est pas juste.

S'il a empesché quelqu'un de jouir de ses droits.

Si par la faute il est devenu insolvable, en sorte que ses creanciers en ayent receu un notable dommage. *Mais comme il y a des fautes d'ignorance, d'imprudence, & d'indiscretion, par lesquelles on devient quelquefois insolvable sans peché, ou au moins sans grand peché, le Confesseur doit bien discerner ces choses, & s'informer principalement si on est devenu insolvable par des fautes assurées, comme par le luxe, par le jeu, par les dépenses d'ambition, de plaisir, & semblables, qui sont clairement volontaires, & offenses de Dieu.*

Si ayant trouvé quelque chose d'une valeur considerable, il l'a prise à dessein de la retenir pour soy. *Il faut luy faire la meme demande touchant les choses qui sont tombées entre ses mains, & sachant à qui elles appartenient, il ne les a*

S'il a fait des monopoles , des concussions ; & d'autres semblables pilleries.

Si pour s'enrichir il s'est engagé dans des commerces , dans des partis , & dans des emplois , qui alloient au detrimement du public.

S'il a decrié la marchandise des autres pour leur oster la chalandise.

S'il a tâché de leur oster leur trafic , ou le profit qu'ils y faisoient , pour en profiter luy mesme.

S'il a obligé son prochain de luy vendre quelque chose contre sa volonté , même en luy en payant le juste prix.

S'il a achetté de personnes qui n'avoient pas le pouvoir de vendre , comme de serviteurs , & d'enfans de famille.

S'il a plus vendu une chose, ou l'a moin sachtée qu'elle ne valloit ; & s'il a tâché de vendre plus , & d'acheter moins que le juste prix.

S'il a vendu une chose pour une autre qui estoit meilleure , ou une qui estoit defectueuse pour une autre qui ne l'estoit pas.

Si en vendant une chose il en a volontairement caché des defauts importans , qui eussent empêché de l'acheter.

S'il a achetté des choses qu'il sçavoit , ou qu'il doutoit avoir esté derobées ; & s'il en a consumé une partie.

S'il a eu une volonté déterminée de prendre du bien d'autrui s'il le pouvoit , ou de le retenir.

Si par un fond de cupidité & d'avarice il a eu aussi la mesme volonté d'acquérir & d'amasser des richesses par toutes sortes de voyes justes ou injustes ; & si effectivement il a travaillé à s'enrichir,

S'il a retenu du bien d'autrui contre *si* les de-
de celui à qui il appartenait ; & dur-
de tems ; & s'il l'a restitué lorsqu'il ou fait quel-
qu'il luy eust esté adjugé par arr. *ocietez* injustes
que cet arrest n'est pas juste.

S'il a empesché quelqu'un de, ou s'il y a luy
droits.

Si par sa faute il est devenu *usces* pour pallier l'u-
que les creanciers en ayent
mage. *Mais comme il y* qu'il a acquis par toutes
d'imprudence, & *d'in* il promis dans ses confes-
de vient quelquefois il ne l'a pas fait, & pour-
moins sans grand

discerner ces choses, paiement, ou salaire pour faire
si on est devenu ; il ne s'en est pas fidelement ac-
comme par le

d'ambition, de ses serviteurs, ou ses ouvriers de
clairement ou si en different de les payer, il

Si ayant quelque dommage,
confider *il* prevalu de leur necessité pour avoir
pour se *travail* à trop bon marché. *Mais ce n'est*
chant *le peché*, de prendre des ouvriers à meil-
lior marché que l'ordinaire, lorsqu'ils ne trou-
vent pas *travail* qui les fasse travailler. *Et on en*

ouvoit causer un dommage notable à sa
ou à celle des autres.

né l'aumône autant qu'il devoit, en
modestie chrétienne, & se re-
ses vaines & inutiles.

lise des dixmes & des autres
sont dûs.

pesché les ecclesiastiques d'affermir
es.

ait decharger quelques personnes de la
un leur en faisant moins donner qu'elles
voient avoir à l'égard des autres qui en
neurez surchargez.

N des moyens illicites, par de faux actes,
fausses informations il a obtenu une
r laquelle il n'avoit point de droit ve-

enpesché d'autres personnes de faire quel-
i honneste.

participé à quelque larcin, ou en le com-
; ou en le conseillant, ou en y consen-
en le loüant & favorisant; ou faute de
& de l'enpescher, lorsqu'il l'a pu & l'a
dû faire.

S'il a consumé, ou aidé à consumer en quel-
que maniere que ce soit les choses qu'il avoit pri-
ses luy même, ou qu'il savoit venir de vol.

*Il faut en particulier demander aux Seigneurs,
& aux Officiers de justice :*

S'ils ont pris pour leurs vacations, & pour
leur salaire plus qu'il ne leur estoit dû.

Si outre leurs salaires ils ont receu de l'argent;
ou d'autres presens des parties.

Si dans les jugemens ils ont eu quelque considé-
ration d'amitié, de parenté, de condition, de

S'il aime beaucoup les richesses , & s'il les desire avec passion.

S'il a commis quelques usures , ou fait quelques contrats usuraires , ou des societez injustes dans le commerce.

S'il a porté quelqu'un à l'usure , ou s'il y a lui-même consenti.

S'il a usé de quelques artifices pour pallier l'usure.

S'il a restitué l'argent qu'il a acquis par toutes ces voyes ; ou si ayant promis dans ses confessions de le faire , il ne l'a pas fait , & pourquoy.

Si ayant reçu payement , ou salaire pour faire quelque chose , il ne s'en est pas fidelement acquitté.

S'il a frustré les serveurs , ou les ouvriers de leur salaire ; ou si en different de les payer , il leur a causé quelque dommage.

S'il s'est prevalu de leur necessité pour avoir leur travail à trop bon marché. *Mais ce n'est pas un peché , de prendre des ouvriers à meilleur marché que l'ordinaire , lorsqu'ils ne trou-*

vent pas à se faire payer les fruits de leur travail.

perte pouvoit causer un dommage notable à sa famille , ou à celle des autres.

S'il a donné l'aumône autant qu'il devoit , en vivant dans la modestie chrétienne , & se retranchant les choses vaines & inutiles.

S'il a privé l'Eglise des dixmes & des autres droits qui luy sont dûs.

S'il a empesché les ecclesiastiques d'affermir leurs dixmes.

S'il a fait décharger quelques personnes de la taille , en leur en faisant moins donner qu'elles n'en devoient avoir à l'égard des autres qui en sont demeurez surchargez.

Si par des moyens illicites , par de faux actes, ou de fausses informations il a obtenu une chose sur laquelle il n'avoit point de droit véritable.

S'il a empesché d'autres personnes de faire quelque gain honneste.

S'il a participé à quelque larcin , ou en le commandant , ou en le conseillant , ou en y consentant , ou en le loüant & favorisant ; ou faute de le reveler, & de l'empescher , lorsqu'il l'a pu & l'a dû faire.

S'il a consumé , ou aidé à consumer en quelque maniere que ce soit les choses qu'il avoit prises luy même , ou qu'il savoit venir de vol.

Il faut en particulier demander aux Seigneurs, & aux Officiers de justice :

S'ils ont pris pour leurs vacations , & pour leur salaire plus qu'il ne leur estoit dû.

Si outre leurs salaires ils ont receu de l'argent, ou d'autres presens des parties.

Si dans les jugemens ils ont eu quelque considération d'amitié , de parenté , de condition , de

puissance, enfin d'autre chose que de la justice ; & si quelqu'un de ces morifs les a portez a commettre quelque injustice, ou à y contribuer.

Si au moins ils ont eu egard à ces choses pour diminuer, ou pour augmenter les dépens ou les amendes ; ou pour différer le rapport, ou le jugement d'un procès.

Si par negligence, ou par des respects humains ils ont laissé des crimes impunis, pouvant en faire la justice.

S'ils ont fait payer pour eux-mêmes la taille à leurs vassaux.

S'ils ont reçu d'eux quelques presens pour les avoir delivrez de gens de guerre, ou lorsqu'ils se sont mariez, l'experience faisant connoistre que tous ces presens ne sont pas volontaires.

S'ils ont reçu des presens, ou même des pensions des fermiers des gabelles, pour empêcher le voiturage du faux sel, étant par leur estat obligez de l'empêcher.

Et ceux qui ont esté Consuls, Maires, Echevins, ou autres chefs de communautez.

S'ils ont administré le bien de la Communau-

A ceux qui ont esté marguilliers , sacristains , ou procureurs scyndics dans les eglises.

S'ils ont administré le bien de l'Eglise avec le soin , & la fidelité qu'ils devoient.

S'ils ont employé l'argent qui luy appartenoit à leur profit particulier, plutôt qu'à celuy de l'Eglise.

Si par faveur , ou autrement ils ont negligé de le retirer des mains de ceux qui avoient le bien de l'Eglise à arrentement.

Aux femmes & aux enfans de famille.

S'ils ont pris quelque chose à l'insceu du mary , & du pere de famille , & contre leur volonté , & combien.

S'ils ont payé les dettes de la succession qui leur est venue.

S'ils ont acquité les legs pieux , ou autres donations.

Il y a des dioceses où l'on a fait des regles pour diverses sortes de trafics , qui ont esté reconnues pour tres-justes par un tres-grand nombre de docteurs de Sorbonne qui ont esté consultez sur ce sujet : demander si on les a gardées.

Sur le huitième Commandement.

De ne point porter faux témoignage.

S'il a menti au prejudice de son prochain , & en luy causant un dommage notable ; ou si au contraire ç'a esté pour luy rendre office , ou seulement par raillerie.

S'il a porté faux témoignage en jugement , ou en d'autres rencontres ; & s'il a excité d'autres personnes à le faire , ou le leur a conseillé au lieu de les en detourner.

Si pouyant rendre un témoignage en faveur de quelqu'un , il ne l'a pas rendu pour des considérations purement humaines & temporelles ; surtout quand le prochain a receu grand prejudice de ce qu'on n'a pas rendu ce témoignage en sa faveur.

S'il a semé des procès , des divisions , & des inimitiez ; & entre quelles personnes , & quel mal il s'en est ensuiui.

S'il a injustement accusé quelqu'un , ou si estant juge , ou arbitre , il a prononcé une sentence injuste.

S'il a offensé quelque personne par des paroles injurieuses & offensantes , & si ç'a esté dans la colere.

S'il a eu de la haine contre son prochain , & contre quelle sorte de personnes.

Si par ce motif , ou par vanité , ou par curiosité , il s'est entretenu des defauts de son prochain , & de choses qui luy estoient desavantageuses.

S'il luy a dit des injures.

S'il a avancé quelque calomnie contre le prochain , & à quel dessein , & ce qui s'en est ensuiui ; quelle a esté l'espece de la calomnie , & s'il l'a

te, & si elles en ont receu du dommage, ou de l'infamie.

Si dans des choses de consequence il a murmuré contre la conduite des autres, & particulièrement des personnes qualifiées, comme sont les Prelats, les Prestres, les Religieux, & autres personnes de consideration.

S'il a revelé un secret qui luy avoit esté confié; ou s'il a decouvert ce qu'il a veu, ou entendu en secret.

Si par un esprit du monde, ou pour se mettre bien dans l'esprit de quelques personnes, il les a flattées, en les loüant sans necessité, & en exagérant le bien qu'elles font.

S'il les a loüées de choses qui estoient criminelles, ou s'il a justifié le mal qu'elles faisoient.

S'il a ouvert les lettres des autres, & à quel dessein.

S'il a fait quelques jugemens temeraires des actions, ou des paroles de son prochain, interpretant mal ce qui pouvoit se prendre en bonne part; ou s'il a seulement eu de mauvais soupçons de luy.

S'il a promis quelque chose avec intention de s'obliger, & n'a pas ensuite gardé sa promesse, n'ayant pas d'excuse legitime de ne la pas garder.

Enfin le Confesseur doit demander à son penitent, s'il n'a point fait quelque confession invalide, & sacrilege : ce qui arrive particulièrement faute d'examiner suffisamment sa conscience avant que de se confesser; ou lorsqu'on se confesse sans douleur de ses pechez; ou que l'on cache volontairement quelque peché mortel; ou que l'on conserve la volonté de pecher, ou de demeurer dans les occasions prochaines; ou que l'on de-

meure en des inimitiez ; ou que l'on ne restituë pas le bien , ou la reputation de son prochain , après que l'on luy a ravi ; ou que l'on ignore les devoirs de la vie chrétienne , & ceux de son estat particulier , ou encore lorsqu'on a esté absous par un Prestre qui n'avoit pas de juridiction sur nous. Car tous ces défauts en particulier rendent la confession nulle , & l'on doit par conséquent la réiterer.

On peut encore demander , si par un esprit ennemy de la penitence , il n'a point cherché des Confesseurs qui le flattaient , & fui ceux qu'il a cru qui le traiteroient plus conformément à l'Evangile , en luy imposant des penitences plus proportionnées à la grandeur de ses pechez.

Examen des pechez des Ecclesiastiques.

Ordres.

S'ils sont entrez dans la cléricature pour y avoir du bien , pour s'avancer dans les charges , & dans les emplois ecclesiastiques , pour y vivre plus à leur aise , pour accommoder leur famille ,

Si estant ainsi ordonné, on a exercé ses ordres : car il y a irregularité.

Si on a pris les ordres avant l'âge.

Si on les a pris reconnoissant qu'on en estoit toutafait incapable.

Si on les a pris sans avoir esté examiné, ou ayant supposé une autre personne pour l'examen.

Si on les a pris estant lié de quelque censure ou irregularité.

Si on a manqué à garder les interstices.

Si on a pris les ordres hors les temps destinez par l'Eglise par un *Extra tempora*, sans nécessité, ou utilité de la même Eglise, reconnus par des personnes sages & vertueuses.

Si on les a pris en estat, ou dans l'affection du peché mortel.

Si on a pris le soudiaconat sans avoir un titre ou avec un titre supposé, ayant promis aux parens, ou aux amis, soit de paroles, soit par acte passé devant notaire, de n'en rien demander.

Benefices.

S'ils sont entrez dans les benefices par la vocation de l'Eglise, c'estadire par l'ordre des superieurs ecclesiastiques, ou au moins avec leur agrément.

S'ils ont sollicité par eux-mêmes ou par autrui des benefices ayant charge d'ames, ou d'autres quelconques, par cupidité, ou par ambition ; & s'ils sont en dessein d'en solliciter.

S'ils se sont mis au service d'un Evêque ou d'un Grand pour en avoir.

Si pour venir à bout de cette pretention ils ont acheté des charges, comme d'aumosnier, ou autres.

Si en effet ils ont obtenu quelque benefice par cette voye.

Si ce benefice a tenu lieu de gages qui leur estoient dûs.

S'ils ont receu un benefice d'un Evêque pour recompense de services rendus par leur pere, en qualité de medecin, avocat, procureur ou autre.

S'ils ont donné, ou receu de l'argent pour conferer, ou pour obtenir un benefice; ou si leurs parens, ou quelques autres personnes en ont donné pour eux.

S'ils ont receu, ou donné cet argent pour un benefice ouvertement, ou sous quelque pretexte, comme de remboursement de frais d'un procès, ou de reparations.

Si on a fondé un benefice pour le tenir, ou pour en avoir un autre semblable, ou si on a permuté son benefice avec celui-cy nouvellement fondé.

Si on a pris, ou donné un benefice à pension, sous condition que l'on avanceroit plusieurs années du payement de ladite pension.

Si on a receu, ou donné un benefice à condition que le resignant s'en reserveroit tous les fruits.

Si on a receu un benefice en donnant quelque

revenu jusques à ce qu'on fust en âge de prendre un autre party.

Si on a receu un benefice pour le conserver à d'autres qui n'estoient pas encore en estat de le tenir.

Si on a pris un benefice sans dessein de le garder , mais seulement pour en tirer pension , ou pour en avoir un autre.

Si on a caché le corps d'un beneficier mort, pour avoir le tems de faire admettre la resignation à Rome.

Si voulant cacher sa maladie pour mieux conserver par ce moyen le benefice , on a esté cause qu'il soit mort sans recevoir les sacremens.

Si on a retenu quelque resignation cachée pendant plusieurs années au prejudice des collateurs.

Si on a supposé des resignations fausses , ou des permutations en cas de mort.

Si on a permuté sans avoir pour veüe principale la necessité , ou l'utilité de l'Eglise ; mais seulement dans la veüe de quelque intérêt temporel, comme pour avoir plus de revenu , pour estre dans un meilleur pays, pour avoir meilleure compagnie, pour estre dans un employ plus honorable , ou autres semblables.

Si on s'est prevallu de son credit & de son autorité sur une personne , pour luy faire resigner son benefice ou à soy , ou à autrui.

Si un autre ayant meilleure droit , on a emporté le benefice par faveur , par fraude , ou par violence.

Si une personne n'ayant pas dequoy poursuivre son bon droit, on l'a obligé de se contenter de quelque somme, parce qu'on estoit plus puissant que luy ; ou si on l'a obligé à donner quelque

argent pour le laisser paisible de son benefice, ou à recevoir de l'argent, ou une pension au lieu du benefice.

Si en s'est prevalu de l'infirmité & foiblesse d'esprit d'une personne, pour se faire resigner son benefice.

Si on est entré dans un benefice en vertu d'un grade ou titre, pour lequel on savoit qu'on n'avoit pas la capacité requise.

Si on est entré dans un benefice étant lié de quelque censure, ou irregularité.

Si on a eu le benefice d'un gradué qui notoirement n'avoit pas la capacité requise pour son grade, ou d'une personne liée de censure ou d'irregularité, ou de tels autres qui n'ont aucun droit au benefice.

Si on a pris un benefice que l'on ne pouvoit pas estre en estat de servir dans l'an, faute d'avoir l'âge requis pour cela.

Si on a plusieurs benefices compatibles, ou incompatibles, un seul étant suffisant pour s'entretenir.

Si on a permuté avec une personne qu'on voyoit bien ne pouvoir servir le benefice dans le-

quel on estoit entré, & qu'il n'avoit pas la capacité requise.

Si lorsqu'on a veu que l'Evêque faisoit une injustice manifeste en refusant le titre d'un benefice, on a eu recours à autre qu'au Metropolitain.

Si on a eu recours même au Metropolitain, voyant que l'Evêque ne refusoit pas le titre par passion, mais seulement par amour de la discipline.

Si ayant eu recours au Juge seculier pour pouvoir prendre possession d'un benefice ensuite du refus du *visa*, ou autrement : on s'est intrus en vertu de cette possession, qui n'a qu'un effet civil, & on a exercé quelque fonction du benefice.

Si on a des pensions sur des benefices, & si on est de la condition de ceux qui en peuvent avoir legitiment, c'est adire si on a servi long-tems & fidelement le benefice, si l'on est dans l'impuissance de le servir, & si l'on n'a point d'ailleurs dequoy subsister.

Si cette pension n'excede point le tiers du revenu total.

Si il reste au titulaire dequoy subsister.

Si dans le desir d'avoir des benefices on en a pris à pension, soit que le benefice fust suffisant pour la porter, soit qu'il ne le fust pas.

Si on a déclaré la pension à l'Evêque, en luy demandant le titre.

Si en se chargeant d'une pension, on a esté dans la volonté de la racheter.

Si en vertu de la pension que l'on tire, l'on rend à l'Eglise le service dont on est capable.

Si on a manqué à la residence.

Si on a de coutume de sortir le lundy de sa Cure, pour n'y retourner que le samedi.

Si quand on a quitté sa paroisse, on en a chargé quelqu'autre.

Si étant hors de la Cure pour cause raisonnable, on a apporté toute la diligence possible pour mettre ordre aux affaires qui estoient cause de cette absence, & pour retourner au plustost.

Si on a couché hors de la paroisse sans nécessité, principalement lorsqu'il y avoit des malades.

Si on a couché dehors, même avec quelque nécessité, lorsqu'il y avoit des malades en danger, qui n'avoient pas receu les sacremens.

Si même dans ces occasions on s'est éloigné de la paroisse, quoyque pour revenir le soir, & surtout s'il y avoit sujet de craindre que ces personnes ne mourussent sans sacremens.

Si l'on n'est point dans la volonté de resigner son benefice à quelque neveu, parent, ou amy, en consideration principalement de l'amitié, ou de la parenté, & non pas de l'utilité de l'Eglise.

Si l'on a entretenu de ses neveux aux études des revenus ecclesiastiques, sans qu'il y eust nécessité, leur pere & mere pouvant bien fournir à cette dépense.

Si l'on n'a point fait quelque testament, par lequel on ait disposé en faveur de ses parens de ce

S'ils y ont omis quelqu'une des ceremonies prescrites par l'Eglise.

S'ils n'ont point reçu au sacrement de penitence, & donné l'absolution à des personnes qu'ils voyoient encore en des engagements de peché, comme d'habitude, ou dans l'occasion prochaine, ou autres.

S'ils y ont admis ceux en qui ils ne voyoient aucune marque de repentance.

S'ils ont excédé les bornes de leur pouvoir, en donnant l'absolution des cas reservez, ou des censures.

S'ils ont reçu à confesse des personnes sur qui ils n'avoient aucune juridiction.

S'ils ont reçu à l'absolution ceux qui pour une cause raisonnable avoient esté liez par un autre Confesseur.

Si par leur molesse, ou par ignorance, ils ont entretenu les pecheurs dans leurs pechez & dans leur libertinage.

S'ils ont accordé à leurs paroissiens les Confesseurs qu'ils leur ont demandez, sans examiner s'ils leur estoient propres.

Si par lâcheté ils ont manqué d'interroger leurs penitens sur les crimes dont ils savoient qu'ils estoient coupables, lorsqu'ils ne s'en accusoient point.

S'ils ont negligé d'apporter le soin necessaire pour imposer des penitences proportionnées.

S'ils se sont appliqué les restitutions qu'ils ont fait faire à leurs penitens, sous quelque pretexte que ce soit.

S'ils ont déclaré quelque chose de ce qu'ils ont feu par la voye de la confession, sans la permission du penitent.

Si lorsqu'ils ont eu des malades , ils ont manqué à les visiter.

S'ils ont manqué à leur donner le saint viatique , & les autres sacremens en temps & lieu.

S'ils n'ont pas attendu trop tard , & lorsque le malade n'avoit plus de connoissance , pour luy donner le sacrement de l'extreme-onction.

Si pour avoir ainsi trop tardé , ils ont esté obligez d'omettre les prieres marquées par l'Eglise , & même une partie des onctions.

Si même ayant loisir de faire toutes les prieres marquées par l'Eglise pour l'administration de ce sacrement , ils les ont omises pour avoir plus tost fait.

Si dans les maladies de contagion ils ont omis de donner les sacremens de viatique , & d'extreme-onction , se contentant d'administrer celui de penitence.

Si dans l'assistance , & les visites qu'ils ont rendues aux malades , ils ont preferé les riches aux pauvres.

Si après leur avoir administré les sacremens , ils les ont abandonnez.

Si leur faisant tout ce sacrement , ils y ont fait

S'ils ont célébré la sainte messe ayant principalement en veüe l'intérêt temporel , ou ne la disant que lorsqu'on leur donne retribution pour cela.

S'ils ont fait la même chose pour l'administration des sacremens , ou autres fonctions.

Si pour cette raison ils n'ont point preferé d'administrer les sacremens à ceux de qui ils esperoient recevoir quelque chose.

S'ils ont pactisé avant que de dire la messe , ou d'administrer les sacremens.

S'ils ont fait la même chose pour se trouver aux funerailles.

Si y ayant quelque taxe faite par l'Evêque , ils ont exigé au delà.

S'ils ont exigé leurs droits avec trop d'ardeur, & sans avoir égard à la pauvreté de ceux à qui ils les demandoient.

S'ils ont administré quelques sacremens hors de l'Eglise sans nécessité.

Collateurs des Benefices.

S'ils ne les ont point conferez à des personnes qui en estoient indignes soit à raison de leur ignorance , soit pour leur vie scandaleuse.

S'ils les ont conferez par des considerations temporelles , & non pas à ceux qu'ils connoissoient les plus dignes , & à qui tout considéré ils jugeoient en leur conscience les pouvoir mieux donner selon Dieu.

S'ils les ont conferez à leurs parens, sans avoir égard s'ils estoient les plus dignes , quoy qu'en effet ils se soient trouvez tels.

S'ils les ont donnez pour contenter leur inclination.

S'ils les ont accordez à ceux qui les ont recherchés , principalement si c'estoit des benefices avec charge d'ames , ou à ceux qui en avoient déjà un suffisant pour leur entretien.

S'ils les ont conferez à quelque personne de qui ils avoient receu service , ou de qui ils esperoient en recevoir.

S'ils les ont conferez à la sollicitation d'une personne de qui ils esperoient recevoir la même grace pour eux , ou pour leurs amis.

Employ des revenus ecclesiastiques.

SI les Beneficiers ayant pris sur les revenus ecclesiastiques ce qui estoit necessaire pour leur entretien honneste & moderé, ils ont manqué de donner le reste aux pauvres.

S'ils ont commis le même manquement à l'égard de leurs retributions , de quelque façon , ou pour quelque fonction qu'elles leur ayent esté données.

S'ils ont fait un mauvais usage des revenus ecclesiastiques, les employant en chasse , bonne chere , jeux , bastimens , meubles superbes , ou superflus.

Ces choses ont employez pour avancer leurs pa-

Si dans la dispensation qu'ils ont faite de ces revenus ils n'ont pas eu égard à la nécessité, mais plutôt à leur inclination.

S'ils ne les ont pas dispensés avec prudence, en donnant à proportion des besoins de ceux qu'ils assistent.

S'ils n'ont point apporté les soins & la diligence nécessaire à connoître les véritables nécessiteux.

S'ils ont fait quelque alienation des biens ecclésiastiques.

S'ils ont thesaurisé, & amassé du bien à faute de confiance en la providence de Dieu.

S'ils ont acquis des terres, ou des maisons de ces revenus.

S'ils ont pris pour leur entretien les revenus de leurs benefices, ayant dequoy vivre de leur propre bien.

Obeïssance à l'Evêque.

S'ils ont obéi à leur Prelat en tout ce qui regarde le bon ordre, & la discipline du diocèse.

S'ils ont gardé les statuts qu'il a faits.

S'ils ont tâché d'indisposer, ou de retirer les autres de cette obeïssance qu'ils doivent à leur supérieur.

S'ils ont exécuté les ordonnances de synode, & de visite.

S'ils ont manqué de porter les peuples à se soumettre à ces ordonnances.

S'ils les ont portés à s'en rendre appellans.

S'ils se sont syndiqués ou ligés pour faire casser les ordonnances de synode, ou autres, sans autre raison que parcequ'elles leur sembloient trop rudes.

S'ils ont excité, ou n'ont pas empêché autant qu'ils ont pu la revolte contre ces ordonnances.

Si ayant esté repris de leur Prelat, ou punis par sentence émanée de son Official, ils en ont appelle sans avoir un raisonnable sujet de croire qu'il y avoit injustice dans cette sentence.

Si estant assignez devant des Juges laïques en des causes purement ecclesiastiques, ils n'ont pas demandé leur renvoy, & s'ils ont répondu devant eux.

S'ils sont sortis de leur diocèse sans l'agrément, aumoins tacite, de leur Evêque.

S'ils ont refusé quelques emplois, parcequ'ils les estimoient trop bas, ou trop difficiles, en ce qui regarde le travail & la peine corporelle.

Chanoines.

*O*utre ce qui regarde l'entrée aux benefices, l'obligation à la residence, l'employ des revenus ecclesiastiques, sur quoy l'on doit interroger les Chanoines, on leur demandera de plus :

S'ils ont gardé leur residence.

S'ils se sont absentez du chœur sans nécessité.

S'ils se sont distraits de la plupart des heures.

S'ils ont demandé qu'on leur accordast la présence sans cause legitime, & s'ils se sont plaints quand on ne leur a pas voulu accorder.

S'ils ont obtenu la présence pour solliciter leurs propres affaires, ou pour quelque autre cause semblable.

Si ayant la présence pour solliciter les affaires du Chapitre, ils ne s'y sont pas employez comme il faut, se divertissant, ou travaillant principalement pour les leurs propres.

Si afin de pouvoir jouir longtemps de la présence estant absens, ils ont fait traîner les affaires en longueur, & ont causé par ce moyen de grands frais au Chapitre.

Si quand la pointe s'est faite devant eux, ils ont pris garde qu'il ne s'y commist point de fraude.

S'ils ont donné la présence à ceux à qui elle n'appartenoit pas.

S'ils ont omis les assemblées capitulaires aux jours qu'elles se devoient faire.

Si dans les assemblées capitulaires ils ont proposé les manquemens qui se commettoient au chœur, & les moyens d'y remedier.

S'ils ont manqué à acquiter les offices d'obligation, & de fondation.

S'ils ont esté negligens à faire reparer les eglises des lieux d'où ils tirent leur revenu, ou à assister les pauvres de ces lieux.

S'ils ont fait quelque procès à leur Evêque, sans en avoir une cause legitime, & que non seulement eux, mais des gens de bien, jugent telle.

Si ayant pris quelques deliberations pour le rétablissement de la discipline dans le chœur, ils ne les ont point fait observer.

Si quand il a esté question de donner son avis en Chapitre , ils n'ont pas quelquefois trahy leur conscience en s'opposant au bon ordre & à la discipline , ou en donnant leur avis pour favoriser quelqu'un de leurs confreres ou autres , au prejudice de l'honneur de Dieu & de l'utilité de l'Eglise.

Predicateurs.

S'ils ont presché en veüe de la retribution , ne regardant pas les lieux , où ils pourroient faire plus de fruit , mais ceux où il y avoit plus de gain à faire , ou plus d'honneur à acquérir , briguant pour cet effet les meilleures chaires.

S'ils ont presché dans le dessein de se faire estimer , d'acquérir de la reputation , de parvenir à un Evêché , ou à quelque autre employ honorable dans l'Eglise.

Si pour cet effet ils ont pris les matieres qui les pouvoient faire paroistre davantage , & non pas celles qui pouvoient plus servir à l'instruction , & l'edification des peuples.

S'ils n'ont pas esté cause du peu de fruit de leurs predications , pour ne s'y estre pas preparez par

esprit de vengeance , ou pour noircir la reputation de personnes innocentes.

S'ils n'ont point donné mauvais exemple dans le lieu de leurs stations , estant ordinairement en compagnie , & menant une vie delicieuse , & contraire aux maximes qu'ils devoient prêcher aux peuples.

S'ils ont tâché de diminuer l'estime que l'on faisoit des autres predicateurs.

S'ils ont regardé ce qui leur estoit donné pour leur ministere comme une aumône , n'en prenant pour eux que leur subsistance , & donnant le reste aux pauvres.

De ce que le Confesseur doit faire après l'examen du penitent.

Que reste-t-il à faire avec le penitent après l'avoir aidé par ces demandes à examiner sa conscience ?

S'il ne se souvient plus d'aucune autre faute , il faut l'exciter au repentir de ses pechez , luy en faire voir l'enormité , & l'exhorter à s'affermir dans la resolution de ne les plus commettre , d'en éviter les occasions , & de pratiquer autant qu'il pourra les vertus contraires. Et il est bon pour ce sujet de luy donner des avis particuliers , comme de ne frequenter plus cette personne , éviter cette occasion du peché , cette conversation ; de fuir l'oïveté , en s'occupant à telle & à telle chose de sa profession.

Quelle penitence luy faut-il imposer ?

Il faut luy ordonner de pratiquer les actions des vertus opposées aux vices auxquels il est sujet ; afin qu'elles luy puissent servir de remedes pour

se corriger des pechez de sa vie passée. Il faut aussi luy en ordonner qui soient propres pour punir ses fautes, & pour satisfaire à la justice divine, qui ne se contente pas que nous ne pechions plus, si nous ne reparons aussi le mal que nous avons fait, en nous jugeant & nous condamnant nous-mêmes, selon l'Ecriture, qui nous apprend que si nous ne nous punissons volontairement, nous serons punis de Dieu, & que nous devons prevenir sa justice, en faisant ce qu'elle fera, si nous ne le faisons par avance.

Quels avis doit-on donner aux pauvres gens ?

D'accepter avec joye leur pauvreté, & toutes les autres afflictions qui leur arrivent, & de les offrir à Dieu pour satisfaire à leurs pechez. Et pour ce qui est des penitences qu'on leur doit imposer, les plus ordinaires sont la priere du matin & du soir à genoux pendant quelque tems par esprit de penitence ; l'assistance a tous les divers offices les festes & dimanches ; de s'abstenir du cabaret, de la danse, & du jeu, pour en perdre l'habitude. Car quoyqu'ils soient obligez de s'en abstenir quand le Confesseur ne leur auroit pas ordonné, néanmoins ils s'en font apparemment

qu'il ait osté ces empeschemens , il doit luy refuser, ou luy differer l'absolution , luy faisant agréer ce delay ou ce refus , en luy representant , que non seulement l'absolution luy seroit inutile pour le pardon de ses pechez , mais qu'il en commettrait un nouveau plus grand que les autres , s'il la vouloit recevoir en estant indigne comme il est ; & luy prescrire comment il se doit comporter jusques à ce qu'il se represente à luy.

N'y a t-il point d'autres rencontres où l'on peut differer l'absolution ?

On le peut encore quand le penitent se trouve disposé à recevoir humblement ce delay pour s'employer à faire penitence , même pour des fautes qui ne seroient pas mortelles, lorsque d'ailleurs elles sont assez considerables, & qu'il est persuadé que la facilité d'en estre absous l'entretient dans la negligence de s'en corriger.

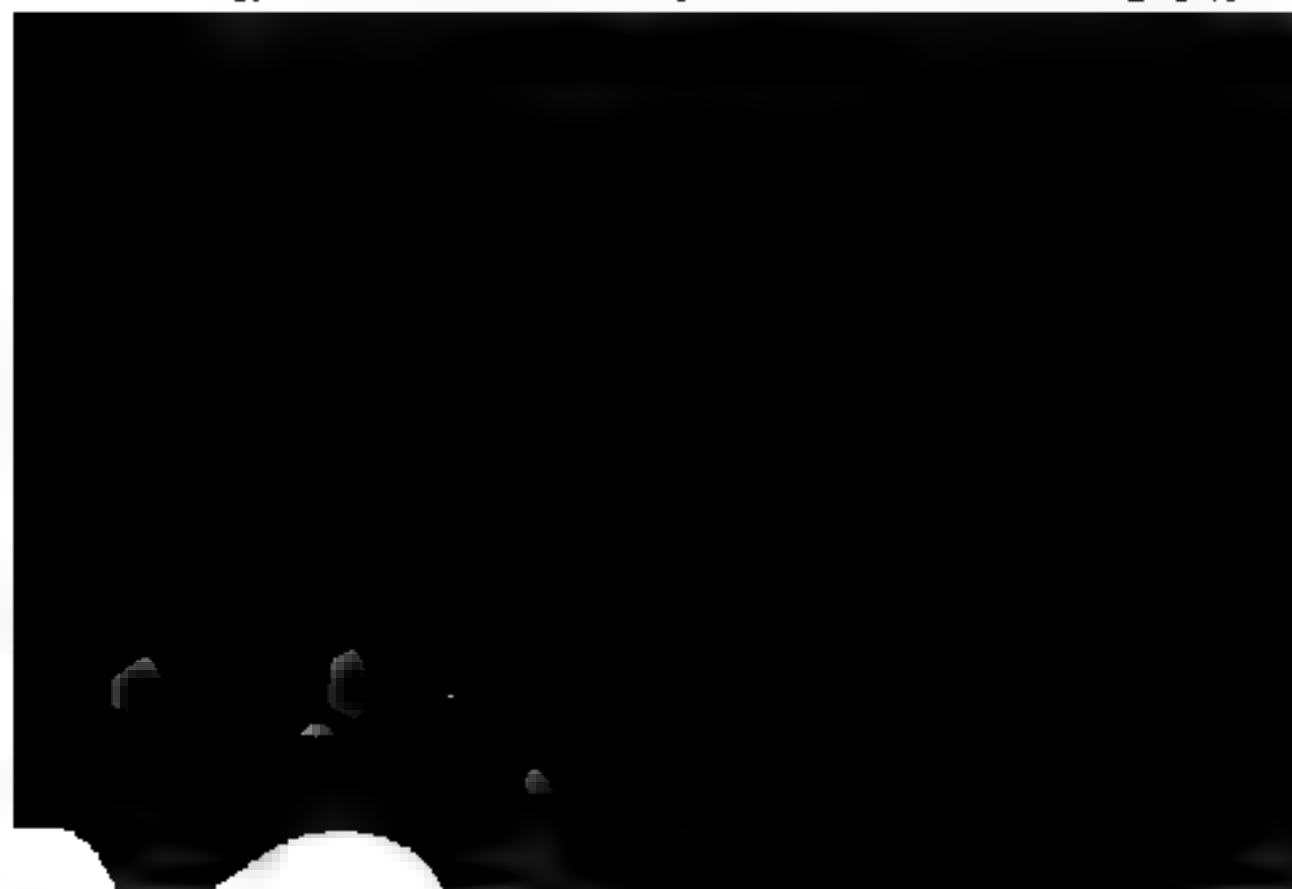
Que doit faire le Prestre quand il donne l'absolution ?

Il doit faire achever le *Confiteor* au penitent, luy enjoindre une penitence proportionnée à ses pechez , avec les autres satisfactions, & restitutions auxquelles il le trouve obligé, s'il ne les a déjà faites, comme il a esté dit, & luy faire accepter de bon cœur toutes ces choses : puis considerer s'il a la contrition, & la resolution de ne point pecher, necessaires pour recevoir utilement l'absolution : car il ne peut pas luy donner, s'il ne croit pas qu'il soit dans cette disposition : que s'il en doute, il doit tâcher de s'en assurer par des questions ; & par des propositions qui luy fassent connoistre ses sentimens. Il est bon aussi de l'exciter à les renouveler par les paroles suivantes , ou par de semblables.

Mon frere, renouvellez en vous maintenant la douleur de vos pechez, & la resolution que vous avez prise de vous en corriger. Considérez que les pechez dont vous venez de vous accuser, sont plus dignes de douleur & de larmes, que tous les maux qui pourroient vous arriver. Car il n'y a aucune perte de biens, ny aucun mal à souffrir, à quoy vous ne deussiez vous exposer, plutost que de les commettre à l'avenir; puisque par ces pechez non seulement vous vous estes fermé la porte du paradis, & vous estes ouvert celle de l'enfer; mais ce qui est encore plus considerable, vous avez offensé Dieu, dont la bonté a esté si grande envers vous, qu'après vous avoir créé, conservé si long tems, donné tant de graces, & préservé de tant de maux durant vostre vie, il a encore envoyé son fils unique pour expier vos pechez, & luy a fait souffrir pour l'amour de vous la mort honteuse de la croix, & tous les tourmens qui l'ont précédé.



DIXIEME INSTRUCTION.



faire perdre certainement l'innocence du baptême, que les laïques estoient soumis à la penitence publique, c'est-à-dire à celle qui se faisoit devant l'Eglise, laquelle joignoit ses prières & ses larmes à celle des penitens, pour leur obtenir de Dieu la remission de leurs crimes. Ce qui a fait dire à S. Jérôme, que Dieu ne remet point les pechez, si tous les membres de l'Eglise ne pleurent ensemble, *nisi universa Ecclesia membra confleverint*. Cela a duré longtems, jusqu'à ce que les chrétiens s'estant beaucoup relâchez, on a esté contraint de restreindre la penitence publique aux pechez publics : ce qui n'a esté ordonné que vers le huitième siècle. Et c'est ce que le Concile de Trente a saintement rétabli dans la sess. 24. de la reform. ch. 8. où il ordonne ; qu'on imposera une penitence publique à ceux qui pecheront publiquement.

Qui sont ceux qui dans l'usage ordinaire imposent la penitence publique ?

Ce sont ceux qui ont autorité de gouverner l'Eglise, & d'en regler la discipline extérieure, savoir les Evêques, & les Ecclesiastiques qui ont reçu d'eux ce pouvoir par une commission particulière.

En quel cas est-il à propos que les Evêques dispensent de la penitence publique ?

Lorsqu'elle n'est pas nécessaire, ou utile à l'édification de l'Eglise.

Quelles sont les dispositions nécessaires pour profiter de la penitence publique ?

Il y en a trois principales. La première est, de satisfaire actuellement autant qu'il est possible, au dommage qu'on a causé, & au scandale qu'on a fait. La seconde est, de témoigner extérieurement

*De la pénitence publique, & la résolution
de se corriger. La troisième
est de se présenter pour recevoir cette pénitence
dans une profonde humilité, & dans un estat ex-
trêmement humble, & de
se rendre à faire, & à recevoir tout ce qui est
de pénitence, & qui peut causer de la confusion
dans la cérémonie, & dans l'exécution de cette
pénitence.*

*Mais n'est-il pas à craindre que par cette peni-
tence publique on expose les criminels à la recherche
de la justice séculière par l'aveu qu'on leur fait
faire de leurs pechez ?*

Cela n'est nullement à craindre. 1. parceque
le peché dont on fait pénitence publique, estant
public & notoire, la pénitence ne le découvre
pas, mais elle ne fait que déclarer l'amendement
du pecheur. 2. parceque la pénitence publique
estant imposée pour tous les pechez publics, dont
plusieurs ne sont point sujets aux loix civiles, &
la qualité de celui pour lequel on fait cette peni-
tence, n'estant point exprimée, la justice sécu-
lière n'en peut tirer aucune conséquence, puis-
qu'elle ne peut conclure pour quel peché on la

condescendence seroit prejudiciable à leur salut, & qu'elle les empêcheroit de s'acquitter des devoirs nécessaires pour satisfaire à Dieu, & pour réparer le scandale qu'ils ont causé : au contraire cette charité des pasteurs les porte à exiger des pénitens la force nécessaire pour obéir aux loix de l'Eglise, & pour les obliger à se faire une sainte violence, qui comme l'expérience fait connoître, produit en ceux qui se soumettent à cette rigueur salutaire, une joye solide & sincere, & une paix qui surpasse tout sentiment.

L'imposition, & la pratique des penitences publiques n'estant pas à present dans l'usage universel de l'Eglise, n'est-ce pas une singularité que de la vouloir faire observer ?

Il ne faut pas toujours considérer si les pratiques instituées par l'Eglise sont dans l'usage universel, mais quelle a esté la cause qui les a fait cesser : car si elle est vicieuse, on n'y doit avoir aucun égard ; au contraire si la raison de la nécessité, ou de l'utilité de ces pratiques subsiste encore, il est de la prudence, & du zele de ceux qui gouvernent l'Eglise, de travailler à les rétablir. C'est pourquoy le saint Concile de Trente ayant jugé que les penitences publiques estoient utiles, & même nécessaires en plusieurs cas, comme à l'égard des pechez notables & scandaleux, il en a ordonné le rétablissement.



ONZIEME INSTRUCTION.

DES CENSURES.

Des Censures en general.

Q' est-ce que censure ?

C'est une peine ecclesiastique, par laquelle les chrétiens pour quelque peché notable, sont privez des biens spirituels que l'Eglise communiqua aux autres fideles.

Pourquoy l'Eglise ne se sert-elle des censures que pour des pechez, extérieurs considerables, & scandaleux ?

Parceque les censures estant des peines publiques, & établies pour reparer les scandales, & pour conserver la discipline extérieure de l'Eglise, on ne peut pas s'en servir contre les pechez intérieurs, puisqu'ils ne sont connus que de Dieu ; & il n'est pas expedient de les employer contre des pechez qui estant ou legers, ou particuliers, ne

La même qu'on garde ou dans une sentence judiciaire, dans laquelle on exprime le nom du coupable, son crime, & la peine à laquelle il est condamné; ou dans un edict, par lequel pour le bien public on deffend sous de certaines peines qu'on y designe, quelques actions, qui vont à la ruine de la police, & au dommage des particuliers.

L'usage des censures est-il nécessaire, ou utile à l'Eglise?

Oüy; car la plupart des chrétiens ne sont pas si parfaits, ny si dociles, qu'ils puissent estre contenus dans leur devoir par la seule pieté, & par la crainte de déplaire à Dieu: mais il y en a quantité d'imparfaits, & de foibles, qui ont besoin d'estre reprimez par ces peines exterieures; autrement ils mépriseroient toute la discipline, dont la sagesse de l'Eglise se pourroit servir pour le salut des fideles. C'est pourquoy le Concile de Trente appelle les censures les nerfs de la discipline ecclesiastique.

Session
25. de
la Re-
forme
ch. 3.

Quand l'Eglise use-t-elle des censures ecclesiastiques?

Lorsque les avertissemens, les prieres, & tous les autres moyens dont la charité se peut servir pour corriger les pecheurs, ont esté inutiles: car l'amour qu'elle a pour ses enfans, ne luy permet pas d'user d'un remede si rude & si fâcheux qu'en gemissant, & par consequent que dans la dernière extremité; en quoy elle suit la douceur de l'esprit de JESUS-CHRIST, qui veut qu'on avertisse les pecheurs avant que d'en venir à la rigueur.

Qui a donné à l'Eglise le pouvoir d'ordonner des censures.

Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, lorsqu'il dit aux Apôtres qui representoient l'Eglise :

act. . 18. *Amen, amen dico vobis : quaecumque alligaveritis super terram &c.*

L'Eglise a-t-elle toujours usé de ce pouvoir ?

Elle en a usé depuis le tems des Apôtres jusqu'àu nôtre, comme nous apprenons & des Epîtres de S. Paul, où il rapporte la conduite sévère dont il se servit pour corriger le Corinthien incestueux, & des écrits des saints Peres, & des canons de tous les Conciles jusques à nôtre siècle.

Quelles sont les personnes qui ont le pouvoir & l'autorité de porter les censures ?

Le Pape, & les Evêques dans les lieux dépendans de leur autorité : car ce sont les successeurs des Apôtres, & les depositaires de la discipline de l'Eglise, dans la personne desquels Nôtre Seigneur a donné ce pouvoir à l'Eglise ; & ce sont ceux aussi auxquels le Pape, & les Evêques le communiquent par une commission expresse.

L'Eglise punit-elle de censure toute sorte de personnes ?

Non à proprement parler ; mais l'Eglise se sert d'exorcismes , d'eau-benite , & des prieres qu'elle a instituées pour cet effet.

De quelles peines sont coupables ceux qui violent les censures ?

Ils se rendent par cette desobéissance ; qui est tres criminelle , dignes d'une censure plus severe , & d'estre entierement abandonnez de l'Eglise ; & les Ecclesiastiques outre ces peines tombent dans l'irregularité.

Qui sont ceux qui peuvent absoudre des censures ?

Le superieur ecclesiastique qui les a portées , & celuy à qui il en a donné le pouvoir , ou son successeur. Pour celles qui sont ordonnées par les canons , tout Prestre approuvé en peut absoudre , si elles ne sont reservées par les loix , ou par les superieurs : mais dans le pressant peril de mort , si on ne peut avoir recours au superieur , tout Prestre peut absoudre de toutes censures , comme nous l'apprenons du Concile de Trente au chap. 7. sess. 14.

Dans quelles dispositions doit on entrer pour estre digne de recevoir l'absolution des censures ?

Il faut premierement avoir une douleur sincere & veritable du peché qu'on a commis , & du scandale qu'on a donné. 2. reparer le dommage , & l'injure qu'on a faite à son prochain. 3. se soumettre avec humilité aux ordres de l'Eglise , & aux peines qu'elle impose , & les executer avec fidelité.

Comment se doit conduire le Prestre envers celuy qui estant dans un pressant peril de mort , demande l'absolution d'une censure qui est reservée au superieur ?

Il doit premierement le porter à témoigner en public le regret qu'il a d'avoir commis le peché, pour lequel il est tombé dans cette censure, si ce peché est public, & la douleur qu'il a de sa desobéissance à l'Eglise, & du scandale qu'il a causé. 2. Il doit exiger de luy avant que de l'absoudre de cette censure, qu'il satisfasse sur le champ aux personnes lésées, s'il y en a, soit en restituant le bien qu'il retient injustement, ou en réparant autant qu'il pourra le dommage qu'il a causé, mesme en s'incommodant notablement. 3. S'il est dans l'impuissance de satisfaire actuellement, & sur l'heure, le Prestre doit exiger de luy qu'il engage & affecte ses biens à cet effet par un acte public, & au deffaut d'un notaire qu'il le declare ainsi en presence de plusieurs témoins, qu'il y oblige ses heritiers, ou qu'il donne pour cela une caution suffisante & solvable. 4. Enfin il luy doit faire promettre, que s'il retourne en convalescence, il se presentera au supérieur dès que sa santé le luy pourra permettre pour recevoir de luy la penitence qu'il jugera à propos de luy imposer pour reparet le scandale qu'il a causé tant par son peché, que par sa desobéissance. 15.

sera tenu quand elles auront esté liquidées par son Evêque, ou par d'autres personnes prudentes, vertueuses, & desintéressées, dont il conviendra avec luy. Et si le malade ne vouloit pas se soumettre à ces choses pour la décharge de sa conscience, le Confesseur ne peut pas luy donner l'absolution sans trahir son ministère, & se rendre coupable de son péché.

Que doivent faire ceux qui dans ce peril de mort ont receu l'absolution des censures réservées de celuy qui ne la leur pouvoit pas donner hors de cette nécessité? C. Eos desent. Excomm. l. 6.

Ils doivent avoir recours à celuy auquel cette absolution estoit réservée, pour recevoir de luy l'ordre de la penitence, & de la satisfaction qu'il jugera à propos de leur imposer; autrement ils retombent dans une censure semblable à celle dont ils ont receu l'absolution.

Vne personne qui croit avoir esté injustement condamnée par son supérieur, en peut-elle toujours appeller?

On se doit bien donner de garde de juger par soy-mesme de l'injustice d'une censure, & l'on doit toujours apprehender de se tromper dans une chose de cette importance; & quand mesme on auroit ce semble sujet de croire qu'il y a de l'injustice dans le procédé du supérieur, il ne faut rien résoudre que par le conseil de quelques personnes de grande pieté bien versées dans la doctrine de l'Eglise, & toutafait desintéressées: & à moins que ces personnes ne trouvent la sentence injuste, l'on doit se soumettre à son supérieur, & faire tout ce qu'il jugera à propos pour en recevoir l'absolution, sans recourir à l'appel, qui ne peut causer qu'un second scandale par le mauvais

exemple de desobéissance qu'il donne,

Lorsqu'on a appelé d'une censure, est-on obligé de la garder ?

e. Ad
hac ex
d. Apol
c. 12 cui
s. sans
de sent
Excom
lib. 6.

Oüy, parce que l'appel selon les saints canons ne fait que transférer au juge supérieur la connoissance de la justice, ou de l'injustice de la censure qui a esté portée, & ne leve, ny ne suspend pas la censure; & partant on la doit observer, autrement on tomberoit dans les peines ordonnées contre ceux qui violent les censures.

Pourquoy l'appel ne suspend-il point l'effet des censures ?

e. 1. de la
ressor
se. 11. n.
8.

1. Parceque l'appel est seulement une plainte de la personne condamnée, qui ne peut se delier soy-mesme, mais seulement demander d'estre deliée; ce que l'appel ne fait point. 2. Parce que les censures n'ayant esté instituées que pour maintenir la discipline en sa vigueur par la punition des criminels, si leur effet estoit suspendu par l'appel, elle seroit ruinée, & les coupables triompheroient de leurs crimes, dont ils eviteroient facilement la punition par cette voye. C'est pourquoy le Concile de Trente veut que lorsqu'il s'agit de la discipline ecclesiastique, & de la correction

Comment se doit comporter une personne qui a appelé d'une censure qu'elle croit manifestement injuste ?

Quoyqu'une censure injuste ne lie pas la conscience de la personne contre qui elle a esté portée, cette personne neanmoins doit toujours se comporter au for extérieur comme si elle estoit effectivement liée, jusques à ce que le supérieur auquel elle a appelé ait déclaré la censure nulle ; y ayant moins d'inconvenient qu'en certains cas un particulier subisse injustement une peine par la faute du juge, que non pas que l'ordre de la justice, & l'autorité de l'Eglise soient ruinez & renversez. Il peut arriver neanmoins, qu'une censure soit si notoirement nulle & abusive, qu'on n'auroit aucune obligation de la garder ; même à l'extérieur, comme il est marqué en divers endroits du Droit canonique ; mais il faut que cette nullité soit toutafait notoire.

Quelles peines encourent ceux qui sont pretexte d'appel violent les censures qui ont esté portées contre eux ?

Ils encourent les mêmes peines que nous avons dit cy-dessus qu'encourent ceux qui violent absolument les censures.

Mais ne peut-on pas se faire absoudre ad cautelam, pour se pouvoir comporter pendant l'appel, comme si on n'estoit lié d'aucune censure ?

On ne voit aucun vestige dans les Canons anciens & nouveaux de l'absolution *à cautele* telle qu'elle est aujourd'huy en usage dans les Tribunaux ecclesiastiques, où elle se donne *in limine litis* sans aucune connoissance de cause, sans aucune difficulté & sans ouïr partie. Toutes ces absolutions *à cautele* dont il est parlé dans les de-

cretales supposent au contraire une connoissance & une discussion au moins sommaire de la cause en question ; & on ne doit pas s'étonner si on y rencontre si souvent de ces absolutions , puisqu'au tems de ces decretales les Juges ecclesiastiques s'estant mis en possession de connoître de presque toute sorte de matiere & sur tout de l'exécution des contrats à cause du serment qui y estoit apposé , les excommunications estoient tres-frequentes , & n'estoient ordinairement qu'accessoirs au procès. De sorte que ne s'agissant le plus souvent que de quelques droits non reconnus , ou de paiement de quelque somme , ou de satisfaire au contenu de quelque contract faite dequoy on avoit esté excommunié , le superieur auquel la cause estoit portée par appel ne faisoit point difficulté après une legere connoissance du different , de lever à *cavele* l'excommunication pendant l'instruction du procès au principal , & s'il se trouvoit que l'appellant fust mal fondé on luy donnoit encore un delay pour satisfaire, faite dequoy il estoit derechef excommunié.

Mais comme aujourd'huy l'Eglise n'employe

partie capables de se défendre en justice qui est ce qu'on appelle communément *ester adroit* comme le Roy l'a déclaré sur la demande de l'assemblée générale du Clergé de France dans la déclaration de sa Majesté du mois d'Avril 1666.

De la division des Censures.

Comment se divisent les censures ?

Elles se divisent 1. en celles qu'on appelle à *jure*, par le droit, & *ab homine*, par la personne. 2. en celles qu'on appelle *lata sententia*, de sentence prononcée, & *sententia ferenda*, comminatoires. 3. en justes, & injustes. 4. en valides, & invalides. 5. en réservées, & non réservées.

Qu'est-ce que censure à jure, par le droit ?

C'est celle qui est ordonnée par les loix que font les supérieurs contre quelque désordre, & quelque péché scandaleux ; de sorte qu'elle s'étend sur tous ceux qui tombent dans cette faute, tant que la loy est en vigueur.

Qu'est-ce que censure ab homine, par la personne ?

C'est celle qui est portée par le supérieur avec quelque circonstance particulière de tems, de lieu, d'action, ou de personne ; de sorte qu'elle n'a lieu que pour cette action particulière, & dans cette rencontre.

Combien y a-t-il de sortes de censures ab homine ?

Il y en a de deux sortes : l'une qui regarde les péchez passés que l'on punit de quelque censure ; l'autre qui est une défense de faire quelque mau-

vaie action sous peine d'encourir quelque censure *ipso facto*.

Quelle difference y a-t il entre cette dernière sorte de censure ab homine , & les censures à jure ?

Il y en a deux. La première, que ces censures *ab homine* ne regardent que des personnes singulières & déterminées , comme lorsqu' : sur de grands soupçons que deux personnes font du mal ensemble , l'Evêque leur deffend de se fréquenter sur peine d'excommunication *ipso facto* : au lieu que les censures *à jure* regardent indistinctement les personnes qui commettront telle ou telle chose. La 2. que l'on ne tombe dans les censures *ab homine* de la seconde sorte , que lorsqu' l'on fait pendant la vie du supérieur ce qu'il a deffendu sous cette peine , & qu'on ne l'encourt pas si on ne le fait qu'après sa mort : au lieu que l'on tombe dans les censures *à jure* tant que les loix subsistent.

Quelles sont les formalitez que les Canons veulent que les supérieurs observent en la fustimation d'une censure ?

Ces formalitez se réduisent à deux , dont la

tombe dès le moment qu'on a commis l'action deffendue, sans qu'il soit besoin d'autre jugement. Les censures *sententia ferenda* sont celles, qu'on merite seulement par le peché contre lequel elles sont ordonnées ; de sorte que le supérieur a droit selon cette loy sans autre monition d'imposer cette peine, à laquelle pourtant on n'est pas assujetti avant son jugement.

Comment pourra-t-on connoître si une censure est lata, ou ferenda sententia ?

Il faut remarquer les termes auxquels elle est conceüe : car si elle est exprimée par ceux-cy, *ipso jure, ipso facto, lata sententia*, ou sans qu'il soit besoin d'autre declaration, ou bien par cette façon de parler au present, *excommunico, suspendo, interdico, sis anathema, sit excommunicatus, sit suspensus, sit interdictus*, & semblables, c'est une censure *lata sententia*. Que si elle est exprimée en cette autre maniere, *sous peine d'excommunication, de suspension, ou d'interdit* seulement ; ou bien aux termes du futur, *excommunicabitur, suspendetur, ab ingressu Ecclesia arcebitur*, & semblables, c'est une censure *ferenda sententia*, ou *comminatoire*.

Qu'est-ce que censure juste, & injuste ?

Les censures justes sont celles qui sont selon les loix, & les formes legitimes : & les censures injustes sont celles où ces conditions ne se rencontrent pas.

Qu'est-ce que censure valide, & invalide ?

La censure valide est celle qui est portée par celui qui a l'autorité & la puissance de la porter, & où les formes essentielles ont esté gardées : l'invalide est celle, qui est portée par une personne qui n'en a pas l'autorité, ou qui n'y a pas gardé les formes essentielles.

gise, dont les excommuniés sont privés ?

C'est d'assister aux divins offices.

Un Curé, Vicaire, ou un autre Prestre peut-il célébrer la sainte messe, dire vespres, ou faire quelque autre office, en présence d'un excommunié dénoncé ?

*An mé-
me en-
droit.*

Non ; & s'il contrevenoit en ce point aux ordres de l'Eglise, il encourreroit l'interdit, duquel il ne pourroit estre absous, qu'après avoir expié par une penitence convenable le peché qu'il commettrait en desobéissant à l'Eglise.

Que doit faire le Prestre, qui voit un excommunié dénoncé entrer dans l'Eglise pour ouïr la messe, ou assister à l'office ?

Il doit luy ordonner de sortir de l'Eglise avant que de commencer la messe, ou mesme l'interrompre s'il l'avoit commencée, jusques à ce que l'excommunié soit sorti : que s'il ne vouloit pas sortir, il doit se deshabiller, & cesser entièrement la messe, si ce n'est qu'il en eust déjà commencé le canon ; car pour lors il doit le poursuivre jusques à la communion inclusivement, & puis se retirer à la sacristie pour l'y-achever.

Quelles peines encourrent les dénonciateurs & les au-

Non seulement ils le peuvent , mais mesme ils le doivent ; & l'Eglise le leur permet , afin qu'ils soient instruits de leurs obligations , & excitez au regret de leurs fautes , & au desir de sortir de leur miserable estat par une veritable penitence , & par une satisfaction sincere : mais il faut qu'ils se retirent aussi-tost que le sermon ou l'instruction sont achevez.

c. Ref-
ponso..
Ex. de
ent.ex-
com.

Quel est le quatrième avantage de la communion de l'Eglise , dont les excommuniés sont privez ?

Ce sont certains biens extérieurs communs à tous les fideles , qui sont compris dans ces vers :

OS , ORARE , VALE , COMMUNIO , MENSA , NEGATUR.

Qu'entend-on par ce mot , os ?

On entend qu'il n'est pas permis d'avoir des conversations familières avec un excommunié , soit qu'elles se fassent par paroles , par signes , par lettres , ou semblables.

Qu'entend-on par ce mot , orare ?

On entend qu'il n'est pas permis de prier avec un excommunié , d'assister aux divins offices , ny de reciter le breviaire avec luy s'il est ecclésiastique , ny de faire autres choses semblables.

Qu'entend-on par le mot , vale ?

On entend qu'il n'est pas permis de saluer un excommunié , de luy donner aucune marque de respect , ou de civilité , ny de luy faire des presens , & choses semblables.

Qu'entend-on par le mot de communio ?

On entend qu'il n'est pas permis d'habiter en mesme maison , de negotier , de travailler , ou d'avoir société avec un excommunié.

Qu'entend-on par le mot de mensa ?

On entend qu'il est deffendu de manger , &

de coucher avec un excommunié.

Cette loi de l'Eglise qui deffend aux fidelles toute sorte de communication avec les excommuniés, oblige-t-elle à l'égard de toute sorte d'excommuniés ?

Cont de
Const.
c. Ad
evitan-
dum
scanda-
la.

Non , mais seulement à l'égard de ceux qui sont denoncez pour tels , ou qui sont reconnus notoirement pour avoir battu , outragé , ou maltraité notablement un Ecclesiastique ; & l'Eglise pour s'accommoder à l'infirmité de ses enfans a apporté cette moderation à la rigueur de l'ancienne discipline, qui commandoit de fuir la communication de tous les excommuniés.

De quelles peines sont coupables les fidelles qui communiquent avec les excommuniés denoncez, ou avec ceux qui ont battu, ou mal traité un Ecclesiastique ?

Outre qu'ils font un grand peché en desobeissant à l'Eglise , & en s'opposant au dessein qu'elle a de reduire l'excommunié à son devoir par la honte & la confusion de se voir exclus de la société de tous les autres fidelles , & qu'ils violent la charité qu'ils luy doivent en l'entretenant par là dans les desordres , & dans la rebellion à l'Eglise.

Oüy ; autrement ils se rendent coupables d'une nouvelle desobeïssance , & rebellion à l'Eglise, en violant ses loix ; & ils attirent sur eux la malediction de Dieu , en rejetant le remede dont elle se sert pour les guerir , & portant à la mesme desobeïssance les fidelles qui communiquent avec eux.

De quelles peines sont coupables ceux qui communiquent avec les excommuniiez, denoncez, dans le crime pour lequel ils ont esté excommuniiez ?

c. Nu-
per ex
de sent.
excom.

Ils tombent *ipso facto* dans la mesme excommunication.

Au mê-
me en-
droit.

En combien de façons peut-on communiquer avec les excommuniiez dans le crime pour lequel ils ont esté declarez excommuniiez ?

En deux manieres. La premiere est , lorsqu'après l'excommunication on commet avec l'excommunié le mesme crime pour lequel il a esté excommunié ; par exemple une concubine qui continuë de malverser avec la personne qui a esté excommuniée pour ce concubinage. La seconde est , lorsque l'on donne aide , conseil , & appuy à l'excommunié , pour favoriser son crime , & luy en faire eviter la punition. En ces deux cas on tombe dans la même excommunication.

N'y a-t il pas quelque cas auquel il soit permis de communiquer avec les excommuniiez, denoncez sans desobeïr à l'Eglise , & sans encourir l'excommunication mineure ?

Oüy , il y en a cinq qui sont compris dans ces vers :

UTILE , LEX , HUMILE , RES IGNORATA ,
NECESSE.

Qu'entend-on par ce mot , UTILE ?

On entend l'utilité spirituelle de l'excommunié, c'est-à-dire que l'Eglise permet d'avoir communication avec luy pour l'instruire de ses obligations, & l'exhorter à se reconnoître, & à se soumettre à l'Eglise.

Est-il permis à toute sorte de personnes de communiquer avec un excommunié sous prétexte de l'exhorter à se soumettre à l'Eglise ?

Non, mais seulement à ceux qui sont chargés de son salut, comme le Curé, & le Vicaire de la paroisse, ou les autres Ecclesiastiques, ou laïques qui en ont une commission, ou permission particulière de l'Evêque.

Comment se doivent comporter le Curé, le Vicaire, & les autres personnes qui communiquent avec un excommunié pour son bien spirituel ?

Le Curé, comme il a esté dit cy-dessus, a une obligation particulière de prier pour le salut de celuy d'entre ses paroissiens qui est excommunié, de s'humilier & de gémir beaucoup en la présence de Dieu, pour luy obtenir l'esprit de componction, & de soumission à l'E-

glise, & autant qu'il peut prévenir les contes-

quer avec les excommuniés, en useront de même maniere, & prendront garde en parlant à eux de ne les entretenir que de choses qui puissent les edifier, & les exciter à la reconnoissance de leur faute.

Qu'entend-on par le mot de, LEX?

On entend le devoir que les personnes mariées se doivent l'une à l'autre, dont elles ne sont point dispensées par l'excommunication; en sorte qu'une femme peut converser, manger, & coucher avec son mary excommunié, & un mary avec sa femme excommuniée, & se rendre mutuellement l'un à l'autre le devoir, & tous les autres offices qu'ils avoient de coutume auparavant de se rendre, sans néanmoins qu'une des parties puisse favoriser en quoy que ce soit le crime pour lequel l'autre a esté excommunié: mais elle doit au contraire prier beaucoup Dieu pour elle, & la solliciter cordialement de se reconnoistre, & de se soumettre à l'Eglise, en faisant même pour cela quelques actions de penitence.

Qu'entend-on par ce mot, HUMILE?

On entend l'obligation qu'ont les enfans & les serviteurs de la ville, ou des champs, de communiquer avec leurs pere & mere, maistre & maistresse excommuniés, en ce qui concerne les services qu'ils avoient accoutumé de leur rendre avant l'excommunication. Car les enfans ne sont pas dispensés de l'obeissance, & du respect qu'ils doivent à leurs pere & mere, ny les serviteurs des services qu'ils doivent à leurs maistre & maistresse excommuniés.

Les enfans & les serviteurs sont-ils obligez d'obeir à leur pere & à leur mere; à leur maistre & à leur maistresse, qui leur commandent de

On entend que lorsque la nécessité des affaires où l'on est engagé oblige de parler, & de traiter avec ceux qui sont excommuniés, il est permis de le faire: mais en ce cas on ne leur doit parler qu'autant qu'il est nécessaire pour cette affaire, & n'abuser pas de cette liberté pour entrer en d'autres discours, afin de leur faire connoître qu'on veut les éviter, & qu'on ne leur parle que lorsque la nécessité y oblige; & il n'est pas permis de s'engager en de nouvelles affaires avec eux.

Peut-on appeller un excommunié en justice pour lui demander le paiement de quelque somme qu'il doit, ou pour lui faire reparer le dommage qu'il a causé?

Oüy; parcequ'il n'est pas juste que son excommunication fasse tort à ses créanciers, & qu'il reçoive de l'utilité de son crime, & de sa désobéissance.

Les notaires, & les sergens peuvent-ils en faveur des excommuniés denoncer pour des crimes notoires & publics, faire des exploits, des sommations, & d'autres actes semblables aux Cures, aux Vicaires, & à d'autres personnes, pour les obliger d'admettre à l'Eglise ces excommuniés, ou de faire quelque autre chose contraire à la discipline de l'Eglise?

Non; & ils commettent un très grand péché lorsqu'ils le font, d'autant que par ces actes ils entretiennent les excommuniés dans leur rébellion & désobéissance à l'Eglise; & ils sont même obligés de reparer les dommages qui auroient été faits à ces Cures ensuite de leurs actes.

Les medecins, les chirurgiens, & les apoticaire peuvent-ils assister les excommuniés denoncés, & les traiter dans leurs maladies?

Ils le peuvent ; mais ils doivent prendre garde de ne communiquer avec eux qu'autant qu'il est nécessaire pour faire leurs opérations , & appliquer leurs remèdes.

L'Ecriture sainte commande-t-elle de fuir avec tant d'exaëtitude les excommuniés ?

Math.
18.17.

Oüy , Nostre Seigneur dans l'Evangile ordonne de tenir celui-là pour un publicain & pour un payen , qui ne veut pas obeir à l'Eglise, Et l'Apostre S. Jean deffend d'avoir aucune communication avec eux , parceque c'est se rendre participant de leur crime. *Ne les recevez*

2. Joan.
10.

point, dit-il, dans vostre maison, & ne les saluez point ; parceque celui qui les salue communique a leurs mauvaises œuvres. Et l'Apostre S. Paul fait cette même deffense en parlant du Corin-

1. Cor.
5. 13.

thien incestueux qu'il avoit excommunié : *Retranchez ce mechant d'entre vous.* Et au même lieu parlant en general de la discipline qu'on doit

Ib. v. 11.

garder à l'égard des excommuniés : *Si celui qui est du nombre des freres , est fornicateur , ou avarice , ou idolâtre , ou medisant , ou yvrogne , ou voleur , vous ne devez pas même prendre vos repas avec de telles personnes.*

Quel est le cinquième avantage de la communion de l'Eglise, dont les excommuniés sont privés ?

C'est d'estre inhumé en terre sainte après la mort , de sorte que si on avoit enterré un excommunié dans une eglise , ou dans le cimetiere , l'eglise veut que non seulement il soit deterré , mais que ces lieux demeurent pollus & profanez , jusques à ce qu'ils soient purgez & sanctifiez par une reconciliation solennelle.

Quelles peines encourent les Curez, les Vicai-

res, & les autres Ecclesiastiques seculiers ou reguliers ; exempts, ou non exempts, qui enterrent dans les eglises ou dans les cimetieres les excommuniés denoncez ?

Le Concile general de Vienne a ordonné qu'en punition du mépris que ces personnes font de l'autorité des superieurs ecclesiastiques, & des censures, ils encourroient l'excommunication de laquelle ils ne pourroient estre absous qu'après avoir fait une reparation convenable, selon le jugement de l'Evêque diocésain, de l'injure qu'ils ont fait à la discipline.

La Clemen-
ce, En
qui de
sepulch-
re.

Quel est le sixieme avantage de la communion de l'Eglise, dont les excommuniés sont privez ?

C'est d'avoir voix active, ou passive aux benefices, & aux dignitez ecclesiastiques ; c'est adire qu'un excommunié est privé du droit d'elire, & d'estre eleu à un benefice, ou à une dignité ecclesiastique ; & la collation qui luy en seroit faite seroit nulle, & de nul effet, & s'il se trouve pourveu d'un benefice il en doit estre depose, s'il persevere plus d'un an dans son excommunication.

c. Per-
sona-
st. &c.
Si cele-
brat ex-
co ex-
com. mün-
ist.

Quel est le septieme avantage dont les excommuniés denoncez sont privez ?

C'est de l'exercice de la jurisdiction spirituelle, & de pouvoir agir en justice devant les juges ecclesiastiques.

Quand dans une ordonnance l'on deffend, ou l'on commande quelque chose sous peine d'excommunication, sans autre expression doit-on entendre l'excommunication majeure, ou la mineure ?

On entend toujours l'excommunication majeure.

c. Si
quomo-
extra de
sent ex-
com.

Des Monitoires.

Q' est ce que Monitoire ?

C'est un avertissement & un commandement que l'Eglise fait à ses enfans de reveler sous peine d'excommunication ce qu'ils sçavent sur un fait important dont elle juge à propos qu'on luy donne connoissance

Pent-on demander, & accorder des monitoires & des excommunications pour toute sorte de dommages publics, ou particuliers ?

Non, mais seulement pour des sujets tres-importans, comme pour un meurtre, ou pour un dommage tres-notable qu'un tel a receu en sa personne, ou dans ses biens. C'est la doctrine du
 „ Concile de Trente sess. 25. chap. 3. Quoyque le
 „ glaive de l'excommunication soit le nerf de la
 „ discipline ecclesiastique, & que ce soit une chose
 „ tres-utile pour retenir les peuples dans leur de-
 „ voir, il en faut néanmoins user sobrement, &
 „ avec beaucoup de circonspection; parceque l'ex-
 „ perience nous apprend que si on s'en sert trop
 „ souvent, & pour des causes legeres, on la rend

Tous les superieurs ecclesiastiques peuvent-ils donner des monitoires ?

Le Concile de Trente au chap. 3. de la sess. 25. veut que l'Evêque seul les puisse accorder, & ne donne aux Officiers ce pouvoir qu'en un seul cas, qui est lorsqu'il s'agit de vérifier un fait important pour le maintien de la discipline ecclesiastique, dont la cause est pendante pardevant eux. Quapropter excommunicationes illæ, quæ monitionibus præmissis ad finem revelationis, ut aiunt, aut pro deperditis, seu subtractis rebus fieri solent, à nemine prorsus præterquam ab Episcopo decernantur. Et tunc non aliàs quàm ex re non vulgari, causâque diligenter, ac magnâ maturitate per Episcopum examinatâ, quæ ejus animum moveat. Nec ad eas concedendas cuiusvis sæcularis, etiam magistratus autoritate adducatur; sed totum hoc in ejus arbitrio & conscientia sit positum, quando ipse pro re, loco, personâ, & tempore, eas decernendas esse judicaverit.

De quel esprit doit estre porté celui qui demande un monitoire ?

Il doit estre porté par l'amour de la justice, & d'un zele chrétien pour la discipline de l'Eglise, & non pas d'un desir purement humain de contenter sa passion & son animosité; ou de poursuivre ses interets temporels, comme il arrive assez souvent à ceux qui en demandent.

Que le conduite doivent garder ceux qui demandent des monitoires ?

Ils doivent s'adresser à leur Curé ou à leur Vicaire, pour en obtenir un certificat qu'ils sont catholiques, & de bonnes mœurs; qu'ils ont fait leur devoir paschal, & que le desordre dont

ils se plaignent est véritable , autant qu'ils en ont de connoissance , ainsi qu'ils exposent : puis ils doivent se présenter en personne à l'Evêque au jour qui est assigné pour l'expédition des affaires , afin de l'assurer que ce qu'ils exposent est véritable , & qu'il puisse examiner & juger s'il y a lieu d'accorder le monitoire que l'on demande.

Pourquoy demande-t-on tant de precaution pour accorder les monitoires ?

Parcequ'ils ne doivent s'accorder , comme il a déjà esté dit , que pour des matieres importantes , & pour obvier à l'artifice de ceux qui pour avoir revelation de quelque desordre peu considerable , y ajouteroient d'autres faits supposez de plus grande importance , qui meritoient en effet que l'Eglise usast de ses censures.

Que doivent faire les Curez & les Vicaires à l'égard de ceux qui leur demandent des certificats pour pouvoir obtenir des monitoires ?

Il est de leur zele de tâcher d'accommoder les parties avant qu'elles obtiennent les monitoires ; & même après qu'elles les ont obtenus ; & ils ne doivent pas leur donner des certificats si le dommage n'est tres considerable.

Oüy, ils le peuvent, & le doivent en certaines occasions, où le prochain a souffert quelque dommage, avertissant leurs paroissiens au prône du tort qui a esté fait à telle, ou à telle personne; & les exhortant de révéler ce qu'ils en savent, sans attendre qu'on les y contraigne par les censures de l'Eglise.

N'est-on pas obligé, même avant la publication du monitoire, de dire ce qu'on sçait du dommage qu'a souffert le prochain, quand nostre témoignage peut servir pour luy faire recouvrer la perte qu'il a faite, & pour reparer le scandale qui est arrivé?

Oüy; car la charité, & l'amour de la justice nous obligent de contribuer de tout nostre pouvoir à la réparation de l'injure que nostre prochain a receüe, & du scandale qu'on a donné à l'Eglise: mais il faut prendre garde que la revelation ne cause pas de plus grands maux, & de plus grands desordres, que ne sont ceux auxquels on veut remédier.

Est-on obligé de révéler sur les monitoires avant qu'on fulmine l'excommunication?

Oüy; & c'est une grande faute d'attendre jusques à cette extrémité. Car le monitoire n'estant autre chose qu'un commandement de l'Eglise, ceux qui ne révelent pas dès la première fois qu'on le publie, se rendent coupables d'une désobéissance considérable aux ordres de l'Eglise dans une matière importante. Que si après les trois monitoires ils s'obstinent à ne pas révéler, ils tombent dans l'excommunication, qui est la peine de leur désobéissance.

Qui sont ceux qui sont obligés de révéler sur les monitoires?

Ceux qui savent quelque chose de la vérité des articles contenus dans le monitoire. Mais plusieurs en sont exempts.

1. Tous ceux qui ont un fondement légitime de craindre d'estre notablement maltraités en leur personne, ou en leurs biens acause de leur revelation, si ce n'est qu'il s'agist du bien public, qu'on est toujours obligé de preferer au particulier.

2. Les Ecclesiastiques, lorsque leur revelation peut causer la mort, si ce n'est qu'il s'agist d'un interest public, & considerable.

3. En cas de mort, ou d'infamie notable, les plus proches parens, comme les peres, les meres, les freres, les sœurs, le mary, la femme; les neveux, les oncles, & les cousins germains; ceux dont on a pris conseil, si ce n'estoit pour un bien public tres-important, & tres-considerable: parceque hors ce cas l'intention de l'Eglise n'est pas d'obliger toutes ces personnes de reveler.

Lorsqu'on doute si on n'est pas obligé de reveler, comment faut-il se conduire?

Il ne faut pas se determiner, ny se resoudre par soy-même, mais recourir à son Prelat, ou

qu'elle cause ; en suite de laquelle ils exhorteront le peuple de prier Dieu pour les personnes sur lesquelles doit tomber l'excommunication , à ce qu'il luy plaise de leur toucher le cœur , & les faire soumettre à son Eglise : & pour les porter efficacement à ce bon œuvre , ils leur en doivent eux-mêmes donner l'exemple , & joindre à l'exercice de la priere celui de la penitence , pour flechir plus facilement la misericorde de Dieu. Puis le jour de la publication de la sentence d'excommunication estant venu ; ils la prononceront avec gravité & modestie , en sorte qu'on puisse juger qu'ils le font avec douleur & compassion ; & cependant ils doivent donner ordre que tout le peuple soit à genoux , & l'avertir de redoubler la ferveur de ses prieres pour detourner la colere de Dieu de dessus la parroisse.

Comment le Confesseur se doit-il conduire à l'égard des fidelles qui ont desobeï à l'Eglise , en ne revelant pas sur les monitoires , encore qu'ils ne fussent pas dans les cas d'exception ?

Le Confesseur ne doit pas recevoir ces personnes aux sacremens jusques à ce qu'elles ayent satisfait en revelant ce qu'elles sçavent , si leur revelation est encôre utile , ou qu'elles n'ayent réparé le dommage qu'elles ont causé par le defect de revelation : car une personne est indigne de la grace de l'Eglise , si elle ne repare autant qu'il luy est possible le mal qu'elle a fait.

De la Suspende.

Q'v'est-ce que Suspende ?

C'est une censure par laquelle une personne ecclesiastique en punition de quelque peché considerable est privée de l'exercice de son ordre ; &

benefice ecclésiastique , en tout , ou en partie , pour un certain temps , ou pour toujours.

Combien y a-t-il de sorte de suspension ?

Il y en a de trois sortes. La première est la suspension des saints ordres , de l'office , & du bénéfice. La seconde est des saints ordres , ou de l'office seulement. Et la troisième , du bénéfice , ou des choses qui y sont annexées.

Qu'est-ce que suspension des saints ordres ?

C'est une censure par laquelle une personne ecclésiastique est privée de l'exercice des fonctions actuelles des saints ordres qu'il a reçus.

Qu'est-ce que la suspension de l'office ?

C'est celle qui prive de toutes les fonctions ecclésiastiques , qui appartiennent à un homme accusé d'un bénéfice , ou de quelque autre charge qu'il possède dans l'Eglise.

Qu'est-ce que la suspension du bénéfice ?

C'est celle qui prive des fruits , & des avantages qui appartiennent à ce bénéfice , ou à cette charge. Car c'est en ce sens que se prennent dans les canons les mots d'office & de bénéfice , d'où est venue cette parole commune : *Beneficium datum propter officium ?*

se des ordres, celui qui est suspens d'un ordre majeur, n'est pas pour cela suspens de l'exercice des ordres mineurs, ainsi celui qui seroit suspens de la Prestre ne laisseroit pas de pouvoir exercer les fonctions du diaconat, du soudiaconat, de l'acolyte, & des autres, mais quand on est suspens d'un ordre inferieur on l'est aussi de l'exercice des ordres superieurs : ainsi celui qui est suspens du diaconat, ne peut faire les fonctions sacerdotales.

Quand dans une sentence, ou une ordonnance il y a quelque chose de commandé, ou de defendu sous peine de suspension, sans autre expression, cette suspension s'entend-elle seulement des saints ordres, ou de l'office & du benefice tout ensemble ?

Elle s'entend de l'un & de l'autre : de sorte que celui qui encourt cette sentence, est privé de routes les fonctions ecclesiastiques, & de tous les droits qui en dependent.

Quelles peines encourent ceux qui violent la suspension, en disant la messe, ou faisant quelque autre fonction ecclesiastique qui leur a esté defendue ?

Outre les peines dont Dieu punit cette desobéissance à l'Eglise, ils tombent dans l'irregularité.

De quelle maniere est-on delivré de la suspension ?

Si elle n'est que pour un tems limité, par exemple pour six mois, elle cesse de lier dès que le tems est expiré ; & que celui qui l'a encourüe a accompli la penitence que le superieur a jugé à propos de luy imposer pour sa faute : que si elle est sans limitation de tems, elle ne se leve que par l'absolution du superieur.

Quelle difference y a-t-il entre la degradation & la suspension ?

c. Cum
eterni.
S. scitu-
rus de
sent arò
judica-
ta &
cum
medici-
nalis S.
aveant
de sent.
xc. l. 6.
du Con.
de Lion.
sont in-
no ent
l. 11.

Il y a cette difference, que celui qui n'est que suspens conserve son ordre, son benefice, & son rang, estant toujours considéré comme Diacre, Prestre, ou Chanoine; au lieu que celui qui est dégradé perd tout droit aux ordres & aux benefices de l'Eglise, & n'est plus considéré que comme laïque.

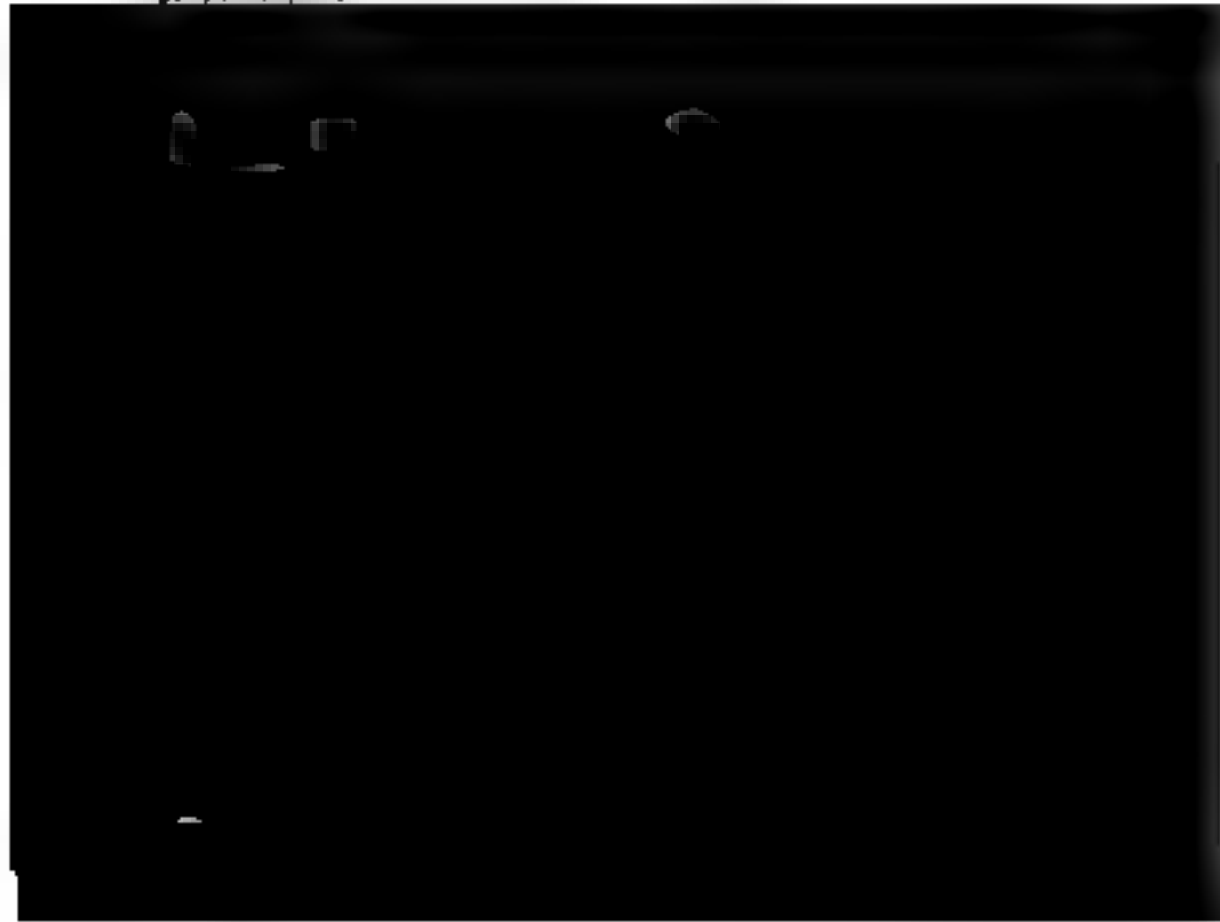
Qu'est-ce donc que degradation?

C'est une sentence par laquelle un Ecclesiastique est privé pour toujours de tout office, & benefice, & du privilege des clercs.

Combien y a-t-il de sorte de degradations?

Il y en a de deux sortes: L'une verbale, lorsque par sentence on depose pour quelque faute enorme un Ecclesiastique de tous ses ordres, offices, & benefices, & on le prive pour toujours de tous les privileges des clercs: L'autre actuelle, lorsqu'ensuite de cette sentence on le depouille generalement de ses ordres, en luy ostant solennellement les habits & les ornemens qui leur sont propres, comme il est porté dans le Pontifical.

Quelles sont les Personnes qui sont sujettes à la suspension?



avoir reçu l'inférieur, par exemple le diaconat avant le sousdiaconat.

4. Ceux qui sans dispense reçoivent les ordres hors les tems destinez pour l'ordination.

5. Ceux qui reçoivent les ordres d'un autre Evêque que du leur, même sur un rescrit du saint Siege Apostolique, sans avoir obtenu de leur Evêque des lettres testimoniales de leurs vie & mœurs.

6. Ceux qui reçoivent en un jour plusieurs ordres sacrez.

7. Ceux qui ont reçu les ordres pour de l'argent.

8. Les clercs reconnus pour concubinaires publics.

9. Les Ecclesiastiques qui mettent en terre sainte les usuriers publics qui sont morts dans leur peché, & qui reçoivent leurs oblations, même pendant leur vie.

De l'Interdit.

*Q*u'est-ce qu'interdit ?

C'est une censure ecclesiastique par laquelle l'Eglise deffend l'usage des sacremens, les divins offices en public, & la sepulture ecclesiastique, pour quelque peché, & desobéissance notable, & scandaleuse.

Combien y a-t-il de sortes d'interdit ?

Il y en a de plusieurs sortes. Car il se divise 1. en *interdit local*, qui tombe sur les lieux, comme lorsque l'Eglise deffend de celebrer les divins offices, & d'enterrer dans certaines eglises, ou cimenteries : en *interdit personnel*, qui tombe sur les personnes, c'est-à-dire qui prive certaines personnes de l'usage des sacremens, de l'assistance

aux divins offices, & de la sépulture ecclésiastique; & en *interdit mixte*, qui tombe sur les personnes, & sur les lieux.

1. *L'interdit* est ou *general*, par lequel tout un lieu, comme toute une province, une ville, ou toutes les personnes d'un lieu, comme tous les habitans d'une ville, ou d'un village, ou d'une province, sont interdits; ou *special & particulier*, par lequel quelques endroits d'un lieu, comme quelques Eglises d'une ville, ou quelques personnes sont interdites.

N'y a-t-il pas quelques regles pour connoître jusqu'où s'étend l'interdit?

Il y en a plusieurs. La première regle est, que l'*interdit general* ne tombe que sur les personnes, ou sur les lieux qui sont nommez: par exemple, si le peuple seul est nommé dans l'*interdit*, le clergé n'y est pas compris; & si au contraire le clergé seul est nommé dans l'*interdit*, le peuple n'y est pas compris. De même si les eglises d'un lieu sont interdites, les habitans ne le sont pas, & ils doivent aller entendre la messe ailleurs; & si ce sont les habitans qui sont interdits, les eglises ne le sont pas, & les étrangers y peuvent enten-

La troisième regle est , qu'une ville , ou un village estant mis à l'interdit , les faubourgs & les maisons qui y tiennent sont aussi censées interdits. Demême une eglise ayant esté interdite , les chappelles , & le cimetiere qui y est contigu , sont aussi interdits. Que si quelques chappelles , ou le cimetiere , bienque contigus à l'eglise , ont esté interdits , l'eglise pour cela n'est pas interdite , & on y peut licitement celebrer , & y faire toutes les fonctions ecclesiastiques.

La quatrième regle est , que lorsque l'interdit local est general , par exemple , quand une ville , ou un village sont mis à l'interdit , si les eglises ne sont pas nommément interdites on y doit faire les offices accoutumez à voix basse , les portes fermées , & sans sonner les cloches , en sorte que ceux qui sont dehors n'en puissent rien entendre. Si l'interdit local est special , c'est adire si l'eglise est nommément interdite , on n'y peut faire aucun office ; mais si c'est une eglise paroissiale , il est permis d'y dire la messe une fois la semaine , pour renouveler les hosties consacrées , ce qui se doit faire les portes fermées , sans sonner les cloches , & avec une ou deux personnes seulement pour servir cette messe.

La cinquième regle est , que lorsque l'eglise principale d'un lieu , comme la Cathedrale , Collegiale , ou la Paroissiale , garde l'interdit , soit general , ou special , toutes les Eglises & toutes les chappelles de cette ville , ou de ce village , de quelque ordre ou congregation qu'elles soient , exemptes , ou non-exemptes , doivent aussi garder l'interdit : on y doit néanmoins faire les offices accoutumez , si elles ne sont pas interdites nommément , mais les portes fermées , sans son de cloche ,

DES CENSURES.

& d'une voix basse, en sorte qu'ils ne puissent estre entendus de dehors, & l'on n'y peut admettre sous quelque pretexte que ce soit, que les Ecclesiastiques de cette eglise.

Ne peut-on pas administrer les sacrements en tems d'interdit ?

c. Alma
mar. et
de sent.
excom.
l. 6.

L'Eglise permet d'administrer le sacrement de baptesme aux enfans, celui de la confirmation, & celui de la penitence à tous ceux qui les demandent, pourceu qu'ils ne soient point excommuniés, ou interdits denoncez; & elle permet aussi de donner l'Eucharistie pour viatique à ceux qui sont dangereusement malades.

En quelle maniere doit-on administrer ces sacrements en tems d'interdit ?

Au même
endroit.

On les doit administrer sans solennité, gardant néanmoins le respect & la decence nécessaire, l'Eglise voulant qu'on en use de la sorte pour témoigner l'estat de douleur & de tristesse où elle est cause de la desobéissance de ses enfans. Et lorsqu'on administre le baptesme, on ne doit laisser entrer à l'eglise que les personnes qui sont nécessaires à la ceremonie.

N'y a-t-il pas quelques jours en l'année, où

Les Ecclesiastiques ne peuvent-ils pas estre enterrez en terre sainte nonobstant l'interdit ?

Oüy ; l'Eglise le permet pourveu qu'ils ayent observé religieusement l'interdit, & que le lieu où on les enterre ne soit pas nommément interdit. Il est néanmoins à remarquer que cette sepulture se doit faire sans solennité, & sans chanter.

c. Quod
in re ap-
ita de
panit.
& re-
miss.

Comment se doivent conduire les Prestres qui apperçoivent dans l'Eglise des interdits denoncez, lorsqu'ils vont commencer les offices ?

Ils doivent les avertir de sortir ; & s'ils refusent de le faire, ils ne doivent point faire les offices en leur presence, & même les doivent cesser s'ils les avoient commencez ainsi qu'il a esté dit dans la doctrine de l'excommunication.

Quelles peines encourent ceux qui par leur autorité obligent les Prestres à celebrer dans un lieu interdit, ou devant les interdits denoncez, ou qui empeschent les interdits de sortir de l'Eglise ? Et quelles peines encourent aussi les interdits mêmes qui refisent de sortir de l'Eglise pendant les saints offices, lorsque le celebrant le leur ordonne ?

Toutes ces personnes encourent l'excommunication *lata sententia*.

Clem.
Gravi
ad no-
de sen-
excom

Peut on communiquer avec les interdits ?

L'Eglise, comme il a déjà esté dit, deffend sous de grandes peines de communiquer avec eux dans les choses dont ils sont interdits, & son esprit seroit qu'on ne le fust dans les autres choses qu'avec nécessité, & autant qu'il seroit utile pour les exhorter, ou les porter, & attirer à la penitence, & à l'obéissance qu'ils luy doivent ; afin que la confusion qu'ils recevroient de voir qu'on ne communiqueroit point avec eux, leur fust sa-

lulaire , & leur fist connoître leur égarement, suivant cette parole de S. Paul aux Thessaloniciens : *Si quelqu'un , dit-il , n'obéit point à ce que nous avons ordonné par cette lettre notez-le publiquement , & ne communiquez plus avec lui ; afin de lui causer une confusion qui lui soit utile. Ne le considerez pas néanmoins comme un ennemy ; mais corrigez-le comme un frere.*

aThes.
2. 14.

QUELLE CONDUITE doivent garder les Curez & les Vicaires à l'égard de leurs paroissiens qui sont interdits ?

Ils doivent de tems en tems les avertir de se reconnoître , & de satisfaire à l'Eglise ; & recommander à Dieu qu'il leur donne l'esprit de penitence , & l'humilité nécessaire pour se soumettre à l'Eglise.

Comment se leve l'interdit ?

S'il n'est que pour un tems , & sous condition , il cesse sans autre declaration , ou seulement aussi-tost que la condition est accomplie : par exemple , si une eglise est interdite jusques à ce que telles & telles reparations soient faites,

Quelle difference y a-t-il entre l'interdit, & la cessation à divinis?

Il y a cette difference que pendant l'interdit il est permis, ainsi qu'il a esté dit, cy-devant, de célébrer, & faire les divins offices à huis clos, dans les eglises qui ne sont pas spécialement interdites, & même de les célébrer publiquement quelques jours de l'année: mais lorsqu'il y a cessation on ne peut faire aucun office, & il est seulement permis pour renouveler les hosties consacrées, de dire une messe basse chaque semaine dans les eglises paroissiales à huis clos, sans sonner les cloches, & sans y admettre qu'une ou deux personnes pour la servir.

Ne peut-on pas administrer quelques sacrements au tems de la cessation à divinis?

L'Eglise permet, comme au tems de l'interdit, d'administrer les sacrements de baptesme, de la confirmation, & de la penitence, à ceux qui les demandent s'ils ne sont excommuniés, ou interdits, & celui de l'Eucharistie pour viatique aux malades seulement, sans dire néanmoins les oraisons & les prières qui se disent devant & après l'administration de ce sacrement. Le sacrement de l'extreme-onction n'est accordé à personne, non plus que la sepulture ecclésiastique, non pas même aux clercs.

Qui peut ordonner & lever la cessation à divinis?

L'Evêque, ou celui à qui il en a donné le pouvoir.

Comment se divise la cessation à divinis?

Elle se divise comme l'interdit, en celle qui est generale, c'est-à-dire qui est jetée sur tout un diocèse, sur tout une ville, ou sur tout un vil-

lage ; & en celle qui est spéciale , c'est-à-dire qui est jetée sur une ou plusieurs eglises particulières.

La cessation à divinis est-elle une censure ?

Non , mais seulement une défense de l'Eglise ; & ainsi celuy qui viole la cessation , quoyqu'il commette un tres-grand peché , & qu'il merite une punition exemplaire , il n'encourt néanmoins pas l'irregularité.

De l'Irregularité.

Qu'est-ce que l'irregularité ?

C'est un empêchement canonique , par lequel on est rendu inhabile à recevoir les saints ordres , ou à les exercer quand on les a reçeus.

Comment se divise l'irregularité ?

Elle se divise en celle qui vient de quelque défaut , & en celle qui vient de quelque crime ou delit.

Quels sont les défauts & les delits qui rendent une personne irregulière ?

Ce sont ceux qui causent en elle quelque impuissance , inhabilité , indecence , ou contraire-

ceux qui sont atteints du mal caduc, les imbeciles, & ceux qui sont toutafait ignorans.

Les insensés, & les possédés du malin esprit, les lunatiques, & ceux qui sont atteints du mal caduc, peuvent-ils lorsqu'ils ont recouvré la santé, être ordonnés, ou exercer l'ordre qu'ils avoient reçu avant que de tomber dans ces défauts ?

Les canons deffendent de promouvoir aux saints ordres ceux qui seront une fois tombez dans quelqu'un de ces accidens : & pour ceux qui y estoient déjà promeus lorsqu'ils y sont tombez, ils ordonnent aux Evêques d'éprouver pendant un an s'ils en sont véritablement guéris, avant que de leur permettre l'exercice des ordres qu'ils avoient receus.

Qu'entend-on par le défaut du corps ?

On entend ceux qui ont quelque difformité corporelle, qui donne de l'horreur, ou du mépris, ou qui empêche qu'on ne puisse faire les fonctions des ordres sans scandale, ou sans une indecence notable ; comme ceux qui sont extraordinairement boîteux ; ceux qui ont perdu l'œil gauche ; ceux auxquels on a coupé le nez, le pouce, ou l'indice de l'une des mains ; & autres semblables défauts spécifiés dans tout le titre de Corp. vitia. & dans la dist. 55. du decret. Ceux néanmoins qui sont déjà dans les saints ordres, peuvent exercer les fonctions auxquelles ces défauts ne les rendent pas inhabiles, comme de confesser, de prêcher, de baptiser, & semblables.

Qu'entend-on par le défaut de naissance ?

On entend 1. tous ceux qui sont nez hors du

DES CENSURES.
 1.^e ceux qui sont nez esclaves,
 2.^e ceux qui sont nez en pleine liberté.
 3.^e ceux qui ont fait un mariage, 4.^e ceux qui n'ont point fait un mariage.
 5.^e ceux qui ont fait une pénitence, 6.^e ceux qui n'ont point fait une pénitence.
 7.^e ceux qui ont fait une œuvre de charité, 8.^e ceux qui n'ont point fait une œuvre de charité.
 9.^e ceux qui ont fait une œuvre de justice, 10.^e ceux qui n'ont point fait une œuvre de justice.
 11.^e ceux qui ont fait une œuvre de pureté, 12.^e ceux qui n'ont point fait une œuvre de pureté.
 13.^e ceux qui ont fait une œuvre de modération, 14.^e ceux qui n'ont point fait une œuvre de modération.
 15.^e ceux qui ont fait une œuvre de douceur, 16.^e ceux qui n'ont point fait une œuvre de douceur.
 17.^e ceux qui ont fait une œuvre de patience, 18.^e ceux qui n'ont point fait une œuvre de patience.
 19.^e ceux qui ont fait une œuvre de charité, 20.^e ceux qui n'ont point fait une œuvre de charité.
 21.^e ceux qui ont fait une œuvre de justice, 22.^e ceux qui n'ont point fait une œuvre de justice.
 23.^e ceux qui ont fait une œuvre de pureté, 24.^e ceux qui n'ont point fait une œuvre de pureté.
 25.^e ceux qui ont fait une œuvre de modération, 26.^e ceux qui n'ont point fait une œuvre de modération.
 27.^e ceux qui ont fait une œuvre de douceur, 28.^e ceux qui n'ont point fait une œuvre de douceur.
 29.^e ceux qui ont fait une œuvre de patience, 30.^e ceux qui n'ont point fait une œuvre de patience.
 31.^e ceux qui ont fait une œuvre de charité, 32.^e ceux qui n'ont point fait une œuvre de charité.
 33.^e ceux qui ont fait une œuvre de justice, 34.^e ceux qui n'ont point fait une œuvre de justice.
 35.^e ceux qui ont fait une œuvre de pureté, 36.^e ceux qui n'ont point fait une œuvre de pureté.
 37.^e ceux qui ont fait une œuvre de modération, 38.^e ceux qui n'ont point fait une œuvre de modération.
 39.^e ceux qui ont fait une œuvre de douceur, 40.^e ceux qui n'ont point fait une œuvre de douceur.
 41.^e ceux qui ont fait une œuvre de patience, 42.^e ceux qui n'ont point fait une œuvre de patience.
 43.^e ceux qui ont fait une œuvre de charité, 44.^e ceux qui n'ont point fait une œuvre de charité.
 45.^e ceux qui ont fait une œuvre de justice, 46.^e ceux qui n'ont point fait une œuvre de justice.
 47.^e ceux qui ont fait une œuvre de pureté, 48.^e ceux qui n'ont point fait une œuvre de pureté.
 49.^e ceux qui ont fait une œuvre de modération, 50.^e ceux qui n'ont point fait une œuvre de modération.
 51.^e ceux qui ont fait une œuvre de douceur, 52.^e ceux qui n'ont point fait une œuvre de douceur.
 53.^e ceux qui ont fait une œuvre de patience, 54.^e ceux qui n'ont point fait une œuvre de patience.
 55.^e ceux qui ont fait une œuvre de charité, 56.^e ceux qui n'ont point fait une œuvre de charité.
 57.^e ceux qui ont fait une œuvre de justice, 58.^e ceux qui n'ont point fait une œuvre de justice.
 59.^e ceux qui ont fait une œuvre de pureté, 60.^e ceux qui n'ont point fait une œuvre de pureté.
 61.^e ceux qui ont fait une œuvre de modération, 62.^e ceux qui n'ont point fait une œuvre de modération.
 63.^e ceux qui ont fait une œuvre de douceur, 64.^e ceux qui n'ont point fait une œuvre de douceur.
 65.^e ceux qui ont fait une œuvre de patience, 66.^e ceux qui n'ont point fait une œuvre de patience.
 67.^e ceux qui ont fait une œuvre de charité, 68.^e ceux qui n'ont point fait une œuvre de charité.
 69.^e ceux qui ont fait une œuvre de justice, 70.^e ceux qui n'ont point fait une œuvre de justice.
 71.^e ceux qui ont fait une œuvre de pureté, 72.^e ceux qui n'ont point fait une œuvre de pureté.
 73.^e ceux qui ont fait une œuvre de modération, 74.^e ceux qui n'ont point fait une œuvre de modération.
 75.^e ceux qui ont fait une œuvre de douceur, 76.^e ceux qui n'ont point fait une œuvre de douceur.
 77.^e ceux qui ont fait une œuvre de patience, 78.^e ceux qui n'ont point fait une œuvre de patience.
 79.^e ceux qui ont fait une œuvre de charité, 80.^e ceux qui n'ont point fait une œuvre de charité.
 81.^e ceux qui ont fait une œuvre de justice, 82.^e ceux qui n'ont point fait une œuvre de justice.
 83.^e ceux qui ont fait une œuvre de pureté, 84.^e ceux qui n'ont point fait une œuvre de pureté.
 85.^e ceux qui ont fait une œuvre de modération, 86.^e ceux qui n'ont point fait une œuvre de modération.
 87.^e ceux qui ont fait une œuvre de douceur, 88.^e ceux qui n'ont point fait une œuvre de douceur.
 89.^e ceux qui ont fait une œuvre de patience, 90.^e ceux qui n'ont point fait une œuvre de patience.
 91.^e ceux qui ont fait une œuvre de charité, 92.^e ceux qui n'ont point fait une œuvre de charité.
 93.^e ceux qui ont fait une œuvre de justice, 94.^e ceux qui n'ont point fait une œuvre de justice.
 95.^e ceux qui ont fait une œuvre de pureté, 96.^e ceux qui n'ont point fait une œuvre de pureté.
 97.^e ceux qui ont fait une œuvre de modération, 98.^e ceux qui n'ont point fait une œuvre de modération.
 99.^e ceux qui ont fait une œuvre de douceur, 100.^e ceux qui n'ont point fait une œuvre de douceur.

Qu'entend-on par le défaut d'âge?

On entend ceux qui n'ont pas l'âge ordonné par les saints canons, par exemple, l'âge de vingt deux ans pour le sousdiaconat, celui de vingt trois pour le diaconat, & celui de vingt cinq ans pour la prêtrise. On peut aussi rapporter à ce défaut le défaut de l'âge spirituel, qui se trouve dans les Neophytes, par où l'on entend ceux qui sont convertis nouvellement à la foy, ou qui veulent passer tout d'un coup de la vie seculière aux premières dignitez de l'Eglise.

Qu'entend-on par le défaut qui constitue dans certaines obligations civiles?

On entend que ceux qui ont eu l'administration de quelque bien public, ou particulier, ne peuvent estre promeus aux saints ordres, qu'ils n'ayent rendu leurs comptes, & qu'ils n'en soient entierement dechargez.

Qu'entend-on par le défaut de sacrement, c'est-à-dire, qui rend le sacrement aucunement defectueux dans son mystere & sa signification?

On entend les bigames, c'est-à-dire ceux qui ont esté mariez deux fois, & ils sont reputez inhabiles aux saints ordres, & aux charges ecclesiastiques, d'autant que tel manage n'ayant pas l'integrité de sa signification, c'est-à-dire de l'union de JESUS-CHRIST avec l'Eglise, qui est

d'un vierge avec une vierge, a en soy quelque défaut qui rend incapable des saints ordres.

Combien y a-t-il de sortes de bigamie ?

Il y en a de trois sortes : La réelle, qui est lorsqu'on a épousé deux femmes successivement : L'interpretative, qui est lorsqu'on a épousé une veuve, ou une femme reconnue pour n'estre pas vierge ; & la spirituelle, qui est lorsqu'on se marie après avoir fait le vœu solennel de virginité.

Qu'entend-on par le deffaut de douceur ?

On entend ceux qui par les charges, ou les emplois qu'ils ont exercez, ont efficacement cooperé, soit directement, ou indirectement à la mort de quelque personne, quoyque justement.

Pourquoy l'Eglise deffend-elle d'élever aux saints ordres ceux qui ont ce défaut ?

Parceque l'esprit de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST estant un esprit de douceur, tout ce qui tend à l'effusion du sang, & à la mutilation est fort opposé à cet esprit. C'est pourquoy tout ce qui semble contraire à cette douceur est un obstacle aux saints ordres.

Quels sont les crimes, & les pechez, par lesquels on tombe dans l'irregularité ?

Il y en a 4. marqués en particulier, Le 1. est l'homicide ; & la mutilation volontaire ; & mesme celle qui est casuelle lorsqu'elle arrive faute d'apporter toute la diligence nécessaire pour en éviter le peril, quoyque d'ailleurs on ne vacque pas à une chose illicite, & non seulement ceux-la encourent l'irregularité qui tuent, ou qui mutilent en effet, mais encore ceux qui ordonnent de le faire, lorsque le meurtre, ou la mutilation s'en sont ensuivis, & generalement

sous ceux qui y contribuent efficacement par leur conseil, par leur secours, & en quelque maniere que ce soit.

Le second, c'est l'heresie; en sorte que ceux qui sont une fois tombez dans ce crime, ne peuvent estre admis aux ordres, qu'ils n'aient auparavant esté dispensés de l'irregularité, quoyque d'ailleurs ils soient veritablement convertis, & qu'ils aient toutes les qualitez requises pour l'estat ecclesiastique.

Le troisieme, c'est le viollement des censures, la reception non canonique des saints ordres, & leur exercice illicite. On entend par le viollement des censures, avoir exercé quelque fonction des ordres estant excommunié, ou suspens, ou interdit. 2. On entend par la non-canonique reception des saints ordres; ou les avoir receus estant excommunié de l'excommunication majeure; ou avoir reçu en même jour le soudiaconat & le diaconat, ou le diaconat & la presbiterie; ou un ordre majeur devant le moindre, comme la presbiterie avant le diaconat, ce qu'on appelle prendre les ordres *per saltum*. 3. On entend par l'exercice illicite des saints ordres; ou avoir exercé un ordre que l'on n'a pas, par exemple, avoir chanté l'Evangile avec la dalmatique & avec l'étole n'estant que Soudiacre; ou avoir exercé quelque ordre sacré dans un lieu interdit.

Le quatrième peché par lequel on tombe dans l'irregularité, c'est la profanation que l'on fait du sacrement de batesme, en le recevant volontairement deux fois.

Quels sont les autres crimes par lesquels on contracte l'irregularité?

Ce sont tous ceux qui rendent infames par le

droit, ou par le fait, les personnes qui les commettent : par le droit, comme sont les sacrileges, les usuriers publics, les parjures, les impudiques, les simoniaques, les confidenciaires, les yvrognes, ceux qui se sont battus en duel, les comedians, les bateleurs & farceurs & autres spécifiés dans les canons ; & ceux qui ont esté condamnés par sentence pour quelque crime grave, comme larcin, calomnie, & semblables : par le fait, quand ils ont commis quelque crime énorme, qui est de notoriété publique.

En Combien de manieres se leve l'irregularité ?

En quatre manieres. 1. Par la cessation du défaut dont elle estoit provenüe, comme par le recouvrement de la veüe dans les personnes aveugles.

2. Par le batesme, lorsque l'irregularité a esté contractée par délit.

3. Par la profession faite dans une religion, cette profession ostant l'irregularité qui provient du défaut de naissance.

4. Par dispense, si ce n'est que l'irregularité vint d'un défaut qui ostast la puissance d'exercer les principales fonctions des ordres : par exemple, un homme qui seroit imbecile, ou qui n'auroit point de mains, ne pourroit avoir dispense pour recevoir la prêtrise.

Qui peut dispenser de l'irregularité ?

Le Pape pour toutes sortes d'irregularité, & les Evêques pour celles qui proviennent des délits occultes, & qui n'ont point esté portez au fore contentieux, horsmis celle qui vient de l'homicide volontaire.

Celuy qui viole l'irregularité en celebrant, qu'

faisant quelque fonction ecclésiastique, encourt-il une nouvelle irregularité?

Non ; mais il commet un tres grand peché , & les canons ordonnent qu'il soit privé de la communion , & mis dans un monastere pour y faire penitence durant toute sa vie.

Les Confesseurs ont-ils pouvoir au tems du jubilé de dispenser de l'irregularité?

Non : les bulles ordinaires des jubilez portent expressement le contraire , & l'Eglise en use ainsi pour maintenir la discipline , & donner horreur des crimes auxquels est annexée cette peine , par la difficulté qu'il y a de s'en faire dispenser.

Les dispenses que l'on accorde si facilement pour toutes sortes d'irregularitez , sont-elles conformes à l'esprit de l'Eglise ?

Nous ne pouvons mieux apprendre quel est sur cela l'esprit de l'Eglise , même en ces derniers tems que du dernier concile Oecumenique Or ce qu'il a generalement déclaré au regard de toutes les dispenses nous fait assez entendre que ce seroit en vain que l'Eglise auroit fait tant de loix , & tant de canons , pour exclure du sacerdoce ceux qu'elle en a jugé indignes . si tous ceux qui ont

le lien de la loy, afin de satisfaire plus pleinement à l'utilité commune selon l'exigence des cas & dans les necessitez. Mais c'est ouvrir la porte à tout le monde pour le violement des loix, que d'en dispenser frequemment & se rendre au desir de ceux qui le demandent, en se reglant plutost sur l'exemple, que sur quelque raison particulière prise des choses ou des personnes. C'est pourquoy on fait sçavoir à tous, que les tres saints canons doivent estre observez par tout le monde sans distinction, autant qu'il se pourra : & que si quelquefois une urgente & juste raison, & une plus grande utilité demande que l'on en accorde dispense à quelques uns, cela se doit faire avec connoissance de cause, apres une tres meure deliberation & gratuitement, à quoy que ce soit à donner dispense & qu'autrement la dispense sera censée subreptice.

On peut faire plusieurs remarques sur ce decret si édifiant & si canonique. 1. Qu'on ne doit relâcher le lien de la loy que dans des rencontres rares, où il y a une espeece de necessité, qui fait que cela est plus avantageux pour l'utilité commune : *Ut plenius eventientibus casibus & necessitatibus pro communi utilitate satisfiat.* Ce sont les termes du Concile.

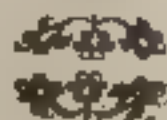
2. Que d'accorder des dispenses sans choix & à tous ceux qui les demandent, c'est rendre les loix inutiles, & apprendre aux hommes à les violer : *Nihil aliud est quam unicuique ad leges transgrediendas aditum aperire* : ce qui montre la verité de ce que nous avons dit, que des dispenses accordées legerement & plutost par exemple que par raison ; n'empeschent point qu'on ne soit puni de Dieu, comme violateur des SS. canons.

3. Qu'une dispense ne peut estre legitime si ce qui l'a fait demander n'a esté, *urgens iustaque ratio & major utilitas*. Il ne suffit pas qu'il y ait quelque raison, il faut qu'elle soit *iuste*, & non seulement *juste*, mais *urgente*, & qu'il y ait aussi *plus d'utilité* à dispenser qu'à ne dispenser point, ce qui s'entend de *l'utilité commune*, & non d'un profit particulier, comme il paroist par le commencement de ce chapitre : *pro communis utilitate*.

4. Que les dispenses ne se doivent accorder qu'avec connoissance de cause, & avec une mûre deliberation, *causa cognita & summa cum maturitate*, & non pas en donnant seulement de l'argent à un banquier qui fait venir ce que l'on demande sur la seule proposition qu'on en fait sans que personne y fasse la moindre attention, *exemploque potius quam certo personarum forumque delectu* contre la defense du concile.

5. Que ces dispenses se doivent donner gratuitement *gratis*, à qui que ce soit qu'il appartienne de les donner.

6. Et enfin que toute dispense obtenue autrement, c'est-à-dire pour de l'argent, sans connoissance de cause, & sans en avoir bien examiné les raisons qui doivent estre *iustes & urgentes*, & d'une grande utilité, est censée subreptice : *Aliiterque facta dispensatio subreptitia censeatur*; & par conséquent nulle & de nul effet, sinon devant les hommes, au moins devant Dieu.





DOUZIÈME INSTRUCTION.
DU SACREMENT
DE
L'EXTREME-ONCTION.



Q'est-ce que l'extreme-onction ?

C'est un sacrement, par lequel les fideles dangereusement malades, recorvent la remission des pechez qui leur restent, la grace pour souffrir avec patience les peines & les incommoditez de la maladie, la force pour se disposer à bien mourir, ou le rétablissement de la santé, si elle est utile au salut de leur ame.

Qui a institué ce Sacrement ?

Nostre Seigneur JESUS-CHRIST, comme tous les autres sacremens,

Quelle preuve a-t-on de ce sacrement ?

Outre la tradition de l'Eglise, Saint Jacques nous en a marqué expressement dans son epistole canonique l'usage, le ministere, & les effets.

Quelle est la matiere de ce sacrement ?

L'huile d'olive benie par l'Eveque, ainsi que nous l'apprend le Concile de Trente.

Quelle est la forme de ce sacrement ?

Ce sont les paroles que dit le Prestre faisant les onctions aux parties du corps qui servent à nos sens, ou à nos actions, par exemple, ces paroles dont on se sert pour l'onction des yeux : *Per istam sanctam unctionem, & suam piissimam misericordiam, indulgeat tibi Dominus quidquid per visum deliquisti, &c.* Que Dieu par cette sainte onction, & par sa tres pieuse misericorde, vous pardonne toutes les fautes que vous avez commises par la veüe. Et ainsi des autres.

Pourquoy fait-on les onctions aux parties du corps qui servent au sens, ou aux actions ?

Parceque ces parties ont servi d'occasion & d'instrument aux pechez, dont ce sacrement purge les restes.

Qu'entendez-vous par les restes des pechez que ce sacrement remet ?

Ce sont les pechez qui restent à ceux qui n'ont pas esté assez soigneux de faire penitence, ou qui ne l'ont pas faite pleinement. C'est pourquoy le Concile de Trente dit que l'extreme-onction est l'accomplissement de la penitence, parcequ'elle supplée aux defauts des penitences passées.

Quels sont les effets de ce sacrement ?

Ils sont expliquez en ces paroles de S. Jacques : *la priere qui vient de la foy sauvera le malade, & le Seigneur le soulagera ; & s'il est dans les pechez, ils luy seront pardonnez.* Car l'effet de ce sacrement est la grace du S. Esprit, dont l'onction efface les fautes qui restent à expier, & les restes du peché ; soulage l'ame du malade, & la fortifie, en excitant en luy la confiance en la misericorde de Dieu ; luy donne la force pour souffrir avec plus de facilité les peines, & les incom-

moditez de la maladie ; pour résister aux tentations du demon , & aux embusches qu'il nous dresse sur la fin de nostre vie ; & luy rend même quelquefois la santé du corps , lorsque cela est expédient pour le salut de son ame.

Quelle est la source de tant de graces ?

La mort de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST, comme de toutes celles des autres sacrements : mais elle a un rapport particulier à celuy-cy , parceque celuy qui le reçoit est dans un estat plus conforme à celuy de JESUS-CHRIST mourant.

Quel est le ministre de ce sacrement ?

C'est le Prestre, selon ces paroles de S. Jacques : *Inducat presbyteros ecclesia.* C'est pourquoy les Conciles , & particulièrement celuy de Trente, en dessendent l'administration aux ordres inférieurs.

Quelles sont les personnes auxquelles on le doit administrer ?

Ce sont les fideles qui ont atteint l'usage de raison , & qui sont dangereusement malades. Et ainsi on ne pourroit pas l'administrer aux soldats qui vont à l'assaut d'une ville , où il est probable que plusieurs perdront la vie , ny à une personne qui seroit presté à faire naufrage , ou que l'on conduiroit au dernier supplice. Car encore que toutes ces personnes soient en danger de mort , néanmoins ce n'est pas par la maladie : & S. Jacques dit expressément : *Infirmatur quis ex vobis.*

Pourroit-on l'administrer à une personne fort vieille , qui estant extrêmement debile seroit en un danger probable de mort ?

Oüy , parceque cette grande debilité passe pour une maladie dangereuse.

Peut-on administrer l'extreme-onction à une

personne qui n'auroit pas reçu les autres sacrements de penitence, & de l'Eucharistie pendant la maladie dont elle est attaquée ?

Oùy, pourveu qu'il ne soit point evident au Prestre que le malade soit dans de mauvaises dispositions : car en cas de doute on doit presumer en sa faveur.

Est-il necessaire que la malade aye demandé ce sacrement pour le luy pouvoir administrer ?

S'il a l'usage de raison il le doit demander ; mais si par impuissance il ne pouvoit le demander, on le luy doit pourtant donner ; parcequ'on presume que tous les fideles desirerent, lorsqu'ils sont en danger de mort, qu'on leur administre toutes les choses necessaires à leur salut, s'ils n'ont donné témoignage du contraire.

Faut il donner ce sacrement aux impenitens, qui n'ont donné, ny ne donnent aucun signe de douleur d'avoir peché ?

Non, & on le doit aussi refuser à ceux qui meurent dans l'estat de quelque peché mortel, public & manifeste, comme sont les usuriers, les concubinaires publics, les duelistes, les excommuniés, lorsqu'ils ne donnent, ou ne peuvent donner, pour avoir perdu l'usage de raison, aucun signe de repentir de leurs pechez.

Peut-on administrer ce sacrement à une personne qui n'a plus aucun usage de raison ?

Les Curez & les Vicaires ne doivent jamais attendre à cette extremité, autrement ils pechent contre la reverence qui est due à ce sacrement, qui ne peut estre reçu avec devotion par le malade, lorsqu'il est privé de l'usage de raison. Et le vray tems de l'administrer, sans s'arrester aux faibles raisons des parens qui apprehendent d'é-

pouvant & de contrister le malade, c'est lorsqu'on le voit en danger probable de mort. Mais si on avoit trop attendu, ou si on avoit esté surpris, en sorte que le malade eust perdu le jugement, il ne faut pas laisser de le luy administrer, quoyqu'il ne reçoive pas une grace aussi abondante qu'il feroit s'il le recevoit avec l'attention nécessaire.

Pourquoy doit-on donner l'onction à celuy qui ne l'a point demandée, & qui n'est point en estat de la demander ; & qu'on ne luy doit pas administrer en cet estat le sacrement de penitence, s'il n'a fait connoître aumoins par quelque signe qu'il desireroit de le recevoir ?

C'est que le sacrement de penitence est composé des actions du penitent, qui sont la douleur & la confession ; au lieu que l'Extreme-onction n'enferme aucune action du malade, & demande seulement pour estre receu avec fruit la bonne disposition interieure, qui doit estre dans tous les chrétiens, & que l'on presume y estre, à moins qu'on n'ait des preuves du contraire.

Que doit faire le Prestre, lorsque le malade est si pressé, qu'on est obligé de luy donner l'Extreme onction aussi-tost apres le viatique ?

Il pourroit porter les huiles de l'Extreme-onction avec l'Eucharistie : mais il seroit plus à propos qu'un Prestre, ou un Diacre revestu d'un surplis portast les saintes huiles en suivant le Prestre qui porte l'Eucharistie ; & il doit d'abord commencer par les onctions, en recitant les paroles essentielles au sacrement ; & omettre toutes les oraisons precedentes, qu'on peut reciter ensuite, si le malade survit quelque tems après les onctions.

Que faut-il faire si le malade expire avant que d'avoir achevé toutes les onctions.

On doit cesser les onctions. Que si l'on doute qu'il soit encore en vie, on les poursuivra avec cette condition : *Si vivis, per istam sanctam unctionem &c.*

Peut-on administrer ce sacrement à un phrénétique, ou à un insensé ?

Oùy, s'il n'y a point sujet de craindre que l'excès de la fureur, ou de la rêverie le porte à faire quelque chose contre la reverence qui est due au sacrement.

Peut-on administrer ce sacrement aux enfans qui n'ont point encore reçu la sainte communion ?

Oùy, on le peut, & on le doit dès lors qu'ils ont l'usage de raison, & qu'ils sont en âge de pouvoir offenser Dieu. Et par la même raison on peut leur donner le viatique en cet estat de péril de mort, surtout si l'on voit en eux quelque sentiment de piété.

Mais si le Curé doute que l'enfant aye l'usage de raison & de discernement, que doit-il faire ?

Après avoir examiné par quelques marques s'il a l'usage de raison, ou s'il en manque, il se doit déterminer à ce qui luy semble de plus probable. Que s'il demeure toujours dans le doute après cet examen, il est plus à propos de luy administrer le sacrement ; parce qu'en cette rencontre on doit agir en faveur du malade.

Peut-on administrer deux fois l'extreme-onction à un malade ?

Si le malade après avoir esté en danger de mort retourne en convalescence, & puis retomber

dans le danger de mort, on la luy doit administrer pour la seconde fois : mais s'il ne retourne point en convalescence, on ne la luy doit point donner une autre fois dans la même maladie.

Quelles sont les dispositions dans lesquelles le malade doit estre pour recevoir dignement & utilement ce sacrement ?

La premiere est, qu'il ne sente point sa conscience chargée d'aucun peché mortel. C'est pourquoy le Curé, ou le Vicaire doit avoir soin de faire confesser le malade avant que de le luy administrer. Que si la maladie l'empeschoit de pouvoir se confesser, il le doit exciter à la douleur, & au regret de ses pechez ; & quoy que le malade se soit confessé, il est à propos qu'il l'exorte & qu'il luy aide à exciter dans son cœur quelque mouvement de contrition avant que de luy conférer ce sacrement ; & c'est pour cela qu'on luy fait dire, ou que le clerc dit en son nom le *Confiteor*. Et même le Prestre doit avertir le malade qu'à chaque onction qu'on doit faire de ses sens, il demande pardon à Dieu des pechez qu'il a commis par le mauvais usage qu'il en a fait : par exemple, quand on oindra les yeux, qu'il dise dans le fond de son cœur : *Mon Dieu je vous demande tres humblement pardon des pechez que j'ay commis par le mauvais usage de mes yeux.* Et ainsi des autres sens.

La seconde, c'est une grande foy de la grace & de la vertu de ce sacrement. *Oratio fidei salvabit infirmum, & alleviabit eum Dominus*, dit S. Jacques. Et cette foy doit estre accompagnée de confiance en Dieu, de resignation à sa sainte volonté, & d'union d'esprit à Nostre Seigneur JESUS-CHRIST agonisant dans le jardin des Olives, ou sur le Calvaire.

En quelles parties du corps se doivent faire les onctions ?

Elles se doivent faire aux yeux en les faisant fermer aux malades , commençant par l'œil droit ; ce qui se doit encore observer aux autres sens , ou aux membres qui sont doubles , aux oreilles , aux narines , à la bouche faisant fermer les levres , aux mains , & aux pieds ; & pour les hommes aux reins , si on peut remuer commodément le malade , & sans danger . mais la pudeur oblige d'omettre toujours cette onction à l'égard des femmes . Quand on omet à faire cette onction , il ne la faut point faire en la poitrine , ny en une autre partie au lieu des reins , ny dire la forme qui est marquée pour cette onction , après avoir fait l'onction des pieds .

Lorsqu'on fait l'onction aux mains , ou en quelque partie qui est double , faut-il prononcer les paroles de la forme sur chacune en particulier ?

Non ; mais il faut reciter les paroles de la forme en sorte qu'on fasse les deux onctions en les disant .

Paut-il faire l'onction des mains au dehors , ou au dedans ?

Si on administre ce sacrement à un laïque , il faut la faire au dedans des mains ; & si on l'administre à un Prestre , il la faut faire au dessus , parceque le dedans a esté déjà sacré dans son ordination .

Faut-il faire l'onction des pieds en la plante , ou au dessus ?

Il faut faire l'onction en la plante des pieds , parcequ'on se sert de cette partie des pieds pour marcher .

Comment faut-il faire , si le malade manque de quelqu'un des membres auquel se doit faire l'onction ?

Il faudroit la faire en la partie du corps la plus proche , comme au poignet , s'il avoit les mains coupées.

Pourquoy laisse-t-on une croix au malade après luy avoir administré l'extreme-onction ?

C'est afin que le malade la regardant de temps en temps soit excité par cet objet au souvenir de la Passion de Nostre Seigneur , pour unir ses douleurs aux siennes , & luy demander par les merites de sa mort la grace de faire un bon usage de sa maladie , & de se resigner à mourir si c'est sa volonté. Il doit aussi souvent jeter les yeux sur la croix , pour attirer dans son cœur le fruit & les merites de la Passion , & de la mort de JESUS-CHRIST, pour se consoler dans ses afflictions , & pour se fortifier par l'exemple de Nostre Seigneur. C'est ce que pratiqua S. Charles Boromée ; lequel estant proche de la mort se fit apporter le tableau de Nostre Seigneur agonissant dans le jardin des Olives.

Peut-on donner l'extreme onction avant le viatique ?

Cela se peut , & s'est observé autrefois , & s'observe encore en quelques lieux. C'est pourquoy s'il y avoit des personnes qui eussent devotion de recevoir l'extreme-onction avant le viatique , comme estant l'accomplissement de la penitence , & par consequent un moyen pour recevoir l'Eucharistie avec plus de pureté , on le leur pourra accorder.

PREMIERE EXHORTATION
POUR L'EXTREME-ONCTION.

MON cher frere (ou ma chere sœur) nous vous apportons le sacrement de l'Extreme-onction, pour vous soulager dans les douleurs de votre maladie, & vous en délivrer même entièrement si c'est pour la plus grande gloire de Dieu, & pour votre salut ; pour vous remettre ce qui reste des pechez de votre vie passée, & pour vous fortifier contre les tentations du malin esprit. Afin de recevoir ce sacrement avec piété, unissez-vous à Notre Seigneur JESUS-CHRIST dans son estat d'agonie au jardin des Olives, & sur la croix : & demandez luy qu'il vous fasse la grace d'entrer dans les mêmes dispositions dans lesquelles il entra luy-même pour se preparer à la mort, & dites s'il vous plait avec moy : Je suis mon Seigneur, je desire de recevoir le sacrement de l'Extreme-onction pour m'unir à vous dans votre estat d'agonie au jardin des Olives, & sur la croix, & pour me disposer à la mort comme vous vous y estes disposé.

DE L'EXTREME-ONCTION. 307
*vous direz, dans vostre cœur : Mon Dieu, je vous
demande tres-humblement pardon des pechez que
j'ay commis par la venue ; & ainsi des autres
parties.*

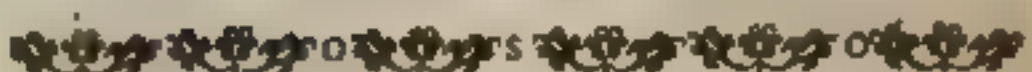
*Et puis se retournant vers l'assemblée, il dira
ces paroles :*

*Mes chers freres, vous voyez l'estat de ce pau-
vre malade, & le besoin qu'il a du secours de vos
prieres : C'est pourquoy je vous exhorte de tout mon
cœur a les employer presentement à son intention,
& de demander à Dieu qu'il luy fasse la grace de
recevoir ce sacrement pour le salut de son ame.*

DEUXIEME EXHORTATION APRES L'EXTREME-ONCTION.

*Mon tres-cher frere (ou ma tres-cherre seur)
remerciez, Nostre Seigneur de la grace qu'il vous a
faite de recevoir le sacrement de l'extreme-onction ;
suppliez, le d'en vouloir conserver la vertu, &
l'efficace dans le fond de vostre cœur ; afin que vous
résistiez couragement aux tentations du ma-
lin esprit : dites à Dieu ce que Nostre Seigneur dit
estant sur la croix : Mon Dieu je remets mon ame
entre vos mains ; disposez de moy selon vostre
bon-plaisir.*

*Nous vous laissons cette croix, afin que la re-
gardant souvent, & la baisant devotement, vous
vous souveniez de JESUS-CHRIST mourant, pour
vous conformer à luy en cet estat, & pour attirer
dans vostre ame le fruit de sa passion, & de sa
mort. Consolez-vous, mon cher frere (ou ma
chère seur) par l'esperance que si vous souffrez
humblement & amoureusement avec luy, vous
irez regner aussi avec luy dans le ciel pendant tou-
te l'éternité.*



TREIZIÈME INSTRUCTION.

De la visite & assistance des malades.

Nostre Seigneur a-t-il commandé aux fideles de visiter, & d'assister les malades?

Oüy ; puisqu'il met ce devoir au nombre de ceux pour lesquels il recompensera au jour du jugement ceux qui s'en seront acquittez dignement, & condamnera ceux qui l'auront negligé.

Matt.
25. 36
& 43.

Les Ecclesiastiques, & particulièrement ceux qui ont charge d'ames, ont ils une obligation particuliere à raison de leur estat & de leur employ, de visiter les malades, & de les assister ?

Oüy ; parceque la qualité de Pasteur les obligeant de prendre soin de toutes les ames dont ils ont la charge, ils le doivent témoigner particulièrement aux malades, puisqu'ils ont plus de besoin de leur assistance, & qu'ils sont plus disposés à en profiter. Cestpourquoy il seroit bon, principalement dans les grandes parroisses, de faire un rôle des malades pour se souvenir de les visiter.

Pourquoy les malades ont-ils plus de besoin d'assistance spirituelle, & sont ils plus disposés à en profiter que les personnes saines ?

Parceque la maladie affligeant l'ame & le corps, & les privant des principaux biens de cette vie, ils ont par conséquent plus de besoin d'assistance & de consolation, & par la mesme raison ils sont plus disposés à recourir à Dieu, écouter les ir-

structions qu'on leur fait de sa part, & à recevoir la grace. C'est pourquoy l'Ecriture dit : *Ad Dominum cum tribularer clamavi, & exaudivit me.* J'ay adressé mes cris & mes prieres au Seigneur dans l'affliction qui me pressoit, & il m'a exaucé.

Y a-t-il encore quelque raison considerable, qui oblige les pasteurs de visiter, & d'assister leurs paroissiens lorsqu'ils sont malades ?

Il y en a un tres-considerable, qui est d'acquiescer l'affection & l'estime de leurs paroissiens. Car c'est un des plus puissans moyens de gagner le cœur des peuples, que de leur rendre cette assistance, qui leur fait connoître que les Curez & les Vicaires ont une veritable affection pour eux, & qu'ils ont un zele particulier pour leur salut.

Que doit faire le Curé, ou le Vicaire pour sçavoir s'il y a des malades dans sa paroisse ?

1. Il doit faire sçavoir au prône qu'on ait à l'avertir aussi-tôt qu'il y aura quelques malades, & qu'il sera toujours prest de les assister avec charité.

2. Il doit faire une instruction de temps en temps de l'obligation qu'ont les fideles de recourir à leur Curé aussi-tôt qu'ils se sentent atteints de quelque maladie, afin qu'il leur puisse enseigner les moyens d'en faire un bon usage, & de se preparer à recevoir les sacremens avec les dispositions necessaires.

3 Il doit parcourir toutes les semaines tous les lieux differens de sa paroisse, & s'informer exactement s'il y a des malades.

Que doivent faire les Curez, & les Vicaires lorsqu'ils sont sur le point d'aller visiter les malades ?

Ils doivent se recommander, eux, & le mala-

de à Dieu, & à leurs saints Anges gardiens, & demander à Nostre Seigneur la grace & l'esprit avec lequel il visitoit les malades, les consolait & compatissoit à leurs afflictions.

Comment seroit-il à propos qu'ils abordassent les malades lorsqu'ils les vont visiter?

Il est à propos d'aborder les malades avec un visage qui témoigne qu'ils font ces visites de bon cœur, & leur demander comment ils se portent, depuis quand ils sont malades, quel est leur mal, de quels remèdes ils usent, qui les assiste, s'ils ont besoin de quelque soulagement qui soit en leur pouvoir, leur témoigner qu'on y contribuera avec joye, & mesme les exhorter à le demander. Mais ils doivent surtout prendre garde de faire paroistre tant de modestie, & de retenue en leurs paroles, & en leurs actions, qu'ils edifient tous ceux qui les voyent, & qu'ils puissent par là contribuer au salut non seulement du malade, mais encore de tous ceux de la maison, & de toute la paroisse.

Comment faut-il les exhorter à faire un bon usage de leur maladie?

ET ASSISTANCE DES MALADES. 311
profit de tous leurs maux , mais au contraire un
nouveau sujet de condamnation.

Ne faut-il pas les exhorter à faire un examen, & une confession generale des pechez de toute leur vie ?

Il est à propos d'y porter ceux qu'on juge en avoir besoin , & estre en estat de le faire , & même les y aider en parcourant avec eux les pechez où ils pourroient estre tombez.

Comment faut-il leur apprendre à faire un bon usage de leur maladie ?

Il est utile de les avertir de remercier Dieu de leur avoir envoyé cette maladie , comme un témoignage qu'il leur donne de l'amour qu'il a pour eux : d'offrir de tems en tems toutes leurs douleurs, leurs peines , & leurs langueurs à Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST , dans l'union des tourmens qu'il a souffert pour nous sur la croix , & de demander souvent la patience , afin de supporter leur mal pour son amour, & pour satisfaire à leurs pechez.

Que doit faire le Curé, ou le Vicaire si les malades sont pauvres & en nécessité ?

Il doit les secourir de tout son cœur, & avec témoignage d'affection selon tout son pouvoir, s'incommodant même pour les assister ; & s'il ne peut les secourir temporellement par luy même, il leur doit procurer cette assistance , en la demandant pour eux aux personnes les plus riches, ou en faisant quelque quête

Que doivent faire les Curez, & les Vicaires lorsque la maladie tire en longueur ?

Ils doivent continuer leurs visites aux moins deux fois la semaine , & en les faisant, prendre quelquefois occasion de savoir comme on vit

dans la famille, si on y fait la priere à genoux soit & matin, ou s'il y a quelque desordre. Ils doivent aussi de tems en tems faire quelques instructions aux domestiques, & les exhorter de vivre en paix, & dans la crainte de Dieu, & surtout leur recommander de ne pas permettre qu'on donne au malade aucun remede qui soit contraire au salut de son ame, comme sont les remedes superstitieux, ou qui ressemblent le sortilege, ou les conjurations.

Que doit faire le Curé si la maladie s'augmente, & devient dangereuse ?

Il doit redoubler ses soins & son assistance à mesure que la maladie augmente; visiter le malade plus souvent, & au moins une fois chaque jour: le disposer à recevoir le viatique, & l'extreme-onction pendant qu'il a encore l'esprit & le jugement libre, luy faisant voir qu'il ne faut pas mettre sa confiance dans les medecins, ny s'arrester aux vaines esperances qu'ils nous donnent, pour differer à se disposer à cette derniere heure: que plusieurs personnes trompées par ces esperances se sont privées elles-mêmes de la misericorde de Dieu, & des secours de l'Eglise.

Que doit faire le Curé si le malade est dans quelque inimitié, querelle, procès ou dispute avec quelqu'un ?

Il doit procurer qu'il se reconcilie sincerement avant que de recevoir les sacremens, luy persuadant pour cet effet d'envoyer querir sa partie pour luy demander pardon, s'il l'a offensé, ou pour luy pardonner s'il est luy-même offensé; & si l'inimitié a esté publique, il faut que la reconciliation le soit aussi. Que si le malade estoit engagé dans quelque occasion prochaine du peché,

comme

comme s'il avoit chez luy quelque personne suspecte, ou quelque mauvaise compagnie, il faudroit la faire sortir promptement avant que de les luy administrer.

Est-il à propos de porter les malades à faire leur testament ?

Oüy ; & il faut aussi faire en sorte qu'ils déclarent ce qu'ils doivent, & qu'ils donnent ordre qu'il soit promptement rendu. Enfin il faut leur conseiller de disposer de leurs biens avec tant d'égalité à l'égard de leur femmes, de leurs enfans, & des autres heritiers, que leur testament n'apporte aucun trouble dans la famille, mais qu'il y laisse la paix.

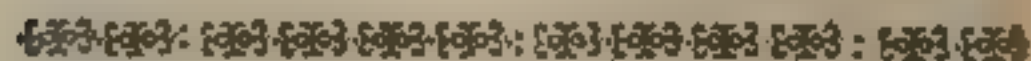
Est-il bon de leur conseiller de leguer quelque partie de leurs biens aux pauvres ou à l'Eglise ?

Oüy, s'ils le peuvent faire sans incommoder notablement leur famille : mais le Curé doit bien prendre garde de ne suggerer aucun article du testament qui tende à son profit, sous pretexte mesme de prieres, de messes à l'intention du malade, ou d'autres devotions : car il feroit un grand peché en scandalisant le monde par cette conduite intéressée.

Est-il à propos de laisser auprès du malade la femme, les enfans, & les autres personnes qui ne font que le troubler par leurs cris & par leurs larmes ?

Non ; mais il faut les faire sortir avec douceur, à moins qu'ils nes'y comportent avec sagesse, en se resignant à la volonté de Dieu : on doit aussi empêcher qu'on ne parle plus aux malades d'aucunes affaires du monde après qu'ils ont fait leur testament, & qu'ils ont reçu les sacremens : mais il faut donner ordre qu'ils soient assistez

dans leurs besoins par quelques personnes chari-
 tables & chretiennes qui les aident à se disposer à
 la mort.



QUATORZIE'ME INSTRUCTION.

Sur la manière d'assister les personnes mourantes.

Quand un malade est à l'extrémité, le Curé ou le Vicaire est obligé par la charité de pasteur à ne le plus abandonner en cet estat ; puisqu'il ne doit pas avoir moins de Zèle & de courage pour procurer le salut du malade, que le diable a de malice pour procurer sa perte. C'est pourquoy il doit exhorter ceux qui sont auprès des malades de le faire avertir auſſy toſt qu'ils les voyent en danger, afin qu'il les puiſſe aſſiſter en cette extrémité.

Lorsqu'il arrive chez le malade il prend le sur-
plus, son bonnet, l'étole violette; Et entrant
dans la chambre il dit: Pax huic domui, & om-
nibus habitantibus in ea. Et prenant l'a'pervoir
il jette de l'eau benite sur le malade Et sur les
assistans; Et s'il le reconnoist proche de sa fin il luy
fait baiser la croix, Et il dit aussy tost l'office de
la recommandation de l'ame, mais s'il juge qu'il y
a du temps, il luy rendra sous les offices de pieté
qu'il pourra, Et il fera son possible pour le por-
ter à renoncer au peché, en montrant contrit Et re-
pentant, à se detacher du monde, offrant à Dieu
ses proches, ses biens, Et sa vie; Et à luy faire de-
sirer d'aller à Dieu. Et premierement s'il a quel-
ques indulgences accordées par l'Eglise qu'on luy

puisse faire gagner, il l'excitera à l'esprit d'une vraie contrition de ses pechez, luy fera renouveler l'obligation à Dieu de ses souffrances, & luy fera prononcer une ou plusieurs fois le saint nom de JESUS, en l'invoquant souvent avec respect & affection.

Il doit ensuite le porter pendant qu'il a encore quelque force & liberté d'esprit, à produire des actes de foy, d'esperance, d'amour de Dieu & du prochain, de contrition, d'affrande de soy-mesme, de resignation, & autres, en l'avertissant d'exciter dans son cœur des sentimens conformes aux actes qu'on prononcera de bouche, & d'y estre pour ce sujet fort attentif. Voicy ceux dont on pourra se servir.

Acte de foy. Mon Dieu, je croy fermement tout ce que l'Eglise catholique croit, & enseigne.

Acte d'esperance. Mon Dieu je mets toute ma confiance en vous : j'espere que vous me ferez misericorde par les merites de JESUS-CHRIST vostre fils, qui a souffert & qui est mort pour moy ; & par les merites & par les prieres de la tres-sainte Vierge, & de tous les Saints, en qui j'ay beaucoup de confiance.

Acte d'amour de Dieu & du prochain. Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur, parceque vous estes infiniment bon. J'aime mon prochain, & mes ennemis mesmes pour l'amour de vous. Mon Dieu, je demande pardon de tout mon cœur à ceux que j'ay offensez, & je pardonne aussy de tout mon cœur à ceux qui me veulent du mal, ou qui m'en ont fait.

Acte de contrition. Mon Dieu, je me repens de tout mon cœur de vous avoir offense par les

pechez de ma vie passée : je les deteste, parcequ'ils vous déplaisent ; & je me propose fermement de vivre & de mourir dans vostre amour, & dans vostre service, sans vous offenser jamais, moyennant vostre sainte grace.

Acte d'acceptation. J'accepte, mon Dieu, ma maladie avec toutes les circonstances & toutes ses suites, & la mort même, en satisfaction de mes offenses. Je reconois que vous me traitez avec beaucoup d'indulgence ; puisque je mérite par mes pechez des peines infiniment plus grandes, & mesmes celles de l'enfer.

Actes d'adoration, de remerciement, de résignation, & d'abandonnement à Dieu.

Mon Dieu, je vous adore de tout mon cœur.

Mon Dieu, je vous rends grâces de tous les bienfaits que j'ay reçus de vostre bonté pendant ma vie.

Mon Dieu, je me soumets absolument à vostre sainte volonté.

Mon Dieu, je remets mon âme entre vos mains ; ne permettez pas qu'elle soit séparée de vous.

Acte d'offrande. Mon Dieu, je vous offre mon cœur, ma vie, mes souffrances, & ma mort, en union des souffrances & de la mort de JESUS-CHRIST vostre cher fils sur la croix.

Acte de desir d'aller jouir de Dieu. Mon Dieu, je desire de tout mon cœur d'aller jouir de vous dans le paradis, pour vous louer, bénir & aimer dans toute l'éternité avec les Anges & les Saints.

Il est à propos de recommander au malade d'avoir grande confiance aux prières de la sainte Vierge qui est le refuge des pecheurs, luy faisant dire :

Et repeter ces paroles : Sainte Marie , mere de Dieu , priez pour nous pecheurs à l'heure de nostre mort.

Il le faut aussy porter à avoir recours , & à se recommander aux prieres de son ange gardien , de son saint patron , & de tous les saints : Saint Ange gardien qui avez soin de moy , ne me refusez pas vostre protection dans l'extremite où je suis. O mon saint Patron , secourez moy par vos prieres. O Anges , & Saints du Paradis , employez toutes vos prieres pour ce miserable pecheur , afin que Dieu luy fasse misericorde , & qu'il puisse le benir à jamais dans le Ciel avec vous.

Mais il faut bien prendre garde de n'importuner pas le malade en luy faisant faire ces actes , mais les insinuer devotement & doucement dans son esprit l'un après l'autre , faisant quelque petite pose entre deux ; & luy conseiller de s'y entretenir , & de les produire de cœur , sans s'efforcer de les prononcer de bouche , s'il a peine à parler.

Il est de la prudence de celui qui assiste le malade en ceste occasion , de choisir entre ces actes ceux qui luy sont les plus propres selon ses dispositions particulieres , afin qu'il puisse s'y arrester davantage.

Il doit aussy considerer la capacité du malade , en prenant garde , non seulement s'il a l'esprit assez libre pour entendre ces actes , mais s'il a assez de force & de vertu dans le cœur pour les former veritablement. Car autrement on le feroit mentir devant Dieu , en luy faisant dire de bouche qu'il l' aime pardessus toutes choses pour sa seule grandeur , qu'il pardonne de tout son cœur à ceux qui l'ont offensé , & qu'il a tous les mon-

vemens semblables qu'on luy propose, s'il n'en l'a pas effectivement comme on les dit, n'y ayant que trop de personnes qui ne sont pas devant Dieu dans ces dispositions, quoyqu'ils disent tout ce qu'on leur fait dire, & qu'ils soient prests d'en dire davantage si l'on veut, & de prononcer les paroles qui expriment les dispositions des plus grands Ss. Il semble donc plus seur dans ces rencontres d'exhorter les malades à concevoir tous ces bons desirs, & à prier Dieu de les imprimer dans leur cœur, afin qu'ils s'y excitent & s'y exercent selon leur portée, que de les faire parler comme si on sçavoit qu'ils les ont déjà, quoyqu'ils ne les aient peut-estre pas. Car en s'y excitant, & les demandant à Dieu, ils pourront estre capables de les graver dans leurs cœurs par sa grace, & de les luy offrir en esprit & verité.

Si le malade entend le latin, on peut l'exhorter à faire les prières suivantes, au moins de cœur s'il ne peut les faire de bouche, & les reciter devant luy d'une voix mediocre, & par intervalles; & s'il n'entend pas le latin, il faut les luy expliquer en françois.

Munimur tui Domine secundum magnam misericordiam tuam.

Dómine Jesu Chríste, súscipe spiritum meum.

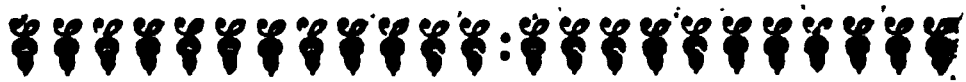
Maria mater gratiæ, mater misericordiæ, tu nos ab hoste protége, & horâ mortis súscipe.

Sancte Angele Dei, mihi custos assiste.

Omnes sancti Angeli, & omnes Sancti, intercéдите pro me, & mihi succúrrite.

Il en pourra encore ajouter d'autres en latin, ou en françois, selon la devotion du malade, prenant garde sur tout de ne le point incommoder, ny trop presser.

Quand le malade est proche de sa fin, le Curé ou Vicaire doit exhorter tous les assistans à se mettre à genoux, & à redoubler leurs prieres pour l'agonizant, s'unissant à celles qu'il va faire au nom de toute l'Eglise pour la recommandation de son ame.



QUINZIE'ME INSTRUCTION.

Touchant l'assistance des malades pendant la contagion.

Pourquel peché Dieu envoie-t'il ordinairement le fleau de la peste ?

Il l'envoie pour punir toute sorte de pechez ; mais principalement ceux qui sont publics & scandaleux, comme sont les blasphêmes, les juremens, les adulteres, les concubinages, & autres impietez publiques, la sensualité, & l'excès dans les festins, la frequentation des cabarets, les pompes, les spectacles, les dissolutions notables dans les habits, les profanations des festes, & generalement tous les pechez qui scandalisent le public.

Que doit faire un vray Pasteur lorsque son peuple est menacé de contagion ?

Il doit l'exhorter à l'exercice d'une vraye penitence , à un amendement solide de vie , & à se mettre au même estat où il voudroit estre à l'heure de la mort. Il doit luy en donner l'exemple, entrant luy-même dans les dispositions dans lesquelles il veut persuader d'entrer.

Que doivent faire les Pasteurs, & les Prestres qui sont dans les paroisſes lorsque les peuples sont affligez de la contagion ?

Ils doivent demeurer avec eux, pour leur rendre toutes les assistances dont ils auront besoin, en exposant leur vie pour leur salut à l'exemple de Nôtre Seigneur , & suivant le precepte qu'il nous a donné luy-même dans son Evangile.

Que doit-on juger de ceux qui abandonnent les fideles au tems de la contagion ?

Que ce ne sont pas des pasteurs , mais des mercenaires ; puisqu'ils ne recherchent que leurs interests, & qu'ils méprisent le salut des brebis de JESUS-CHRIST : car c'est le jugement qu'il en fait luy-même. C'est pourquoy il y a un juste sujet de craindre qu'il ne les abandonne à l'heure de la

PENDANT LA CONTAGION. 323
mort ne luy sembloit pas estre inferieure à celle
des Martyrs, a cause de la pieté & de la grande
foy qu'ils avoient témoignée.

*Dans quelle disposition interieure devroit entrer
un veritable pasteur, lorsqu'il voit son peuple
affligé de contagion ?*

Il doit souvent adorer la justice de Dieu, qu'il
reconnoist irritée contre luy, & contre son peuple :
luy demander pardon de ses pechez, & de ceux
du peuple ; & s'offrir souvent à luy a l'exemple de
S. Charles, par de frequentes oraisons & éleva-
tions de cœur, pour estre comme une victime
pour l'expiation des pechez de son troupeau.

*Que doit il faire a l'égard des Magistrats,
& des Officiers de Justice ?*

Il doit les obliger a retrancher les scandales,
s'il y en a dans le lieu, leur faisant connoistre
combien ils y sont obligez en conscience, & que
c'est pour la punition de leurs pechez que Dieu
envoie la contagion. Il doit aussi solliciter les
principaux du lieu de donner tout l'ordre qu'ils
peuvent pour la nourriture, pour le logement,
& pour l'assistance corporelle des malades, prin-
cipalement des pauvres.

*Quel ordre les Curez, & les Vicaires doivent-
ils garder pour s'acquiescer de leur devoir en ce
tems-là ?*

Aussi-tost qu'ils s'apperçoivent que la peste
commence dans leur parroisse, ils doivent s'ad-
dresser à l'Evêque, pour recevoir de luy les or-
dres nécessaires pour rendre aux malades les assis-
tances spirituelles dont ils ont besoin, & prendre
toutes les precautions possibles contre le mal, afin
de pouvoir estre utiles aux personnes saines aussi
bien qu'aux malades.

322 DE L'ASSISTANCE DES MALADES

En quoy consiste les assistances spirituelles que les pasteurs doivent à leurs paroissiens en temps de contagion ?

Elles consistent à leur administrer les sacremens ; à les consoler dans leur affliction ; à les instruire comme ils doivent user de leur mal , & se préparer à la mort ; enfin à faire à leur égard , autant que le mal le peut permettre , tout ce qu'on a de coutume de faire à l'égard des autres malades.

Mais n. suffit-il par qu'ils leur administrent le sacrement de penitence ?

Non ; car les sacremens de viatique , & d'extreme-onction ayant esté principalement institués par Nostre Seigneur pour aider les fideles , & pour les fortifier dans les maladies dangereuses qui leur arrivent , un pasteur ne doit point priver ses paroissiens de ces secours , & de cette consolation spirituelle , de peur de les mettre par cette privation en danger de tomber dans des decouragemens , & peutestre dans le desespoir. Car en cette extremité de maladie ils ont en quelque façon plus besoin que les autres du secours spirituel des sacremens , & de la consolation de leur pasteur , estant pour l'ordinaire privez de tout

e penitence, & par une confession sincere de
urs pechez, & à se preparer par ce moyen a la
aladie, s'il plaist à Dieu de la leur envoyer, ils
uvent aller trouver ceux qui en sont attaquez
ns s'approcher de plus de neuf ou dix pas de la
banc du malade, ou du lieu où il est retiré, en
enant le dessus du vent; l'entendre en confession
e cette distance, se contentant de l'interroger en
eu de mots sur les principaux pechez de la con-
dition, & ensuite luy donner l'absolution du
même lieu.

Il ne faudra pas aussi differer de leur admini-
strer le viatique; ce qu'ils feront de cette sorte.
Ils enfermeront l'hostie consacrée dans une gran-
de hostie non consacrée, & apres avoir envelop-
pé le tout dans une feuille de papier, ils le met-
tront à terre dans une espace raisonnablement éloi-
gné de la cabane, & ils le couvriront d'une pierre
de peur que le vent ne l'emporte; puis s'estant re-
tirez assez loin apres avoir dit au malade quelle est
l'hostie consacrée, le malade viendra luy-même
la prendre, ou s'il ne le peut, celui qui le sert
la luy portera; cependant ils prendront garde si
le malade prend l'hostie, & feront devant & après
la communion les prieres que le Rituel ordonne
pour l'administration du viatique.

Ils administreront aussi celui de l'extreme-
onction, en observant la même precaution de
prendre le dessus du vent, & mettant au bout d'u-
ne longue baguette, ou d'une gaule, du coton,
ou de l'étroupe trempée dans les saintes huiles,
dont ils doivent se contenter de faire une seule
onction, en recitant ces paroles lorsqu'ils se tour-
neront vers le malade: *Per istam sanctam unctionem,*
& suam piissimam misericordiam indul-

224 DE L'ASSISTANCE DES MALADES, &c.
*geat tibi Deus quidquid per tactum, & ceteros
sensus deliquisti ; & mettant aussi-tost le bout de
la baguette & le coton dans le feu , qui aura esté
préparé dans un rechaud , & ensuite s'ils ont le
temps ils feront les prières marquées dans le Ri-
tuel pour le sacrement de l'extreme-onction.*

*Mais n'y a-t il pas beaucoup d'indécence, &
même d'irreverence, d'administrer en cette ma-
niere les sacrements, & particulièrement celui
de l'Eucharistie ?*

L'Eglise ne juge pas que ce soit violer le respect
qui est dû à ces mysteres, que d'omettre les ce-
remonies ordinaires , afin que les fideles ne
soient point privez du secours qu'ils en reçoivent ;
& elle veut qu'en ce cas l'Evêque puisse dispen-
ser des ceremonies accoutumées : en quoy elle
suit le sentiment qu'elle a toujours eu : car elle
donnoit autrefois plusieurs hosties consacrées aux
fideles , pour les emporter dans leur maison , &
pour se communier eux-mêmes.

*Mais ne pourroit-on pas se contenter de leur
administrer seulement le sacrement de penitence,
comme on fait en plusieurs lieux ?*

Non , & c'est contre l'intention de l'Eglise.

SÉIZIÈME INSTRUCTION.

Touchant les Sepultures.

Pourquoy l'Eglise a-t-elle institué des honneurs & des ceremonies aux sepultures des fideles ?

Parcequ'elle les regarde comme unis au corps de JESUS-CHRIST, en qualité de ses membres, & comme devant un jour participer à la resurrection, & à la gloire.

Pourquoy fait-elle des prieres publiques, & offre-t-elle le saint sacrifice à ces sepultures ?

Pour le soulagement des ames de ceux dont on ensevelit les corps ; parceque la mort ne les a pas separez de la communion.

Quand on va querir le corps du deffunt dans la maison, doit-on y faire quelque longue priere ?

Non, mais seulement celles qui sont marquées dans le Rituel.

Pourquoy le Curé & son Clergé vont-ils prendre le corps du deffunt à la maison pour le porter à l'église, & au cimetiere ?

C'est pour nous représenter que les Anges reçoivent les ames des fidèles au sortir de leur corps, pour les presenter au jugement de Dieu, & pour y interceder pour elles.

Est-il necessaire que le Curé, & le Clergé se transportent en la maison du deffunt, quand elle est fort éloignée de la ville, ou du village où est l'église parroissiale, pour de là l'accompagner au lieu de la sepulture.

Non : il suffit qu'il aille recevoir le corps à 10.

ou 30. pas de la ville, ou du village; pour ne se point exposer à une incommodité notable, & aux autres accidens qui pourroient arriver dans cette grande distance par la difficulté des chemins, & par l'injure du tems.

1 oit-on vester les corps des déffunts de leurs habits ordinaires, ou même de plus somptueux en les portant à la sepulture?

Non. Il est plus à propos de les envelopper seulement d'un linceul, & ne leur laisser au plus que le visage & les mains decouvertes, sans aucun ornement: car l'estat de mort estant un estat d'humiliation & de penitence, cet appareil & cet ornement extérieur ne luy convient pas.

Pourquoy donc revest-on les Prestres, & les Ecclesiastiques des habits propres à leur estat?

Pour marquer les vertus dont ils doivent estre ornez, afin de recevoir de Dieu la recompense de leurs œuvres, & de leur ministère.

Qui sont ceux qui dorrent porter les corps des déffunts à la sepulture?

Les laïques doivent porter les corps des laïques, & les Ecclesiastiques ceux des Ecclesiastiques.

Est-il à propos que les Ecclesiastiques qui sont

POURQUOY tourne-t-on le visage des dif-funts laïques vers l'autel quand on les place à l'eglise, & celuy des Ecclesiastiques vers le peuple ?

C'est pour marquer que les fideles laïques doivent aller à Dieu par JESUS-CHRIST dans ce dernier passage, & que les Ecclesiastiques estant unis à JESUS-CHRIST par leur ministère, regardent avec luy le peuple, en continuant leurs soins pour son salut, même après leur mort.

Quel est le lieu de la sépulture des fideles ?

C'est le cimetiere que l'Eglise benit pour cet usage. Car pour l'eglise, les anciens canons ne permettent d'y enterrer que les personnes d'une sainteté eminente & extraordinaire. C'est pourquoy les Empereurs mêmes, & plusieurs saints Evêques, & autres ont esté enterrez à la porte de l'eglise. Le dedans de l'eglise estoit réservé pour JESUS-CHRIST, & pour les Saints, de la vertu desquels on estoit assuré par des marques visibles à tout le monde; & on n'y mettoit pas les autres, dont on n'avoit pas une entière assurance, de peur de profaner la maison de Dieu, & pour marquer que le paradis qui est figuré par l'eglise, n'appartient qu'à ceux qui sont entierement éprouvez. On s'est depuis relâché peu à peu, & on a commencé d'enterrer dans l'eglise les Ecclesiastiques d'une vie exemplaire, & puis tous les autres, & ensuite les laïques d'une vertu non commune; & on est tombé après dans le relâchement que nous voyons aujourd'huy. Il est bon de le corriger autant qu'on pourra, en observant au moins qu'on n'enterre personne proche les autels, qu'on ne mette les Ecclesiastiques

que dans la premiere partie de la nef, & qu'on ne puisse enterrer que quelques laïques, comme le Seigneur de la parroisse, ou ceux qui ont fait du bien à l'église, que dans la derniere partie de la nef avec la permission de l'Evêque.

Pourquoy dans la ceremonie des morts l'église fait-elle des prieres pour demander à Dieu de ne pas precipiter dans l'enfer les ames des fideles tré-passez, comme si leur jugement, ou son execution estoit encore à faire ?

C'est que l'église priant pour les morts se les represente toujours dans le moment auquel ils sortent de ce monde pour paroître devant le tribunal de Dieu; de même qu'elle se represente tous les saints qu'elle honnore aux jours qui leur sont consacrez, comme si c'estoit ce jour-là même qu'ils sont entrez dans la gloire. C'est pourquoy elle appelle leurs festes *le jour de leur naissance* étant nez alors pour une vie immortelle : & elle dit à la feste de chaque Confesseur, que c'est en ce jour qu'il est entré dans le Ciel.

Et cette maniere de considerer les morts comme allant estre jugez se voit pratiquée par S. Augustin qui recommandant sa mere à Dieu, en

point d'avec vous par ses artifices , ni le lion par ses violences. Et néanmoins il ajoûte ensuite : *Vous aurez déjà fait mon Dieu , ce que je vous demande , mais vous ne laissez pas d'approuver mes vœux.*

L'Eglise a considéré aussi dans cette conduite, qu'il estoit bon que ses enfans offrissent à Dieu leurs prieres pour les morts en la maniere qui est la plus propre pour les toucher & pour les sanctifier eux-mêmes, puisqu'ils seront plus unis à Dieu, & plus penetrez de ses jugemens. Or rien ne peut nous imprimer davantage cette crainte si salutaire de la majesté de Dieu que de nous représenter dans la personne des morts que nous luy recommandons, que tost ou tard nous tomberons entre ses mains, que nous comparoistront devant le tribunal de sa justice , & que nous aurons besoin pour nous de cette même miséricorde que nous luy demandons pour les autres.

Est-ce une œuvre de pieté de faire une dépense notable aux obseques & aux funeraillies des defunts ?

On doit beaucoup moderer cette dépense , & la reduire simplement à ce que l'Eglise demande pour honnorer la sépulture des fideles. Que si l'on veut témoigner le zele que l'on a pour le soulagement de leur ame , on doit appliquer cette dépense en des œuvres de pieté , comme en prieres , en aumônes , & en d'autres bonnes œuvres. Car outre que cette dépense n'est pas ordinairement exemte de vanité dans ceux qui la font , elle ne convient nullement , comme nous avons dit , à l'estat du deffunt , qui par sa mort est reduit dans l'estat de la penitence generale de tous les hommes , & de la plus profonde humiliation où il puisse estre.

Doit-on mettre des tombeaux relevez, ou des representations funebres dans l'église, & des ceintures, ou des livres au dedans & au dehors des murailles ?

Non ; parce que c'est traiter indecemment la maison de Dieu, que de luy faire porter des marques profanes & seculieres de la noblesse des defunts, comme s'ils avoient quelque droit de domination & de seigneurie sur les lieux saints ; & quoyque la coutume soit contraire, on la doit reformer autant que l'on peut, comme prejudiciable à la reverence qui est due aux églises & aux lieux saints.

Les hommes peuvent-ils demeurer couverts sous pretexte de deuil pendant la ceremonie de l'enterrement de leurs parens ?

Non : car outre que S. Paul deffend aux hommes de se couvrir dans l'église, cet habillement extérieur marque un excès de tristesse, qui est contraire à l'esperance que le même S. Paul veut que les fideles ayent du salut des fideles trépassés.

Pourquoy se sert-on des cierges & des flam-

sonne pour l'honnoraire, il leur est permis de la recevoir après que les fonctions seront achevées, sans toutefois témoigner aucun mécontentement si on ne la leur donne pas, quoyque les parens soient obligez de la donner s'ils en ont la commodité, principalement si cela leur est ordonné par le testament du deffunt. Pour ce qui est des pauvres, non seulement les Curez qui prennent les dixmes n'en doivent rien demander, ny recevoir; mais même ils doivent fournir ce qui est nécessaire, comme les cierges, & les autres choses dont on doit se servir dans la cérémonie si l'œuvre n'en peut fournir: car si une partie du revenu des Curez doit estre employée à subvenir aux necessitez des pauvres de leur paroisse pendant leur vie, ils ne sont pas moins obligez de subvenir aux necessitez de leur sepulture.

Est-il à propos que les Curez, les Vicaires, & les autres Prestres qui sont appellez à des obseques, & à des services pour les morts, aillent dîner chez les laïques qui ont fait faire ces obseques?

Non; parce que l'experience fait connoistre qu'ils y passe ordinairement des choses contraires à la modestie que les Ecclesiastiques doivent garder dans leur conversation, & que cela donne occasion aux laïques de se dispenser du respect qu'ils sont obligez d'avoir pour la dignité du sacerdoce.

Comment doit-on regler la sonnerie qu'on fait aux obseques, & aux autres ceremonies funebres des morts?

Comme la sonnerie ne se fait en cette occasion que pour avertir le peuple de se souvenir de prier Dieu pour les morts, on en doit user modérément, & non pas avec excès en sorte que le

monde en soit importuné, ou par ostentation.

Pourquoy fait-on des offrandes aux messes des morts, encore qu'on n'y reçoive pas la paix ?

On ne reçoit pas la paix aux messes des morts a cause que le sacrifice ne s'offre pas principalement pour les vivans, mais pour les morts ; néanmoins on y fait les oblations pour montrer le droit qu'ils ont de participer au sacrifice pour la remission de leurs pechez, aussi bien que les vivans : mais comme cette offrande a rapport au sacrifice, elle ne se doit faire que durant la sainte messe, & si l'on trouve quelques usages contraires, ils sont contre l'esprit, & contre l'intention de l'Eglise : c'est pourquoy il les faut abolir.

Combien doit-on différer la sepulture après la mort ?

On la doit différer vingt-quatre heures ou environ, a cause des inconveniens qui s'ensuivent quelquefois des enterremens precipitez.

Pourquoy jette-t-on de l'eau-benite sur le corps du deffunt, & sur sa fosse ?

C'est pour obtenir de Dieu par cette ceremonie, & par les prieres qui l'accompagnent la remission de ses pechez, & du soulagement dans ses peines.

Pourquoy luy donne-t-on de l'encens ?

Pour marquer la charité que l'Eglise a pour les morts, & les prieres qu'elle offre à Dieu pour eux par cette charité. Car l'Ecriture nous apprend que les parfums de l'encensoir sont les prieres des Saints, qui montent devant Dieu, & luy sont présentées par les Anges. On peut dire aussi que cela marque que les vertus chrestiennes que le deffunt a pratiquées, & les bonnes œuvres qu'il a faites en sa vie, monteront devant Dieu en

odeur de suavité pour luy en obtenir la recompense.

Qui sont ceux d'entre les morts à qui les Curez, & les Vicaires sont obligez, pour ne point tomber dans les peines des canons, de refuser la sepulture ecclesiastique ?

La sepulture ecclesiastique doit estre refusée. 1. Aux Juifs, aux Apostats de la religion chrestienne, & à tous les infideles.

2. Aux heretiques, & aux schismatiques.

3. A ceux qui sont nommément excommuniés, ou interdits; à ceux qui meurent dans un lieu interdit hors les cas de droit; & à ceux qui sont reconnus pour avoir battu & frappé quelque Ecclesiastique, & qui avant leur mort n'ont point esté reconciliés à l'Eglise.

4. A ceux qui par colere, ou par desespoir, & non par folie, ou par frenesie, se sont tuez eux-mêmes, s'ils n'ont donné avant la mort quelque signe de penitence, & de contrition de leur peché.

5. A ceux qui meurent dans le combat du duel, encore qu'ils ayent donné avant la mort des marques de penitence.

6. A ceux qui sont reconnus pour usuriers, & à tous les pecheurs publics, comme concubinaires, blasphémateurs, & autres qui meurent sans faire penitence.

7. A ceux qui n'ont point satisfait à l'ordonnance de l'Eglise touchant la confession annuelle, & la communion paschale, & qui n'ont donné aucune marque de contrition avant leur mort.

Comment les Curez & les Vicaires se doivent-ils conduire lorsqu'ils ont sujet de douter si le def-

font est mort dans quelqu'un des casque nous venons de rapporter ?

Ils doivent consulter l'Evêque, & ne rien entreprendre que par son avis, de peur de faire quelque chose qui soit contraire aux regles de l'Eglise.

Des Messes pour les morts.

Est-il permis de dire des messes pour les morts tous les jours de l'année ?

Il est toujours permis de dire la messe à leur intention ; mais l'Eglise dans les rubriques du Missel défend de dire des messes pour des morts les dimanches, les festes doubles, & les jours auxquels il n'est pas permis de faire l'office des festes doubles, comme la semaine sainte, les octaves de Pasque, de la Pentecoste, & de l'Epiphanie, le Mercredi des Cendres, & les veilles de Noël, & de la Pentecoste, si ce n'est lorsque le corps est présent.

Peut-on toujours dire la messe des morts quand le corps est présent ?

Elle ne se doit point dire le jour de Noël, le jour de l'Epiphanie, le Jeudi, le Vendredi, & le

L'OFFICE DES MORTS. 337

en ces jours là de la messe paroissiale, qui doit toujours estre du jour. C'est pourquoy lorsqu'on doit enterrer un mort en ces jours là, l'enterrement se doit faire devant, ou après la messe, en sorte neanmoins que le corps ne soit point dans l'Eglise pendant la messe paroissiale, & pendant les autres offices. Et quand on dit qu'il est permis un dimanche, ou une feste double de dire la messe des morts en presence du corps, cela s'entend seulement de la messe solennelle, ou de celle de l'enterrement: car toutes les autres qui se disent dans la mesme eglise, doivent estre dites du jour.

Quelle messe faut-il dire au jour de la mort, ou de l'enterrement?

Il faut dire la seconde messe qui est marquée expressément, *In die obitus, seu depositionis*, avec une seule oraison, & la prose. Si c'est un Prestre, il faut dire l'oraison, *Deus qui inter Apostolicos sacerdotes*, au lieu de *Deus cui proprium*. Que si c'est un Eveque, on dira la premiere messe qui se dit aussi au jour de la Commemoration de tous les deffunts, & avec l'oraison, *Deus qui inter Apostolicos*, &c.

Quelle messe doit-on dire le lendemain de l'enterrement?

On dira la mesme messe que le jour de l'enterrement; mais si on a déjà dit une messe haute pour le deffunt, on dira l'oraison, *Inclina* &c. si c'est un homme: & *Quæsumus* &c. si c'est une femme, avec la prose, si c'est une messe solennelle. Que si une feste double se rencontre en ce jour, il faudra dire la messe de la feste à l'intention du deffunt, ou bien differer l'office à un autre jour.

Quelle messe doit-on dire le troisième, le septième, & le trentième jour après l'enterrement ?

Il faudra dire la seconde messe comme au jour de l'enterrement, avec l'oraison propre qui est à la fin de cette messe, exprimant quel est le jour depuis l'enterrement, comme au troisième jour il faudra dire, *cujus depositionis diebus tertium commemoramus*, & ainsi au septième, & au trentième. Il ne faut dire qu'une oraison & la prose, ces messes étant solennelles.

Quelle messe faut-il dire lorsqu'on fait la première fois le service pour un defunt, quoiqu'il y ait déjà quelque tems qu'il soit decédé ?

Il faut dire la seconde messe, comme au jour de la mort, ou de l'enterrement.

Quelle messe doit-on dire le jour de l'anniversaire, ou du bout de l'an ?

Il y en a une propre dans le missel, qui est la troisième. Il n'y faut dire qu'une oraison.

N'est-il pas permis d'avancer ces offices, comme de faire le septième, ou le trentième trois jours après le décès, ou bien de faire l'anniversaire le neuvième jour ?

On peut bien prévenir l'office des defunts qu'on

ment mieux avancer l'office du deffunt, ou le différer à un autre jour qui ne sera pas empêché.

Quelle messe doit-on dire le quatrième, le cinquième, le sixième, le huitième, & le neuvième jour après l'enterrement ?

Il faut dire la quatrième messe, qui est appelée la quotidienne, avec l'oraison *Inclina*, si c'est pour un homme, & *Quasumus* si c'est pour une femme, en y ajoutant d'autres, en sorte que le nombre soit impair, & que la dernière soit toujours *Fidelium* ; & en ce cas on ne dira point la prose.

Lorsqu'on est obligé de dire la messe pour les morts, est-il mieux de dire celle de Requiem aux festes semidoubles, simples, & aux feries, que celle du jour ?

Non ; car l'esprit de l'Eglise est que la messe soit conforme à l'office du jour autant qu'il se peut faire. Elle permet néanmoins de dire la messe des defunts en ces jours là ; mais il faut que ce soit pour quelque cause juste & raisonnable, comme il est dit expressément sur le sujet des messes votives : où l'on satisfait autant à l'obligation qu'on a de dire la messe pour les deffunts en disant la messe du jour, qu'en la disant de *Requiem* : cette messe n'estant pas moins utile au defunt, que celle de *Requiem*.

Ne doit-on pas au moins dire une Collecte pour les morts ?

On ne doit point dire d'oraison pour les morts aux messes des festes doubles ; mais seulement à celles des semidoubles & simples, & des feries ; & en ce cas il faut que ce soit toujours la penultième.



DIX-SEPTIEME INSTRUCTION.
DU SACREMENT
DE L'ORDRE.

*De ce que le Curé doit faire touchant
les Ordres.*

Comment les Curez, & les Vicaires peuvent-ils contribuer à ce qu'on ne refuse les Ordres, que selon l'esprit de l'Eglise ?

Ils doivent faire trois choses : La première est, qu'aux occasions qui se présentent pendant l'année, & principalement aux dimanches devant les quatre-temps, ils parlent de l'excellence & des obligations du sacerdoce, & des autres ordres, & fassent voir la nécessité absolue qu'il y a d'y estre bien appelé, pour s'y pouvoir sauver, quelle remerité c'est de s'y engager de soy-même, les maux qui en arrivent, non seulement à ceux qui s'y engagent de la sorte, mais encore à tous ceux qui y contribuent, & même à toute l'Eglise. Ils doivent aussi instruire ceux qui y aspirent, de la fin, des motifs, & de l'intention que

l'on doit avoir en se donnant à l'Eglise, qui ne doit pas estre d'en devenir plus riche, d'établir sa fortune, de soulager sa famille, de s'élever en dignité, d'avoir un benefice ou de mener une vie plus aisée & plus commode; mais seulement de rendre service à Dieu dans l'estat ecclesiastique, & d'obeir à sa vocation, lorsqu'on croit l'avoir receüe. Ils doivent aussi devant les temps de l'ordination, avertir le peuple de prier Dieu pour les Evêques, & principalement pour celuy du diocese où ils sont, afin qu'ils fassent un bon choix des personnes qu'ils doivent élever aux ministères ecclesiastiques; & pour ceux qui doivent estre promus aux Ordres, afinque Dieu leur en fasse connoistre l'excellence, & leur en donne la grace & l'esprit; & pour ceux qui ont déjà esté ordonnez, afinqu'il renouvelle en eux l'esprit qu'ils ont reçu dans leur ordination, & qu'ils s'acquittent dignement de leurs obligations.

La seconde chose que les Recteurs & les Vicaires doivent faire, c'est d'avoir un soin particulier de l'éducation & instruction de la jeunesse de leur paroisse, mais principalement de ceux qui ont de l'inclination & de la disposition pour l'état ecclesiastique: de veiller sur leurs actions, pour examiner les marques de leur vocation, afin d'en donner avis à l'Evêque: de travailler à les conserver dans l'innocence, en les éloignant de la compagnie des personnes vicieuses & débauchées, & les portant à la pieté. Il seroit bon aussi qu'ils leur apprissent de bonne heure les choses qui sont nécessaires à cet estat, comme lire, écrire, & bien prononcer le latin; les regles de la grammaire, le plain chant, servir à la messe, & rendre d'autres services à l'Eglise selon leur capacité. Que s'ils

en ont quelques-uns dans leur paroisse qui soient déjà engagez dans la cléricature , ou dans les ordres , ils veilleront particulièrement sur eux, pour voir s'ils s'acquittent de leurs obligations , s'ils portent l'habit , & la tonsure Ecclesiastique , s'ils assistent aux divins offices les dimanches, & les fêtes, s'ils exercent les fonctions de leur ordre, quelles études ils font , qu'elles compagnies ils fréquentent afin d'en pouvoir donner avis à l'Evêque. Mais il seroit encore mieux qu'ils les fissent loger avec eux , s'ils le peuvent, pour les instruire plus facilement , & pour en répondre avec plus d'assurance.

La troisième obligation des Curez touchant ce sacrement , c'est que lorsque l'Evêque veut donner la tonsure , ou ordonner quelqu'un de leur paroisse , ils luy doivent donner des lettres qui portent témoignage de son naturel , de son éducation, de ses études, de sa conduite, & du progrès qu'il a fait dans la piété, selon qu'il est porté dans le Concile de Trente sess. 23. de la reform. ch. 7. Mais quand c'est un des ordres majeurs que l'Evêque luy veut conférer , le Curé doit examiner

grande obligation qu'il a de reveler tout ce qu'il fait touchant ceux qu'on doit ordonner, & afin qu'il sache mieux les choses dont il doit avertir, il est bon de luy apprendre quels sont les empeschemens canoniques, tels qu'ils ont esté expliquez cy-dessus en parlant d'irregularité.

Outre les annonces, il faut encore, lorsque l'E-
vêque doit ordonner un soudiacre, faire lecture au peuple du titre sur lequel il sera ordonné, afin-
que si ce bien n'appartient pas à celuy qui en a fait la donation, ou qu'il soit hypothéqué en sorte qu'il ne puisse valoir franc & quitte cent livres de rente, il en donne avis. Que si personne n'y met empeschement, il pourra vingt-quatre heures après la publication, donner ses lettres testimonia-
les, selon la forme qui en sera mise cy-après, dans lesquelles il fera mention de la naissance legitime de celuy qui doit estre ordonné, de sa bonne vie, de ses mœurs, de ses études, de sa capacité, de l'exercice qu'il aura fait de ses ordres.

Mais afinque les Curez soient mieux instruits de toute cette matiere, on a jugé à propos de l'expliquer icy en particulier.

Des Ordres en general.

*Q*u'est-ce que le sacrement de l'Ordre ?

C'est un sacrement institué par J E S U S-
C H R I S T, par lequel les hommes sont consa-
crez à Dieu, & reçoivent la puissance de faire les
fonctions publiques qui regardent son service &
le salut des ames.

Que signifie l'ordre en general ?

L'ordre en general est une disposition & un
rang entre des choses differentes, en sorte que
chacune tient la place qui luy appartient.

Pourquoy attribue-t-on le mot d'ordre à ce sacrement ?

C'est parceque ce sacrement établit l'ordre parmi les fideles , distinguant le peuple qui est la partie inferieure de l'Eglise , d'avec la superieure , qui sont les ecclesiastiques qui doivent gouverner le peuple dans les choses spirituelles : & aussi parceque ce sacrement établit un ordre & un rapport admirable entre les ministres inferieurs de l'Eglise pour servir au Prestre par les fonctions qui leur sont propres dans la consecration de l'Eucharistie , & met le Prestre dans une soumission entiere aux ordres de l'Evêque : & enfin parceque les Ecclesiastiques sont obligez en vertu du sacrement de l'Ordre qu'ils ont reçu , de mettre & conserver l'ordre parmi les autres fideles.

Combien y a-t-il d'ordres ?

Il y en a sept , savoir l'Ordre de portier , de lecteur , d'exorciste , d'acolyte , de sous-diacre , de diacre , & de sacerdote qui n'est achevé & accompli que par l'Episcopat , la Prestre & l'Episcopat n'estant pas proprement deux Ordres , mais un même Ordre parfait , comme la même personne estant enfant & puis homme adulte ne sont

dres s'exercent pendant un long temps dans les vertus & dans les fonctions propres à ces ordres avant que de les élever à celui de la Prestrie, qui en est comme le comble.

Quelle raison y a-t-il de l'établissement des sept Ordres de l'Eglise ?

On établit d'ordinaire cette division par rapport au seul sacrifice de l'Eucharistie, ce qui n'est pas sans difficulté ; & ainsi l'on peut dire plus généralement que les sept Ordres se rapportoient à l'Evêque pour l'aider non seulement dans le sacrifice, mais aussi dans la predication de la parole de Dieu, comme dans les deux fonctions qui luy estoient propres. Les Prestres l'aidoient en celebrant pour luy le sacrifice dans les Eglises particulieres, où il ne pouvoit pas estre present ; les diacres en le servant à la sainte table selon leur institution ; qui estoit de servir aux tables non seulement humaines & corporelles, mais principalement aux spirituelles & divines. C'est pourquoy l'Evêque ne sacrifioit jamais sans les diacres. Les soudiacres servoient pour soulager les diacres, en preparant sur l'autel les vases sacrez, & le pain & le vin. Les acolytes les mettoient entre les mains des soudiacres, allumoient les cierges, étendoient les nappes, & ornoient l'autel, s'entr'aidant ainsi & se soulageant, afin que tout se fît avec plus d'ordre & de circonspection. Les exorcistes servoient l'Evêque à chasser les demons des possédez & des cathecumenes. Les lecteurs luy estoient necessaires pour prononcer devant le peuple les écritures que l'Evêque devoit traiter dans sa predication. Et enfin il luy falloit des portiers sacrez pour garder l'Eglise de Dieu, afin qu'elle fust comme un jardin fermé, où les impies & les pro-

fanes ne pussent estre receus , principalement pendant la celebration des mysteres , qui sont l'image & le gage de la felixité du ciel , dont les méchans sont exclus.

Pourquoy appelle-t-on le Soudiaconat , le Diaconat , & la Prestre Ordres sacrez , & les autres , non sacrez ?

Le soudiaconat n'a pastoujours esté Ordre sacré dans toutes les Eglises , parcequ'il y en a eu plusieurs où il n'estoit pas attaché au vœu de continence. C'est donc proprement acause de la continence que ces trois ordres sont appelez sacrez ou majeurs dans l'Eglise latine , parcequ'ils rendent les personnes particulièrement sacrées & saintes par le vœu de continence qui y est joint. Car la continence rend les personnes singulièrement saintes & sacrées en les separant des usages de la vie mortelle , & les dédiant au service pur & saint de Dieu seul. C'est ainsi que les vaisseaux du temple sont appelez saints & sacrez , parcequ'ils sont separez des usages du monde , & reservez pour ceux de Dieu & de son culte.

Quelle pratique devons nous tirer de cette distinction & rapport admirable que nostre Seigneur

grand desir de nous bien disposer pour les recevoir si nous y sommes appelez , ou de repentir si nous les avons mal reçeus.

La tonsure est-elle un Ordre ?

Non , mais seulement une preparation & une introduction , sans laquelle on ne peut estre capable d'aucun Ordre. Car on ne peut pas entrer comme il faut dans le moindre , sans retrancher tous les desirs des choses temporelles , & estre entré dans un entier renoncement à la vie presente , ce qui est marqué par la tonsure.

Quel est le ministre du sacrement de l'Ordre ?

L'Evêque , parcequ'il est le chef de l'Eglise , & non seulement des fideles , mais aussi de tous les Ecclesiastiques. Et ainsi il faut qu'il ait la puissance de les produire , & que cette puissance n'appartienne qu'à luy qui est le premier de tous , & l'image de l'unité de Dieu & de JESUS-CHRIST.

Par quel Evêque chacun doit-il estre ordonné ?

Par son propre Evêque , c'est adire par l'Evêque du diocese dans lequel on est né ; ou du diocese où l'on fait sa residence depuis plusieurs années en qualité de beneficier de ce diocese.

Peut-on prendre les ordres de l'Evêque dans le diocese duquel est le benefice que l'on possède, quoyqu'on n'y ait pas residé ?

Si on n'a residé un tems notable dans ce diocese , comme de deux ou trois ans , ainsi que porte le Concile provincial de Narbonne , on n'y peut estre ordonné , parcequ'on n'est pas censé estre de ce diocese : & quand même on y auroit residé , cela ne suffiroit pas si ce benefice n'estoit considerable , comme seroit une cure , un canonikat , ou quelque autre benefice semblable : & enfin si l'on avoit pris le benefice pour éviter l'examen

& la discipline de l'Evêque de sa naissance, ce seroit agir contre l'intention del'Eglise, qui ne permet qu'on puisse estre ordonné par l'Evêque du lieu du benefice, apres même avoir demeuré un temps notable dans son diocèse, que parce- qu'elle suppose que l'Evêque de ce lieu nous connoistra mieux que celuy de nostre naissance.

Quelles peines encourt celuy qui va recevoir les Ordres d'un autre Evêque que de celuy de sa naissance, ou de son benefice, sans dimissoires de son Evêque ?

Il encourt la suspension *ipso facto*, & si depuis son Ordination il avoit exercé quelques Ordres sacrez avant l'absolution, il tomberoit dans l'irregularité.

Quelles personnes sont capables du sacrement de l'Ordre ?

Ce sont les personnes du sexe masculin baptisées, & ayant l'usage de la raison, & la liberté.

Quelles sont les dispositions requises en ces personnes ?

Un âge competent, une instruction suffisante, la pureté de conscience, la bonne renommée, une droiture d'intention. l'esprit & les vertus eccle-

terstices, c'est adire quelque espace de tems depuis la reception d'un Ordre jusqu'à celle du suivant ?

C'est 1. pour nous faire concevoir la dignité & la sainteté des Ordres. 2. pour donner moyen à ceux qui ont receu les Ordres inferieurs de s'exercer aux fonctions, & travailler à acquérir les vertus qui leur sont propres, afin de pouvoir monter à l'Ordre superieur; *qui enim bene ministraverint, bonum gradum sibi acquirent* ; comme nous voyons que dans la guerre on n'éleve aux grandes charges que ceux qui ont passé par tous les degrez & les exercices les plus laborieux de la milice, & qui ont donné pendant un long tems des preuves de leur valeur & de leur prudence militaire. Ces interstices ou tems d'épreuves estoient autrefois plus longs qu'ils ne sont marquez par le Concile de Trente, sess. 33. ch. 11. 13. & 14. & on ne les abregeoit que par l'éclat extraordinaire de la vertu d'un homme, ou par la nécessité de l'Eglise, comme il paroist par beaucoup d'exemples.

Qui peut dispenser des interstices ?

L'Evêque pour de legitimes raisons.

Ne peut on point recevoir la tonsure, & les quatre moindres Ordres hors les Quatre-tems ?

La tonsure se peut conférer en tout tems, & les quatre moindres aux jours des festes doubles, & aux dimanches le matin. Ils se peuvent conférer tous en un même jour. Mais le Concile avertissant les Evêques de rétablir les fonctions de ces ordres, témoigne assez qu'il desire qu'on les donne séparément, & que pendant un tems notable on s'exerce à faire les fonctions de ceux qu'on aura receus selon l'ordre de l'Evêque.

parcequ'il en avoit receu l'ordre du ciel , mais il vouloit encore apprendre à ses disciples , qu'il ne pouvoit pas faire autant que JESUS-CHRIST , ny convertir & batiser tant de monde que luy , parcequ'il n'estoit pas appelé à cela , & qu'il ne pouvoit pas passer sa vocation , qui ne luy donnoit pouvoir de faire que ce qu'il faisoit. C'est pourquoy il ne vouloit pas agir de soy-même , comme il eust fait s'il eust suivi le mouvement d'émulation que ses disciples avoient contre JESUS-CHRIST ; parceque nul homme ne peut avoir que ce que Dieu luy donne , & il avoit plû à Dieu de donner à JESUS-CHRIST une plus grande vocation qu'à luy. De sorte qu'il a condamné & reprimé tous les ambitieux & les teméraires en la personne de ses disciples , en leur apprenant qu'il ne faut jamais prévenir l'ordre de Dieu par un faux zele.

Donnez-nous quelques raisons pour montrer la nécessité de cette vocation.

Pour réussir dans l'état ecclésiastique & les saints ordres , il faut grace particulière & grace abondante. C'est pourquoy Nôtre Seigneur donnant à ses Apôtres le pouvoir de leurs fonc-

grands maux : *Qui non intrat per ostium : sed aliunde , fur est & latro , & non venit , nisi ut mactet & perdat oves :* comme au contraire ceux qui y sont appelez de Dieu y trouuent de grands avantages pour leur salut , pourveu qu'ils soient fidelles à correspondre aux graces que Dieu leur y donne , desquelles celle de leur vocation est comme la source.

2. L'ordre d'une famille requiert que les serveurs ne se meslent d'aucun office , qu'ils n'y soient appelez par le maistre de la maison : ce que Nôtre Seigneur garde si religieusement dans l'Eglise , qu'il defere l'honneur de la vocation à son Pere , ainsi que nous l'apprenons de la réponse qu'il fit à S. Jean & à S. Jacques , dont la mere luy avoit demandé que l'un fust assis à sa droite & l'autre à sa gauche dans son royaume : *Sedere autem ad dexteram meam vel ad sinistram non est meum dare vobis , sed quibus paratum est à Patre meo.* Matth. 20. 23.

3 S'il estoit deffendu sous peine de mort , d'entrer dans la chambre d'Assuerus sans y estre appelé , combien le doit-il estre davantage d'entrer dans la maison de Dieu ? Mais Dieu se contente d'ordinaire de punir visiblement les premiers auteurs des crimes pour en détourner les hommes , comme il a fait celuy-cy en la personne de Coré & d'autres Levites , qui vouloient usurper le sacerdoce sans une legitime vocation , & qui furent brulez par le feu même qu'ils pensoient offrir à Dieu. Il reserve après cela ses chastimens en l'autre monde : & c'est ce que doivent craindre les mauvais Ecclesiastiques , qui pour la pluspart jettent le fondement de leur perte dans leur mauvaise entrée , & dans l'usurpation des

charges de la maison de Dieu , qui est l'un des plus grands sacrilèges qui se puissent commettre.

4. Tous les chrétiens sont appelez au festin des nopces : Mais JESUS-CHRIST nous a enseigné comment nous nous devons conduire quand nous sommes introduits dans ce bien-heureux festin , qui est de n'estre pas si hardis que de nous mettre à la premiere place , ce qui marque selon les Peres l'état ecclesiastique , mais nous contenter de la dernière : *sed cum vocatus fueris, vade, recumbe in novissimo loco* : à moins que le maistre du festin ne nous dise de monter plus haut. Et il declare à ceux qui feront autrement , qu'ils seront rabaissez avec confusion & renvoyez au dernier lieu , c'est-à-dire qu'ils seront chassés du ciel. C'est ainsi que les Peres ont pris cet endroit de l'Evangile.

Qu'est-ce que la vocation de Dieu qu'on dit estre necessaire pour bien entrer dans les Ordres ?

C'est un acte de la providence de Dieu , par lequel il fait connoître ceux qu'il choisit pour le servir dans quelque office de son Eglise. Mais ce n'est pas toujours à ceux qu'il appelle qu'il le

laquelle il est si aisé & si dangereux tout ensemble de se tromper. Il est vray néanmoins que Dieu fait enfin connoître à ceux qu'il appelle aux charges & aux Ordres de l'Eglise, que c'est luy qui les y appelle véritablement, puisqu'ils n'y peuvent pas entrer sans avoir quelque assurance de sa vocation & de son commandement : mais il ne leur donne pas d'ordinaire cette connoissance par eux-mêmes, quelques Saints qu'ils soient, ny par leur propre lumière, mais par celle des autres, de qui ils doivent dépendre, & qu'il a établis pour les juger & pour les conduire. Autrement ils seroient sujets à mille illusions, & le diable se joueroit aisément d'eux, s'ils vouloient se juger & se conduire eux-mêmes dans une affaire si grande, d'où dépend leur salut & celui des autres.

Combien y a-t-il de sortes de vocation ?

Il y en a de deux sortes, d'extraordinaires & d'ordinaires.

Qu'entendez-vous par la vocation extraordinaire ?

On appelle vocation extraordinaire, quand Dieu appelle une personne à quelque fonction divine immédiatement par luy même, ou au moins sans l'entremise des hommes qu'il auroit auparavant appelez, & à qui il auroit communiqué le pouvoir d'en appeler d'autres.

Doit-on recevoir tous ceux qui se diroient appelez, & envoyez extraordinairement de Dieu ?

Non, puisque si cela estoit, on seroit continuellement exposé à estre trompé par des imposteurs & de faux prophetes qui ne manquent point de se dire envoyez de Dieu, comme ont fait autrefois Manichée, Mahomet, & tant d'autres.

Il faut donc que ces gens là , pour meriter qu'on les croye , confirment leur vocation par des prodiges & par des miracles , afin qu'on juge par là , que c'est Dieu en effet qui les envoie. Et c'est ce que l'Ecriture nous apprend , lorsque Dieu envoyant Moysé vers les enfans d'Israël , & Moysé luy representant qu'ils ne croiroient pas qu'il l'eust envoyé , Dieu ne luy dit point qu'ils le devoient croire , mais il luy donna le pouvoir de faire des miracles devant eux pour confirmer sa vocation. JESUS-CHRIST mesme s'est voulu assujettir à cette regle , puisqu'il declare que les Juifs n'auroient point esté coupables de ne l'avoir point receu , s'il n'eust fait devant eux tant de prodiges & tant de miracles pour les assurer de sa mission. Et c'est ce qui fait voit l'aveuglement de ceux qui ont cru Calvin & les autres pretendus reformateurs , puisqu'estant destituez de toute vocation ordinaire , & n'en pouvant avoir que d'extraordinaire , ils ne l'ont jamais pu confirmer par aucun miracle , quoyque les Catholiques les aient pressé tant de fois de faire parler Dieu en leur faveur , s'ils vouloient qu'on les creust extraordi-

Suffit-il pour se croire appelé de Dieu à l'état ecclésiastique, qu'on ait reçu d'un Evêque catholique la puissance qu'on exerce dans l'Eglise, & qu'on ne se soit point servi des moyens qu'elle défend ouvertement, comme seroit la simonie ?

Cela peut suffire au regard de la seule police extérieure de l'Eglise ; parceque ceux qui y sont entrez de cette sorte, ne passent pas pour intrus aux yeux des hommes, & sont differens de ceux qui se seroient ingerez dans le ministère par un schisme tout visible, en ne prenant leur puissance d'aucun ministre établi par JESUS-CHRIST pour la communiquer à d'autres, comme ont fait de nostre temps les Lutheriens & les Calvinistes : mais cela ne suffit nullement pour se croire bien appelé de Dieu, & pour s'asseurer que c'est luy qui nous a choisis pour servir les ames qu'il a rachetées de son sang, & travailler à leur sanctification. Autrement il faudroit donner cette assurance à une infinité de méchans Prestres que la cupidité a poussez dans les Ordres, puisque ce sont des Evêques qui les ont fait Prestres.

Que faut-il donc outre cela pour juger qu'un homme est appelé de Dieu à l'état ecclésiastique ?

Il faut avoir reconnu en luy les marques de cette vocation, autant qu'on les peut connoistre dans les tenebres de cette vie. Et en voicy les principales, qui ne servent pas seulement à la reconnoître, mais aussy à la cultiver après l'avoir reconnuë. 1. l'éloignement des choses du monde & des gens qui aiment le monde. 2. l'amour de la retraite pour pouvoir mieux servir Dieu & se donner tout à luy, & non pour vivre en repos, & pour s'entre-

tenir soy-mesme, comme font les orgueilleux & les melancoliques. 3. l'amour de la priere pour sçavoir la volonté de Dieu & pour acquiescer la force de l'accomplir. Car sans la priere on ne peut rien esperer, & avec elle on peut obtenir de Dieu toutes choses & parvenir à la plus haute perfection. 4. le soin de conserver & d'augmenter toujours la pureté de la conscience, sans quoy on ne sçauroit se dégager des foiblesses humaines, ny se revestir de la force & de la vigueur qui est nécessaire pour s'acquiescer dignement des fonctions ecclesiastiques. 5. le courage & la resolution de soutenir toutes les peines & les difficultez qui se rencontrent dans le service de Dieu & dans le ministère de l'eglise, en sorte qu'on soit prest de tout faire & de tout souffrir pour Dieu & pour le prochain. Car il faut considerer si on a dequoy fournir aux frais de l'édifice selon l'Evangile, & si on peut resister avec dix mille hommes à celuy qui en a vingt mille. 6. La docilité d'esprit en se déliant le soy-mesme, & cherchant les personnes capables de donner conseil, & principalement l'Evesque qui s'acquiesce de sa charge, en luy faisant connoître ses peines & les difficultés.

& gravité. D'esprit, comme d'avoir un bon sens naturel, n'estre ny leger ny volage, n'y d'une humeur entierement triste & melancholique, & avoir quelque capacité & quelque ouverture pour les sciences.

Quelles sont les vertus que ceux que l'on destine aux saints Ordres doivent avoir au moins en quelque degré ?

La prudence, le desinteressement, & l'abandonnement à la providence, la modestie, le zele du service de Dieu, le respect envers les choses saintes & ecclesiastiques, la fidelité aux fonctions de leur ministere, le courage & la patience dans les contradictions, le support du prochain, la chasteté, la pudeur, l'affection au travail convenable à leur profession, & la fuite des personnes, compagnies, & occupations mondaines.

Que devoit faire un Ecclesiastique qui reconnoistroit qu'il est entré par de mauvais moyens & par de mauvais motifs dans l'état ecclesiastique ?

Le premier desir de ceux qui sont mal entrez dans l'état ecclesiastique & dans les Ordres, doit estre de s'en priver autant qu'ils peuvent, en se jugeant indignes des fonctions & de l'usage d'une chose si sainte qui ne leur appartient pas, & qu'ils ont usurpée si injustement. Ils se doivent en suite soumettre à l'Evesque, ou à un excellent directeur, pour voir si Dieu les veut rétablir; ce qui ne se connoist que par un regret & une penitence veritable, par une grande humiliation, par un éloignement sincere du ministere qu'on a profané. C'est après cela à l'Evesque ou au directeur à considerer si la conversion & les bonne qualitez de la personne sont telles, qu'on puisse croire

que Dieu veut qu'il soit employé dans la nécessité présente de l'Eglise, & dans la rareté des bons Ecclesiastiques. Car hors cette nécessité Dieu ne demande d'eux que penitence, rabaislement, & silence selon l'esprit de l'Ecriture & des Saints, pour reparer la grande faute qu'ils ont faite, & donner exemple a tant de mauvais Ecclesiastiques de se reconnoître en les imitant. Ils peuvent rendre en cela un plus grand service à l'Eglise, qu'en continuant d'exercer un ministere dont ils se sont rendus si indignes. S. Romuald disoit qu'il n'y a point de conversion plus difficile que celle d'un mauvais Ecclesiastique, & qu'il est plus aisé de convertir un Juif. Il faut donc les éprouver longtemps, & ne se fier pas avec trop de facilité aux témoignages qu'ils donnent de se repentir, & de vouloir se corriger, la foiblesse extrême qu'il ont contractée ne leur permettant pas le plus souvent de les exécuter.

Quel sentiment doit-on avoir de ceux qui estant malentrez dans les Ordres, ou dans les dignitez ecclesiastiques, se contenteroient d'y faire plusieurs bonnes œuvres, sans avoir auparavant rectifié leur entrée vicieuse selon ce qui vient d'estre dit ?

Il y a grand sujet de craindre, selon le sentiment de S. Gregoire, que ces bonnes œuvres ne leur soient point comptées devant Dieu, & qu'elles ne servent qu'à les aveugler, & les empêcher de reconnoître leur mauvais état. Il y en a, dit ce Pape, qui s'ingerent dans les dignitez de l'Eglise & les usurpent par leur ambition, dont Dieu se plaint par le Prophete, en disant d'eux : Ils ont regné, mais ce n'est pas moy qui les ay fait rois ; ils ont esté princes, mais je ne les ay point connus. Ces personnes s'imaginent lorsqu'ils

Greg. in
1. Reg
c. 13.

lorsqu'ils font quelques œuvres, que Dieu a oublié le larcin qu'ils ont commis en usurpant les charges de l'Eglise. Ils comptent en eux-mêmes ce qu'ils font de bien, & prétendent que Dieu récompensera ce qu'ils font sans l'ordre de Dieu. Mais afin qu'ils ne s'y trompent pas, qu'ils considèrent combien Saül a fait de belles actions depuis qu'il a été rejeté, dont Dieu n'a tenu aucun compte. Et en cet autre endroit cité par Pierre de Blois en sa lettre 44. à Arnoul Evêque de Lisieux. Celui qui n'est point entré par la porte dans la bergerie, mais qui y est monté par autre part, se fatigue en vain pour gagner le prix du salut éternel, s'il ne quitte entièrement la dignité qu'il s'est procurée en pechant. Qui in ovile ovium non per ostium sed aliunde ascendit ad aterna salutis braviū in vanum se fatigat, nisi honorem in quo deliquit penitus derelinquat.

COMMENT est-ce que les Seminaristes doivent s'appliquer & s'approprier cette doctrine ?

Ils se la doivent appliquer en s'exerçant avec ferveur dans les pratiques qui leur peuvent servir à acquérir les vertus nécessaires à un état si saint, mais surtout en y apprenant cette importante vérité, que quelque soin qu'ils aient pris de se préparer aux Ordres, ce n'est point à eux à s'y présenter, puisque ce seroit contrevenir à la parole de l'Evangile, qui leur ordonne de se tenir en la dernière place, & de ne s'avancer point eux-mêmes, de peur d'être rejetez avec confusion ; mais que c'est à l'Evêque & à ceux qui gouvernent le séminaire, de juger qui sont ceux qui doivent être choisis & élevez aux fonctions ecclésiastiques en considérant les mœurs, la disposition, & la por-

Q

tée de chacun, & les loix de Dieu & des canons. Car c'est trop exposer la foiblesse des jeunes gens que de leur laisser la liberté de se porter eux-mêmes aux degrez de l'Eglise, en donnant lieu à l'ambition, à l'avarice, & aux autres cupiditez qui se cachent aisément sous le voile du zele & de l'intention de la gloire de Dieu, & du salut des âmes.

Ces regles que l'on vient de donner pour reconnoître la legitime vocation à l'état ecclesiastique & aux saints Ordres, ne doivent-elles pas aussi servir pour reconnoître si on est appelé aux offices, benefices, & dignitez ecclesiastiques ?

Oùy, ainsi qu'il sera dit dans l'Instruction sur les benefices.

Quand après estre entrez dans les saints Ordres ou dans quelques emplois ecclesiastiques, il nous arrive du dégoût de nôtre vocation, est-ce toujours une marque qu'on n'y est pas appelé de Dieu ?

L'on doit consulter en ces occasions son Evêque, ou quelque personne vertueuse & intelligente, pour suivre ses avis & demeurer tranquille. Car ces dégouts ne sont pas toujours des signes d'une vocation defectueuse, mais ce sont quelquefois des tentations du malin esprit pour nous décourager & nous faire abandonner l'œuvre que nous avons commencée par la vocation de Dieu, ou ce sont des ordres secrets de la providence qui nous soustrait ses graces sensibles pour quelque tems, afin d'éprouver nôtre fidelité & nôtre desinteressement à son service.

De l'Esprit ecclesiastique.

Suffit-il d'estre appelé de Dieu à l'état ecclesiastique pour y bien réussir ?

Si quelque chose peut donner de la confiance d'y bien réussir, c'est sans doute d'y avoir esté legitiment appelé : mais comme Dieu n'a point voulu que nous eussions pendant cette vie une assurance entiere, il a permis pour nous donner lieu d'operer toujours nôtre salut avec crainte & tremblement, que des personnes qu'il avoit certainement appellées à l'état ecclesiastique n'ont pas laissé de s'y perdre. C'est ce qui s'est veu en Judas & en Nicolas. Dieu nous ayant voulu montrer par ces deux exemples si notables d'un des douze Apôtres, que JESUS-CHRIST avoit luy même choisis, & d'un des sept diacres qui avoient esté appelez de Dieu par la voix des Apôtres & de toute l'Eglise, qu'il ne suffit pas d'estre bien appelé, & qu'on se peut damner après cela, si on n'a pas assez de soin de satisfaire à sa vocation.

Que faut-il donc encore pour s'en bien acquiter ?

Il faut avoir l'esprit de cét état, qu'on appelle l'esprit ecclesiastique.

Qu'est-ce que l'esprit ecclesiastique ?

C'est la plenitude du Saint Esprit qui se communique aux Ecclesiastiques selon leurs degrez & leurs emplois, avec plus d'abondance qu'aux laïques, en leur donnant la puissance & la volonté de s'acquiter de leurs devoirs. Ce qui est marqué par les paroles de l'Evêque conferant les Ordres : *Accipe Spiritum sanctum* &c. conformément à ce que le Fils de Dieu dit aux Apôtres : *Accipite*

Spiritum sanctum &c. & à ce que Dieu dit de celuy qu'il vouloit employer au bastiment du Tabernacle : *Implevi eum spiritu Dei, sapientiâ & intelligentiâ in omni opera*

EN QUOY consiste cette plenitude de l'esprit de Dieu, dont les Ecclesiastiques doivent estre remplis par dessus le commun des Chrétiens ?

Elle consiste proprement dans une grande charité envers Dieu, & envers le prochain. Car le S. Esprit est la charité parfaite & accomplie : & la plenitude du S. Esprit c'est l'abondance de cette charité, dans laquelle les Ecclesiastiques doivent surpasser les autres hommes. C'est ainsi que le Fils de Dieu représente l'esprit ecclesiastique, lorsqu'il dit à S. Pierre : *Dilige me plus bis ? Pascere oves meas ?* témoignant dans la personne de son premier ministre, & du chef des ecclesiastiques qui représente tous les autres, que le vray esprit ecclesiastique consiste dans une charité que les Ecclesiastiques doivent avoir par dessus tout le reste du corps de l'Eglise, & que cette charité est la condition & la disposition qu'il exige d'eux comme necessaire pour estre employez au service de Dieu & des hommes. C'est pourquoy les offices

a rempli le cœur, selon l'employ & le ministère auquel il les engage, quoyqu'ils soient toujours obligez de travailler à les acquérir, pour se rendre cooperateurs du S. Esprit, & dignes de son assistance & de ses graces, comme les Apôtres travailloient & prioient continuellement, encore qu'ils eussent esté remplis tant de fois & si excellemment de cét Esprit divin.

En quoy connoist-on principalement qu'un homme a l'esprit ecclesiastique ?

Par les mêmes marques par lesquelles on reconnoist qu'il a une grande charité, qui est le fond de cét esprit. Or la charité propre à cet état se reconnoist principalement par un entier éloignement des desirs & des affections des choses de la terre, & par une affection ardente pour les choses éternelles, c'est adire pour le service de Dieu & du prochain dans l'ordre de Dieu. C'est ce que l'Eglise marque clairement, en faisant dire à ceux qui reçoivent la tonsure : *Dominus pars hereditatis mea* &c. & en leur couppant les cheveux, pour leur apprendre par cette ceremonie, qui est comme l'entrée de l'état ecclesiastique, qu'on n'y entre qu'en renonçant à tous les interets de cette vie, & en s'attachant à Dieu, comme à l'unique objet de ses desirs & de ses esperances, c'est adire par une charité parfaite, & une plénitude du S. Esprit, de laquelle on fait profession par-dessus tous les autres chrétiens ; & que cette charité éminente est proprement l'esprit ecclesiastique, dans lequel on doit croistre & se fortifier de plus en plus, à mesure qu'on avance dans les Ordres & dans les degrez du clergé. De sorte que c'est par là qu'il faut connoistre si un homme a l'esprit ecclesiastique, & non par les autres qua-

litez, si elles ne sont jointes à cet esprit principal, & à cet amour de Dieu.

N'y a-t-il point d'autres marques extérieures de l'esprit ecclésiastique ?

Il y en a, mais qui ne sont pas certaines, & qui prouvent plutôt que ceux qui ne les ont pas, au moins en quelque degré, n'ont pas l'esprit ecclésiastique, qu'elles ne prouvent que ceux qui les ont, ont cet esprit.

Telles sont, par exemple, la ferveur, l'adresse, & l'exactitude dans l'exercice des fonctions ecclésiastiques, quand on les fait avec modestie & bienfaisance, soit que l'on célèbre le saint sacrifice de la messe, ou que l'on recite l'office, ou que l'on serve à quelque ministère de l'autel. Si on le fait avec respect & avec attention, & que l'on observe exactement & avec une certaine décence & majesté toutes les cérémonies jusques aux moindres, c'est une assez grande marque que l'on a l'esprit de cet état. Car une personne qui ne se conduit plus par les mouvemens de l'amour propre, mais par ceux de l'amour de Dieu & du prochain, comme un vrai ecclésiastique doit faire, ne man-

de leur appliquer ces paroles de S. Jude : *Animales , spiritum non habentes , semetipsos pascentes , nubes sine aqua qua à ventis circumferuntur , arbores autumnales infructuosae , bis mortuæ , eradicatae ; quibus procella tenebrarum servata est in æternum.* Néanmoins on ne peut pas dire que tous ceux qui font ces actions avec ardeur, avec exactitude, avec adresse, & avec grace, soient de bons Ecclesiastiques & s'acquittent bien de leurs charges. Ils satisfont sans doute les hommes qui ne jugent qu'extérieurement, & par les sens & les apparences sensibles : mais l'Ecriture nous apprend que les hommes regardent le dehors, & que Dieu regarde le cœur. Et ainsi les actions ecclesiastiques quoyque faites avec beaucoup de modestie extérieure, avec majesté, & avec éclat, ne sont pas toujours vraiment ecclesiastiques, & agréables à Dieu, mais seulement celles qui procèdent d'une grande charité, & de la plénitude de son esprit, encore même qu'elles ne fussent pas faites d'une manière si propre à toucher & à contenter les yeux des hommes.

Ceux aussi qui n'auroient que du mépris pour les fonctions des moindres Ordres, qui les regarderoient avec dédain, & qui se croiroient deshonorés de s'y employer, sont assez juger par là qu'ils n'ont point l'esprit ecclesiastique ; puisqu'il enferme nécessairement une haute estime d'un si saint état, qui en fasse préférer les moindres emplois aux exercices les plus relevés des dignitez séculières ; en sorte que l'on puisse dire avec un véritable sentiment comme David : *Elegi abjectus esse in domo Dei mei, magis quam habitare in tabernaculis peccatorum.* Mais il ne s'ensuit pas que de se plaire à ces fonctions, ce soit une marque certaine

qu'on a l'esprit ecclesiastique , puisque cela peut proceder aussi bien de l'esprit humain, que de l'esprit de Dieu , & que l'on se peut porter à tous ces exercices par inclination , par divertissement, par une ambition secrette, & avec d'autres dispositions qui ne seroient gueres saintes.

Il en est de même de l'exactitude à porter les marques de l'état ecclesiastique , la tonsure, l'habit clerical , & le reste. Car ceux qui en ont honte , & qui se déguisent autant qu'ils peuvent en seculiers & en laïques , font assez connoître qu'ils n'ont point l'esprit de Dieu , & qu'ils ne sont attachez à cette condition que par quelque interest temporel. Mais il y en a d'autres , surtout entre les personnes de basse naissance , ou pauvres , qui sans avoir cet esprit , ont une grande passion pour l'habit clerical , & pour les autres marques de l'état ecclesiastique ; parcequ'ils s'en trouvent honorez & relevez par dessus leur condition , & que sans cela ils paroistroient méprisables.

Quels sont les principaux moyens pour acquérir l'esprit ecclesiastique ?

Le premier moyen est de quitter l'esprit du mon-

JESUS-CHRIST, ordonna aux Apôtres & aux Disciples de se renfermer non seulement depuis sa résurrection, mais particulièrement dix jours avant la venue du S. Esprit, pour achever de se dégager & accomplir actuellement & en esprit la résolution qu'ils avoient faite de quitter toutes choses pour luy, afin de se rendre capables de recevoir l'esprit ecclésiastique & apostolique, qui n'estoit autre chose que la plénitude de la charité, qui leur a esté donnée par la descente du Saint Esprit. Que si l'on veut savoir plus particulièrement ce que c'est que l'esprit du monde, dont il faut estre dépouillé pour acquérir l'esprit ecclésiastique, on l'apprendra de ces paroles de S. Jean : *Omne quod est in mundo, aut concupiscentia carnis est, aut concupiscentia oculorum, aut superbia vita.* Ce qui nous fait voir que l'esprit du monde n'est autre chose que la concupiscence ou la cupidité dont il marque les branches ; & qu'ainsi renoncer à l'esprit du monde, c'est renoncer à tous les objets de la concupiscence, qui sont les choses temporelles, & les intérêts propres. Et par conséquent l'esprit ecclésiastique opposé à l'esprit du monde, c'est la charité opposée à la concupiscence, ou la plénitude & l'ardeur de cette charité, qui ne résiste pas seulement à la sensualité & aux plaisirs de la chair, mais qui fait qu'on n'aime rien que pour Dieu, & dans l'ordre de Dieu, ny les parens, ny les amis, ny les biens, ny les choses les plus nécessaires, ny la vie même temporelle.

Le second moyen pour acquérir l'esprit ecclésiastique, est la prière. Car Dieu est le seul qui le peut donner, & il ne le donne pour l'ordinaire qu'à ceux qui le demandent, & le demandent

LUC 11. comme il faut. *Dabit spiritum bonum petentibus*
 13. *se.* Et il est dit des Apôtres, que pour se disposer
 A& 1. à le recevoir, *erant perseverantes unanimiter in*
 14. *oratione.* Mais avant que d'estre engagez dans
 l'Eglise, nous nous devons contenter de deman-
 der à Dieu la grace de le servir en la maniere
 qu'il luy plaira, soit dans l'état ecclesiastique, ou
 dans un autre, nous abandonnant entierement à
 luy, sans luy rien prescrire, & sans le prevenir
 par ces desirs particuliers & determinez. Car
 c'est à luy à nous appeller à ce qu'il voudra, &
 non pas à nous à nous appeller & à nous determi-
 ner nous mêmes ny à l'état ecclesiastique, ny à
 quoy que ce soit, afinqu'il nous puisse dire com-
 me aux Apôtres : *Non vos me elegistis, sed ego*
elegi vos. Il ne faut donc pas demander à Dieu
 l'esprit ecclesiastique, sans savoir s'il nous le
 veut donner, c'est adire s'il nous appelle à l'état
 ecclesiastique ; ce qui doit estre jugé non par
 nous-mêmes & par nos sentimens, mais par
 les Evêques & les directeurs, & par le jugement
 qu'ils font de nous, après nous avoir considerez
 selon les regles de Dieu & de l'Eglise. Mais lors-
 que Dieu nous a fait connoistre par ses ministres

dinaire aux qualitez de ceux avec qui nous conversons ; ce qui a esté figuré par Saül , dont il est dit , que se trouvant un jour parmy les Prophetes , il fut saisi de l'esprit de Prophete. Mais cela s'entend quand on use bien de ces conversations , & avec dessein d'en profiter pour s'avancer dans la pieté & dans la vertu. Car combien voit-on d'ecclesiastiques , qui ne laissent pas de demeurer dans leurs vices , nonobstant les gens de bien qu'ils frequentent ? Y eut-il jamais une meilleure conversation que celle de JESUS-CHRIST ? & cependant Judas ne laissa pas de s'y damner. Et ainsi afin que les ecclesiastiques profitent de ces conversations , il ne faut pas seulement que leurs entretiens soient des vertus propres à leur profession , & des fonctions de leur état , & non des choses du monde , qui au lieu de les faire entrer dans l'esprit ecclesiastique , ne peuvent que les rendre tout mondains & tout seculiers : mais le plus important est d'avoir sans cesse devant les yeux l'exemple & l'imitation des bons Ecclesiastiques , afin d'entrer dans leur esprit , en considerant & suivant le plus qu'ils pourront leur conduire , leur humilité , leur détachement , leur patience , leur charité , & toutes leurs autres vertus , qui s'apprennent encore mieux par la veüe que par l'ouïe , & par les actions que par les paroles.

La lecture de la vie des Saints Ecclesiastiques ; comme de S. Charles , peut aussi beaucoup servir pour entrer dans cet esprit , pourvû que l'on remarque leurs vertus & leurs actions pour les imiter selon sa condition. C'est l'avis que donne S. Paul dans l'Epistre aux Hebreux : *Souvenez-vous de vos Prelats qui vous ont annoncé la parole de Dieu ; & vous représentant leur maniere de vie , imitez*

leur foy. Et ce qui nous est auffi recommandé par ces paroles de S. Gregoire sur le premier livre des Rois : Lorsque nous voulons nous avancer dans la pieté & dans une sainte maniere de vivre, il est necessaire que nous ramassions les exemples de plusieurs élus, comme les abeilles ne peuvent faire leur miel, si elles ne le vont cueillir sur d'overfer fleurs.

- Voila les moyens d'acquérir l'esprit ecclesiastique, & de s'y perfectionner. On le doit posseder au moins en quelque degre, dès qu'on a esté fait clerc par la tonsure, & qu'on a dit ces paroles : *Domine pars hereditatis mea.* Et cependant combien y en a-t-il peu qui s'examinant serieusement devant Dieu, puissent reconnoistre en eux quelque étincelle de cet esprit ? Que leur reste-t-il qu'à se confondre & à s'humilier profondement devant Dieu, d'estre depuis si long tems dans l'état ecclesiastique, & avoir si peu avancé dans cét esprit ; à travailler à l'avenir à se rendre fideles à la pratique de ces moyens pour l'acquérir, & pour s'y perfectionner chaque jour ?

De la Tonsure.



& à l'Eglise à nous le donner, & à nous y appeller. On ne s'y prepare donc qu'après qu'en recevant la tonsure on renonce au monde, & à tout ce qu'il contient, pour se consacrer à Dieu seul, & pour le servir selon sa volonté, & non selon la nôtre. Cette disposition est nécessaire pour tous les Ordres : & ainsi en prenant saintement la tonsure avec cette disposition, on se prepare aux Ordres ; non qu'on en desire aucun, mais parcequ'on en devient digne, & qu'on témoigne le vouloir devenir de plus en plus, & attendre ainsi la volonté de Dieu, & des superieurs de l'Eglise :

Qui sont ceux qui sont capables de recevoir la tonsure ?

Tout homme baptisé ayant l'usage de raison la peut recevoir. Mais selon le Concile de Trente, sess. 23. ch. 4. il doit avoir ces quatre conditions : 1. estre confirmé : 2. savoir lire : 3. savoir les principaux mysteres de la foy : 4. choisir bien librement cet état pour y servir Dieu plus parfaitement le reste de sa vie, & se preparer aux saints Ordres.

Le Concile de Trente n'a-t-il point déterminé l'âge auquel on doit recevoir la tonsure ?

Non, mais il a suivi l'ordre ancien de l'Eglise, en laissant cela à la discretion de l'Evêque. Car l'Eglise recevoit autrefois dans l'état ecclésiastique les enfans en bas âge dès que la lumiere de la raison commençoit à paroître, & qu'ils estoient susceptibles de discipline & d'instruction ; afin qu'ils fussent preservez de bonne heure de l'esprit du monde, & qu'ils prissent celui de Dieu, & s'y fortifiassent dans toute la suite de leur vie. C'est pourquoy aussi en les recevant au clergé, elle les tiroit de la conversation du monde, &

les faisoit nourrir parmy les Ecclesiastiques ; pour les former par leurs enseignemens & par leurs exemples ; & ils luy estoient offerts pour cela par la devotion des peres & des meres. Les Evêques en pouvoient encore user de la mesme sorte, s'ils trouvoient le mesme esprit de piété dans les peres & les meres, & qu'on leur abandonnast absolument de jeunes enfans pour les faire élever dans leur maison episcopale, ou dans d'autres lieux de retraite, afin de les préserver de la corruption du siècle, & les former au service de Dieu & de l'Eglise, si l'on jugeoit dans la suite que Dieu les y appellaſt.

Mais comme il n'y a rien de plus rare que cette disposition dans les peres de ce tems, qui pour l'ordinaire ne destinent leurs enfans à l'Eglise que pour décharger leurs familles, & que les Evêques ne sont point maîtres de l'éducation de ceux qu'ils auroient consuevez, il est plus à propos d'attendre au moins qu'ils aient atteint l'âge de quatorze ans, afin qu'ils aient quelque discernement pour reconnoître la difference de la pureté de la vie des Ecclesiastiques d'avec celle des laïques.

quoyque l'Evêque ne le juge pas à propos pour le bien de la conscience de celuy qui les recherche, & pour le service de l'Eglise, on ne laisse pas d'y entrer en se pourvoyant ailleurs sur son refus, lors mesme que ce refus est tres-juste. Et ainsi les Evêques ont grand interest d'examiner la vocation & les dispositions de ceux qui se presentent pour la tonsure.

Quels sont les effets de la tonsure ?

1. Elle tire la personne de la jurisdiction laïque, & la met sous celle de l'Eglise. 2. elle la met dans la jouissance des privileges de l'Eglise. 3. elle luy donne droit aux benefices.

Quelles sont les ceremonies de la tonsure ?

Il y en a trois principales. La 1. est que celuy que l'on doit tonsurer se presente en soutanne avec le surplis sur le bras gauche, & un cierge allumé en la main droite. La 2. que l'Evêque luy coupe les cheveux en cinq endroits ; par devant, par derriere, aux deux côtez des oreilles, & au sommet de la teste, pendant que le tonsuré dit :

Dominus pars hereditatis mea, & calicis mei ; tu Psa. es qui restitues hereditatem meam mihi ; & que l'on chante le pseaume, Domini est terra &c. La 3. que l'Evêque le revest d'un surplis qu'il appelle l'habit de la sacrée religion, disant ces paroles tirées de S. Paul : Induat te Dominus novum hominem, qui secundum Deum creatus est in justitia & sanctitate veritatis. Ephes. 4. 14.

Que signifient ces ceremonies ?

1. Celuy que l'on doit tonsurer se presente avec la soutanne qui couvre tout le corps, & va jusqu'aux talons qui sont l'extremité du corps, pour montrer que l'ame de ceux qui reçoivent la tonsure doit estre ornée & entierement revestue des

al. vertus chrétiennes : *Sacerdotes tui induantur iu-*
 1. 9. *stisiam, & sancti tui exultent* ; & qu'ils doivent
 croistre & perséverer dans l'exercice de ces vertus
 jusqu'au dernier soupir de leur vie.

Cette soutanne est de couleur noire, ce qui mar-
 que la mort & la mortification ; parcequ'ils doi-
 vent estre morts au monde & à tout ce qu'il con-
 tient, & se mortifier continuellement au regard
 des desirs du monde, & de la vie presente. Cette
 couleur noire qui est la marque du deuil & de la
 tristesse, les peut encore faire souvenir qu'ils en-
 trent dans un genre de vie qui non seulement les
 oblige à se priver des plaisirs & des recreations
 sensuelles, mais même à pleurer sans cesse les pe-
 chez du peuple, selon ces paroles de Joël : *Inter*
 ci 1. *vestibulum & altare plorabunt sacerdotes & mi-*
nistri Domini, & dicent : Parce Domine, parce
populo tuo.

Que represente le cierge allumé qu'ils ont à la
 main ?

Il signifie qu'ils ont conservé l'innocence de
 leur baptesme, parceque l'Eglise ne recevoit point
 autrefois à l'estat ecclesiastique ceux qui l'avoient
 certainement perdue & qui avoient esté du nom-

sonnes éclairées de Dieu , qu'il est avantageux pour l'Eglise qu'elle se dispense de la rigueur de ses regles pour les admettre au nombre des Ecclesiastiques , acause de la difficulté qu'elle a d'en trouver qui soient tels qu'ils doivent estre pour répondre à la sainteté de cet état. Ce cierge peut aussi représenter par sa lumiere & par sa chaleur l'esprit de foy & de charité dont doivent estre remplis ceux qui se sont abandonnez en recevant la tonsure au soin paternel de Dieu , & consacrez d'une maniere excellente à son amour & à son service.

Pourquoy leur coupe-t-on les cheveux en cinq endroits ?

L'Evêque couppant les cheveux aux quatre coins & au milieu de la teste , marque le retranchement de tous les cheveux comme il se faisoit anciennement , & comme il se devoit faire encore aujourd'huy après la ceremonie de l'Evêque , qui marque ce retranchement total comme en abrégé , parcequ'il seroit trop long & indecent de couper tous les cheveux des clercs par la main de l'Evêque ou en sa présence. Car la vraye tonsure clericale decouvroit toute la teste , & ne laissoit qu'un petit cercle de cheveux aux extremités , telle qu'est encore la tonsure des Religieux & des enfans de chœur , qui ont seuls conservé celle qui estoit commune à tous les Ecclesiastiques. Et ainsi cette tonsure n'estoit pas une marque de dignité , mais de vœu , & de renoncement au monde , signifiant le retranchement de toutes les choses temporelles de cette vie comme superflues. Et ce renoncement n'estant pas particulier , ny restreint à certaines choses seulement , mais general & commun à toutes , il estoit

représenté par la tonsure de tous les cheveux de la teste, horsmis ceux des extremités, ce qui montre qu'il ne faut user que le moins que l'on peut des choses de ce monde, n'estant pas possible de s'en passer entierement tant que l'on y est.

Mais comme cette tonsure totale n'est plus en usage, en s'arrestant à cette ceremonie de l'Evesque, on peut dire que les cheveux que l'on coupe au dessus du front pour empêcher qu'ils ne tombent sur les yeux, & ne les offusquent, signifient que les clefs doivent estre delivrez de l'aveuglement spirituel qui les empêcheroit de considerer sans cesse, comme ils le doivent, les veritez de l'Evangile.

Que ceux que l'on coupe à l'endroit des deux oreilles, signifient que les Ecclesiastiques doivent avoir les oreilles, & principalement celles du cœur, ouvertes pour bien entendre la parole de Dieu, & la retenir & sentir dans le fond de leur cœur.

Que ceux que l'on coupe au derriere de la teste, montrent qu'ils doivent oublier ce qui est derriere eux, pour s'avancer toujours vers ce qui est devant, selon ces paroles de S. Paul : *Quia retro*

Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, qui consiste dans la victoire de leurs passions, & dans le mépris des choses du monde auxquelles ils renoncent, en se donnant tout à JESUS-CHRIST, comme ils le témoignent par ces paroles : *Dominus pars hereditatis mea*, &c. comme si le tonsuré disoit : Je renonce, ô mon Dieu, à l'affection de toutes les choses temporelles, représentées par les cheveux que je quitte. Je me contente de vous avoir pour mon unique & souverain bien en cette vie, & pendant toute l'éternité. Soyez donc désormais mes richesses & mon thesor, ma joye & mes plaisirs, mon honneur & ma gloire ; & j'espère que renonçant à toutes les choses temporelles pour l'amour de vous, vous me les rendrez au centuple en l'autre vie.

Que représente le surplis ?

Le surplis dont on revest le tonsuré marque par sa blancheur l'innocence & la pureté de vie qui est requise dans un Ecclesiastique. Et parce qu'avant que de faire la toile, il faut avoir broyé le chenvre ou le lin, & qu'elle ne se fait ensuite & ne se blanchit qu'avec beaucoup de peine & de travail, le clerc est aussi averti par là qu'il ne peut conserver son innocence & sa pureté, s'il ne veille continuellement sur ses passions & les mouvemens déreglez, pour les mortifier & se faire effort afin de les vaincre. Et l'Evêque donnant le surplis au tonsuré luy dit ces paroles : *Induat te Dominus* &c. *Que Dieu vous reveste du nouvel homme qui a esté créé selon Dieu dans une justice & sainteté véritable ;* par lesquelles paroles, il l'avertit qu'il doit se revestir de la vertu & de la sainteté de Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, à l'imitation duquel il est encore plus étroi-

tement obligé après la tonsure , qu'il n'estoit auparavant dans l'estat de laïque & de seculier.

Quelle est la principale disposition qu'il faut avoir pour recevoir la tonsure , outre celles qui ont esté marquées cy-devant ?

C'est d'y estre appelé de Dieu par une vocation de sa grace , qui doit estre examinée avec soin , de peur que nous n'entrons dans un estat si saint comme est l'estat ecclesiastique pour des interets temporels , par des raisons humaines , & par nôtre propre volonté. Car si nous entrons dans l'état ecclesiastique , ce qui se fait par la tonsure , sans une legitime vocation , nous avons grand sujet de craindre que Dieu ne nous donne point l'esprit ecclesiastique , ny vocation pour les saints Ordres , & qu'ainsi nous ne nous perdions malheureusement dans cet état , & ne servions que de pierre de scandale aux laïques par nôtre dereglement , ainsi que nous en voyons souvent des exemples deplorables.

Quelle est la fin de la tonsure ?

C'est de consacrer une personne à Dieu d'une maniere particuliere , pour le servir dans l'état ec-

comme le noviciat des maisons religieuses ; & comme il faut estre jugé propre par les Superieurs des Ordres pour entrer dans le noviciat , & qu'on y ait exercé les vertus chrestiennes & religieuses pour estre receu à la profession ; ainsy , & à plus forte raison les clerics doivent estre choisis par les Evesques pour estre élevez dans un seminaire, & y estre formez avec grand soin dans les vertus chrestiennes & ecclesiastiques , pour estre rendus dignes de parvenir & de monter aux saints Ordres.

Vous dites qu'on doit avoir un grand soin de former les clerics dans un Seminaire pour les aider à se rendre dignes de parvenir aux saints Ordres, de mesme qu'on a grand soin de former les novices dans les religions reformées. Mais quelles regles leur faudroit-il proposer pour vivre selon leur état, & se disposer aux saints Ordres ?

La premiere reigle que l'eglise leur propose par la ceremonie de couper les cheveux , est le retranchement de l'affection des biens & des plaisirs sensibles , & mesme generalement de toutes les choses temporelles.

La seconde regle est de fouler aux pieds les honneurs du monde , aimer les mépris , & se glorifier dans l'opprobre de la croix , ce qui est encore signifié par la tonsure , comme faisant partie de ce renoncement total aux affections de la vie presente , & à la consideration de tous les biens & de tous les maux qu'elle enferme.

La troisieme regle est de se priver des divertissemens du siecle , comme sont les jeux , la chasse , les dances , les festins ; & c'est pour cela qu'on les revest de noir , & que pendant quelque temps on les a revestus de peaux , qui estoient des signes

de mort aux choses du monde, & de mortification
continue.

La quatrième regarde l'exterieur, qui est de
porter les marques de sa condition, comme on
fait en tout estat : & ces marques consistent à por-
ter la tonsure ou couronne, les cheveux courts,
en sorte que les oreilles soient decouvertes, *pa-
rentibus auribus*, comme disent les canons, de
porter la soutane ceinte, ayant dessous des habits
de couleur noire sans façon, & le colet modeste.

*Doit-on beaucoup recommander aux clercs de
porter ces marques de leur estat ?*

On ne scauroit trop les porter à leur devoir, &
à la modestie ecclesiastique dans les habits & dans
tout le reste, & à éviter le scandale & le mauvais
exemple qu'ils donneroient en faisant autrement.
Il faut seulement prendre garde de ne leur pas fai-
re considerer ces choses exterieures comme les
obligations principales de leur profession, & d'af-
foiblir ainsi en eux le vray esprit ecclesiastique,
qui consiste en des choses plus grandes, plus im-
portantes, & plus divines. C'est pourquoy le
moyen le plus efficace & le plus assuré pour les en-
gager à porter les marques de l'estat ecclesiasti-

l'honorer devant les anges & devant les hommes comme ses fideles ministres. Que s'ils n'ont point cette disposition, il vaudra mieux les renvoyer, & leur conseiller de choisir une condition à laquelle ils soient propres, que de se donner inutilement la peine de leur prescrire des loix pour les regler exterieurement dans une profession sainte dont ils n'auront pas l'esprit, & qu'ils n'aimeront pas comme il faut dans le fond du cœur,

DES QUATRE PREMIERS ORDRES *appelez mineurs.*

De l'Ordre de Portier.

Qu'est-ce que l'Ordre de Portier?

C'est un Ordre dans lequel on reçoit la puissance d'ouvrir & de fermer l'Eglise, pour l'ouvrir à ceux qui en sont dignes, & la fermer aux indignes. On y a aussi ajouté depuis que l'usage des cloches a esté introduit dans l'Eglise, le soin de les sonner pour appeller les fideles au service divin.

Comment est-ce que l'Evesque confere cet Ordre?

En faisant toucher les clefs de l'Eglise à celuy qui le reçoit, & luy disant : *Sic age quasi Deo redditurus sis rationem pro iis rebus quæ his clavibus recluduntur.*

Qu'est-ce que l'Evesque recommande au Portier?

Il luy recommande deux choses pour se bien acquitter de son office. 1. la diligence, quand il dit ces paroles : *Providete igitur ne per negligentiam vestram*, &c. C'est pourquoy l'Archidiaque le met, en mesme temps qu'il est ordonné, dans

l'exercice des fonctions de son ordre, luy faisant sonner les cloches, fermer & ouvrir les portes de l'église, *ut sis eis fidelissima cura in domo Dei ac noctibus.* 2. L'Evêque luy recommande de faire si bien par son bon exemple & sa bonne conduite, qu'il ouvre les cœurs des hommes à Dieu, qui sont sa maison, & qu'il les ferme au diable: *Studete etiam, ut sicut materialibus clavis ecclesiam visibilem aperitis, & clauditis; sic & invisibilem Dei domum, corda scilicet fidelium, dictis & exemplis vestris claudatis diabolo, & aperatis Deo.*

QUELLE est la vertu propre à l'Ordre de Portier?

C'est la vertu de diligence & de zèle pour la decence & l'ornement extérieur de la maison de Dieu, & pour empêcher qu'il ne s'y commette aucun scandale.

Quel exercice un Portier pourroit-il faire maintenant de son ordre?

Puisque le Concile de Trente sess. 23. ch. 11. de reformatione, veut qu'on s'y exerce pendant quelque tems, avant que de monter à l'ordre supérieur: *ac in uno quoque munere juxta pres-*

par leurs entretiens profanes ; prendre garde aussi qu'on ne se mette trop proche de l'autel , ou que l'on ne commette quelque indecence quand on administre le bapême , la confirmation , ou la communion. Il pourroit encore accompagner le predicateur quand il monte en chaire , sonner les cloches pour la messe , ve-pres , & autres offices , & animer toutes ces choses du mouvement de l'esprit de Dieu , considerant qu'il n'y a rien de petit ny de bas dans la maison de Dieu , ny dans le service qu'on luy rend , mais que tout y est grand & relevé.

De l'Ordre de Lecteur.

Qu'est-ce que l'Ordre de Lecteur ?

C'est un Ordre qui donne la puissance de lire au peuple l'Ecriture sainte , que l'Evêque ou le Prêtre expliquoit ensuite ; comme aussi de lire à haute voix les leçons & les propheties qui se chantent à matines & à la messe.

C'estoit la autrefois toute leur fonction. Car pour l'instruction & l'explication des Ecritures , elle estoit reservée à l'Evêque , & elle n'estoit communiquée qu'aux Prêtres & aux Diacres dans les eglises particulieres qui leur estoient commises.

Neanmoins comme c'est une instruction fort facile que d'apprendre simplement aux enfans & aux simples de faire le signe de la croix , & de reciter distinctement & devotement le *Pater* , le *Credo* , les commandemens de Dieu & de l'Eglise , & les premiers elemens de la religion chrétienne , savoir qu'il n'y a qu'un Dieu , qu'il y a trois personnes en Dieu , que c'est la seconde

qui s'est fait homme &c. on y peut employer les Lecteurs, puisque même souvent cela se fait par des laïques.

Comment est-ce que l'Evêque confere cet Ordre ?

En faisant toucher le livre des propheties & des leçons de matines, & disant : *Accipe & esto verbi Dei relator, habiturus, si fideliter & utiliter impleveris officium, partem cum sis qui verbum Dei administraverunt ab initio.*

Qu'est-ce que l'Evêque recommande au Lecteur ?

Il luy recommande deux choses, 1. de s'acquitter fidèlement de son office, en enseignant les veritez chrétiennes sans en perdre l'occasion, & lisant les leçons distinctement & intelligiblement.

2. De s'en acquitter utilement tant pour soy que pour le peuple instruisant familièrement & selon la capacité du peuple, & mettant en pratique les instructions qu'il donne & qu'il lit au peuple : *agenda dicant, & dicta opere impleant.*

Quelle est la vertu propre au Lecteur ?

C'est l'étude & la meditation des Livres saints, pour les gouter & sentir, afin que les lisant au peuple, ils les luy fasse gouter & sentir pour les pratiquer.

De l'Ordre d'Exorciste.

Qu'est-ce que l'Ordre d'Exorciste ?

C'est un Ordre qui donne la grace & la puissance de chasser les diables du corps des possédez par l'invocation du nom de Dieu.

On ne commet d'ordinaire cette fonction qu'à des Prêtres. Néanmoins il seroit bon, pour confondre davantage l'esprit malin qui est un esprit

d'orgueil, d'y employer quelque jeune exorciste d'une grande innocence, & d'une devotion exemplaire.

L'eau beniste estant particulièrement destinée contre les demons, on peut donner le soin à l'Exorciste de preparer le sel, & tout ce qui est necessaire pour la benir, aux jours que la benediction s'en fait, & prendre garde qu'elle ne manque point a l'entrée de l'Eglise. Il doit aussi quand l'Evêque ou le Prêtre fait quelque exorcisme, l'assister & preparer le livre, & toutes les choses necessaires pour cette ceremonie.

Comment est-ce que l'Evêque confere cet Ordre ?

En faisant toucher le livre des exorcismes, & disant : *Accipite & commendate memoria, & habete potestatem imponendi manus super energumenos, sive baptizatos, sive catechumenos*

QUELLE EST la vertu propre a l'Exorciste, & qui luy est recommandée par l'Evêque en son ordination ?

C'est la pureté de cœur, parcequ'il ne doit avoir en son ame aucun peché par lequel il soit soumis au diable auquel il doit commander. Car autrement le diable ne luy obéiroit pas, ou si Dieu le contraignoit de sortir des corps & des esprits des autres par la force des exorcismes, ce seroit pour entrer en luy. Il doit aussi s'étudier à la mortification de ses passions, principalement de l'orgueil & de la presumption, qui est le vice le plus propre au diable, & acquérir avec l'aide de la grace, & la violence qu'il se fera, un tel pouvoir sur les mouvemens de son ame, qu'il puisse aisément les regler selon la raison éclairée par la foy.

De l'Ordre d'Acolyte.

Qu'est ce que l'Ordre d'Acolyte ?

C'est un Ordre qui donne la grace & le pouvoir 1. de porter les cierges, 2. de les allumer, & pour cela de tenir du feu dans l'encensoir, & l'encens prest, 3. de préparer le vin & l'eau dans les burettes, pour servir au sacrifice, 4. de servir le Soudiacre, le Diacon, le Prêtre, & l'Evêque, lorsque cela est nécessaire. Toutes ces fonctions sont encore aujourd'hui en usage, & l'Acolyte doit fidèlement s'y exercer aux occasions.

Comment est-ce que l'Evêque confère cet Ordre ?

Il fait premièrement toucher le chandelier avec le cierge, en disant : *Accipite ceroferarium cum cereo* 3. & puis les burettes vuides, en disant : *Accipite urceolum ad suggerendum vinum & aquam in Eucharistiam sanguinis Christi, in nomine Domini, Amen*

Quelle est la vertu propre à l'Acolyte, & qui lui est recommandée par l'Evêque ?

C'est d'édifier le prochain par son bon exem-

rocho, & à magistro schola in qua educantur, testimonium habeant. Et au ch. 11. de la même Session : Et minores ordines iis qui saltem latinam linguam intelligunt, per temporum intersticia, nisi aliud Episcopo expedire magis videatur, conferantur, ut eo accuratius quantum sit huius disciplina pondus, possint edoceri, ac in uno quoque munere iuxta prescriptum Episcopi se exercent, idque in ea, in qua adscripti sunt, ecclesia. Et dans le chap. 17. il parle ainsi : *Sinctorum ordinum a Diaconatu ad Ostiariasum functiones ab Apostolorum temporibus in Ecclesia laudabiliter receptae, & pluribus in locis aliquandiu intermissa, in usum juxta sacros canones revocentur.*

DES AUTRES ORDRES APPELLEZ SACREZ.

De l'Ordre de Soudiacre.

Qu'est-ce que le Soudiaconat ?

C'est un Ordre sacré par lequel on reçoit la grace & la puissance de préparer les vaisseaux sacrez pour l'usage du sacrifice, & de chanter l'Epistre aux messes solennelles. Cet Ordre s'appelle Soudiaconat, parcequ'il est au dessous du Diacon, qui est le principal officier servant le Prêtre à l'autel.

Comment est ce que l'Evêque confere cet Ordre ?

En faisant premierement toucher le calice & la patene vuides, en disant : *Videte cuius ministerium vobis traditur, Ideo vos admonco, ut ita vos exhibeatis, ut Deo placere possitis.* Et puis en faisant toucher le livre des Epistres, & disant : . ecc-

pote librum Epistolarum, & habere potestatem legendi Epistolas in Ecclesia sancta Dei, tam privatus quam pro defunctis, in nomine Patris, & Filij, & Spiritus sancti. Amen.

QUELLES sont les fonctions du Soudiacre ?

On en peut compter six auxquelles répondent six vertus

1. Avoir soin des vaisseaux sacrez, & autres utiles servans au sacrifice. La vertu qui répond à cette office, est une inviolable chasteté, conformément à ce que dit Isaye : *Mundamini qui servatis vasa Domini.*

2. Preparer & verser l'eau sur le vin dans le calice ; ce qui signifie l'union des fideles entre eux & avec JESUS-CHRIST par son sang. La vertu qui répond à cet office, est le courage & le zele qu'il doit avoir pour la reconciliation des ames tant entr'elles qu'avec Dieu.

3. Chanter l'Epistre aux messes solennelles. La vertu qui se rapporte à cet office, est le courage & le zele qu'il doit avoir de donner au peuple des avis pour bien vivre.

4. Porter & soutenir le livre de l'Evangile au Diacre & le porter à hauser au Prêtre. La vertu

vertu qui répond à cette office, est l'humilité & soumission d'esprit, & un respect singulier envers le Diacre, & beaucoup plus encore envers le Prêtre & l'Evêque.

Quelles sont les obligations dans lesquelles entre le Soudiacre ?

La première est d'avoir un titre de benefice ou de patrimoine (si ce n'est qu'il ait fait vœu de pauvreté dans un ordre approuvé) afin que se consacrant entièrement au service de l'autel, il ne soit point diverti de ses fonctions par le soin de pourvoir à sa subsistance. Il faut néanmoins avouer que ces titres ne sont pas anciens. Car celui de patrimoine a esté absolument inconnu à l'antiquité, & quoy qu'il y eust quelque chose qui avoit rapport à ce qu'on appelle un titre de benefice, cela estoit néanmoins différent, comme on le fera voir dans l'instruction suivante sur les benefices. On se contentoit de ne point ordonner d'ecclesiastiques qu'en les attachant au service des eglises particulieres, & par là on pourvoyoit à leur subsistance, parcequ'il y avoit toujours une partie du bien des eglises qui estoit destiné pour entretenir tous les ecclesiastiques qui les servoient, à quoy on leur permettoit d'ajouter ce qu'ils pouvoient gagner par quelque mestier honneste, selon ce canon du 4. Concile de Carthage : *Presbyter artificiolo victum quarat*. Mais maintenant que le bien de l'Eglise est partagé en benefices & affecté à ceux qui ont les titres de ces benefices, sans que d'autres y ayent aucune part, on ne peut que tres difficilement se passer de titres de patrimoine, encore mesme que l'on observast, comme on le doit autant qu'on le peut, l'ordonnance du Concile de Trente,

de ne point faire de Prêtres qu'en les attachant à quelque eglise, parcequ'on a besoin de Vicaires dans presque toutes les paroisses, & que les Vicariats ne sont pas des titres, les Curez les prenant tels qu'ils veulent, & ne s'en servant qu'autant qu'ils veulent. Desorte qu'un bon Evêque peut bien n'ordonner qu'autant de Prêtres qu'il juge en avoir besoin pour le service des eglises de son diocèse, & attacher mesme ceux qu'il ordonne à des eglises particulieres autant que cela depend de luy : mais les emplois des Vicaires qui ne sont pas des titres, devant estre remplis, il faut necessairement ou qu'il en ordonne sans aucun titre (ce qui peut avoir des inconveniens ; amoins qu'on ne soit assuré qu'une personne a de si grandes qualitez, que s'abandonnant à la providence de Dieu sans aucun interest, il est moralement impossible qu'il ne vive pas de l'evangile) ou qu'il s'accommode à l'usage present de recevoir des titres de patrimoine.

Quelles fraudes commet-on à l'égard des titres de patrimoine :

C'est qu'on en suppose de faux, promettant à ses parents ou amis un tel foye, ou qu'on ne leur en

Quelles sont les autres obligations que contracte le soudiacre ?

La seconde obligation que le soudiacre contracte, est de garder inviolablement la chasteté dont il fait profession solennelle dans son ordination. C'est pourquoy la chasteté est la vertu la plus propre au soudiacre. Et ainsi il ne doit point se présenter à cét Ordre, qu'il ne soit bien établi dans cette vertu, & résolu d'employer, moyennant l'aide de la grace, les moyens les plus propres pour la conserver, sçavoir la priere, puisque la chasteté est un don de Dieu ; la mortification de ses sens, & particulièrement de la veüe ; la fuite des occasions, & surtout de la fréquentation des femmes & des compagnies mondaines ; l'occupation continuelle, la dévotion à la sainte Vierge mere de toute pureté, & autres semblables pratiques propres à la conservation de la chasteté.

La troisième obligation est de reciter chaque jour le breviaire, ce qu'il doit faire avec dévotion intérieure, & bienséance extérieure.

Quelles sont les ceremonies qui se pratiquent dans la collation de cét Ordre, & quelles sont leurs significations ?

Les ceremonies qui precedent & qui marquent les dispositions qu'on doit apporter à cét Ordre, sont 1. que les Ordinans se doivent présenter revestus d'une aube ceinte, & le cierge allumé en la main droite ; ce qui marque la pureté de vie qu'il doit avoir précédé, & n'avoir point esté interrompue, mais toujours accompagnée de bonnes œuvres, selon S. Gregoire en son homélie 13. sur les Evangiles : *Lumbos praeingimus, cum coenamus luxuriam per continentiam coarctamus ; sed quia minus est male non agere nisi etiam mis-*

que studeat & bonis operibus insudare , protinus additur , & lucerna ardentes in manibus vestris.

2. L'Archidiacre les appelle l'un après l'autre devant l'Evesque , pour montrer qu'il faut avoir vocation legitime pour entrer en cet Ordre

3. L'Evesque les avertit de faire attention à l'excellence de l'Ordre , & aux obligations qui y sont jointes , savoir de chasteté perpetuelle , & de servir l'Eglise.

4. Les Ordinans se prosternent & couchent par terre , & l'Evesque avec le clergé & le peuple recite les litanies des Saints , pour signifier que pour obtenir les graces de Dieu , & principalement les graces abondantes , il est necessaire de s'humilier profondément , & de s'aneantir devant Dieu ; & pour signifier aussi le grand besoin qu'ils ont de la grace , puisque les prieres de l'Eglise militante & triomphante sont employées pour la leur obtenir.

5. L'Evesque se levant & se tournant vers les Ordinans qui demeurent étendus par terre , leur donne trois fois la benediction en disant : *ut vos*

dement de vie surtout à l'égard de certains défauts ; & tout cela pour les porter à le recevoir avec les dispositions & la decence convenable.

Les ceremonies qui suivent marquent les graces & les vertus necessaires pour en faire un bon usage. 1. La priere de l'Evesque , à ce qu'il plaise à Dieu donner aux nouveaux Ordonnez la grace & l'esprit de diligence & d'obeissance pour se bien acquiter de leur office.

2. L'imposition de l'amt, qui serrant le col marque la mortification de la voix non seulement à l'égard des paroles viciieuses , mais des indifferentes , & mesme des bonnes prononcées legèrement : *Accipe amictum , per quem designatur castigatio vocis.*

3. Le manipule , ou phanon , qui signifie le fruit des bonnes œuvres : *Accipe manipulum per quem designatur fructus bonorum operum.*

4. La tunique , qui designe la joye au dedans pour bien faire les bonnes œuvres , & au dehors pour l'édification du prochain : *Tunica iucunditatis , & indumento letitia induat te Dominus.*

Il est à remarquer que par ces trois vertus designées par ces trois sortes d'habits imposez au soudiacre , savoir l'amt , le manipule , & la tunique , le cœur , la langue , & les mains sont appliquées au service de Dieu ; & qu'on laisse le nouveau Ordonné revestu de ces habits , pour luy représenter qu'il doit estre perseverant en la pratique des vertus signifiées par ces mêmes habits.

De l'Ordre de Diacre.

Qu'est-ce que le diaconat ?

C'est un Ordre sacré dans lequel on reçoit la grace & la puissance de rendre à l'Eveque & au Prêtre les principaux services dans l'action du sacrifice, & de lire publiquement l'Evangile aux messes solennelles.

Le mot de Diacre signifie ministre ; & il a esté attribué par excellence aux Diacres, parcequ'ils sont les premiers dans l'ordre des ministres, qui comprend tous ceux qui servent dans l'Eglise au dessous des Eveques & des Prestres.

Comment est-ce que l'Evesque confère cet Ordre ?

En faisant toucher le livre des Evangiles, & disant : *Accipite Potestatem legendi in Ecclesia Dei tam pro vivis quam pro defunctis : in nomine Domini.*

Quelles sont les fonctions de Diacre ?

1. De présenter au Prestre tout ce qui est nécessaire pour l'action du sacrifice, comme le pain & le vin, & d'offrir avec luy : d'où vient qu'il est appellé dans le Pontifical, *cooperator, &c. com-*

stant, *cooperateur*, & *ministre*, sous JESUS-CHRIST, de qui ils ne sont tous deux que serveurs & aides, agissant comme il leur commande pour donner lieu à l'action principale, qui est toute à luy, & qui dépend toute de sa puissance infinie. La vertu qui répond à cette fonction est une grande pureté & netteté de conscience selon S. Paul, qui parle ainsi des Diacres : *Et hi probentur primum, & sic ministrent, nullum crimen habentes.* Et un peu auparavant : *Habentes mysterium fidei in conscientia pura.*

I. Ti
mot. 3
10.

2. Lire publiquement l'Evangile en un lieu élevé ; ce qui marque son courage à faire profession publique des maximes evangeliques.

3. Expliquer l'Evangile familièrement & par maniere de catechisme, quoyqu'autrefois ils l'expliquassent à fond, aussi bien que les Prêtres, selon les besoins des fideles qui leur estoient commis dans les Eglises particulieres qu'ils gouvernoient : d'où vient encore que parmi les titres des Cardinaux il y en a de Prestres & de Diacres. Il semble que S. Estienne ait esté cause par son extraordinaire ferveur qu'on a étendu aux Diacres le ministère de la parole divine ; & ainsi la vertu qui se rapporte à cet office est une semblable ferveur.

4. Il donnoit autrefois la communion sous l'espece du vin, pendant que l'Evêque ou le Prestre la donnoit sous l'espece du pain. Il estoit averti par là de ne pas épargner son sang pour le salut du prochain, & d'estre toujours prest de dire comme S. Paul : *Libentissimè impendam, & super impendar ipse pro animabus vestris.*

2 Co
rint. 12

5. Les Diacres avoient aussi la charge de tous les biens de l'Eglise, meubles & immeubles dont :

15.

ils rendoient compte à l'Evesque, & les distribuient selon ses ordres comme procureurs de l'Eglise en faveur des pauvres. Car c'estoit en quelque sorte en qualité de pauvres que les Ecclesiastiques en estoient nourris, ceux qui avoient d'ailleurs du bien pour s'entretenir n'en devant rien prendre selon cette parole de S. Augustin parlant des biens de l'Eglise. *Si pauperum, cum pauperes sumus, sed nostra sunt & illorum.* Cette fonction des Diacres les oblige d'estre remplis d'une grande charité, & d'une singuliere prudence.

6. Ils chassoient aussi de l'Eglise devant la messe ceux qui n'y devoient pas assister, & ils renvoyoient à la fin de la messe ceux qui y avoient assisté. C'estoit eux aussi qui disoient, comme ils font encore : *Humiliate capita vestra Deo* : ce qui d'ordinaire s'adressoit aux penitens, qui se prosternoient pour recevoir l'imposition des mains de l'Evesque, ou du Prestre. Mais aux jours de penitence generale, comme en carême, ils disoient publiquement ces paroles à la fin de la messe pour tout le peuple, afin qu'il se prosternast pour obtenir misericorde devant Dieu, lorsque le

puisque'il est destiné par son caractère à donner des enfans à JESUS-CHRIST.

8. Rapporter à l'Evesquece qui se passe parmy le peuple en ce qui regarde son salut, & le bien de la police ecclesiastique. D'où vient que l'Archidiaque, qui n'estoit autrefois que le premier des Diacres, est appelé l'œil de l'Evesque. A cela doit répondre le zele & le soin particulier du salut des ames.

Quelles sont les ceremonies que l'Evesque observe en conferant cet Ordre, & que signifient-elles ?

Les ceremonies qui se font avant que de donner cet Ordre marquent les dispositions requises pour le recevoir. 1. Lorsque l'Ordinant vient revestu de l'habit de Soudiaque, l'Evesque dit : *Qui bene ministraverint, bonum gradum sibi acquirunt* ; ce qui signifie que pour estre élevé au diaconat, il faut avoir fait exercice des fonctions & des vertus du Soudiaque.

2. L'Evesque s'informe de l'Archidiaque & du peuple s'ils sont dignes : *Scis illos esse dignos ?* ce qui marque l'importance de n'en recevoir aucun indigne, selon cette parole de S. Paul cy-dessus alleguée : *Probentur primum, & sic ministrent.*

3. L'Evesque leur fait faire attention à l'excellence de leur Ordre : *Cogitate magnopere ad quantum gradum ascenditis* ; & leur représente quelques-uns de ses principaux offices, & leur excellence par rapport à l'excellence des Levites de l'ancienne Loy. Il leur marque les vertus dont ils doivent estre ornez pour s'acquiter dignement de leur office, en les avertissant qu'ils doivent porter & garder le vray tabernacle qui est l'Eglise, *ornati sancto*, c'est-à-dire avec une gravité

& une modestie qui procede d'un fond de ferveur & de recueillement interieur : *pradicatu divino* , enseignant les veritez chretiennes d'une maniere sainte , & qui ne tiennne rien du mondain & du seculier : *exemplo perfetto* , c'est adire qui corresponde à la sainteté de leur doctrine , comme l'Evesque le marque encore par ces paroles : *Curate , ut quibus Evangelium ore annunciatu , vivis operibus exponatis*. Ces trois vertus qui leur sont recommandées par ces paroles , regardent l'édification du prochain , a cause que la pluspart de leurs offices se font à la veüe & dans la conversation avec le prochain.

4. L'Evesque les anime à ces vertus par trois motifs. 1. de ce qu'ils succedent aux Levites de l'ancienne Loy , *qui errant addicti ad ministerium Dei , & assumpti*. 2. de ce qu'ils sont *coadministri & cooperatores corporis & sanguinis Christi*. 3. de ce qu'ils doivent participer à l'esprit des premiers Diacres , comme S. Estienne , & pariant pratiquer leurs vertus.

5. Les Diacres se prosternent comme il a esté dit des Soudiacres , pendant qu'on dit les litanies des Saints , & pour la même raison , sçavoir

mesure proportionnée à leurs besoins. Et il spécifie que c'est *ad robur*, pour leur donner de la force contre les tentations, à cause que leur office les y expose en les engageant dans la conversation avec le prochain. Un Diacre vit un jour une colonne de feu ; & il apprit par un Ange, que le Diacre devoit ressembler à cette colonne par son courage & sa ferveur au service de Dieu, & dans l'exercice de ses fonctions.

7. L'Evêque leur donne des habits qui marquent les graces nécessaires à cet Ordre. L'étole sur l'aube, qui marque la puissance qui leur est donnée, qui est pourtant inférieure à celle du Prestre, c'est pourquoy elle n'est mise que sur l'épaule gauche, & descend sous la droite. Cette étole marque encore la pureté : *accipite stolam candidam* ; & cette pureté doit estre encore plus grande que celle du Soudiacre, tant parcequ'il monte à un ordre supérieur, & par conséquent qui oblige d'avoir les vertus propres à l'ordre inférieur en un degré plus excellent ; que parceque le Diacre ayant à converser avec le prochain pour l'exercice de ses fonctions, il doit estre établi dans une chasteté & pureté plus parfaite que le Soudiacre.

L'Evêque donne aussi au Diacre la dalmatique, qui marque trois dons de Dieu : sa protection, de peur qu'il ne se relâche dans la conversation avec le peuple, *induat te Dominus indumento salutis* : un don de joye, *vestimento letitia*, pour souffrir les travaux de sa charge ; & la fermeté dans la justice, pour la dispensation des biens de l'Eglise, *dalmatica iustitia circumdet te semper*.

Après la reception de l'Ordre, il ne se fait aucun

ne cérémonie, toutes les vertus nécessaires pour cet Ordre étant marquées par celles qui ont précédé. Que si quelques autres vertus sont requises en un Diacre, elles sont contenues au livre des Evangiles, puisqu'elles sont toutes renfermées dans la pratique des maximes évangéliques, auxquelles le Diacre doit avoir une particulière dévotion, les lisant & relisant continuellement pour y conformer sa vie. Car il doit se persuader que l'Evêque luy présentant ce livre luy a dit, comme l'Ange dit à S. Jean : *Prenez ce livre, & le devorez*.

Apoc.
0. 9

Enfin l'ordination du Diacre se conclut par la prière de l'Evêque & du peuple, pour obtenir de Dieu qu'il le conserve & confirme dans les graces qu'il a reçues.

De l'Ordre de Prestrie.

Q'est-ce que l'Ordre de Prestrie?

C'est un ordre sacré dans lequel on reçoit la grace & la puissance de consacrer le corps de Notre Seigneur JESUS-CHRIST, & de l'offrir au Pere éternel en sacrifice, & de remettre

Les offices sont marquez dans les paroles de l'E-
vêque : *Sacerdotes oportet offerre, baptizare, be-* Luc. 22.
nedicere, pradicare, praeſſe. Nostre Seigneur
institua cet Ordre la veille de sa mort, lorsqu'il
changea le pain en son corps, & le vin en son
sang en la dernière cene, & dit à ses Apôtres en
les établissant Prestres : *Hoc facite in meam com-*
memorationem.

Comment l'Evêque confere-t-il cet Ordre ?

Par l'imposition des mains, & en faisant tou-
cher le calice où il y a du vin, & la patene sur la-
quelle est une hostie, en disant : *Accipe potesta-*
tem offerre sacrificium Deo, missasque celebrare
tam pro vivis, quàm pro defunctis, in nomine
Dominî.

*QUELLES sont les ceremonies principales qui
se font en donnant cet Ordre & quelle est leur ſi-*
gnification ?

Les Ordinans pour la prestrise sont revestus des
habits de Diacre, ayant un cierge allumé en la
main droite, & la chasuble pliée sur le bras gau-
che. Les habits du Diacre representent ses vertus,
dont l'Ordinant doit estre orné, & dans les-
quelles il doit s'estre exercé, aussy bien que dans
les fonctions de cet ordre, avant que de se pre-
senter pour celui de la Prestrise. Et ainſy les Or-
dinans doivent s'examiner s'ils ont l'aube misti-
que, qui consiste dans une inviolable chasteté :
s'ils ont l'amit spirituel, ſçavoir la mortification
de la langue : s'ils ont devotion & gouſt pour les
veritez de l'Evangile ; & ainſy des autres vertus
propres au Diacre.

Ils ont la chasuble pliée sur le bras, pour mon-
trer qu'ils doivent avoir les vertus ſacerdotales
toutes prestes à estre mises en œuvre, & qu'ils

n'attendent que l'ordre de l'Evêque pour les exercer & pour les deployer.

Le cierge allumé marque la foy & la charité dans lesquelles doivent estre fondées & enracinées toutes leurs vertus ; puisque sans la foy & la charité ce qui paroîtroit vertu aux yeux des hommes n'en auroit devant Dieu qu'une apparence trompeuse.

L'Archidiacre les presentant à l'Evêque luy dit : *Tres reverend Pere , la sainte eglise catholique nostre mere demande que vous ordonniez ces Diacres , & les éleviez a la charge de la i resfrise.* Les Ordinans ne se presentent pas eux mesmes , mais sont presentez par l'Archidiacre , pour montrer la necessité de la vocation qui est requise à tous les Ordres , mais principalement au sacerdoce.

Et il dit que c'est l'eglise , qui demande à l'Evêque l'ordination des Prestres , parceque l'Archidiacre ne la doit demander qu'au nom de l'eglise , & dans l'esprit & l'ordre de l'eglise ; & l'Evêque ne la doit accorder que dans ce mesme esprit , & non humainement.

L'Archidiacre ne demande pas pour eux l'honneur & la dignité , mais la charge & le travail : *ad onus presbyterij ordinatus* , qui est ce que l'on doit rechercher dans les saints Ordres , dans les benefices , dans les dignitez , & dans les emplois ecclesiastiques , & non pas l'honneur & l'eclat.

L'Evêque s'adressant à l'Archidiacre luy dit : *Scis illos esse dignos ?* comme si l'Evêque luy vouloit dire : Avez-vous non seulement quelque probabilité qu'ils sont dignes de cette charge , mais en estes-vous assuré autant qu'on le peut

estre humainement ? & il s'adresse à l'Archidiacre , qui est comme l'œil de l'Evêque pour veiller sur le clergé & sur le peuple , & qui doit avoir une connoissance plus exacte de la vie, des mœurs, des vertus, ou des indignitez des clercs

L'Archidiacre répond : Autant que la fragilité humaine me permet de le sçavoir, je puis témoigner qu'ils sont dignes de la charge de la Presbiterie, c'est-à-dire, j'en ay pris une aussi exacte connoissance par leurs actions & leur conversation extérieure qu'on le peut humainement ; mais il n'y a que Dieu qui connoisse le fond & le secret des cœurs. C'est pourquoy les Ordinans se doivent examiner eux mêmes, pour reconnoistre si leur conscience ne leur rend point un témoignage contraire à celui de l'Archidiacre, & s'il n'y a point quelque indignité secrète en eux qui les rende incapables de cet office.

Le Prelat répond : *Deo gratias*, comme s'il vouloit dire : Tout le mérite & la dignité de ces Ordinans vient de Dieu ; & ainsi il faut luy en rapporter toute la gloire, & luy en rendre grâces.

L'Evêque s'adressant au clergé & au peuple leur fait ce discours en substance : Puisque le pilote qui conduit le vaisseau, & ceux qui y sont embarquez, courent la même fortune ou pour leur perte, ou pour leur salut, leurs avis & leurs conseils doivent estre communs, comme leur cause est commune. Il veut dire par là, que l'Evêque & les Prestres sous luy sont les pilotes qui gouvernent le vaisseau de l'Eglise, & qui doivent conduire les peuples parmy les flots & les orages de la mer de ce monde au port de salut. C'est pourquoy il leur représente qu'il est de leur interest aussi bien que

ou lien, d'avoir des pasteurs qui les conduisent avec sûreté dans la voye du ciel, & que ce n'est pas en vain, mais tres lagement qu'il a esté ordonné par nos peres, que l'on consulteroit le peuple touchant l'election de ceux qui doivent estre employez non seulement au ministere de l'autel, con me sont les Diacres & Soudiacres, mais au regime de l'autel, *ad regimen altaris*; puis-que c'est le Prestre qui conduit toute l'action du sacrifice qui s'offre à l'autel, parce que souvent ce qui est ignoré de plusieurs touchant la vie & les mœurs de ceux qui doivent estre ordonnez, est sceu de quelque particulier; & ainsi en interrogeant tout le peuple il est difficile qu'il ne se trouve quelqu'un qui le sçache, & le peuple obeit plus volontiers à ceux dont il a témoigné approuver ou desirer l'ordination.

» Il est vray qu'autant que j'en puis juger, con-
»tinuë l'Evêque, ces Diacres qui doivent estre ele-
»vez moyennant l'aide de Dieu à l'Ordre de la
»prestise, sont d'une vie & conversation irrepro-
»chable, éprouvée & agreable à Dieu; ils sont
»dignes de l'accroissement de l'honneur ecclesiasti-
»que, c'est adire de passer de l'honneur du Diaco-

par des mouvemens ou d'aversion, ou d'affection
 esordonnée. Si donc quelqu'un a quelque chose
 à dire contre ces Ordinans, qu'il se présente avec
 toute liberté, & qu'il le dise *PRO DEO*, pour
 les interests de Dieu, & de son eglise; *ET PRO-*
PTER DEUM; & pour son amour, par principe
 de charité & de zele. Toutefois qu'il se souvien-
 ne de la fragilité & infirmité de la condition hu-
 maine; c'est adire qu'il prenne garde de ne les
 point acuser de fautes legeres, auxquelles l'infir-
 mité humaine est sujette, mais s'ils savent quel-
 que crime à leur objecter, ou quelques actions ou
 defauts qui les rendent indignes & incapables du
 sacerdoce, qu'ils le disent librement, parce qu'il
 s'agit de l'interest & de l'honneur de Dieu, & de
 son eglise.

L'Evêque fait là un peu de pause; puis adres-
 sant son discours aux Diacres qui doivent estre
 ordonnez Prestres, il leur dit en substance: Mes
 tres chers fils, qui devez estre consacrez à l'office
 du sacerdoce, faites tous vos efforts & ne vous
 contentez pas d'une diligence commune & ordi-
 naire pour le recevoir dignement, & l'exercer
 loüablement selon Dieu, après que vous l'aurez
 receu. Et pour l'exercer loüablement, vous devez
 vous acquitter avec soin de tous les emplois, &
 de toutes les fonctions que l'Evêque vous com-
 mettra:

C'est pourquoy, ajoute-t-il, *cum magno ti-*
more & tremore ad tantum gradum ascenden-
dum est, ac providendum, ut celestis sapien-
tia, probi mores, & diuturna iustitia observa-
tio ad id electos commendunt: Il faut monter
 à un si haut degré avec une si grande crainte, &
 prendre garde que ceux qu'on choisit pour les-y

» elever , soient recommandables par une sagesse
» celeste qui leur fasse gouster les veritez ches-
» nes , & en parler avec goust aux autres , par des
» mœurs irréprochables , qui ne soient pas seule-
» ment réglées par les lumieres de la raison , mais
» par celles de la grace & de la foy , & par une lon-
» gue & fidelle pratique de la justice chrestienne ,
» qui comprend toutes les vertus.

L'Evêque montre ensuite , & prouve par deux
figures , l'une de l'ancien , & l'autre du nouveau
Testament , quelle doit estre la perfection de
ceux qui se presentent au sacerdoce. Moyse , dit-
» il, receut commandement de Dieu, suivant l'avis
» qu'il luy avoit donné par son beau-pere Jetro , de
» choisir pour son secours dans le gouvernement
» du peuple soixante dix vieillars auxquels il devoit
» departir les dons du S. Esprit. Or vous estes re-
» presentez par ces soixante dix vieillars , si vous
» estes établis dans la science & dans la pratique
» des choses de Dieu ; si vous gardez le decalogue,
» & tout ce qui s'y rapporte qui est l'Evangile ,
» non par vos forces humaines , ou par crainte
» comme faisoient les Juifs , mais par le mouve-
» ment de la grace & par les sept dons du saint

dre tels que vous puissiez par la grace de Dieu «
 estre choisis pour servir d'aide à Moysé , & aux «
 douze Apôtres , c'estadire aux Evêques catho- «
 liques , qui sont figurez par Moysé & par les A- «
 pôtres , parcequ'ils en tiennent la place. C'est- «
 pourquoy , mes tres chers enfans , que le choix «
 de nos freres a éleus afinque vous nous aidassiez «
 dans nos fonctions , gardez dans vos mœurs «
 l'integrité d'une vie chaste qui conserve vos corps «
 à Dieu , & d'une vie sainte qui luy conserve vos «
 cœurs. Considérez l'importance & la dignité du «
 sacrifice que vous offrirez pour en exprimer en «
 vous même le mystere par une mort spirituelle, «
 en mortifiant vôtre chair avec tous ses vices & «
 toutes les convoitises. «

Sit doctrina vestra spiritualis medicina po- «
pulo Dei : Que vôtre doctrine & vos instruc- «
 tions servent de nourriture spirituelle aux bons , «
 & de medecine aux pecheurs. Aidez les uns à «
 marcher dans la bonne voye , retirez les autres de «
 leurs égaremens , reprenez leurs desordres , & «
 reprimez leurs scandales, en leur donnant des avis «
 & des remedes propres pour s'en corriger , les «
 exhortant à la penitence , & à une serieuse con- «
 version à Dieu. «

Sit odor vite vestra delectamentum Ecclesia «
Christi : Que l'odeur de vôtre vie soit la con- «
 solation & les delices de l'Eglise de JESUS-CHRIST, «
 n'y ayant rien en effet qui console davantage «
 cette mere divine des fideles , que cette odeur «
 de vie pour la vie , comme dit S. Paul , que ré- «
 pandent les bons Prestres par l'uniformité de «
 leurs actions ; parceque c'est de là que dépend «
 principalement le salut de ses enfans. Car quand «
 le peuple , par exemple , voit un Curé ou un «

avoir pour bien reconnoître & éprouver la vertu de ceux qu'il reçoit au sacerdoce.

On dit ensuite les litanies (si ce n'est qu'on les ait dites auparavant) les Ordinans estant couchez par terre ; parceque toute l'Eglise & militante & triomphante a interest à leur ordination , & que s'agissant de demander à Dieu une grace extraordinaire , comme celle du sacerdoce , il faut se mettre devant Dieu dans la posture interieure & exterieure la plus humble que l'on peut pour l'obtenir , parce que Dieu resiste aux superbes , & donne sa grace aux humbles.

Les Ordinans venant devant l'Evesque , il leur impose les mains avec les Prestres qui l'accompagnent , pour commencer à leur donner la grace & la vertu de la Prestrie , ce qu'il demande à Dieu par deux oraisons qu'il continuë en la mesme forme que la prefâce du Canon qui est la plus excellente maniere de prier , en laquelle on commence par remercier Dieu des bienfaits reçeux pour en obtenir de nouveaux , & on finit par l'obsecration , le suppliant treshumblement de nous accorder ce que nous luy demandons , parce que luy est de plus cher , sçavoir J E S U S-CHRIST son fils.

L'Evesque prend l'étole qui est sur une seule épaule , & la met sur les deux , disant : *Accipe jugum Domini : jugum ejus suave est , & onus ejus leve.* Cette étole marque l'innocence & la grace en laquelle il faut croistre à mesure que l'on est élevé aux Ordres superieurs. Elle marque aussi le plus grand pouvoir que l'ordinant va recevoir ; & ce pouvoir est appelé joug , parcequ'à mesure qu'on croist en pouvoir & en autorité

dans l'Eglise, il faut croistre en humilité & en obeïssance, à la difference de l'autorité laïque & seculiere : *Reges gentium dominantur eorum, vos autem non sic.*

Les Evêques & le Pape mesme, qui à l'imitation de S. Gregoire, & avant S. Gregoire, de S. Augustin & de plusieurs autres saints Evêques, prend la qualité de serviteur des serviteurs de Dieu, sont les plus dépendans, parcequ'ils se doivent faire tout à tous pour les gagner tous. Mais ce joug est doux, parceque c'est la charité & l'amour qui adoucit toutes choses, quelques dures qu'elles soient à la nature. Et c'est encore une raison pourquoy on met l'étole sur les deux épaules du Prestre, pour montrer qu'il doit avoir une plénitude de charité plus grande que le Diacre & les autres, & estre plus parfaitement soumis à ce joug de JESUS-CHRIST, en luy assujettissant plus parfaitement toutes ses forces & toutes ses puissances.

La chasuble signifie aussi la charité, comme il paroist par les paroles que l'Evêque dit en la donnant : *Accipe vestem sacerdotalem, per quam charitas intelligitur* : Recevez la robe sacerdotale qui figure la charité. Elle marque donc proprement l'étendue que doit avoir la charité du Prestre premierement envers Dieu, & pour cette raison on la luy donne d'abord déployée pardevant, & après on la deploye par derriere, pour témoigner l'étendue qu'elle doit avoir envers le prochain, en luy montrant l'exemple de toutes sortes de vertus & de bonnes œuvres, & le portant ainsi à le suivre.

Et parcequ'il pourroit venir en la pensée de l'Ordinant : mais qui peut avoir cette charité

eminente qui est nécessaire au Prestre ? l'Evesque ajoute : *Potens est enim Deus , ut augeat tibi charitatem , & opus perfectum* : Dieu est tout-puissant pour accroître en vous la charité, & l'œuvre parfaite. D'où nous pouvons tirer cette instruction, que quoyque nous ne reconnoissons pas en nous un fond de grace & de charité assez grand pour correspondre à l'eminence de l'ordre du sacerdoce , & à la sainteté de ses fonctions , néanmoins pourveu que nous ayons des marques que c'est Dieu qui nous appelle à un estat si divin , & que nous avons fait ce que nous avons pu pour acquérir cette charité , la demandant sans cesse à Dieu , & travaillant à mortifier nos passions, nous avons sujet d'espérer , qu'il nous la donnera selon le besoin que nous en aurons dans les rencontres où il nous engagera pour son service. Car il y a une certaine force de grace proportionnée à des actions difficiles & importantes à la gloire de Dieu , & au bien de son eglise , qu'il ne donne qu'en tems & lieu , & dans la nécessité. Ainsi s'il faut exposer sa vie pour le salut de ses brebis dans un tems de contagion , s'il faut avertir & corriger une personne puissante de quelques pechez qu'elle commet , & du scandale qu'elle donne , pourveu que nous soyons bien humbles & bien attachez à Dieu , nous devons nous confier qu'il nous revestira de son courage & de sa force dans ces occasions, pour nous acquitter de nos devoirs ; puisque l'eglise nous dit de sa part , que Dieu est toutpuissant pour accroître en nous la charité & l'œuvre parfaite.

L'Evesque fait une seconde priere publique. Et puis on chante le *Veni creator* , pendant lequel il oint en forme de croix les mains des Ordinans

avec l'huile des Cathecumenes, en disant : *Consecrare, & sanctificare digneris, Domine, manus istas per istam unctionem, & nostram benedictionem. Amen* ; pour montrer que le S. Esprit est la source de toutes les bénédictions, & qu'elles nous ont esté méritées par la passion & par la mort de Nôtre Seigneur J E S U S - C H R I S T sur la croix.

L'Evesque donne ensuite la puissance de consacrer en la maniere qu'il a esté dit.

Quelles sont les ceremonies qui se font après cela ?

On poursuit la messe, & les nouveaux Prestres ordonnez la celebrent, & consacrent conjointement avec l'Evesque ; ce qui marque l'union parfaite qui doit estre entre l'Evesque & les Prestres, & qu'ils doivent tous conspirer à mesme fin, qui est la plus grande gloire de Dieu, & le service de son Eglise.

Ils recitent tous à haute voix le *Credo*, tant pour faire tous une publique profession de leur foy, que pour marquer le pouvoir qu'ils ont reçu de prêcher hautement les veritez.

La seconde puissance de remettre les pechez leur est donnée par l'imposition des deux mains de l'Evesque : ce qui marque que le S. Esprit leur est donné abondamment, non seulement pour eux, mais pour le communiquer aux autres par l'absolution.

L'Evesque deploye la chasuble par derriere en disant : *Stola innocentia induat te Dominus* : ce qui marque qu'on a besoin d'une charité envers le prochain qui soit large & étendue, pour bien exercer la puissance de remettre les pechez que l'on vient de recevoir ; & que cette charité parfaite & abondante doit estre jointe selon l'esprit de l'E-

glise à l'innocence & à la pureté, afin d'estre propre à effacer les pechez des autres, & à purifier leurs ames.

L'Evesque prenant les mains du nouveau Prestre entre les siennes luy dit : *Promittis mihi & successoribus meis reverentiam & obedientiam ?* L'Ordonné répond : *Promitto.* Ces paroles contiennent une promesse solennelle de reverence & d'obeissance que les Prestres font à l'Evesque acuse de la dignité de son caractere, & de sa superiorité ; & les Prestres sont plus obligez à cette obéissance & à ce respect envers les Prelats, que les autres ecclesiastiques & laïques, tant parce qu'ils doivent leur en donner l'exemple, que parcequ'il n'y auroit que desordre & confusion dans la maison de Dieu qui est l'Eglise sans cette soumission & cette dependance du Prestre à l'Evesque.

En quoy consiste cette obeissance que le Prestre promet dans son Ordination ?

Les choses estant dans leur vray ordre, & les Evesques ayant tout le soin qu'ils doivent avoir de bien regler leurs dioceses, cette obeissance consiste. 1. à ne pas choisir les emplois, mais les recevoir par l'ordre de l'Evesque. 2. à ne traiter d'aucun benefice, qu'après avoir consulté l'Evesque, & le luy avoir fait agréer. 3. à n'entrer dans aucun, si l'Evesque ne le trouve bon, & ne nous en juge dignes, 4. à ne se point ingerer dans les fonctions d'un autre benefice que du sien ; & en beaucoup d'autres choses qui mettroient les Prestres dans une aussi grande dependance de leur Evesque, que les Religieux en ont de leur supérieur. Neanmoins en l'estat où est maintenant l'Eglise, on ne peut pas toujours blâmer

des Prestres qui n'en usent pas toutafait ainsi, pourveu qu'ils suivent le conseil de personnes pieuses & intelligentes. Mais ce qu'ils sont toujours obligez de faire, est de donner exemple au peuple d'obéir aux ordonnances de l'Evesque pour l'establissement de la discipline ecclesiastique, & de se rendre exacts à observer tout ce qui est particulièrement recommandé aux Prestres, comme d'assister aux conferences, & de s'y preparer, de ne point s'eloigner pendant un tems notable de sa residence sans congé special, de porter les marques, & l'habit ecclesiastique, & d'enseigner la doctrine chrétienne selon la maniere & la methode qui leur est presente.

L'Evesque leur donne la benediction par forme de souhait des graces receües, & les avertit de se faire instruire à bien dire la messe, & de mener une vie sainte, en veüe de l'ordre sacerdotal qu'ils viennent de recevoir.

. Et après les avoir avertis de considerer l'eminence de leur ordre pour ne rien faire qui en soit indigne, il leur dit aussi de bien penser à la charge qui a este imposée sur leurs épaules, *onus humeru*

La conclusion que l'Evesque tire de cette consideration que les nouveaux Prestres doivent faire de la sainteté de leurs Ordres, & de la pesanteur du fardeau imposé sur leurs épaules, est qu'ils doivent renouveler leur affection à vivre plus saintement & religieusement que jamais : *Studete igitur sanctè & religiosè vivere*, se separant des choses profanes & mondaines, pour s'appliquer uniquement à Dieu, & travaillant avec plus de courage que jamais, pour acquérir la vertu ; parceque la sainteté n'est pas une vertu commune, mais l'assemblage de toutes les vertus en un degré eminent. Ainsi les nouveaux Pretres se doivent separer tous les jours de tout ce qui est seculier & éloigné de la sainteté de leur profession, & vivre religieusement, c'est-à-dire dans l'observance de tout ce qu'ils ont promis, tant au regard de la chasteté dont ils ont fait vœu en recevant l'ordre de Soudiacre, qu'au regard de la pauvreté qu'ils ont embrassée dans la tonsure, en renonçant aux biens de ce monde, & prenant Dieu pour leur partage ; & au regard de l'obéissance qu'ils ont promise à l'Evesque dans leur Ordination, en se soumettant humblement & respectueusement à ses ordres, comme à ceux de Dieu, & à ceux de J E S U S - C H R I S T qu'il représente.

L'Evesque ajoute, *ut omnipotenti Deo placere possitis*, afin que vous puissiez plaire à Dieu tout-puissant, pour leur apprendre que cette obéissance qu'ils doivent rendre à l'Evesque, & ces vertus qu'ils doivent pratiquer en un degré de si grande perfection, ne doivent avoir pour but que de plaire à Dieu, & non pas de complaire à l'Evesque, & de gagner ses bonnes grâces.

Vt gratiam suam possitis accipere, quam ipse vobis per suam misericordiam concedere dignetur?
 comme si l'Evesque disoit : Je prie la bonté infinie de Dieu de vous donner par sa miséricorde la grace qui vous est nécessaire pour vivre saintement & religieusement, & pour bien faire chacune de vos fonctions, pour bien dire la messe, bien reciter vôtre office, bien administrer les sacrements, bien instruire le peuple, & semblables. Ainsi soit-il.

Enfin l'Evesque les avertit de l'obligation de dire trois messes apres la premiere, une du Saint Esprit, une de la Vierge en reconnoissance de ce que ce mystere a esté operé premierement dans l'incarnation par la vertu du S. Esprit dans les chastes entrailles de la bienheureuse Vierge; & la troisième pour les morts, parceque c'est la partie de l'Eglise qui en a le plus de besoin a cause de ses souffrances.

~~~~~

## DIX-HUITIEME INSTRUCTION.

### SUR LES BENEFICES.

De ce qui regarde les Benefices en general.

*Pourquoy est-il à propos de parler des Benefices après avoir parlé des Ordres?*

Parceque les benefices sont des suites des ordres, & de l'estat ecclesiastique, ne pouvant appartenir qu'à ceux qui sont dans cét estat par les ordres, ou par la tonsure qui en est comme l'entrée.

*Que doit-on entendre proprement par le benefice?*

Quoyque les dignitez de l'Eglise, & les fons-

tions ecclesiastiques soient d'ordinaire annexées aux benefices, ce sont néanmoins des choses différentes. Car les fonctions ecclesiastiques ont esté de tout tems, & sont aussi anciennes que l'Eglise. Mais les benefices sont nouveaux, & il n'y en a point eu dans l'Eglise durant plusieurs siècles. Les degrez des Prestres, d'Archidiac<sup>on</sup> & autres dignitez ecclesiastiques, ont aussi esté long tems avant que d'estre benefices, comme ils ne le sont point encore en quelques dioceses, où ils n'ont aucuns fruits ny revenus.

*Quand est-ce donc qu'on a commencé à parler de benefices dans l'Eglise ?*

Ce n'a esté qu'avec le relâchement de l'Eglise dans les derniers tems ; & on n'en connoissoit auparavant ny le nom ny la chose. Tout le bien de l'Eglise estoit commun, & l'Evesque en dispo<sup>s</sup>oit comme un pere de famille pour entretenir les ecclesiastiques, les Eglises & les pauvres. Il est vray que pour empescher que les Evesques n'abusassent de cette administration, il a esté ordonné par divers Conciles, que tout le revenu de l'Eglise seroit partagé en quatre parts, dont l'une seroit pour l'Evesque, la seconde pour les autres ecclesiastiques qui servoient sous luy, la troisieme pour les reparations, & la quatrieme pour les pauvres. Mais les portions qui estoient destinées à l'Evesque & aux ecclesiastiques, n'estoient point appellées benefices, non plus que celles des pauvres ou des reparations : parceque les fonds demeuroient toujours entre les mains de l'Evesque, & ne se partageoient pas, les ecclesiastiques, & les pauvres n'estant que comme des pensionnaires, ou plustost comme des personnes à qui on donnoit dequoy subsister

selon leur merite & leur besoin , en suivant les regles de la charité & de la prudence chrétienne.

*D'où est donc venu le mot de benefice ?*

On a commencé à approprier ce mot aux terres que les Princes donnoient à ceux qui les avoient bien servis dans la guerre ; ce qui n'a esté en usage que dans cette signification particuliere que sous les rois des Goths, & des Lombards en Italie , sous lesquels ont esté introduits les fiefs , qui estoient appelez particulièrement *benefices* , & ceux qui les tenoient *beneficiarij* , ou vassaux , Car quoyque les Romains donnassent aussi des terres à leurs capitaines & à leurs soldats , ces terres neanmoins ne s'appelloient point *benefices* d'un mot qui leur fust affecté : mais le mot de *benefice* estoit general , & signifioit toutes sortes de gratifications selon l'usage ancien de la langue latine. A l'imitation de la nouvelle maniere dont on a pris ce mot à l'égard des fiefs , on a commencé à s'en servir dans l'Eglise , lorsqu'on a commencé de partager le fonds & les terres de l'Eglise , & les laisser à la disposition des particuliers , en les ostant de celle de l'Evesque : ce qui a esté introduit au commencement par les Evesques mesmes , pour reconnoistre le merite , & subvenir aux besoins & aux incommoditez de quelques ecclesiastiques ; mais cela a passé bientôt plus loin , & s'est étendu sans bornes comme on l'a veu depuis dans le clergé & dans les monasteres.

*Que signifie donc proprement le mot de benefice ?*

Il ne signifie pas simplement un droit de recevoir une partie des revenus de l'Eglise a cause du service qu'on luy rend ; car ce droit a toujours esté depuis les Apôtres , estant fondé dans l'Evangile , & neanmoins il n'y a pas toujours eu des



benefices. Mais le benefice est un droit de jouir d'une partie du bien de l'Eglise spécialement assignée & déterminée, en sorte que les autres ecclésiastiques n'ayent aucun droit d'en jouir, & que celui qui en jouit n'ait aussi aucun droit sur les autres parties du bien de l'Eglise. Car devant l'institution des benefices le bien d'une Eglise estoit commun à tous ceux qui la servoient avec l'Evesque, & ils avoient droit sur toutes les parties & les dépendances de ce bien, pour demander ce qui leur estoit nécessaire. Mais on a depuis partagé ce bien à ceux qu'on a voulu gratifier, & on leur a laissé un plein pouvoir d'en jouir, & de le gouverner comme ils voudroient, à condition aussi qu'ils ne pretendroient autre chose. Et le droit de jouir ainsi de ces parties du bien d'Eglise, est proprement benefice; parcequ'elles leur sont données comme des faveurs & des graces de l'Eglise. Il est vray qu'elles ne leur ont esté accordées, qu'à cause du service qu'ils doivent rendre à l'Eglise; & l'obligation à ce service est la principale dans les benefices: & le droit de jouir des portions du bien d'Eglise qui leur ont esté assignées, n'est que l'effet & la suite de ce service.

*Qu'a-t-on encore ajouté à la signification de ce mot de benefice?*

On a voulu que ce ne fust pas seulement un droit de jouir d'un revenu de l'Eglise, mais un droit fixe & permanent, en sorte qu'il passe à un autre après la mort de celui qui l'a possédé; ce qui n'estoit pas autrefois. Car lorsque les benefices ont commencé de s'introduire, les terres & les possessions de l'Eglise n'estoient données par les Eglises que pour un tems, ou pour la vie aux

ecclesiastiques que l'on vouloit gratifier, & après leur mort elles revenoient à l'Eglise, & rentroient dans la masse comme elles estoient auparavant. Cela se voit dans plusieurs Conciles: mais aujourd'huy il n'est pas ainsi; & c'est pourquoy les retributions des Vicaires amobiles, & les pensions viagères ne sont point des benefices.

*Comment doit on entendre ce que l'on dit ordinairement, que les benefices se donnent a cause de l'office: Beneficium datur propter officium?*

Il ne faut pas entendre par ces mots d'office la seule recitation des heures canonicales, ainsi que font plusieurs, mais toutes les charges qui sont annexées au droit de jouir d'une certaine portion du bien de l'Eglise en qualité de son ministre: ce qui oblige tous les beneficiers d'employer leur vie pour la servir, & de ne pas s'imaginer qu'ils en seront quittes pour reciter le breviaire, qui est à la vérité l'une de leurs obligations, mais non pas la seule.

*Quel âge faut-il avoir pour tenir un benefice?*

On n'en peut tenir aucun selon le Concile de Trente, sess. 23. can. 6. de reform. qu'on n'ait quatorze ans. Mais quand les benefices ne peu-

*Quelle est la science propre aux ecclesiastiques qui entrent dans les benefices ?*

C'est la science des choses ecclesiastiques, & de leur profession : & elle doit estre plus ou moins grande selon les fonctions du benefice dans lequel ils entrent. L'Evesque en doit avoir la plenitude. La science d'un Curé doit estre plus grande que celle d'un simple beneficier de chœur. Il y a de certains benefices, comme les Doyennéz, les Archidiaconéz, les Precenteries, ou chanteries, & les Theologiques, qui presupposent que l'on ait quelque degré en theologie, ou en droit canonique.

*D'où vient aussi qu'il faut estre gradué pour tenir une cure dans une ville murée ?*

C'est parceque dans les villes & lieux plus considerables il y a pour l'ordinaire des personnes d'esprit, pour l'instruction desquelles on a besoin d'une suffisance moins commune; & mesme il s'y rencontre assez souvent des cas de conscience dont la resolution est difficile, soit pour le commerce, ou pour les affaires où sont engagez les hommes des villes. Et la resolution de ces sortes de cas demande une plus grande capacité, que dans les lieux où ces sortes d'affaires & trafics ne se rencontrent pas. Ainsi un ecclesiastique pourra estre capable du gouvernement d'une petite parroisse, qui ne le sera pas d'une grande, & ne pourra en conscience s'en charger; parcequ'il n'a pas une science proportionnée à la conduite & au regime d'une grande parroisse, & l'Evesque qui luy aura donné le titre de la cure d'un petit lieu, seroit obligé de luy refuser celuy qu'il luy demanderoit ensuite pour une grande ville, s'il jugeoit qu'il n'eust pas assez de science, ou

qu'il manquast des autres qualitez necessaires pour bien administrer une grande parroisse.

*Ceux qui prennent des degrez en theologie, ou en droit canonique, sans avoir la capacite qui requiert leur degre, peuvent-ils en conscience retenir les benefices qu'ils ont obtenus en vertu de leurs degrez ?*

Si on a obtenu un benefice en vertu d'un degre dont on n'a pas la capacite, & que le benefice ait vaqué au mois affecté aux graduez, on doit le quitter. Mais pour agir avec prudence, il est à propos de consulter son Evêque, ou quelque ecclesiastique vertueux, sçavant, & prudent, pour savoir comment il faudroit s'y conduire selon Dieu & les regles de l'Eglise.

*N'y a-t-il que la seule science à considerer entre les qualitez de l'esprit, pour juger une personne capable d'un benefice spécialement d'un qui a charges d'ames ?*

Outre la science dont nous avons parlé, il est encore principalement requis, surtout pour les benefices qui ont charges d'ames, d'avoir un bon sens commun, & un esprit bien fait & raisonnable, qui soit capable de bien discerner, & de bien

rité, seroit nulle ; & le pourveu seroit obligé de le quitter & de s'en demettre , sans le pouvoir permuer avec un autre , encore mesme que ce fust après avoir reçu l'absolution des censures , ou esté rehabilité.

*En quoy consiste la bonne vie , & les bonnes mœurs requises pour entrer canoniquement dans un benefice , exprimées par ces termes d.s canons : morum gravitatem ?*

Quand l'Eglise demande pour une charge ecclésiastique *morum gravitatem*, des mœurs graves , elle ne demande pas seulement une vie exempte de ces pechez qui donnent la mort à l'ame , ce qui doit estre l'estat de tous les bons chrétiens qui vivent dans l'esprit de leur baptesme , ainsi que nous l'apprend S. Augustin , lorsqu'il dit en parlant de ces sortes de pechez mortels : *Qua non committit omnis bona fidei , & bona spei christianus* : mais elle entend par là une fermeté & un reglement de vie , qui ne soit pas aisé à ébranler , & qui puisse résister aux dangers & aux tentations ordinaires qui emportent ceux qui ont de la legereté d'esprit & qui ne sont pas bien affermis dans la vertu. Et ainsi il faut estre rempli de la grace de Dieu , & enraciné dans la charité & dans l'habitude des vertus chrétiennes , comme de l'humilité & douceur de cœur , de l'obeissance , patience , chasteté , support du prochain , & autres ; & des vertus ecclésiastiques , comme du zele pour la gloire de Dieu & le salut du prochain , de la fermeté à soutenir les interêts de Dieu , à souffrir les persecutions que l'on rencontre dans le service des ames , du desinteressement pour les biens du monde , & de l'abandonnement à la providence : & ces vertus sont spécialement requises pour ceux qui en-

trent dans les benefices qui ont charges d'ames.

*Pourquoy ces vertus sont-elles principalement requises à ces derniers ?*

C'est parceque les pasteurs des ames sont obligez de procurer leur salut par leurs instructions, par leurs prieres, & surtout par leur bon exemple : & ils ne sauroient s'acquiter de ces devoirs, s'ils ne sont solidement établis dans les vertus chrétiennes & ecclesiastiques, avant que d'entrer dans ces charges. C'estpourquoy quand on ordonne un Prestre, l'Eglise dit ces paroles : *Quos cœlestis sapientia, probi mores, & diuturna iustitia observatio ad id electum commendat.* Et S. Gregoire dans la 1. part. de son Pastoral chap. 3. décrit en ces termes les qualitez  
 „ d'un vray pasteur : Que celuy, dit-il, qui est  
 „ chargé de la conduite des ames, excelle dans la  
 „ pratique des bonnes œuvres ; afin qu'il montre  
 „ la voye de la vie par sa maniere de vivre, & que  
 „ son troupeau qui suit ordinairement la voix &  
 „ les mœurs de son pasteur, soit encore mieux conduit par ses exemples que par ses paroles. Car  
 „ puisque par l'engagement de sa dignité il est obligé de parler des plus sublimes vertus, ce mesme  
 „ engagement l'oblige de faire paroistre ces mesmes vertus dans sa conduite, n'y ayant point de  
 „ discours qui penetre plus fortement le cœur des  
 „ auditeurs, que celuy qui porte avec soy la recommandation de la bonne vie de celuy qui parle ;  
 „ parceque lorsqu'il commande quelque chose par ses instructions, il aide à le faire par son exemple, qui en montre la pratique.

*Quel fruit pouvons-nous tirer de ce passage de S. Gregoire.*

Il nous doit porter à gémir sur l'aveuglement & le malheur de ceux qui s'engagent trop tost dans la conduite des ames, & se chargent d'un si pesant fardeau, n'ayant pas encore acquis la vertu, & les forces nécessaires pour le porter. Ils sont encore souvent dans le vice & dans le péché, & ils entreprennent de guerir les autres, sans craindre qu'on leur dise : *Medice cura teipsum*. Ils n'ont fait encore aucun apprentissage, ny aucun fond de vertu, & ils s'ingèrent de l'enseigner. Que peuvent-ils attendre de leur temerité, sinon leur propre ruine, celle du peuple qu'ils entreprennent de conduire, & le scandale de l'Eglise ? Ceux mêmes qui n'auroient quitté le vice que depuis peu, & qui n'auroient pas assez travaillé pour se bien guerir, & pour se fortifier dans la vertu, ont grand sujet d'apprehender de terribles chutes, en se chargeant indiscretement de la conduite des ames. Car il est presque impossible, qu'estant encore foibles, & n'ayant pas leurs playes bien fermées, ny la vigueur nécessaire pour porter un fardeau redoutable aux Anges mêmes, ils soient capables de soutenir & de deffendre les autres, & qu'ils ne soient en danger de tomber avec eux à la premiere rencontre. Il leur faut donc beaucoup de tems pour se guerir, & pour se defaire de leurs foiblesses, & pour acquérir les grandes forces que la charge des ames demande : ce qui ne se peut faire que *diuturna justitia observatione*, comme dit l'Eglise dans leur ordination ; cette longue observance de la bonne vie & des bonnes œuvres estant l'apprentissage des Ecclesiastiques, & sur tout des Pasteurs des ames. C'est ce que S. Bernard nous enseigne, lors qu'après avoir dit dans un sermon sur S. Benoist,

„ que ce grand Saint fut un arbre planté sur le cou-  
„ rant des eaux , qui donna son fruit en son temps ,  
„ il ajoute , que c'est ce qui condamne ceux qui  
„ veulent porter leur fruit avant le tems , & qui  
„ poussant trop tost donnent grand sujet de crain-  
„ dre pour leurs fleurs trop hastées. Tels sont ceux ,  
„ qui dès le commencement de leur conversion , ont  
„ la presumption de vouloir profiter aux autres , &  
„ se hastent contre la defense de la loy de labourer  
„ avec le premier né de la vache , & de tondre le  
„ premier né de la breby. Mais on ne peut desirer  
de plus excellente instruction sur ce sujet , que  
celle que donne ce mesme Pere dans son sermon  
sur ces paroles du Cantique : *Oleum effusum no-*  
„ *men tuum*. Il n'y a rien , dit-il , de si dangereux ,  
„ que de se repandre au dehors , lorsqu'on n'est  
„ plein qu'à demy , & avant que d'avoir receu l'ef-  
„ fusion de Dieu de toutes parts. Il faut bien pren-  
„ dre garde de ne se pas rendre semblable au canal ,  
„ qui jette l'eau au dehors presque en mesme temps  
„ qu'il la reçoit ; mais plutost au bassin de la fontai-  
„ ne , qui ne se repand que quand il est plein , &  
„ communique alors ce qu'il a de reste sans se faire  
„ prejudice. Et cependant , ajoute ce Saint , nous  
„ en avons beaucoup aujourd'huy dans l'Eglise , qui  
„ ressemblent au canal , & peu qui ressemblent au  
„ bassin. Ils veulent passer à l'effusion , avant que  
„ d'avoir ceceu l'infusion : ils sont plus disposez à  
„ parler , qu'à écouter : ils se portent à enseigner ce  
„ qu'ils n'ont pas appris , & ils desirent avec ardeur  
„ de commander aux autres , lorsqu'ils ne sçavent  
„ pas encore se gouverner eux mesmes. Il est bon  
de voir tout ce sermon qui est admirable.



## De la vocation aux Benefices.

**O**utre la science ecclesiastique, les bonnes mœurs & les vertus exemplaires que nous venons de dire estre requises pour entrer legitimement dans les benefices, est-il necessaire d'y estre appelé de Dieu, & d'y avoir une vraye vocation ?

La vocation de Dieu est tellement necessaire pour toutes sortes de benefices, specialement pour ceux qui ont charge d'ames, que S. Bernard nous apprend dans une lettre au Pape Honoré 2. que tout le fruit & la benediction qu'on y peut operer, depend de la vocation de Dieu. Voicy ces paroles dans la lettre 13. où il recommande à ce Pape un grand personnage nommé Olderic qui avoit esté élu Evêque de Chalons : Je le connois, dit-il, pour un homme d'une foy & d'une doctrine pure, & également habile dans les choses divines & humaines ; & j'espere qu'il sera un vase d'honneur dans la maison de Dieu, & utile à toute l'Eglise Gallicane, si toutefois c'est Dieu qui l'a appelé à cette charge : *Et speramus in domo Dei ( scilicet sicut ipse elegit eum ) fore vas in honorem , & utilem futurum non solum illi , sed & omni Gallicanae ecclesiae.* Et dans le Sermon 10. sur le Cantique des Cantiques , il dit que c'est une extreme impudence , de s'ingerer de soy mesme dans la conduite des ames : *Ad regimen animarum sese ingerere , quanta impudentia est.* On peut appliquer à ces personnes ces paroles de JESUS-CHRIST. *Qui non intrat per ostium in ovile ovium , sed ascendit aliunde , ille fur est & latro :* CELUY qui n'entre pas par la porte dans la bergerie, mais qui y monte par

Joan.  
10. 1.

prenez. Et c'est de ceux là que Dieu se plaint par la bouche du Prophete : Il ont regné , dit-il , mais non par moy : Ils sont devenus princes , mais ce n'est pas moy qui les ay appellez à cette principauté. D'où vient cette grande ardeur que vous avez pour les dignitez ecclesiastiques , cette impudence extreme de l'ambition , cette fureur brutale de l'orgueil humain ? Y a-t-il quelqu'un parmy vous , qui fust assez hardy pour oser usurper les charges du plus petit royaume du monde sans l'ordre du Roy , & mesme contre son ordre . . . . Et ne croyez pas que Dieu approuve ce qui se fait dans sa maison , qui est si grande & si vaste , par ceux qui sont les vases de sa colere qui l'a destinez à la damnation eternelle. Il y en a beaucoup qui viennent , mais considerez , qui sont ceux qui sont appellez. Et un peu après dans le mesme sermon , parlant du defect de la vocation de Dieu soit pour les saints Ordres , soit pour les ministeres ecclesiastiques il dit : On court de toutes parts aux saints Ordres , & les hommes se poussent au ministeres qui sont redoutables aux Anges mesmes sans retenue & sans consideration.

En un autre endroit il les appelle des tyrans , acou-

chargez point de ce soin , & n'entreprenez point de gouverner mes brebis , pour lesquelles j'ay répandu tout mon sang. Terrible parole , & qui peut émouvoir les cœurs les plus endurcis de ceux qui comme des tyrans usurpent les charges ecclésiastiques. *Terribilis sermo , & qui posset essam impavida quorumvis tyrannorum corda concutere*

QUELS SONT les benefices pour lesquels il est nécessaire d'examiner plus soigneusement la vocation de Dieu , pour reconnoître s'il nous y appelle ?

Quoy que la vocation de Dieu soit nécessaire pour toutes sortes de benefices , comme nous avons dit , elle l'est encore plus particulièrement pour les benefices de charge d'ames , parceque la conduite des ames est l'art des arts , comme dit Saint Gregoire dans le 1. chap. de son Pastoral : *Ars est artium regimen animarum*. Et on ne peut réussir dans cette conduite & ce gouvernement des ames , sans une grace abondante , qu'on n'a pas de raison de croire que Dieu communique a ceux qu'il n'y a pas appellez , quoy qu'il leur fasse que'quefois misericorde , ou en leur faisant quitter la charge qu'ils ont usurpée sans son ordre , ou en les y rehabilitant , & leur donnant la vocation qu'ils n'ont pas eüe d'abord. Mais quant à ceux qui ne remettent pas a JESUS-CHRIST ce qu'ils luy ont ravi si injustement , & qui ne se soumettent pas à luy , pour recevoir l'ordre de ce qu'ils doivent faire , que doivent ils attendre de luy ? sinon la punition du sacrilege qu'ils ont commis en usurpant la puissance , & s'établissant pasteurs sans la commission , dans

une independance & une souveraineté sacrée.

*Comment peut-on éviter ce malheur ?*

En suivant l'excellent avis que le Pape S. Grégoire donne dans son Pastoral tant à ceux qui auront assez de vertu pour bien gouverner les âmes, qu'à ceux qui n'en ont pas assez. Que celui, dit-il, qui a de la vertu pour bien conduire les âmes, se charge de cette conduite lors qu'on l'y contraindra. Mais que celui qui reconnoît n'avoir pas assez de vertu, ne s'en charge pas, encore même que l'on l'y voulust contraindre. Car si le premier résiste trop, il a sujet d'apprehender qu'il ne soit puni comme ce serviteur de l'Evangile, qui lia dans son mouchoir l'argent qu'il devoit faire profiter. Cela fait voir que selon le vrai esprit de l'Eglise non seulement il ne faut pas rechercher le gouvernement des âmes, mais qu'il en faut même avoir de l'éloignement, & apprehender ces charges comme effroyables, & incomparablement au dessus de ses forces, si Dieu n'y supplée par une miséricorde spéciale, qui dépend de la vocation. C'est pourquoy ceux qui ne craignent point ces emplois, donnent sujet de craindre pour eux, & de croire que Dieu ne les y appelle pas; puisqu'ils ne le connoissent pas seulement, & ne se connoissent pas eux mêmes, & manquent ainsi de la première disposition nécessaire pour attirer la benediction de Dieu, qui est l'humilité & la défiance de leur propre faiblesse.

*Quels sont les moyens que l'on doit employer pour reconnoître si Dieu nous appelle à un bénéfice, ou employ ecclésiastique ?*

Il faut se mettre sur cela dans l'esprit d'une entière indifférence, ou plustost d'éloignement, prier beaucoup Dieu, & le faire prier par d'autres, pour luy demander la lumiere, & qu'il nous fasse connoître sa volonté; & consulter quelque ecclesiastique vertueux, prudent, & expérimenté dans les choses ecclesiastiques, & surtout son propre Evêque, n'y ayant personne qui nous puisse mieux faire connoître la vocation de Dieu qu'un Evêque qui entend bien sa charge, & qui connoît & aime les regles de Dieu & de l'Eglise; sans quoy il ne seroit pas seur de se reposer sur luy, parceque les Evêques ne sont pas maîtres des hommes, mais seulement ministres & serviteurs du premier pasteur, pour agir par ses ordres, & non par les siens propres.

*Quelles sont les marques les plus probables pour reconnoître si on est appelé de Dieu, & choisi pour quelque benefice?*

1. Si on a employé fidèlement les moyens marquez dans la precedente réponse. 2. Si on n'a point recherché directement ny indirectement le benefice; mais qu'un bon Evêque nous y appelle, ou que ce soit de son agrément que nous y entrons, si nous sommes presentez par quelque patron. 3. Si on est pourveu des qualitez nécessaires, soit de pieté, soit de doctrine, soit de bon sens & d'adresse pour exercer les fonctions du benefice dans lequel on entre. 4. Si on y entre avec une droite intention, n'y recherchant ny l'honneur & la gloire du monde, ny les revenus, ny une vie douce & sensuelle; mais s'y proposant le travail & la peine, pour y procurer la gloire de Dieu, le salut des ames, & la propre sanctification.

*N'est-ce pas une marque de vocation legitime, quand on nous presente un benefice par resignation, permutation, election, ou autrement?*

Si on n'a toutes les autres qualitez requises, la resignation, election, ou permutation ne sont pas des marques de vocation legitime.

*Ceux qui ayant esté refusez par l'Evêque diocésain recourent à d'autres pour avoir le titre d'un benefice, portent-ils les marques d'y être appellez de Dieu?*

Comme il appartient à l'Evêque diocésain, de discerner & juger ceux qui sont dignes ou indignes des benefices, & ministeres ecclesiastiques dans son diocèse; & comme Dieu l'a établi pour faire ce jugement, il y a grande apparence qu'il n'appelle pas à un benefice, lorsque l'Evêque diocésain en refuse le titre, spécialement quand nous avons sujet de croire qu'il n'agit dans ce refus que par zele, & qu'il n'y regarde que l'intérêt des âmes qui luy sont commises, & nostre propre salut.

*Mais s'il est evident que l'Evêque diocésain*

pas eu raison de nous refuser , & qu'il auroit commis une injustice manifeste dans son refus , il y auroit toujours à craindre que la peine qu'on auroit de ce refus, ne vint du desir d'entrer dans l'employ du gouvernement des ames , ce qui est fort dangereux , & contraire à l'éloignement que les canons & les Saints disent qu'en doivent avoir les plus justes , & les plus capables : *Virtutibus pol- lens , coactus ad regmen veniat* C'est pourquoy dans ce cas mesme d'une injustice manifeste, nous ne devons pas nous résoudre par nous mesmes, mais prendre avis de quelque Ecclesiastique de grande pieté , prudence , & experience , aux choses ecclesiastiques , & recommander l'affaire à Dieu par beaucoup de prieres , se mettant premierement dans une entiere indifference , pour reconnoistre si c'est sa volonté qu'on se pourvoye ailleurs ; parcequ'encore que l'Evesque diocésain pust avoir commis injustice en refusant le titre, on commettrait peut-estre un plus grand mal, par le scandale que l'on donneroit en se pourvoyant ailleurs , plusieurs ne pouvant pas juger des raisons legitimes que l'on a de s'adresser à un autre Evesque. De sorte qu'il faut beaucoup de lumiere , pour juger si on ne doit point en ces rencontres pratiquer ce que dit l'Apôtre , qu'il y a plusieurs choses licites ; qui ne sont pas utiles à la personne , & qui n'édifient pas le prochain : *Omnia mihi licent , sed non omnia expediunt , non omnia edificant*

3. Au cas que toutes choses considerées & examinées en la maniere qu'il vient d'estre dit , on se retire à un autre Evesque au refus de l'ordinaire, ce ne peut estre qu'au Superieur dans l'ordre de la hierarchie , ainsi qu'il est porté par la declaration



del'assemblée generale du Clergé de France tenuë en l'année 1645. Et la lumiere naturelle fait assez juger qu'un égal ne peut juger du refus de celui qui luy est égal ; *Par in parem non habet imperium*. Et même si les choses estoient dans leur vray ordre, le Metropolitain n'en devroit point juger qu'avec les Evêques de la Province, ou sans les avoir pour le moins consultez, selon les canons qui renvoyent ces sortes de differens au concile provincial.

4. Pour affermer la conscience de celui qui a obtenu du Metropolitain le titre du benefice au refus de l'ordinaire ; il est necessaire, qu'il ne l'ait pas obtenu par faveur, ou par recommandation ; mais que le Metropolitain ait jugé que l'ordinaire a commis une injustice manifeste, qui est le seul cas auquel il a droit de donner un titre au refus de l'Evêque. Car si le Metropolitain ne reconnoît manifestement que l'Evêque diocésain a commis une injustice, il luy feroit tort de reformer son jugement, & celui qui auroit obtenu les provisions du Metropolitain sans raison, participeroit à l'injustice qu'il auroit commise en retenant injustement un benefice, qui ne luy appartiendrait par aucun titre legitime.

*Suffit-il pour entrer legitimement dans un benefice d'en avoir obtenu les provisions du Pape ?*

Non, jusqu'à ce que l'Evêque ait donné le titre sur les provisions. Car le Pape n'entend pas que sa provision soit d'aucun effet à l'égard de celui qui l'a obtenue, jusqu'à ce que l'Evêque du lieu ait examiné le pourvu, & reconnu qu'il a la capacité, la probité, & les autres qualitez necessaires pour s'acquiescer dignement du benefice.



C'est pourquoy il y a clause expresse dans les provisions de Rome, qui porte que l'Evesque ordinaire est commis pour juger si le pourvu est digne du benefice. D'où vient que cela s'appelle, *in forma dignum*.

CEUX qui obtiennent des provisions *in forma gratiosa*, comme on les appelle, sont-ils obligés de se presenter à l'Evesque du lieu :

Avant que de répondre à cette question, il faut savoir qu'obtenir des provisions *in forma gratiosa*, c'est prendre l'attestation de capacité, vie, & mœurs de quelques personnes ecclesiastiques ou laïques, & sur cela envoyer à Rome pour obtenir les provisions d'un benefice, sans estre obligé de se presenter à l'ordinaire du diocèse où le benefice est situé. Or on ne demande ordinairement à Rome ces provisions *in forma gratiosa*, que pour éviter le jugement de son propre Evesque, lorsque l'on se doute bien qu'il ne donneroit pas le titre que luy demanderoit le pourvu à cause de son indignité, & ainsi c'est violer la soumission & le respect que l'on doit à son Evesque, que de demander dans cet esprit ces sortes de provisions qui ne servent pour l'ordinaire qu'à entretenir la cupidité, l'ambition & le vice, & à troubler les diocèses.

*Quelle intention faut-il avoir entrant dans un benefice ?*

Ayant bien reconnu la vocation par les marques cy-devant rapportées, il faut se proposer le service de Dieu & de son Eglise, & la propre perfection ; & estre resolu moyennant le secours de la grace, en laquelle on doit mettre toute sa confiance, de travailler fidelement, & de souffrir courageusement toutes les difficultez qui

se rencontrent pour remplir son ministère & les obligations du bénéfice dont on se charge, suivant ce que S. Paul dit à Timothée.

Tim. 4. *Ministerium tuum imple : labora sicut bonus miles Christi.*

Qu'elles sont les intentions vicieuses que plusieurs Ecclesiastiques ont en entrant dans les bénéfices, qu'il faut soigneusement éviter ?

C'est d'y entrer par l'esprit d'orgueil & d'ambition, comme dit S. Gregoire dans son Pastoral : *Ministerium humilitatis vertunt in argumentum ambitionis* : par esprit de convoitise des biens du monde, se proposant le revenu & la possession des richesses dans un bénéfice : par esprit de sensualité, recherchant une vie molle & délicate dans les charges ecclesiastiques : par intérêt & accommodement des familles, pour enrichir les parens des revenus de l'Eglise, ou décharger la maison, laissant le revenu de son patrimoine à ses freres & à ses sœurs.

La vocation de Dieu, & la droite & pure intention suffisent-elles pour assurer le salut de celui qui entre dans un bénéfice ?

Saint Bernard écrivant à Bruno élu à l'Ar-

Que quelque irréprochable que paroisse l'entrée dans une charge & ministère ecclésiastique, & quelque pure qu'ait esté l'intention en y entrant, il ne faut pas laisser de craindre beaucoup. Car tous ceux, comme dit le mesme S. Bernard au ch. 5. de la vie & des mœurs des clercs, qui ont commencé par l'esprit, n'achevent pas par l'esprit, mais quelquefois par la chair : *Timete, ne cum spiritu ceperitis, carne consummemini.* Et dans un discours qu'il fit au Clergé dans le concile de Rheims : *Qui prodest, dit-il, quod canonicè eligantur, quod est per ostium intrare, & non canonicè vivant ?* Que leur sert-il d'estre “ élus canoniquement, ce qui est entrer par la por- “ te, s'ils ne vivent canoniquement ? Qu'ils confi- “ derent ce que Nôtre Seigneur dit à ses disci- “ ples : Ne vous ay-je pas élus vous douze ? & l'un de vous est un demon, C'est-pourquoy aussi S. Gregoire dit à l'entrée de son Pastoral, qu'il y a quatre choses à considérer dans un pasteur : comment il est entré dans sa charge, comment il y vit y ayant esté bien appelé, comment il y instruit son peuple ; & quel soin il a de considérer sa propre foiblesse, de peur que l'enflure de l'orgueil ne luy fasse perdre le fruit de ses bonnes œuvres : *Ut perfecta quæque opera consideratione propria infirmitatis deprimat, ne hæc ante occulti arbitri oculos tumor elationis extinguat.*

*Ces sentimens d'humilité & de crainte, que ceux là mesme qui sont appellez par une véritable vocation de Dieu, doivent toujours conserver dans leur cœur, leur doivent-ils causer du trouble & de l'inquietude ?*

Non ; mais ces sentimens d'humilité & de crainte, doivent estre accompagnez de paix & de

tranquillité de cœur, & d'une grande confiance en Dieu, que celuy qui a commencé l'œuvre par sa vocation, l'achevera par la grace qu'il nous fera d'y correspondre fidèlement. Car ces pensées d'une crainte sainte doivent bien bannir l'orgueil & la negligence; mais elles doivent aussi servir de fondement à un parfait abandonnement à Dieu, & à une générale résolution fondée sur la grace, de travailler soigneusement pour mener une vie sainte dans nostre ministère, & en accomplir fidèlement toutes les obligations.

*Nostre Seigneur n'exhorte-t-il point dans l'Evangile ceux qui sont dans les emplois & charges ecclesiastique, à cette humilité de cœur?*

Il le fait en divers lieux, comme lorsqu'il dit à  
 » les Apostres en S. Math. c. 20. Vous savez que  
 » ceux qui sont princes parmi les payens les donnent,  
 » nent, & que les grands les traitent avec empire.  
 » Il n'en doit pas estre de mesme parmi vous-au-  
 » tres: mais que celuy qui voudra estre grand par-  
 » my vous soit le serviteur des autres, & que celuy  
 » qui voudra estre le premier parmi vous, soit l'es-  
 » clave des autres; comme le Fils de l'homme n'est  
 » pas venu pour estre servi, mais pour servir &

*aux charges , dignitez , & benefices ecclesiastiques ?*

C'est parceque nous avons tant de pente par le poids de nôtre corruption à l'élevation & à l'orgueil , qu'amoins que d'estre bien établis & fondez dans l'humilité avant que d'entrer dans les charges & les emplois ecclesiastiques , & d'avoir un grand soin de conserver les sentimens de sa misere & de son indignité dans son cœur lorsque l'on y est élevé , on est en grand danger de se laisser emporter à la vanité , selon ce que dit S.

Gregoire dans son Pastoral liv. 2. chap. 8. Comme le pasteur est élevé au dessus des autres , il arrive de là qu'il s'enfle dans son cœur par des pensées d'orgueil. Il méprise ceux qui luy sont soumis , & il a peine à reconnoître qu'ils luy sont égaux dans leur origine. Car il s'élève en luy mesme à un tel comble de grandeur , qu'il dédaigne de les égaler à luy , & ne regarde jamais que de haut en bas. Et ce saint Pape nous avertit du danger qu'il y a de se laisser emporter à l'orgueil , étant entré dans une charge , encore mesme qu'on eust des sentimens bas & humbles de soy mesme lorsqu'on y est entré. Il arrive souvent, dit-il , que celui dont une basse fortune avoit abaissé le cœur & l'avoit tenu dans l'humilité , s'élève tout d'un coup par la veüe de la gloire qui accompagne les charges lorsqu'il y est parvenu. Ainsi Saül, qui s'estoit caché d'abord se reputant indigne de la royauté, ne fut pas plustost Roy qu'il s'enfla d'orgueil.

*Que faut-il faire pour conserver toujours dans son cœur ces sentimens d'humilité & de crainte ?*

R. Il faut reconnoître qu'on a toute l'obligation

à Dieu de la grace de la vocation, & l'en remercier avec un vif ressentiment, & une profonde humilité. 1. Se bien persuader que cette seule grace de la vocation ne suffit pas, mais qu'on a besoin d'estre assisté continuellement, & fortifié par de nouvelles graces, pour s'acquiescer des obligations de son benefice, ou de ses emplois ecclésiastiques. C'est pourquoy on se doit entièrement délier de soy mesme, & demander à Dieu continuellement les graces dont on a besoin, & les luy demander en esprit de confiance; & dans le mesme esprit travailler soigneusement pour remplir la mesure de ses obligations. 3. Et enfin on doit rapporter & offrir à Dieu & à sa gloire tout le bien qu'on fait par sa grace dans son benefice, comme venant de luy, & s'humilier aussi continuellement sans pourtant se décourager pour les fautes qu'on y commet.

### Du devoir de ceux qui ont des benefices à conferer.

*Peut-on donner un benefice à un indigne?*

Non; car non seulement cela est contraire au droit ecclésiastique, mais encore au droit naturel & au sens commun, la lumiere naturelle nous apprenant que nul ne doit estre admis à un office, ou à une fonction s'il n'en est capable.

*Qu'entendez-vous par une personne indigne?*

J'entens celuy qui n'a pas toutes les qualitez necessaires pour le service du benefice qu'on luy veut donner.

*Mais ne suffit-il pas de savoir qu'une personne n'est pas indigne pour luy pouvoir conferer un benefice.*

Non : il faut ſavoir qu'il a des qualitez réelles & positives qui l'en rendent digne, ainſi que la lumière naturelle nous fait juger que nul ne voudroit choiſir pour la conduite & l'adminiſtration de ſes affaires temporelles, une perſonne dont il n'auroit aucune aſſurance qu'il ſuſt propre & capable de les bien conduire.

*Ceux qui ne ſont que reſigner, permuter, ou preſenter aux benefices, ſont ils pareillement obligez de faire choix de perſonnes dignes ?*

Oùy ; parcequ'autrement ils tomberoient dans le vice de l'acception des perſonnes, en faiſant une injuſte diſpenſation des benefices.

*Mais ne peut-on pas ſ'en ren ſtre au jugement de l'Eveſque qui les doit examiner & leur donner le titre ?*

Non : ils ſont obligez de faire choix de perſonnes dignes pour reſigner ou permuter leurs benefices, ou pour y preſenter en qualité de patrons. Et ils ne ſont pas déchargés, en conſcience, pour dire : Je m'en remets au jugement de l'Eveſque, qui l'examinera, ſoit pour la ſuffiſance, ſoit pour les mœurs : parceque l'expérience ne fait que trop connoiſtre, que quoyque l'Eveſque les en juge indignes, & leur reſuſe le titre, ils ne laiſſent pas de ſe retirer ailleurs ſans en avoir aucune raiſon legitime, & que par là ils trouvent enfin moyen d'avoir le titre d'un autre.

*Eſt-on obligé de choiſir non ſeulement une perſonne digne, mais le plus digne, pour luy conſerer un benefice ?*

S. Thomas dit qu'on eſt obligé de donner toutes ſortes de benefices non ſeulement a une perſonne digne, mais meſme au plus digne. Et quoy qu'au tribunal extérieur on ne puiſſe pas faire inva

c. 2. qu.  
63. ar. 2.



l'idée le choix d'une personne digne à l'exclusion d'une plus digne, parceque si cela avoit lieu, il n'y a point d'élection sur laquelle on ne pût chicaner; néanmoins, dit-il, cela n'empêche pas, que celui qui choisit ne soit obligé en conscience de choisir le plus digne, ou absolument ou par rapport au bien commun : Quantum ad hoc quod electio impugnari non possit in foro judiciali, sufficit eligere bonum, nec oportet eligere meliorem, quia sic omnis electio posset habere calumniam : sed quantum ad conscientiam eligens, necesse est eligere meliorem, vel simpliciter, vel in comparatione ad bonum commune. Et in use autrement, est manifestè acceptio personæ.

Qu'est-ce que S. Thomas entend par l'acceptation des personnes dans la collation des bénéfices, qu'il dit estre si expressement deffendue par la loy de Dieu à l'égard de la disposition des biens communs : Non accipies cujusquam personam. Et par l'Apôtre S. Jacques : Nolite in personarum acceptione habere fidem Domini nostri Jesu Christi ?

Le vice de l'acceptation des personnes dans la dispensation des bénéfices, selon que l'explique S. Thomas, consiste en ce qu'on n'a point égard au merite, ny à la dignité de la personne par rapport au bénéfice qu'on luy donne ; mais à la recommandation qui nous en est faite par des personnes puissantes, ou par nos amis, ou à la liaison de parenté qu'il a avec nous, ou à quelques autres considerations qui ne le rendent pas plus digne du bénéfice.

Quels sont les bénéfices à l'égard desquels il y a obligation speciale de les donner aux plus dignes ?



Ce sont les benefices qui ont charge d'ames, ainsi qu'il paroist dans tout le chap. 18. de la sess. 24. du Concile de Trente, où il est parlé de la collation des Cures. En voicy quelques paroles : *Ex his Episcopus eum eligit, quem ceteris magis idoneum iudicaverit.* Et Nostre Seigneur voulant établir le premier pasteur, & nous donner l'exemple de la maniere qu'il se faut conduire dans le choix des pasteurs de son Eglise, luy demanda par trois fois : *Petre diligis me plus huius ? Pierre avez vous plus d'amour pour moy que ceux cy ?* pour apprendre à ceux qui ont la dispensation des charges, emplois, & benefices ecclesiastiques, à ne les conférer qu'à ceux qu'ils en jugent les plus dignes.

*Quelles sont les raisons pour lesquelles on doit choisir les plus dignes pour les benefices spécialement de charges d'ames ?*

C'est 1. qu'ayant à choisir des serviteurs & des ministres pour Dieu, il merite bien que nous luy donnions les plus dignes que nous pouvons. 2. Ces mesmes ministres estant destinez pour le service de l'Eglise, que Nostre Seigneur a tant aimée, qu'il a donné son sang & la vie pour elle, *quem acquisivit sanguine suo*, ce n'est pas correspondre à son extreme charité envers son épouse, que de luy donner des serviteurs & des ministres qui soient moins dignes, luy en pouvant donner de plus dignes.

*Dites-nous encore quelques raisons, qui obligent les collateurs des benefices à faire choix des personnes les plus dignes, spécialement pour leur confier le soin & la conduite des ames ?*

C'est que le pasteur, comme nous l'apprend *S. Pierre est forma gregis*, c'est le modèle &

l'exemplaire des vertus & de la piété chrétienne, que le peuple se doit proposer pour imiter, & pour conformer sa vie & ses actions aux siennes, comme S. Gregoire nous l'enseigne dans la lettre 32. du livre 7 Le feu de la charité, dit-il, qui doit brûler & consumer le cœur du pasteur des ames, sert de lumiere à celles qui sont sous sa charge : & il en doit répandre une si vive & si abondante par sa bonne vie, & par ses saintes actions, que le peuple puisse voir en luy, comme dans un miroir vivant, quelles sont les vertus qu'il doit embrasser, & de quels vices il doit se corriger.

*Quelle consequence devons-nous tirer de cette doctrine de S. Pierre, & de S. Gregoire son successeur ?*

C'est que si nous sommes touchez de quelque zele pour le salut des peuples, & si nous avons quelque desir de leur perfection dans la vie & les vertus chrétiennes, nous devons leur procurer les plus dignes pasteurs que nous pourrions, afin qu'ils ayent un bon modele à imiter. Car le modele est toujours le plus excellent & le plus accompli dans chaque genre, & ceux qui veulent

discret dans son silence, edifiant dans ses discours, proche de tous par la compassion de leur misere ; elevé au dessus de tous par la meditation & la contemplation des veritez chrestiennes : qu'il se doit rendre egal aux gens de bien par l'humilité, reprendre les vicieux avec une sainte liberté, veiller sur son interieur pour ne se point dissiper dans l'occupation exterieure , & ne negliger point les choses exterieures par un soin mal réglé de son interieur.

*Comment prouvez-vous par ces paroles de S. Gregoire , qu'il faut choisir le plus digne pour luy confier la conduite des ames ?*

C'est que S. Gregoire nous apprenant que toutes ces qualitez sont requises en un pasteur des ames , le plus digne que l'on pourroit choisir pour cette charge , ne le fera pas trop : & ainsi c'est se mettre en un danger evident d'en choisir qui ne soient pas dignes que de ne pas choisir ceux qui sont les plus dignes.

*Quelle autre consequence faut-il tirer de cette verité , que le plus digne doit estre choisi pour les benefices , spécialement à charge d'ames ?*

Que c'est un orgueil & une presumption extrême de rechercher ces sortes de benefices ; puisque c'est se persuader qu'on a plus de suffisance, de vertu , de pieté , & de merite que tous les autres , pour remplir cette charge. Et c'est aussi la consequence que S. Thomas en tire , lorsqu'il dit, que celuy qui demande un benefice à charge d'ames , en est indigne acause de son orgueil & de sa presumption. Ce qui est conforme à l'Evangile, où le Fils de Dieu dit que ceux qui sont invitez au festin doivent choisir le dernier lieu , & non pas le premier ; de peur qu'un autre plus digne de cet

honneur ayant esté invité, le maistre de la maison ne confonde ceuy qui a pris la premiere place, & ne le contraigne de la quitter à celuy qui en est plus digne. Ainsi ceux qui auront pris d'eux-mesmes les premieres places dans l'Eglise, en seront privez honteusement par JESUS-CHRIST, & seront reduits au dernier lieu, c'est adire dans l'enfer; & ceux qui en estoient plus dignes, seront mis en leur place dans le ciel, & seront les premiers, & les juges de tous les autres.

Et on peut encore remarquer sur ce sujet qu'il est si certain que c'est se rendre indigne de la charge de pasteurs des ames, que de la rechercher directement ou indirectement, que le Concile de Bâle rétablissant les elections canoniques, ordonne que ceux qui eliront aux prelatures, feront ce serment: Moy N. jure & promets à Dieu tout puissant, & au Saint ou Sainte sous le nom duquel cette eglise est dediee, que j'eliray celuy que je croiray le plus utile a cette eglise pour le spirituel & pour le temporel; & que je ne donneray point ma voix à celuy que je scauray vray semblablement travailler a se faire élire, en promettant ou en donnant quelque chose de temporel, ou en y employant des prieres par luy mesme, ou par des personnes interpolées, ou en quelque autre maniere que ce soit directement ou indirectement. En quoy ce Concile n'a fait que marquer & accompagner de la religion du serment, l'obligation qu'avoient déjà par la loy de Dieu tous ceux qui nomment & elisent à ces charges.

*Mais selon ce principe il ne faut donc jamais accepter la charge des ames, puisque l'humilité nous empesche de croire que nous soyons les plus*

*dignes, & que nous excellions par dessus les autres en vertu & en mérite ?*

Nous devons regarder tous les bénéfices comme des croix, & les bénéfices de charges d'âmes comme de pesantes croix qui conduisent à la croix ceux qui veulent s'en acquitter dignement : & ainsi au lieu de les désirer, il les faut fuir, & n'y aller que par violence, comme à la mort & à la croix, lorsque Dieu presse de telle sorte qu'on ne peut s'en défendre sans s'opposer à sa volonté. Mais lorsque la disposition de la providence divine nous veut charger de cette croix, & que nous reconnoissons par les marques d'une vocation légitime rapportées cy-dessus, que c'est sa volonté que nous la portions, alors nous devons nous soumettre humblement à ses ordres, nous confiant que celui qui nous donne la charge, nous donnera aussi par sa grace les forces nécessaires pour la porter, & la portera avec nous, & nous rendra même cette croix légère & douce par l'onction de sa grace. C'est ce que Saint Gregoire nous enseigne en la 1. partie de son Pastoral chap. 6. où il montre que lorsque Dieu appelle quelqu'un à la charge des âmes, ce seroit orgueil & manquement de charité de résister à son ordre, & de ne s'y point soumettre. Ce seroit, dit-il, une fausse humilité que de ne vouloir pas être en charge, « lorsque nous avons sujet de croire que Dieu veut « que nous y soyons. Car le vrai humble se soumet « à l'ordre de la providence divine, & étant exempt « du vice de l'opiniâtreté, lorsqu'on luy comman- « de de se charger du gouvernement des âmes, s'il « a déjà reçu des dons de grace qui le rendent ca- « pable de servir, il doit & en avoir de l'éloignement « dans le cœur, & néanmoins obéir malgré sa re- «

pugnance : *Si iam donis praevenimus est , quibus  
 & aliis profit , Fug ex corde debet fugere , & un-  
 tms obedire.*

*Quel péché donc y a-t-il à ne donner pas les bé-  
 nefices aux plus dignes , spécialement de charge  
 d'âmes ?*

C'est un péché qui de sa nature est mortel , & même un des plus grands , puisque c'est renver-  
 ser l'ordre de l'évangile & de l'église , & préférer  
 ses intérêts & ses engagements particuliers au sa-  
 lut de tout un peuple , & au service de JESUS-  
 CHRIST , lequel on doit aimer par-dessus toutes  
 choses. Car il est clair qu'on ne préfère point un  
 homme à celui qui est plus digne & plus capable  
 que luy , que par des raisons humaines & privées ,  
 préférant le bien particulier au commun du pro-  
 chain & de Dieu même. C'est aussi ce que le  
 Concile de Trente enseigne. Car il ne se conten-  
 te pas de dire en un endroit , comme nous avons  
 déjà vu , qu'on doit choisir les plus dignes pour  
 les cures , mais il déclare expressément dans la  
 „ sess. 24. chap. 1. que c'est un péché mortel de ne  
 „ pas choisir les plus dignes pour les évêchez. Le  
 „ saint Concile „ duquel „ exhorte ceux qui ont quel-



briguent ces charges, mais par la seule confide-  
ration des merites.

On voit aussi la mesme chose dans le Concile  
de Basse au decret des elections. Car après avoir  
dit, que la principale partie de la reformation de  
l'eglise consiste a donner à l'eglise de si bons pas-  
teurs, qu'ils en puissent estre les bases & les co-  
lomes, & la soutenir par leur doctrine & par  
leur vertu, il ajoûte. Que ceux qui ont droit de  
les elire, doivent mettre tout leur soin a ne choi-  
sir que ceux qui puissent satisfaire a une si grande  
charge sachant que s'ils se conduisent dans une  
affaire si importante, ou malicieusement, ou ne-  
gligemment, ou ayant autre chose en veue que la  
crainte de Dieu, comme ils auront esté cause  
que l'eglise aura eu de mechans pasteurs, ils au-  
ront part aux peines que Dieu leur fera souffrir  
dans son jugement, c'est adire, qu'ils seront dam-  
nez avec eux s'ils ne font penitence d'un si grand  
peché.

*L'exemple de Judas, que JESUS CHRIST mesme  
a élu au sacerdoce & a l'apostolat, peut il servir  
d'excuse à ceux qui en elisent d'indignes ?*

Non. Car JESUS-CHRIST a élu Judas parce-  
qu'il avoit la puissance divine, par laquelle il pu-  
nisoit les crimes des hommes & exerçoit misé-  
ricorde & justice suivant les ordres eternels de  
son Pere : ce qui fait dire a S. Augustin : Que Ju-  
das a esté choisi par celuy qui sçait faire un bon u-  
sage des mechans mesmes, afin que par l'œuvre  
damnable de cet apostat, l'œuvre sainte & vene-  
rable pour laquelle il estoit venu dans le monde  
s'accomplist : & que les autres Apostres ont esté  
elus par une action de miséricorde, afin qu'ils par-  
vinssent à son royaume, & celuy-cy par une ac-

De  
Corr. &  
gratia  
c. 7.

ames.

*Pourquoy Dieu permet-il assez souvent  
indignes entrent dans les benefices, &  
la conduste des ames ?*

S. Gregoire dans le chapitre 1. de si  
nous apprend que Dieu permet souve  
nations & des promotions de person  
aux charges ecclesiastiques, en puniti  
de ceux dont ils prennent la conduste  
,, appelez de luy. Souuene, dit-il, l'in  
,, pasteurs est proportionnée à la mau  
,, tion des sujets, qui meritent d'estre  
,, cet abandonnement : de sorte que par  
,, jugement de Dieu, l'ignorance de ces  
,, met leur estre donnez pour guides,  
,, de la chute de ceux qui les suivent.

*Qu'entendez vous par le plus digne  
jeune, le plus sçavant, ou le plus vert.*

Par le plus digne on entend celuy,  
choses considerées, est jugé le plus p  
procurer la gloire de Dieu, & le salut  
dans un tel benefice, quoy qu'il ne f



peut rendre plus de service à Dieu & à l'Eglise dans le benefice pour lequel on le choisit. Il est vray qu'il faut bien se donner de garde que l'amour propre & celui de nos parens ne nous aveugle, & ne nous fasse croire que nos parens sont les plus dignes; lorsque tous ceux qui les connoissent, & qui en jugent sainement & sans preoccupation, ne les reconnoissent pas seulement dignes des benefices dont on les veut pourvoir.

*Mais si les parens sont également dignes, ne peut-on pas les preferer aux autres?*

Je dis 1. conformément à la precedente réponse qu'il faut bien prendre garde que l'amour de nos parens ne nous impose, & ne nous fasse croire facilement qu'ils sont également dignes, quoyqu'ils ne le soient pas. 2. Je réponds avec S. Thomas, que qu'oyqu'en verité nos parens fussent également dignes, neanmoins si le choix que nous ferions de leurs personnes estoit une occasion de scandale, d'autres prenant exemple de ce que nous les preferons, pour donner des benefices à leurs parens quoyqu'ils en soient indignes, nous devrions choisir ceux qui ne nous sont rien, & qui sont également dignes : *Quando vero consanguinei sunt a què digni ut alii, licet potest absque personarum acceptione consanguineos suos preferre; esset tamen hoc propter scandalum dimittendum, si ex hoc aliqui exemplum sumerent, etiam præter dignitatem, bona ecclesie consanguineis dandi.*

2. 2.  
quest. 3.  
art. 2.

“  
“  
“  
“  
“  
“  
“  
“

*Comment se devoit conduire une personne qui feroit profession d'une pieté solide, dans cette rencontre de deux personnes également dignes pour un benefice, dont l'un est parent, & l'autre ne l'est pas pour reduire en pratique cette doctrine de S. Thomas.*

Comme nous vivons dans un siècle extrêmement corrompu spécialement en ce qui concerne le choix des parens pour les benefices, que l'on prefere quasi toujours, quoyque non seulement ils ne soient pas les plus dignes, n'y n.ê ne également dignes, mais souvent les plus indignes, soit par leur peu de vertu, soit par leur insuffisance, une personne qui voudroit agir d'une manière pure & evangelique, devroit en plusieurs rencontres preférer à son parent celuy qui est également digne parceque la circonstance du scandale que marque S. Thomas se rencontre quasi toujours présentement, plusieurs prenant occasion de donner à leurs parens des benefices dont ils sont indignes, voyant que des personnes de pieté les donnent à leurs parens par preference à ceux qui en sont également dignes.

*L'exemple de JESUS CHRIST nous peut il servir de regle dans ces rencontres ?*

Ouy, tant pour le choix que l'on peut faire quelquefois de ses parens, que pour le peril qu'il y a de les preférer à d'autres. Car pour le premier, il est vray qu'il a choisi pour l'Apostolat S. Jacques le Mineur, & S. Jude, qui estoient ses cousins, mais il leur a donné aussi une vertu & une excellence incomparable par dessus les autres chrétiens, nous montrant par là comment on doit choisir les parens, qui est que ne pouvant pas leur communiquer la vertu en les choisissant, il faut qu'on l'a leur ait procurée & obtenue de luy avant que de les choisir : ce qui se peut faire en prenant soin de leur education, & les instruisant par parole & par exemple.

Et pour le second, qui est le danger qu'il y a de les preférer à d'autres, il nous en a donné un grand exemple.

exemple , en laissant tellement ceux d'entre les Apostres qui estoient ses parens dans le rang commun des autres Apostres , qu'il ne leur a fait pendant sa vie aucune faveur particuliere , comme il en a fait à S. Pierre , à S. Jean , & à S. Jacques , qui sont les trois qu'il a le plus confiderez ; & à S. Pierre encore plus qu'à tous , l'ayant élevé à la principauté de l'apostolat. Ce qui nous apprend qu'il est bien dangereux de preferer ses parens , lors même qu'ils paroissent vertueux , & que le plus seur est de ne le point faire , s'ils n'ont un avantage notable & visible de merite & de capacité pardessus les autres.

### De la pluralité des Benefices.

*V*N *beneficier peut-il tenir plusieurs benefices ensemble ?*

Avant que de résoudre cette question , il faut remarquer que les benefices , en la maniere que ce nom se prend maintenant pour un droit de jouir à perpetuité d'une certaine portion des revenus ecclesiastiques , n'estant pas fort anciens , la pluralité des benefices n'a pas pu estre condamnée dans les Conciles des premiers siècles. On voit néanmoins l'esprit de l'Eglise sur ce sujet dans le dixième canon du Concile de Calcedoine , qui deffend aux Ecclesiastiques de se faire enrôler en deux eglises : *Ne liceat clericum conscribi in duabus ecclesiis*. Cela revenoit à la pluralité des benefices en ce que chaque eglise nourrissant ses clercs celui qui auroit esté membre de deux eglises auroit pu recevoir en chacune la distribution ordinaire. Et c'est ce que le Concile a voulu empêcher dans ce même canon , ordonnant expressement

que celui qui auroit esté transteré d'une eglise à un autre n'eust aucune part au bien de la premiere. *Si vero iam quis translatus est ex alia in aliam ecclesiam, prioris Ecclesia, vel martyriorum que sub ea sunt, vel pioscopiorum aut xenodochiorum rebus in nullo communicet.*

Le second Concile de Nicée qui fut tenu au huitième siecle du tems de Charlemagne, parle encore plus fortement contre le mesme abus, mais toujours dans les mesmes termes de ne point servir en plusieurs eglises. *Qued formans, dit-il, can. 5. un Ecclesiastique ne soit pas du clergé de deux eglises. Car c'est une espece de trafic, & un gain honteux, qui est toutafait opposé à l'esprit & à la coutume de l'Eglise : & nous avons appris de la propre bouche de JESUS-CHRIST, que nul ne peut servir deux maistres.* Il ajoute neanmoins que cela se peut permettre à la campagne, à cause de la rareté des Ecclesiastiques.

Et enfin le sixième Concile de Paris de l'an 819, condamne le mesme desordre, & en remarque la mesme source, qui est l'avarice. C'est dans le canon 49. qui porte ces termes : Comme chaque  
 „ diocese doit avoir son propre Eveque, ainsi  
 „ chaque eglise consacrée à Dieu doit avoir son  
 „ propre Prestre. Mais l'avarice qui est une idolâ-  
 „ trie, selon S. Paul, s'est tellement rendue mai-  
 „ tresse de quelques Prestres, & les a liez par des  
 „ fortes chaînes, qu'estans devenus aveugles,  
 „ ils ne savent ny où ils vont, ny ce qu'ils font,  
 „ ny ce qu'ils sont obligez de faire. Car estant en-  
 „ brazez du feu de l'avarice, & ayant oublié la di-  
 „ gnité du sacerdoce, & ne se mettant plus en  
 „ peine du soin qu'ils doivent avoir des eglises aus-  
 „ quelles ils sont attachez, sur ce que des clers ont

des laïques leur donnent, ou leur promettent quelque chose, ils se chargent d'autres eglises pour les servir en qualité de ministres de JESUS-CHRIST. On ne fait si c'est avec la participation, ou sans la participation des Evêques : mais si les Evêques le savent ils participent à leur crime ; & s'ils ne le savent pas, on le doit toujours imputer à leur négligence. Car il n'y a gueres de Prestres qui n'ayent bien de la peine à s'acquitter comme il faut de leur devoir dans une seule eglise à laquelle ils sont attachez pour y servir Dieu : comment donc pourroient-ils s'en acquitter dignement en deux ou trois eglises ? Et ainsi il est certain que cet abus deshonore la religion chrestienne, confond l'ordre sacerdotal, fait remarquer aux peuples l'avarice des Prestres, prive les lieux consacrez à Dieu du service que l'on y doit faire, & comme il a esté dit cy-dessus, met les ames en danger de se perdre.

*Cet abus a-t-il esté moindre, ou moins condamné par l'Eglise depuis l'establissement des benefices ?*

Il a esté encore plus grand ; mais l'Eglise aussi n'a pas manqué de le condamner de tems en tems par ses Conciles ; comme par celui de Clermont sous Urbain II. qui defend qu'un clerc ait deux titres : par le troisième Concile de Latran sous Alexandre III. de l'an 1180. par le quatrième Concile de Latran sous Innocent III. de l'an 1215. par le Concile de Basse, qui condamne plusieurs abus dans la collation des benefices, par cette raison qu'ils entretenoient l'ambition de la pluralité des benefices : *pluralitatis beneficiorum fovetur ambitio* : ce qui est encore marqué en des termes plus forts dans la Pragmatique Sanction tirée des decrets de ce Concile cette

ambition de la pluralité des benefices y estant appellé execrable : *fovetur pluralitatis beneficiorum ambitio execrabilis.*

Le CONCILE de Trente n'a-t-il rien ordonné sur ce sujet ?

Il a fait deux sortes de decrets contre ce desordre.

L'un a esté de deffendre la pluralité des évêchez , des cures , & des benefices mesme sans charge d'ames , qui demandent une résidence personnelle , tels que sont ceux qui ont jurisdiction ou assistance au chœur. Le Concile ne veut point qu'on puisse avoir plusieurs benefices de cette nature, quelque petit qu'en puisse estre le revenu.

L'autre regarde'generalement toutes sortes de benefices , le Concile deffendant à qui que ce soit, mesme aux Cardinaux d'en avoir plusieurs, quand un seul suffit pour son entretien honneste.

En quels termes ce dernier decret est-il contenu par le Concile ?

En ceux-cy dans la Sess. 24. ch. 17. de Reform.

a ordonné par ce decret, qu'il veut estre observé “  
 au regard de toutes sortes de personnes, encore “  
 mesme qu'ils fussent elevez à la dignité du Cardi- “  
 nat, qu'à l'avenir on ne confere qu'un seul be- “  
 nefice à chaque ecclesiastique. Que s'il n'est pas “  
 suffisant pour son entretien honneste, qu'il soit “  
 permis de luy donner encore un autre benefice “  
 simple, pourveuqu'ils ne demandent pas tous “  
 deux une residence personnelle. Et cela se doit “  
 entendre non seulement des eglises cathedrales, “  
 mais de tous les autres benefices tant seculiers que “  
 reguliers, & mesme de ceux qui se donnent en “  
 commande, de quelque titre & de quelque qua- “  
 lité qu'ils soient. “

*Quelle est donc la difference que l'on doit mettre, selon ce Concile entre les benefices qu'on appelle compatibles, & ceux qu'on appelle incompatibles ?*

Ce n'est pas qu'il soit permis comme plusieurs se l'imaginent faussement, d'accumuler autant que l'on veut, ou que l'on peut, de ces sortes de benefices qu'on appelle compatibles, c'est adire qui n'obligent pas si étroitement à la residence : mais c'est seulement qu'on en peut avoir plusieurs de cette nature quand un seul ne suffit pas pour l'entretien honneste d'un ecclesiastique ; au lieu que cette raison n'a pas lieu dans les benefices incompatibles, nul n'en pouvant avoir qu'un de cette sorte, parcequ'on ne peut pas resider & faire les fonctions en mesme tems en plusieurs lieux.

*Mais puisque le Concile permet de pouvoir tenir deux benefices qui ne requierent point de residence personnelle, lorsque l'un d'eux ne suffit pas pour l'entretien honneste du beneficier, quelle doit*

*estre la regle pour juger de ce qui suffit pour et  
bonneste entretien ?*

Pour ne se point flatter & tromper en ce jugement, il seroit à propos de prendre avis de quelque Ecclesiastique vertueux, prudent & désintéressé, & surtout de son Evêque, qui nous dise la vérité selon l'Evangile & selon S. Paul, *savoir que habentes alimenta & quibus tegamur, hoc contenti simus*. La nature a besoin de peu : mais la cupidité & la sensualité n'en ont jamais assez : & un Ecclesiastique ayant fait profession de pureté d'esprit dans sa consécration, doit bien plutôt incliner du costé de la moderation & de la simplicité pour sa subsistance, que du costé de l'excès.

*Que nous ont enseigné les Peres sur ce sujet ?*

Les anciens n'en ont point parlé ; parceque ces abus n'estoient pas de leur tems. Mais on voit leur esprit par le dixième canon du Concile de Calcedoine, que nous avons rapporté ; & par ce passage de S. Gregoire rapporté par Grauc, Dist. 89, qui est apparemment pris de ce que Jean Diacre témoigne de luy dans sa vie, qu'il ne



de son tems , rapportent de luy qu'il disoit sur cela , que celuy qui auroit tenu lieu de plusieurs personnes dans les benefices , tiendrait lieu de plusieurs personnes dans les supplices : *Qui non unus , sed plures est in beneficiis , non unus , sed plures erit in suppliciis.*

LES THEOLOGIENS de l'école ont-ils approuvé ou condamné la pluralité des benefices ?

Leur sentiment paroît assez par le celebre decret de la Faculté de Paris , de l'an 1238. rapporté par Thomas de Canteprie , qui témoigne avoir esté à Paris lors mesme que Guillaume Evêque de Paris assembla la Faculté pour determiner cette question de la pluralité des benefices , & qu'après l'avoir fort examinée , il fut résolu que nul sans peché mortel , ne pouvoit avoir deux benefices , lorsqu'un seul des deux suffisoit pour son entretien. C'est aussi ce qui est rapporté par Genebrard en ces termes : *An. 1238. Theologi Parisienses post longam disputationem definiunt , neminem posse duo beneficia , si unum sufficeret ad alendum eum , obtinere sine mortali peccato.*

N'Y A-T-IL point de grands personnages qui aient écrit contre cette pluralité ?

Il y en a un tres-grand nombre , comme S. Thomas ; S. Bonaventure , Beraldus Archevêque de Lion , Guillaume Evêque de Paris , Guillaume Durant Evêque de Mande , Gerson , l'Archevêque de Palerme , Denis le Chartreux , le Cardinal Cajetan , auxquels on peut ajoûter entre les auteurs de ce siecle , les Cardinaux Tollet & Bellarmin. Tous ces auteurs ont parlé conformément au decret de la Faculté de Paris. Et on ne sauroit citer aucun theologien considerable qui ait osé publiquement enseigner le contraire.

Quel est le fondement de ces theologiens, & en quoy ont-ils mis l'abus de la pluralité des benefices ?

1. Cette pluralité des benefices possédez par un seul Ecclesiastique, provient de cupidité & d'avarice, ainsi que remarque le Concile de Trent, *improbo cupiditatis affectu*. Or comme l'avarice est en general, selon S. Paul, la source & la racine de tous les maux, *radix omnium malorum cupiditas*, on peut dire en particulier qu'elle étend & ruine entièrement l'esprit ecclesiastique & de la cléricature, qui est un esprit de degagement & de mépris des biens de la terre, pour se contenter de Dieu seul pour son partage, suivant ces paroles solennelles que tous les clercs ont prononcées dans leur tonsure : *Dominus pars hereditatis meae*, par lesquelles ils ont pris Dieu pour leur partage.

2. Par cette pluralité le culte & le service de Dieu est diminué, ayant moins de ministres lorsqu'un seul occupe la place de plusieurs.

3. L'intention des fondateurs est frustrée, & la loy apposée dans leur fondation est violée, ayant laissé leur bien à l'Eglise pour entretenir un E.

bles, & doüez de toutes les qualitez necessaires pour servir l'Eglise, lesquels pendant que les premiers dissipent leurs revenus en luxe & dans la bonne chere, sont accablez & gemissent sous le faix de la pauvreté : *Alius autem esurit, alius autem ebrius est. Dum superbit impius, incenditur pauper.*

5. Elle ouvre la porte à plusieurs scandales d'impureté, de chaste, de pompe, & de faste seculier dans le logement, les meubles, & le train des Ecclesiastiques, qui deshonnorent le clergé, & font pleurer toutes les personnes de pieté qui ont quelque sentiment de religion pour la dignité & sainteté de l'estat ecclesiastique.

6. Cette pluralité de benefice est cause que les pauvres ne sont point assistez, un ecclesiastique qui en possede plusieurs n'allant peut-estre jamais dans les lieux de ses benefices d'où il tire ses revenus, & ne prenant aucun soin d'y faire faire l'aumône aux pauvres.

*N'y a t-il point quelque cas auquel il soit permis aux Ecclesiastiques de tenir plusieurs benefices, au moins avec dispense ?*

Pour bien resoudre cette question, il est bon de considerer ce que S. Thomas enseigne *Quodlib.* 9. art. 15. Il y a, dit-il, des actions humaines de diverses sortes. Les unes ont une difformité & une malice inseparable de l'action, comme la fornication, l'adultere, & autres semblables. La pluralité des prebendes n'est pas de ce nombre, autrement cela ne pourroit jamais recevoir dispense, ce que nul ne dit. Il y en a d'autres indifferentes au bien & au mal, comme lever une paille. Il y en a qui voudroient mettre de ce nombre d'avoir plusieurs prebendes ; ce qui est faux, & ne

„ se peut soutenir , n'estant qu'une imagination  
„ sans fondement. Car il y a plusieurs desordres  
„ enfermez dans cette pluralité : comme qu'une  
„ mesme personne ne peut pas servir en deux eglises.  
„ 2. que le culte de Dieu en est diminué. 3. que l'on  
„ fraude l'intention des fondateurs. 4. . . . qu'il y  
„ a une inegalité vicieuse dans la distribution des  
„ biens d'Eglise. 5. & beaucoup d'autres qu'on peut  
„ aisément trouver. Et ainsi cette pluralité ne peut  
„ estre mise entre les choses indifferentes , &  
„ beaucoup moins entre celles qui sont bonnes  
„ d'elles mesmes , comme de donner l'aumosne.  
„ Mais il y a une troisième sorte d'actions , qui  
„ estant considerées absolument enferment quel-  
„ que difformité , & quelque dereglement , qui  
„ n'est pas néanmoins tel qu'elles ne puissent de-  
„ venir bonnes , lorsqu'il survient quelques cir-  
„ constances particulieres , qui en ostent la diffor-  
„ mité. Et c'est ainsi que ce n'est pas un peché  
„ que de faire mourir un homme , lorsque c'est  
„ un criminel que l'on fait mourir pour rendre  
„ justice. On doit mettre au nombre de ces sortes  
„ d'actions d'avoir plusieurs prebendes. Car quoy-  
„ que cela enferme en soy divers dereglemens , il  
„ peut néanmoins survenir des circonstances qui  
„ rendront cette action tellement honneste , que  
„ ces dereglemens n'y paroistront plus : comme  
„ si une personne estoit necessaire à plusieurs Eglis-  
„ ses , & qu'il pust servir davantage à une Eglise  
„ estant absent , qu'un autre present , & autres  
„ choses semblables. Et alors ces conditions sur-  
„ venant avec une bonne intention , ce ne seroit  
„ pas un peché d'avoir plusieurs prebendes , mesme  
„ sans dispense ; parceque la dispense ne regarde pas  
„ le droit naturel , mais le droit positif. Que si l'un-

tion d'un homme qui a plusieurs benefices est  
 d'estre plus riche , & de faire plus grande chere,  
 ou de parvenir plus facilement a l'Episcopat ,  
 estant chanoine en plusieurs Eglises, ( ce qui arri-  
 voit au tems de S. Thomas , parcequ'on elisoit  
 les Evesques ) les dereglemens qui se trouvent  
 dans la pluralité ne seroient pas ostez par là, mais  
 plutost augmentez : parceque ce seroit mesme  
 une chose si illicite d'avoir un seul benefice avec  
 cette intention , quoy qu'en soy il n'y ait nul  
 dereglement à n'avoir qu'un benefice,

*Mais S. Thomas ne parle pas de ce qu'on peut  
 faire avec dispense du Pape ?*

Il l'explique au mesme endroit dans la suite.

Car laissant aux Canonistes à répondre a ceux  
 qui di'oient que les canons contre la pluralité des  
 benefices estoient abrogez par un usage contraire,  
 il determine ce que l'on doit dire dans ce doute.  
 Si ces canons, dit-il, sont encore en leur vigueur,  
 nul ne peut avoir plusieurs prebendes sans dispen-  
 se, lors mesme que cela est accompagné des cir-  
 constances qui peuvent rendre cette action hon-  
 neste, à ne considerer que le droit naturel : mais  
 si ces canons estoient suffisamment abrogez par  
 un usage contraire en ce qu'ils contiennent de  
 positif, ( car nulle coutume ne les peut abolir,  
 comme il avoit dit auparavant, en ce qu'ils en-  
 ferment de droit naturel ) on le pourroit sans dis-  
 pense dans ces circonstances, sans lesquelles cela  
 est illicite, quelque dispense que l'on en ait,  
 parce que la dispense n'oste point l'obligation  
 du droit naturel, mais seulement du droit po-  
 sitif, dont les hommes peuvent dispenser,  
 parceque ce sont les hommes qui l'établissent.

*Quelles conclusions peut-on tirer de ce passage de S. Thomas ?*

On en peut tirer plusieurs tres importantes. La premiere que la plupart de ceux qui ont plusieurs benefices sont certainement en estat de peché mortel ; puisqu'à moins que de se vouloir tromper eux-mêmes, ils ne peuvent nier que ce qui leur fait entasser benefice sur benefice, n'est que le desir qu'ils ont d'estre plus riches, & de vivre avec plus de luxe, *ut ditiores fiant, & la-tius vivant* ; ce qui est une si mauvaise fin, que bien loin d'excuser, elle augmente les desordres enfermez dans la pluralité ; puisque ceux mêmes qui n'ont qu'un seul benefice ne le possèdent pas en seureté de conscience, s'ils sont dans cet esprit, comme dit le même Saint.

*Quelle autre conclusion tirez vous encore de là ?*

La seconde est, que les dispenses du Pape dont se flattent ces beneficiers, ne servent qu'à les endormir sur le bord du precipice, où ils sont prests de tomber. Car à moins qu'ils n'ayent des raisons prises de la necessité, ou de l'utilité de l'Eglise, & non de leur interest particulier, qui puisse couvrir ce qu'il y a de vicieux selon le droit naturel dans la pluralité des benefices, quand un seul suffit pour leur entretien ; quelques dispenses qu'il aient, ils peuvent estre en repos, comme disent quelques auteurs, au regard de l'Eglise militante qui ne les inquietera point, mais non au regard de la triomphante, c'est-à-dire de JESUS-CHRIST, qui les condamnera comme violateurs du droit naturel, dont le Pape ne peut dispenser, comme dit S. Thomas ; *sine circumstantiis actum honestantibus, licitum non est, quantumcumque dispensa-*

*tio interveniat; QUIA DISPENSATIO NON AUERT LIGAMEN JURIS NATURALIS.*

*QUE PEUT-ON encore conclure de ce passage de S. Thomas ?*

La troisième conclusion qu'on en peut tirer, est qu'ils ne serviroit de rien de répondre que le Concile de Trente n'estant pas receu en France pour ce qui regarde la discipline, les decrets de ce Concile contre la pluralité des benefices n'y sont pas en vigueur. Car ces decrets sont toujours voir l'esprit de l'Eglise sur cet abus, & cette non reception ne pourroit au plus que le mettre au même estat que les canons, que S. Thomas suppose pouvoir avoir esté abrogez par une coutume contraire, en ce qui est du droit positif. Et cependant il enseigne que dans cette supposition même la pluralité est illicite, amoins qu'on n'ait des raisons prises de la nécessité, ou de l'utilité, qui en reparent les dereglemens, & que cela fait seulement, que quand on a ces raisons, on n'a pas besoin de dispense.

*Se rencontre-t-il souvent de ces raisons qui peuvent rendre la pluralité licite, ou en faire avoir une dispense legitime devant Dieu ?*

Non. Ce sont des cas tres rares, & la plupart de ceux qui s'imagineroient avoir de ces raisons se tromperoient. C'est pourquoy ceux qui ont un veritable soin de leur salut ne s'en doivent pas croire eux-mêmes, mais ne rien faire en cela que par l'avis de personnes fort spirituelles & fort éclairées.

Ce qu'il faut seulement remarquer pour empêcher qu'on ne condamne temerièrement des gens de bien, est qu'il y en a qui gardent plus longtems qu'ils ne voudroient plusieurs benefices,



parcequ'ils cherchent l'occasion de les pouvoir faire donner à de bons ecclesiastiques, ce qui ne depend pas toujours d'eux; & qu'ils ont peine de s'en defaire, sachant l'abus qu'on en fera. Ils peuvent estre en seureté de conscience pendant ces tems là, pourveu que cette volonté soit sincere dans leur cœur, & qu'ils travaillent autant qu'ils pourront à empescher le scandale que l'on pourroit prendre de leur exemple.

*N'est-ce point faire tort à l'autorité du Pape, que de dire que la plupart de ceux qu'il dispense de tenir plusieurs benefices, ne sont pas en seureté de conscience devant Dieu?*

Non; puisque c'est seulement reconnoistre que la Pape n'est que dispensateur, & non pas le maistre des biens de l'Eglise; & que les dispenses qu'il donne ne regardent que le droit positif, & non pas le droit naturel. Or pour montrer qu'en cela on n'enseigne rien que les Papes mesmes n'approuvent, voicy ce que trois Cardinaux en ont écrit dans Rome mesme.

Le Cardinal Cajetan dans sa Somme, verb. *" Beneficium*. Le peché de la pluralité n'est pas ex-



parceque le Pape luy en a donné une dispence, qui est plustost une dissipation, il ne le faut point absoudre, comme il est clair, sans qu'il soit nécessaire de le prouver. Et celuy qui est touché de ces maux, qu'il les fasse cesser effectivement; autrement estant tiede il sera vomé de la bouche de Dieu.

Le Cardinal Tollet dans l'Instruction des Prêtres, liv. 5, chap. 80. Pour avoir plusieurs benefices, quant au fore exterieur il suffit d'avoir dispense. Mais afin que l'on soit en seureté de conscience devant Dieu, il faut considerer la cause de cette dispense, qui doit estre pour l'utilité, ou pour la nécessité de l'Eglise. Et quand cette cause ne regarde point le bien de l'Eglise, la dispense n'est point bonne, & celuy qui l'a obtenuë n'est point en seureté devant Dieu.

Le Cardinal Bellarmin dans les avertissemens à son neveu. Parcequ'il y a beaucoup de personnes qui possèdent plusieurs benefices avec dispense du Pape, il faut sçavoir que la dispense du Pape, quand il n'y en a point de juste cause, ne vaut, que dans le fore exterieur, & non dans celuy du ciel, comme l'enseigne expressément S. Thomas: *Sciendum est, Pontificum dispensationem, quando non adest justa causa dispensandi, valere in foro fori, non in foro poli, ut aperte docet S. Thomas.*

L'USAGE & la coutume presque generale de tenir plusieurs benefices, aumoins de ceux qui n'ont point de charge d'ames, qu'on presuppõe ne requerir point de residence, comme abbayes & prieurez, ne sert-elle pas de raison legitime pour excuser cette pluralité?

Je répons que cette coutume & cet usage estant

né de l'avarice & de la cupidité , ainſy que nous avons rapporté du Concile de Trente : *Improbo cupiditatis affectu* ; & eſtant contraire à la vérité , ne peut pas prejudicier aux regles des SS. Peres & des Conciles que nous avons alleguez , qui condamnent cette pluralité comme contraire au droit naturel , contre lequel aucune coutume ne peut preſcrire ; & les mauvaiſes coutumes , qui doivent pluſtoſt eſtre appellées des abus & des corruptions de la diſcipline que des coutumes , doivent eſtre corrigées & reformées par la vérité & la raiſon dont elles ſe ſont éloignées , & non pas preſcrire contre la vérité & la raiſon. Mais de plus il faut remarquer que tout ceque peut faire au plus la coutume , eſt d'oſter la force aux loix positives en ce quelles ont de positif ; mais qu'elle ne peut rien contre le droit naturel , comme nous avons déjà veu que S. Thomas l'enſeigne expreſſément. Et ainſi quelque commun que ſoit l'abus de la pluralité des bénéfices , elle n'en eſt pas moins criminelle , à moins qu'elle ne ſoit excuſée par des circonſtances qui arrivent tres rarement , & qui doivent uniquement regarder le bien de l'Egliſe. Et tout ce que fait la coutume , eſt que d'une part on laiſſe à Dieu la punition de ceux qui ſont dans ce deſordre ; & que de l'autre ceux qui auroient de bonnes raiſons pour avoir pluſieurs bénéfices , les pourroient tenir comme dit S. Thomas , acauſe de ces raiſons ſans avoir beſoin de diſpenſe. Mais il n'y a point de coutume quelque generale qu'elle ſoit , qui puiſſe empêcher que ceux qui ont pluſieurs bénéfices , dont un ſeul eſt ſuffiſant pour leur entretien , & qui n'ont aucune raiſon de les retenir

ul soit prise de l'utilité , ou de la nécessité de l'Eglise , ne soient en tres mauvais estat devant Dieu. Ce qui est si clair , que le Cardinal Cajetan , qui n'est pas d'ailleurs des plus severes , ne met pas en doute qu'on ne soit incapable de recevoir l'absolution ; lorsqu'on a pluralité de benefices , & qu'on ne fait point d'estat des maux enfermez dans cette pluralité , *quia sic communiter à tot fit, aut quia forte Papa dissipando dispensavit.*

M A I S quel jugement doit on faire de quelques Ecclesiastiques , qui faisant profession de pieté , ne laissent pas de posseder plusieurs benefices ? Leur exemple ne semble-t-il pas autoriser cette pratique , & rendre cette coutume loüable.

Non. Car ou ils ont des raisons particulieres & legitimes de tenir plusieurs benefices , comme il y en peut avoir par des rencontres extraordinaires ; ou ils n'en ont point. S'ils en ont , leur exemple ne peut de rien servir pour excuser la pluralité ordinaire. S'ils n'en ont point, il est bien à craindre que leur pieté ne soit qu'exterieure & apparente aux yeux des hommes , & non solide & veritable aux yeux de Dieu , & au jugement de l'Eglise , qui reprouve & condamne cette pluralité comme un grand peché. Et l'on peut appliquer à ces personnes qui menent d'ailleurs une vie reglée , mais qui sont dans la pluralité des benefices sans cause legitime , ce que l'Ecriture sainte a dit de quelques Rois de Juda pieux & vertueux en apparence : *Fecit quod rectum erat coram Domino, veruntamen excelsa non abstulit:* Ce Roy a fait des actions de pieté ; néanmoins il a manqué au devoir d'un Roy pieux & plein de

courage pour les intérêts de Dieu, souffrant pendant son regne les autels, ou idolâtres, ou illegitimes; au lieu de les faire abbattre, & d'empêcher le peuple de s'addonner à l'idolâtrie, ou à un culte deffendu par la loy. On pourra dire le même d'un Ecclesiastique tel qu'on le vient de représenter. Il fait profession de piété, il celebre tous les jours la messe, il visite les malades, il fait des aumônes, il instruit le peuple, mais il demeure dans la pluralité condamnée par l'Eglise, & par les SS. Canons, & particulièrement par le dernier Concile general: & son exemple est d'autant plus contagieux pour autoriser cette mauvaise coutume, qu'il passe pour un homme de devotion, & qu'ainsi il est cause que plusieurs qui auroient du remors de cette pluralité, y demeurent voyant qu'il n'en fait point de scrupule.

*L'intention que ces personnes qui semblent faire profession de piété ont de bien employer les revenus de leurs benefices, en ayant plusieurs, soit pour exercer l'hospitalité, soit pour faire de plus grandes aumônes, marier de pauvres filles, faire apprendre mestier à de pauvres garçons, suffit-elle pour excuser cette pluralité?*

Je répons 1. que ce cas est fort rare, & qu'ainsi il ne peut servir à excuser la plus grande partie de ceux qui ont plusieurs benefices.

2. Qu'il est si difficile de ne pas s'attacher au bien quand on le possède, & d'en faire un aussi bon usage que l'on doit, que c'est tenter Dieu de retenir plusieurs benefices sans en avoir d'autre raison, sinon qu'on en employera bien le revenu.

3. Ces bonnes œuvres peuvent estre de deux

sortes ou des œuvres communes de charité, ou d'autres qui regarderoient manifestement un bien considerable de l'Eglise. Ces derniers peuvent entrer en consideration pour faire juger si cette pluralité peut estre excusée, *ob magnam Ecclesiam necessitatem*, comme dit S. Bernad. Mais pour les premières elles n'excusent point, parcequ'il y a beaucoup de desordre dans cette pluralité, qui ne sont point couverts par la, comme l'injuste distribution des benefices de l'Eglise, n'estant point raisonnable qu'un seul en ait plusieurs sous pretexte, à ce qu'il pretend, qu'il en employe bien le revenu, & que d'autres Ecclesiastiques vertueux, qui pourroient aussi en faire bon usage, n'en ayent aucun. Et c'est ce qu'enseigne expressément Denis le Chartreux dans le traité de la pluralité des benefices, art. 12. *At vero, dit-il, hospitalitatem servare, & eleemosynas erogare, non est sufficiens causa habendi hujusmodi plura beneficia, cum ex hoc abunde provensant multa graviora incommoda, sicut ostensum est. Deum quoque aliquo non exigit hospitalitatem, & eleemosinarum largitionem ultra vires ipsius, sive ultra quod ei de uno competenti beneficio superest.*

Les Chanoines de quelques Chapitres qui pretendent avoir des indulgences pour tenir plusieurs benefices, & spécialement des cures outre leurs canonizats sans résider à la cure, sont-ils en sécurité de conscience?

Tous ces indulgences pretendus ayant esté revoquez par le Concile de Trente au chapitre second de Reform. Sess. 6 ils ne peuvent en conscience tenir plusieurs benefices en vertu de ces indulgences : outre que les causes de ces indulgences pretendus ayant

dispenser pour toujours de la résidence de Capoue, il luy répondit genereusement qu'il ne croyoit point qu'il fust en son pouvoir de l'en dispenser, la résidence estant de droit divin, & qu'il l'avoit toujours cru, & enseigné ainsi.

*Les Curez ne peuvent-ils jamais s'absenter de leurs cures?*

Ils ne le doivent jamais faire sans cause juste & raisonnable, qui doit estre reconnue & approuvée par l'Evêque, quand l'absence est d'un tems assez notable. Et l'Evêque ne doit point donner cette permission au dela de deux mois, que pour une tres grande consideration. C'est ce qui est ordonné par le Concile de Trente sess. 23. c. 1.

Quandocumque eos causâ prius per Episcopum cognitâ & probatâ abesse contigerit, Vicarium idoneum ab ipso Ordinario approbandum, cum debitâ mercedis assignatione relinquunt; discedendi autem licentiam in scriptis, gratisque concedendam, ultra biennium tempus nisi ex gravi causâ non obineant.

*Lorsqu'un Curé pour une cause juste & legitime s'absente pour peu de jours, quel ordre doit-il laisser dans sa paroisse?*

La troisième Ordonnance Synodale porte qu'il doit avertir le Curé ou le Vicaire qui luy a esté donné pour aide en semblables occasions par l'Evêque, afin qu'il prenne soin de sa paroisse en son absence; & avertir ses paroissiens s'il se peut au prône, ou en un autre jour d'assemblée du peuple, de s'adresser à luy dans les besoins & necessitez spirituelles qui leur pourroient survenir.

*Ne suffit-il pas que le Curé ou le Vicaire qui s'absente avertisse ses paroissiens?*



*fiens d'avoir recours au Curé ou Vicaire voisin qui lui sert d'aide, sans qu'il soit besoin d'en avertir le Curé ou Vicaire auquel ils doivent avoir recours ?*

Non, l'expérience ne faisant voir que trop souvent, que le Curé auquel il aura dit à ses paroissiens d'avoir recours dans leurs besoins, s'absentera peut estre en même tems ; & ainsi l'une & l'autre paroisse n'aura personne pour l'assister.

*Comment se doit conduire le Curé ou le Vicaire qui se charge ainsi de la conduite d'une autre paroisse en l'absence du Curé ?*

1. Il seroit à propos qu'il s'en chargeast par écrit envers l'Evêque, promettant d'assister les paroissiens d'une telle paroisse pendant l'absence du Curé, spécialement quand elle doit estre de quelques jours. 2. Il devroit faire deux visites par semaine dans cette paroisse dont il s'est chargé, pour y visiter les malades, & y administrer les sacramens, ou donner les autres assistances spirituelles, s'il est besoin. 3. Si de tels Curez ou Vicaires voyoient que ceux qui les ont ainsi chargés de leurs paroisses, fissent des absences fréquentes, quoyque de peu de jours à chaque fois, la charité & le zèle les obligeroient d'en avertir l'Evêque, pour empêcher cet abus.

*Les Curez & Vicaires qui le lundy quittent leurs paroisses, pour n'y retourner que le samedi, ou passent dehors la plus grande partie de la semaine, satisfont-ils au devoir de leur résidence ?*

Non ; parceque la résidence requiert une demeure continuelle, & non interrompue dans la paroisse, pour la servir dans tous les besoins spi-

rituels dont l'occasion se présente à toute heure, & ceux qui en usent ainsi eludent l'obligation de la résidence, & blessent grièvement leur conscience : La résidence d'un pasteur n'est pas ordonnée principalement pour la célébration de la messe aux jours des fêtes & des dimanches ; mais pour l'administration des sacrements en cas des maladies, & d'autres occasions pressées : pour être à ses brebis un exemple continuel de vertu & de piété : pour les consoler dans leurs afflictions, les pacifier & accorder charitablement dans leurs différends, & pour d'autres semblables besoins qui sont journaliers.

*Les Curés & les Vicaires doivent-ils coucher hors de leurs paroisses sans nécessité, même pour une seule nuit ?*

Non : parceque s'il arrive quelque accident dans le temps de la nuit, comme de maladie pressante & dangereuse, il est plus mal-aisé de recourir au Curé ou vicaire voisin, que pendant le jour.

*Ne peuvent-ils pas quelquesfois, allant visiter leurs voisins, qui sont des Ecclesiastiques vertueux & Zelez, coucher chez eux, & retourner le lendemain ?*

Il est utile, & même nécessaire aux bons & zelez Ecclesiastiques de se visiter de temps en temps, tant pour prendre un honneste divertissement, que pour s'encourager mutuellement par leurs bons entretiens à s'avancer dans la piété, & se perfectionner dans les fonctions de leur commune profession. Mais ils doivent faire autant qu'il se peut leurs visites en sorte qu'ils se puissent retirer chez eux avant la nuit, afin de ne point coucher hors de la paroisse, ainsi que nous voyons



voyons qu'un berger n'a garde d'abandonner son troupeau lorsqu'il le fait parquer la nuit dans un champ ; mais il couche au milieu, ou auprès du parc dans sa logette , exposé au ferein , à la pluie , & autres injures du tems , de crainte que le loup venant pendant la nuit ne luy enleve quel qu'une de ses brebis.

*Quelle peine encontre les Curez, qui ne résident pas ?*

Le Concile de Trente sess. 23. ch. 1. de Reform. dit, qu'outre le peché mortel qu'ils commettent, ils doivent rendre les fruits de leurs benefices à proportion du tems de leur absence , pour estre appliquez à la fabrique de leurs eglises , ou aux pauvres de leurs paroisses , sans qu'il soit nécessaire qu'il intervienne aucune sentence du supérieur : *Præter mortalis peccati reatum quem incurrit , eum pro reatâ ipsis absentia fructus suos non facere ; nec tutâ conscientia , aliâ etiam declaratione non secutâ , illos sibi detinere posse : sed teneri illos fabricæ ecclesiarum , aut pauperibus loci erogare.*

*Le Concile n'ordonne-t-il pour peine contre les Curez qui ne résident pas , que la perte des fruits ?*

Il ajoûte qu'ils doivent estre citez juridiquement par l'Evesque, & s'ils sont contumax & desobeïssans , il peut & doit agir contre eux par censures ecclesiastiques , & même les priver de leurs benefices.

*Dans quel tems les Curez, qui ne résident pas, & demeurent dans la desobeïssance, & contumace, peuvent-ils estre privez de leurs benefices ?*

Dans le troisiéme livre des Decr. tit. *De Clericis autem resid.* il n'est parlé que de six mois ;

*ecclesiis eorum qui se fraudulentè absentant, nec ad ipsos valet citatio pervenire, trina citationis edictum facias publicari; & si nec sic curaverint obedire, & ultra sex menses suas deseruerint ecclesias, eis merito debent spoliari: A l'égard, dit le Pape, des Ecclesiastiques qui quittent la résidence de leurs paroisses sans raison, & qu'on ne peut citer en personne, parce qu'ils se cachent à dessein d'éviter la citation, faites publier ledit de cette citation; & si après cette publication ils demeurent encore dans leur contumace, vous les devez priver de leurs bénéfices après six mois d'absence.*

*Un Curé qui deviendrait aveugle, ou aurait quelque maladie perpétuelle ou incurable, pourroit-il se dispenser de la résidence?*

En ce cas la justice & la charité publique l'obligeroit de quitter son bénéfice, ne pouvant plus rendre service à ses paroissiens, & à y substituer un autre Curé en sa place qui en pût faire dignement les fonctions, & s'il n'avoit pas moyen de subsister d'ailleurs, prendre une pension modeste sur le bénéfice qu'il quitteroit.

*Comment la justice & la charité publique l'obligeroit-elle?*

tions , & satisfaire aux obligations que requiert sa charge.

*Vn Eveſque peut-il dispenser un Curé de ſa reſidence , pour le ſervir dans ſa famille , ou pour le bien de ſon diocèſe ?*

Les Conciles ne mettant point d'exception , il ne le peut , ſi ce n'eſt pour l'employer à la viſite de ſon diocèſe pendant les deux mois qui luy ſont accordez par les memes Conciles : encore eſt-il neceſſaire que ſa paroiſſe n'en ſouffre aucun prejudice. Il y a une declaration des Cardinaux ſur le chap. du Concile déjà cité , qui confirme cette verité.

*Vn Curé ne peut-il pas ſ'abſenter de ſa paroiſſe pour aller eſtudier ?*

Comme il doit avoir la ſuffiſance requiſe lorsqu'il entre dans une cure , ainſi qu'il a eſté dit cy-deſſus , il n'eſt pas tems d'aller eſtudier après qu'il ſ'eſt chargé de la conduite des ames. Peut-eſtre neanmoins que toutes choſes conſiderées , & eſtant déjà dans la cure , l'Eveſque l'en pourroit dispenser pour quelque tems , ſpecialement pour eſtre dans un ſeminaire , afin de ſe former à la pieté , & aux fonctions eccleſiaſtiques : ſi ce n'eſt qu'on puſt l'adreſſer à quelque Curé habile , ou à quelque autre Eccleſiaſtique bien eclairé , qui ſans luy faire quitter ſa reſidence pourroit en le voyant pluſieurs fois la ſemaine luy donner en peu de mois plus de ſcience propre à conduire les ames , qu'il n'en apprendroit en beaucoup plus de tems dans une univerſité. Mais tout cela ſuppoſe que le Curé ſoit homme de bien , & de bonne conſcience , & qu'il deſire tout de bon de ſervir Dieu & les ames. Car ſans cela il eſt difficile de luy apprendre ſa charge , & ce qu'il doit ſavoir

pour estre bon Curé, quelque tems, & quelque peine qu'on y employe.

*Un Cura peut-il s'absenter de sa paroisse en tems de peste ?*

Non : mais comme on a parlé amplement de cette matiere dans une autre Instruction, il n'est plus necessaire d'en parler icy.

*Les Prebendiers, Chanoines, & dignitez des eglises Cathedrales & Collegiales sont-ils obligez à la residence, & assistance au chœur ?*

Non seulement les Prebendiers & Chanoines, mais aussi les Dignitez sont obligez de résider & d'assister au chœur des eglises dont ils sont dignitez, soit dans les eglises Cathedrales, soit dans les Collegiales, si ce n'est lorsqu'ils sont occupez à quelques fonctions dependantes de leurs dignitez, comme lorsque les Archidiaques font leurs visites dans le détroit de leur archidiaconé, suivant le Concile de Trente, ch. 12. sess. 24. de Reform. où après avoir parlé en general des Dignitez & Chanoines, il reprend ainsi : Il faut les presser tous de faire les divins offices par eux-mêmes, & non par des substitués : d'assister & de servir l'Evesque lorsqu'il celebre ou qu'il exerce dan-

qu'on a supposé que ceux qui les posséderoient, excelleroient en piété au dessus des autres, & leur serviroient d'exemple, & qu'ils aideroient les Evêques par leur travail & par leurs soins, c'est avec raison qu'on desire que ceux qui y sont appelés soient tels qu'ils puissent satisfaire à de si grandes obligations : *Meritò qui ad eas vocantur, tales esse debent, qui suo muneri respondere possint.*

*QUELLE consequence tirez-vous de ces paroles, pour prouver l'obligation que les Dignitez ont à la residence, & à l'assistance au chœur ?*

C'est que si les Dignitez quittoient leur residence, & s'absentoient du chœur, n'estant point occupez d'ailleurs aux fonctions dependantes de leurs dignitez, ils seroient plutost à scandale qu'à edification, specialement à l'égard de leurs confreres ; & au lieu de conserver & de perfectionner la discipline ecclesiastique, ils la détruiroient.

*N'y a-t-il point aussi quelque raison tirée de la lumiere naturelle, qui nous fasse comprendre cette obligation des Dignitez à la residence & assistance au chœur ?*

Oüy : car la lumiere naturelle & le sens commun fait assez juger que les Dignitez estant beneficiers d'une telle eglise, lorsqu'ils n'ont point d'empeschemens legitimes par les fonctions de leurs dignitez qui les en dispense, ils doivent servir leurs benefices en la maniere qu'ils le peuvent pour lors, qui est d'assister au chœur comme les autres Chanoines ; & mesme comme il y a quelques dignitez, par exemple la Thresorerie, qui en certains Chapitres n'ont plus aucuns exercices de leurs fonctions, il s'en suivroit si les

dignitez sont dispensées de la résidence & assistance au chœur, qu'ils tireroient les revenus & les fruits de leurs benefices sans y rendre aucun service ; ce qui est contraire à la lumière naturelle, & à la regle qui a esté établie au commencement de cette Instruction sur les benefices, qui est que le service que l'on rend à l'Eglise, est le fondement de ce qu'on appelle benefice, qui est un droit de jouir a cause de ce service, de quelque portion du bien de l'Eglise.

*D'où vient donc qu'en plusieurs Eglises les Dignitez ne perdent rien des fruits & du revenu de leurs dignitez, quoyqu'ils ne résident pas ?*

On répond 1. que le Concile de Trente veut que le tiers des fruits des benefices, ou portions affectées aux Dignitez soient mis en distributions, qu'ils perdent au *pro rata* de leurs absences, & qu'ils soient mesme privez de tous les fruits, en cas d'une longue & continuelle absence.

Ce qui a esté autorisé par un Arrest du Conseil d'Etat du Roy sur les differens du Doyen, du Precenteur & de quelques Chanoines de l'Eglise Cathedrale d'Alet ; & du Promoteur du diocèse,

Avril

c 2  
117  
656

qui en dependent outre l'assistance au chœur, comme les Archidiaques leurs visites, & les Theologaux leurs instructions, qui demandent beaucoup de tems pour étudier & s'y bien preparer, & ainsi ne pouvant pas toujours assister au chœur, on a laissé cela à leur conscience, & on a mesme supposé que devant exceller en vertu au dessus des autres beneficiers, ils se porteroient d'eux mesmes à leur devoir, sans avoir besoin pour s'y rendre de la crainte de quelque peine, & qu'ainsi leur exemple qui doit insinuer sur tout le chœur, seroit plus attirant, & plus efficace.

*Entre toutes les dignitez, qui sont celles qui semblent requerir une assistance au chœur plus assidue & plus exacte?*

C'est celle de Doyen, & de Precenteur ou Chantre, le Doyen estant le premier du Chapitre, & l'autre comme la voix & l'œil du chœur, pour prendre garde à tous les manquemens qui s'y commettent, & à en moderer le chant.

*Mais l'usage est au contraire, plusieurs Dignitez ne residant pas : & ainsi ils semblent estre excusés de la residence, ou au moins de l'assistance au chœur?*

Il faut dire la mesme chose de cet usage, que nous avons dit de la pluralité des benefices, savoir que c'est une coutume abusive, & partant qui doit estre condamnée par la verité qui nous est enseignée par le Concile de Trente, & mesme par la lumiere naturelle, ainsi que nous avons dit cy-dessus.

*Mais ceux qui ont des indulgences, comme les Confesseurs des Cours souveraines, ne peuvent-ils pas*

cueil qu'il a fait de quelques arrests  
que le privilege pretendu par les Con  
de recevoir les fruits de leurs preben  
le service qu'ils rendent au parlem  
exercice de la justice, est fondé seulem  
que quelques Papes ont accordé a  
France pour leurs officiers domestique  
Chappellains, de pouvoir gagner  
leurs prebendes quoyqu'ils n'y resida  
la reserve pourtant des distribution  
& seulement pour le tems qu'ils serve  
lement le Roy.

2. Quand mesme ce privilege & i  
veritable, il ne pourroit avoir lieu a  
dignitez, & specialement de la pre  
la pontificale; parce qu'un corps cele  
est un Chapitre d'une cathedrale ou  
ne doit pas estre privé pour toujours  
& le bon ordre de la discipline, qu  
pieux & zélé se joignant aux bonnes  
de l'Evesque, & secondant ses travaux  
procurer dans une eglise cathedrale,



*au chœur sont-elles si importantes , que l'Evesque ne l'en puisse dispenser en l'employant dans ses visites , ou l'envoyant dans une cure qui seroit abandonnée , ou tirant de luy d'autres services , qui seroient plus necessaires & plus avantageux à l'Eglise , & au bien des ames ?*

Les Chanoines des eglises cathedrales selon leur vraye institution , doivent estre un corps d'Ecclesiastiques , qui estant plus proches de l'Evesque , & plus attachez à luy que les autres, soient aussi plus disposez à l'aider dans toutes les fonctions de son ministere , où il auroit besoin de leur assistance. Et ainsi il est sans doute que les pouvant employer en des choses plus necessaires que la simple assistance au chœur , qui peut estre supplée par d'autres , il a droit de le faire , & ceux dont il se sert en cette maniere pour porter une partie du poids de sa charge episcopale, satisfont plus parfaitement que les autres aux devoirs d'un vray Chanoine.

*Les autres beneficiars , comme Abbez , Prieurs , Chappelains , sont-ils obligez à la residence ?*

Il seroit assez inutile d'obliger ces beneficiars à la residence , estant tels pour la pluspart qu'ils sont aujourd'huy. Le vray remede que l'on devroit apporter pour empescher le mauvais usage que l'on fait de ces benefices , seroit de ne les pas conferer , comme on fait ordinairement , à des personnes indignes , & toutes seculieres , qui ne cherchent que le bien & les revenus de l'Eglise. Mais tandis qu'on les donnera à ces personnes, on n'y gagnera rien de les faire resider ; puisqu'il est mesme à craindre que n'ayant point de fonctions dans leurs benefices , & n'y trouvant rien à faire , ils ne demeurent oiseux , & ne se jettent

dans les divertissemens du jeu, de la chasse, & autres indignes de leur profession, & capables de scandaliser le monde.

Mais ce qu'on peut dire généralement de toutes ces sortes de benefices qu'on appelle simple, & que nul n'en peut tenir en conscience qui ne rende quelque service à l'Eglise; puisque vivant à l'autel, ils doivent servir à l'autel, & que ce n'est pas assez de réciter leur office; mais qu'il faut qu'ils s'appliquent selon l'avis de leur Evêque, ou d'un sage directeur, à quelque employ qui soit utile & édifiant pour l'Eglise soit en étudiant pour se rendre capable d'instruire, ou d'écouter pour le bien des âmes; soit en catechisant, ou prêchant; soit en s'addonnant d'une manière édifiante à des œuvres de charité. Que si on ne fait rien de toutes ces choses, & qu'il n'y ait point d'autre différence entre la vie de ces beneficiers, & celle des personnes du monde que la recitation du bréviaire, il est sans doute qu'ils ne sont point en voye de salut, & qu'ils se perdent sans ressource s'ils continuent dans ce désordre, quelque autorisé qu'il puisse être par l'exemple d'une infinité de personnes.

ghes, prez, maisons, moulins, & semblables. Par oblations est signifié tout ce qui est offert volontairement à Dieu, ou à ses ministres pour servir au culte divin, & à l'entretien & subsistance des ministres ecclesiastiques. Les dixmes sont la dixième partie des fruits que les laïques doivent payer aux ecclesiastiques. Les premices sont les premiers fruits que les laïques offrent à Dieu en reconnoissance de ce que la benediction les a fait naître, & les a conservez, & qu'il en est l'auteur.

*Comment est-ce que les SS. Peres & les canons appellent generalement tous les revenus ecclesiastiques ?*

Ils disent unanimement que ce sont les vœux des fideles, le prix dont ils rachettent leurs pechez, & le patrimoine des pauvres : *Vota fidelium, pretia peccatorum, patrimonia pauperum.*

*COMMENT le Concile de Trente appelle-t-il les biens de l'Eglise, & les revenus des benefices ?*

Il les appelle les biens de Dieu mesme, & comme son patrimoine : *Ne res ecclesiasticas, quæ Dei sunt, consanguineis donent*, sess. 25. c. 1. de Reform.

*Les beneficiers sont ils maistres & proprietaires des revenus de leurs benefices, ou s'ils en sont seulement les dispensateurs & administrateurs ?*

Tous les SS. Peres enseignent qu'ils n'en sont que les dispensateurs & les administrateurs, & non pas les maistres & proprietaires : mais que ces biens appartiennent à Dieu, comme dit le Concile, *res ecclesiasticas quæ Dei sunt* : & qu'ils les doivent dispenser & administrer

suivant la volonté , & le besoin de son Eglise.

Saint Bernard dans un discours qu'il a fait sur ces paroles de l'Evangile , *Ecce nos reliquimus omnia* . dit : Les biens de l'Eglise sont le patrimoine des pauvres : & ainsi on leur ravit par une cruauté sacrilège tout ce que les ministres de l'Eglise , qui ne sont que les dispensateurs , & non les maîtres ou les possesseurs de ces biens , se retiennent outre le vivre & le vestement.

*Pourquoy les fondateurs des benefices , & tous ceux qui ont laissé & donné leurs biens à l'Eglise , luy ont ils donné ces revenus ?*

Pour l'entretien des ministres qui servent à l'autel , pour la reparation & ornement des temples , & pour la nourriture des pauvres , ainsi que nous l'apprend S. Thomas en l'endroit cité cy-devant. *In nova lege decima dantur clericis ; non solum propter sui sustentationem , sed etiam ut ex eis subveniant pauperibus ; & ideo non superfluum , sed ad hoc necessaria sunt & possessiones ecclesiastica , & oblationes , & primitia simul cum decimis.*

Saint Ambroise dans l'Ep. 2. qu'il adresse à Valentinien , parlant des biens de l'Eglise qui estoient donnez aux Evesques par les fideles , dit ces paroles : l'Eglise ne possède proprement pour elle mesme que la foy. Ce sont là ses rentes & ses revenus. Les autres possessions de l'Eglise sont pour l'entretien des necessiteux. Nous pouvons montrer combien nos temples ont racheté de captifs , combien ils ont nourri de pauvres , combien ils ont fait subsister de personnes bannies & chassées de leur pais.

Saint Justin Martyr qui vivoit au second siecle , parle ainsi des oblations que faisoient les f.

deles , dans son Apologie seconde à l'Empereur Antonin : Ceux qui d'entre nous sont les plus accommodez , se portent volontairement à donner , chacun selon le mouvement de sa charité ; & ce qui est ainsi recueilli est remis en la disposition de l'Evesque , qui en assiste les orphelins , les veuves , les malades , les prisonniers , les étrangers , & les passans : & pour le dire en un mot , l'Evesque est le pourvoyeur & le receveur de tous les misérables.

*Pourquoy les fideles dans la naissance de l'Eglise mettoient-ils leurs biens aux pieds des Apôtres , & les donnoient-ils ensuite aux Evesques & Ecclesiastiques pour les distribuer aux pauvres ?*

C'est qu'ils savoient que c'est proprement à ceux qui ont soin des ames , de savoir comment il faut secourir les necessiteux , en sorte que l'aumône ne puisse pas servir seulement à leurs corps , mais aussi à leurs ames. Car l'aumône chrestienne a plutost en veüe la vie eternelle , que la temporelle ; & elle ne se fait que pour Dieu ; & pour aider les ames à le servir , & à se sauver : de sorte qu'il importe beaucoup de considerer la quantité , le tems , la maniere , & la qualité de ce qu'on doit donner à chacun pour aider à leur salut. Or ce discernement appartient principalement à ceux qui gouvernent les ames. Et ainsi les fideles pour ne se pas tromper , & pour rendre leurs aumônes plus agreables à Dieu , & plus utiles à leurs freres , les portoit aux Evesques & aux Pasteurs , dont la charité envers les pauvres estoit connue de tout le monde : ce qui les faisoit considerer comme des canaux de benediction , pour faire decouler sur les misérables les eaux de leurs aumônes , conformément à ce que S. Jerôme écrit à Nepotien :

La gloire de l'Evesque consiste à pourvoir aux necessitez des pauvres ; & c'est une honte à des Prestres, que de travailler à acquies des richesses.

*Ces fondemens presuppolez, quel est l'employ que les beneficiers doivent faire de leurs revenus ?*

Après en avoir pris leur entretien simple & modéré selon leur condition ecclesiastique, ils doivent employer ce qui leur reste en œuvres de pieté, comme sont les aumônes, l'hospitalité, l'assistance temporelle des malades, la réparation & ornement des Eglises, spécialement de leur titre, & semblables.

*Pouvez vous confirmer cette doctrine par les paroles de quelque Pere ?*

Saint Bernard écrivant à un Archidiacre de Langres, nommé Foulques, luy parle ainsi :  
 „ Vous vous levez la nuit pour assister à Matines,  
 „ vous ne manquez point aux messes, ny à toutes  
 „ les heures de l'Office, & en cela vous faites vostre  
 „ devoir, & vous n'avez pas une prebende sans y  
 „ rendre du service. Aussi il est juste & raisonnable  
 „ que celuy qui sert à l'autel vive de l'autel. Mais les  
 „ revenus de vostre benefice ne doivent pas servir à

des Evêques , parlant de l'employ qu'ils doivent faire de leurs revenus ecclesiastiques , il dit : Les pauvres qui n'ont dequoy se vestir ny dequoy se nourrir , crient apres les Ecclesiastiques , voyant de quelle maniere ils consomment en dépenses superflues les revenus de l'Eglise. C'est nostre bien , disent-ils , que vous prodiguez ainsi ; & vous nous arrachez cruellement tout ce que vous dépensez inutilement : *Nostrum est quod effunditis ; nobis crudeliter subtrahitur , quod inaniter expenditur.*

N'est-il pas de la splendeur & de l'éclat extérieur de l'Eglise que les Prelats & les beneficiers considerables fassent quelque dépenses qui paroisse dans leurs trains , meubles , habits , tables , & logemens ? Car si les Prelats & grands beneficiers sont dans une si grande simplicité pour toutes ces choses , le peuple qui est charnel & grossier , & qui ne se laisse toucher que de l'éclat des choses extérieures , aura moins de respect & de veneration pour leur dignité , & elle tombera mesme dans le mépris.

La splendeur & l'ornement de l'Eglise ne consiste point dans l'éclat d'une pompe mondaine & seculiere , mais dans la pratique des vertus & de la pieté , & jamais les Ecclesiastiques & les Evêques ne rendent leur dignité plus venerable : que lorsque le peuple voit qu'ils méprisent le faste & la pompe du siecle : *Omnis gloria filia regis ab intus.*

C'est pourquoy le quatrième Concile de Carthage parle ainsi : *Clericus professionem suam & in habitu , & in incessu probet ; & nec vestibus , nec calceamentis decorem quærat : Que le clerc honore sa profession Ecclesiastique mefine*

„ par son habit , & par son marcher ; & qu'il ne  
 „ cherche pas à se faire regarder ou par ses veste-  
 „ mens , ou par sa chaussure. Et parlant des Evê-  
 „ ques : *Episcopus vilem suppellectilem , & mensam ,*  
*ac victum pauperem habeat ; & dignitati suæ auc-*  
*toritatem , fide ac vita meritis quarat : Que l'E-*  
 „ vêque n'ait dans sa maison que des meubles de peu  
 „ de prix : que sa table se ressente de sa pauvreté ; &  
 „ qu'il autorise sa dignité , & la rende venerable  
 „ par la foy , & par les merites de sa vie. Le Con-  
 cile ne dit pas qu'il doive employer pour cela le  
 luxe , la pompe , la splendeur & le faste du siècle.

*Le dernier Concile general , qui est celui de  
 Trente , n'a-t-il pas modéré cette grande severi-  
 té avec laquelle il semble que celui de Carthage  
 parle de la modestie & de la frugalité des Ec-  
 clesiastiques , & mesme des Evêques ?*

On en peut juger par ce qu'il dit sur le mesme  
 „ sujet dans la Sess. 25. c. 1. Le saint Concile avertir  
 „ tous les Evêques de regler leurs mœurs de telle  
 „ sorte , que tous les autres puissent prendre d'eux  
 „ des exemples de frugalité , de modestie , de con-  
 „ tinence , & de la sainte humilité , qui nous rend  
 „ si agreables aux yeux de Dieu. C'est pourquoy sui-  
 „ vant les vestiges de nos Peres assemblez au Conci-  
 „ le de Carthage, le saint Concile ne commande pas  
 „ seulement aux Evêques de se contenter de meu-  
 „ bles modestes , & d'une table frugale ; mais aussi de  
 „ prendre garde que dans toute leur maniere de vie,  
 „ & dans toute leur maison il n'y ait rien qui pa-  
 „ roisse éloigné de cette sainte discipline , & qui ne  
 „ ressente le zele qu'ils doivent avoir pour la gloire  
 „ de Dieu , la simplicité chrestienne , & le mépris  
 „ des vanitez du monde.

*Comment les beneficiers inferieurs à l'Evêque,*



*Spécialement les Curez & Vicaires, se doivent-  
appliquer cette doctrine du Concile de Cartha-  
ge de celui de Trente touchant la modestie, sim-  
plicité, & frugalité qu'ils ordonnent meisme aux  
Evêques ?*

C'est que si les Conciles ont parlé avec tant de  
vérité de l'obligation que les Evêques ont de  
éviter la vanité & le faste, les Curez spécialement  
des villages, où il n'y a que de pauvres gens, y  
ont bien une plus étroite obligation.

*Les Vicaires peuvent-ils faire ce qui leur plaît,  
leur retribution, ou de ce qu'on leur donne pour  
celebration de la messe ?*

La retribution que les Curez donnent aux Vi-  
caires, estant une partie du revenu de leurs Cu-  
res, & ce qu'on leur donne pour l'honnoraire  
des messes qu'ils celebrent, tenant lieu d'oblation  
comme dit S. Thomas parlant de la simonie, &  
estant donné par maniere de subsistance, ils  
en peuvent disposer comme il leur plaît ; mais  
ils doivent employer en bonnes œuvres s'il  
y en reste quelque chose après leur entretien ;  
on leur peut appliquer ces paroles de Nostre  
Seigneur : *Colligite qua superaverunt fragmenta*, Jean. 6.  
*perçant.* 22.

*LA RETRIBUTION qu'on donne pour avoir  
sché un Carefme, ou un Avent, ne peut-elle  
être employée par un predicateur auquel on  
donne en ce qu'il juge à propos ?*

Non, mais les predicateurs la doivent employer  
en bonnes œuvres, après en avoir pris leur  
subsistance modérée, ainsi que nous venons de  
dire des Vicaires : parceque la retribution estant  
allouée aux uns & aux autres pour des fonctions  
rituelles qu'ils ont exercées, elle devient un

bien ecclésiastique, & est semblable aux dixmes & aux oblations; & par conséquent ils en doivent faire le même usage que des autres biens ecclésiastiques.

*Pourquoy est-ce que les retributions que l'on donne aux prédicateurs & aux Vicaires, sont de la nature des autres biens ecclésiastiques?*

C'est que les retributions ne leur sont pas données comme le fruit de leur travail & de leurs fonctions spirituelles: car ce seroit simonie, parceque ces fonctions étant spirituelles ne peuvent être appretiées par de l'argent, ny par aucune chose temporelle: mais ils prennent la retribution comme la solde, & la provision qui leur est nécessaire pour subsister en exerçant ces fonctions spirituelles, conformément à ce que dit S. Thomas 2. 2. qu. 100. art. 2. *Pro spiritualium administratione aliquid dare vel accipere tanquam mercedis pretium, simoniacum atque licitum est non autem tanquam necessitatis & subventionis stipendium*: De recevoir de l'argent pour l'administration des biens spirituels comme le prix & la récompense de ses fonctions spirituelles, c'est simonie; mais on peut prendre quelque chose pour subvenir à son entretien & à sa subsistance: ou comme dit S. Augustin parlant sur le même sujet: *Accipiant necessitatem sustentationis à populo, mercedem dispensationis à Domino*: Ils peuvent prendre leur entretien du peuple; mais ils doivent attendre leur récompense de Dieu: ou comme dit S. Prosper, *stipendium in terra, merces in calo*: la subsistance se donne en terre, & la récompense dans le ciel.

Ce n'est pas que l'Ecriture n'appelle du nom de récompense & de fruit ce que l'on donne aux mi-

ministres de l'Eglise pour leur subsistance ; mais ce n'est que dans les comparaisons dont elle se sert pour montrer que ces retributions ne sont pas moins deûes aux ministres de JESUS-CHRIST par ceux à qui ils ont rendu des assistances spirituelles , que ce qui est donné aux autres ouvriers pour leur travail , & qu'on ne peut les leur ôter , ou les leur refuser sans injustice. C'est dans cette vue que le Fils de Dieu dans l'Evangile appelle récompense ce qu'on donne à ses ministres : *Dignus est operarius mercede sua*. Mais au même lieu il réduit cette récompense au nécessaire à la vie ; puisqu'il ne se sert de cette comparaison , que pour montrer que les pasteurs evangeliques ont droit de vivre de ce qu'ils trouvent chez ceux à qui ils prêchent l'Evangile : *edentes & bibentes qua apud illos sunt ; dignus est enim operarius mercede sua*. D'où vient aussi que dans S. Matthieu cette même sentence est exprimée en ces termes *dignus est operarius cibo suo*. Saint Paul se sert pour marquer le même droit , des mots de fruit , & de moisson : *Quis plantat vineam , & de fructu ejus non edit ? Debet in specie qui arat arare , & qui triturat in specie fructus percipiendi*. Si nos vobis spiritualia seminavimus , magnum est si carnalia vestrametamus. Il appelle aussi ces retributions des Ecclesiastiques , appointement , *stipendium* , en les comparant à ce que l'on donne aux officiers des Princes & aux soldats : *Quis militat suis stipendiis unquam ?* Mais il n'établit par tout cela que ce qu'il avoit appelé auparavant la puissance de boire & de manger , *potestatem manducandi & bibendi* , c'est-à-dire l'entretien nécessaire à la vie. Et toute la conclusion qu'il en tire , est que ceux qui annoncent l'Evan-

gile , doivent vivre de l'Evangile : *Ita & Dominus ordinavit ut qui evangelium annuntiant de Evangelio vivere.* Ainsi tout ce que prouvent ces passages , est que les retributions sont deuës aux ministres de JESUS-CHRIST , & que ceux pour qui ils travaillent ne les leur peuvent refuser sans injustice : *Debitores sunt eorum* , comme dit le même S. Paul : *Nam si spiritualium illorum participes facti sunt, debent & in carnalibus ministrare illis.* Mais cela n'empesche pas que les Ecclesiastiques ne soient engagez à deux choses au regard de ces biens mesmes.

Rom.

11. 27.

La premiere est , qu'encore qu'ils leur soient deus , il ne leur est pas néanmoins permis de les pretendre , ny de travailler pour les acquérir. Il faut qu'ils soient les suites & les effets , & non pas les causes & les fins de leur travail. Et ceux qui travaillent pour les avoir sont simoniaques , & font un renversement profane & injuste. Car il ne faut pas se servir des choses spirituelles pour acquérir les temporelles , ny rapporter le service de Dieu à la vie presente , mais la vie presente au service de Dieu.

Ep. ad  
Tit.

La seconde est , que le renoncement qu'ils ont fait à toutes les choses de cette vie en prenant Dieu pour leur partage , ne leur permet que de vivre de l'autel , & non pas de s'en enrichir : *Vivant* , dit S. Jérôme , *& non divites fiant* ; ny de consumer en dépenses superflues les offrandes des fideles , parce qu'ils sont obligez d'avoir toujours devant les yeux ce que les Peres enseignent generalement aux Ecclesiastiques : *Quidquid de altari prater victum & vestitum accepisti , rapuisti* ; & ces paroles de S. Paul : *Habentes alimenta , & quibus tegamur , his contenti sumus* ; & la con-

1. Tim

6. 8.

damnation qu'il prononce un peu auparavant contre ceux *qui existimant quantum esse pietatem*, qui s'imaginent que le service de Dieu est un mestier pour gagner du bien, & pour s'accommoder. Ibid.

*Quelle consequence tirez-vous de la doctrine qui vient d'estre expliquée ?*

C'est que les predicateurs & les Vicaires recevant les retributions pour leur entretien & pour leur subsistance, ils doivent après l'avoir prise modérément en faire le mesme employ que les beneficiers doivent faire du revenu de leurs benefices. Et ce qui fait voir plus clairement la verité de cette consequence, est que lorsque les anciens Peres ont parlé de l'esprit avec lequel les ecclesiastiques devoient recevoir leurs retributions, il n'y avoit point encore de benefices, & tout ce qu'on leur donnoit estoit casuel, & proportionné à leur travail. C'est pourquoy dans la doctrine des Peres on ne peut mettre aucune difference sur ce point entre les prestres habituez, vicaires, predicateurs, & les autres Ecclesiastiques ; & ils se doivent tous appliquer ces paroles de S. Jerôme dans sa lettre à Nepotien : *Si ego pars Domini sum, & funiculus hæreditatis ejus ; nec accipio partem inter cæteras tribus : sed quasi levita & sacerdos vivo de decimis, & altari serviens, altaris oblatione sustentor ; habens victum & vestitum, his contentus ero, & nudam crucem nudus sequar.*

*Quelques Casuistes ne sent-ils pas d'avis que ce qui est ainsi donné aux predicateurs & aux Vicaires pour leurs retributions, leur tient lieu de ce qu'ils auroient acquis par leur industrie & par leur travail dans une autre profession, & a du*

*rapport avec certains biens que les enfans de famille acqueroient à la guerre, ou dans quelque profession honorable, que le droit Romain leur permettoit d'acquérir pour eux, & non pour leurs peres ?*

Il est vray que quelques Casuites sont de ce sentiment : mais on est obligé de dire qu'il est toutafait contraire à la doctrine des Saints , & à l'idée que l'on doit avoir des ministres ecclesiastiques. Car il est vray qu'un Vicaire , ou un predicateur demeurant dans une condition laïque , auroit pu recevoir le prix & la recompense de ce qu'il auroit fait dans cette profession ; parceque ce sont professions humaines , dans lesquelles on peut travailler pour une recompense humaine. Mais il n'en est pas de mesme des ministres ecclesiastiques. On ne peut sans simonie exercer des fonctions spirituelles, pour en recevoir une retribution temporelle comme le prix & la recompense de ces fonctions. Et ainsi ce qu'on leur donne , ne leur peut tenir lieu de ce qu'ils auroient gagné dans une autre condition , mais leur estant donné pour leur subsistance & leur entretien , ce qui se trouve de plus que cet entretien n'appartient pas moins aux pauvres que les autres biens ecclesiastiques.

Quant à ce qu'on dit que ces sortes de retributions des vicaires & des predicateurs *sunt quasi bona castrensia* , & semblables à ceux que les fils de famille acqueroient allant à la guerre , ou plaidant dans le senat , c'est traiter bien indignement les Prêtres & les predicateurs , que de supposer qu'ils font leurs fonctions pour acquérir quelques biens temporels, comme les soldats & les orateurs n'alloient à la guerre ou ne plaidoient que pour acquérir un peu de gloire mondaine , ou quelque autre bien perissable. Il n'y a rien de plus indigne

L'esprit ecclesiastiques que cette pensée, & S. 2. 21  
 Thomas la renverse entierement, lorsqu'il con- qu. 10●  
 me ce que nous avons déjà dit, que ces retribu- art. 3.  
 tions pour des fonctions particulieres ne sont don-  
 nées que par forme de subsistance non plus que  
 le reste des biens de l'Eglise.

L'intention des laïques ne peut rien faire à cela.  
 Car s'ils sont bien instruits, ils donnent en au-  
 tant aux Ecclesiastiques ce qu'ils leur donnent,  
 qu'en considérant leur peine & leur travail,  
 comme quand on paye des artisans, ce qui seroit  
 monie; mais comme une offrande qu'on fait à  
 Dieu en leur personne, pour les aider à le servir  
 & faisant de bonnes œuvres, auxquelles tout ce  
 qu'ils reçoivent doit estre employé selon l'inten-  
 tion des donateurs, selon l'ordre de Dieu, & se-  
 lon le devoir de leur profession. Que si les laïques  
 ignorent cette verité, & qu'ils soient tellement  
 rossiérs, qu'ils regardent les fonctions ecclesia-  
 stiques comme le travail d'un mestier profane,  
 les prestres & les predicateurs, n'en sont pas  
 moins obligez de regarder les choses dans leur  
 bon esprit, & de ne recevoir ces retributions que  
 par forme de subsistance. D'où il s'ensuit qu'a-  
 près l'avoir prise modérement, le surplus doit  
 estre employé en bonnes œuvres, quelque inten-  
 tion que les laïques ayant eüe en les donnant.

*Les Beneficiers, Curez, & Vicaires ne peu-  
 vent-ils faire aucune reserve pour quelques ma-  
 ladies, ou affaires necessaires qui leur peuvent  
 survenir?*

Il n'est pas deffendu aux Beneficiers, aux Cu-  
 rez, & aux Vicaires d'avoir de la reserve, lors-  
 qu'il leur reste quelque chose au bout de l'an,  
 pourveu que cela ne les empesche pas de satisfaire

aux devoirs de charité auxquels leur condition les engage, & de s'employer autant qu'ils peuvent à toutes sortes de bonnes œuvres, selon les règles de la discrétion chrétienne. Mais il ne leur est pas permis de laisser passer les occasions que Dieu leur présente de faire du bien, par l'approbation des maladies, ou des nécessitez qui ne sont pas présentes, & dont ils ne sont point menacés, ny de réserver quoyque ce soit pour des besoins éloignez, & qu'il n'y a nulle raison particulière d'appréhender. C'est avoir soin de l'avenir, & se mettre en peine du boire & du manger, contre la parole de l'Evangile, qui regarde beaucoup plus les Ecclesiastiques que le commun des chrétiens. C'est ne se contenter pas du vivre & du vestement. C'est vouloir avoir du superflu, & par conséquent vouloir estre dans l'abondance & dans la richesse. C'est enfin ne se fier pas assez en Dieu, & témoigner qu'on ne l'a pas pris luy seul pour partage, en renonçant au desir de toutes les choses temporelles. De sorte que cette precaution est contraire à la profession ecclesiastique, & & cette prudence est humaine & charnelle, & tres-éloignée de tout ce que J. CHRIST a dit touchant



ser à l'avenir ; & s'estimer heureux lorsqu'ils pourront employer pour Dieu sans reserve tout ce qu'ils ont , en s'assurant qu'il ne sauroit abandonner ceux qui s'abandonnent à luy : *Ipse enim dixit, non se deseram neque derelinquam*, comme dit S. Paul.

**UN CURÉ ou Vicaire ne peut-il pas marier une sœur ou une niece du revenu de sa Cure, ou de ce qu'il peut épargner du revenu de sa retribution ?**

Si elles sont vraiment pauvres , & ont besoin pour se marier d'estre assistées de quelque chose, il leur peut donner pour les tirer de la nécessité & non pas pour les elever , & mettre à leur aise, les traittant comme on feroit d'autres pauvres filles de la paroisse ; parcequ'estant dispensateurs des revenus ecclesiastiques , la consideration de la parenté ne doit point avoir de lieu , si elles ne sont pauvres.

**Vn Beneficier, Curé, ou Vicaire, peut-il faire étudier son neveu ou cousin du revenu de son benefice, ou de sa retribution, pour le destiner à l'Eglise ?**

Il n'y a point de doute que les beneficiers ne puissent faire instruire & elever leurs parens à l'estat ecclesiastique , lorsqu'ils y paroissent propres , & qu'ils donnent esperance d'y bien réussir. Ils peuvent mesme les faire elever chrestienement , quoyqu'ils ne paroissent pas propres à l'estat ecclesiastique , pour tascher de les eloigner de la corruption , & de leur apprendre à se sauver dans le genre de vie où ils se porteront. Car c'est une assistance de charité tres-importante aux enfans , & qui par consequent est deuë par les Ecclesiastiques à leurs parens , s'ils sont pauvres , ne leur estant pas permis de les assister du bien de l'E-

glise qu'en cette qualité. Mais il faut demeurer d'accord qu'il y en a peu qui se tiennent dans ces bornes, & que pour l'ordinaire les beneficiers ne font étudier leurs parens que par une affection charnelle de les elever dans le monde, & le plus souvent pour les faire succeder à leurs benefices, soit qu'ils en soient capables ou non. C'est pourquoy l'on ne peut trop remettre devant les yeux à tous ceux qui possèdent du bien d'Eglise, l'avis que le Concile de Trente donne aux Evêques sur ce sujet en la sess. 25 ch. 1.

Le saint Concile defend aux Evêques ( & il entend la même chose de tous les beneficiers, comme il est marqué ensuite ) d'elever ou enrichir leurs parens ou leurs amis des revenus ecclesiastiques ; puisque les canons des Apostres defendent de donner à ses parens les biens de l'Eglise qui sont ceux de Dieu même. Que s'ils sont pauvres ils pourront les assister comme ils feroient d'autres pauvres, prenant toutefois garde de n'en point aliéner le fond, & de ne le pas dissiper à leur occasion. Au contraire le saint Concile les exhorte de tout son cœur de renoncer entièrement à toute cette affection humaine & charnelle vers leurs parens, qui est la source & l'origine de plusieurs maux dans l'Eglise de Dieu.

*Quels sont les maux les plus ordinaires qui proviennent dans l'Eglise de l'affection deregulée des beneficiers envers leurs parens ?*

1. Les indignes promotions aux benefices, même de charge d'ames, ceux qui en sont dignes préférant presque toujours leurs parens à leur resigner leurs benefices, sans considérer s'ils en sont capables ; d'où arrive la perte de plusieurs âmes, & quelquefois des scandales horribles.

2. La faineantise de leurs freres ou de leurs neveux , qui estant de condition à apprendre quelque mestier , ou mesme à travailler à la terre , & ayant un bon corps , & des forces pour cet effet , dédaignent ce travail comme trop vilt , ayant le moyen de vivre du revenu du benefice du frere ou de l'oncle.

3. De cette oisiveté naist assez souvent l'impureté , la gourmandise , & l'orgueil dans les parens du Curé ou beneficier , & le scandale de la paroisse , qui voit que les parens du Curé consomment ainsi les revenus de la Cure , au lieu de gagner leur vie par le travail , quoyqu'ils soient de mesme condition que les paroissiens du Curé , qui sont accablez de travail depuis le matin jusqu'au soir , pendant que ses parens devorent le patrimoine des pauvres , qui sont privez des aumônes auxquelles le revenu de la Cure est destiné.

*Vn Curé , Vicaire , ou autre Ecclesiastique beneficier , peuvent-ils retirer dans leurs maisons leurs parens pauvres pour les y nourrir ?*

1. S'ils peuvent travailler pour gagner leur vie , ils ne le doivent pas faire , parcequ'ils s'accoutumeroient à l'oisiveté , qui nourrit & entretient tous les vices , & aussi parceque pouvant travailler pour gagner leur vie , ils ne sont pas censez estre pauvres , au moins pour avoir droit d'estre nourris des revenus de l'Eglise.

2. Les Canons permettent aux Ecclesiastiques de loger avec eux leurs proches parentes , comme mere , sœur , tante , niece : & cela s'est pratiqué fort innocemment dans le commencement de l'Eglise. Mais depuis que le relâchement s'est introduit dans l'Eglise , & que la vertu s'est affoiblie , de saints Evesques ont jugé qu'il estoit

plus sur que les Ecclesiastiques ne logeassent aucunes femmes chez eux, comme l'a pratiqué S. Augustin, qui disoit que les femmes ou les filles qui viennent visiter la mere, la sœur, la tante, ou la niece, ne sont ny la mere, ny la sœur, ny la tante, ny la niece de l'Ecclesiastique. Et c'est aussi la raison de la deffense qu'en fit Theodulphe Evêque d'Orleans a la fin du huitième siecle, aux Prestres de son diocèse, par son Capitulaire qui est dans le 2. Tome des Conciles de France : *Nulla femina cum presbytero in una domo habitet. Quamvis enim Canones matrem & sororem, & hujusmodi personas, in quibus nulla sit suspicio, cum illo habitare concedant, hoc nos modis omnibus idcirco amputamus, quia in obsequio siue occasione illarum veniunt alia femina qua non sunt et affinitate conjuncta, & eum ad peccatum illicitum.*

3. Pour les freres, neveux, & cousins qui ne pourroient absolument gagner leur vie, il est encore mieux de les assister ailleurs si on le peut faire, que de les recevoir dans la maison, 1. pour donner l'exemple aux Ecclesiastiques, qui sans aucune raison font venir chez eux toute leur famille, & consomment par la tout le revenu de la Cure, & la portion de l'aumône des pauvres ; 2. Pour se mortifier dans cette inclination & satisfaction naturelle que nous avons de demeurer avec nos parens, & eviter ce qui arrive souvent, qu'un Curé ou Vicaire ayant ses parens avec soy, devient tout seculier ; car comme ils sont du siecle, ils ne peuvent nous entretenir que des choses du siecle, *qui de terra est, de terra loquitur.*

3. C'est que les laïques demeurant avec leurs parens beneficiers, prennent un tel empire sur

leurs esprits, qu'ils veulent les gouverner absolument, & spécialement il est très dangereux pour le salut d'un bénéficiaire de mourir entre les mains de ses parens. Nous en avons des exemples déplorables de quelques Curés qui paroissent de grande piété, auxquels les parens à l'heure de la mort ont fait faire des résignations à des personnes indignes. Et quelquefois ils se portent à cette extrémité, qu'ils empêchent que leurs parens bénéficiaires ne soient assistés des sacremens & autres secours spirituels, afin de celer le tems de leur mort, & de pouvoir cacher le corps, & ils ne permettent pas qu'on leur parle de leurs obligations de conscience, & de la disposition canonique qu'ils doivent faire de leurs bénéfices & de leurs revenus.

*Mais ayant un frere ou un neveu laïque avec soy il soulage du soin temporel ; & ainsi on a plus de liberté & de loisir de vacquer à Dieu, à soy-mesme, & aux fonctions spirituelles de sa paroisse.*

Cette réponse est ordinairement un pretexte de piété, dont on se veut couvrir pour justifier son amour propre ; puisque nous voyons par l'expérience journaliere, que c'est au contraire le Curé qui se charge de toutes les affaires temporelles de ses parens ; & que ses parens qui sont proches de luy, s'accommodent de tout ce qu'ils peuvent des biens & des revenus du bénéfice.

*Le bénéficiaire qui ont des biens de leur patrimoine, dont ils peuvent subsister, peuvent-ils tirer leur entretien du revenu de leurs bénéfices ?*

Les Saints Peres nous enseignent qu'ils ne le peuvent, mais qu'ils doivent prendre leur subsistance sur les biens de leur patrimoine.

S. Jérôme dans une lettre au Pape S. Damasc, <sup>c. 16.</sup>  
 Y <sup>qu. 1. c.</sup> <sub>iiij.</sub>

it &,, rapportée par Gratien, parle ainsi : Les Clercs  
 . 1. ,, qui doivent estre entretenus du revenu de l'Eglise  
 7u ,, sont ceux qui ne le peuvent pas estre du bien de  
 C e ,, leur patrimoine. Car si ceux qui ont d'autres  
 401 ,, biens, se font entretenir aux depens de l'Eglise,  
 ,, ils commettent un sacrilege, & par l'abus qu'ils  
 ,, font des biens ecclesiastiques ils mangent & boi-  
 ,, vent leur jugement.

,, S. Augustin dans son Ep. 10. au Comte Boni-  
 ,, face : Si nous possedons assez de bien de nostre  
 ,, chef, & de nostre patrimoine pour suffire à nostre  
 ,, entretien, les revenus ecclesiastiques ne nous ap-  
 ,, partiennent pas, mais doivent estre laissez aux  
 ,, pauvres. Nous ne sommes que les dispensateurs  
 ,, de ces biens, & n'en avons pas la propriété ; &  
 ,, si nous nous l'attribuons, nous commettons une  
 ,, usurpation damnable.

,, L'Auteur des trois livres de la Vie contempla-  
 ,, ve, qui ont esté longtems attribuez à S. Pro-  
 ,, per, mais qui sont plustost de Julien Pomere,  
 ,, parle ainsi dans le second livre : Tout ce que l'E-  
 ,, glise possède, elle le possède en commun avec  
 ,, ceux qui n'ont rien ; & elle n'en doit rien donner  
 ,, à ceux qui ont suffisamment du bien d'autres

qui ayant d'autres revenus pour vivre, se servent de ceux de l'Eglise, se chargent des pechez du peuple.

Le Concile d'Aix la Chapelle de l'an 816. rapporte ce passage & plusieurs autres du mesme auteur sur le mesme sujet pour prouver ce qui fait le titre de son chapitre 107. *Cum quo damno anima sua ab Ecclesia, qua pauperes pascit, accipiunt illi, qui sibi de suo sufficiunt.* De sorte que cette maxime ne doit pas estre considerée comme le sentiment d'un auteur particulier; mais comme une doctrine si constante & si certaine, que l'Eglise l'a proposée aux Ecclesiastiques dans ses Conciles comme la regle qu'ils devoient suivre.

*Quelle est la raison & le fondement de cette doctrine des Saints?*

C'est que les ecclesiastiques n'ont droit aux biens de l'Eglise que pour leur subsistance: & ainsi l'ayant d'ailleurs ils doivent decharger d'autant l'Eglise leur mere, qui a beaucoup d'autres besoins & necessitez, soit pour la nourriture des pauvres, soit pour la reparation & ornement des temples, pour lesquels elle n'a pas trop de revenus: de mesme que Saint Paul dit que les personnes riches qui ont des parentes veuves & pauvres, les doivent nourrir à leurs dépens, *ut non gravetur Ecclesia.*

Nous avons quelque figure de cecy dans l'ancien Testament, où les Levites n'avoient droit de participer aux dixmes, aux oblations, & aux sacrifices, que parcequ'ils n'avoient point de terres qui leur fussent affectées, ce renoncement que les Levites faisoient au bien de la terre, marquant pour le moins le renoncement au desir



& à l'affection des biens du monde qui doit estre dans les Ecclesiastiques. Or s'ils ne les aiment, ny ne les desireront pas, ils n'en prendront pas plus qu'il ne leur faut, & ils n'auront garde d'ajouter à celuy qu'ils ont, celuy des pauvres, tel qu'est le bien de l'Eglise selon les Peres; puisque cela marquerait un desir & une avidité, qui les empêcherait d'estre contents, lorsqu'ils ont sujet de l'estre, ayant dequoy satisfaire à leurs besoins.

*Les Ecclesiastiques qui ont d'autres biens que des biens d'Eglise, les doivent-ils donner à leurs parens ou aux pauvres?*

Si leurs parens ne sont pas pauvres, ils sont bien mieux de les donner aux pauvres; parceque l'estat ecclesiastique estant un estat de perfection, ils doivent suivre le conseil de Nostre Seigneur: *Matth. 19. 12* *Si vis perfectus esse, vade, vende quæ habes, & da pauperibus.* De plus les Ecclesiastiques ayant pris Dieu pour leur partage, ils ont déclaré qu'ils ne veulent avoir rien sur la terre que pour luy: de sorte qu'ils luy ont donné tout ce qu'ils ont sans se rien réserver; & ainsi ils sont obligez d'employer pour son service & pour ses affaires, qui sont celles de l'Eglise & des pauvres, tout ce qu'il leur a donné; ou qu'il leur donnera à l'avenir, soit benefice, ou patrimoine. Il faut donc qu'ils regardent en la vie, & en la mort les affaires de Dieu, & les besoins de son Eglise & de ses serveurs, & qu'ils y emploient tout ce qui est à leur disposition, en suivant le conseil de personnes habiles, sages, & desintereffées. Car il est difficile d'établir pour cela aucune regle generale, les necessitez de l'Eglise & des pauvres de JESUS-CHRIST estant tres differentes & inegales. On peut dire seulement en general,



Qu'il faut toujours preferer les plus grandes aux moindres , & celles des ames & de l'esprit à celles du corps & de cette vie : Mais on ne peut rien déterminer en particulier que dans les circonstances , & avec conseil.

*Mais les parens s'indisposeront , & croiront qu'on leur otera un bien qui leur appartient.*

Il faut voir si les parens ont raison de s'indisposer. Car comme ils font de leur bien ce que bon leur semble, & qu'ils ne l'employent que trop souvent au luxe & à la vanité , ils n'ont pas raison de trouver mauvais qu'un Ecclesiastique employe le sien en œuvres de pieté.

*Si un Ecclesiastique avoit à disposer de quelque bien à l'heure de sa mort , ou pendant sa vie, vaudroit-il mieux l'employer à faire une fondation, ou le donner aux pauvres ?*

1. Il le doit distribuer aux pauvres, & l'employer en d'autres bonnes œuvres autant qu'il le peut pendant sa vie.

2. Il vaut mieux regulierement parlant, en faire des aumônes que des fondations pour la celebration de quelques offices, ainsi que répondit un Pere du desert à une personne qui luy demandoit ce qu'il feroit de son bien. *Si vous le donnez à vos parens , luy dit-il , ils ne vous en sçauront aucun gré , & vous n'en aurez point de merite devant Dieu. Si vous le donnez aux Ecclesiastiques, ils en feront bonne chere. Si vous le donnez aux pauvres, ils prieront Dieu pour vous , & vous en aurez le merite devant Dieu.* A quoy l'on peut ajoûter qu'il n'y a que trop de fondations à celebrer dans la plupart des eglises ; ce qui est cause qu'on s'en acquite si mal : que souvent il y a de la vanité à fonder des services, l'amour pro-

pre recherchant sa satisfaction pour perpetuer sa memoire : que ce n'est pas témoigner grand respect ny à Dieu , ny à l'Eglise , que de luy faire des legs mediocres avec des charges & des conditions onereuses. Aussi les fondations des messes ne sont pas fort anciennes. On donnoit autrefois à l'Eglise purement & simplement , en se contentant de se recommander en general à ses prieres , sans la charge de nouveaux services. Et ces donations estoient plus utiles à ceux qui les faisoient, parcequ'elles estoient plus humbles, plus desinteressées , & plus saintes.

3. Mais il y a d'autres fondations qui peuvent estre de grand merite devant Dieu , comme de fonder dequoy entretenir dans les villages des personnes qui instruisent les enfans , & leur inspirent la pieté , soit des maistres pour les garçons , soit des maistresses pour les filles : de fonder des lits dans les hospitaux : de contribuer à faire subsister un Seminaire &c.

## Des Pensions.

*Qu'est-ce que pension ?*

C'est une certaine portion des fruits d'un benefice , que reçoit un Ecclesiastique qui n'en a pas le titre , ce benefice étant possédé par un autre.

*Quelle est l'origine des pensions ?*

Les pensions ont esté premierement établies en faveur des Ecclesiastiques , lesquels ayant servi utilement leurs benefices , tomboient dans quelque impuissance d'en faire les fonctions par vieillesse , maladies , ou autrement , & alors il estoit juste que n'ayant pas le moyen de subsister d'ail-

leurs, on leur assignast une portion des revenus du benefice qu'ils avoient fidelement servi pour leur subsistance, pourveu qu'il en demeurast suffisamment pour l'entretien du titulaire.

*Quelles sont les conditions requises pour prendre legitimement une pension sur un benefice ?*

On peut distinguer sur cela deux sortes de benefices : les uns qui ont des fonctions ; & les autres qui n'en ont point, comme les abbayes commendataires, & les prieurez simples. Les pensions peuvent plus facilement estre legitimes sur ces derniers ; & il semble pour cela qu'il soit seulement necessaire que ceux qui les recoivent soient de bons Ecclesiastiques, qui n'ayent pas d'ailleurs de quoy subsister, & qui s'employent en quelque maniere que ce soit au service de l'Eglise.

Mais quant aux premiers qui ont des fonctions, il faut selon ce que nous venons de dire :

1. Qu'on ait servi le benefice un tems considerable, & qu'on soit tombé ou par vieillesse, ou par maladie, ou autrement, dans l'impuissance de le servir davantage.

2. Qu'on n'ait pas moyen de vivre d'ailleurs.

3. Que la valeur du benefice soit telle, que la pension payée, & toutes les charges acquitées, il y ait encore pour le titulaire de quoy vivre honnestement.

4. Que la pension n'excede pas le tiers du total du revenu.

*Ceux auxquels les pensions sont contestées, & qui obtiennent des arrests fondez sur cette raison, aut cedat, aut solvat, sont-ils pour cela en bonne*

*conscience, si les pensions n'ont pas les conditions  
susdites?*

Il est juste que celui qui a pris un bénéfice en s'obligeant à une pension, tienne ce qu'il a promis, & la paye. Car si la pension est raisonnable, il n'y a pas lieu de s'en excuser, & si elle est excessive, il mérite de la payer en punition de la cupidité par laquelle il s'y est obligé pour avoir le bénéfice, & de perdre même le bénéfice dans lequel il est entré par une passion si aveugle. Ces gens là ne doivent point estre favorisez, mais plustost punis, afin que leur exemple empesche que d'autres ne se portent à faire des traitez malicieux pour surprendre ceux qui leur auroient resigné des bénéfices sous des pensions qu'ils auroient acceptées dans l'esperance de s'en faire décharger après. Que si un homme a esté trompé par celui qui a exigé de luy une pension, en l'assurant que le bénéfice valoit plus qu'il ne vaut effectivement, il la peut faire moderer, & accuser la fraude du resignant. Mais s'il luy a dit les choses comme elles sont, il n'a pas sujet de se plaindre de luy, mais plustost de soy-mesme, puisqu'il s'est engagé volontairement, & l'autre auroit plus de raison de se plaindre de ce qu'il ne voudroit pas luy tenir sa parole. Mais cela ne met pas en seurte de conscience celui qui se fait payer ces pensions exorbitantes, & contraires aux canons, quelque arrest qu'il ait obtenu pour se les faire payer.

1. Parceque les arrests ne sont pas des regles de conscience, mais de police extérieure.

2. Parcequ'il n'est pas des bénéfices comme des terres, ou de quelques marchandises, lesquelles ayant une fois acheté, il est juste de les

*Peut-on prendre un benefice à pension, & en avancer plusieurs années au resignant, & convenir qu'on fera cette avance ?*

Non : cette convention est simoniaque, parceque c'est comme si l'on donnoit une certaine somme pour avoir le benefice.

*Peut-on avoir intention en prenant un benefice, de racheter la pension ?*

Non ; parceque dans l'intention de celuy qui se charge de la pension, cela équipole au payement du benefice ; & pareillement celuy auquel on paye la pension, ne peut avoir intention d'en demander le rachat.

*Ne peut-on jamais rachetter une pension ?*

Il est nécessaire que la fin principale tant de celuy qui paye la pension, que de celuy qui la reçoit dans le rachat, soit pour procurer le plus grand bien de l'Eglise, ou pour subvenir à une legitime nécessité presente. Mais comme il est difficile de juger de la nécessité de celuy qui reçoit le rachat, il faut nécessairement laisser cela à la conscience. Il est toujours avantageux à l'Eglise que les benefices soient dechargez des pensions, afin qu'elle puisse estre mieux servie.

*S'il reste quelque chose de la pension à celuy qui la tire en ayant pris sa subsistance, quel employ doit-il faire du surplus ?*

1. Il ne doit tirer de pension que ce qui luy est nécessaire pour son entretien modéré, n'ayant pas moyen de subsister d'ailleurs. 2. Si pourtant il luy reste quelque chose sa subsistance prise, il le doit employer comme le surplus de la dépense modérée des benefices, ou en aumônes, ou en autres œuvres de pieté.

*Ceux qui tirent des pensions sur des benefices,*

*font-ils obligez de rendre quelque service à l'Eglise ?*

Oüy, le sens commun faisant assez connoistre, qu'il n'est pas juste qu'ils soient entretenus aux dépens de l'Eglise sans y rendre le service dont ils sont capables. Ils sont aussi obligez de porter l'habit ecclesiastique, & de vivre ecclesiastiquement, puisqu'ils ne prennent leurs pensions que comme Ecclesiastiques. Il y a néanmoins de certaines pensions qui sont comme des aumônes, que l'on donne à des personnes necessiteuses, telles que sont par exemple les pensions que l'on donne sur les abbayes à de pauvres soldats. Pour recevoir celles là il n'est pas besoin d'estre Ecclesiastique : il suffit d'estre homme de bien & de bon exemple, & de servir Dieu & l'Eglise autant qu'on le peut, pourle moins par prieres, & par bonnes œuvres, en vivant chrestiennement.

### De la Simonie.

*Qu'est-ce que simonie ?*

S. Thomas dans sa 2. 2. qu. 100. la definit ainsi. *Studiosa voluntas emendi vel vendendi aliquid spirituale, vel spiritualis annexum* : Une volonté deliberée d'acheter ou de vendre une chose spirituelle, ou qui y est annexée.

*Pourquoy ce peché s'appelle-t-il simonie ?*

Parceque Simon le Magicien fut le premier, ainsi qu'il paroist dans le ch. 8. des Actes des Apostres, qui voulut acheter de S. Pierre le pouvoir de donner le S. Esprit avec le don des langues, comme les Apostres le donnoient.

*Qu'entend-on par une chose spirituelle, ou qui y est annexée ?*

Par une chose spirituelle en cette definition on entend les dons du S. Esprit, la grace, les vertus infuses, les sacremens, & les fonctions spirituelles, comme de prescher, celebrer la messe, &c. semblables. Par une chose annexée à une spirituelle, est entenduë celle qui n'est pas spirituelle d'elle mesme & de sa nature, mais qui a dependance, liaison, & comme rapport essentiel à une chose spirituelle; comme sont les revenus des benefices, qui dependent des fonctions spirituelles que les beneficiers doivent exercer, le droit de patronage, & semblables: On peut dire mesme que quoyque le revenu de l'Eglise soit une chose temporelle, neanmoins le droit d'en jouir est une chose spirituelle. Car ce droit de recevoir ce que les fideles offrent, ou ont offert à Dieu, est un des dons que le S. Esprit a communiquez à l'Eglise. Et ce sont ces choses qui sont l'objet ordinaire de la simonie. Car ceux qui commettent ce peché ne se soucient guere de la grace des vertus infuses, ny des dons semblables du S. Esprit, & ils ne pensent point à les acheter: mais ils donnent leur argent pour acquerir quelque pouvoir spirituel qui leur soit utile temporellement comme le droit de jouir du bien d'Eglise, le pouvoir de prescher, ou de faire d'autres fonctions: qui apportent de l'honneur, ou du profit.

*Qu'entendez-vous dans la mesme definition par le mot de vendre & d'acheter?*

Saint Thomas dit au mesme endroit, que l'on doit entendre par les mots de vente & d'achat toutes sortes de contracts non gratuits, comme sont l'échange, la permutation, les transactions. *Nomine emptionis & venditionis intelligitur om-*



*nis contractus non gratuitus. Unde nec permutatio prabendarum, vel ecclesiasticorum beneficiorum fieri potest autoritate partium absque periculo simonia; sicut nec transactio, ut iura determinant. Potest tamen Prælatus ex officio suo permutationes eiusmodi facere pro causa utili, vel necessaria.* Par le nom, dit-il, de vente & d'achat est entendu tout contract qui n'est pas gratuit: de sorte que la permutation des prebendes & autres benefices ne se peut faire de l'autorité des parties sans danger de simonie, non plus que les transactions, ainsi qu'il est porté par le droit canonique. Toutefois le Prelat qui est chargé par office de l'obligation de pourvoir au bien de son Eglise, peut faire de ces permutations, lorsque l'utilité ou la nécessité de la mesme Eglise le requiert.

*En quoy consiste le peché de simonie, & d'où vient que c'est un si grand peché?*

- Saint Thomas dit qu'il consiste en trois choses, 1. en ce qu'on fait une grande injure aux choses spirituelles, en les mesurant au prix des choses temporelles, les choses spirituelles estant semblables à la sagesse, dont Salomon dit. *Preiosior est cunctis opibus; & omnia qua desiderantur huic non valent comparari*: Elle est plus precieuse que toutes les richesses; & tout ce qu'on peut desirer des choses de ce monde, ne luy est pas comparable. 2. En ce que c'est Dieu seul qui est le maistre des choses spirituelles, & les hommes n'en sont que les dispensateurs & administrateurs, ainsi que dit saint Paul: *Sic nos existimet homo ut ministros Christi, & dispensatores mysteriarum Dei*; c'est pourquoy ils ne peuvent pas les vendre, 3. Parceque la vente est
1. Cor.  
4. 1.



toutafait opposée à l'origine des choses spirituelles, qui ne nous sont données que par la pure liberalité de Dieu. Et c'est ce que JESUS-CHRIST nous a marqué par ces paroles : *Gratis accepistis, gratis date*. Vous devez dispenser gratuitement ce que vous avez reçu gratuitement. Matth. 10. 8.

*Combien les docteurs disent-ils qu'il y a de sortes de simonie ?*

Ils en mettent de trois sortes ; la simonie mentale, la conventionnelle, & la réelle.

La simonie mentale, c'est lorsque donnant par exemple un benefice, on a intention d'obliger celui qui le reçoit de donner de l'argent, ou quelque chose temporelle apprenable par argent : ou quand on donne quelque chose temporelle avec intention d'obliger un autre de donner ou procurer un benefice, sans pourtant que cette intention soit signifiée, ny exprimée par parole, ou autrement.

La simonie conventionnelle, c'est lorsque deux personnes traitent & conviennent ensemble, ou tacitement ou expressément de donner une chose spirituelle, ou qui y est annexée pour une chose temporelle, comme un benefice pour une somme d'argent. Que si le traité & la convention est exécutée d'une part seulement, & non pas de l'autre, la simonie alors est en partie réelle, & en partie conventionnelle.

La simonie réelle est lorsque deux personnes conviennent ensemble de donner par exemple de l'argent pour un benefice, & que cette convention est exécutée de part & d'autre.

*N'y a-t-il point d'autre division de la simonie ?*

Il y en a une qui est fort célèbre dans les Conci-

les & dans les Pères, & qui est rapportée par S. Thomas 2. 2. qu. 100. art. 1. qui est qu'il y a trois sortes de simonie : *a manu*, *a lingua*, *ab obsequio*, ou comme dit S. Gregoire dans la 4. Hom. sur les Evangiles, trois sortes de presens, qui empêchent qu'on ne dispense gratuitement les biens ou les honneurs de l'Eglise, *munus a manu*, *munus a lingua*, *munus ab obsequio*. D'où vient, dit ce Père, qu'Isaye décrivant un homme juste dit de luy, qu'il conserve ses mains nettes de tous presens, *qui excussit manus suas ab omni munere* parcequ'il y a un present de la main, qui est l'argent ; & un present de la langue, qui est la faveur humaine, les flateries, & les prieres ; & un present de service, ce qui comprend tous les services que l'on rend, ou que l'on exige pour recevoir, ou pour donner des benefices.

*Est-ce toujours simonie que d'employer les prieres pour obtenir un benefice, ou de le donner en consideration de ces prieres ?*

Saint Thomas resout cette difficulté en la réponse au 3. argument au lieu cy-dessus en ces termes. Ce qu'on appelle *munus a lingua*, le present de la langue, est ou la louange, qui fait partie de la faveur humaine, & peut estre estimée son prix, ou les prieres qui servent à acquiescer cette faveur humaine, ou à éviter ce qui y est contraire. C'est pourquoy celuy qui donne un benefice à quelqu'un, ayant principalement en veüe d'obliger celuy qui l'en prie, comme une simonie. Et une marque que c'est ce qu'il a principalement en veüe, c'est quand il se rend aux prieres que l'on employe envers luy pour une personne indigne : de sorte qu'alors son action en soy est simoniaque. Mais si on le prie pour une per-

sonne qui en est digne, l'action d'elle même n'est pas simoniaque, parcequ'il a un legitime sujet de le donner a celuy pour lequel on le demande; & neanmoins ce peut estre une simonie dans son intention, s'il a égard en le donnant non au merite de la personne, mais a la faveur humaine, qu'il s'acquiert en obligeant celuy qui l'a demandé. Que si quelqu'un demande pour soy même un bénéfice qui a charge d'ames, la presumption qu'il a de s'en croire digne, l'en rend indigne; & ainsi les prieres qu'il employe pour cela étant pour un indigne, on ne le luy peut donner sans simonie.

*Y a-t-il simonie de rendre service à un Evêque, ou à un Seigneur, qui peut donner ou faire donner un bénéfice?*

Ouy, si c'est dans cette vue qu'on leur rend service; parceque le service qu'on leur rend est une chose temporelle, & qui est encore plus que l'argent, & couste davantage à celuy qui le donne. D où il s'ensuit, selon la pensée de S. Pierre de Danuen, que servir plusieurs années pour se faire donner un bénéfice, est l'acheter plus chèrement, que si on donnoit pour l'avoir une somme d'argent assez considerable. Mais si un Ecclesiastique voit servi un Evêque en des choses spirituelles, comme en l'aidant en des missions, ou en des visites, l'Evêque pourroit sans aucun scrupule avoir égard à ces sortes de services pour luy donner un bénéfice; parceque ces sortes de services l'en rendent digne; comme l'enseigne S. Thomas au même lieu déjà cité: *Ex ipsa devotione obsequij redditur dignus ecclesiastico beneficio, sicut & propter alia bona opera: unde non intelligitur esse munus ab obsequio.*

*Par quel droit la simonie est-elle deffendue ?*

1. Par le droit divin : *gratis accepistis, gratis date.* 2. par le droit naturel, le sens commun faisant assez connoître que c'est traiter indignement les choses saintes & spirituelles, & leur faire injure que de les appretier par des choses temporelles. 3. par le droit ecclesiastique, ainsi qu'il paroît par plusieurs canons, & par tout le titre de la Simonie au 5. liv. des Decret.

*Y a-t-il simonie de prendre quelque chose pour la celebration de la messe, l'administration des sacrements, l'exercice de la predication, & semblables fonctions ecclesiastiques ?*

Si l'on prend la retribution comme le prix de la messe & des autres fonctions mentionnées dans la demande, ou qu'on pactise pour la retribution de ces fonctions, on commet toujours simonie. Mais si l'on reçoit la retribution par maniere d'entretien & de subsistance, il n'y a point de simonie.

*Quelle est la marque par laquelle on peut reconnoître qu'on reçoit la retribution pour ses fonctions par maniere de subsistance, & non pas de prix ?*

C'en est une que d'estre bien persuadé qu'ayant pris la subsistance de ces rétributions, on est obligé d'employer le reste en aumônes à l'Eglise, ou aux pauvres, comme n'en estant que les simples administrateurs, & non les vrais propriétaires, & d'agir conformément à cette persuasion. Car ceux qui seront dans cet esprit, seront bien éloignés de la disposition de ces mercenaires, qui marchandent comme des valets, qui entrent en service, & qui cherchent ceux qui leur en donnent davantage. Au lieu que les vrais Ecclesiasti-



ques doivent se contenter de ce qu'on leur offre pour leur vivre & leur entretien, comme faisoient les Apostres, sans demander autre chose, & servir ainsi Dieu libéralement. A quoy n'auront point de peine à se résoudre ceux qui seront disposés à donner aux pauvres ce qui leur restera. Au contraire ils seront bien aises qu'il ne leur reste rien, afin d'estre déchargés de la peine de distribuer ce qu'ils auroient de trop. Il est bon néanmoins que ceux qui les employent, les traitent si bien & si honorablement, qu'ils ayent sujet de s'en louer, & que leur infirmité ne soit pas exposée à la tentation que leur pourroit causer une retribution trop modique.

*Comment se doit conduire un Curé ou Vicaire pour la retribution des funeraillles, celebration de la messe, & administration des sacremens, pour y éviter toute apparence de simonie & de trafic honteux, & n'estre pas de ceux que l'Apostre appelle, turpe lucrum sectantes ?*

1. Ils doivent estre disposés de rendre tous ces services & ces assistances spirituelles, encore mesme qu'ils n'en esperassent aucune retribution, conformément à ce que Nostre Seigneur a dit aux ministres de l'Evangile, *Gratis accepistis, gratis date.* 2. Si on leur presente quelque reconnaissance, pour petite qu'elle soit ils doivent s'en contenter, & n'en témoigner aucune plainte.

*Mais les Ordonnances synodales taxant l'honnoraire, ou la retribution des messes, à un certain prix, ne peut-on pas le demander, ayant célébré la messe à l'intension d'un particulier qui la fait dire ?*

Cette taxe portée par les Ordonnances du diocèse, est seulement pour les messes dont la retribu-

tion se prend de quelque argent qui est entre les mains des Marguilliers. Car pour les messes que les particuliers font dire, l'intention de l'Evesque est que l'on prenne ce que la devotion des fideles offre, afin d'y éviter toute exaction. Il est vray que les laïques doivent donner honnestement pour la subsistance des Ecclesiastiques, specialement s'ils n'ont point d'autre entretien.

*Vne Communauté ecclesiastique ou religieuse, ou autres particuliers, peuvent ils faire un statut ou pacte de ne point assister aux funerailles, si on ne leur donne une certaine somme?*

Saint Thomas traitant de la simonie, condamne ce pacte comme simoniaque, & dit que c'est à l'Evesque a faire des ordonnances pour regler ces taxes, sans pourtant exclure les pauvres qui ne pourroient pas payer une telle retribution de l'assistance à leurs funerailles.

*Vn Prestre qui ne dit jamais la messe hors les jours des festes & des dimanches, sinon lorsqu'on luy donne la retribution pour la celebrer, témoigne-t il avoir l'esprit simoniaque?*

Il y a grand sujet de le craindre parcequ'il semble faire assez entendre par cette conduite qu'il ne dit la messe que pour l'argent qu'on luy donne, & qu'il fait comme un commerce & une negociation de la celebration du saint sacrifice.

*Quel jugement doit on faire d'un beneficier de chœur, qui ne va à l'office que pour la retribution?*

Qu'il a l'esprit simoniaque, aussi bien que le Prestre dont nous venons de parler, encore mesme que ny l'un ny l'autre n'ayent intention de vendre la celebration du saint sacrifice, ou l'assistance au chœur, mais seulement d'en tirer leur subsistance,

subsistance. Car quoy qu'il soit juste que celui qui fait les fonctions Ecclesiastiques en tire la subsistance, *signus est operari ut cibosuo*; néanmoins la subsistance étant un bien temporel, il y a simonie a faire des fonctions spirituelles pour la subsistance.

*Peut-on exiger de l'argent pour l'entrée d'une fille en religion ?*

1. Il faut que l'Evêque suivant le Concile de Trente, Sess. 25. ch. 17. examine la vocation. 2. Si le monastere n'est pas suffisamment fondé & doté pour la pouvoir nourrir gratuitement, il peut faire donner une pension viagere qui finisse par la mort de la Religieuse. Mais les Monasteres ne peuvent exiger une somme déterminée & limitée, ou la plus grande qu'ils peuvent, ce qui est deffendu par tous les canons; quoyque les parens des filles que l'on reçoit, puissent donner ce qu'ils veulent en forme d'aumône, & que lors que les maisons Religieuses sont pauvres, ils y soient même obligez en conscience s'ils en ont le moyen, en reconnoissance de la grace que Dieu fait à leurs parentes, & pour donner moyen à d'autres filles qui n'ont pas de bien, d'y estre receuës.

*Ne peut-on rien prendre du droit de sepulture dans l'Eglise ?*

Non; 1. parceque le droit d'inhumation en terre sainte est une chose spirituelle, & qui par consequent ne se peut appretier. 2. Le droit d'inhumation dans l'Eglise est la recompense d'une vertu non commune, ou d'un notable service rendu à l'Eglise. C'est pourquoy on y enterre les Ecclesiastiques.

*Peut-on vendre les calices, & autres vaisseaux sacrez ?*

On en peut vendre la matiere sans faire consideration de la consecration pour les vendre d'avantage que le juste prix de la matiere.

*Y a-t'il simonie à donner un Benefice aux électeurs pour avoir une voix dans l'élection d'un benefice ?*

Oüy, il y a simonie, ainsi qu'il paroist dans le chapitre *De Simonia*.

*Est-ce simonie d'acheter un benefice par une tierce personne, comme lors qu'un pere donne de l'argent ou fait quelque present pour avoir un benefice à son fils ?*

Oüy, & quoyque le fils n'en sache rien, & n'y soit intervenu en façon quelconque, il est censé tenir le benefice par simonie, & il le doit quitter dès lors qu'il s'en apperçoit, chap. de *Iniminatione*, tit. de *Simonia*.

*Y a-t'il simonie à donner de l'argent à une tierce personne, afin qu'elle s'employe pour faire avoir un benefice ?*

C'est tout-de-mesme que si l'on achetoit le benefice.

*Peut-on donner de l'argent pour racheter la vexation qu'un autre fait dans la jouissance de quelque benefice ?*

Si l'on a acquis un droit certain à ce benefice, comme si l'on a esté élu, ou présenté canoniquement, & si on en a le titre legitime, & qu'on soit troublé injustement, on peut, dit S. Thomas 2. 2. qu. 100. redimer la vexation. Mais il faut bien prendre garde dans ces rencontres d'avoir une intention tres pure, & ne donner point occasion de scandale.

*Peut-on s'accommoder sur un benefice litigieux, & en transigeant avec sa partie, prendre ou donner pension ?*



## DES BENEFICES.

151

La voye d'entrer dans les benefices ou dans les  
lois de l'Eglise par des procez a esté mouëe  
pendant plusieurs siecles ; generalement par-  
ce qu'elle est fort dangereuse , & il n'y a rien de  
plus honteux que la maniere basse & interessée  
dont la plûpart des Ecclesiastiques plaident les  
benefices. Les accommodemens mesme par les-  
quels on termine ces procez ne sont d'ordinaire  
que l'effet d'une cupidité reciproque. Ce seroit  
au supérieur & non aux parties à regler ces cho-  
ses , parcequ'il n'appartient qu'au supérieur de  
pourvoir à l'utilité publique de son Eglise. Mais  
il faudroit au moins que ceux qui font ces sortes  
d'accommodemens ne les fissent que par l'avis  
de personnes spirituelles qui connussent le vray  
esprit de l'Eglise , & qui eussent plus d'égard à  
les interets qu'à ceux des particuliers.

De la confidence , & autres mauvaises  
voyes d'entrer dans les Benefices.

*Q*u'est-ce que la confidence en matiere de be-  
nefice ?

C'est lorsqu'on resigne, ou qu'on procure un  
benefice à quelque autre, avec intention , ou  
pacte, que l'ayant il le donnera à un parent ou  
autre, ou qu'il en laissera prendre les fruits à un  
autre en retenant seulement le titre.

*Y a-t'il confidence de resigner un benefice  
entre les mains de l'Ordinaire, à condition  
de le donner à un tel, & non autrement ?*

La meilleure & plus canonique maniere de  
resigner, est de remettre le benefice entre les  
mains de l'Ordinaire purement & simplement.

parce qu'il appartient proprement à l'Evêque de juger du mérite & des qualités de ceux qui entrent dans les bénéfices. On pourroit bien luy proposer quelqu'un sans avoir intention de l'obliger à le nommer, mais s'en remettant à sa discrétion.

*Quelles sont les peines qu'encourent les simoniaques & les confidentiaires ?*

1. L'excommunication réservée au Pape par l'Extravagante de Paul. 2. *Cum detestabile*. Surquoy il faut remarquer deux choses : l'une, que cette excommunication ne s'encourt pas par la simonie qui est seulement mentale & conventionnelle, quoyque l'une & l'autre soient un très grand péché, mais seulement par la simonie réelle, exécutée de part & d'autre : la seconde, que ceux qui coopèrent à la simonie, l'encourent aussi bien que ceux qui en sont les principaux auteurs ; parce que c'est commettre simonie, que d'y coopérer.

2. Le titre du bénéfice obtenu par confidence ou simonie est nul, & le simoniaque inhabile à en tenir aucun autre, suivant la bulle de Pie V. qui le dit expressement, sans qu'il soit besoin qu'il intervienne aucune sentence. Que si les parents d'un Ecclesiastique luy avoient acheté un bénéfice sans qu'il en fust rien, ou le luy avoient fait avoir en quelque autre manière par confidence, ou par simonie, il ne seroit pas excommunié, tant qu'il n'en sauroit rien ; mais dès lorsqu'il en auroit connoissance, il seroit obligé de le quitter, & seroit inhabile à tenir ce même bénéfice, & l'ordre de l'Eglise est que lorsque le Pape le rehabilite pour tenir des bénéfices, il ne le fait point *circa idem beneficium*.

1. Celuy qui a pris de l'argent, est obligé de le restituer à l'Eglise ou aux pauvres ; & celuy qui a receu les fruits du benefice, est obligé aussi de les restituer, afin que ny l'un ny l'autre ne profitent de leurs crimes. Le 2. canon du Concile de Calcedoine dit, que les Ecclesiastiques qui commettent simonie doivent estre deposez, & tenus pour des infames.

*Quelles sont les autres voyes injustes & mauvaises, outre la simonie & la confidence, que l'on employe ordinairement pour avoir des benefices ?*

1. La negociation & le trafic qui se fait dans 'es permutations, lorsqu'on permute un benefice avec un autre, non pour l'utilité ou nécessité de l'Eglise, mais pour avoir plus de commoditez & de revenus temporels.

2. Lorsqu'on fait des permutations frauduleuses à l'heure de la mort, prenant un benefice qu'on ne peut pas desservir, puisqu'on est proche de la fin, mais seulement pour donner le sien à un autre, & frauder par ce moyen le collateur ordinaire.

3. Lorsqu'on suppose des resignations, ou permutations en cas de mort : ou qu'on retient des resignations cachées pendant plusieurs années au prejudice des collateurs.

4. Quand on cache les corps des beneficiers defunts, pour entrer subrepticement dans leurs benefices.

5. Quand on emporte un benefice en jugement par des actes supposez, ou par la faveur & credit qu'on a envers les juges.

6. Lorsqu'on fonde un obit seulement pour avoir un benefice, ce qui est proprement l'acheter.

*Qu'appellez-vous fonder un obit pour avoir un benefice ?*

Voicy comme quelques-uns en usent à present. Voulant avoir un benefice pour leur fils ou autre, ils mettent une somme d'argent, ou bien ils achettent quelque fond de terre, & affectent la rente de cet argent, ou le revenu de cette terre à la celebration d'une messe par semaine, & faisant passer cette fondation pour un benefice qu'ils appellent *obit*, ils l'offrent pour leur fils, à celui qui a un Canoniat, ou une Cure, & le permutent ensemble.

*Pourquoy cette voye d'entrer dans les benefices est-elle mauvaise, & mesme simoniaque ?*

C'est parce que ces obits ne sont point des benefices, mais proprement une somme d'argent, ou des fonds de terre qu'on donne pour acheter ce Canoniat, ou cette Cure.

*Mais cette fondation d'obits semble estre à l'avantage de l'Eglise, plusieurs biens luy estant acquis par cette voye.*

L'Eglise ne peut tenir à avantage ce qui la deshonore, viole sa discipline, & favorise un crime comme celui de la simonie. Or cette fondation pretextée & imaginaire des benefices qu'on appelle *obits*, deshonore l'Eglise en ce que plusieurs indignes entrent dans les benefices, pourveu qu'ils ayent de l'argent pour fonder un obit. Sa discipline est violée en ce que ce ne sont pas les superieurs, & spécialement les Evêques, qui appellent les plus dignes aux benefices; mais que l'on s'y ingere & on s'y introduit de soy mesme sans aucune marque de vocation. Et la simonie est autorisée par cette condui-

te , en ce qu'elle se commet plus facilement & plus impunément , étant couverte du pretexte specieux de l'avantage de l'Eglise.

*Peut-on ayant resigné un benefice en estat de maladie , demander le regrés retournant en convalescence ?*

S'estant demis de son benefice on n'a plus droit d'y rentrer. Il est vray que si le resignataire l'offre de son mouvement , & que l'Evêque juge à propos qu'on y rentre pour la plus grande gloire de Dieu , & le service de l'Eglise , on le pourroit faire , & non autrement ; parce que le Concile dit , que telles sortes de regrés ressemblent à une succession hereditaire d'un bien temporel : & parant regulierement cela ne se doit point pratiquer.

*Quel usage devons-nous faire de toutes ces instructions sur ces mauvaises voyes par lesquelles on entre dans les benefices ?*

1. Si l'on avoit participé à ces sortes de commerces , il faudroit s'en humilier profondement devant Dieu , luy en demander pardon de tout son cœur , & prendre avis de quelque Ecclesiastique vertueux & discret , & sur tout de son Evêque , pour en reparer les manquemens.

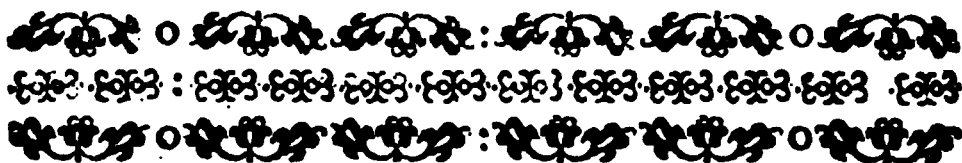
2. Eviter à l'avenir toute sorte de négociations & de trafics en matiere de benefices.

3. Détourner les autres de ces mesmes négociations , leur en representant l'énormité.

4. Ne pas recevoir aux sacremens ceux qu'on trouveroit engagez dans ces mauvais trafics , qu'ils n'y eussent remedié selon leur pouvoir.

*Comment devons-nous conclure tout ce traité des benefices ?*

Par un tres-humble remerciement à Dieu de toutes les lumieres qu'il nous a données touchant les obligations des benefices, reconnoissant que ces lumieres & connoissances viennent de luy. 2. Par une fervente priere de nous fortifier de sa grace, pour nous rendre fideles à la pratique de toutes les veritez que nous avons apprises dans cette instruction sur les benefices. 3. Nous devons prendre une genereuse resolution appuyée sur la grace, non seulement de pratiquer ces veritez, mais aussi de ne point rougir de les proposer avec une sainte liberté dans les occasions où la prudence chrétienne nous fera connoistre que la gloire de Dieu & le salut des ames requerera que nous en parlions.



## DIX-NEUVIÈME INSTRUCTION. SUR L'OFFICE DIVIN,

O V

Recitation du Breviaire.

*Q*u'est-ce que l'office divin, ou les heures canonicales?

Ce sont certaines prieres vocales ; & lectures saintes instituées par l'Eglise, pour estre recitées par les Ecclesiastiques chaque jour, & à certaines heures.

C'est ce qui est aussi appelé par les Peres l'ocu-

vre de Dieu, *opus Dei* ; parceque c'est l'honneur & le service qu'on rend directement à Dieu, & le premier exercice de la charité qu'on luy doit. Le mot *d'office* marque l'obligation qui nous engage à ce devoir ; & le mot de *divin*, ou *d'œuvre de Dieu*, que c'est à Dieu que nous offrons ce travail comme les esclaves, & des personnes consacrées à son service : c'est pourquoy il est appelé ailleurs *pensum servitutis*.

Cet office est appelé aussi *canonique*, ou heures *canoniales* ; parce qu'il a esté ordonné par les canons ; & par les regles de l'Eglise & des Saints Peres ; qui ont prescrit non seulement les heures de le dire, mais aussi toutes les autres circonstances qui le regardent. Car quoyque ces circonstances n'ayent pas toujours esté les mesmes dans toutes les eglises, elles ont néanmoins esté réglées dans chaque province, & dans chaque Eglise par les Saints, & par les Peres qui les ont gouvernées. Le mot de *prieres canoniques* sert donc proprement pour distinguer ces prieres de celles des particuliers, que chacun fait & regle selon sa devotion.

Le mot de *Breviaire* est nouveau, & il semble n'avoir esté introduit que depuis qu'on a abregé l'office, qui estoit autrefois plus long sans comparaison, surtout dans les leçons, dont une seule contenoit plus que toutes celles qui se disent aujourd'huy dans un office des plus longs. Car autrefois les livres de l'Ecriture ancienne & nouvelle se lisoient tous entiers dans l'office en un an, avec les explications des SS. Peres.

*Quels sont les motifs qui doivent porter les Ecclesiastiques à dire, ou à chanter devotement l'office divin ?*



C'est 1. que cet office est la plus sainte priere de l'Eglise apres le saint sacrifice de la messe, parcequ'elle luy est inspirée du S. Esprit, & presque toute composée de ses propres paroles.

2. Les Ecclesiastiques sont obligez de reciter le breviaire non seulement par l'obligation que les autres fideles ont de faire leurs prieres, mais d'une obligation speciale; parcequ'ils sont deputez de la part de l'Eglise pour prier non seulement pour eux, mais pour toute la communauté des fideles. Ce qui fait qu'ils sont responsables devant Dieu des graces qu'elle recevroit s'ils s'acquiroient dignement de ce devoir; comme un ambassadeur s'acquittant mal de sa legation, se rend coupable du dommage qui arrive à ceux dont il est ambassadeur: ou comme un avocat, ou procureur, qui plaidant mal, ou negligant la cause de sa partie, est responsable du dommage qui luy en arrive.

Le troisiém motif qui nous doit exciter à reciter, ou chanter devotement les divins offices, & le breviaire, c'est le goust & la consolation spirituelle que reçoivent ceux qui le recitent devotement, semblable à celle qui faisoit que David s'écrioit: *Bonum est confiteri Domino, & psallere nomini tuo, altissime.... Quam dulcia faucibus meis eloquia tua super mel ori meo... Psallite nomini eius, quoniam suave est.* Mais on peut dire à ce sujet comme S. Augustin: *Da amantem, da desiderantem, da sitientem, & sentiet quid dicam: si autem frigido loquor, nescit quid loquer.*

Quels sont les moyens que nous devons employer pour reciter devotement l'office?

1. S'examiner si on est en peché, ou non, c'est adire si on est dans quelque complaisance &



affection du peché. S. Ambroise remarque que S. Pierre n'osa parler à Nostre Seigneur aussitost après l'avoir renié pour luy en demander pardon, craignant de l'offenser par une trop grande hardiesse, quoyqu'il fust dans une grande repentance, se contentant d'y employer ses larmes, Combien plus devons-nous apprehender de paroistre devant Dieu pour le louer & le prier, estant dans l'actuelle complaisance du peché ? *Rectos decet collaudatio*. C'est pourquoy la sainte Eglise suspend des offices publics les clerics tombez dans des pechez notables, comme indignes de prier Dieu au nom de toute l'Eglise. Ainsi se reconnoissant pecheur, il est bon avant que de commencer l'office, de se mettre en esprit de penitence, & de s'exciter à la contrition.

1. Ne se pas contenter de se disposer à bien dire son office avant que de le commencer; parceque cela serviroit de peu si on se negligeoit auparavant, & si l'on passoit la journée en vivant humainement, & selon ses humeurs & ses inclinations : & ainsi travailler autant que l'on peut à regler si bien sa vie selon Dieu, que ce reglement continuel, & l'éloignement des amusemens & de toute sorte de conduite humaine, soit une preparation continuelle à l'office.

3. Faire en sorte que l'attention, la reverence, & la modestie extérieure contribuent au recueillement intérieur, choisissant pour cela le lieu & la situation la plus convenable.

4. Reciter l'office distinctement & posément, prononçant toutes les sillabes intelligiblement, & sans se presser, faisant les meditations, & ne commençant point un verset que l'autre chœur n'ait entièrement achevé le sien. C'est à quoy

Ps. 46

David nous exhorte, quand il nous invite de chanter avec sagesse : *Psallite Deo nostro, psallite quoniam rex omnis terra Deus; psallite sapienter.*

5. Sçavoir les rubriques, & pour cela les étudier soigneusement, & les relire de tems en tems : prévoir tout l'ordre de l'office avant que de le commencer, spécialement à Vespres qu'il y a d'ordinaire du changement, quand on doit dire quelque leçon, la prévoir, & la lire auparavant, afin de n'y point faire de faute.

Ecc. 8.

4.

6. Garder le temps. *Omni negotio tempus est & opportunitas*, dit le Sage; l'Eglise ayant distribué l'office en plusieurs heures du jour, afin qu'à toute heure Dieu soit loué : *Septies in die laudem dixi tibi*; & que les Ecclesiastiques se pussent reunir de cœur & d'esprit à Dieu de temps en temps pendant la journée, en s'appliquant à une si sainte priere.

*Quelle est la posture plus convenable pour dire son office?*

L'ordre ancien de l'Eglise est de dire l'office debout, & les saints Ecclesiastiques & Religieux l'ont toujours pratiqué de la sorte, comme on peut voir par le Concile d'Aix la Chapelle, de l'an 816. qui suppose comme une chose si constante qu'on doit estre debout pour psalmodier, qu'il ne veut pas même qu'on s'appuie sur des bastons estant au chœur; si ce n'est qu'on soit infirme :

Cap.  
131.

*Nec cum baculis in choro, exceptis debilibus; sed religiosissime illis standum & psallendum est.* Et il se plaint au même lieu qu'il y en avoit qui se fatiguoient de telle sorte à poursuivre des affaires seculieres, que lorsqu'il leur falloit assister à l'office, ils ne pouvoient ny vaquer à la priere, ny demeurer debout pour psalmodier : *Ita faci-*

*gati videntur, ut nec orationi vacare, nec ad psallendum stare queant.*

On ne fléchit les genoux dans l'office que les jours de penitence. La genufléxion signifie tristesse & abbatement ; mais la joye & la confiance élève l'esprit & le corps ; & c'est la plus ordinaire disposition qu'il faut apporter à l'office divin, suivant l'Ecriture sainte : *Servite Deo omnis terra*, Pl. 93. *servite Domino in latitia.*

La posture de celuy qui prie debout, marque aussi la resurrection, qui est le principal objet de nostre foy : d'où vient que les Peres ont dit que c'étoit une tradition apostolique, de ne se point mettre à genoux ny les dimanches, ny pendant tout le tems pascal. Et pour la même raison le Prêtre est debout à l'Autel, & tous ceux qui le servent. Il semble donc qu'il est plus conforme à l'esprit de l'Eglise de dire l'office debout, de ne s'asseoir que quand on dit les leçons, & de ne se mettre à genoux que quand cela est marqué. Mais quand on est au chœur, il faut se conformer au chœur.

*En combien de parties l'office est-il divisé ?*

Aujourd'huy l'office est composé de sept heures, en ne comptant Matines & Laudes que pour une, & de huit en les divisant. Mais aux quatre premiers siècles de l'Eglise il n'avoit que six parties, que S. Jérôme marque en cet ordre dans sa lettre à Demetriade ; Tierce, Sexte, None, & les prières qui se faisoient au soir, au milieu de la nuit, & le matin : *Prater psalmorum, & orationis ordinem, quod tibi horâ tertiâ, sextâ, nonâ, ad vesperum, mediâ nocte. & mane semper est exercendum, statue quot horis sacram scripturam ediscere debeas.* Et dans sa lettre à

Læta sur l'éducation de sa fille, il compte les mêmes heures de la priere, mais en commençant par celle du milieu de la nuit. Car il veut que l'on mette auprès de cet enfant une personne sage, qui luy apprenne par son exemple à se lever la nuit pour prier Dieu, & pour reciter des pseaumes; à chanter le matin des hymnes; à estre en faction à l'heure de Tierce, de Sexte, & de None, comme une guerriere de JESUS-CHRIST; & à offrir à la lumiere de la lampe le sacrifice du soir: *Ad orationes & psalmos nocte consurgere, manè hymnos canere, tertiâ, sextâ, nonâ stare in acie quasi bellatricem Christi, accensâque lucernulâ reddere sacrificium vespertinum* Ainsi l'on peut dire que de ces six parties de l'office il y en avoit trois pour le jour, Tierce, Sexte, & None, & les trois autres pour la nuit. Car Vespres ne se disoient qu'au commencement de la nuit, & Laudes à la fin, qui est le point du jour. Prime & Complies ont esté introduites depuis.

*A quoy se rapportent ces diverses heures de l'office?*

Il y en a qui les rapportent toutes à la passion. Ils veulent que Matines & Laudes qu'ils joignent ensemble, nous representent ce qui se passa dans le jardin des Oliviers, & la prise de Nostre Seigneur: Prime, les indignitez qu'on luy fit en la maison de Caïphe: Tierce, sa condamnation à la mort, qui arriva en cette heure-là: Sexte, son crucifiement: None, sa mort, & l'ouverture de son costé: Vespres, la descente de la croix, & Complies sa sepulture. C'est ce qu'on a marqué par les vers latins:

*Matutina ligat Christum qui crimina solvit.*

*Prima replet sputis, Causam dat Tertia morti,*

*Sexta Cruci nectit. Latus ejus Nona bipertit.*

*Vespera deponit. Tumulo Completa reponit.*

Mais quoyque ces considerations puissent servir d'entretien à la devotion particuliere de ceux qui disent l'office, il ne semble pas néanmoins qu'elles soient conformes en tout à l'institution de l'Eglise. Voicy donc ce qui paroist plus selon son esprit.

Matines nous representent ce qui s'est passé la nuit de la passion ; & ainsi pour cette heure on convient avec ceux qui y rapportent tout l'office.

Laudes qui se doivent dire au point du jour, qui est l'heure que JESUS-CHRIST est resuscité, sont aussi particulièrement destinées pour honorer sa resurrection. Et c'est pourquoy cet office commence les dimanches par le pseaume, *Dominus regnavit*, qui est un chant de triomphe pour le regne de JESUS-CHRIST resuscité, & il finit toujours par les trois pseaumes de loüanges qui marquent la vie du ciel, où la resurrection sera achevée, & où le seul exercice de la loüange de Dieu sera eternal.

L'heure de Prime a esté ajoutée à l'office, comme une priere particuliere pour demander à Dieu son secours & sa grace, afin de faire saintement toutes les actions de la journée, comme il paroist par les oraisons qui sont tous les jours les mêmes. Et ainsi elle ne paroist pas avoir esté destinée à celebrer en particulier la memoire d'aucun mystere. Néanmoins comme ce fut environ à cette heure-là que Nostre Seigneur fut mené à Pilate, après avoir esté si indignement traité dans la maison de Caïphe, on la peut appliquer à la consideration de ces humiliations prodigieuses du Fils de Dieu.

L'office de Tierce est particulièrement destiné à rendre graces à Dieu de la sanctification de l'Eglise par le S. Esprit, & à luy demander qu'il continué toujours de l'animer, & de la vivifier par ce mesme Esprit, qui descendit visiblement sur les Apôtres en cette mesme heure.

- Sexte est pour honorer le crucifiement de Nôtre Seigneur, & cet excès d'amour qui l'a attaché à la croix plustost que les bourreaux, pour offrir sur cet autel sanglant le sacrifice de nostre redemption.

None est destinée pour adorer le mystere de la mort de JESUS-CHRIST qui arriva à cette heure-là ; & pour demander à Dieu, selon qu'il est dit dans l'hymne, que la lumiere divine qu'il nous a meritée en mourant, nous accompagne dans la mort mesme.

L'office de Vespres semble particulièrement destiné pour rendre graces à Dieu de l'avènement de JESUS-CHRIST, qui s'est fait sur le soir du monde, comme chante l'Eglise, *vergente mundi vespere*.

Pour les Complies, c'est une heure ajoutée à l'ancien office, qui se fait aux Prêtres, & au peuple.

tres dorment. On ne les commençoit jamais avant minuit, & tous les anciens religieux depuis S. Benoist ne les ont commencées que deux heures après. Ce qui fait voir qu'il vaut mieux les dire le matin que le soir.

Laudes se disoient au point du jour, & avant le lever du soleil. C'est pourquoy elles s'appelloient *Matines*, parcequ'elles se doivent dire le matin. Mais depuis qu'on les a jointes aux Vigiles, on a donné à ces deux offices ensemble le nom de *Matines*, & ce nom ensuite a esté donné aux Vigiles, parcequ'elles en font la plus grande partie.

L'heure de Prime est aussi-tost après le lever du soleil, ce qui est appelé la premiere heure, parceque les anciens commençoient le jour au lever du soleil, & le divisoient toujours en douze heures, qui estoient inegales selon que les jours estoient plus ou moins grands. Et c'est ce qui fait connoistre qu'elle est la vraye heure de Tierce, Sexte, & None.

Car tierce est la troisieme heure du jour depuis le lever du soleil, c'est adire environ nos neuf heures aux equinoxes, & plus ou moins selon que les jours sont plus ou moins grands que la nuit. Et comme c'est à cette heure là que le S. Esprit descendit sur les Apostres, c'est aussi, comme il vient d'estre dit, le mistere que l'on celebre en cette heure, pour se preparer ainsi à la messe en recevant la plenitude de cet esprit saint.

Sexte estoit la fixieme heure du jour, c'est adire toujours midy; & ainsi c'est environ cette heure là que l'on doit reciter Sexte, qui est le temps que Nostre Seigneur fut mis en croix.

None est la neuvieme heure, c'est adire envi-

trois heures après midy, qui est le temps que  
JESUS-CHRIST expira.

L'heure de Vespres est sur le soir, & celle de  
Complies après le coucher du soleil.

Voilà le vray tems de ces heures selon l'an-  
cienne institution de l'Eglise, à laquelle il est bon  
de se conformer autant que l'on peut. Mais com-  
me les choses morales ne se prennent pas dans  
une rigueur metaphysique, il suffit de les dire à des  
temps qui approchent de ceux-là, & de ne point  
joindre sans nécessité plusieurs heures ensemble,  
parce que le vray esprit de l'Eglise dans la distri-  
bution des heures canonicales, est de tenir toujours  
ses enfans, & principalement les Ecclesiastiques  
en esprit d'oraison, en renouvelant de tems en  
tems leur attention envers Dieu, afin, comme  
dit S. Jérôme, que lorsque nous nous trouvons  
engagés dans quelques affaires, le temps même  
& l'heure prescrite nous avertisse de nostre de-  
voir, & nous fasse retourner à la priere : *Quan-*  
*quam Apostolus semper orare nos jubet, & San-*  
*tis, etiam ipse somnus oratio sit, tamen diversis*  
*orandi horis debemus habere, ut si forte ali-*

Ad  
Eust. de  
Custod.  
Vulg.



selon qu'il est porté dans le mesme chapitre. 3. Les Religieux & Religieuses qui ont fait profession, & sont destinez au chœur.

*En quoy consiste le peché de ceux qui negligent de dire l'office ?*

En ce qu'estant destinez par l'Eglise pour servir Dieu en son nom, & luy rendre des loüanges continuelles, comme des marques de la servitude par laquelle ils luy sont consacrez, ils profanent une condition si sainte, & manquent à la promesse & à l'obligation dans laquelle ils se sont engagez volontairement, & se jouient ainsi de Dieu & de l'Eglise.

*Vn Ecclesiastique suspens de ses ordres, ou des fonctions de son benefice, ou qui est excommunié, ou depose demeure-t'il encore obligé de dire le breviaire ?*

Il est bien interdit de l'assistance de la participation aux offices publics de l'Eglise en punition de son crime : mais il n'est pas déchargé de l'obligation de reciter l'office en particulier, ce qu'il doit faire en esprit d'humiliation & de penitence pour la satisfaction de son peché.

*Celuy qui a un benefice dont le revenu est si modique, qu'il ne suffit pas pour son entretien modéré, est-il obligé de reciter l'office ?*

Oüy, s'il n'est dispensé par le Pape, ou par son Euesque, pour cause legitime, comme seroit pour quelque employ plus utile à l'Eglise, & neanmoins incompatible avec la recitation de l'office : ce qui estant fort rare, ne prejudicie pas à la regle generale de l'obligation que tous les beneficiers ont de reciter le breviaire.

*Les enfans de famille qui possèdent des benefices dont les peres tirent les revenus, sont-ils obligez à l'office ?*

Oùy; puisqu'ils tirent les revenus des benefices, ou leurs parens en leur nom, & que le benefice se donne pour l'office. Ce qui ne se reduit pas à la seule recitation du breviaire, mais la comprend néanmoins, comme faisant partie des devoirs qui sont annexez aux benefices. Que si l'on dit que ces enfans ne sont pas encore capables de dire le breviaire, ils ne le sont donc pas aussi de tenir un benefice. Et c'est pourquoy le Concile de Trente, ainsi que nous l'avons dit dans l'Instruction sur les Benefices, requiert qu'on ait au moins quatorze ans pour tenir un benefice; parce qu'avant cet âge à raison du défaut d'un sens assez formé, de prudence, & de science, on n'est pas capable de dire l'office, de prier au nom de toute l'Eglise, & de faire les autres fonctions dependantes du benefice.

*Les beneficiers qui étudient, surtout étant encore jeunes, & dans les basses classes, ne peuvent-ils pas estre dispensés par l'Evesque de dire le breviaire, disant en échange le petit office de Nostre-Dame, ou les sept pseumes penitentiels?*

Non; si ce n'est que la recitation de l'office soit entierement incompatible avec l'étude, ce qui se rencontre fort rarement; puisqu'au contraire la recitation de l'office obtient grace & benediction pour profiter de l'étude.

*Quels sont les cas ausquels on est excusé de dire l'office divin?*

1. Lors qu'à raison de quelques infirmités corporelles on ne pourroit pas le reciter sans incommodité notable de sa santé, suivant l'avis de quelque personne vertueuse & discrete; sinon que sans se flatter on reconnust soy-mesme

qu'on seroit dans l'impuissance de s'en acquitter.

2. Si on n'a point de breviaire, & qu'on soit dans un lieu où l'on n'en puisse avoir; & en ce cas si on avoit d'autres heures, dire l'office de la sainte Vierge, ou les sept psaumes penitenciaux, ou enfin suppléer à ce défaut en louant Dieu en quelque autre manière, soit par paroles, ou par bonnes œuvres; parceque l'on est obligé de faire ce que l'on peut pour rendre à Dieu & à l'Eglise le devoir de sa servitude. Mais si faisant voyage on negligeoit de porter un breviaire, prevoyant bien, ou devant prévoir qu'on n'en trouvera pas au lieu où l'on va, on ne seroit pas exempt de peché.

3. S'il arrivoit quelque affaire de charité si importante qu'elle ne püst se remettre sans danger, ou scandale, comme pour appaiser quelque querelle, pour assister une personne mourante, ou ne pouvant quitter le confessional en quelques jours de grandes festes, en ces cas si on ne pouvoit prendre le temps de dire son office, & de vaquer à ces exercices de charité, on en seroit dispensé.

*A quoy sont obligez les beneficiers, qui sans aucune excuse legitime negligent d'assister à l'office, & de le reciter?*

Outre le peché mortel qu'ils commettent, ils sont obligez à la restitution des fruits & revenus qu'ils ont receus, ou que l'on a receus pour eux de leurs benefices. Il est vray que s'ils ont fait quelques autres fonctions dependantes de leurs benefices, on pourroit au jugement d'une personne prudente & vertueuse regler quelle partie de ces revenus ils seroient obligez de restituer pour l'omission de l'office,

qu'il soit éloigné du bruit, & des occasions de distraction.

*Les Prestres peuvent-ils dire la messe, avant que d'avoir dit Matines & Laudes ?*

On ne doit jamais interrompre cet ordre que par quelque nécessité, pour quelque cause importante : auquel cas il n'y auroit point de peché.

*Pourquoy pendant le carême dit-on les Vespres avant le dîner ?*

L'Eglise n'oblige pas de dire Vespres le matin en carême : mais elle le permet à ceux qui ne veulent pas jeûner jusqu'au soir, comme elle le souhaiteroit. Elle a toujours joint ensemble le jeûne & la priere, & sur tout en carême, où elle ne finissoit le jeûne qu'après que la priere publique estoit achevée. C'est pourquoy estant contrainte de s'accommoder à la foiblesse de ses enfans, en leur permettant de rompre le jeûne à midy, elle leur a permis aussi d'achever la priere avant midy, en disant Vespres un peu auparavant. Mais comme elle n'a jamais deffendu de jeûner le carême jusqu'au soir, suivant la tradition ancienne, elle n'a aussi jamais deffendu de dire Vespres à l'heure ordinaire en carême à ceux qui le voudront jeûner de la sorte, ny même aux autres.

*Est-il necessaire d'avoir attention à l'office divin lorsqu'on le recite ?*

Matth.  
15. 8.  
Ioan 4.  
23.

Oüy ; puisque Nostre Seigneur en S. Matthieu se plaint de ceux qui l'honorent seulement des levres, ayant le cœur éloigné de luy : *Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longè est à me* Et en Saint Jean il dit que les vrais adorateurs adorent Dieu en esprit & en verité, & que

que son Pere demande de tels adorateurs.

*Qu'appellez-vous attention que vous dites estre necessaire a la recitation de l'office ?*

Proprement le mot d'attention signifie application de l'esprit & du cœur a quelque chose : & ainsi l'attention qu'on dit estre requise a la recitation du divin office, c'est l'application de l'esprit & du cœur a ce mesme office.

*Combien y a-t-il de sortes d'attention que l'on peut avoir en recitant l'office ?*

1. L'attention aux paroles de l'office que l'on recite , prenant garde de les prononcer toutes entierement & distinctement. 2. L'attention au sens des paroles , appliquant son esprit lorsqu'on le dit pour en concevoir la signification , & en tirer les affections de devotion. 3. L'attention a Dieu , ou a quelque mystere , comme à la passion de Nostre Seigneur , dont on s'occupe l'esprit & le cœur pendant l'office. Or il faut remarquer que chacune de ces attentions peut estre actuelle , virtuelle , ou habituelle.

L'attention actuelle est lors qu'en mesme tems que l'on recite l'office , l'on pense actuellement ou a Dieu , ou au sens des paroles , ou à quelque mystere. La virtuelle est lors qu'ayant commencé avec une attention actuelle , dans la suite on est distrait contre sa volonté. L'habituelle proprement n'est pas attention ; puisqu'on ne dit l'office que parcequ'on a accoutumé de le dire , sans penser a Dieu en le disant , mais se distrayant volontairement à penser à autre chose.

*Quelle de ces attentions est necessaire pour s'acquiescer de la recitation de l'office ?*

L'attention aux paroles qui fait que l'on prend

garde en recitant son office de n'en omettre volontairement aucune, est nécessaire, mais elle ne suffit pas si elle n'est accompagnée de l'attention intérieure, soit au sens des paroles, soit à Dieu ou à quelque point de devotion.

L'actuelle attention est la plus parfaite, & il faut la conserver autant que l'infirmité humaine, & la legereté de nostre imagination & de nostre esprit le peut permettre. La virtuelle suffit. L'habituelle est inutile, puisque ce n'est pas une attention.

*Qu'est il à propos de faire pour conserver l'attention requise à la recitation de l'office ?*

Il faut au commencement de l'office recueillir son esprit, le remettant en la présence de Dieu, & le luy offrir pour sa plus grande gloire, pour le bien de toute l'Eglise, & pour sa propre sanctification. On peut dire à cet effet quelque priere, & à la fin de l'office demander pardon à Dieu de ses negligences. Mais le principal est de travailler continuellement à purifier son cœur, en le degageant des soins & des affections auxquelles il s'attache. Ce qui ne se peut faire que par la mortification, & par la suite d'une vie réglée selon l'Evangile, en renonçant à toutes les pretentions de cette vie, pour estre à Dieu, & ne désirer que luy seul. Car il est impossible que le cœur estant divisé par plusieurs desirs, ne divise l'esprit, & ne l'applique à penser aux choses qu'il aime. Sans cela toutes les prieres, & tous les exercices particuliers seront peu utiles ; & il est mesme à craindre que les prieres que l'on fera à la fin de l'office pour avoir pardon des negligences qu'on y aura commises, ne servent qu'à donner plus d'assu-

rance pour se negliger davantage dans l'esperance de ce remede par lequel on croira reparer aisement les fautes , & en obtenir aussitost l'impunité.

*Les beneficiers de chœur , comme les Prebendiers, Chanoines, & Dignitez, peuvent-ils s'absenter de l'office public qui se chante au chœur ?*

S'ils s'en absentent sans cause legitime outre le tems qui leur est accordé par le Concile , sçavoir de trois mois au plus pendant un an , à la reserve pourtant des eglises où ils peuvent prendre moins de tems , ils commettent un peché notable , & mesme mortel , si l'absence est considerable.

*Quel tems suffit pour estre matiere de peché mortel.*

Cela est difficile à determiner ; parcequ'on n'en doit pas juger seulement par le tems ; mais aussi par la personne , & par la conduite. Il vaut donc mieux remettre cela au jugement des gens habiles & craignans Dieu, en avertissant neanmoins les beneficiers , qu'il n'y a absence volontaire qui ne puisse estre mortelle devant Dieu selon le fond de corruption d'où elle procede qui peut estre plus grand qu'on ne pense , afin qu'ils ayent soin de les eviter toutes , considerant la parole de l'Ecriture qui dit , que celuy qui aime le danger, c'estadire qui s'y engage volontairement , y perira.

*Mais perdant les retributions: ne peuvent-ils pas s'exenter de peché mortel , quoyqu'ils s'absentent de l'office public?*

Non : car un beneficier ne doit pas seulement assister au chœur pour recevoir les fruits ; mais prin-



ciatement pour rendre à Dieu le service qu'il luy a promis en se chargeant d'un benefice qui luy oblige. C'est pourquoy il n'en est pas quitte en disant qu'il ne recevra pas les fruits, comme un officier du Roy n'est pas excusé, lorsqu'il manque à son devoir, en disant qu'il ne prendra pas ses gages.

*Ceux qui ont obtenu la presence sans cause legitime pour s'absenter de l'office, ou ceux qui la donnent, sont-ils en bonne conscience ?*

Et ceux qui la donnent, & ceux qui la reçoivent, participent tous au peché, fraudant Dieu du service qui luy est deu.

*Quelles sont les causes legitimes pour accorder la presence aux beneficiers du chœur ?*

1. L'impuissance d'y assister pour cause de maladie, pourveu qu'on eust accoutumé d'y assister estant en santé.

2. Un plus grand service de l'Eglise rendu au diocèse selon l'application que l'Evesque en fait.

3. Pour quelque action de charité que le supérieur jugeroit estre necessaire ; par exemple pour aller visiter pour un peu de tems un pere, ou pro-



grande importance, & qu'il ne pût pas y suppléer par autrui, & n'eût pas moyen d'y assister si on ne luy accordoit la présence.

*Celuy devant lequel on marque les absences, peut-il favoriser son confrere, ne le faisant pas marquer quoyqu'il soit absent ?*

Non : car 1. il charge sa conscience, & participe à la negligence de l'absent.

2. Il est obligé à la restitution de la distribution qu'il fait donner sans raison à celuy qui est absent ; & encore qu'il y eût juste cause de la part de l'absent, ce n'est pas à luy à en connoître, mais au Chapitre assemblé, auquel on doit rapporter la cause de l'absent, pour juger si elle est legitime.

*Quels sont les abus les plus ordinaires qu'il faut éviter dans la celebration de l'office divin ?*

Ce sont ceux qui sont representez dans le chap. du Concile de Basle de la 21. Session *quomodo divinum officium in ecclesiâ celebrandum sit*, qui a esté confirmé par la pragmatique sanction, Si celuy, dit le Concile, qui doit faire quelque priere à un Prince seculier prend garde de ne le pas faire qu'avec un habit honneste, une posture decente, en parlant posément, & faisant attention à toutes ses paroles, combien plus celuy qui doit prier le Dieu Tout-puissant dans un lieu sacré doit-il avoir soin d'observer toutes ces choses. Le saint Synode ordonne donc que dans les Eglises Cathedrales ou Collegiales tous chantent les loüanges divines aux heures qu'il faut non en courant, mais gravement, & en faisant les pauses qui se doivent faire principalement au milieu de chaque verset des Pseaumes, & en observant la difference

entre l'office solennel & celui des feries. Qu'est-  
 tant dans le chœur ils y soient dans la gravité que  
 d fissent le lieu & le ministère qu'ils y exercent,  
 ne causant ny ne parlant ensemble, & n'y lisant  
 point de lettres ou d'autres écrits. Et comme  
 ils s'assemblent pour Psalmodier, ils ne doivent  
 pas avoir la bouche fermée, mais tous & princi-  
 palement ceux qui sont dans les plus hautes digni-  
 tez doivent s'employer avec ardeur à louer Dieu  
 en chantant en son honneur des psaumes, des  
 hymnes & des cantiques..... Que per-  
 sonne ne lise ou ne dise son office en particulier  
 pendant qu'on chante en commun les heures  
 Canonales dans le chœur. Car en le faisant  
 on ne prive pas seulement le chœur du service  
 qu'on lui doit, mais on trouble aussi ceux qui  
 chantent. Que le Doyen ait soin de faire ob-  
 server ces choses, ou celui à qui il appartient  
 d'y veiller. Et que ceux qui y manqueront soient  
 privés de la distribution de l'heure en laquelle  
 ils auront commis de ces sortes de fautes, ou  
 punis de quelque plus grande peine.

On voit par là qu'il y a des choses fort ordi-  
 naires dans les Eglises Cathedrales & Colle-  
 giales, dont on fait peu de conscience, quoy-  
 que ce soient des pechez considérables selon les  
 Conciles.

1. Les Chanoines & sur tout les Dignitez  
 tiennent à une espee de deshonneur de chan-  
 ter, & ils croient en estre quittes pour gager des  
 Chantres. C'est un abus que l'Eglise a con-  
 damné dans ses Conciles. *Cum Psallendi gra-  
 tiâ ibid: in conveniant muta aut clausa labia te-  
 nere non debent, sed omnes praesertim qui max*

*vari funguntur honore in psalmis hymnis, & can-  
ticis Deo alacriter modulantur.*

2. C'est encore un défaut assez ordinaire aux Chanoines de tenir une posture indecente au chœur, & de ne point faire de scrupule ou d'y parler ou d'y causer ensemble. On dirait qu'ils ne vont à l'Eglise que pour s'entretenir les uns les autres. C'est ce que le Concile deffend en ces termes : *um in choro fuerint gravitatem servent quam & locus & officium exigunt, non simul aut cum aliis confabulantes aut colloquentes.* Le premier mot *confabulantes* marque les entretiens qui ont plus de suite, & le second *colloquentes* les paroles qu'on ne dirait qu'en passant quand c'est sans nécessité, car on doit s'abstenir de l'un & de l'autre.

3. Un autre manquement qui n'est aussi que trop commun est de lire des lettres ou des livres quelquesfois de devotion mais quelquesfois aussi toutafait prophanes. Ce dernier est horrible, mais le premier même ne se doit point souffrir parcequ'on doit avoir attention à l'office & non à autre chose. Et c'est pourquoy le Concile deffend généralement qu'on lise des lettres ou quelques autres écrits que ce soient, *aut litteras aut seu scripturas alias legentes.*

4. On fait encore moins de scrupule de dire son office en particulier, & de suppléer par là à sa negligence comme ceux qui n'ont point assisté à Matines les disent pendant la Messe ou pendant une autre. Le Concile condamne ces gens comme faisant deux maux : l'un qu'ils privent le chœur du service qu'ils luy doivent *obsequium quo obnoxius est choro subtrahit*, l'autre qu'ils

troublent ceux qui chantent *alios psallentes perturbat.*

5. On a quelque honte de parler de l'extreme irreverence avec laquelle on chante l'office divin en quelques Eglises, où, bien loin de faire des pauses au milieu de chaque verset des psaumes comme l'ordonne le Concile, l'un des chœurs reprend le verset suivant lorsque l'autre n'est qu'à la moitié du precedent. Il n'y a rien de plus scandaleux que de chanter les loüanges de Dieu en cette maniere qui n'est capable que de l'irriter. Les Ecclesiastiques qui sont dans cet abus se damnent certainement & ne sont point capables d'absolution tant qu'ils y perseverent, & les Evesques qui le souffrent, ou qui ne travaillent pas avec assez de vigueur pour empêcher un si grand desordre en rendront un terrible conte à Dieu.

*Que doit-on observer au regard du temps pendant lequel on doit assister à chaque heure ?*

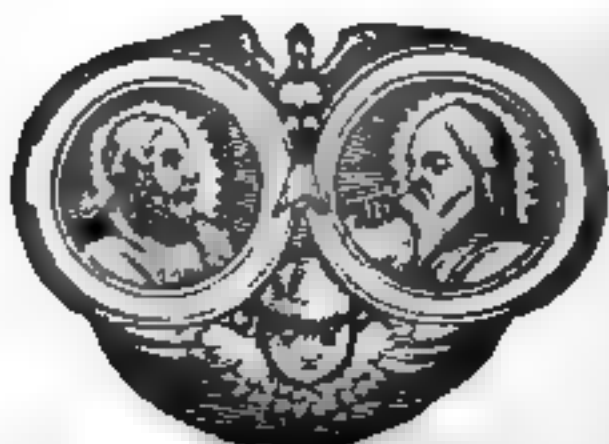
La pragmatique sanction tirée du Concile le marque en ces termes ; Celuy qui ne sera pas venu  
 " à Matines avant la fin du psaume : *Venite exul-*  
 " *temus*, & aux autres heures avant la fin du pre-  
 " mier psaume & à la Messe avant le dernier *Ky-*  
 " *rie eleison*, & qui ne sera pas demeuré à chacun  
 " de ces offices jusques à la fin, si ce n'est qu'il n'ait  
 " esté contraint de sortir par quelque necessité pres-  
 " tante apres en avoir obtenu la permission de ce-  
 " luy qui preside au chœur, doit estre tenu pour  
 " absent au regard de cette heure de l'office, sans  
 " prejudice neanmoins des coutumes des Egli-  
 " ses, s'il y en avoit quant à cela de plus rigou-  
 " reuses.

Cependant c'est une chose déplorable de voir combien il y a de chanoines qui observent mal ces regles. Les uns ne viennent qu'au milieu de l'heure, les autres en sortent presque toujours à la fin : D'autres ne font presque qu'entrer & sortir afin de dire qu'ils y ont assisté. Mais si les hommes ne les punissent pas de ces violens des loix de l'Eglise qui ne peuvent estre autorisez par aucune coûtume, ils ne peuvent pas éviter le jugement de Dieu, ny l'obligation qu'ils ont de restituer les distributions qu'ils ont reçues pour ces heureslà.

*Doit-on s'arrester à ce qui se pratique dans quelques chapitres où les Chanoines assistans à une des grandes heures gagnent les distributions de toutes les autres, ou ne sont point obligez d'assister aux petites heures?*

Ce sont des abus que la tolerance des chapitres ne peut autoriser devant Dieu. Ils ne sont pas maistres de leurs revenus pour les distribuer comme il leur plaist. Ils n'en sont que les dispensateurs, & ils sont obligez de suivre dans cette dispensation les regles de l'Eglise qui sont manifestement violées par ces mauvaises coûtumes. Ce qui est encore marqué par le mesme Concile en ces termes :: *Tollens prorsus illum abusum quo in una dumtaxat hora prasens totius diei distributiones usurpat & illum quo prapositi vel decani aut alij officiales ex hoc solum quod officiales sunt, licet actualiter pro Ecclesia utilitate non absint quotidianas distributiones percipiunt.* Le Concile abolit cet abus par lequel celuy qui a assisté à une seule heure de l'office est censé

présent à toutes les autres du même ju  
 & en gagne les distributions : & en  
 cet autre abus par lequel les Syndics, l  
 voits, Doyens ou autres officiers des E  
 pîres sont tenus pour présens à l'office q  
 qu'absens & gagnent leurs distributions,  
 cela sous le prétexte qu'ils sont offici  
 quoyqu'ils ne soient pas actuellement occu  
 pour les affaires de l'Eglise, & qu'ils ne  
 assistent à l'office.





VINGTIEME INSTRUCTION.  
SUR LE SACREMENT  
DE MARIAGE.



*Q'est-ce que le sacrement de mariage?*

C'est un sacrement que JESUS-CHRIST a institué pour établir une sainte alliance entre l'homme & la femme, afinqu'ils elevent les enfans qui en naistront, dans son amour, & dans sa crainte.

*Pourquoy dites-vous que le mariage est un sacrement ?*

C'est parceque cette union exterieure est un signe visible de la grace interieure que Dieu donne aux personnes mariées pour s'acquiter de leur devoir, & pour imiter l'union de JESUS-CHRIST & de l'Eglise.

*Quelle est la fin du sacrement du mariage ?*

C'est de s'aider & se soulager l'un l'autre pour passer saintement cette vie, & pour arriver à l'autre ; & pour contribuer à l'édification de l'Eglise par la generation legitime des enfans, & par le soin de leur procurer la regeneration spi-



rielle , & une éducation qui luy soit conforme.

*Ceux qui se marient par sensualité ne recherchant que les plaisirs de leurs sens dans le mariage , ou par avarice ne regardant que l'établissement de leur fortune temporelle , sans avoir leur intention à une fin plus noble , se marient-ils chrétiennement :*

Non ; mais ils profanent le sacrement de mariage , & ils font injure au S. Esprit , & à la grace qu'il y a jointe , se servant d'une chose si sainte pour parvenir à la jouissance de leurs plaisirs , ou à l'établissement d'une fortune temporelle. Aussi l'Ecriture sainte condamne avec beaucoup de vérité ceux qui s'engagent dans le mariage pour satisfaire leur sensualité , ou par des raisons d'intérêt temporel , comme nous voyons dans le livre de Tobie au 6. chap.

*Que doivent apprehender les personnes qui entrent dans l'état du mariage avec des intentions si contraires à l'esprit de Dieu , & à l'institution de ce sacrement ?*

Elles doivent apprehender qu'ayant fait injure à ce sacrement , & s'étant engagées pour tout



rueuses, prudentes, & desintéressées de ce qu'elles doivent faire.

*Pourquoy doit-on apporter toutes ces precautions pour s'engager dans le mariage ?*

C'est parceque la vocation de Dieu est nécessaire à tout estat pour y bien réussir, & pour y faire son salut, particulièrement quand cet estat est un engagement pour toute la vie. Et comme Dieu ne nous fait connoître ordinairement sa volonté que par l'entremise de ceux qu'il nous a donnez pour diriger nos consciences, il est à propos de les consulter pour la reconnoître.

*Le desir que les peres & les meres témoignent à leurs enfans qu'ils se marient, & l'instance qu'ils leur en font, est-ce une marque assurée de leur vocation à l'état du mariage ?*

Il faut avoir un grand respect pour la volonté des peres & des meres en ce qui regarde le mariage ; néanmoins elle ne suffit pas pour s'y déterminer, & elle ne nous dispense pas d'user de tous les moyens que nous avons rapportez pour reconnoître la volonté de Dieu.

*Les peres & les meres doivent-ils toujours estre crus dans le choix qu'ils font d'un party pour leurs enfans ?*

On ne les doit pas croire lorsqu'on voit qu'ils ne regardent dans ce choix que l'établissement de la fortune temporelle de leurs enfans, sans considérer ce qui est utile pour leur salut ; & qu'ils veulent les engager avec des personnes dont la compagnie leur peut plustost nuire que servir pour se sauver.

*Que doivent regarder principalement dans le choix d'un party ceux qui se veulent marier ?*

Après avoir demandé à Dieu avec instance

qu'il leur fasse rencontrer une personne avec laquelle ils puissent faire leur salut, ils doivent examiner si celle qu'on leur presente a la crainte de Dieu, si elle est sage, & propre pour conduire un menage; & surtout ils doivent prendre garde si elle est capable de leur aider à élever les enfans qu'ils pourront avoir, dans la crainte de Dieu, & dans la pieté chrestienne: *Domus & devotia dantur à parentibus, à Domino autem propriè uxor prudens.*

QU'EST-CE que les fiançailles?

C'est une promesse que deux personnes de divers sexe se font l'un à l'autre de se prendre pour mary & pour femme.

*Est-il necessaire que cette promesse se fasse dans l'Eglise, & en presence du Curé?*

Non; & cette ceremonie ecclesiastique a été abolie en plusieurs lieux par les ordonnances contraires que l'Eglise a faites pour reprimer les abus, & les scandales qui la suivoient fort souvent; parceque les fiancez s'imaginoient faussement qu'en suite des fiançailles ainsi celebrées ils pouvoient legitiment vivre ensemble, comme s'ils eussent été mariez.

*de l'épouser , seroit-il obligé de tenir sa parole ?*

Oùy , si ce n'est qu'en faisant la promesse il ignoraît la condition de la personne , & que s'il l'eust sceüe il n'eust pas fait cette promesse. Que si néanmoins on prevoyoit que de ce mariage entre des personnes si inegales il en deust naistre de grands inconveniens , comme des inimitiez , ou des querelles entre les parens , ou que le public en fust scandalizé , il doit consulter sur ce sujet son Evesque , ou quelque personne prudente , sage , & desinteressée , & ne s'en établir pas luy mesme le juge.

*Mais s'il avoit promis à cette fille de l'épouser sans en avoir la volonté , pour l'attirer plus facilement à consentir à ses desirs , seroit-il obligé de l'épouser ?*

Il est bon que les Curez consultent l'Evesque dans ces rencontres ; parceque ce cas est souvent tres-difficile à resoudre : car comme d'une part il ne faut pas favoriser la perfidie de ceux qui trompent des personnes d'une maniere si criminelle , il est aussi à craindre de l'autre , qu'on ne donne lieu aux filles de s'abandonner plus facilement au peché , par l'esperance qu'elles auront qu'un mariage avantageux en sera la recompense.

*Les fiancez peuvent-ils demeurer dans la mesme maison ?*

Non ; l'Eglise le deffend pour les accidens frequens & scandaleux qu'on en a veu arriver , & les fiancez qui demeurent ensemble , ou qui sont presque ordinairement l'un avec l'autre , doivent estre avertis juridiquement par le Curé , ou par le Vicaire de se séparer , & de quitter cette frequentation si familiere , aussi bien que les peres & les meres , & les autres parens de l'empescher ,

lorsqu'ils le peuvent faire ; & s'ils n'obéissent , ils en doivent donner avis a l'Evesque , ou à son Promoteur , pour estre procedé contre eux par la voye des censures.

*Comment se peuvent dissoudre les fiançailles ?*

Elles se peuvent dissoudre en plusieurs manieres ; entr'autres par l'entrée en religion ; par la remise libre & volontaire que les parties se font l'une à l'autre de leur promesse , par le mariage contracté par paroles de present avec un autre , & par le vœu de chasteté : neanmoins presque dans tous ces cas , & dans les autres semblables , l'autorité du Juge d'Eglise doit intervenir.

*Est-il a propos de differer le mariage long-temps après les fiançailles ?*

Non , & les parens doivent prendre garde de ne point engager leurs enfans qu'ils ne soient en estat d'estre mariez ; & quand les fiançailles sont faites , ils doivent procurer que le mariage se fasse au plustost , & cependant donner ordre que les fiancez se comportent avec beaucoup de modestie & de retenüe , évitant toute sorte de privauté , & ne se trouvant ensemble qu'en la présence des pa-

ou trois jours avant leur mariage se confesser & communier , pour obtenir de Dieu les graces nécessaires pour faire leur salut , & pour le sanctifier dans l'estat qu'ils embrassent.

*Comment se doivent-ils comporter le jour de leur mariage ?*

1. Il considereront après leurs prieres du matin , qu'ils vont faire une action en s'engageant dans le mariage , de laquelle dépend , s'ils la font avec une sainte disposition , le bon heur eternal & temporel de leurs personnes , & mesme de leur famille : comme au contraire qu'ils se mettent en danger en recevant ce sacrement indignement d'estre malheureux en ce monde & en l'autre.

2. Ils éviteront dans les ornemens , & dans la maniere de s'habiller toute sorte de vanité , & de sensualité.

3. Ils viendront à l'Eglise avec humilité , & se presenteront avec respect devant le Prestre pour contracter le mariage , & pour recevoir la benediction de l'Eglise par son ministere, tâchant d'exciter en eux l'esprit de penitence & de componction. Ils assisteront à la messe , & s'offriront à Dieu en union de Nostre Seigneur J E S U S- C H R I S T , pour luy demander les benedictions nécessaires à leur mariage.

4. Le reste du jour ils demeureront dans une grande modestie , évitant l'excès dans le boire & dans le manger , les danfes , & toute sorte de dissolutions dans les divertissemens & dans les discours. Ils tâcheront aussi d'empescher que les autres ne tombent dans les mesmes excès , & se rejoüiront honnestement dans la veuë & dans la presence de Dieu.

5. Avant que se mettre au lit nuptial ils feront

leurs prières à genoux, & demanderont à Dieu avec ferveur la sainte benediction, & la grace de faire un saint usage de leur mariage.

*En quoy consiste l'usage chrestien du mariage?*

Il consiste à se garder l'un à l'autre fidelité, rendant avec pudeur & honnesteté le devoir de mariage, & pour la fin que Nostre Seigneur a institué. *Honorabile connubium in omnibus, & thorus immaculatus.* Il consiste aussi à supporter en esprit de charité les infirmités, les défauts, & les mauvaises humeurs l'un de l'autre, à s'encourager dans les vertus, & les exercices de la religion chrestienne; à s'entr'aider par leurs prières, & par des remonstrances douces & charitables. Il consiste encore à s'occuper, & à travailler selon la condition, tant pour éviter l'oisiveté, que pour gagner la vie & celle de sa famille s'il est nécessaire; & si Dieu donne des enfans, à les élever dans la crainte; & enfin à s'acquiescer de tous les devoirs de pere & de mere de famille envers eux, & envers les domestiques.

*En quels jours est-il plus convenable d'administrer le sacrement de mariage?*

Reconnoissent la faute qu'ils ont commise, en demandent pardon à Dieu, & la reparent en la meilleure maniere qu'il leur sera possible; & que ceux qui n'y sont pas encore engagez, apprennent le respect qu'on doit à ce sacrement, & les dispositions qu'on y doit apporter, pour y recevoir la grace & les benedictions de Dieu.

*En quoy consiste l'excellence du sacrement de mariage ?*

La dignité de ce sacrement consiste en ce qu'il represente l'union de JESUS-CHRIST avec l'Eglise. Eph. 5. 32. *Sacramentum hoc magnum est, ego autem dico in Christo, & in Ecclesia*; De sorte que comme JESUS-CHRIST est un avec son Eglise, & n'en peut estre separé; de mesme le mary est un avec sa femme, & leur union est indissoluble: Et comme JESUS-CHRIST a tant d'amour pour son Eglise, qu'il a donné sa vie & son sang pour elle; ainsi le mary doit aimer sa femme & les enfans qui viennent de leur mariage d'une amitié si sainte & si parfaite, qu'il soit prest d'exposer sa vie pour conserver celle de leurs corps, & encore plus celle de leurs ames.

*Est-il absolument necessaire que le Curé, ou un Prestre commis par luy, ou par l'Ordinaire, soit present à la celebration du sacrement de mariage, afin qu'il soit valide ?*

Oüy; parceque le Concile de Trente sess. 24. c. 1. de Reform. Matrim. declare le mariage nul qui auroit esté fait sans la presence du Curé, & sans l'assistance de deux ou trois témoins: *Nullus aliter quàm præsente parochi, vel alio sacerdote de ipsius parochi, seu Ordinarij licentia, & duobus vel tribus testibus matrimonium contrahere attentabunt, eos sancta synodus ad sic contrahen-*

dum omnino inhabiles reddit , & hujusmodi contractus irritos & nullos esse decernit.

*Quel est le Curé qui doit assister à la célébration du mariage ?*

Il faut que ce soit le Curé de l'une ou de l'autre des parties dans la paroisse duquel le mariage se célèbre , ou un autre Prestre avec la permission du Curé , ou de l'Ordinaire. Et par le Curé des parties , on entend le Curé de la paroisse où elles ont fait leur demeure ordinaire jusques alors ; & un Prestre en présence duquel le mariage se célébreroit sans une permission particulière, tomberoit dans la suspension de droit , sans autre déclaration. Le Concile de Trente au même lieu.

*Qu'est-ce que mariage clandestin ?*

C'est celuy qui se fait hors la présence du Curé , ou d'un autre Prestre qui en ait commission , & de deux ou trois témoins ; & ce mariage est nul , & invalide.

*En quel lieu doit-on publier les bans ou annonces ?*

La fin de la publication des bans estant pour reconnoître si les parties qui prétendent se marier ne sont point parens dans un degré prohibé, si elles



Official, pour y faire vuider les oppositions sans delay.

*Comment se doit conduire le Curé ou le Vicaire lorsqu'ayans publié les bans ou annonces d'un mariage, il se presente des personnes qui luy revelent quelque empeschement de parenté, ou d'autres semblables?*

Il doit s'informer exactement si cet empeschement est véritable; & s'il le trouve tel, il doit en donner avis aux parties, afin qu'elles ne passent pas plus avant dans leur mariage, & leur deffendre toute frequentation. Que si cet empeschement ne se pouvoit pas bien prouver, & qu'il y eust néanmoins un sujet raisonnable de douter qu'il y en eust, il en consultera l'Evesque pour se conduire selon ses ordres.

*Quand l'une des parties est d'un autre diocese, & qu'elle apporte attestation de la publication des bans faite par son Cure dans sa paroisse, comment se doit conduire le Curé du diocese où se doit faire le mariage?*

Comme ces attestations sont de nulle valeur hors du diocese où elles ont esté faites, si elles ne sont autorisées par un certificat de l'Evesque signé de luy, ou de son Vicaire general, & scellé de son sceau, les Curez & les Vicaires dans la paroisse desquels se doit faire le mariage, ne doivent point passer outre à la celebration, que ces attestations & ces certificats n'ayent esté receus & verifiez par leur Evesque, ou par son Vicaire general, & qu'il n'en ait donné la permission.

*Quand est-ce qu'on doit publier les bans?*

On les doit publier par trois jours consecutifs de dimanches, ou de festes chommables à la messe paroissiale, en sorte toutefois qu'il y ait pour

le moins deux ou trois jours d'intervalle d'une publication a l'autre.

*Que doit faire le Curé lorsque les parties different de se marier deux mois après la dernière publication ?*

Il ne doit point les marier qu'il n'ait fait de nouveau la publication des trois bans , si ce n'est que l'Evesque les en eust dispensé.

*Combien y a-t-il de sortes d'empêchemens du mariage ?*

Il y en a de deux sortes. Les uns rendent les personnes auxquelles se rencontrent ces obstacles inhabiles a contracter l'une avec l'autre , & leur mariage nul : les autres empêchemens sont seulement que ceux dans lesquels ils se trouvent ne peuvent se marier sans un grand péché.

*Combien y a-t-il d'empêchemens qui rendent le mariage nul ?*

Il y en a quatorze , qui sont exprimez par ces vers latins pour en faciliter la memoire.

*Error, conditio, votum, cognatio, crimen,  
Cultus disparitas, vis, ordo, ligamen, honestas  
Si sis affinis, si fortè cosce nequisbis:  
Et parochi, & duplici desit presentia testis;  
Raptave sit mulier, nec pars reddita tuta,  
Hac facienda vetant connubia, facta retractant.  
En quoy consiste l'empêchement d'erreur ?*

C'est lors , par exemple , que Pierre pensant épouser Marie , on luy presente en sa place Catherine , & en ce cas le mariage est nul , parcequ'il y a erreur en la personne mesme.

*Mais si Pierre épousant Marie croyoit qu'elle fust plus jeune , ou plus riche , ou de meilleure naissance qu'elle n'est pas , cette erreur rendroit-elle le mariage nul ?*

L'erreur n'estant pas en la personne de Marie, mais en d'autres circonstances qui ne sont pas essentielles, le mariage ne laisse pas d'estre valide.

*Qu'est-ce que l'empeschement appelle condition ?*

C'est lorsque Pierre, par exemple, épouse Catherine croyant qu'elle est de condition libre, & néanmoins elle est esclave.

*Quelle sorte de vœu rend le mariage nul ?*

C'est le vœu solennel de chasteté fait en une religion approuvée par l'Eglise, parceque la personne qui fait ce vœu contracte un mariage spirituel avec Dieu, qui est le plus digne de tous les époux ; & partant il empesche tout autre mariage. Or il faut observer que ce vœu solennel de chasteté non seulement empesche de contracter mariage, mais même qu'il le dissout quoyqu'il soit legitiment & solennellement contracté à la face de l'Eglise, pourvu qu'il ne soit pas consommé. Si Pierre, par exemple, & Marie contractent mariage ensemble avec toutes les solennitez requises, & qu'après Pierre sans passer outre avec Marie entre en religion, & y fait profession, le mariage est dissout, & Marie a la liberté de se marier avec un autre.

*Le vœu simple de chasteté rend-il le mariage nul ?*

Si celui qui a fait un vœu simple de chasteté se marie, il commet un fort grand peché, en violant la promesse qu'il avoit faite à Dieu, amoins que ce vœu ayant esté fait trop legèrement, il n'en ait obtenu une dispense legitime : néanmoins le mariage n'est pas nul ; mais il ne peut pas demander le devoir à sa partie sans peché, quoyqu'il le puisse & le doive rendre.

*En quoy consiste l'empeschement de parenté, ou de consanguinité ?*

Il consiste en ce que les personnes qui sont parentes en ligne collatérale ; comme frere & sœur, cousins germains, & ainsi des autres, ne peuvent contracter mariage ensemble jusques au quatrième degré inclusivement ; & ceux qui sont parents en ligne directe, comme le pere, la fille, la petite fille, &c. ne le peuvent jamais faire, quelque éloignez qu'ils soient.

*De quelle regle se faut-il servir pour reconnaître en quel degré sont ceux qui se veulent marier lorsqu'on n'en est pas bien éclaircy ?*

Il faut remonter jusques à la tige commune de la parenté, & autant de personnes qu'il y aura de cette tige, ce seront autant de degrez. Par exemple, Pierre est pere de Jean & de Marie, Pierre est la tige commune de la parenté qu'il ne faut pas compter : Jean & Marie frere & sœur sont au premier degré ; les enfans de Jean & de Marie, qui sont cousins germains, sont au second ; Les enfans issus de ceux de Jean & de Marie, sont au troisième ; & ceux qui sont issus de ces derniers au quatrième ; & ainsi des autres à proportion en descendant.

*Se les parties qui se veulent marier sont parents*

Les parentes de Catherine qui sont ses alliez jusques au quatrième degré inclusivement, ny Catherine après la mort de Pierre avec les parens de Pierre.

*Qu'est-ce que l'alliance qui provient d'une cohabitation illicite, & jusques à quel degré empesche-t-elle le mariage, & le rend-elle invalide ?*

L'alliance de la cohabitation illicite est lors, par exemple, que Pierre malverse avec Catherine, ce qui fait qu'il contracte alliance avec les parens de Catherine, & Catherine avec les parens de Pierre jusques au second degré inclusivement; en sorte que Pierre ne pourroit pas se marier avec la sœur, ou la niece, ou la cousine germaine de Catherine, avec laquelle il a malversé; ny Catherine avec le frere, ou le neveu, ou le cousin germain de Pierre.

*Si Pierre estant marié avec Catherine, malverse avec la sœur, ou la niece, ou la cousine germaine, ou la mere de Catherine, quel empeschement contracte-t-il ?*

Outre le peché enorme qu'il commet, il contracte un empeschement à l'égard de sa femme touchant l'usage du mariage; & il doit recourir au plustost à l'Evesque pour demander penitence, & faire lever cet empeschement; & cependant il ne peut pas demander le devoir de mariage, mais seulement le rendre lorsqu'il luy est demandé par sa partie.

*Pourquoy l'Eglise a-t-elle érably des empeschemens de mariage entre les parens & les aliez*

C'est pour retrancher toute occasion de concupiscence, & d'impureté entre les parens, lesquels estant obligez de converser souvent ensemble, &

même quelquefois d'habiter dans la même maison, se porteroient peutestre à des familiaritez, à des privantez indiscrettes & deshonnesttes, s'ils esperoient de se pouvoir marier ensemble; comme aussi pour ne pas violer la pudeur, que la nature a imprimée dans l'esprit des personnes parentes, ou alliées.

*Est-il à propos que les parens, ou les alliez demandent des dispenses, afin de se pouvoir marier en un degré prohibé?*

L'intention de l'Eglise, comme il paroist par les Conciles, n'est pas que l'on demande ces dispenses, si ce n'est pour l'utilité publique, & le bien de la société civile, & en ce cas il seroit à propos de consulter son Evêque, ou quelque personne sçavante, prudente, vertueuse & désintéressée pour ne se point flatter.

*Qu'est-ce que l'alliance spirituelle qui empêche de contracter mariage?*

C'est celle qui se contracte par le sacrement de baptesme, ou de confirmation; & cet empêchement rend le mariage nul.

*Quelles sont les personnes entre lesquelles se contracte l'alliance spirituelle par le sacrement de*

d'alliance spirituelle qui se contracte par le baptême ; & il en est de même pour le sacrement de Confirmation , le parrein ne se peut marier avec la mere de son filleul , ny la maritaine avec le pere de sa filleule.

*Quels sont les crimes qui empêchent de contracter mariage , & le rendent nul ?*

Il y en a de deux sortes ; l'homicide , & l'adultère.

*En quel cas le crime d'homicide rend il le mariage nul ?*

C'est lorsque Pierre , par exemple , étant marié avec Catherine , conspire avec Jeanne de faire mourir Catherine , afin de se marier avec Jeanne ; s'ils executent leur conjuration , Pierre & Jeanne ne peuvent jamais se marier ensemble , ny même encore que Pierre eust fait mourir Catherine sans en rien communiquer à Jeanne , & le mariage alors ne laisseroit pas d'estre nul.

*Quand est-ce que le crime d'adultère est un empêchement qui rend le mariage nul ?*

C'est lors , par exemple , que Pierre étant marié avec Catherine , commet adultère avec Jeanne , & luy promet de l'épouser après la mort de Catherine sa femme ; ou même s'il épouse Jeanne du vivant de Catherine sa femme ; Pierre après la mort de Catherine sa femme légitime ne pourra pas se marier avec Jeanne , encore que Pierre & Jeanne n'ayent en rien contribué à la mort de Catherine.

*Pourquoy l'Eglise a-t-elle établi cet empêchement appelé de crime ?*

C'est afin d'empêcher les parties de se porter à entreprendre sur la vie l'une de l'autre par poison , ou autrement pour se marier avec celui ou celle



à qui ils auroient fait promesse de mariage.

*En quoy consiste l'empeschement de disparité de religion ?*

Il consiste en ce qu'une personne qui n'est point baptisée, n'est pas capable de contracter mariage avec une autre qui a reçu le baptême.

*Le mariage d'un catholique avec une heretique est-il valide ?*

Si le mariage se fait en face de l'Eglise, & en la présence du Curé, & de deux témoins, quoyque le catholique peche, le mariage est valide.

*Qu'est-ce que l'empeschement de force ?*

C'est lorsque l'on ne se marie que pour éviter un très-grand mal, par exemple, la mutilation de quelque membre, ou la mort, dont on est menacé par une personne puissante, & qui a la force en main : auquel cas le mariage est nul.

*Quels pechez commettent ceux qui contraignent quelqu'un à se marier, & quelles peines encourent-ils ?*

Ils commettent un très-grand peché; & le Concile de Trente en la sess. 24. fulmine excommunication contre les seigneurs temporels, contre les magistrats, & contre les autres personnes d'autorité, qui contraignent & forcent leurs sujets directement ou indirectement, à se marier contre leur volonté.

*Quand est-ce que le rapt ou le ravissement empesche, & rend nul le mariage ?*

C'est lorsque l'une des parties a esté enlevée contre sa volonté, ou contre celle de ses parens, ou de ceux qui en ont soin. En ce cas le mariage que le ravisseur pourroit contracter avec elle est nul, & ne peut jamais estre rendu valide, jusques à ce que la partie soit mise en un lieu libre, & hors



de la puissance de ceux qui l'ont enlevée, & des autres qui pourroient favoriser leur dessein, & qu'elle y donne un libre consentement.

*Qu'est-ce que l'empeschement qui vient de l'Ordre ?*

C'est que ceux qui sont engagez dans quelqu'un des Ordres sacrez ne peuvent contracter mariage.

*Qu'est-ce que l'empeschement du lien ?*

C'est que ceux qui sont déjà mariez ne peuvent se marier à d'autres du vivant de leurs parties : Matt.

*Quod Deus conjunxit homo non separet.* 19. 6

UNE FEMME dont le mary est absent depuis plusieurs années sans en avoir aucunes nouvelles, presumant qu'il est mort, ne peut-elle pas se marier à un autre ?

Non, amoins qu'elle n'ait des preuves certaines de la mort de son mary ; & le Curé ne doit point proceder à ce mariage, qu'il n'ait consulté l'Evesque auquel il doit faire voir les certificats de la mort prétendue du premier mary, afin que toutes choses estant par luy meurement considérées, il luy ordonne ce qu'il a à faire dans cette occasion.

*En quoy consiste l'empeschement de l'honnesteté publique ?*

Il consiste en ce que Pierre, par exemple, s'estant fiancé avec Marie, & Marie venant à mourir avant la celebration du mariage, ou à se faire Religieuse, Pierre ne pourroit pas se marier avec Catherine sœur de Marie, ny avec Marguerite mere de Marie, parce que la pudeur & l'honnesteté publique seroit blessée par ce mariage.

*Qu'est-ce que l'empeschement d'impuissance ?*

C'est lorsqu'une des parties ne peut consommer

l'action du mariage avec l'autre. Or il y a deux sortes d'impuissance : l'une qui dure toujours , & l'autre qui ne dure que quelque temps.

*Quelle est celle de ces deux impuissances qui rend le mariage nul ?*

C'est celle qui dure toujours quand elle a précédé le mariage : car si cette impuissance est survenue quelque temps après , quoy qu'elle soit perpétuelle , & qu'on ne la puisse ôter par aucun remède naturel , ny par les prières de l'Eglise , elle ne rend pas le mariage nul , mais seulement en interdit l'usage , quand elle est suffisamment reconnue , soit par l'évidence , soit par les formes juridiques.

*D'où provient cette impuissance , à l'égard de l'action du mariage ?*

Elle peut provenir de quelque défaut naturel , comme quand la vertu nécessaire à la generation manque , ou est debilitée , ou par malefice , comme quand le demon en est l'auteur par quelque sortilege.

*Est-il permis , pour ôter un malefice , de recourir à celui qui en est l'auteur ?*

Non , & particulièrement s'il faut qu'il fasse quelque autre malefice pour rompre le premier ; car ce seroit recourir au malin esprit qui en est la principale cause , & participer à ses œuvres : mais le Curé , ou le Vicaire les doit consoler , & leur conseiller de se contenir pour quelques jours , pendant lesquels ils vacqueront à la priere , se confesseront & communieront s'il le juge à propos , pour demander à Dieu qu'il luy plaise de rompre le malefice ; & s'il continuë il doit en consulter l'Evesque , pour juger , toutes choses considérées , s'il y doit employer les prières & les exorcismes de l'Eglise.

*Quels sont les empeschemens q. i ne rendent pas le mariage nul, mais seulement illicite ?*

Les plus communs sont 1. la deffense de l'Eglise, de ne point celebrer de mariage avec solennité depuis le premier dimanche de l'Avent jusques après la feste des Roys, & depuis le jour des Cendres jusques après l'Octave de Pâques. 2. Les fiançailles contractées avec un autre. 3. Le vœu simple de chasteté, ou de se rendre Religieux.

*Que devroit faire le Confesseur a l'égard de Catherine, par exemple, laquelle estant sur le point de se marier, & se confessant s'accuse d'avoir malversé avec le frere, ou le cousin germain de Pierre son fiancé ?*

Il doit en ce cas avoir recours à l'Evesque, pour reconnoître ce qui est le plus expedient en cette rencontre, & faire en sorte qu'il puisse avoir le delay nécessaire pour aller le consulter.

*Mais si Catherine ne veut point acquiescer à l'avis de son Confesseur, & qu'elle se veuille marier estant dans cet empeschement secret qu'il ne sçait que par la voye de la confession, comment se doit-il conduire ?*

Il doit luy refuser l'absolution dans cette mauvaise disposition, & s'efforcer de la dissuader de se marier dans l'estat où elle se trouve, luy représentant le tort qu'elle se fait, l'injure au sacrement de mariage, & les pechez qu'elle commettra dans la cohabitation avec un homme qui veritablement ne sera point son mary.

*Si après le mariage contracté & consommé la Cure vient à reconnoître que les parties sont dans quelque empeschement qui rend le mariage nul comment se doit il conduire ?*

Si l'empeschement est public, il doit obliger

les parties de se separer non seulement de lit , mai aussi d'habitation , pour oster tout sujet de scandale ; & mesme leur deffendre de se frequenter. Que si l'empeschement est secret , & n'est sçu que de l'une des parties , il doit recourir à l'Evesque pour prendre son avis , & y apporter les remedes convenables ; & cependant ordonner à la partie qui sçait l'empeschement de s'abstenir de l'usage du mariage , & de faire agréer à sa partie son refus , sans neanmoins luy en dire la cause.

*Que doivent faire les Curez & les Vicaires lorsqu'ils viennent à decouvrir par autre voye que celle de la confession ces sortes d'empeschemens à l'égard des mariages de leurs parroisses ?*

Comme ces affaires sont des plus difficiles & des plus importantes qui puissent arriver dans une paroisse , ils doivent en ces sortes de cas consulter aussitost l'Evesque pour sçavoir de luy la maniere dont ils se doivent conduire.

*Quels sont les pechez que les personnes mariées peuvent commettre dans l'usage du mariage ?*

Elles y peuvent offenser Dieu en plusieurs manieres. 1. N'ayant pas pour fin de l'usage qu'elles en font , la generation des enfans , mais recherchant dans cette action de satisfaire seulement leur sensualité. 2. Lorsqu'elles pervertissent tellement l'ordre naturel de l'action du mariage , que la generation des enfans ne peut pas s'en ensuivre , ce qui est toujours un tres-grand peché. 3. Par les excès qui se peuvent commettre dans cette action.

*Y a-t-il peché à l'une des parties de refuser le devoir du mariage lorsqu'elle en est requise ?*

Oüy ; & il y a grand peché de le refuser sans excuse legitime , lorsque l'autre partie le requiert instamment, selon cette parole de l'Apostre : *Vxor vir debitum reddat , & vir vxo.* Il en rend la raison : *quia mulier sui corporis non habet potestatem, sed vir: similiter & vir potestatem sui corporis non habet, sed mulier.* Cv.

**QUELLES causes peuvent excuser de rendre le devoir du mariage ?**

La maladie notable, la grossesse, s'il y avoit danger de nuire à l'enfant, & le danger de prendre quelque mal contagieux.

**Quels sont les temps auxquels il est convenable que les parties s'abstiennent de l'usage du mariage ?**

Ce sont les temps des grandes solennitez & les jours de jeûnes, selon les Canons & l'usage ancien & present de l'Eglise, qui commande aux Prestres dans le Missel Romain d'en avertir les fideles lorsqu'ils les marient : *Que le Prestre, de son Missel, les avertisse de se garder soigneusement la foy, & de demeurer chastes au temps de la priere, & aux jours de jeûnes & de solennitez.* Or l'Eglise recommande l'abstinence de l'usage du mariage au temps de la priere, & principalement le jour qui precede, & celui qui suit la sainte Communion. On devoit aussi s'en abstenir dès lors que la grossesse est survenue, & que la femme n'est plus en âge d'avoir des enfans, mais que la generation des enfans est devenue inutile au mariage : Mais cela ne regarde que la priere, qui exige le devoir du mariage : car pour le rendre, comme elle y est obligée, elle ne commet aucune faute.

**Quelle difference y a-t-il entre le mariage ra-**  
Ei.

les parties de se separer non seulement de lit , mai aussi d'habitation , pour oster tout sujet de scandale ; & mesme leur deffendre de se frequenter. Que si l'empeschement est secret , & n'est sçu que de l'une des parties , il doit recourir à l'Evesque pour prendre son avis , & y apporter les remedes convenables ; & cependant ordonner à la partie qui sçait l'empeschement de s'abstenir de l'usage du mariage , & de faire agréer à sa partie son refus , sans neanmoins luy en dire la cause.

*Que doivent faire les Curez & les Vicaires lorsqu'ils viennent à decouvrir par autre voye que celle de la confession ces sortes d'empeschemens à l'égard des mariages de leurs parroisses ?*

Comme ces affaires sont des plus difficiles & des plus importantes qui puissent arriver dans une parroisse , ils doivent en ces sortes de cas consulter aussitost l'Evesque pour sçavoir de luy la maniere dont ils se doivent conduire.

*Quels sont les pechez que les personnes mariées peuvent commettre dans l'usage du mariage ?*

Elles y peuvent offenser Dieu en plusieurs manieres. 1. N'ayant pas pour fin de l'usage qu'elles en font , la generation des enfans , mais recherchant dans cette action de satisfaire seulement leur sensualité. 2. Lorsqu'elles pervertissent tellement l'ordre naturel de l'action du mariage , que la generation des enfans ne peut pas s'en ensuivre , ce qui est toujours un tres-grand peché. 3. Par les excès qui se peuvent commettre dans cette action.

*Y a-t-il peché à l'une des parties de refuser le devoir du mariage lorsqu'elle en est requise ?*

uy ; & il y a grand peché de le refuser fans ex-  
legitime , lorsque l'autre partie le requiert  
mment, selon cette parole de l'Apostre : *Vxor-*  
*lebitum reddat , & uxor viro.* Il en rend la Cor.  
n : *quia mulier sui corporis non habet potesta-  
*sed vir : similiter & vir potestatem sui corporis*  
*habet , sed mulier.* 7. 3.*

**QUELLES** causes peuvent excuser de rendre le de-  
du mariage ?

maladie notable, la grossesse, s'il y avoit dan-  
le nuire à l'enfant, & le danger de prendre  
que mal contagieux.

**Quels** sont les tems auxquels il est convenable  
les parties s'abstiennent de l'usage du ma-  
?

sont les tems des grandes solemnitez & les  
de jeûnes, selon les Canons & l'usage an-  
& present de l'Eglise, qui commande aux  
res dans le Missel Romain d'en avertir les fi-  
dels lorsqu'ils les marient : *Que le Prestre, dit le*  
*Missel, les avertisse de se garder mutuellement la*  
*foy, & de demeurer chastes au temps de la priere,*  
*& aux jours de jeûnes & de solemnitez.* Or quand  
l'Eglise recommande l'abstinence de l'usage du  
mariage au temps de la priere, elle entend princi-  
palement le jour qui precede, & celuy qui suit la  
sainte Communion. On devroit aussi s'en abste-  
nir dès lors que la grossesse est survenue, ou que la  
femme n'est plus en âge d'avoir des enfans ; puis-  
que la generation des enfans est la veritable fin du  
mariage : Mais cela ne regarde que la partie qui  
exige le devoir du mariage : car pour celle qui le  
rend, comme elle y est obligée, elle ne commet  
aucune faute.

**Quelle** difference y'a-t il entre le mariage ra-

*ratifié , & le mariage consommé ?*

Le mariage ratifié est celuy qui est fait à la face de l'Eglise, & en présence de deux ou trois témoins, & qui n'a pas encore esté suivi de la cohabitation des parties.

*Le mariage ratifié , & non consommé se peut-il dissoudre ?*

Si une des parties se rendoit Religieuse , & faisoit les vœux dans une religion approuvée , quoy-qu'elle ait esté mariée à la face de l'Eglise avec toutes les solemnitez requises , n'y ayant point eu consommation , le mariage seroit dissous , & l'autre partie se pourroit marier avec un autre.

*Le mariage consommé par la cohabitation se peut-il dissoudre ?*

Il ne peut jamais se dissoudre que par la mort de l'une des parties , aumoins quand au lien , suivant cette parole de Nostre Seigneur : *Que l'homme ne separe point ce que Dieu a joint* Et de S. Paul  
 Matth. 19. 6. *en la 1. aux Corinth. ch. 7. Quant à ceux qui sont mariez , ce n'est pas moy c'est le Seigneur mesme qui leur commande : que la femme ne quitte point son mary , & que si elle le quitte elle demeure sans se marier , ou qu'elle se reconcilie avec luy ; & de mesme que le mary ne quitte point sa femme.*

*La fornication ou l'adultere de l'une des deux parties ne dissout-il pas le mariage ?*

L'Adultere de l'une des deux parties , quand il est certain , donne droit à l'autre de se separer de lit , & mesme d'habitation , quand il est prouvé devant le juge ecclesiastique ; mais il ne dissout pas le mariage , selon ces paroles de Nostre Seigneur : *Quod Deus conjunxit , homo non separet ?*



*DANS quel esprit faut-il lire ces matieres ?*

On les doit lire dans un esprit de pureté, qu'il faut demander à Dieu avec ferveur, & avec humilité avant que de s'appliquer à cette lecture, évitant la curiosité qui est toujours mauvaise, mais principalement en cette matiere, & ne s'y arrêtant qu'autant que la charité du prochain le demande : & lorsqu'on est obligé d'en parler pour luy rendre service, il faut le faire toujours sobrement, & avec les termes les plus honnestes dont on se puisse servir, prenant garde de ne point parler de ces matieres en presence des laïques, & particulièrement des jeunes gens sans grande nécessité.

*Comment les Confesseurs se doivent-ils conduire à l'égard des penitens, lorsqu'il est nécessaire pour le bien de leurs consciences de leur parler de ces choses ?*

Il doivent invoquer le secours de Dieu, & luy demander l'esprit de discrétion, pour ne leur en parler qu'autant qu'il est absolument nécessaire pour le bien de leurs consciences, quoy qu'ils ne doivent pas aussy, sous pretexte de trop grande retenue, omettre de leur faire sur ce sujet les instructions & les demandes nécessaires pour leur salut.

### Exhortation aux Mariez.

**M**ES tres-chers freres, comme le sacrement de mariage que vous venez de recevoir, représente l'union de JESUS-CHRIST avec son Eglise, il faut que vous viviez avec une grande devotion, & une grande sainteté dans cet estat. Le mary doit aimer sa femme, & la femme

doit aimer son mary d'un amour semblable à celui dont Nostre Seigneur JESUS-CHRIST aime son Eglise, & dont l'Eglise aime Nostre Seigneur JESUS-CHRIST, c'est-à-dire que le mary doit sur toutes choses aimer & procurer le salut de sa femme, & la femme celui de son mary. Vous devez prier mutuellement pour le salut l'un de l'autre, & y contribuer de tout vostre pouvoir, en vous excitant continuellement au service de Dieu par les bons exemples, & par les bons avis que vous vous donnerez. La femme doit respecter dans son mary la personne de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST qu'il represente, & le mary doit aimer sa femme d'un amour chaste, tel qu'est celui dont JESUS-CHRIST aime son Eglise que la femme represente. Et si il plait à Dieu de benir vostre mariage de la generation des enfans, vostre premier soin doit estre de les elever en sa crainte, & en son amour; & de regler si bien vostre famille, que l'on y vive chrestienement; que la priere s'y fasse à genoux le soir & le matin, que l'on y supporte les defauts les uns des autres, & que toute sorte de scandale en soit éloigné.

Mais surtout prenez garde d'user saintement du mariage, souvenez-vous que selon l'Apostre S Paul il n'appartient qu'à ceux qui ne connoissent pas Dieu de ne chercher dans ce que le mariage permet qu'à satisfaire la sensualité, mais que des Chrestiens doivent user de cette liberté dans la vue de donner des serviteurs à JESUS-CHRIST, & des enfans à l'Eglise. Il est donc à propos que vous vous en absteniez dans de certains temps, pour vacquer plus librement à la priere, & au soin de vostre salut: & surtout aux jours de penitence, comme pendant le carême, les jours de jeûne, aux grandes solemnités

*tez, aux jours que vous recevrez la sainte communion. Si vous en usiez ainsi, & que Dieu soit aimé & servi dans vostre famille, j'espère qu'il comblera vostre mariage de ses plus saintes bénédictions, comme je l'en supplie de tout mon cœur par les mérites de Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, par les intercessions de la Bienheureuse Vierge sa sainte mère, & de S. Joseph son époux.*

**La bénédiction, ou purification des femmes après leurs couches, où cette cérémonie est en usage.**

***A-t-il obligation aux femmes nouvellement relâchées de couches de s'abstenir durant quelque temps d'entrer à l'Eglise, & de demander la bénédiction du Prestre devant que d'y entrer?***

Non; car JESUS CHRIST, ny l'Eglise n'en ont donné aucun précepte: mais c'est une louable coutume approuvée par l'Eglise, & qui attire bénédiction sur celles qui la pratiquent.

***Qui doit donner cette bénédiction aux femmes après leurs couches?***

C'est seulement le Curé, ou son Vicaire, & elle doit estre donnée dans l'Eglise paroissiale, & non pas dans la maison, ny dans une autre Eglise.

***Pourquoy l'Eglise a-t-elle institué cette cérémonie?***

Afin que les femmes imitent la sainte Vierge, qui vint au Temple pour se purifier, & pour y présenter son fils; & afin aussi qu'elles rendent grâces à Dieu de l'heureux succès de leur accouchement, & luy offrent le fruit qu'il luy a plu de leur donner.

***Pourquoy s'arrêtent-elles à la porte de l'Eglise sans passer plus avant?***

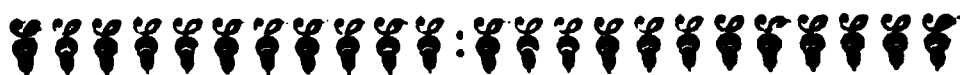
C'est pour recevoir par cette action d'humilité & par les prieres de l'Eglise la purification interieure des fautes qu'elles peuvent avoir commises dans l'estat du mariage ; & pour estre ensuite introduites dans l'Eglise par le ministère du Prestre , afin d'y continuer avec les autres fidelles leurs prieres , & leurs devotions accoutumées.

*Pourquoy tiennent-elles un cierge allumé à la main ?*

Pour rémoigner qu'elles élèveront l'enfant que Dieu leur a donné dans la foy de l'Eglise , & dans la pratique des vertus chrestiennes , leur en donnant elles-mêmes l'exemple.

*Le Curé doit-il faire cette benediction sur toutes les femmes accouchées ?*

Non : car il la doit refuser aux femmes debauchées, aux concubines , & à toutes celles qu'on sçait publiquement avoir conçu par un mauvais commerce. On la doit aussy refuser à celles dont le fruit n'a pas receu le saint batesme.



## VINGT-UNIEME INSTRUCTION.

Sur les divers Registres, Formules, & actes nécessaires aux Curez.

**T**out Curé, Vicaire, ou autre Prestre, ayant charge d'ames doit avoir cinq registres, ou livres.

Le premier, pour y écrire les batesmes, le nom & la famille des batisez, de leurs peres & meres, de leurs parreins & de leurs marreines, avec

**REGISTRE ET FORMULES.** 172  
le jour & l'année qu'ils ont administré ce sacre-  
ment.

Le second, pour y écrire le nom de ceux qui re-  
çoivent le sacrement de la Confirmation, celui du  
parrein, ou de la marraine, du pere & de la mere,  
avec l'an & le jour que ce sacrement a esté admi-  
nistré.

Le troisieme, pour y écrire les mariages, le nom  
des parties, de leurs peres & de leurs meres, avec  
l'an & le jour auquel il a esté célébré.

Le quatrième, pour y écrire l'estat des ames de sa  
parroisse, le nom, le surnom, & l'âge de tous ses  
paroissiens distinctement & par famille, & les  
besoins, & avantages spirituels d'un chacun.

Le cinquieme, pour y écrire le nom de leurs par-  
roissiens qui meurent, le jour de leur mort, & s'ils  
leur ont administré ou non les sacrements.

### Registre des Bateſmes.

**A**u commencement de ce registre il faut mettre  
le titre qui suit

Registre des bateſmes faits dans l'Eglise par-  
roissiale de Saint N. de N. commencé le . . . jour  
du mois de . . . de l'année . . . contenant tant de  
feuillet de papiers, en marquer le nombre, &  
chiffrer tous les feuillets en haut.

Lorsque l'Evesque, ou le Vicaire general, ou l'Ar-  
chidiaque font leurs visites, il faut leur faire a ôû-  
ter au dessous du titre leur témoignage, & leur ve-  
rification, qui doit estre exprimée en cette sorte.

Visa per nos Episcopum N. &c. vel Vicarium  
Generalem N. &c. vel Archidiaconum N. in visi-  
tatione prædictæ Ecclesiæ N. factâ die . . . men-  
ſis . . . anni . . . & le seing.



## 592. REGISTRES ET FORMULES:

*A toutes les visites le Curé doit avoir soin de faire renouveler cette attestation à l'endroit de son registre où il en est demeuré.*

*Il faut écrire dans ce registre & dans tous les autres le plus distinctement & le plus nettement qu'il sera possible, en sorte qu'il n'y ait aucune rature, ny renvoy, ny entre-ligne, ny addition, ou choses semblables; observant de plus de mettre toujours les dates tout au long, & non en chiffre.*

*Il faut écrire dans ce registre non seulement le nom de celui qui a été baptisé, mais encore celui de son père & de sa mère, du parrain & de la marraine, leur famille, leur condition, & de quelle paroisse ils sont: ce qui se doit aussi faire dans celui des Confirmes.*

### Forme d'enregistrer les Baptesmes.

L'an de grace mil six cens . . . . le . . . . jour du mois de . . . je N. Prestre, Curé, ou Vicaire de l'Eglise de Saint N. de la ville ou du lieu de N. ay baptisé un ( *marquer garçon ou fille* ) né le tel jour de N. & N. mary & femme, de telle condition ou vocation, de cette paroisse; à qui on a donné le nom de N. Le parrain a été N. fils de N. de la pa-

L'an de grace &c. & le . . . . jour du mois de . . . .  
 N. Curé ou Vicaire de N. ay batisé un enfant  
 (garçon ou fille) dont on ne connoist ny le pere,  
 ny la mere, lequel est né, ou paroist estre né le  
 . . . . jour du mois de . . . . à qui on a donné le  
 nom &c. comme dessus.

Si l'enfant a esté exposé il faut exprimer dans ce  
 registre en quel jour, en quel lieu & par quelle per-  
 sonne il a esté trouvé, & combien de jours il pou-  
 voit avoir; & si on ne sçait pas s'il a esté batisé,  
 il le faut batiser sous condition; ce qu'il faut aussi  
 marquer dans ce registre.

Si l'enfant a esté batisé à la maison, ou ail-  
 leurs a cause qu'il estoit en danger de mort, l'enre-  
 gistrement s'en doit faire en cette sorte.

L'an de grace &c. & le . . . . jour du mois de  
 . . . . est né N. fils de N. & de N. son épouse, le-  
 quel a esté legitiment batisé par N. sage  
 femme approuvée, ou par N. fils de N. a cause  
 qu'il estoit en danger de mort, ainsi que luy  
 mesme, ou elle m'en a assuré.

Si cet enfant a survécu, & qu'on ait depuis  
 suppléé les ceremonies qui avoient esté omises à son  
 batesme, il faut ajouter ensuite à l'enregistre-  
 ment:

Le . . . . jour du mesme mois l'enfant dont il a  
 esté parlé cy-dessus, a esté apporté à l'Eglise, & je  
 N. Prestre Cure, ou Vicaire, luy ay fait les cere-  
 monies, & les prieres accoutumées. Je luy ay  
 donné le nom de N. & N. & N. ont esté ses par-  
 rein & la marreine.

Que si ce n'est pas le Curé qui l'ait batisé, mais  
 un autre, il le faut exprimer dans ce registre.

On fera la mesme chose si l'enfant a esté batisé  
 sous condition.

*S'il enfant par quelque occasion a voit esté batisé hors de la parroisse, le Prestre qui l'auroit batisé devroit obliger le parrein & la marreine d'en faire le rapport au Curé de l'enfant, leur donnant un billet de sa main, par lequel il témoigneroit qu'il auroit batisé cet enfant un tel jour, afin que le Curé le marque sur son registre.*

### Registre des Confirmez.

**I**L faut mettre le titre de ce registre de la mesme maniere que celui des batesmes, & y observer les mesmes choses qu'on y a marquées. On écrira les noms des hommes & des garçons d'un costé, & ceux des femmes & des filles a l'autre page vis à vis en cette maniere :

L'an de grace ..... & le ... .. jour du mois de ..... qui estoit un dimanche, ou la feste de Saint N. N. fils ( ou fille ) de N. de N. son épouse ( & si c'est une femme mariée il faut mettre femme de N. ) a receu le sacrement de Confirmation par l'Illustrissime & Reverendissime Pere en Dieu Monseigneur N. Evesque de N. dans l'Eglise de N. de la ville de N. diocese de N. Son parrein a esté fils de N. de cette parroisse, ou de la parroisse de N. diocese de N.

*Que si on ne sçait pas si celui ou celle qui ont esté confirmez sont nez de legitime mariage, on observera ce qui a esté marqué à l'enregistrement des batesmes.*

### Registre des Mariages.

**O**bservera pour le titre de ce registre, & pour l'enregistrement ce qui a esté marqué aux precedens. Pour la forme, la voicy :

L'an de grace ..... & le ..... jour du mois



de . . . . . ayant fait la publication des bans, ou annonces par trois Dimanches, ou festes non consecutives, au profit des Messes paroissiales, sçavoir la publication du premier ban le Dimanche . . . . . jour du mois de . . . . . Celle du second le Dimanche . . . . . jour du mois de . . . . . ou le jour de la feste de N. Et celle du troisieme le Dimanche . . . . . jour du mois de . . . . . ou le jour de la feste de N. ne s'y estant trouvé aucun empeschement je soubsigné Curé, ou Vicaire de l'Eglise paroissiale de Saint N. de la ville, ou du lieu de N. ayant interrogé N. fils de N. & N. fille ou veuve de N. tous deux de cette paroisse, & receu leur mutuel consentement, les ay solemnellement conjoints en manage par paroles de present, en presence des parens, & de N. fils de N. de N. fils de N. & de N. fils de N. de cette Paroisse, ou de la paroisse de N. pris pour témoins; & ay ensuite célébré la sainte Messe, en laquelle je leur ay donné la benediction nuptiale selon la forme & les ceremonies observées par nostre mere sainte Eglise. *Ce qui ne se marquera pas, si en effet on ne leur a pas donné la benediction nuptiale.*

*Si une des parties estoit d'une autre paroisse, le Curé, ou celui qui a célébré le mariage en sa place doit avoir & garder le certificat des bans, ou annonces publiées par le Curé de cette partie, & en faire mention dans son registre en cette sorte :*

L'an de grace . . . . . & le . . . . . jour du mois de . . . . . ayant fait la publication des bans, ou annonces de mariage à contracter entre N. fils de N. & de N. son épouse de cette paroisse, ou de la paroisse de N. d'une part, &

N. fille de N. & de N. son épouse, ou veuve de N. de la paroisse de N. ou de cette paroisse, par trois Dimanches, ou festes non consecutives a propos des Messes paroissiales, sçavoir la publication du premier ban le Dimanche . . . . . jour du mois de . . . . . celle du second le Dimanche . . . . . jour du mois de . . . . . ou le jour de la feste de N. & celle du troisième le Dimanche . . . . . jour du mois de . . . . . ou le jour de la feste de N. Et semblable publication ayant esté faite en l'Eglise de Saint N. paroisse de N. l'une desdites parties, par Messire N. Curé, ou Vicaire d'icelle, comme il m'est apparu par le certificat dudit Curé, ou Vicaire, du . . . . . jour du present mois, demeuré entre mes mains, & ne s'estant trouvé aucun empeschement d'une part ny d'autre, je soussigné Prestre Curé, ou Vicaire de l'Eglise paroissiale de N. Et le reste comme en la formule precedente.

*Si l'une des deux parties n'estoit pas du diocèse où se celebre le mariage, on ne doit avoir aucun égard au certificat de son Curé ou Vicaire qui rend témoignage qu'il a publié les bans en la forme ordinaire. Et qu'il ne s'est trouvé aucun empeschement.*

mois de . . . . . il faut ajouter, autorisé par Reverendissime Pere en Dieu Monseigneur N. Eveque de N. & visé par l'Illustrissime & Reverendissime Pere en Dieu Monseigneur N. nostre Eveque, ou par Monsieur N. Vicaire General de Reverendissime Pere en Dieu Monseigneur N. nostre Eveque, demeuré avec lesdites attestations de visa entre mes mains, Et le reste comme dessus.

*Si l'Evesque a dispense de quelques bans, ou s'il a trouvé bon qu'on les différast après la celebration du mariage, ce qui doit paroistre par écrit, il faudra faire l'enregistrement de cette maniere.*

L'an de grace . . . . . & le . . . . . jour du mois de . . . . . après avoir publié un ou deux bans le jour, ou les jours de . . . . . du mois de . . . . . Reverendissime Pere en Dieu Monseigneur l'Evesque N. ou Monsieur son Vicaire General ayant donné dispense des deux autres, ou du deuxième, ou ayant trouvé bon qu'on différast les deux autres bans, ou le troisième après la celebration du mariage, comme il paroist par les lettres en forme du . . . . . jour du mois de . . . . . qui sont demeurées entre mes mains, & ne s'y estant trouvé aucun empeschement &c. comme en la premiere formule.

*Lorsque les bans auront esté differez par l'ordre de l'Evesque après la celebration du mariage, ayant esté publiez ensuite, il les faudra enregistrer en cette maniere.*

L'an de grace . . . . . & le . . . . . jour du mois de . . . . . qui estoit le jour de la feste de N. ou le Dimanche de N. & le . . . . . du mesme mois, qui estoit Dimanche, je soubsigné Curé ou Vicaire de l'Eglise parroissiale de N. ay publié les bans du

398 **RÉGISTRES ET FORMULES.**

mariage déjà contracté par paroles de présent en face de nostre mere sainte Eglise entre N. & N. .... du mois de .... par la dispense de Reverendissime Pere en Dieu Monseigneur l'Evêque N. & il ne s'y est rencontré aucune chose qui empeschast que ce mariage ne doive estre ratifié, & demeurer ferme & stable.

*Lorsque l'Evêque, ou le Curé ont donné permission à quelque autre Prestre d'assister à la celebration du mariage, le Curé aura soin de l'écrire dans son registre en cette maniere.*

L'an de grace ..... & le ..... jour du mois de ..... Messire N. Prestre, Curé, ou Vicair, ou Chapelain de N. par la permission par écrite Reverendissime Pere en Dieu Monseigneur l'Evêque N. qui est demeurée en mes mains, ou par ma permission, étant d'ailleurs approuvé pour l'administration des sacremens, a célébré le mariage de N. fils de N. & de N. fille de N. ou veuve de N. & les ayant interrogés, & reçu leur mutuel consentement, il les a conjoints solennellement en mariage par paroles de présent, en presence des parens, &c. comme en la premiere formule. Ce que le M. Curé ou Vicair de ladite Eglise

et, & N. fille de N. & de N. mary & femme, ou  
 ve de N. d'autre, ayant obtenu un rescrit de  
 stre saint Pere le Pape N. donné à Rome le  
 . . . . . jour du mois de . . . . . portant dispense  
 . . . . . degré de consanguinité, ou d'affinité,  
 ns lequel estoient lesdites parties; & ledit rescrit  
 ant esté fulminé par Monsieur l'Official de ce  
 cese, comme il se void par sa sentence du . . . . .  
 r du mois de . . . . . le tout demeuré entre  
 es mains, après avoir fait la publication des  
 ns dudit mariage par trois Dimanches &c.  
*comme en la premiere formule*, ne s'y estant trouvé  
 tre empeschement que celui de ladite parenté  
 nt est la dispense, je soussigné, & le reste com-  
 : en la premiere formule.

*Si la dispense est de Monseigneur l'Evesque, on  
 extra: ayant esté dispensé par Reverendissime  
 re en Dieu Monseigneur l'Evesque de N. du  
 . . . . . degré de consanguinité, ou affinité, dans  
 quel ils estoient, comme il se void par les lettres  
 forme portant ladite dispense, du . . . . . jour  
 t mois de . . . . . signées par mondit Seigneur,  
 eillées du Sceau, & contresignées N. Secrétaire,  
 meurées entremes mains &c.*

*Quand les bans ont esté publiéz en diverses  
 glises les Curez de l'une, & de l'autre partie doi-  
 ent charger leurs registres de la publication, encore  
 se le mariage se foit célébré ailleurs.*

## Registre de l'estat des ames.

*Le registre, qui est très-important, doit avoir le  
 meisme titre que les precedens. Les Curez, & les  
 icaires, & les autres qui ont charge d'ames doi-  
 ent avoir soin de le renouveler de tems en  
 ms pour y ajouter, ou changer ce qui sera à*

# 600 REGISTRES ET FORMULES.

propos suivant les divers estats de leurs parroissiens.

Pour dresser ce registre d'une maniere utile & aisée, chaque feusillet de papier doit estre divisé en deux parties. Dans la premiere, qui sera divisée en neuf colonnes, on marquera l'âge d'un chacun, s'ils ont esté confirmés, s'ils ont fait leur premiere communion, s'ils ont fait leur devoir Paschal, s'ils savent le Pater, Ave, Credo, les Commandemens de Dieu, & de l'Eglise, les principes de la doctrine chrestienne, & ce qui est contenu dans la feuille dicte de l'exercice du Chrestien. Ce qu'on marquera vis à vis du nom de chaque personne dans l'endroit à ce destiné, comme il sera montré cy après dans la formule, ou par une **T**, si par exemple la personne est confirmée, si elle a fait son devoir Paschal, si elle sait le Pater, Ave Credo, les Commandemens de Dieu & de l'Eglise ou par un **O**, si elle n'est pas confirmée, ne sait pas le Pater, Ave, Credo, les Commandemens de Dieu & de l'Eglise; afin que le Curé visitant souvent ce registre, sçache distinctement les besoins de ses parroissiens pour y remedier.

Dans la seconde partie on marquera les noms d'un chacun distinctement, & par famille, commençant par le pere & la mere, & continuant par les garçons, puis par les filles, & enfin par les serviteurs & servantes, exprimant le lieu natal de ceux-cy, & depuis quand ils sont dans la paroisse. A la fin de chaque famille il faut laisser un espace raisonnable pour y écrire les besoins qui luy peuvent survenir.

Registre



Registre des inhumations , ou des  
Mortuaires.

**L**E titre de ce registre doit estre comme celui des autres , & dans l'enregistrement on doit observer les mesmes choses qui ont esté marquées au registre du baptesme.

On doit marquer dans celui-cy le nom & le surnom du mort , ses pere & mere , s'il estoit enfant de famille , son estat & sa qualité , le lieu de sa demeure , s'il a receu les sacremens , quand , & par qui ; quand il est mort , le jour , & le lieu où il a esté enterré.

Voicy la forme de cet enregistrement.

L'an de grace . . . . . & le . . . . . jour du mois de . . . . . N. ( mettre sa condition , & s'il est enfant de famille exprimer le nom de ses pere & mere ) est decedé en sa maison rue N. ou place N. après avoir esté confessé , & avoir receu le saint Viatique , & le sacrement de l'extreme-Onction le . . . . . jour du mois de . . . . . par moy N. Prestre Curé ou Vicaire de cette Eglise parroissiale de N. son corps a esté inhumé au cimetiere de la paroisse le . . . . . jour dudit mois , & an. En foy dequoy j'ay signé.

Si le mort avoit esté enterré dans l'Eglise , il faut mettre : son corps a esté inhumé dans la troisième partie de la nef de ladite Eglise parroissiale , selon la permission que j'en ay par écrit de Reverendissime Pere en Dieu Monseigneur N. nostre Eveque.

*Forme d'attestation de bans pour un mariage  
qui doit estre celebré dans une autre  
parroisse.*

N. Prestre Curé ou Vicaire de l'Eglise parroissiale de N. du lieu de N. au Curé de l'Eglise parroissiale de N. & à tous autres à qui il appartient, ou appartiendra, salut en Nostre Seigneur. J'atteste que les trois bans du futur mariage entre N. nostre parroissien fils de N. & N. ses pere & mere d'une part, & N. vostre parroissienne fille de N. & N. d'autre part : ou entre N. nostre parroissienne fille de N. & N. d'une part, & N. vostre parroissien fils de N. & N. d'autre part, ont été publiez au prône de la messe parroissiale dans la susdite Eglise par moy-même, ou par Messire N. Prestre mon Vicaire par trois Dimanches consécutifs, ou trois jours de Festes qui ne se suivoient pas immédiatement l'un l'autre : à sçavoir le Dimanche ..... ou le jour de la feste de N. pour la premiere fois : le Dimanche ..... ou le jour de la feste de N. pour la seconde : & le Dimanche ..... ou le jour de la feste de N. pour la troisième. J'atteste de plus que ledit N.



*Forme d'attestation de bans pour le  
soudiaconat.*

**A** Monseigneur l'Illustrissime & Reverendissime  
me Pere en Dieu Monseigneur l'Evesque de  
... N. Prestre, Curé, ou Vicaire de l'Eglise  
parroissiale de ... de vostre diocese, obeissance  
& reverence. J'atteste qu'au prône de la messe  
parroissiale j'ay declaré par moy-mesme, ou par  
Messire N. Prestre mon Vicaire, au clergé & au  
peuple par trois Dimanches consecutifs, ou trois  
jours de festes qui ne se suivoient pas immediate-  
ment l'un l'autre, à sçavoir le Dimanche .....  
jour du mois de ..... ou le jour de la feste de  
N. pour la premiere fois : le Dimanche .....  
jour du mois de ..... ou le jour de la feste de  
N. pour la seconde, & le Dimanche ..... jour  
du mois de ..... ou le jour de la feste de N.  
pour la troisieme & derniere fois, que vous aviez  
dessein Dieu aidant aux quatre temps prochains  
ou le samedi avant le Dimanche de la Passion, ou  
le samedi-saint, de promouvoir à l'ordre de Sou-  
diaconat le bien-aimé en Nostre Seigneur N.  
acolythe de vostre diocese, & que j'ay publié les  
lettres de son titre, sans que personne ait recla-  
mé, ou s'y soit opposé. J'atteste de plus que de-  
puis qu'il a esté mis au nombre des acolythes il a  
vescu canoniquement : qu'il a toujours porté  
l'habit & la tonsure Ecclesiastiques, conformément  
aux ordonnances synodales ; qu'il a fait  
dans nostre Eglise les fonctions de son ordre ; &  
qu'il n'est dans aucun empeschement canonique  
qui empesche qu'il ne recoive le susdit ordre de  
Soudiacre. En foy dequoy j'ay signé les presen-  
tes le ..... jour du mois de ..... de l'an-  
née .....

604 REGISTRES ET FORMULES.

*Il est à remarquer qu'il faut omettre ces paroles & que j'ay publié les lettres de son titre, s'il doit estre ordonné sous un titre Ecclesiastique.*

*Forme d'attestation de bans pour le diaconat.*

**A** Monseigneur &c. *comme cy-dessus.* J'atteste qu'au prône &c. J'ay déclaré que vous avez dessein &c. de promouvoir à l'ordre du diaconat le bien-aimé en Nostre Seigneur N. Soudiacre de vostre diocese, & que personne n'a réclamé, ny ne s'y est opposé. J'atteste de plus que depuis qu'il a esté mis au nombre des Soudiacres il a vescu canoniquement, & s'est dignement acquitté des fonctions de son ordre dans nostre Eglise paroissiale, & qu'il n'est dans aucun empelchement canonique qui empesche qu'il ne puisse recevoir le susdit ordre de diacre. En foy dequoy &c. *comme cy-dessus.*

*Forme d'attestation de bans pour la Prestrie.*

**A** Monseigneur &c. *comme cy-dessus*, de promouvoir à l'ordre de Prestrie le bien-aimé en Nostre Seigneur N. diacre de vostre diocese, & que personne n'a réclamé, ny ne s'y est opposé. J'atteste de plus que depuis qu'il a esté mis au nombre des diacres il a vescu canoniquement, qu'il en a fait les fonctions dans nostre Eglise paroissiale, & qu'il n'est dans aucun empelchement canonique, qui empesche qu'il ne puisse recevoir le susdit ordre de Prestrie. En foy dequoy &c. *comme cy-dessus.*

*Forme de lettres testimoniales pour ceux qui vont voyager.*

**N.** Prestre Curé de l'Eglise paroissiale de S. N. de la ville, ou du lieu de N. a tous ceux qui ces presentes lettres verront, salut. Je certifie que N. mon paroissien n'est lié par aucune censure.

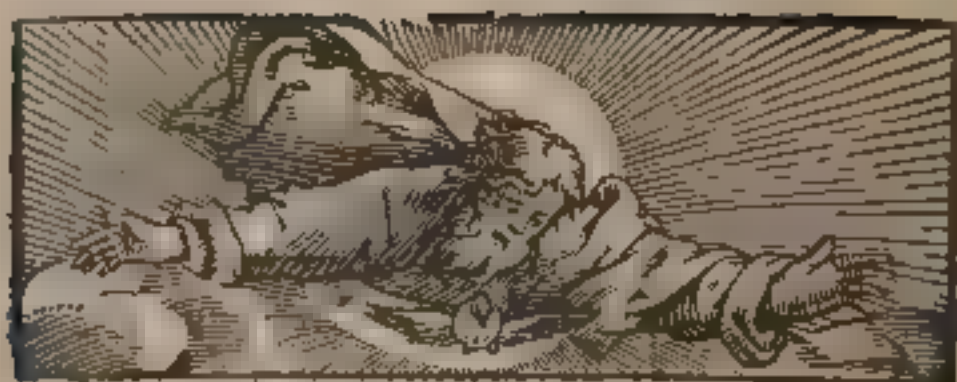
Ecclesiastique, ny infecté d'aucune erreur, ou mauvaise doctrine; mais qu'au contraire il est de bonne reputation, & religieux observateur, & deffenseur de la religion catholique, apostolique, & romaine. C'est pourquoy si en allant, ou en revenant, par devotion, ou par nécessité il a besoin des consolations chrestiennes, des sacremens, & de la sepulture, nous vous supplions de ne les luy pas denier. En foy dequoy j'ay signé de ma propre main les presentes. Donné en nostre maison presbiterale le . . . . . jour du mois de . . . . . de l'année . . . . .

*Forme d'attestation par extrait.*

**E**Xtrait du registre des baptesmes, ou mariages, ou mortuaires &c. de l'Eglise parroissiale de N. diocese de N.

L'an de grace &c. (*mettre icy mot à mot l'article dont on demande extrait*) puis ajoûter lequel extrait je N. Prestre Curé, ou Recteur de ladite Eglise parroissiale, certifie estre veritable. Expedié le . . . . . jour du mois de . . . . . l'année . . . . . En foy dequoy &c.





## SECONDE PARTIE

### PREMIERE INSTRUCTION.

### SUR LES BENEDICTIONS

### EN GENERAL.

**Q**ue signifie le mot de benediction, lorsqu'on dit qu'on benit de l'eau, du sel, du pain, ou quelque autre chose semblable ?

Le mot de benediction est general dans l'Eglise & dans l'Ecriture. Il ne signifie pas seulement des prieres par lesquelles on tire les creatures d'un usage profane pour les appliquer aux usages de la religion. Car on benit aussi les personnes, & on les benit plusieurs fois ; on benit les viandes communes, les pains & les fruits ; on benit les maisons, les navires, les remedes, & autres choses semblables, qui ne s'employent qu'aux usages humains & ordinaires. Mais la benediction signifie un bienfait, & une effusion de bonté sur la chose qu'on benit. Car benit n'est autre chose que faire du bien dans l'Ecriture & dans l'Eglise. C'est pourquoy S. Paul appelle l'aumône benediction, & surtout l'aumône faite avec



abondance & plentude de charité ; & les presens faits avec affection sont appelez benedictions. Et c'est en ce sens que Dieu apres avoir créé les animaux les benit , lorsqu'il ajouta à l'estre qu'il leur avoit donné la vertu de le conserver , & de le rendre perpetuel par la fécondité & la vertu de produire tous ensemble , qui fut l'accomplissement du don qu'il leur avoit fait , & de la bonté qu'il avoit exercée sur eux en leur donnant l'estre. En ce mesme sens il benit les personnes & les autres choses dans l'Eglise , lorsqu'il répand sur elles la vertu de son Esprit , qui est son don par excellence , & celuy qu'il fait particulièrement aux chrestiens. Or cette vertu de l'Esprit de Dieu leur est communiquée par la benediction , pour les delivrer de l'esprit malin , & de la puissance du demon , qui les porte au mal ; & pour les transférer dans la liberté de l'Esprit de Dieu , qui les sanctifie , & les porte au bien. Car par le peché de l'homme , non seulement l'homme , mais aussy toutes les creatures sont tombées dans la puissance du demon , qui en est devenu le maistre & le tyran , & en a abusé dans tous les siècles , comme il en abuse encore contre Dieu , & contre ses serviteurs , si l'Esprit de J E S U S - C H R I S T ne les delivre de ses mains , & de l'impureté qu'elles ont contractée par la possession & la jouissance qu'il en a eüe. C'est pourquoy l'Eglise dit que non seulement l'homme , mais encore tous les elements , les astres , & les choses terrestres sont purifiées par le sang de J E S U S - C H R I S T. *Terra , pontus , astra , mundus , quo lavantur flumine.* Saint Paul aussy parlant des viandes dit que toutes les choses que Dieu a créées sont bonnes , & qu'il

n'y en a aucune qui doive estre rejetée ; parce-  
qu'elles sont toutes sanctifiées par la parole de  
Dieu , & par la priere , ce qu'il nous apprend  
qu'elles sont bonnes par la creation , & de leur  
nature , mais qu'ayant esté infectées par le peché  
elles ont purifiées par la foy & par la priere des  
chrestiens , & de l'Eglise , qui les benit pour en  
chasser la malignité du demon , & leur imprimer  
la vertu de l'Esprit de Dieu , par laquelle elles sont  
utiles aux fideles , & ne contribuent pas seulement  
à l'entretienement de la vie naturelle , mais aussy  
à celuy de la toy , & à l'acquisition de la vie eter-  
nelle. C'est la raison pour laquelle l'Eglise benit  
toutes sortes de choses , afin d'en oster au demon  
la possession injuste , & d'effacer toutes les im-  
pressions & les traces de sa tyrannie & de sa puis-  
sance , & attirer dans elles le Saint Esprit , pour  
les purifier & les rendre salutaires à ses serviteurs  
pour le temps , & pour l'éternité , selon les usages  
auxquels elles sont appliquées par l'Eglise , & par la  
foy de ses enfans.

*Qui a institué les benedictions dont l'Eglise se  
sert ?*

On ne peut pas dire que toutes les benedictions  
de l'Eglise en particulier soient d'institution apos-  
tolique. Mais il est certain en general que les A-  
postres ont beni les creatures dont on se sert dans  
les necessitez de la vie presente , & les personnes  
qui s'en servent , & qu'ils ont mesme institué  
quelques benedictions speciales , comme celle de  
l'eau du Baptesme , du chresme de la Confirma-  
tion , & de l'huile de l'Extreme-onction. Il y en a  
d'autres qu'ils n'ont pas instituées , comme celles  
des cloches , puisqu'il n'y a esté parlé de cloches  
que plusieurs siècles après eux ; ny celle des Abbez.

& des Abbesses, des habits religieux, & plusieurs autres; qui sont néanmoins fondées sur l'exemple & sur l'autorité des Apostres, qui ont appris à l'Eglise, qu'elle peut, & qu'elle doit benir & consacrer ainsi les choses communes, pour les approprier à Dieu, & les appliquer à son service.

\*\*\*:\*\*\*:\*\*\*:\*\*\*:\*\*\*:\*\*\*:\*\*\*:\*\*\*

## SECONDE INSTRUCTION

### Sur l'Eau Benite.

*Q*ue represente l'eau benite? On ne peut nier qu'elle ne serve à nous faire resouvenir de l'eau du batesme dans laquelle nous avons esté lavez de nos pechez par la vertu du sang de JESUS-CHRIST. Néanmoins comme l'eau du batesme se benit d'une autre maniere, & qu'elle ne s'applique qu'une seule fois, au lieu que l'usage de celle-cy se reitere continuellement, non seulement sur les personnes qui en ont esté arrosées plusieurs fois, mais aussy sur l'autel, qui estant la figure de JESUS-CHRIST, est incapable de recevoir l'eau du batesme ou ses effets, on peut dire que ce que l'eau benite marque le plus naturellement selon l'esprit de l'Eglise & de l'Ecriture, est le Saint Esprit, qui selon les Peres est signifié d'ordinaire dans l'Ecriture par l'eau, & sur tout par l'eau nette & sanctifiée, laquelle JESUS-CHRIST repand incessamment sur les fideles, pour les purifier de plus en plus, & les rendre Saints dans toutes leurs actions, & dans toutes sortes de rencontres. Et c'est pour nous apprendre cette verité que l'Eglise se sert presque toujours de l'eau be-

nite dans les fonctions hierarchiques & ecclesiastiques, & veut que les fidelles en usent ausly dans toutes les rencontres, & surtout lorsqu'ils vont à la priere, pour montrer qu'il ne se peut faire rien de bon ny en public, ny en particulier; ny pour soy, ny pour les autres, sans l'aide & la communication du Saint Esprit, qui est la source des graces qui sont données à l'Eglise, les distribuant à chacun comme il luy plaist.

C'est pour cela qu'on mesle du sel dans l'eau après l'avoir beny; parceque le sel est la marque de la sagesse & de la prudence, & le Saint Esprit est appellé dans l'Ecriture *Spiritus sapientia & intellectus*. Car pour montrer que cette prudence & cette sagesse du S. Esprit n'est pas humaine & charnelle, comme celle du monde, & des hommes profanes, on benit le sel pour le sanctifier, & afin qu'il represente mieux cette prudence celeste & divine, qui est le premier don que le Saint Esprit fait aux ames, en leur apprenant ce qu'elles doivent faire, & quelle conduite elles doivent tenir pour aller à Dieu & pour se sauver. On benit ausly à part l'eau, qui signifie la pureté, pour faire voir que la pureté que nous recevons de Dieu & de son Esprit, est une pureté sainte & veritable, & non pas seulement apparente, comme celle de la nature & de la raison humaine; mais une pureté qui vient d'enhaut, qui est l'effet de la benediction de Dieu, & qui surpasse les forces de la raison & de la nature. Et après avoir beni séparément l'eau & le sel, on les mesle ensemble pour témoigner que le S. Esprit que Dieu donne aux chrestiens, est un esprit non seulement de pureté & de simplicité, mais ausly de prudence & de sagesse divine; &



que ce double esprit est necessaire à toutes les actions qui se font dans l'Eglise, pour estre saintes & agreables à Dieu; & qu'il le verse, & le répand incessamment sur les fideles, & principalement dans les Eglises, & dans les lieux destinez à la priere, & au service de Dieu.

*Pourquoy fait-on l'eau benite, & en jette-t-on sur le peuple avant la messe*

Parceque c'est alors principalement qu'il faut se purifier & se remplir de l'esprit de Dieu, pour assister & participer à ce divin sacrifice, où le S. Esprit reside & opere plus excellemment que dans les autres sacremens.

*Pourquoy en jette-t-on sur l'autel ?*

Pour montrer que c'est sur JESUS-CHRIST que nous devons faire premierement l'effusion de l'Esprit qu'il nous a donné, & de l'amour divin qu'il nous a inspiré, avant que de l'étendre vers les hommes qui sont nos freres.

*Pourquoy chante-t-on le verset, Misereere mei Deus en donnant de l'eau benite, & en la recevant ?*

Pour reconnoistre qu'on demande l'Esprit de Dieu, non par merite, mais par misericorde, & par la seule bonté de Dieu, avouant qu'on en est indigne par ses pechez, dont on demande pardon.

*Pourquoy faut-il donner l'eau au peuple par asperision, & non pas la luy presenter afin qu'il en prenne luy-mesme ?*

Parceque le peuple ne reçoit le S. Esprit que par l'entremise de l'Eglise.

*Pourquoy la presente-t-on à l'Evesque seul pour la prendre à la main ?*

Parceque l'Evesque represente la plenitude de la

puissance de JESUS-CHRIST, de qui tous reçoivent, & à qui nul ne peut rien donner.

*Les Curez, & les Vicaires doivent-ils donner l'eau benite a la main aux Seigneurs & aux Dames des lieux ?*

Non, parcequ'ils sont du nombre du peuple fidelle. Et ce seroit une grande presumption de pretendre un droit & un avantage, qui n'est pas accordé au clergé, non pas mesme au Prestre celebrant quand l'Evesque est present, puisque l'Evesque luy donne l'eau benite.

*Pourquoy tient-on de l'eau benite à l'entrée de l'Eglise ?*

Pour marquer la pureté & la devotion avec laquelle il faut entrer dans les lieux saints.

*Est-ce une chose utile de tenir de l'eau benite dans la maison ?*

Oüy, pour en prendre le matin, & le soir, en entrant & en sortant de la chambre, ou lorsque le tonnerre, & l'orage s'excitent dans l'air, pour détourner la malignité des demons, qui se meslent ordinairement dans ces troubles & dans les agitations de l'air.

*Quels sont les principaux effets de l'eau benite ?*

Elle obtient grace pour effacer les pechez : elle dispose à la priere, chassant les distractions, & les dissipations d'esprit : elle fait fuir le malin esprit : elle dissipe les charmes ; & le mauvais air, comme nous apprenons des oraisons solennelles dont l'Eglise se sert dans la benediction de cette eau.

*Pourquoy l'Eglise se sert-elle de l'eau benite contre les demons ?*

Parcequ'elle les chasse comme faisoit JESUS-CHRIST par le don de Dieu qui est son esprit ; &

## DE L'EAU BENITE.

613

elle détruit par ce mesme esprit les pechez , & les maux qui sont les peines des pechez , & par consequent les œuvres du diable , qui est l'auteur du peché & de tous ses effets.

*En quel esprit se faut-il servir de l'eau benite pour en recevoir ces effets?*

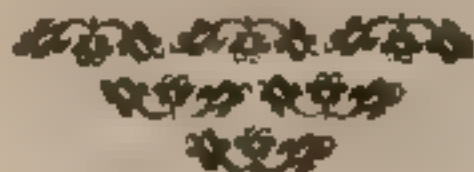
Dans un esprit de contrition , & de foy.

*Est-il utile de jeter de l'eau benite sur les malades , particulièrement lorsqu'ils sont proches de la mort?*

Oüy , puisque l'Eglise autorise cet usage par sa pratique , afin d'exciter les fideles a invoquer l'esprit de Dieu , qui leur est si necessaire , & pour détourner de dessus eux la malignité des demons , & pour les chasser d'auprès d'eux.

*Pourquoy jette-t-on de l'eau benite dans les cimetières sur les corps , & sur les tombeaux des deffunts ?*

Pour montrer que les prieres , que les fideles font pour eux par l'esprit de Dieu leur sont appliquées , & qu'elles servent pour le soulagement de leurs peines. C'est pourquoy il faut accompagner cette asperzion de prieres , & de quelques bonnes œuvres , comme de l'aumône , suivant ce qui est dit dans l'Ecriture sainte au livre de l'Ecclesiastique chap. 9. *Ignem ardentem extinguit aqua , & elemosyna resistit peccatis.*





## TROISIE'ME INSTRUCTION

## Sur la benediction des cloches.

*Que representent les cloches ?*

Les cloches , qui sont d'un metal solide qui raisonne , & qui se fait entendre de loin , sont une figure de la durée de l'Evangile , dont le bruit a été porté par tout le monde. Elles representent aussi l'Eglise qui excite les fideles à louer Dieu, en chantant ses loüanges ; comme les cloches invitent par leur son les fideles à s'acquitter de ce devoir. Enfin elles representent ceux qui annoncent la parole de Dieu , comme les pasteurs & les predicateurs de l'Evangile.

Cette derniere signification paroît la plus naturelle , & a le plus de rapport à l'usage & à la nature des cloches , qui ne sont proprement que des signes & des instrumens pour avertir les hommes de s'acquitter des devoirs chrestiens , soit en ven

mises au plus haut lieu de l'Eglise, & dans les clochers qui sont comme des tours & des lieux de défense, pour montrer que les pasteurs de l'Eglise doivent estre non seulement des sentinelles pour les avertir & les reveiller, mais aussi comme des lieux forts pour les defendre; & c'est pour cet effet qu'ils sont elevez par dessus tous les autres, & non pour satisfaire leur vanité & leur ambition.

Comme donc les pasteurs de l'Evangile ne doivent pas se contenter de dire seulement ce qu'il faut faire, mais qu'ils doivent aussi inspirer la force de le faire, en reprimant par leur parole la malignité du diable & du vice dont il est le pere, & portant les cœurs des fideles à s'acquitter de leurs devoirs, & à vivre saintement : ainsi le son des cloches ne declare pas seulement que les demons tâchent de nuire aux hommes. mais il repousse leurs efforts & leur malignité dans les orages & dans les tempestes. Il n'apprend pas seulement aux chrestiens ce qu'ils doivent faire, mais il leur fait en quelque sorte executer actuellement en les faisant aller aux Eglises pour cet effet, ou s'y appliquer chez eux s'ils ne peuvent aller à l'Eglise.

*Pourquoy benit-on les cloches ?*

Pour les consacrer au service de Dieu, & en faire comme des trompettes pour appeller le peuple aux offices divins, pour avertir les fideles de penser à Dieu, de le prier, & de chanter ses loüanges. C'est pourquoy l'Eglise invoque Dieu, afin qu'il leur donne la force non de frapper seulement l'oreille, comme des signes profanes; mais de toucher les cœurs par la vertu du S. Esprit, pour leur faire accomplir ce qu'elles signifient.

Cette benediction sert aussi lorsqu'on les sonne, à chasser les demons, à appaiser les orages & les tempestes qui s'elevent en l'air, & à detourner le tonnerre, & la gresle. Enfin cette benediction leur donne une vertu, & une efficace speciale pour produire plusieurs effets considerables comme il paroist par les pneres que l'Eglise employe dans cette ceremonie.

*Quels sont les mysteres renfermez dans la benediction des cloches?*

Comme elles sont l'image des pasteurs de l'Eglise, & qu'elles representent leurs charges & leurs fonctions, l'Eglise exprime aussi dans leur consecration la maniere dont les pasteurs ont esté consacrez & elevez à la sainteté & à la perfection de leur ministere, premierement par la sanctification du batesme, qui est marqué par l'ablution interieure & exterieure de la cloche : 2. par l'onction de l'huile sainte commune à tous les chrestiens qui recoivent tous le S. Esprit estant baptez : 3. par sept onctions de la mesme huile, qui témoignent que les pasteurs doivent surpasser le commun des chrestiens dans les graces du S. Esprit, & en avoir la plenitude designée par les sept dons, beaucoup plus abondante que les autres : 4. que la plenitude de ces graces doit bien se repandre au dehors pour le bien des peuples, mais qu'elle doit estre encore plus grande dans les pasteurs mesmes, & que les dons & les benedictions exteneures qu'ils communiquent aux autres, doivent estre comme des effusions du dedans, & de la charité parfaite & accomplie dont le cœur est rempli. C'est pourquoy on fait sept onctions avec l'huile des infirmes sur le dehors de la cloche



mais on l'oint au dedans avec le saint chresme, qui signifie la plénitude absolue du saint Esprit, dont l'Evesque est comblé dans son ordination. Et cette onction se fait en quatre endroits, pour montrer que la plénitude de la charité qu'il reçoit alors, & qui n'est autre chose que le saint Esprit, est generale, & embrasse toutes les quatre parties du monde où l'Eglise universelle est repandue, parceque l'Evesque ne doit pas seulement regarder son Eglise particuliere, mais embrasser celles de toute la terre, & les aimer & assister comme la sienne propre, de tout son cœur, & de toute l'étendue de ses forces.

Après que la cloche est benite, on met au dessous d'elle un encensoir avec du feu & des parfums excellens, dont la fumée s'eleve jusqu'à elle, & la remplit, pour faire entendre que le pasteur ayant reçu la plénitude de l'Esprit de Dieu, & de la grace de son ordination, établi pour recevoir les prieres & les vœux que les fideles font à Dieu par le mouvement de son esprit, & les luy presenter comme mediateur entre Dieu & les hommes, & tenant la place de JESUS-CHRIST sur la terre. Car l'Ecriture nous apprend que les feux & les parfums qui sont dans l'encensoir, representent les oraisons des Saints, c'est-à-dire les desirs & les ardeurs que le S. Esprit leur inspire, & les pasteurs de l'Eglise sont les vrais Anges, qui les doivent porter & offrir devant le trône de Dieu, & les luy rendre pleinement agreables, en suppliant par leur pureté à ce qui manque à celle des autres.

Enfin on acheve toute la ceremonie de la benediction de la cloche en chantant l'Evangile, où il est dit que Marie demeurait assise aux pieds de JESUS-CHRIST pour entendre sa parole, pour signi-

fier que les pasteurs de l'Eglise ayant reçu l'abundance de la grace & de la sainteté de leur caractère par l'ordination, & s'employant à instruire les peuples, & à leur porter la parole de Dieu selon le devoir de leur charge, ne doivent pas laisser de tenir toujours aux pieds de JESUS-CHRIST, pour écouter & méditer sa parole; ny souffrir d'en être détournés par les occupations temporelles, quelque bonnes & religieuses; parcequ'ils ne sauraient être capables de porter aux hommes la parole de JESUS-CHRIST, s'ils ne la reçoivent continuellement de luy dans ses écritures, ny de porter à JESUS-CHRIST & à son Pere la parole & les desirs des hommes, s'ils ne les examinent & ne les jugent par la regle de la parole de Dieu & de l'Ecriture, pour présenter rien à Dieu de la part des hommes qui soit indigne de Dieu, ny aux hommes de la part de Dieu que ce qui est conforme à sa parole. De sorte que la pureté, l'innocence, la sainteté, & la perfection des pasteurs & des ministres de JESUS-CHRIST, qui doivent parler à Dieu pour les hommes, & aux hommes pour Dieu, est peinte par l'Eglise dans la benediction & la consécration des cloches, qui sont aussi destinées à annoncer la parole de Dieu.



Non ; & si les Curez voyent que le peuple soit dans cette erreur , ils les doivent desabufer. Car l'ablution des cloches qu'on fait d'eau benite , & les onctions des saintes huiles dont on se sert , sont de simples ceremonies que l'Eglise employe pour les benir , comme on benit & consacre les temples , les autels , les calices &c. avant que de s'en servir aux fonctions sacerdes. Mais ce qui a fait que le peuple a donne à cette ceremonie le nom de bapteme , est que les cloches y reçoivent le nom de quelques Saints , sous l'invocation desquels on les offre à Dieu , afin qu'ils les protegent , & qu'ils aident l'Eglise à obtenir de Dieu ce qu'elle luy demande : puisqu'il ne luy donne rien sans leur intercession , & principalement les grandes graces & les perfections qui sont signifiees par cette benediction.

*Qui doit faire la benediction des cloches.*

C'est proprement l'Evesque , mais les Presbres la peuvent faire avec la permission de l'Evesque.

*Que doivent faire les Curez, à l'égard de la fonte des cloches*

Ils doivent 1. prendre garde qu'on ne fasse pas cette fonte dans l'Eglise , ou dans le cimetiere : 2. qu'il n'y ait rien de profane gravé sur les cloches , comme sont des armoiries , ou autres choses semblables , mais seulement une croix , & l'image du Patron de l'Eglise , ou de quelque autre Saint : 3. ils doivent empescher qu'on ne fasse aucune action superstitieuse pendant qu'on fond les cloches , ou qu'on les benit.

*Quand faut-il benir les cloches ?*

Avant que de les mettre au clocher.

*A quel usage doivent servir les cloches ?*

620 BÉNEDICTION DES CLOCHES.

On les sonne pour appeler le peuple à la messe, aux divins offices, à la predication, aux instructions : pour l'avertir de prier lorsqu'on sonne l'*Ave Maria* au matin, à midy, & au soir ; à l'elevation du S. Sacrement, quand on le porte aux malades, ou aux processions. On les sonne aussi pendant le tonnerre & aux grands orages, pour les apaiser, ou les détourner, & pour les agonisants, & pour les morts, afin d'exciter le peuple à prier pour eux.

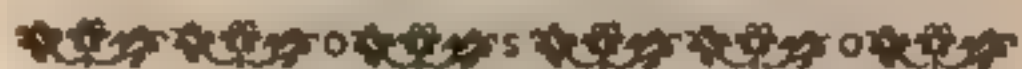
*Quels sont les abus les plus ordinaires dans l'usage des cloches benites ?*

Le premier est, de les faire sonner par des laïques, qui font cela comme un mestier sans aucun sentiment de respect, au lieu qu'elle devroient estre sonnées avec pieté ; & pour cette raison il seroit bon qu'elles ne fussent sonnées que par ceux qui ont reçu l'ordre de Portier. Le 2. est, de s'en servir pour indiquer les plaids, les assemblées de ville, pour sonner le tocin pour la reception du Gouverneur, ou d'autres personnes laïques. Le 3. est, de s'en servir pour chanter en carillon des chansons profanes. Le 4. est, de sonner avec excès & sans ordre des superieurs, principalement pour les morts.

*Que doivent faire les Curez touchant ces abus ?*

Ils doivent faire tout leur possible pour les corriger, faisant garder exactement pour le tems & les heures de la sonnerie l'ordre qui est prescrit par les ordonnances synodales, ou de visite ; empêchant qu'on ne sonne avec excès, & surtout qu'au jour de la commemoration des fideles trépassés on ne sonne point depuis huit heures du soir, jusqu'à quatre heures du matin. Ils auront

DES PROCESSIONS EN GENERAL. 631  
soin aussi que le clocher soit bien fermé , afin  
qu'on ne fasse rien en ce lieu d'indigne & d'in-  
decent.



## QUATRIÈME INSTRUCTION.

### Des Processions en general.

*Q' est-ce que Procession ?*

C'est une ceremonie de l'Eglise dans la-  
quelle le clergé & le peuple partent d'un lieu  
Saint pour y retourner en chantant des prieres  
publiques.

*Quelle est la fin de cette ceremonie*

C'est de nous remettre en memoire premiere-  
ment les differens voyages que Nostre Seigneur  
JESUS-CHRIST a faits pour nostre salut ; en se-  
cond lieu la vie chrestienne que nous devons me-  
ner sur la terre ; car la procession represente ces  
deux choses.

*Comment la procession represente-t-elle les  
voyages que Nostre Seigneur a faits pour nostre  
salut ?*

C'est par le tour qu'elle fait en partant d'un lieu  
saint , & y retournant en chantant les loüanges de  
Dieu ; ce qui represente les voyages que JESUS-  
CHRIST a faits pendant sa vie mortelle en la com-  
pagnie de ses disciples.

*Comment la procession represente-t-elle la vie  
chrestienne ?*

En commençant dans un lieu saint , elle repre-  
sente que la vie spirituelle des chrestiens com-  
mence dans l'Eglise par le baptesme qu'ils y re-

coivent : la marche continuelle jusques au lieu d'où elle est partie, nous apprend que la vie d'un chrestien est un continuel pèlerinage, & qu'il ne doit point s'attacher aux biens de ce monde, ny s'arrester dans la vie spirituelle; mais qu'il doit toujours s'avancer dans la pieté jusques à ce qu'il soit retourné à Dieu, dont il a tiré son origine.

*Pourquoy dans la procession les fidelles vont-ils, & retournent-ils ensemble, & en la compagnie de leur pasteur ?*

Pour nous apprendre qu'un chrestien doit vivre & mourir dans la foy & la communion de l'Eglise, & sous la conduite de son pasteur.

*Pourquoy porte-t-on la croix elevée devant la procession ?*

Pour nous apprendre qu'un vray chrestien doit avoir toujours devant les yeux JESUS-CHRIST crucifié, pour regler sa vie & ses actions sur les siennes, & particulièrement pour l'imiter dans la passion, en souffrant patiemment les afflictions qui luy arrivent.

*Pourquoy porte-t-on aussi l'image des saints Patrons ?*

Pour apprendre aux fidelles l'obligation qu'ils ont d'imiter leurs saints Patrons, comme eux ont esté imitateurs de JESUS-CHRIST.

*Pourquoy dans les processions le peuple suit-il les Prestres, & le clergé ?*

Pour luy apprendre l'obligation qu'il a de se conduire par les instructions, & par les bons exemples des Ecclesiastiques, & particulièrement de son pasteur, & pour apprendre aux Ecclesiastiques l'obligation qu'ils ont de donner exemple au peuple en suivant JESUS-CHRIST.

*Quand cette ceremonie a-t-elle commencé dans l'Eglise ?*

Peu de tems après que l'Eglise a eu la liberté de faire une profession ouverte de la religion chrestienne, comme nous apprenons de l'histoire Ecclesiastique, & des écrits des saints Peres.

*Le quelle sorte les Ecclesiastiques doivent-ils se conduire dans cette ceremonie ?*

Ils y doivent aller dans l'esprit de l'Eglise pensant aux mysteres que la procession represente, y chanter posément & avec pieté ce que l'Eglise ordonne, marcher dans leur rang vis à vis l'un de l'autre avec beaucoup de modestie & de gravité, sans parler ensemble, ny regarder de costé & d'autre.

*Que doit-on apprendre au peuple touchant cette ceremonie ?*

Il faut leur en expliquer l'excellence & les mysteres qu'elle represente, comme ils doivent y assister avec le mesme esprit avec lequel l'Eglise l'a instituée, & la celebre, employant tout le tems à reciter quelques prieres, comme le chapelet : mais il est bon que les hommes qui savent ce qu'on chante, chantent aussi avec les Ecclesiastiques, & tous doivent imiter la modestie des Ecclesiastiques dans leur marcher, sans se haster, ny se presser les uns les autres. Il faut encore leur représenter combien c'est un grand desordre, & capable d'irriter Dieu, plutost que de luy plaire, de passer ce saint tems à rire, à s'entretenir, & à contester touchant les rangs : qu'il ne faut point aussi se séparer de la procession, mais la conduire jusques au lieu d'où elle est partie.

*Combien y a-t-il de sortes de processions ?*

me jointe au clerge marque l'union  
avec l'humanité en la personne de  
Nostre Seigneur.

## DE LA PROCÉSSION du Dimanche des Rameaux

*Pourquoy fait-on la ceremonie  
du Dimanche avant Pasque, qu'on  
appelle le Dimanche des Rameaux ?*

Pour nous représenter ce qui  
s'est passé de Nostre Seigneur dans la ville  
d'où une grande multitude sortit  
avec honneur, coupant des branches  
et en parsemant les chemins où il devoit  
aller.

*Que représentent les Rameaux ?*

Ils représentent que toutes nos  
desirs, & toutes les autres choses  
qui nous viennent de nous, doivent, pour luy  
estre offertes à Dieu, & faites dans  
la sainte cité de la grace.

*Pourquoy tient-on les Rameaux  
en chantant la Passion ?*



les engager à joindre leurs prières aux nôtres, & à suppléer à nostre foiblesse & a nostre indignité par leur force & par leur innocence. Ces processions sont donc comme des pèlerinages qui se font en passant d'une Eglise à l'autre, & visitant les Saints au nom de qui elles sont dédiées, ou dont elles possèdent leurs reliques; afin d'obtenir par leur moyen ce que nous ne pouvons obtenir par nous mesmes. Ce sont comme des voyages de pénitence, ou comme des triomphes & des rejoissances publiques, qu'on offre à Dieu par les Saints, pour les luy rendre plus agreables & plus efficaces.

*Quelles sont les processions les plus solennelles, qui se font partout à certains jours fixes de l'année ?*

Ce sont celles qui se font à la feste de la Purification, au Dimanche des Rameaux, à la feste de S. Marc, aux Rogations, & à la feste du saint Sacrement. On n'en doit point faire d'autres extraordinaires & solennelles que par l'ordre de l'Evesque.

## DE LA PROCESSION.

### Du jour de la Purification de la Vierge.

*Pourquoy benit-on les cierges le jour de la Purification de la Vierge. Et pourquoy les porte-t-on allumés à la procession ?*

Pour signifier que Nostre Seigneur JESUS-CHRIST est la lumiere des nations, selon ces paroles que dit Simeon le tenant entre ses bras dans le temple, lorsque la sainte Vierge l'y alla presenter : *Lumen ad revelationem gentium.*

Dd

Luc. 2.  
32.

& par ce mesme Pape qui ordonna  
mas d'Aquin de dresser l'office de  
à present.

*Pourquoy fait-on l'octave de la  
ment ?*

Pour nous apprendre que nous  
ces divins mysteres pendant tout  
est representée par les sept jours  
ceque le tems de la vie presente  
sé de sept jours , & que nous devons  
dans toutes nos actions la memoire  
JESUS-CHRIST , en nous conduisant  
personnes qui sont mortes avec  
vent plus que pour luy. Mais le  
signifie selon les Peres la vie éternelle  
tems de la vie presente & misere  
vied'aucun autre temps, ny d'au  
re , n'estant qu'une durée sans fin  
parfaite & immuable. Et c'est  
prend à porter tous nos desirs  
comme estant la fin de tout le  
rendons à JESUS-CHRIST , qui



pour une si grande marque de son amour ; & pour l'honorer comme il veut estre honoré , en détruisant en nous tout ce qui nous tient engagé dans le peché , & dans l'amour du monde , afin de ne vivre plus que pour JESUS-CHRIST , comme il a vescu dans un corps mortel : car c'est la fin pour laquelle Nostre Seigneur nous enseigne qu'il a établi ce divin sacrement , *Comme mon pere*, dit-il, *loan. 6.*  
*qui est vivant , m'a envoyé , & comme je vis pour* 58.  
*mon pere , ainsi celui qui me mange , vivra aussi*  
*pour moy.*

## CINQUIEME INSTRUCTION.

## Sur les Exorcismes.

*Q*'est-ce qu'Exorcisme ?

C'est une ceremonie dont l'Eglise se sert par le moyen de ses ministres pour chasser les demons des personnes dont ils possèdent , ou obsèdent les corps , & des autres creatures dont ils abusent.

*Qui a donné le pouvoir à l'Eglise de faire des exorcismes ?*

C'est Nostre Seigneur lorsqu'en voyant ses disciples prescher son Evangile, il leur donna le pouvoir de chasser tous les demons.

*Pourquoy Nostre Seigneur a-t-il donné ce pouvoir à l'Eglise ?*

Pour delivrer les creatures du pouvoir du demon , qu'il avoit acquis sur elles par le peché du premier homme : car lorsque l'homme devint son esclave en se laissant vaincre par la tentation , les creatures , dont l'homme estoit le seigneur , luy

furent aussi assujetties en quelque maniere ; ce qui fait qu'il en abuse , ou pour exercer la patience des hommes , ou pour les solliciter au peché. C'est pourquoy JESUS CHRIST estant venu pour repa-  
rer les maux causez par le peché, a donné a l'Eglise la puissance d'arrester le pouvoir du demon sur les creatures, & de l'en chasser par la vertu de son saint nom,

*Quelles sont les creatures dont l'Eglise a coutume de chasser le demon par les exorcismes ?*

Elle le chasse de tous les hommes de quelque âge , profession , ou religion qu'ils soient : des animaux , des lieux mesmes où le demon a coutume d'exercer son pouvoir , en tourmentant , ou inquietant les personnes qui les frequentent. Enfin elle le chasse de toute sorte de creatures dont le demon se sert pour affliger les hommes , & particulièrement de celles que l'Eglise employe en ses ceremonies ordinaires , comme le sel , l'eau , l'huile , & autres semblables.

*Qui sont ceux dont l'Eglise se sert pour exercer ce pouvoir ?*

Ce sont ceux auxquels elle le communique en leur donnant l'ordre d'Exorciste : car ils reçoivent par cet ordre l'autorité & la puissance de l'Eglise pour chasser les demons de toutes les creatures qu'ils inquietent , ou dont ils abusent. Et il seroit à propos de n'employer qu'eux à cette fonction , & de ne la pas réserver aux Prestres , comme l'on fait ordinairement. Le demon seroit plus humilié ; l'Ordre d'Exorciste ne demeureroit pas inutile , & sans fonction ; & la vanité du diable ne seroit pas entretenue , comme elle l'est , par l'honneur qu'on luy fait en n'employant contre luy que des Prestres ou des Evêques , quoyque cette fonction soit

au dessous de leur Ordre, & l'une des moindres de l'Eglise.

*Quelles qualitez doit avoir un Exorciste pour exercer cette fonction ?*

Il faut qu'il ait beaucoup de sagesse, de modestie, de foy, de pureté de cœur, d'humilité, & de discrétion, pour opposer aux artifices, aux bouffonneries, à la malice, & à l'orgueil du demon, & pour se pouvoir conduire selon les regles de la prudence chrestienne.

*De quelle sorte se doit-on conduire dans cette action ?*

On ne doit pas facilement croire qu'une personne soit possédée, & il faut distinguer ce qui peut venir de la melancholie, ou de quelque autre maladie, d'avec ce qui vient du demon. Or les marques les plus assurées de la possession du demon, sont de parler, ou d'entendre les langues inconnues, particulièrement si ce sont des discours longs, & qui ne puissent pas estre preveus : de découvrir les choses secrètes & cachées, & ce qui se fait dans des lieux éloignez, & particulièrement ce qui se passe dans l'imagination : de faire des efforts, ou des actions qui surpassent les forces naturelles de la personne possédée, en quelque estat, ou en quelque maladie qu'elle puisse estre. Mais on ne doit point entreprendre d'exorcizer que par l'ordre de l'Evesque, à qui il faut toujours s'adresser, & luy découvrir tous les signes de la possession qu'on remarque, afin qu'il examine si elle est véritable, pour éviter toutes les fourbes qui se font en cette matiere. Il faut aussi sçavoir de luy de quelle sorte on se doit conduire en cette action.

*Quelles sont les dispositions dans lesquelles l'E-*

*exorciste doit se mettre pour faire utilement l'exorcisme ?*

Outre les vertus que nous avons marquées, il doit s'exercer principalement à l'oraison, & au jeûne, puisque Nostre Seigneur a dit, qu'il y a un certain genre de demons qui ne se peut chasser que par ces exercices. Il doit souffrir avec beaucoup de patience les insultes que le demon luy peut faire, & tout le travail de cette fonction, & éviter avec beaucoup de soin tous les pechez & tous les desordres qui peuvent donner prise au diable sur luy, & surtout l'orgueil, qui est le vice dominant du demon. C'est pourquoy il n'y a rien de plus nécessaire à l'Exorciste que l'humilité, dans laquelle il doit entrer profondement en considerant que ce n'est pas luy, mais la puissance de J. C. qui combat l'esprit malin, & qu'il ne doit pas s'élever de cette puissance, qui peut estre communiquée aux plus méchans, ny se réjouir de l'honneur qu'il en reçoit, mais de celuy d'estre vray enfant de Dieu & heritier du ciel, de peur d'introduire dans son ame le demon par l'orgueil & l'élevation, qui est proprement l'esprit diabolique, & celuy qui fait les demons, en les voulant chasser des corps des autres.

*Que doit-on principalement observer pendant l'exorcisme ?*

Il faut tâcher de reconnoître quel est l'ennemy qu'on a à combattre, & ce qui luy est le plus contraire. C'est pourquoy après les premiers exorcismes, il est à propos d'interroger le possédé de ce qu'il a ressenti dans son corps, ou dans son esprit pendant qu'on l'exorcizoit, afin de reconnoître quelles sont les paroles qui causent plus de peine, & plus de trouble au demon, & de les repeter plus souvent. Il faut aussi d'abord interroger le demon



touchant son nom, le nombre de ceux qui occupent le possédé, le tems auquel il en a pris possession, la cause de la possession, & semblables demandes; mais l'Exorciste doit empêcher avec beaucoup de soin que le demon ne s'étende en de vains discours, & le contraindre de répondre précisément aux questions qu'on luy fait sans rien ajouter. L'Exorciste lira les exorcismes avec autorité, mais en sorte néanmoins que cette autorité soit tempérée d'humilité; de peur qu'au lieu d'élever JESUS-CHRIST, il ne s'élève luy-même, & que bannissant de son cœur l'Esprit de Dieu qui ne repose que dans les humbles, il ne se rende incapable de surmonter véritablement le diable qui ne craint point les orgueilleux, mais les cherche, & se plaît dans leur compagnie. Lors donc qu'il commandera quelque chose au demon, il doit plutôt se servir des paroles de l'Ecriture sainte, que des siennes, ou de celles des autres. Mais il faut qu'il soit particulièrement attentif à toutes les fourberies, & à tous les artifices dont le demon se sert pour le tromper. Car il en employe une infinité, tantost en répondant avec ambiguë, tantost en se cachant en sorte que la personne ne paroît pas possédée; tantost en feignant de s'estre retiré, afin que l'Exorciste lassé par tous ses artifices le laisse en repos, & qu'on cesse d'user des exorcismes. C'est pourquoy l'Exorciste doit opposer à tous ses artifices beaucoup de patience & de constance, & ne donner pas de repos au demon qu'il ne voye des marques évidentes d'une délivrance entière.

*Ne peut-on pas se servir de la croix, des reliques, & de l'Eucharistie pour le soulagement du possédé?*

Il est à propos que le possédé ait un crucifix en ses mains, ou en sa présence, & qu'on luy mette aussi sur la teste & sur la poitrine des reliques des Saints, si on en a quelques-unes : mais il faut prendre garde avec beaucoup de soin que le demon ne traite indignement ces choses sacrées. Pour la sainte Eucharistie, on ne doit jamais l'appliquer de la sorte à la teste, ou à la poitrine du possédé, de crainte qu'il n'arrive quelque chose contre la reverence qui luy est due. Mais ce qui fait voir encore qu'on ne doit pas facilement employer l'Eucharistie dans les exorcismes, est que l'Eglise ne la donnoit pas anciennement aux Energumenes, & ne permettoit pas mesme qu'ils en eussent seulement la veüe, les chantant dès le commencement de la messe avec les Catechumenes & les penitens. Elle a permis dans les siècles posterieurs qu'on les communiait quelquefois, mais lors seulement qu'ils témoignaient grande vertu & grande humilité, qu'ils le desiroient beaucoup, & qu'ils n'estoient pas en danger d'estre agitez & troublez pendant la communion.

*Que doit éviter l'Exorciste lorsqu'il fait sa fonction ?*

Il doit éviter avec beaucoup de soin de rien dire d'inutile, ou de faire des questions curieuses touchant l'avenir, ou les choses qui ne regardent point son ministère. Il ne faut pas aussi que les assistans fassent de semblables questions au demon pour satisfaire leur curiosité, mais il doit particulièrement empêcher le demon mesme de faire de longs discours, quand ils paroistroient remplis de pieté & d'édification. Car cet esprit malin cherche toujours à satisfaire son orgueil, en se faisant écouter, & il est très-dangereux d'estre instruit

d'un si mauvais maître, qui abuse des meilleures choses, & les corrompt par sa malice. Aussi l'Evangile nous enseigne en Saint Marc, chap. i. que Nostre Seigneur ne permettoit point aux diables de parler, lorsqu'ils publioient qu'il estoit le Fils de Dieu. Que si l'on doit l'empêcher de dire quelque chose de bon, on doit encore moins souffrir les railleries, les discours de libertinage, les médisances & les calomnies dont il tâche d'amuser ceux qui l'écoutent.

*Que doit-on faire à l'égard de ceux qui assistent à l'exorcisme ?*

Il les doit avertir non seulement de ne faire point de questions au demon, ny aucune action indecente, dereglée, ou élevée, mais d'y assister en prieres & en humilité, après s'estre mis dans la meilleure disposition qu'il leur sera possible. Car ce n'est pas le seul Exorciste qui doit chasser le demon, mais toute l'assemblée & toute l'Eglise avec luy, à laquelle le Fils de Dieu a aussi donné pouvoir de chasser les demons en S. Marc, chap. 16. Et pour cette raison elle se doit mettre dans le mesme estat que l'Exorciste, pour estre capable de produire avec luy cet effet, & cette victoire, bannissant loin de son cœur, la curiosité, la legereté, le plaisir & es autres dereglemens qui servent à retenir le demon, parce qu'il les aime ; comme les vertus le font fuir, parcequ'il ne les peut endurer.

*Que faut-il particulièrement observer dans l'exorcisme des femmes, ou des filles ?*

L'Exorciste ne doit jamais exorciser une fille, ou une femme qu'il ne soit accompagné des parens de la possédée, & de quelques personnes sages & pieuses. Il doit prendre garde de ne rien

dire, & de ne rien faire qui puisse donner quelque mauvaise pensée ou à luy-mesme, ou aux assistants. Il doit aussi s'abstenir de toucher la possédée, si ce n'est lorsque l'Eglise l'ordonne, comme lorsqu'il faut faire le signe de la croix sur le front, sur la bouche, & sur la poitrine.

*Que doit faire le possédé pendant qu'on travaille à sa délivrance ?*

S'il est sain de corps & d'esprit, il doit y contribuer autant qu'il pourra par les jeunes, & par les prières : mais il doit travailler sur toutes choses à se mettre bien avec Dieu, & à bannir le demon de son ame, en renonçant à tous les pechez & à tous les vices, & principalement à celui qu'on croira avoir donné lieu à la possession. Autrement on travailleroit en vain ; on feroit au demon une espece d'injustice en le chassant d'un homme qui luy appartendroit, & qui seroit son esclave, & on ne feroit pas mesme du bien au possédé, parceque le bannissement du demon, & la délivrance de la possession corporelle, ne serviroit qu'à l'élever & à l'aveugler, en luy persuadant que le demon n'estant pas visiblement dans son corps, Dieu seroit content de luy, & luy auroit donné sa benediction, quoyqu'il demeurast dans le desordre, duquel par conséquent il ne se mettroit pas en peine de sortir ; & ainsi son dernier estat seroit pire que le premier. Au temps de l'exorcisme il faut qu'il rentre en luy-mesme pour avoir recours à Dieu de tout son cœur, & pour luy demander son salut avec une foy ferme, & avec une profonde humilité : lorsqu'il est tourmenté avec plus de violence, il doit redoubler sa patience, & sa confiance en Dieu.

*En quel lieu se doivent faire les exorcismes ?*



Ce doit estre dans l'Eglise, s'il se peut commodément, mais non devant l'autel, dont la veüe ne doit pas estre permise au demon, ny au possédé, surtout lorsqu'il est dans ses agitations. Il faut que cela se fasse au bas de l'Eglise, vers la porte, qui est le lieu des catechumenes, des penitens, & des excommuniés, qui ne sont pas dignes d'approcher de l'autel. Ce mépris qu'on fera du demon rendra sa sortie plus facile. Si néanmoins la personne estoit malade, ou qu'il y eust quelque cause juste & raisonnable, on pourroit les faire dans une maison particuliere en presence de témoins. Et c'est toujours le meilleur que ce soit en presence de peu de personnes.

*Que doit-on faire après que le possédé est délivré ?*

Il faut l'avertir qu'il évite à l'avenir avec grand soin le peché, de peur qu'il ne donne par ce moyen occasion au demon de rentrer en luy d'une maniere plus dangereuse que la premiere fois ; *Et fiant novissima hominis illius pejora prescribit.* Luc 12.  
16.



## SIXIÈME INSTRUCTION.

### Sur la visite Episcopale.

*Q' est-ce que la visite ?*

C'est une des principales & des plus importantes fonctions de l'Evesque, qu'il fait par soy, ou par autrui, en se transportant en chacune des Eglises de son diocèse, afin d'y prendre une connoissance exacte de tous les besoins spirituels & temporels, qui s'y rencontrent, pour y

pourvoir, & pour y apporter les remedes convenables, à l'exemple de Nostre Seigneur, duquel il est dit dans l'Evangile, qu'il parcourroit tous les villages de la Galilée, & y guerissoit toutes les langueurs & les infirmités du peuple; & encore à l'exemple des Apostres, ainsi qu'il se voit dans les Actes, & dans leurs Epîtres, & des Saints Evêques de tous les siècles.

*Quelles sont les choses principales dont l'Evêque doit prendre connoissance dans sa visite ?*

Il doit prendre connoissance 1. des desordres qui se commettent dans les lieux, soit par les Ecclesiastiques, soit par les laïques; & spécialement de ceux qui troublent, ou ruinent le bon ordre & la discipline.

2. De la maniere dont se celebrent les divins offices, & principalement le saint sacrifice de la messe; si le peuple y est assidu; s'il y est avec le respect, & la modestie requise.

3. De ce qui regarde l'administration des sacrements.

4. De la dispensation de la parole de Dieu par les exhortations & les instructions chrétiennes; quand, & comment elles se font; si le peuple en est instruit.

5. Des reparations, des ornemens, & des autres choses nécessaires pour la commodité, bien-seance & décoration des Eglises, & des autels.

6. Du soin des cimetières, & des chapelles particulières tant du dehors que du dedans de l'Eglise.

7. De la maniere dont les biens & les revenus des fabriques, & des fondations sont administrés.

8. Quel est le soin que l'on prend des pauvres, & des malades tant habitans du lieu qu'étrangers.

*Quels sont les avantages que l'on doit retirer de la visite du Prelat ?*

Ces avantages sont, 1. la cessation & l'abolition de tous les desordres qui se rencontrent dans le lieu visité, 2. la reformation des mœurs des Ecclesiastiques & du peuple, & leur avancement dans les vertus qui leur sont propres, & dans la solide piété, Dieu répandant abondamment ses graces sur les personnes qui reçoivent la visite dans l'esprit qu'il faut, les visitant luy-même intérieurement, ainsi que l'apprend l'Eglise dans la collecte qui se dit au commencement de cette action.

*Quels sont les moyens que les Ecclesiastiques, & le peuple doivent employer pour se rendre utile la visite de l'Evesque ?*

Ces moyens se reduisent à quatre. Le premier est la prière : car comme cette action est tres-importante, on la doit beaucoup recommander à Dieu dès qu'on en a reçu l'avis, & le supplier instamment de preparer & disposer les cœurs par sa grace, & de les rendre dociles & souples aux avis & aux remontrances du Prelat, afin d'en profiter.

Le second moyen est de regarder l'Evesque non comme un simple homme, mais comme Nostre Seigneur JESUS CHRIST même qu'il représente, ainsi que S. Paul dit que les fideles l'avoient considéré & reçu.

Le troisième moyen est de s'efforcer d'entrer dans l'esprit d'une sincere penitence pour les pechez & les desobeissances que l'on a commis par

le passé tant contre Dieu, que contre l'Eglise, & pour cela d'en demander avec humilité & componction de cœur la grace à Dieu, & qu'il lui plaise de nous mettre une forte résolution dans le cœur de n'y plus retomber à l'avenir, d'en agréer la correction telle que l'Evesque nous la voudra ordonner pour prévenir le jugement de Dieu, & de nous prevaloir de ses remontrances pour mener une vie vraiment chrestienne.

Le quatrième moyen est de découvrir à l'Evesque ou au Promoteur, avec sincérité, avec esprit de zele pour la gloire de Dieu, & sans aucun respect humain, ce qu'on sçait des desordres qui se peuvent rencontrer dans la paroisse, ou lieu visité, en toutes les choses cy-dessus exprimées, & de les découvrir au moins en particulier, s'ils sont secrets, d'autant que l'Evesque ne les pouvant reprimer s'il ne les sçait, tous ceux qui en ont connoissance, de quelque estat & condition qu'ils puissent estre, se rendroient coupables devant Dieu de la continuation de ses desordres, & de tout ce qui s'en ensuyvroit, s'ils ne les découvrent, mais spécialement ceux qui sont en quelque autorité Ecclesiastique, ou seculiere, & qui doivent veiller sur les actions des autres.

*Que doit-on faire après la visite ?*

I. Les Ecclesiastiques, & le peuple, chacun pour ce qui les concerne, doivent sans delay mettre à execution l'ordonnance de visite tant pour les reparations, ornemens, & decoration de l'Eglise, des autels, & du cimetiere, que pour tous les autres chefs, & ne pas attendre que le terme que l'Evesque a marqué pour cette execution soit échéu, & que les pe nes qu'il y a apposées soient encouruës, parceque ceux qui seroient cause de cette negligence,



seroient responsables au jugement de Dieu des inconveniens qui s'en ensuivent, & meritent que l'Eglise exerce contre eux ses chastimens les plus rigoureux.

2. On doit soigneusement mettre en pratique tous les avis que le Prelat a donnez dans la visite pour se corriger de les manquemens, mener à l'avenir une vie vraiment chrestienne, & se sanctifier dans sa condition. Et ceux qui ont quelque autorité dans le lieu, comme les Curez, les Seigneurs, les Juges, & autres officiers de Justice, & de police, doivent renouveler leur zele pour empêcher les desordres & les scandales, particulièrement la profanation des festes & des Dimanches, & pour veiller avec diligence à ce qu'en ces jours-là on ne frequente point le cabaret, qu'on ne fasse aucune danse publique, qu'on ne joue point aux jeux de hazard, mais au contraire que tout le monde assiste aux divins offices, & aux instructions, & qu'on passe ces saints jours en la crainte & en la presence du Seigneur.

*Pourquoy doit-on estre si exact & si diligent après la visite à mettre en pratique les avis donnez par l'Evesque ?*

C'est que les manquemens qui se commettent après la visite, sont beaucoup plus griefs que ceux qu'on avoit commis auparavant, quoyque de mesme espeece, tant à cause de la plus grande connoissance que l'on a du mal qu'il y avoit de les commettre, que de l'abus que l'on fait de la grace de la visite, & du mépris des avertissemens qu'on a receus du S. Esprit par la bouche de l'Evesque, suivant cette parole de l'Evangile : *Si non venissem, & locutus es non fuisset, peccatum non haberent : nunc autem excusationem non habent de peccato suo.*

la reprobation des personnes ; & de Dieu sur les lieux , comme nous l'Evangile , que la cause de la destruction des Juifs & de la desolation entiere de Jerusalem , fut le mépris qu'ils firent de Nostre Seigneur , & de ce qu'ils ne vouloient profiter.

O R D R E  
pour la visite de l'Evesque  
des Eglises de son diocèse

*LE Curé ayant receu le mandement de son Evesque , le publiera au prône le Dimanche suivant , ou s'il y a une feste , il en fera la lecture après l'Evangile paroissiale de cette feste. Il instruira le peuple des motifs de cette action , & des dispositions dans lesquelles il se doit tenir pour en tirer un solide fruit ; ce qu'il pourra expliquer par la doctrine expliquée cy dessus.*

*2 Si l'Evesque doit donner la*

leurs comptes prests, de mettre en estat leurs titres, papiers, & documens, principalement si c'est la premiere visite, l'inventaire des biens meubles & immeubles de l'Eglise; & de se disposer de prendre un compte exact a l'Evesque de l'administration des choses qu'ils ont en charge.

4. S'il y a des confreries dans la parroisse, & que ce soit la premiere visite de l'Evesque, il avertira les prieurs & marguilliers de preparer les lettres d'establissement de leur compagnie, leurs constitutions, & les approbations qu'ils en ont, l'inventaire des biens qui appartiennent à leurs chapelles pour les représenter à l'Evesque, & en obtenir la confirmation, s'il le juge a propos.

5. Il avertira aussi les magistrats, & les principaux du lieu de se disposer a recevoir dignement l'Evesque; & si c'estoit la premiere visite, & que ce fust une vi'e ou un gros bourg, de preparer toutes choses pour l'aller prendre avec le dais à l'entrée de la ville, si ce n'est que l'Evesque eust temoigné ne vouloir pas estre receu de cette sorte pour imiter la modestie des saints Evesques des siècles passés.

6. Pour luy il aura soin de tenir en estat ses registres des baptesmes, des confirmes, des mariages, des mortuaires, & de l'estat des ames, pour les presenter à l'Evesque, & les faire passer.

7. Il tirera du Livre de l'estat des ames un memoire sommaire de l'estat present de sa parroisse, où il exprimera en detail les personnes scandaleuses, s'il y en a, comme les jureurs, blasphemateurs, les adulteres, & les concubinaires publics, des mari qui se sont separés de leurs femmes, ou des femmes de leurs maris sans autorité de

*Quel est le fruit de cette instruction ?*

C'est d'apprehender vivement que la négligence que l'on apporte ordinairement à pratiquer les avis que les Evêques donnent en leurs visites, & à executer les ordonnances qu'ils y font ; & que le peu de preparation, & de devotion avec laquelle on reçoit leurs visites, ne soient cause de la reprobation des personnes, & n'ature la colere de Dieu sur les lieux, comme nous apprenons de l'Evangile, que la cause de la reprobation des Juifs & de la desolation entiere de la ville de Jerusalem, fut le mépris qu'ils firent de la visite de Nostre Seigneur, & de ce qu'ils n'en sçurent pas profiter.

### ORDRE

*pour la visite de l'Evêque dans les  
Eglises de son diocèse.*

*LE Curé ayant reçu le mandement de visite, le publiera au prône le Dimanche immédiatement suivant, ou s'il y a une feste dans la semaine, il en fera la lecture après l'Evangile de la messe paroissiale de cette feste. Il instruira ensuite son peuple des motifs de cette action, & des veritables dispositions dans lesquelles il se doit mettre pour en tirer un solide fruit ; ce qu'il pourra faire par la doctrine expliquée cy dessus.*

*2 Si l'Evêque doit donner la Confirmation, il y disposera ceux qui ne l'ont pas encore reçue en la maniere marquée dans l'Instruction de ce sacrement*

*3 Il avertira les marguilliers de la grand' œuvre, ceux des Confreries, & les Administrateurs de l'Hôpital, s'il y en a un dans la paroisse, de tenir*



leurs comptes prests , de mettre en estat leurs titres , papiers , & documens , principalement si c'est la premiere visite , l'inventaire des biens meubles & immeubles de l'Eglise ; & de se disposer de rendre un compte exact a l'Evesque de l'administration des choses qu'ils ont en charge

4. S'il y a des confreries dans la paroisse , & que ce soit la premiere visite de l'Evesque , il avertira les prieurs & marguilliers de preparer les lettres d'establissement de leur compagnie , leurs constitutions , & les approbations qu'ils en ont , l'inventaire des biens qui appartiennent a leurs chapelles pour les presenter a l'Evesque , & en obtenir la confirmation , s'il le juge à propos.

5. Il avertira aussi les magistrats , & les principaux du lieu de se disposer à recevoir dignement l'Evesque ; & si c'estoit la premiere visite , & que ce fust une vi e ou un gros bourg , de preparer toutes choses pour l'aller prendre avec le dais à l'entrée de la ville , si ce n'est que l'Evesque eust témoigné ne vouloir pas estre receu de cette sorte pour imiter la modestie des saints Evesques des siecles passez.

6. Pour luy il aura soin de tenir en estat ses registres des batesmes , des confirmez , des mariages , des mortuaires , & de l'estat des ames , pour les presenter à l'Evesque , & les faire parapher

7. Il tirera du Livre de l'estat des ames un memoire sommaire de l'estat present de sa paroisse , où il exprimera en detail les personnes scandalieuses , s'il y en a , comme les jureurs , blasphemateurs , les adulteres , & les concubinaires publics , des mari qui se sont separez de leurs femmes , ou les femmes de leurs maris sans autorité de

l'Eglise, les personnes fiancées qui habitent en mesme maison, ou qui se frequentent avec scandale, les usuriers publics, ceux qui retiennent le bien d'autruy injustement, ceux qui sont en inimicitie, ceux qui ont negligé de se confesser une fois l'année, ou de faire leur communion paschale, ceux qui sont dans les censures, depuis quel temps, & pourquoy.

8. Il exprimera ausſy dans ce memoire les desordres publics qui se commettent ordinairement comme si on fait des danses les festes & Dimanches en quelque façon que ce soit, mesme les autres jours d'une maniere contraire a l'honnesteté chrestienne; si on y frequente les cabarets, si on joue aux jeux deſſendus; si on y fait les fustes & Dimanches des travaux deſſendus, comme si on y passe des contrats: si on y debite des marchandises ou denrées, si on y fait des voitures, & autres travaux serviles & manuels. & quels sont les auteurs de ces desordres; & enfin tout le bien & le mal public de sa parroisse, pour en informer pleinement l'Evesque.

9. Si c'est la premiere visite de l'Evesque, il preparera ses lettres de tonsure & des ordres; ses lettres d'exeat, si il est d'un autre diocese; ses lettres de degrez, si il en a; les provisions de son benefice, & l'acte de prise de possession, pour luy presenter le tout. Et il luy declarera ausſy si son benefice est chargé de pension; quel en est le revenu; quelles en sont les charges; quelles sont les bornes de son decimaire, ou détroit; & si il a d'autres benefices ou pension.

10. Si il y a un regent dans sa parroisse, il aura soin d'informer l'Evesque des bonnes & mauvaises qualitez qu'il aura remarquées en luy, & de la

monie & qui seront en surplis, à l'entrée de celle, ou du village en cet ordre.

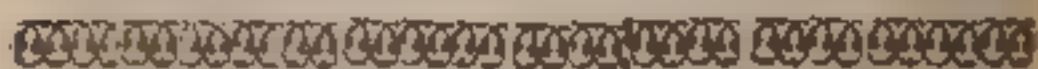
Le thuriferaire portant de la main droite l'encensoir, & la navette de la main gauche, marchera le premier, ayant à sa gauche un clerc portant le be-soin & l'aspersoir: suivra après un soudiacre ou un clerc, portant la croix entre deux clercs, par-dessus chacun un flambeau allumé: puis les Eclésiastiques deux à deux, & après eux le Curé suivi des magistrats & du peuple, les hommes les premiers, les femmes ensuite.

19. Ils marcheront tous en silence, & avec modestie: & estant arrivez hors la porte de la ville, ou l'entrée du village, ils se rangeront d'un costé & l'autre.

20. Pendant que l'Evesque arrive on étendra sur un prié-dieu qui aura esté mis en ce lieu, un tapis, & les magistrats & principaux habitans donneront ordre que le dais soit tout prest pour le porter au dessus de l'Evesque jusques à l'Eglise.

21. L'Evesque estant arrive, & s'estant revestu en quelque lieu decent, qu'on aura préparé exprès proche la porte de la ville ou village, de l'amit sur le rochet, de l'aube, de la ceinture, de la croix pectorale, de l'étole, & d'un pivial blanc, & de la mitre precieuse, viendra au lieu préparé cy-dessus, & s'estant mis à genoux sur le prié-dieu, le Curé ayant donné son bannet à un clerc, & pris la croix processionnelle, ou une autre qu'il aura préparée pour cette action, il la luy présentera pour la baiser, sans luy faire aucune reverence à cause de la croix qu'il tient, laquelle il remettra ensuite sur son baston: puis ayant repris son bonnet, il fera une profonde inclination à l'Evesque.

22. Cette ceremonie achevée, & toutes les Ecclesiastiques ayans salué l'Evesque, la procession marchera vers l'Eglise au mesme ordre qu'elle en est venue, & l'Evesque s'estant levé, les magistrats & les principaux habitans après l'avoir salué, & recueilli sa benediction à genoux, prendront le dais qu'ils porteront sur luy jusques à l'Eglise : cependant les chantres entonneront les antiennes & répondront comme au Pontifical.



## SEPTIEME INSTRUCTION.

### Sur la Messe de Paroisse.

*Q*u'est-ce que la messe de paroisse ?

C'est une assemblée legitime des Chrestiens qui se fait en certains jours dans l'Eglise paroissiale sous la conduite d'un pasteur hierarchique, comme est le Curé, pour assister aux saints mysteres, & aux instructions qui s'y font. On voit dans quelques Peres des premiers siecles l'ordre qui s'y observoit.

*Pourquoy la messe paroissiale a-t-elle esté instituée ?*

Afinque le peuple d'une mesme paroisse participast en commun au sacrifice, à toutes les prieres, & à toutes les instructions qui s'y font, comme les enfans d'une mesme famille habitent en une mesme maison, & mangent à une mesme table.

*Y a-t-il obligation d'assister à la messe de paroisse ?*

L'Eglise l'ayant instituée, afinque les fideles priaissent

priaissent en commun, & reçussent les instructions qui leur sont nécessaires pour faire leur salut, de la bouche de leur pasteur, il est clair que quiconque s'en absente ordinairement sans excuse legittime ne le fait que par mépris, ou par negligence, & ainsi il peche grièvement, tant à raison de sa desobeissance, qu'acause de la mauvaise edification qu'il donne aux autres parroissiens.

*Est-on aussi obligé d'assister aux instructions qui s'y font ?*

Oüy, & d'y faire assister ceux dont on est chargé : comme aussi de repondre quand on est interrogé par les Curez & par les Vicaires, qui sont obligez d'en user ainsi, pour satisfaire à leur devoir.

*Que doivent faire ceux qui sont d'une parroisse où il n'y a qu'une seule messe les dimanches, & les festes ?*

Si tous ceux qui composent la famille peuvent s'y rendre sans laisser leur maison en danger, ou sans une grande incommodité de leur personne, ils doivent tous y assister : que s'ils ne le peuvent faire, ils doivent y assister alternativement d'un dimanche à l'autre. Et en cela il ne faut pas se flatter ny se tromper soy-mesme. On doit en user de mesme à l'égard des bergers, vachers, & semblables personnes qui gardent des bestes aux champs.

*Quels biens & quels avantages tire-t-on de l'assistance à la messe de parroisse ?*

On en reçoit plusieurs. 1. la participation à l'oraison publique & commune, qui fait qu'on est bien plustost exaucé acause de la multitude de ceux qui prient : 2. l'union reciproque de tous les fidelles en la foy, en la charité, & en la reli-



gion : 3. la soumission & l'obeïssance que l'on rend à l'Eglise : 4. l'edification qu'on reçoit les uns des autres : 5, la participation à l'aspersion de l'eau benite , au pain benî , & au sacrifice , par l'application qu'en fait le pasteur pour les necessitez de ses parroissiens , & aussy à la benediction qu'il leur donne : 6. c'est là que les fidelles apprendront les vigiles , les jeûnes , & les festes qui arrivent dans la semaine , c'est là qu'ils seront informez des ordonnances faites par l'Evesque ; & c'est là aussy qu'on leur dira ce qu'il faut faire en ces jours là pour les passer saintement , & qu'on leur donnera toutes les instructions necessaires pour s'acquitter de leurs obligations.

*Quels sont les maux qui arrivent de ce qu'on s'absente de la messe de parroisse ?*

Le mépris que plusieurs font de cette obligation est la source de beaucoup de maux & de desordres ; comme sont 1. l'ignorance de la doctrine chrestienne , que chacun est obligé de sçavoir : 2. la profanation des festes , & qu'on ne s'applique pas aux œuvres de pieté , & de religion : 3. la desobeïssance des peuples aux loix de l'Eglise : 4. le dereglement de la pluspart des conditions parceque chacun apprendroit dans les instructions & dans les prônes ce qu'ils doivent faire dans leur estat , & dans leur condition : 5. c'est de là qu'est venu le relâchement des pasteurs dans l'exercice de leur charge , & la desolation de la pluspart des eglises parroissiales.

*Quelle place chacun doit-il prendre dans l'eglise pour la messe , & pour les divins offices ?*

Le sanctuaire , ou le presbitere est la place du Prestre celebrant , & ses officiers : le chœur est

seulement pour le Clergé en sur, lis : la plus haute partie de la nef est pour les hommes & les garçons , & la plus basse pour les femmes & les filles.

*En quelle posture se doit tenir le peuple pendant la messe de paroisse ?*

Il doit estre debout pendant qu'on fait l'aspersion de l'eau benite , mais pendant l'oraison qui se dit en suite il est à genoux , comme aussi au commencement de la messe jusques à ce que le Prestre ait dit , *Kyrie eleison* , & alors il s'assit. Il est debout quand le Prestre dit , *Gloria in excelsis* , & demeure en cet estat jusques à ce qu'il l'ait achevé ; il s'assit ensuite jusques à la fin du *Gloria in excelsis* , puis il se met à genoux pendant les oraisons. Au commencement de l'Epiistre il s'assit jusques à l'Evangile. Il est debout pendant l'Evangile. Il est assis pendant qu'on lit le prône : mais il est à genoux pendant qu'on fait les prieres. Il est debout pendant les premieres paroles du *Credo* que le Prestre dit : après il s'assit , mais il se met à genoux , & s'incline profondement pendant qu'on chante , *Et incarnatus est de spiritu sancto ex Maria Virgine , Et homo factus est* ; puis il se rassit durant le reste du *Credo* : lequel estant fin il se relève jusqu'à ce que le Prestre ait dit , *Orémus*. Et alors il s'assit encore jusqu'à la preface , si ce n'est qu'il se leve lorsqu'on l'encense. Pendant la preface il est debout. Il se met à genoux au *Sanctus* , & se tient ainsi jusques à ce que le Prestre ait communiqué , & donné la communion. Après que le S. Sacrement a esté tenu dans le tabernacle , le peuple s'ailoit : quand le Prestre dit : *Dominus vobiscum* , il se leve ; & se met à genoux jusques après la benediction du

Prestre : mais pendant le dernier Evangile il se releve , & se tient debout.

Que si on ne chante pas la messe , le peuple sera toujours à genoux , sinon pendant les deux Evangiles , qu'il se doit tenir debout.

*Que signifient ces diverses postures que l'on tient à l'Eglise pendant la messe ?*

Quand on est à genoux , cela marque l'esprit d'humiliation & de penitence , avec lequel on doit estre devant Dieu. Quand on est debout , cela nous apprend la confiance avec laquelle nous devons luy adresser nos prieres , l'esperance en sa misericorde , le courage , & la prontitude avec laquelle nous devons executer sa volonté. Et quand on est assis , cela signifie la fermeté avec laquelle l'on doit estre fidelle à son service.

*Quels sont les deffauts qu'il faut éviter dans le maintien extérieur estant à l'Eglise pendant les divins offices ?*

1. De parler , & discourir ensemble : 2. de regarder de costé & d'autre : 3. de s'appuyer & de s'accouder sur les bancs : 4. de croiser les jambes les unes sur les autres : 5. d'avoir un genoux en terre , & l'autre levé : 6. de tenir la teste couverte , & d'estre dans quelque autre posture indecente. Pour les femmes , elles n'y doivent pas venir la gorge & les bras découverts , ny avec des habits somptueux & mondains ; & elles doivent estre voilées.

*Pourquoy faut-il que le peuple chrestien garde cette modestie , & cette bien-seance dans l'eglise pendant les offices divins ?*

Afinque comme nous sommes composez de corps & d'ame, nous rendions à Dieu la reverence , & le respect non seulement interieur , mais



encore extérieur ; comme aussi pour édifier notre prochain , & l'exciter à faire le semblable.

*A quelle heure se doit dire la messe paroissiale.*

C'est à neuf heures au plus tard aux églises où l'on ne se dit qu'une messe. Aux lieux où il y en a deux , on dira la première à six heures depuis Pasques jusques à la Toussaint , & à sept heures depuis la Toussaint jusques à Pasque , afin que ceux qui auront assisté à la première messe , aient un espace de temps suffisant pour s'en retourner , & faire venir ceux qui seront restez dans leur maison , sans que les Curez & les Vicaires puissent avancer , ou retarder l'heure ordinaire des messes de paroisse , ny changer en quoy que ce soit l'ordre qui est prescrit ensuite.

*Qu'est ce qui se doit chanter aux grandes messes de paroisse ?*

Il faut seulement chanter l'Introite , le Kyrie , le Gloria , le Graduel , & l'Alleluia , ou le Trut après la septuagesime ; le Credo , le Sanctus , le Benedictus après l'élevation du calice , l'Agnus Dei , & l'antienne dite Communion , il ne faut pas chanter à l'élevation.

\*\*\*\*\*

## HUITIÈME INSTRUCTION,

### Sur le Prône.

*Qu'est-ce que le prône ?*

C'est un discours qui se lit publiquement dans la messe de paroisse , & qui contient premièrement une instruction qu'on fait au peuple de toutes les choses qui sont nécessaires à son sa-

lut, comme de celle qu'il doit croire, qu'il doit faire, qu'il doit demander à Dieu, & qui luy sont necessaires pour obtenir les graces dont il a besoin pour la sanctification & pour celle de tous les fideles. Il contient en second lieu les prieres que l'Eglise fait, principalement pour les fideles; la publication des festes, des jeûnes, des banés, ou annonces des ordres sacrez, des mariages, & des autres choses qui regardent la discipline de l'Eglise.

*Quels jours doit-on faire le prône ?*

Tous les dimanches de l'année, excepté ceux de Pasques, de la Pentecoste, & du jour de Noël quand il arrive le dimanche : car alors on remet le prône au lendemain.

*En quel temps doit-on faire le prône ?*

On doit le faire immédiatement après l'Evangile ; parcequ'on y donne l'explication des mysteres, & de la parole de Dieu, & qu'on dit ensuite le *Credo*, par lequel on fait profession de croire ce qu'on vient d'entendre.

*Peut-on publier au prône les ventes, baux, fermes, ou loüages des maisons & des terres, les tailles, les redevances, ou autres choses qui regardent les affaires temporelles ?*

Non : cela est expressément deffendu ; parceque la maison de Dieu n'est pas une maison de negotiation & de trafic ; & s'il y a quelques publications de cette maniere à faire les jours de dimanches & de festes, elles doivent estre faites après les divins offices hors de l'Eglise, de son porche, & du cimetiere : par un sergent, ou par un autre officier de justice, selon la coutume des lieux.

*Les Curez & les Vicaires doivent-ils faire quel-*

*que doctrine, ou instruction dans le prône ?*

Le Concile de Trente leur ordonne en plusieurs endroits d'en faire tous les dimanches & toutes les fêtes : néanmoins pour donner quelque relâche au peuple dans le temps auquel il a plus d'occupation, on a jugé à propos de réduire ces instructions & ces doctrines chrétiennes à tous les dimanches & fêtes solennelles depuis la Toussaint jusqu'au dimanche d'après l'octave du S. Sacrement, & pendant le reste de l'année aux premiers dimanches & fêtes solennelles de chaque mois, repetant les jours de dimanches de ces quatre mois, les instructions du mois precedent, & aux fêtes solennelles celles qui ont esté dressées sur les mysteres qu'on y celebre.

*Quels sujets doivent-ils traiter dans ces instructions ?*

Ils doivent prendre pour sujet de ces instructions les points des Conférences courantes qui leur sont donnez pour cela afinque la doctrine qu'ils enseignent au peuple soit uniforme dans tout le diocèse.

*Comment doivent ils faire cette instruction sur les matieres des conférences ?*

Premierement ils doivent bien concevoir la matiere de cette instruction, & se preparer pendant la semaine pour la priere, afin d'obtenir la grace de Dieu non seulement pour éclairer l'esprit de leurs parroissiens, mais encore pour eschauffer leur volonté, & les porter efficacement à la pratique de ce qu'ils leur enseigneront.

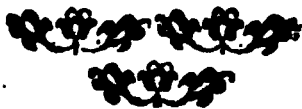
En second lieu ils doivent commencer l'instruction après s'estre mis à genoux par la priere du matin, qu'ils reciteront jusques aux Commandemens de Dieu & de l'Eglise, posément & in-

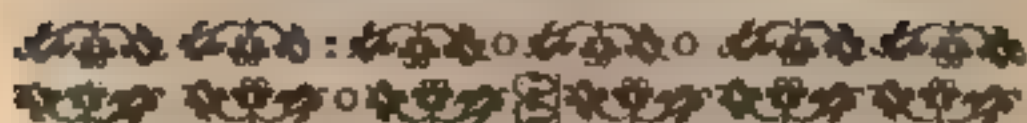
elligiblement ; afin que leurs paroissiens puissent la repeter tout bas après eux, ce qu'ils les avertiront de faire pour s'instruire de ces prieres.

Ensuite s'estant levez & couverts ils feront deux ou trois demandes de la petite doctrine, ou de l'exercice du Chrestien : puis ils repeteront, ou feront repeter pendant un demy-quart d'heure les demandes & les réponses de la precedente instruction ; & après ils feront l'instruction courante, proposant à haute voix, posément, & devotement deux fois les demandes & les réponses, avant que d'interroger personne, afin de les faire concevoir plus aisément : puis ils interrogeront deux ou trois de leurs paroissiens, ou des petits enfans qu'ils auront instruits pendant la semaine.

En troisième lieu ils prendront soigneusement garde de ne point s'étendre en de longs discours sur les matieres de l'instruction ; d'autant que l'experience a fait connoître que cela empesche pour l'ordinaire que le peuple ne retienne ce qui est de principal, & ce qui leur est le plus nécessaire.

L'instruction ayant duré une demie heure, ou au plus trois petits quarts d'heure, ils la finiront en recitant les Commandemens de Dieu & de l'Eglise ; & ils ne donneront point la benediction à la fin, parcequ'elle doit estre reservée après la messe.





## NEUVIÈME INSTRUCTION.

## Sur le Pain beni , &amp; l'Offrande.

*Q*'est-ce que le pain beni ?

Il est certain que l'Eglise a beni de tout-  
 tens du pain , comme elle a beni toutes sortes de  
 choses propres pour la nourriture , & pour les au-  
 tres usages de l'homme ; & l'on peut dire que cette  
 coutume est de tradition apostolique. Mais il ne  
 paroist pas que le pain beni , comme il se fait au-  
 jourd'huy dans l'Eglise pour estre distribué à tout  
 les fidelles , soit si ancien , ny que les SS. Peres en  
 fassent mention. Car le mot d'*Eulogie* , dont ils se  
 servent souvent ; ne signifie pas particulièrement  
 le pain beni , mais toutes sortes de presens que les  
 fidelles se faisoient pour marque de charité & d'a-  
 mitié , soit que ces presens fussent benis , ou qu'ils  
 ne le fussent pas , comme il est manifeste par une  
 infinité d'exemples. Ainsi S. Paul appelle l'au-  
 mône *Eulogie* , ou benediction , dans la 2. Epist.  
 aux Corinth. cap. 9. pour montrer qu'elle doit  
 estre faite avec charité , & liberalité , & sans avari-  
 ce. Car ce mot , *benediction* , marque abondance  
 & liberalité dans l'Ecriture & dans le langage  
 hebraïque. C'est pourquoy l'Eucharistie même  
 est souvent nommée *Eulogie* ; parceque c'est un  
 present que Dieu nous fait , & que nous faisons à  
 Dieu en la luy offrant par le Prestre. Et c'est ainsi  
 que ce mot se prend dans le canon du concile de  
 Laodicée , qui defend d'envoyer le jour de Pasques

dans les autres diocèses pour Eulogie *Sancta* ; c'est-à-dire l'Eucharistie, comme on l'envoyoit souvent les autres jours aux absens pour témoignage d'union & d'amitié. Mais ce canon deffend de le faire le jour de Pasques; parcequ'en ce jour-là chacun devoit communier de la main de son Eveque, ou de son Pasteur. Il semble donc qu'on ait institué cette benediction au défaut de la communion, qu'au commencement de l'Eglise, les fidelles faisoient ordinairement les jours qu'ils s'assembloient. On a substitué à cela le pain beni ; afin que les chrestiens pussent témoigner au moins par-là, qu'ils veulent demeurer dans l'union de la foy, & dans une mutuelle charité entre eux, ne faisant qu'un mesme corps. D'où vient que ce pain a esté appellé par quelques auteurs *sancta communio vicarius*

*QUELS sont les effets du pain beni, quand il est mangé dans l'esprit de l'Eglise ?*

Il efface les pechez veniels par les bons mouvemens qu'il excite en ceux qui en mangent ; & il peut par la vertu des prieres de l'Eglise chasser le diable, & guerir les maladies du corps, & plusieurs grands Saints s'en sont souvent servis pour la guérison des maladies.

*Qui doit benir le pain à la Messe ?*

C'estoit autrefois l'Evesque ; mais maintenant c'est le Curé qui le benit pour ses parroissiens.

*Quels jours se doit faire la benediction du pain ?*

Tous les Dimanches de l'année, & aux grandes festes, comme Noël, l'Epiphanie, l'Ascension de Nostre Seigneur, la feste du S. Sacrement, l'Assomption de Nostre-Dame, la feste de Tous



les saints, les festes de la Dedicace du Patron de l'Eglise, & du Saint titulaire.

*A quelle messe se doit faire la benediction du pain ?*

Aux messes de Paroisse, & non pas aux messes particulieres.

*Que doit-on observer dans la distribution du pain beni ?*

Il faut le couper en morceaux égaux selon la quantité des paroissiens : car c'est contre la signification du pain beni d'en donner de gros morceaux aux uns, & de petits aux autres, & puisqu'il represente l'Eucharistie, il doit estre distribué également, aussi bien qu'elle, aux pauvres & aux riches.

*En quel temps se doit faire cette distribution ?*

Ce doit estre après la communion de la messe. Il faut en porter premierement aux Ecclesiastiques; puis aux Seigneurs, aux Magistrats, ou Consuls, & après au peuple.

*Est-il permis de vendre ce qui reste du pain beni ?*

Non, encore que ce fust au profit de l'Eglise. C'est pourquoy il n'en faut benir que ce qui est necessaire pour le peuple : que s'il en reste, il le faudra donner aux pauvres.

*Quel us se doit-on faire du pain beni ?*

Il n'en faut pas user comme des viandes communes ; mais il faut le manger avec respect & modestie ; & il n'en faut point faire manger aux animaux, ny l'employer en aucun usage profane.

## De l'Offrande.

*Pourquoy fait-on l'offrande à la messe ?*

L'offrande a esté premierement instituée pour témoigner qu'on est dans la communion du corps de JESUS-CHRIST & de l'Eglise, & qu'on y veut demeurer. C'est pourquoy on donne à baiser la paix à ceux qui vont à l'offrande, pour montrer que l'Eglise les reçoit dans la communion & la paix de JESUS-CHRIST, & dans la sienne. Mais le pain que l'on offroit autrefois en signe de cette communion ayant esté converti en argent, il peut y avoir encore d'autres fins particulieres de cette action, outre la generale de témoigner qu'on veut vivre & mourir dans l'unité du corps de JESUS-CHRIST & de l'Eglise.

Car c'est 1. afin que les fideles reconnoissent par ce moyen le souverain domaine de Dieu, & protestent qu'ils tiennent tout de sa liberalité.

2. Pour fournir à leur pasteur quelque chose pour sa subsistance pendant qu'il s'employe aux choses qui regardent l'honneur de Dieu, & le salut des ames, comme aussi pour contribuer à l'entretien, & à la decoration de l'Eglise.

3. Pour obtenir la remission de leurs pechez, & pour demander à la divine bonté qu'elle verse ses benedictions sur leurs personnes, & sur leurs biens.

*Y a-t-il obligation à chacun d'aller à l'offrande ?*

Les Canons recommandent aux chrestiens de presenter quelque chose à Dieu dans la messe. 1. *distinct. de Consecrat. c. Omnis christianus*. C'est pourquoy on doit exciter le peuple d'aller à l'offrande, comme estant une ceremonie de tradi-



tion apostolique, très-sainte, & de très-grande utilité : néanmoins on n'y doit contraindre personne.

*Toutes sortes de personnes doivent elles estre reçues à l'offrande ?*

Non : l'Eglise en exclut les Catechumenes, ceux qui sont en penitence, les excommuniez, & les interdits de l'Eglise, ceux qui sont notoirement infames, comme les usuriers, les concubinaires, ceux qui retiennent le bien d'autrui injustement, & les pecheurs publics.

*Les pauvres doivent-ils ausſy aller à l'offrande ?*

Ils ne doivent pas se priver de cette action de religion ; mais ils doivent offrir à Dieu leurs cœurs, leurs affections, & tout ce qu'ils ont, disant avec S. Bernard, au sermon de la Purification : *Duo minuta habeo Domine ; corpus , & animam ; & lactibi perfectè possum in sacrificium lau'is offerre. JE N'AY Seigneur, que deux oboles ; mon corps, & mon ame, & je vous les puis offrir parfaitement en sacrifice de louange.*

*EN QUEL TEMPS de la messe se doit faire l'offrande ?*

C'est après l'Evangile, & le symbole des Apôtres, pendant qu'on chante l'Offertoire ; parceque l'Evangile plante la foy dans le cœur par l'ouïe, le symbole en porte le témoignage par la bouche, & l'offrande en fait paroître le fruit par les œuvres.

*De quelle maniere se doit faire l'offrande ?*

Le celebrant ayant leu l'Offertoire, descendra au bas des degrez de l'autel ; où ayant fait une inclination, ou une genuflexion avec le diacre & le soudiacre, & le diacre luy ayant présenté le bonnet, ils iront tous trois à la porte du baluf-

tre , où le diacre estant à la droite du celebrant , luy donnera l'instrument de la paix s'il y en a , sinon une petite croix aux lieux où cela est en usage.

*De quelle maniere le peuple doit-il venir à l'offrande ?*

Chacun doit venir à son rang , c'est-à-dire le Seigneur du lieu premierement , puis les Magistrats & Consuls ensuite les principaux , & après le peuple , sçavoir les hommes & les garçons , & puis les femmes & les filles. Ils doivent tous faire paroître une grande modestie , & retenuë en leurs habits & en leur extérieur. Pour éviter la confusion il seroit à propos que l'on vint par le costé de l'Evangile , & qu'après avoir fait la reverence à l'autel , & salué le celebrant , on baisast l'instrument de la paix , puis on mist son offrande dans le bassin que le soudiacre tient ; & qu'ensuite après avoir encor salué , le celebrant & l'autel , on s'en retournast par le costé de l'Epitre.

*Pourquoy fait on baiser l'instrument de la paix , ou une croix , à ceux qui vont à l'offrande ?*

C'est pour marquer la reconciliation veritable qu'ils ont faite avec Dieu , & avec le prochain , suivant la parole de Nostre Seigneur dans l'Evangile , qui nous ordonne de nous reconcilier avec nostre prochain avant que d'offrir à Dieu nostre present à l'autel.

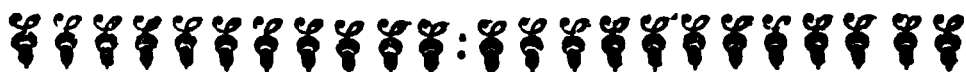
*Dans quelles dispositions interieures doit-on venir à l'offrande ?*

On y doit venir par le pur motif d'une pieté interieure , avec charité , & avec une joye spirituelle , dans un desir sincere d'honorer Dieu ; comme aussi dans un esprit de gratitude , & de reconnoissance envers son pasteur : car il est bien juste que

celuy qui administre les biens spirituels au peuple, reçoive de luy les temporels.

*En quel temps les Marguilliers de l'Eglise, & les chefs des confrairies doivent-ils faire la quête ?*

C'est depuis qu'on commence à chanter l'Offertoire jusques à la preface, parceque ce temps appartient à l'offrande : mais il seroit plus à propos que le peuple allast porter son offrande, & que les marguilliers, & chefs de confreries ne fissent pas cette quête par l'Eglise : & que s'ils la font, ils ne doivent pas entrer dans le chœur ; parceque cela interrompt les divins offices.



## DIXIÈME INSTRUCTION.

Sur les Autels, les vaisseaux & ornemens sacrez, & les tonsures.

*Avis sur le discours suivant.*

*Ce qui est dit cy-après de la forme & juste grandeur des autels, des vaisseaux & ornemens sacrez, & des tonsures, ne doit pas estre pris comme si c'estoient des choses d'une étroite obligation, mais seulement comme des avis que l'on donne aux Prestres & aux Eglises, & des exemples qu'il est à propos qu'ils suivent autant qu'ils pourront, pour entretenir l'uniformité dans le diocese, quoyque plusieurs de ces choses soient assez libres, & que l'usage en soit different en différentes Eglises, qu'il ne faut point condamner.*

## Des Autels, &amp; de ce qui y appartient.

1. **L**E grand autel des Eglises considerables doit avoir de longueur douze pans, de hauteur au dessus du marchepied quatre pans deux tiers, & de largeur depuis les gradins jusqu'au bord quatre pans. Il ne faut point d'armoire sous l'autel; mais il doit estre solide, & rempli de maçonnerie, ou soutenu par des pilliers.

2. Il faut monter au grand autel par trois marches au moins en comptant le marchepied: chaque marche doit avoir de largeur un pan trois quarts, de hauteur trois quarts de pan, & de longueur à proportion de l'autel; parcequ'elles doivent excéder des deux costez. Les deux premieres marches doivent estre de marbre, ou de pierre dure, ou de bois bien poli: mais le marchepied doit toujours estre de bois de noyer, ou de chesne bien poli: il doit avoir cinq pans de largeur; & il doit estre plus long que l'autel d'un pan & trois quarts de chaque costé, s'il se peut.

3. Les petits autels doivent avoir de longueur neuf à dix pans, de hauteur quatre pans deux tiers, de largeur trois pans & demy. C'est assez que ces autels ayent un marchepied de bois de noyer, ou de chesne, sans autres degrez. Ce marchepied doit avoir de largeur quatre pans, & de hauteur trois quarts de pan: il doit excéder l'autel de chaque costé d'un pan & demy, si le lieu le permet.

4. On doit mettre sur les petits autels un gradin d'un pan de hauteur, & autant de largeur, qui doit estre peint, ou doré: & aux grands autels on en peut mettre deux ou trois au plus, qui ayent chacun

pan de largeur, afin qu'on puisse mettre dessus  
ement la croix & les chandeliers. Il faut pren-  
garde que les gradins n'empeschent pas que  
l'autel n'ait la largeur marquée cy-dessus : c'est-  
pourquoy quand on met plusieurs gradins il faut  
que l'autel ait plus de largeur a proportion.

5. L'autel portatif, ou la pierre sacrée, qui  
est au dffaut d'un autel consacré, doit estre de  
pierre dure, ou de marbre. Il faut qu'il ait de  
longueur deux pans, & de largeur un pan & de  
haut au moins, & deux doigts d'épaisseur. Il faut  
qu'il y ait un sepulchre, ou un petit trou au mi-  
eu du bord de devant, dans lequel il y ait des  
reliquies des saints Martyrs mises par l'Evesque,  
ou qui les y ait cachettées. Que si ce sceau est  
brisé, l'autel a perdu sa consécration. Cet au-  
tel doit estre enchassé dans un quadre ou chassis  
de bon bois, comme de noyer, en sorte que  
l'autel excède le quadre de l'épaisseur environ  
un eseu blanc, afin qu'on le puisse discerner. Il  
faut le couvrir d'une toile cirée, qui soit clouée  
sur le chassis, & l'enchasser dans la table de  
l'autel environ un demy-pan proche le bord de  
l'autel.

6. L'autel soit grand soit petit, doit avoir un  
parement, ou parement d'étoffe, un peu plus long  
que l'autel de chaque costé. Il doit estre cloué sur  
le chassis épais d'un doigt : ce chassis doit estre  
plus haut que l'autel, pour estre retenu par le  
parche pied. Il doit y avoir sur ce parement une  
frange de soye de la couleur environ un pan pro-  
che du haut, d'un tiers de pan de largeur, qui re-  
stera tout du long. Il doit y avoir de ces parements  
de cinq couleurs, comme des chasubles, afin d'en  
changer selon l'office.

7. Il ne faut point de corniche de bois aux autels , le ceremonial des Evesques liv. 1. chap. 12. le deffend.

8. L'autel doit estre couvert de trois nappes benites par l'Evesque , ou autre ayant permission. Elles doivent estre de lin , ou de chanvre : celle de dessus doit estre blanche sans rayes bleües , & doit couvrir tout l'autel jusques à deux travers de doigt du bas de l'autel par les deux costez : pour les deux autres , il suffit qu'elles couvrent tout le dessus de l'autel ; & mesme dans les lieux pauvres ce sera assez d'une pliée en deux , pourveu qu'elle couvre tout le dessus de l'autel. Il faut attacher proprement la premiere nappe avec des épingles.

9. Il faut au dessus de l'autel un tableau de sa largeur peint à l'huile , & bien fait , principalement si c'est un crucifix. Il n'y faut rien mettre d'indecent , ny de contraire à l'histoire. Aux grands autels , il faudroit un retable peint , & doré.

10. Il doit y avoir sur châque autel un crucifix en relief bien fait , encore qu'il y ait un tabernacle , & une croix dépeinte , ou taillée en bosse à la porte du tabernacle. Ce crucifix doit estre posé en sorte que son pied soit à la hauteur des chandeliers , & qu'il paroisse toutafait au dessus d'eux. Il doit estre beni , comme aussy toutes les croix , & les images qui sont dans les Eglises.

11. On doit mettre à costé de ce crucifix deux chandeliers bien propres , & de figure ecclesiastique , c'est adire qui soient differens de ceux qui servent dans les maisons particulieres. Aux festes de seconde classe , & tous les Dimanches de l'année il faut quatre chandeliers sur le grand autel.

& fix aux festes de premiere classe. Quand il y a plus de deux chandeliers, ils ne doivent pas estre de mesme hauteur ; mais il faut que ceux qui sont plus proches de la croix soient plus hauts que les seconds, & ceux-cy que les deux derniers.

12. On doit mettre sur l'autel autant de chandeliers qu'on doit allumer de cierges aux grands offices. & non plus : partant il n'en faut que deux aux jours ordinaires. C'est assez en tout temps de deux chandeliers sur les petits autels, si ce n'est au jour de la feste du Saint dont l'autel porte le nom, qu'on en peut mettre davantage.

13. A châque chandelier il doit y avoir un cierge de cire blanche. Ce n'est qu'aux offices des deffunts, & aux trois derniers jours de la semaine sainte, qu'on se doit servir de cire commune, ou jaune, encore faut-il excepter les messes du Jedy & du Samedy saint.

14. Il faut sur châque autel une carte qui s'appelle *Te igitur*, ou le *Canon*, que les rubriques du Missel appellent, *tabellam secretarum*. Le caractere en doit estre un peu gros, afin que le Prestre y puisse lire commodément. Elle peut estre enrichie de quelque belle cartouche autour. Elle se met aux pieds du crucifix.

15. Il est à propos de mettre au costé de l'Evangile une carte qui contienne l'Evangile de S. Jean. Ces deux cartes ne doivent estre sur l'autel qu'au temps des messes, & après qu'elles sont achevées on les doit oster, ou les mettre en sorte qu'elles ne paroissent point.

16. Au temps des messes il faut mettre du costé de l'Epitre un seul coussin de deux pans au plus de

longueur, & d'un pan & demy de largeur. Il doit estre rempli de crin, ou de laine, ou de coton, couvert de mesme étoffe & de mesme couleur des paremens du jour. On y peut mettre aux quatre coins quatre houppes de soye de la couleur de la garniture du parement, & autour un passement, ou une petite proderie. Il n'y faut point de croix au milieu, ny autre ornement. On ne doit point se servir de Pupitre sinon par necessité, & quand on a la veüe baïlée. Les messes estant achevées on doit rapporter le coussin à la sacristie.

17. Il y doit avoir au mesme costé de l'Epitre un chandelier avec un cierge de cire blanche, qui ait environ une canne de hauteur ; ou bien on l'attachera à la muraille du mesme costé. Il doit estre peint, ou doré. On doit allumer le cierge un peu devant l'élevation, & l'éteindre après la communion. Aux festes solennelles on en peut mettre deux de mesme façon & grandeur, l'un du costé de l'Epitre, & l'autre du costé de l'Evangile.

18. Les rubriques du Missel marquent que les burettes doivent estre de verre, ou de cristal ; parcequ'on y distingue mieux le vin & l'eau que dans celles d'étain, ou d'argent, & qu'aussi on les peut mieux nettoyer. Ces deux burettes doivent estre égales, & serparées l'une de l'autre. Elles doivent tenir un demy verre chacune, afinqu'il y ait du vin & de l'eau de reste. On leur peut faire deux petits couvercles bien propres, ou les couvrir toutes deux d'une petite palle.

19. Le bassin peut estre d'argent, d'étain, de fayance, ou de terre vernissée. Le fond en doit estre plat, afinque les burettes puissent tenir dedans, sans danger de tomber quand on les portera.



20. L'essuye-main, ou la serviette qui sert au *Lavabo*, doit estre : de toile blanche, & mediocrement fine ; de quatre pans de longueur, & de trois pans de largeur. On peut mettre a celui qui sert aux festes solennelles une petite frange, ou une dentelle de fil aux deux bouts. Il ne faut jamais l'attacher a l'autel, ny le mettre dessus ; mais il le faut porter avec le bassin.

21. Il faut qu'il y ait dans le mur du costé de l'E-pitre une petite fenestre, ou une niche garnie de marbre, ou de pierre dure, bien travaillée, a quatre pans de terre au plus : sa largeur & sa profondeur doivent estre d'un pan & demy, & sa hauteur de deux pans & un quart : sa hauteur doit estre divisée en deux par une separation de mesme matiere : le bas servira à recevoir l'eau du *Lavabo* c'est pourquoy il y faut un trou d'un ponce en quarré, qui ait un tuyau qui conduise l'eau sous les fondemens de l'Eglise. Pour le haut de cette niche il servira à mettre le bassin, les burettes ; & l'essuye-main pendant la messe.

22. Au defect de cette niche on mettra du costé de l'E-pitre une petite table, ou une credence, sur laquelle il y aura une nappe qui couvre le devant & les deux costez jusques à terre, sans paremens, tableau, ny autres ornemens. On mettra dessus le bassin, les burettes, & l'essuye-main ; & de plus il y faut mettre une petite cuvette de fayance, ou de terre vernissée, dans laquelle on jettera l'eau du bassin au *Lavabo*, & les messes estant achevées on jettera l'eau dans une piscine.

23. Au grand autel on doit mettre une credence plus grande du costé de l'E-pitre pour la grande messe : sa longueur doit estre de cinq a six pans :

sa largeur de trois pans au moins ; & sa hauteur de quatre pans & demy. Elle doit estre couverte d'une simple nappe pardevant & autour , sans paremens. Il faut qu'elle soit au dessous du siege où s'assit le celebrant avec ses ministres pendant le *Kyrie* , *Gloria* , & *Credo* : & on la doit ôster après la messe , aussi bien que celles des petits autels. Elles ne doivent pas estre collaterales a l'autel , mais regarder le costé de l'Evangile.

24. Au dessus de l'autel il doit y avoir un daix qui couvre tout l'autel & le marche-pied. Il doit estre de mesme couleur que les paremens de l'autel , s'il se peut , avec une crépine de soye autour , large d'un demy pan.

25. Sur les degrez & le marche-pied du grand autel il y aura , s'il se peut , un tapis qui les couvre entierement pendant la messe , & les divins offices. On pourra aussi mettre un tapis sur le marche-pied des petits autels.

26. Il faut une clochette pour sonner au *Sanctus* , & aux deux elevations. Le clerc ne la doit tinter que deux coups à châque *Sanctus* , & à châque elevation neuf coups , c'est adire trois coups quand le Prestre se met à genoux , trois quand il leve l'hostie , & trois quand il la repose sur l'autel ; & de mesme du calice.

27. Il doit y avoir proche de l'autel du costé de l'Epitre à quatre pans & demy de terre un clou doré , ou enrichi , pour y attacher le bonnet du Prestre qui dit une messe privée ; car il ne doit pas mettre son bonnet sur l'autel , & il est mieux qu'il ne le mette pas non plus sur la credence.

28. On mettra au costé de l'Epitre deux baguettes. Il y aura à l'une de la petite bougie pour allumer les cierges de l'autel , & à l'autre un éci-

Il faut pour les éteindre. Il faut toujours commencer à allumer par le costé de l'Épître, & toujours les cierges plus proches du crucifix, & au contraire on doit commencer à éteindre par celui qui est au costé de l'Évangile, le plus éloigné du crucifix.

Il faudroit qu'il y eust deux de ces baguettes de chaque costé du grand autel, afin que deux acolytes allumassent les cierges en mesme temps, & les éteignent ensemble.

9. Outre ces choses qui sont de nécessité, on doit encore mettre sur l'autel, principalement aux grandes festes, des reliquaires, des tableaux, ou des images en relief, & quelques pots à bouts : mais il faut bien prendre garde de n'y rien mettre de profane, ou de séculier. Le Prestre doit s'y éviter de mettre son mouchoir sur l'autel, sa mitre, son estuy à lunettes, son breviaire, le livre, la boîte aux hosties, & autres choses semblables.

10. Il doit y avoir devant chaque autel un balustrade de bronze, de fer, de marbre, de pierre, ou de bois, qui separe le peuple, & l'empêche d'approcher de l'autel : sa hauteur doit estre de cinq à six pans : il doit estre serré principalement par le bas, afin que les chiens n'y puissent entrer : il y faut une porte au milieu, qui s'ouvre à deux battans, & qui se ferme par dedans avec un verrouil, & une serrure & une clef par dehors. Dans les grandes Eglises il doit y avoir six cannes, ou plus, depuis le dernier degré du grand autel jusques au balustre. Pour les Eglises paroissiales & principales, il doit y avoir huit pans. Quand aux petits autels, il seroit bon aussi qu'il y eust un balustre dans lequel le Prestre soit avec le sacristain, qui doit avoir soin que personne n'y en-

## Des Vaisseaux sacrez, & autres qui les accompagnent.

1. **L**E calice doit estre d'or, ou d'argent : s'il est d'argent, la coupe doit estre entiere-ment dorée par le dedans. Il faut qu'elle soit plus étroite au fond, allant toujours en élargissant jusques au bord, qui doit estre plus mince aux extremités.

2. Le nœu du calice doit estre uni, ou aumoins sans façon qui incommode en le tenant après la consecration. Il doit y avoir sur le pied du calice une croix gravée, mais non des armes. Les calices doivent estre aumoins de deux marcs d'argent. Il faut qu'ils soient consacrez par l'Evesque aussi bien que les patenes; & il ne suffit pas qu'on ait consacré le dedans. La hauteur ordinaire des calices doit estre de neuf pouces pour les petits, & onze ou douze pour les grands.

3 La patene doit estre de mesme matiere que le calice : si elle est d'argent elle doit estre entiere-ment dorée par le dedans, sans aucune gravûre, ny croix, mesme par le dehors; mais elle doit estre toute unie. Il faut qu'elle soit un peu concave par le dedans, de la grandeur de l'ouverture du calice. Le calice avec la patene doivent estre enveloppez d'une coiffe de linge blanc, & mis dans leur estuy après que les messes sont dites. La patene doit estre proportionnée à la grandeur du calice, c'est adire de six ou huit pouces de diametre.

4. Le ciboire pour conserver le S. Sacrement doit estre aumoins d'argent doré par le dedans : son pied doit estre d'un demy pan de hauteur : la coupe

couppe haute à la proportion de sa grandeur : le fond de la couppe un peu relevé pour prendre plus facilement les hosties quand il n'y en a plus guere , & afin qu'on le purifie plus commodément. Il ne faut mettre dans la couppe ny corporaux , ny toile empestée. Le couvercle du ciboire doit estre séparé de la couppe , & se fermer bien justement , en sorte neanmoins qu'il se puisse ouvrir aisément. Il doit y avoir sur le couvercle du ciboire une croix proportionnée a la grandeur du ciboire. Le moindre ciboire doit estre d'un marc d'argent. Le ciboire doit estre bñi seulement. Sa hauteur pour l'ordinaire doit estre de neuf pouces , trois pour la couppe , & six pour le pied , le diametre de la couppe sera de cinq pouces , & celui du pied a proportion. Il le faut couvrir d'un voile en forme d'un petit pavillon , qui soit d'une riche étoffe blanche , avec une frange autour , & un cordon de soye pour l'attacher s'il est besoin.

5. On doit renouveler après quinze jours les hosties , & bien purifier le ciboire , prenant garde que celles qu'on y remettra soient nouvellement faites.

6. Il faut de plus une boiste pour porter la communion aux malades , qui soit d'argent doré par le dedans. Quand on ira loin , & en un lieu difficile , elle se pourra mettre dans une bourse de soye blanche qui se pendra au col , & s'attachera avec des cordons de soye : cette boiste doit estre benite , comme aussy le croissant du soleil.

7. Le soleil pour exposer le S. Sacrement doit estre d'argent : la hauteur du pied des plus petits doit estre d'un pan. Le soleil doit avoir deux cris-

taux d'un tiers de pan en diametre, ou plus, afin qu'on y puisse mettre commodément une grande hostie, qui sera posée dans un petit croissant de mesme matiere, mais toujours doré : L'un des cristaux sera attaché au soleil par une petite chaînette, comme le couvercle d'une montre, & fermera avec un petit crochet, ou avec une petite broche d'argent aussi attachée avec une petite chaîne. Au dessus du soleil il faut qu'il y ait une croix, qui passe les rayons du soleil de son travers. Le soleil doit estre au moins de deux marcs d'argent.

8. La boiste à mettre les grandes hosties doit estre ronde, & un peu plus grande que les hosties. Elle peut estre d'argent, de fer blanc, de cuivre, de canon ou de bois, garnie par le dedans de tafetas blanc, ou de toile fine; & par le dehors enrichie d'étoffe de soye, ou de broderie. Il faut mettre dans cette boiste une lame de plomb en rond, couverte d'un tafetas blanc, pour tenir les hosties en estat. Il faut prendre garde de ne point tenir les hosties dans un lieu trop humide, ou trop sec; & ne point se servir de celles qui sont trop vieilles.

9. L'encensoir peut estre d'argent, ou de leton. Il doit avoir quatre chaînes, dont trois auront de longueur quatre pans, la quatrième, qui tient le couvercle d'enbas, doit estre un peu plus longue: pour le petit couvercle d'enhaut, ou plaque qui tient les chaînes, il y doit avoir en dehors deux anneaux; l'un qui tiende à la plaque mesme, & est immobile, l'autre qui tiende à la chaîne attachée au couvercle d'enbas pour le tirer en haut. On se sert de deux encensoirs seulement aux processions du saint sacrement, & de quelque insigne reblique.



10. La navette doit estre de la même matière que l'encensoir, avec sa cuillère. Elle doit estre assez grande pour tenir ce qu'il faut d'encens pour la procession, & la messe solennelle. Elle doit estre d'un demy pan au moins, avec un pied en ovale. Il n'y a que la moitié de la navette qui s'ouvre. La cuillère est un peu moins longue que la navette, afin qu'elle se puisse mettre dedans. Il ne faut pas qu'elle soit attachée, afin qu'on la puisse présenter plus aisément.

11. L'encens dont on se sert à l'Eglise doit estre de bonne odeur, & si on y mêle quelque autre matière odoriférante, l'encens doit estre toujours en plus grande quantité, il doit estre un peu cassé avant qu'on le mette dans la navette, mais il ne faut pas qu'il soit en poudre.

12. Le benitier doit estre d'une forme ecclésiastique, afin de le pouvoir porter pour l'aspersion de l'eau bénite, pour les offices des morts, & autres occasions. Il peut estre d'argent, d'étain, ou de leron.

13. L'aspersoir doit estre d'argent, d'étain, de leron, ou de bois tourné, avec de la soie de pourceau, ou du poil de loup, de longueur près de deux pans, ou bien s'il est d'argent, ou d'étain, il peut y avoir au bout une pomme avec des trous, dans laquelle sera une petite éponge.

14. Il faut avoir un ou deux vaisseaux d'étain, de fayance, ou de terre vernissée, pour servir à laver les corporaux, les palles, les purificateurs, comme aussi les calices, & ils ne serviront qu'à cet usage.

15. Au lieu où l'on fait des hosties il faut un vaisseau d'étain, ou de terre vernissée qui ne serve que pour cela.

16. L'instrument de la paix doit estre d'or, d'argent, ou de broderie, avec une image devote de crucifix, ou de quelque autre mystere. Sa hauteur sera d'un-demy pan; & sa largeur d'un ponce moins finissant en demy rond par le haut. Il doit avoir par derriere une petite anse pour le tenir, à laquelle on attachera un voile de la couleur de l'office du jour pour l'essuyer.

Des Corporaux, Pallies, Purificatoires, bourses, voiles, & autres ornemens pour les autels, & pour l'Eglise.

1. **L**es corporaux doivent estre de fine toile de lin bien blanche, qui ne soit point claire & transparente. Il n'y faut point d'ouvrage de fil. Que si on y met une dentelle autour, elle doit estre fort petite. On mettra à deux doigts proche du bord de devant, à l'endroit où le Prestre baise l'autel ordinairement, une petite croix faite à l'éguille avec de la soye ou du fil blanc, de cette figure †. On doit plier les corporaux en sorte que toutes les extremittez soient en dedans, & ne re-



seulement quatr. glands, ou quatre petites houpes aux quatre coins, afin de les prendre plus aisément. Elles doivent estre benites avec les corporaux. Il faut estre sousiacre au moins pour les toucher.

3. Les purificatoires doivent estre de toile blanche ny trop grosse, ny trop fine : leur longueur doit estre de deux pans au moins, leur largeur d'un pan & un quart. Il les faut pierer en trois. Ils doivent avoir une petite croix faite d'un fil bleu au milieu, & un petit orlet autour sans passément.

4. Les bourses des corporaux doivent estre de la même étoffe par dessus que les paremens, & par le dedans elles doivent estre garnies de toile fine & blanche, avec un fort carton entre deux. Les deux bords seront garnis de galon étroit, revenant au passément des ornemens. Elles seront fermées par les deux costez avec deux pointes de tafetas de la même couleur. A l'ouverture il y aura un bouton & une gance pour les fermer. La largeur de la bourse sera d'un pan ; & la hauteur aura un ponce davantage. Il doit y avoir dessus la bourse une croix faite de broderie, ou de passément étroit, longue de trois quarts de pan & plus, & le travers d'un demy pan & plus.

5. Le voile du calice doit estre d'étoffe de soye de la couleur des ornemens. Il doit estre de trois pans en quarré, en sorte qu'il couvre le calice de tous costez. L'on peut mettre un petit ouvrage de broderie platte au bord, mais il n'y faut ny croix, ny autre figure. Il doit estre doublé d'un tafetas, & bordé d'un passément, ou d'une petite frange de soye, d'or, ou d'argent.

Dans les Eglises où l'on fait l'office solennel il

**678 DES CORPORAUX, PAILLES,**  
faut des voiles pour le soudiacre , quand il tient  
la patene en la messe solennelle , de dix pans de  
longueur , & de la largeur de l'étoffe , des quatre  
couleurs , sçavoir blanc , rouge , vert & violet :  
il n'en faut point de noir , car on ne s'en sert  
point aux messes des deffunts ny le vendredy  
saint Ces voiles doivent estre d'étoffe de soye ,  
bordez d'une dentelle , ou d'une petite frange ,  
& aux deux bouts avoir de la frange de la largeur  
de trois doigts.

Dans les principales Eglises , il en faut un autre  
de la mesme grandeur , qui soit blanc , & plus  
precieux , pour mettre sur les épaules du cele-  
brant , qui doit porter le très-saint Sacrement en  
procession

6 Il doit y avoir dans les Eglises parroissia-  
les un daix pour porter le saint Sacrement aux  
malades , de cinq a six pans de longueur , & de  
quatre pans ou plus de largeur. Les pentes doi-  
vent avoir un pan & demy de hauteur , la fran-  
ge comprise. Elles doivent estre d'étoffe de  
soye blanche. Il y faut deux bastons pour le por-  
ter de cinq à six pans de hauteur , garnis de mes-  
me étoffe que le daix , s'ils ne sont peints , ou  
dorez.

Outre ce daix il doit y en avoir un autre plus  
grand , avec quatre , ou six bâtons , selon la qua-  
lité des Eglises , pour servir lorsque l'on portera le  
saint Sacrement en procession

7 Il faut avoir des voiles , ou des couvertures  
pour les croix , & les images au temps de la pas-  
sion , c'estadire depuis les vespres du samedi de la  
passion , jusques à la veille de Pasque après  
l'eau benite Ils peuvent estre de camelot , ou  
d'autre étoffe de couleur violette , sans aucune fi-

gure, ou image, croix, ou autres instrumens de la passion.

8. On doit avoir en chaque Eglise un poisse, ou un drap des morts de velours, ou de damas, ou de drap noir, avec une croix blanche au milieu d'un pan de largeur, qui divise le drap en quatre parties. Il pourroit estre de quatorze pans, ou environ de longueur, & de dix pans de largeur, & estre bordé d'une petite frange de soye noire & blanche, & doublé d'une toile noire, ou bouracant, avec des houppes noires & blanches aux quatre coins. Il n'y doit avoir autre ornement, ny croix, ny ollemens, ny armoiries.

9. Outre ce drap des morts il en faut un autre pour les sepultures des enfans au dessous de sept ans. Il peut estre de damas, ou d'autre étoffe blanche, d'une canne, ou environ de longueur, & de cinq à six pans de largeur, avec une petite frange autour.

10. En châce Eglise parroissiale il doit y avoir une baniere de la couleur convenable au Patron de cette Eglise. Elle doit avoir neuf ou dix pans de hauteur, & six de largeur. L'image du Patron doit estre mise au milieu en broderie. La baniere doit estre de satin, ou de damas, ou de tafetas, ou de camelot, doublée d'une toile, ou d'une étoffe legere, bordée autour d'un petit molet de soye, & par le bas il doit y avoir une frange de quatre doigts. Le baston pour la porter doit estre d'une canne & demie de longueur.

## Des ornemens du Prestre , & des autres ministres de l'autel.

1. **L**E surplis doit estre de toile blanche, & honneste. Les Conciles veulent qu'il descende jusques à mi-jambe, *infra medias tibias* : il doit aumoins descendre jusques au dessous du genoüil. Ils deffendent aussi qu'on y mette aucun passément de prix, ou autre chose qui resente la vanité. On doit attacher à l'ouverture du devant des corcons simples, ou une agraffe pour le fermer.

2. L'aube doit estre de toile blanche de lin, ou de chanvre, qui ne soit pas trop grossiere. Elle doit avoir communément sept, ou huit pans de longueur. Il y faut une agraffe, ou deux cordons pour l'attacher par le col. On y peut mettre un petit passément au bas, & faire quelque petit ouvrage autour du col, & au bout des manches.

3. L'amt doit estre de mesme toile que l'aube, long de trois pans, & large de trois pans & demy. Il y faut faire une croix de fil de deux travers de doigt en quarré, à un demy pan proche du bord entre les deux cordons. Il faut aux deux coins de devant deux cordons de cinq à six pans de longueur chacun, afin qu'on les puisse attacher devant la poitrine. Il y en a qui font quatre œillets aux quatre coins, pour changer les cordons quand l'amt est sale d'un costé : en ce cas il faut que la croix soit au milieu.

4. La ceinture, ou le cordon, doit estre de fil blanc, ou de soye, de la couleur des ornemens, longue de douze pans : il y faut des houppes de fil aux extremittez d'un demy pan de longueur au moins.

DES ORNEMENS DU PRESTRE. 681

Il ne faut point de cordons à la ceinture pour attacher l'étole; parcequ'il est dit dans les rubriques du Missel qu'on la doit attacher avec les extremittez de la ceinture.

5. L'aube, l'amit, & la ceinture doivent estre benits par l'Evesque, ou autre ayant permission. Ils perdent leur benediction quand ils sont notablement rompus, ou qu'ils ont perdu leur forme, comme si on changeoit de manche a l'aube.

6. La chasube doit avoir de longueur par derriere six pans aumoins, & par le devant un tiers de pan moins. Sa largeur par derriere doit estre de trois pans & demy, & par le devant de trois pans au bas, & vers la poitrine au plus étroit de deux pans un quart moins, la croix estant comprise en toutes ces mesures. La croix aura au plus un pan de largeur, & la longueur de chaque crois son un quart de pan moins. Il faut que la chasuble soit bordée tout autour d'un petit molet ou aumoins d'un galon; & qu'elle ait deux cordons en dedans par le devant, de cinq a six pans chacun pour l'arrester. Selon l'usage de Rome la chasuble a la croix au devant, & la colonne derriere: mais en France c'est le contraire.

7. L'étole doit estre de mesme couleur & étoffe, que la chasuble, longue de treize pans large de plus d'un tiers de pan, ou de six doigts: les pattes doivent avoir un pan par le bas; & autant de hauteur. Il y faut trois croix d'un passiment étroit, chaque croix d'un demy pan en quarré. Aux deux extremittez de l'étole il y aura une frange de trois doigts de large.

Pour l'étole du Diacre il y faut mettre deux cordons, ou un bouton avec une ganse, pour l'arrester sous le bras droit.

## 682 DES ORNEMENTS DU PRESTRE.

8 Le manipule doit estre de mesme étroite que l'étole, & la chasuble. Sa longueur doit estre de cinq pans, sa largeur comme celle de l'étole. Il doit y avoir trois croix, & de la frange aux extremités. Il y faut un bouton qui l'arreste ou bien deux petits cordons d'un pan & demy de long, cousus au milieu en dedans, avec lesquels on l'attachera au dessous du coude.

La chasuble, l'étole, & le manipule doivent estre benis par l'Evesque, ou autre ayant permission.

9. La dalmatique, ou la tunique du diacre doit avoir de longueur cinq à six pans, & de largeur par les epaules deux pans & quatre doigts ou environ : sa longueur au dessous des manches & jusqu'au bas doit estre de quatre pans. Les manches doivent avoir un pan & demi de largeur & descendre à quatre doigts du poignet, & ne point estre coupées, mais fermées. Les bords de devant & de derriere sont larges de trois quarts ou deux tiers de pan. Il faut mettre à l'ouverture & à la manche du costé gauche, une frange de deux ou trois doigts de largeur, & au haut



**D**ES ORNEMENS DU PRÊTRE. 687  
de qui regne tout le long sur le devant, doit avoir un pan de large. Le chapperon doit avoir deux pans & demy de haut : mais s'il est attaché au dessous de l'orfroy, comme on fait en quelques eglises, c'est assez de deux pans. Il faut mettre autour du chapperon de la frange large de trois bons doigts. Il y doit avoir devant la poitrine une petite piece d'étoffe de quatre bons doigts de large, & d'un demy pan au moins de long, où l'on mette des agraffes pour tenir le pluvial.

Il faut avoir des pluviaux des cinq couleurs de l'Eglise. Les violets qui servent aux jours de penitence, doivent estre plus simples, comme aussi les noirs. Il ne faut en ceux-cy ny larmes ny ossemens, ny autres choses semblables. Les orfroys & les chapperons des chappes noires se font ordinairement de satin, de tabis, ou autre étoffe blanche, & la garniture de soye moitié blanche, moitié noire.

11 Aux dimanches, & aux moindres festes il faut trois pluviaux : un pour le celebrant, & deux pour les assistans, ou choristes. Aux festes de seconde classe il en faut cinq. Et à celles de premiere classe il en faut sept.

A Laudes c'est assez de deux pluviaux avec celui du celebrant, qu'ils prennent au huitième répons.

### Des Tonsures, & de leur mesure.

**L**E cinquième Concile de Milan tenu par S. Charles Borromée l'an 1579, & confirmé par le Pape Gregoire XIII. a marqué la grandeur des tonsures de chaque ordre en la maniere cy-

684 DES ORNEMENS DU PRESTRE, &c.

après. Et quoyqu'on ne soit pas obligé de s'y arrêter avec scrupule, il n'est pas inutile de le marquer, afin que cela serve au moins d'exemple pour faire les tonsures plus ou moins grandes selon la difference des ordres.

La tonsure du Prestre doit avoir de diametre, ou de largeur, quatre onces, ou quatre doigts, qui reviennent à trois pouces.

Celle du Diacre doit avoir un doigt moins, c'estadire deux pouces, trois lignes, ou trois doigts.

Celle du Soudiacre un demy doigt moins, c'estadire un pouce, dix lignes & demy, ou deux doigts & demy.

Celle des moindres ordres doit estre seulement de deux onces, ou deux doigts, qui font un pouce & demy; c'estadire qu'elle doit estre moindre de moitié que celle du Prestre.

Celle du clerc tonsuré doit estre d'un pouce, deux lignes & demy, qui est un doigt & demy, comme il se voit en la figure cy-aprés.

Plusieurs Conciles ordonnent qu'on renouvel-le la tonsure au huitième jour.

La tonsure ne doit pas estre au derriere de la teste, mais au sommet; comme une couronne.

*On a fait une figure pour les mesures, par laquelle on voit facilement le rapport qu'elles ont les unes aux autres: Et pour cela il faut considerer deux sortes de bandes, lesquelles sont divisées par cellules, les unes qui sont de haut en bas, les autres de gauche à droit. Dans les bandes de haut en bas tous les chiffres ont rapport à la mesure, qui est à la premiere cellule: ainsi dans la bande dont la premiere cellule est ligne, le chiffre 36. de la*



ABREGE' DE LA DOCTRINE CHREST. 685  
uatrieme cellule marque 36. lignes, & ainsi des  
autres.

Mais en prenant les bandes de gauche à droit ,  
toutes les cellules d'une bande sont équivalentes ,  
c'est adire marquant la mesme longueur exprimee  
par différentes mesures ainsi toute la dernière ban-  
de de gauche à droit a 1. pour la première cellule ,  
qui veut dire une toise , & un huitième pour la se-  
conde , qui veut dire qu'une toise vaut une canne  
plus un huitième de canne , & ainsi du reste. Cette  
figure sera à la fin de ce livre



## ABREGE' DE LA DOCTRINE Chrestienne , dont il est parlé dans la formule du Registre de l'estat des ames, de la première Partie.

D. *Q*u'est-ce que Dieu ?

R. C'est un pur esprit tout sage & tout  
bon qui a créé toutes choses.

N'y a-t-il qu'un Dieu ?

Non : Il n'y en a qu'un : mais il y a trois per-  
sonnes , qui ne sont toutes trois qu'un mesme  
Dieu.

*Quelles sont ces trois personnes ?*

Le Pere , le Fils , & le S. Esprit.

*Laquelle des trois personnes s'est fait homme ?*

La seconde , qui est le Fils.

*Pourquoy s'est il fait homme ?*

Pour nous racheter du peché & de l'enfer , &  
nous sauver par la mort de la croix.

*Qu'est-ce que la sainte hostie ?*

C'est le Corps, le Sang, l'Ame, & la Divinité de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST sous les apparences du pain.

*Que faut-il faire pour bien communier ?*

Il faut vivre chrestienement, fuir le peché autant que l'on peut, & éviter sur tout ceux que l'on appelle mortels, parcequ'ils tuent l'ame.

*Ceux qui ont commis des pechez mortels peuvent-ils communier ?*

Ils ne le peuvent faire sans sacrilege s'ils ne sont véritablement convertis, & rentrez en grace avec Dieu par la penitence.

*Que faut-il faire pour cela ?*

Il faut 1. penser à ses pechez. 2. en avoir une grande douleur. 3. estre dans une ferme resolution de n'y plus retomber. 4. les dire tous au Confesseur. 5. faire la penitence qu'il ordonne.

*Que doit faire le Chrestien soir & matin ?*

Il doit prier Dieu à genoux, & pour cela sçavoir l'exercice du chrestien, le *Pater, Ave, Credo*, en françois & en latin, & les commandemens de Dieu & de l'Eglise.

*Est-ce assez à un Chrestien de sçavoir & dire les commandemens de Dieu & de l'Eglise ?*

Non, il les faut observer tous.

*Il y a sept Sacremens.*

**L**E BATESME nous fait Chrestiens.

**L**A CONFIRMATION nous donne la grace pour devenir parfaits Chrestiens.

**L'**EUCHARISTIE contient le Corps & le Sang de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST.

**L**A PENITENCE remet nos pechez.

**L'**ORDRE nous donne la puissance d'exercer les fonctions sacrées.

**L**E MARIAGE donne grace pour élever des enfans selon Dieu.

DE LA DOCTRINE CHRETIENNE. 687.  
L'EXTREME-ONCTION nous ayde à bien  
mourir.

Autre instruction touchant les principaux  
myfteres ; & les sacremens de l'Eglise,  
que tout Chrestien doit sçavoir.

*D. Qu'est-ce que Dieu ?*

*R.* C'est un pur Esprit, qui a fait de  
rien le Ciel & la Terre, & toutes les choses qui y  
sont contenues : & qui en est le maistre & le sou-  
verain Seigneur.

*Où est Dieu ?*

Il est par tout, & il remplit & renferme toutes  
choses.

*Pourquoy Dieu nous a-t-il mis au monde ?*

Pour le connoistre par la Foy, espérer en luy, l'ai-  
mer & le servir, & ainsi obtenir la vie éternelle.

*Qu'est-ce que la sainte Trinité ?*

C'est un seul Dieu en trois personnes, sçavoir  
le Pere, le Fils, & le S. Esprit.

LE PERE.

*Qu'est-ce que le Pere ?*

C'est la premiere personne de la Trinité qui en-  
gendre de toute éternité le Fils, qui est la seconde  
personne appelée le Verbe ; & qui avec le Fils pro-  
duit le Saint Esprit qui est la troisième.

LE FILS.

*Qu'est-ce que le Fils ?*

C'est la seconde personne de la Trinité qui est  
engendré du Pere, & n'est qu'un mesme Dieu  
avec luy, éternel comme luy, parfait comme luy,  
& qui luy est égal en toutes choses.

*Qu'a fait pour nous le Fils ?*

Il nous a rachetez en prenant un corps & une

ame comme nous dans le ventre de la sainte Vierge Marie , non par l'operation d'aucun homme , mais seulement du Saint Esprit , & s'appelle J E S U S - C H R I S T .

*L'Eglise celebre sa conception au jour de l'Annonciation de la sainte Vierge , & sa naissance au jour de Noël.*

#### S A V I E E T S A M O R T .

*Combien de temps a-t-il vescu sur la terre , & comme y est-il mort ?*

Il a vescu environ trente-trois ans ; & il est mort par le supplice de la Croix , au jour du Vendredy saint.

#### S A R E S U R R E C T I O N E T S O N A S C E N S I O N .

*Qu'est-il devenu après sa mort ?*

Il est ressuscité par sa propre vertu le troisième jour , qui est celuy de Pasques : & s'estant ensuite plusieurs fois montré à ses disciples sur la terre , il est monté au ciel le quarantième jour , qui est celuy de l'ascension.

*Pourquoy a-t-il fait tout cela ?*

Pour nous tirer de la damnation eternelle , que nous meritions tous par le peché de nostre premier pere Adam , que l'on nomme originel : & pour nous délivrer de ceux que nous commettons , que l'on appelle actuels.

*Que nous a-t-il mérité par tout cela ?*

Sa grace en ce monde , sans laquelle nous ne pouvons faire aucun bien , & sa gloire en l'autre.

#### L E S A I N T E S P R I T .

*Comment nous communique-t-il cette grace ?*

Par le S. Esprit , qui nous est donné invisiblement pour nous faire bien vivre , ainsi qu'il a esté envoyé autrefois visiblement aux Apostres

DE LA DOCTRINE CHRETIENNE. 689  
dix jours après l'Ascension de JESU-CHRIST  
dans le ciel, qui est le jour de la Pentecoste.

*Qu'est-ce que le Saint Esprit ?*

C'est la troisième personne de la Trinité, qui  
procède du Pere & du Fils, & que nous adorons  
avec le Pere & le Fils, ces trois personnes n'étant  
qu'un seul Dieu

## LES SEPT SACREMENTS DE L'EGLISE.

*Comment est-ce que le S. Esprit se communique  
principalement à nous.*

Par le moyen des sacrements de l'Eglise insti-  
tuez par JESUS-CHRIST pour cet effet lors-  
que nous les recevons avec les dispositions re-  
quises.

*Combien y a-t-il de Sacramens ?*

Sept, qui sont.

1. Le Bapême, qui en effaçant le péché ori-  
ginel, & les actuels s'il y en a, nous fait chres-  
tiens.

2. La Confirmation, qui en nous fortifiant  
en la confession de la Foy, & en la pratique de  
ce qu'elle ordonne, nous fait parfaits chrétiens.  
*Ces deux sacrements ne se reçoivent qu'une fois en  
la vie*

3. L'Eucharistie, qui contient véritablement,  
réellement & substantiellement, le Corps & le  
Sang de Notre Seigneur JESUS-CHRIST, Dieu  
& Homme, sous chacune des espèces ou appa-  
rences du pain & du vin, dont la substance est  
changée en ce même Corps & ce même Sang,  
par la vertu des paroles de JESUS-CHRIST que le  
Prêtre prononce en la sainte Messe, selon le pou-  
voir qu'il donna à ses Apostres, & en leur per-  
sonne à tous les Prêtres lorsqu'il institua cet

adorable Sacrement le Jedy Saint veille de sa mort en soupant avec ses Disciples.

*Comment doit-on estre préparé pour le recevoir comme il faut ?*

Puis que Saint Paul nous enseigne que quiconque mange & boit indignement le Corps & le Sang du Seigneur, mange & boit sa propre condamnation ; il est nécessaire pour en approcher dignement, ou d'avoir encore la grace de son baptesme, ou si on a esté si malheureux que de la perdre, d'estre véritablement converti & reconcilié avec Dieu, par une vraye & solide penitence : car il n'est pas permis de s'approcher de ce terrible sacrement qu'avec une grande reverence & sainteté.

*Quis sont les autres Sacremens ?*

4. La Penitence, qui est nécessaire pour effacer tous les pechez mortels qui ont esté commis depuis le Baptesme.

*Que faut il pour la bien faire ?*

Il faut se repentir de tout son cœur d'avoir offensé Dieu, en l'aimant comme source de toute justice, & en haïssant le peché qu'il nous défend.

Luy en demander sérieusement le pardon par les merites de J E S U S - C H R I S T son Fils.

Avoir une ferme résolution de ne jamais retomber dans les pechez avec l'assistance de sa grace, & d'en faire une véritable penitence.

Confesser humblement tous ses pechez au Prestre approuvé de l'Evesque, après avoir bien examiné sa conscience, & faire devotement la penitence qu'il impose.

Et enfin avoir soin de continuer encore après à satisfaire à Dieu offensé, par la priere, l'abstinence des plaisirs du monde, ou la mortifica-

DE LA DOCTRINE CHRETIENNE. 691  
tion des sens , & la pratique des bonnes œuvres.

*Achevez les trois autres Sacrements ?*

5. L'Extreme Onction , qui est instituée pour le soulagement de nostre corps, lorsque nous sommes dangereusement malades ; & principalement pour fortifier nostre ame contre les assauts du diable à la fin de nostre vie.

6. L'Ordre , qui établit dans l'Eglise des personnes sacrées, en leur donnant le pouvoir de faire toutes les fonctions Ecclesiastiques pour conduire les fidèles à la vie éternelle.

7. Le Mariage , qui est institué pour la generation legitime des enfans , afin de remplir le nombre des Elus dans le ciel.

Exercice du Chrestien pendant la journée ,  
dont il est parlé dans la formule du  
Registre de l'estat des ames.

*Il faut le matin à son reveil faire le signe de  
la croix , disant :*

**A**U nom du Pere , & du Fils , & du S. Esprit.  
*Et puis dire.*

Mon Dieu , je vous donne mon cœur.

*Après qu'on est levé , il faut se mettre à genoux  
devant quelque devote Image , & dire.*

Mon Dieu , je vous adore , faites-moy la grace  
de vous aimer de tout mon cœur.

Je vous remercie de m'avoir mis au monde , fait  
chrestien , & conservé durant cette nuit

Je vous offre mon cœur & toutes mes actions ;  
& je vous prie de me faire la grace de ne vous point  
offenser en ce jour , & de me conduire en toutes  
choses selon vostre sainte loy



*Il faut dire ensuite.*

**N**ostre Pere qui estes dans les cieux , que vostre nom soit sanctifié : que vostre regne arrive : que vostre volonté soit faite en la terre com ne au ciel : donnez-nous aujourd'huy nostre pain de chaque jour : & nous pardonnez nos offenses , comme nous pardonnons a ceux qui nous ont offenzés : & ne nous laissez point succomber à la tentation ; mais delivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

**J**E vous saluë Marie, pleine de grace . le Seigneur est avec vous : vous estes benie pardessus toutes les femmes , & Jesus le fruit de vos entrailles est ben. Sainte Marie, Mere de Dieu , priez pour nous pauvres pecheurs maintenant & à l'heure de nostre mort. Ainsi soit-il.

**J**E croy en Dieu , le Pere tout puissant , createur du ciel & de la terre : & en Jesus-CHRIST son fils unique , nostre Seigneur : qui a esté conçu du Saint Esprit : qui est né de la Vierge Marie : qui a souffert sous Ponce Pilate, a esté crucifié , est mort & a esté enseveli : est descendu aux enfers : est resuscité des morts le troisieme jour : est monté aux cieux ; est assis a la droite de Dieu le Pere tout puissant : & viendra de là juger les vivans & les morts Je croy au S. Esprit : la sainte Eglise catholique , la communion des Saints , la remission des pechez , la resurrection de la chair , la vie éternelle. Ainsi soit il.



## COMMANDEMENTS DE DIEU.

| anc. ens.                                                                                                                                                    | Selon l'Ecriture Sainte                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              | En vers nouveaux.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>ni Dieu en<br/>vrais.</p> <p>parfaite</p> <p>qu'on tu m<br/>beso parti!</p> <p>inamides tu<br/>17 Dieu de<br/>d.</p> <p>te mere bon<br/>il est longue</p> | <p><b>I.</b> JE suis le Seigneur<br/>vostre Dieu, qui<br/>vous ay tirez de la ter-<br/>re d'Egypte, de la mai-<br/>son de servitude. Vous<br/>n'aurez point d'autres<br/>Dieux devant moy.<br/>Vous ne vous ferez<br/>point d'image taillée,<br/>ny aucune figure, pour<br/>les adorer, ny pour<br/>les servir.</p> <p><b>II.</b> Vous ne prendrez<br/>point le nom du Sei-<br/>gneur vostre Dieu en<br/>vain car le Seigneur<br/>ne tiendra point pour<br/>innocent celuy qui<br/>aura pris le nom du<br/>Seigneur son Dieu<br/>en vain.</p> <p><b>III.</b> Souvenez - vous<br/>de sanctifier le jour<br/>du sabbat.</p> <p><b>IV.</b> Honorez vostre<br/>pere &amp; vostre mere,<br/>afinque vous soyiez<br/>he'reux, &amp; que vous<br/>viviez long - temps<br/>sur la terre.</p> | <p><b>1.</b> N'Adore que Dieu<br/>seul, ne fers que<br/>le Seigneur.<br/>L'aimant de tous son<br/>seurs.</p> <p><b>2.</b> Ne jure point en<br/>vain le nom si véné-<br/>rable.<br/>De ce maître adora-<br/>ble.</p> <p><b>3.</b> Souvien-toy qu'un<br/>saint jour que Dieu<br/>s'est consacré.<br/>Il veut être honoré.</p> <p><b>4.</b> Pour vivre heuren-<br/>sement porte un res-<br/>pect finere.<br/>A ton pere &amp; ta mere.</p> |

4. *Homicide tu ne feras  
De jure ny volentairement.*

5. *Li xurieux point ne feras  
De tort ny de consentement.*

6. *Le bien d'autrui tu ne perdras  
Ny ne retiendras sciemment.*

7. *Faux témoignage ne diras  
Ny mentiras aucunement.*

8. *L'œuvre de chair ne désireras  
Qu'en mariage seulement.*

9. *Biens d'autrui ne convoiteras  
Nour les avoir injustement.*

V. Vous ne tuerez point.

VI. Vous ne commetrez point fornication.

VII. Vous ne déroberez point.

VIII. Vous ne porterez point faux témoignage contre vostre prochain

IX. Vous ne désirerez point la femme de vostre prochain.

X. Vous ne désirerez point la maison, ny son serviteur ny la servante, ny son bœuf, ny son âne, ny aucune chose qui luy appartienne.

5. Ne frappe, ny ne blesse, & ne trompe tes frères  
Dans le sang des humains

6. Conserve ton corps chaste, & résiste en ton âme.  
A tout désir infame.

7. Fais toute vérité, & ne fais tort à rien  
A ton frère en son bien.

8. Epargne son honneur, & jamais ne l'outrage  
Par un faux témoignage.

9. Ne desire en ton cœur ny la femme d'autrui,

10. Ny rien qui soit à luy.

## LES COMMANDEMENTS DE L'EGLISE.

En vers anciens.

1. *Les festes tu sanctifieras  
Qui te sont de commandement.*

2. *Dimanches & festes  
tu ne feras  
En servant Dieu d'aucunement.*

En prose.

I. Celebrer les jours de festes ordonnées par l'Eglise en s'abstenant d'œuvres serviles.

II. Entendre avec reverence le saint of-

En vers nouveaux.

1. Emploie à servir Dieu chaque festin en l'année.  
Par l'Eglise ordonné.

2. Mène la sainte Messe aux jours saints au Seigneur,

|                                        |                                                                                                                                         |                                                                                           |
|----------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------|
|                                        | ficé de la messe les<br>dimanches & les<br>festes.                                                                                      | Et luy rendant hon-<br>neur.                                                              |
| temps, où<br>jeûneras,<br>jeûne aussi. | III. Jeûner le Caref-<br>me, les Quatre-<br>temps de l'année, &<br>les autres jours or-<br>donnez par Eglise.                           | 3. Jeûne aux temps<br>commandez, & tout<br>le saint Carême,<br>Où jeûna Jesus mes-<br>me. |
| de chair ne<br>est,<br>nedy mesme      | IV. S'abstenir de man-<br>ger de la chair le<br>Vendredy & le Sa-<br>medy.                                                              | 4. Deux jours de la se-<br>maine observe en<br>ton manger<br>L'abstinence de chair.       |
| pechez, con-<br>fessez vous<br>à.      | V. Confesser ses pe-<br>chez tous les ans à<br>son propre Curé &<br>Pasteur ou bien à<br>un autre qui ait per-<br>mission de luy        | 5. Au moins une fois<br>l'an va confesser ton<br>crime<br>Au Pasteur legittime.           |
| Créateur re-<br>à Pasque<br>vant.      | VI. Recevoir le S. Sa-<br>crement de l'Eucha-<br>ristie au moins une<br>fois l'année dans la<br>parroisse vers la fes-<br>te de Pasque. | 6. Et pour le moins à<br>Pasque avec amour<br>reçois<br>Ton Sauveur & ton<br>Roy.         |

*commencement de son travail, il faut dire,*

*mon Dieu, je vous offre le travail que je m'en-  
doye faire, donnez-y vostre benediction.*

*avant le repas il faut benir les viandes avec re-  
verence estant debout, & dire le Benedicite A-  
près le repas avec la mesme reverence & debout,  
et remercier Dieu, & dire, Agimus tibi  
gras.*

*Il faut quand l'heure ou la cloche sonne, dire.*

Mon Dieu, faites-moy la grace de ne vous offenser jamais.

*Quand on reconnoist ou qu'on doute avoir commis quelque peche, il en faut demander pardon à Dieu, & il est notable en concevoir une grande honte en considérant quelle est nostre ingratitude & nostre malice de traiter ainsi celui qui nous fait tant de bien, & que nous devons aimer plus que toutes choses?*

On pourra dire ces paroles, mais qui ne serviront de rien si on ne les a dit que de bouche sans les avoir dans le cœur.

Mon Dieu je suis bien misérable de vous offenser vous qui est de la bonté mesme & qui ne m'avez créé que pour vous aimer. J'vous demande pardon de mon peché. Je suis résolu de n'y plus retomber moyennant vostre sainte grace, & d'en faire penitence.

*Si on endure quelque mal, ou qu'on reçoive quelque affliction, il faut dire.*

Mon Dieu donnez-moy la patience de souffrir mes afflictions, je vous les offre unies avec celles des vostre Fils, pour la remission de mes pechez.

*Le soir avant de se coucher, il faut se mettre à genoux comme le matin, & dire*

Mon Dieu, je vous adore, faites-moy la grace de vous aimer de tout mon cœur.

Je vous remercie de m'avoir mis au monde, fait chrestien, & conservé durant ce jour.

*Après il faut penser si on a commis quelques pechez. & les reconnoissant, ou quand on s'en en rem- rquera aucun, dire.*

Mon Dieu je vous demande pardon de tous les

les

les pechez que j'ay commis en cette journée & en toute ma vie, je m'en repens de tout mon cœur pour l'amour que je vous porte, & je me résous de m'en garder à l'avenir moyennant vostre grace, & d'en faire penitence.

Mo. Dieu, conservez-moy durant cette nuit sans vous offenser, & sans aucun facheux accident.

Ensuite, il faut dire, Nostre Pere, Je vous salue, Je croy en Dieu &c. comme le matin.

Estant au lit avant que de s'endormir, il faut faire le signe de la croix, disant.

Au nom du Pere, du Fils, & du saint Esprit, & dire :

Mon Dieu, donnez-moy la grace de bien mourir.



## AUTRES PRIERES PLUS LONGUES pour le matin & pour le soir.

### *Pour le matin,*

Au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit.  
R. Ainsy soit-il.

**M**On Dieu, nous sommes icy assemblez en vostre Nom au commencement de ce jour pour vous adorer avant toutes choses, pour vous remercier des grâces que vous nous avez faites, & vous demander celles dont nous avons besoin pour vous servir.

*Demandons premierement l'assistance du  
Saint Esprit.*

**E** Sprit Saint venez en nous , & respandez  
dans nos ames les rayons de vostre lumiere  
celeste.

*R.* Venez en nous.

Vous qui estes le Pere des pauvres, l'auteur des  
graces & la lumiere des cœurs.

*R.* Venez en nous.

Divin consolateur des fideles , hôte aimable  
de nos ames , soulagement de nos espiies.

*R.* Venez en nous.

Repos. dans nos travaux, rafraichissement dans  
nos ardeurs, consolation dans nos deplaisirs.

*R.* Venez en nous.

O lumiere bien heureuse , remplissez le fond du  
cœur de vos fideles , de vos divines clartez.

*R.* Venez en nous.

Sans vostre grace divine il n'y a rien de bon  
dans l'homme , il n'y a rien d'innocent.

*R.* Venez en nous.

Lavez nous donc de nos taches , arrosez nos se-  
cheresses , & guerissez nos maladies.

*R.* Venez en nous.

Amolissez nos duretez , échauffez nos froideurs,  
& redressez nos égaremens.

*R.* Venez en nous.

Donnez à vos fideles qui se confient en vostre  
bonté, les sept principaux dons de vos graces.

*R.* Venez en nous.

Donnez-leur les merites d'une bonne vie , l'ac-  
complissement du salut , & la joye de l'éternité.

*R.* Ainsi soit il.

*Que chacun de nous remercie Dieu en particulier  
de toutes les graces qu'il en a reçues.*

P O S E.

*Prions Dieu.*

**M** On Dieu le Pere des lumieres, de qui viennent tous les biens, recevez favorablement les tres humbles reconnoissances que nous avons de vos graces, & accordez-nous-en continuellement de nouvelles par JESUS - CHRIST nostre Seigneur. *R.* Ainsi soit-il.

*Demandons maintenant à Dieu le pardon de tous  
nos pechez, ayant un desir sincere de n'y plus  
retomber avec l'assistance de sa grace.*

P O S E.

- V. JESUS - CHRIST Fils du Dieu vivant,  
 R. Ayez pitié de nous.  
 V. Vous qui estes assis à la droite de nostre Pere,  
 R. Ayez pitié de nous.  
 V. JESUS - CHRIST assistez-nous,  
 R. Et delivrez-nous pour la gloire de vostre Nom.  
 V. Seigneur nous imp'rons vostre assistance,  
 R. Et nous vous presentons nos prieres dès le  
 matin.  
 V. Que nostre bouche se remplisse des cantiques  
 de loiianges.  
 R. Afin que nous chantions vostre gloire, & que  
 durant le jour nous celebrions vostre gran-  
 deur.  
 V. Seigneur détournez vos yeux pour ne voir  
 plus nos offenses,  
 R. Et effacez tous nos pechez.  
 V. Mon Dieu créez un cœur pur en nous,  
 R. Et renouvez l'esprit de justice au fond de  
 nostre ame.  
 V. Ne nous rejetez pas hors de vostre presence,



*R.* Et ne retirez pas de nous vostre S. Esprit.

*Y.* Rendez nous la joye d'estre secourus par vostre grace :

*R.* Et fortifiez-nous par l'esprit de pieté, de zèle, & d'amour.

*Y.* Seigneur exaucez nos prières,

*R.* Et que nos voix s'élèvent jusques à vous.

*Prions Dieu.*

**M** On Dieu qui estant offensé par les pechez, estes appaisé par la penitence, considerez avec bonté les prières de vostre peuple, afin qu'il reçoive le pardon de toutes ses fautes, de celuy mesme de qui il reçoit la grace de le demander par JESUS-CHRIST nostre Seigneur.

*R.* Ainsi soit-il.

*Prions Dieu.*

**S** eigneur nous vous supplions de prevenir toutes nos actions par vostre esprit, & de les conduire en suite par une assistance continuelle de vostre grace; afin que toutes nos prières & toutes nos œuvres sortent de vous comme de leur principe, & se rapportent à vous, comme à leur unique fin. Par JESUS-CHRIST nostre Seigneur.

*R.* Ainsi soit-il.

*Y.* Seigneur daignez en ce jour,

*R.* Nous garder de tout péché.

*Y.* Ayez pitié de nous, Seigneur,

*R.* Ayez pitié de nous.

*Y.* Répandez sur nous vostre miséricorde, & vostre grace,

*R.* Selon l'esperance que nous avons mise en vous.



*Prions Dieu.*

**S**eigneur Dieu tout-puissant, qui nous avez fait arriver au commencement de ce jour, sauvez-nous aujourd'huy par vostre puissance, afin que durant le cours de cette journée nous ne nous laissions aller à aucun peché; mais que toutes nos paroles, nos penées, & nos actions estant conduites par vostre grace, ne tendent qu'à accomplir les regles de vostre justice. Par JESUS-CHRIST nostre Seigneur.

*R.* Ainsi soit il.

*V.* La mort des Saints du Seigneur,

*R.* Est precieuse devant ses yeux.

Que Marie la Sainte Vierge, & tous les Saints intercèdent pour nous envers le Seigneur, afin que nous obtenions d'estre secourus & sauvez par ce Dieu qui vit & regne dans tous les siècles des siècles. *R.* Ainsi soit-il.

*V.* O Dieu! venez à nostre aide:

*R.* Hâtez-vous, Seigneur, de nous secourir.

*V.* Faites voir vostre ouvrage dans vos serveurs, & faites requièrre vostre gloire sur leurs enfans.

*R.* Faites éclater sur nous la splendeur de vostre puissance: Dressiez & affermissiez nos œuvres & nos actions.

*Prions Dieu.*

**S**eigneur Dieu Roy du ciel & de la terre, daignez, s'il vous plaist, conduire & sanctifier, regler & gouverner en ce jour nos cœurs & nos corps, nos sens, nos discours & nos actions, en sorte que nous gardions vostre loy, & que nous accomplissions vos commandemens, afin que dans le cours de cette vie & dans l'éternité de la



*Que chacun de nous remercie Dieu en particulier  
des graces qu'il en a receuës.*

P O S E.

*Confessons nos pechez à Dieu.*

**N**OUS nous confessons à Dieu tout-puissant , à la bien-heureuse Marie toujours Vierge , à S. Michel Archange , à S. Jean Batiste , aux Apostres S. Pierre & S. Paul , à tous les Saints , & à vous mes freres , de tant de pechez que nous avons commis par pensées , par paroles , & par actions.

*Examinons maintenant nostre conscience sur tous les pechez que nous avons commis en ceste journée.*

P O S E.

*Témoignons à Dieu la douleur que nous avons de nos pechez , & luy en demandons pardon , faisant dessein de n'y plus retomber par l'assistance de sa grace.*

**M**ON Dieu nous avons grand regret d'avoir tant offensé vostre bonte , après en avoir reçu tant de graces ; & nous reconnoissons après la reveüe de toutes nos fautes , que n'y ayant en nous que misère , mençoige & peche , nous ne pouvons jamais par nous mesmes en meriter le pardon. C'est ce qui nous abbat aux pieds du trône de vostre miséricorde , avec les gemissemens d'un cœur contrit & humilié , & la résolution que vôtre grace nous in'pire de ne vous plus offenser ; vous suppliant que les merites de vostre Fils , en la mort duquel nous mettons toute nostre esperance , nous obtiennent la remission de nos pechez , & la grace d'en faire penitence durant tout le cours de nostre vie.

Nous confessons donc nos pechez , nous nous

*Que chacun demande icy en particulier à Dieu les graces dont il a besoin pour le bien servir.*

## POSE.

*Ps.* Fils de Dieu écoutez nous.

*R.* Et nous exaucez.

*Prions Dieu.*

**S**eigneur, brûlez nos cœurs & nos reins par le feu de vostre Saint Esprit, afin que nous vous servions dans un corps chaste, & que par la pureté de nos ames, nous vous soyons toujours agreables : Par JESUS-CHRIST nostre Seigneur.  
*R.* Ainsi soit-il.

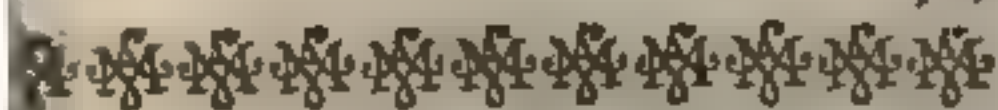
**M**on Dieu, faites que nous nous tenions vigileusement sur nos gardes, & que nous veillions sans cesse, parce que le Demon nostre ennemy tournant à l'entour de nous comme un lion rugissant, cherche quelqu'un qu'il puisse devorer comme la proye : Donnez nous donc, Seigneur, la force de luy résister, & de demeurer toujours fermes dans vostre foy. *R.* Ainsi soit-il.

*Ps.* Veuillez, mon Dieu, nous conserver durant cette nuit. *R.* Et nous y préserver de peché.

*Prions Dieu.*

**N**ous vous supplions, Seigneur, de visiter cette demeure, & d'en éloigner toutes les embûches du Demon nostre ennemy : que vos Saints Anges y habitent pour nous y conserver en paix ; & que vostre benediction demeure toujours sur nous : Par JESUS-CHRIST nostre Seigneur.  
*R.* Ainsi soit-il.

Que le Seigneur tout puissant & tout misericordieux, le Pere, le Fils, & le S Esprit, nous donne une nuit tranquille & une heureuse fin, & qu'il nous benisse & nous protège toujours.  
*R.* Ainsi soit-il.



## ACCURATIUS EXAMEN

Circa sextum , & nonum  
Præceptum Decalogi.

*De qua ad hanc materiam spectant , à simplicioribus non sine offensione legerentur , visum est huc ea rejicere , non vulgari , sed latinâ linguâ tractanda.*

**U**XURIA species vulgò septem assignantur , scilicet fornicatio simplex , stuprum , raptus , adulterium , incestus , sacrilegium , & vitium contra naturam : quæ omnia ad præceptum illud , *Non mæchaberis* , revocantur , & sub eo , quamvis expressè tantùm adulterium prohibeat , prohibita quoque consentur. Si enim , ut ait Augustinus quæst. 71. in Exodum , furti nomine bene intelligitur omnis illicita usurpatio rei aliena , profectò & nomine mæchæ omnis illicitus concubitus : atque illorum membrorum legitimus usus , prohibitus quoque debet intelligi.

### DE FORNICATIONE.

**F**ORNICATIO simplex est soluti cum soluta commixtio , quæ præcipuè in usu mulierum corruptarum , putà viduarum , meretricum , & concubinarum intelligitur.



Fornicatio cum meretricibus, siue mulieribus palam omnibus ad libidinem expositis, gravior est propter graviolem, quæ nascituræ proli inferitur, injuriam.

Idem dicendum de ea quæ fit cum concubina; quia concubinatus fornicationi simplici, ejus quædam species est, statum & permanentiam in peccato, seu continuam, & quasi uxoriæ cum fornicaria muliere consuetudinem superaddit. Unde utrumque specialiter in confessione videtur exprimendum.

### DE STUPRO.

**S**TUPRUM est quando virgo defloratur, & virginalis integritas consumpitur. Gravius est fornicatione simplici, propter injuriam quæ fit & virgini, & ejus parentibus: virgini quidem, quia per stuprum impeditur à legitimo matrimonio, & semel amisso virginittis signaculo in via meretricandi, ut ait S. Thomas, ponitur: parentibus autem ejus, quia cura virginis illis incumbit, & ejus in illos ignominia redundat. Unde divinâ & humanâ lege tenetur utriusque stuprator ad restitutionem.

Quærendum itaque est, ut plena peccati illius habeatur cognitio, an violentiâ, metu, vel dolo; aut sub promissione verâ aut ficta matrimonii, an verò blanditis & precibus cum virgine peccaverit.

### DE RAPTO.

**R**APTUS admittitur, cum mulier quæcumque, vel invita ad concubitum opprimitur;

vel invita rapitur, etsi in concubitum postea consentiat, vel denique in viro parente, marito vel custode corporis ejus, ipsa licet consentiente, abstrahitur. Quoniam trium illorum modo raptus fuerit perpetratus, Sacerdotes confessionibus excipiendis, dediti sedulo debent inquirere.

Ratione violentiæ quæ raptui annexa est, quæque vel virgini soli, vel soli ejus parentibus, vel utrisque affertur, gravius est hoc peccatum, stupro.

Sed & cum aliis luxuriæ speciebus potest concurrere, earumque malitiam augere. Si enim conjugata rapiatur, est raptus conjunctus cum adulterio. Si rapta intra gradus prohibitos propinquitate raptorem attiner, raptus erit cum incestu. Si Deo sacra sit per votum, vel per ordinem, simul erit & sacrilegium.

## DE ADULTERIO.

**A**DULTERIUM, quo nempe fit ad alienum alicujus accessus, triplex est pro vario personarum quibus cum committitur discrimine. Vel enim est conjugati cum soluta: vel soluti cum conjugata: vel conjugati cum conjugata.

Præteritum aliis duobus præponderat, quia in eo peccatum congenitantur

Vir quoque solutus adulterans cum muliere conjugata: idcirco gravius peccat muliere soluta adulterante cum conjugato, quia ille prolem adulteræ reddit incertam, & viro ejus falsum substituit heredem, non sine magnâ viri injuriâ, & publicæ pacis perturbatione.

Si adulterium viri cum adulterio mulieris com-

paretur, ejusmodi erunt ad invicem, ut habitâ ratione dignitatis sexûs, quâ vir caput est mulieris, & quàm ideò *& virtute vincere, & regere debet exemplo*, ut ait Augustinus, adulterium viri gravius sit adulterio mulieris. Sed quantum ad primum matrimonii finem, qui est proles, adulterium mulieris gravitate superat adulterium viri, cum & per illud fiat injuria proli quæ incertum habet patrem, & marito, qui falsum habet substitutum heredem.

Unde adulterium ita est oppositum castitati, ut sit etiam simul contra justitiam, & gravius fiat in genere luxuriæ ex adjunctione deformitatis injustitiæ.

Esti autem peccatum conjugati accedentis ad aliam, ex parte ejus sit adulterium, quia fidem conjugalem violat, ex parte tamen mulieris ad quam accedit, quandoque est adulterium, si sit conjugata; quandoque habet rationem stupri, vel alicujus alterius, secundum diversas qualitates mulierum ad quas accedit.

## DE INCESTU.

**C**IRCA incestum, qui est conjunctio cum personâ intra gradus prohibitos conjunctâ, expendendum est Sacerdotibus, quo propinquitatis vel affinitatis gradu persona cum qua quis peccavit, corruptotem suam attingat; quo conjunctior enim est, eò gravius peccatum existit.

Triplex autem est cognatio: carnalis, legalis & spiritualis. Carnalis cognatio est, quæ oritur ex generatione, seu conjunctione carnali. Legalis, quæ per adoptionem acquiritur. Spiritua-



lis, quæ ex conjunctione spirituali, nimirum per baptismum & confirmationem; & quæ intercedit inter Sacerdotem & feminam cujus peccata in confessione excipit. Non solum autem cognatio carnalis; sed & spiritualis magni semper momenti Ecclesiæ vita est, ut ex canonibus potest colligi.

## DE SACRILEGIO.

**S**ACRILEGIUM in genere luxuriæ admittitur, cum persona Deo sacra vel per votum, vel per ordinem, vel locus Deo dicatus, per actum venereum polluitur.

Quatuor autem modis fit aliquis reus sacrilegii.

1. Si persona sacra consentiat in actum venereum, vel saltem deliberate de illo delectetur.

2. Si persona non sacra in actum venereum cum sacra consentiat.

3. Si utraque sacra sit.

4. Si actus venereus fiat in loco sacro, putâ ecclesiâ, vel cœmeterio, vel ab his à quibus licitè potest exerceri, putâ actus conjugalis ab his qui matrimonio juncti sunt, vel ab his à quibus non potest licitè exerceri. Quæ omnes circumstantiæ in confessione necessariò sunt explicandæ.

Observandum item, sacrilegium cum diversis luxuriæ speciebus posse conjungi. Si enim aliquis abutatur persona sibi conjuncta secundum spiritua em cognationem, committit sacrilegium ad modum incestus. Si autem abutatur virgine Deo sacratâ, in quantum sponsa Christi est, sacrilegium est per modum adulteri. In quantum verò est sub spiritualis patris potestate, erit quoddam spirituale stuprum. Et si violentia

inferatur, erit spiritualis raptus, qui etiam secundum leges civiles gravius punitur quam alius raptus

Querendum itaque circa illud vitium, an quis peccaverit cum personis Deo consecratis vel per ordinem, vel per votum, aut an huius peccat, habuerit Ordines sacros, vel emiserit votum castitatis. Aliæ quoque speciem mutantem circumstantiæ, si in eundem actum concurrant, explicandæ, ut jam diximus.

Inquirendum quoque an actum venericum in loco sacro quis exercuerit, & qualis ille actus fuerit, an in se licitus, puta actus conjugalis, qui tamen illicitus sit & sacrilegus ratione loci.

An idem actus ab iis quibus erat interdictus, vel eo quod essent soluti, aut aliâ de causâ ad illum non idonei, ibidem fuerit habitus.

An eodem in loco se polluerint, aut alicui turpitudini operam dederint: per hæc enim ecclesia polluitur, & qui hæc perpetrat sacrilegii reus efficitur.

Huc quoque oscula, tactus impudici, aliæque huius generis tum in actibus, cum in verbis immunditiæ referri possunt, quibus etsi secundum exteriores ritus, quod actus illi imperfecti sint, aut in jure non expressi, prophana fieri non videatur ecclesia, summam tamen loco sancto, ubi virgineum corpus offertur, Deo laudes cantantur, animæ suis à sordibus abluuntur, injuriam fieri dubitari non potest. Quo fit, ut qui Deum timeat, circumstantiam ita peccatum hoc in genere commissum aggravantem omittere non debeat.

## DE VITIO CONTRA NATURAM.

**V**itium contra naturam illud est ex Augusti-  
no l. 3. contra Julian. c. 20. *quod fit præter  
eum usum, unat humana natura potest nascendo  
subsistere*

Pluribus modis contingere potest.

1. Si absque omni concubita causâ delectatio-  
nis libidinose pollutio procuretur, & vocatur  
immunditia, sive mollities.

2. Quando cum muliere non servatur naturalis  
concumbendi modus.

3. Per concubitum ad non debitum sexum, &  
hoc propriè dicitur peccatum sodomitæ, de  
quo in sacris Litteris, Ezech. 16. Genes. 13. Le-  
vir. 18. Rom 1.

4. Cum eadem species non servatur: quod  
gravissimum in hoc genere peccatum, & vocatur  
bestialitas.

Quod spectat ad mollitiem duæ illius differen-  
tiæ à Joanne J. Jonatore, & à Joanne Monacho  
in Can. natio recensentur. Una quæ propriâ ma-  
nu suscitatur; alia quæ alienâ, cum aliqui pro-  
vocant alios ut suis manibus infandam hanc mol-  
litiem ipsis excitent, qui quidem & proprii pec-  
cati, & alieni, quorum autores sunt, & quod  
alios docuerunt, reatum habent.

Quæritur autem debet à peccante, an se po-  
luendo perforat alicujus copulam concupierit, &  
cujus perlo æ, num conjugatæ, num constan-  
tum æ, aut affinis, & quo in gradu; num Deo  
sacræ vel ratione voti, vel ratione ordinis, & cu-  
jus &c. Nam præter peccatum pollutionis est al-  
terum desiderii, & quædem diversæ speciei pro-

qualitate perforatum concupiscitur.

Ceterum, quæ accidere solet in somnis pollutio, peccatum non est, cum præter voluntatem fiat, neque tunc homo sit mentis compos. Cuius tam tamen quæri potest.

An illi causam dederit per crapulam, aut ebrietatem, aut cogitationem carnalium vitiorum, quæ fuerit cum desiderio talium delectationum conjuncta intervigilandum, aut aliquid a iudiciæ obnoxium. An ea pollutio quæ in somno contingit, post somnum propter delectationem placeat.

Contingit etiam nonnunquam pollutio præter voluntatem, & omnino invitis, etiam vigilantibus: tumque rationem peccati habere non potest, sed ex hoc tandem, quibus hoc accidit, ut abstinentiæ, jejuniis, precibus id à se animo incurrat, quod & in se, & propter periculum contentus, castis animis non potest non esse molestissimum.

Non naturalis incumbendi, modus est, quando in debito sexu non servatur instrumentum, aut vas debitum, aut alii monstruosi & bestiales concumbendi modi, ut ait S. Thomas, usurpantur: quorum turpitudinem qui in id flagitiu ruunt, nequeant ignorare, satis eos docente naturâ, quæ illius institutioni ita contraria sint, absque ingenti flagitio non possunt fieri. Unde si ea inter confitendum reticeant, lethale illud silentium non nisi in deliberatum ita celandi consilium poterit refundi.

Potest tamen generaliter ab eis quæri, si coniuncti sint, num præter naturalem concumbendi modum, alium adhibuerint, & quis ille fuerit. Monendi quoque sunt, omnem concumbendi rationem esse fugiendam, quæ aut generationem impedit, aut in periculum inducit pollutionis.

Sed maximè detestandum, cum quis foemina abutitur, ut masculus masculo. De quo Augustinus in lib. de adulterinis conjugis, quod refertur 32. quæst. 7. c. Adulteri. *Horum omnium vitiorum pessimum est quod contra naturam fit, ut si vir membro mulieris non ad hoc concessio voluerit uti. Usus enim naturalis si ultra modum prolabitur, in uxore quidem veniale peccatum est, in meretrice damnabile. Sed istud quod contra naturam est, execrabiliter fit in meretrice, sed execrabilius in uxore. Tantùm enim valet ordinatio creatoris, & ordo creatura, ut in rebus ad utendum concessis cum modus exceditur, longe tolerabilius sit quàm in eis quæ concessæ non sunt vel unus, vel rarus excessus.*

De masculorum concubitu dux sunt differentie. Aliud est enim ab alio pati, aliud in alium agere, quod tñ pati gravius est.

Inquirere ergo oportet in quam harum differentiarum quis incidit, & quoties, & per quantum tempus: an conjugatus, an Deo sacriatus per ordinem, vel per votum: an consanguinitate vel affinitate aliqua conjunctus cum iis in quos agit, vel à quibus patitur. an autor ipse fuerit illius nequitie, quàm ei cum quo illam exercet persuaserit.

Illud autem propriè ad sodomiam pertinet. Huc quoque revocanda sunt omnia peccata, quæ foemina in foeminas flagitiosissima, & prorsus infanda libidine committunt: de quibus Apostolus Rom. 1. hæc habet. *Tradidit illos Deus in passionem ignis minia. Nam foemina illorum immutaverunt naturalem usum in eum qui est contra naturam. Similiter & masculi relicto naturali usu foemina, exarserunt in desiderio suo in inui-*



*sem, masculi in masculos turpitudinem operantes, & mercedem quam oportuit erroris sui in semetipfis recedentes.*

Quoad ultimam vitii contra naturam speciem, quæ omnium gravissima est, & vocatur bestialitas, quærendum videtur, an inhonestè quis bestias attigerit, vel aliud peccatum cum eis commiserit.

## DE ALIIS PECCATIS IN GENERE LUXURIAE.

**P**RÆTER has autem luxuriæ species jam conmeratas huc referri possunt quæcumque ad perfectum inconcessæ libidinis actum disponunt, aut quomodocumque inducunt, aut inducere paræ sunt, cujusmodi sunt oscula, tactus, oculus impudicus, scurrilitas, turpiloquium (sub quo audire & legere turpia, multoque magis ea scribere, comprehensum intelligi potest) impudici motus, saltationes, spectacula, cantilena, lascivus corporis ornatus, aliæque ejusmodi.

Sacerdos itaque sedulò inquireat quoad tactus, An quis impudicè fœminas vel adolescentes attigerit, aut permittit se ab aliis tangi. An libidinis impulsu amplexatus, aut oscularus fuerit; aut quamvis non malo fine, tamen cum periculo pollutionis, aut consensus in cogitationem, vel rem inhonestam. Hæc eadem spectant personam, quæ hos amplexus, oscula vel tactus admiserit. Unde utriusque personæ qualitas, ægens nimirum & patientis, à qua species actus sæpè desumitur, est explicanda.

Quoad aspectum, An impudicè fœminas aspexerit. An adierit, vel transierit locum aliquem eo animo, ut impudicè eas aspiceret. Et an solo

visu se oblectare voluerit, an etiam peccato quod ex aspectu illi in mentem venerat, aut quod prius cogitatum illum ad oculos in mulierem conjiciendos impulerat. An, & quibus peccandi periculis se exposuerit.

Quoad alios sensus, An fucis, odoribus, musicâ, choreis, nuditate corporis, & similibus sit usus, ut se vel alios ad luxuriam incitaret.

An choreas & spectacula, in quibus summum castitatis esse periculum Patres agnoverunt, ob id, aliisque de causis frequentaverit. An lascivo cultu se ornarit.

An amore carnali ad personam aliquam affectus fuerit, insequendo eam animo peccandi; & quanto tempore in eo perseveraverit, & num propter eam persona illa notata fuerit aliquâ infamiâ, deque variis actibus & peccatis quæ accidunt iis qui tali modo se amant.

An fuerit alius causa peccandi consilio, auxilio, vel alio modo; & quo peccato, quotque personis.

An occasiones peccati intutendi non vitaverit, & adhuc in illis maneat.

An animo peccandi miserit nuntia, litteras, vel munera, aut eadem ipse ad personam, quæ per hæc invitabatur ad peccatum, tulerit, an mediatorum se præstiterit in inducendis aliis ad peccandum; vel ipse ad peccandum mediatore usus sit.

Quoad verba, An de tali vel tali peccato se jactarit, & personas, cum quibus occultè peccaverat, in particulari nominarit, & quàm grave damnum famæ vel bonorum inde secutum sit.

An verba lasciva & inhonesta protulerit; & an solum ex ira, aut alia simili causa. An verò ta-

hæc locutus fuerit, vel audierit præ voluptate quam ex illis verbis capiebat. Et an solum verbis inhonestis delectatus fuerit, an verò etiam rebus ipsis turpibus significatis per ejusmodi verba quæ protulit, vel addidit. Et quibus rebus turpibus sit delectatus, an peccato cum conjugatâ, &c.

An legerit libros, vel historias impudicas & inhonestas, & an talibus propter inhonestatem delectatus fuerit: an etiam ipsâ re cogitatâ perlectionem se delectârit, & quâ, & num forsan pollutio vel motio carnis inde secuta fuerit.

An domi reclinavit, vel luxuriosè aspexerit picturas & imagines impudicas.

An usus sit verbis inhonestis cum intentione peccandi, vel provocandi alios ad peccatum, & quod peccatum i lud fuerit.

Quoniam verò ista omnia mala nulla essent, nisi præcessissent cogitationes male: *nemo enim, ut ait Augustinus, volens aliquid facit, quod non in corde suo prius dixerit*, circa cogitationes hæc querenda sunt.

An habuerit cogitationes inhonestas & immundas, in usque voluntariè hæserit, & delectatus fuerit. Et an non solum cogitationibus, sed etiam rebus turpibus cogitatis delectatus sit. Dicendum quibus rebus, an peccato cum conjugatâ, vel Religiosâ, &c. etiamsi illud actu complere noluisse. Nec sufficit dicere, Delectatus sum rebus turpibus.

An voluntariè, etiamsi brevissimo solâ temporis spatio peccare cum aliqua vel aliquo desideraverit. Quod peccatum ejusdem est speciei, cujus opus ipsum. Itaque dicendum, an cum conjugatâ, Religiosâ, virgine, &c.



## DE PECCATIS CONJUGATORUM.

**C**UM multa sint quæ à conjugibus in usu conjugii peccari possint, vitum est nonnulla hic describere ex Commentariis Estii, magni nominis Theologi in 4. Sentent. Dist. 31.

Primum quidem ex Scripturis & Patribus probat duos tantum esse casus, quibus sine omni peccato, imò & meritorie actus conjugalium fieri possit. Prior est, dum sit generationis causâ. Posterior, quando conjugii parenti debitum redditur.

Veniale itaque habet culpam concubitus conjugalium, quando sit solius voluptatis causâ, nec alia adest circumstantia mortalem culpam inducens. Quod enim talis concubitus culpam habeat, inde patet, quia in eo voluntas revera obsequitur libidini, eam expetens, atque in eam sponte contentiens; quemadmodum Augustinus docet de bono conjug. c. 10. Hoc autem fieri non potest sine peccato, ut eodem loco docet Augustinus.

Habet præterea veniale culpam actus conjugalium, quoties sit tantum vitandæ fornicationis causâ, seu generaliter in remedium incontinentiæ. Cujus ratio est, quia etiam hoc casu conjux in illo actu obsequitur aliquovisque voluptati carnis, sic tamen ut eam coerceat intra limites matrimonii, atque in bonum finem referat, qui est fornicationem vitare. Unde hic casus à præcedenti non est omnino divertus, sed sub eo tanquam sub generaliiori continetur: addit enim ad electionem voluptatis circumstantiam boni finis.

Quærit deinde doctissimus ille Theologus quando in actu conjugali peccetur mortaliter,

summamque recenset quinque aut sex casus, quibus etiam cum legitima uxore congressus mortali culpâ non caret.

Primum, si ita frequens sit & intempestiva, ut impediatur tempora quæ orationi debentur. Nam & Petrus de usu conjugali loquens ( 1. Petri 3 ) exceptionem adiecit, *ut non impediatur orationes vestre.* Et Paulus 1. Corinth. 7 *Nolite fraudare invicem, nisi forte ex consensu ad semper, ut vacet orationi.* Ex quo loco intelligitur Apostolum, id quod secundum indulgentiam permittit, ita demum permittere si excipiantur tempora orationis. Quod ita esse ex Apostoli verbis intellexit Augustinus de bono conjugali c. 10. cum ait: *Illud concubitus secundum veritatem concedit Apostolus, qui fit per continentiam, si tamen non ita sit nimis, ut impediatur quæ seposita esse debent tempora orandi.* Verum istud intellige de eo qui exigit debitum, non qui reddit. Vult enim Apostolus abstinere ex consensu utriusque, & proinde excusatur qui à conjugate non consentiente ad reddendum debitum urgetur.

Secundò, si quis ita intemperanter utatur conjugate, ut non se contineat intra affectum conjugalem, paratus etiam cum alia non conjugate, aut cum eadem, quamvis conjux non esset libidinem suam explere, atque omnino voluptatem illam sic amet, ut eam Dei timori anteponat. De talibus ait Tobix Angelus: *Qui conjugium ita suscipiunt, ut Deum à se & à sua mente excludant, & sua libidini ita vacent sicut equi & mulus quibus non est intellectus, habet potestatem demonum super eos.* Et Dominus in Evangelio: *Qui amat uxorem suam plus quam me, non est*  
me

me dignus. In eos competit illud Hieronymi : *Nihil fœdus quàm uxorem amare quasi adulteram.* Contra verò si conjuges magis diligant in sua conjunctione quod honestum, quàm quod inhonestum est hoc eis auctore Apostolo secundum veniam conceditur, aut loco proximè citato Augustinus.

Tertiò quando quis uxorem gravidam cognoscit, cum probabili periculo perdendi fœtum. Hunc casum expressit Hieronymus lib. 2. contra Jovin. cap. ultimo, dicens : *Imitentur saltem pecudes, & postquam uxorum venter intumuerit, non perdant filios.* Et apud Bedam in lib. pœnitentiali, cap. de Fornicatione : Pœnitentia præscripta legituris qui contra facerent, tanquam qui graviter peccassent. Sciendum autem quòd hoc casu non tantum exigere debitum, sed & reddere, mortale peccatum est, sicut furioso reddere gladium.

Quartò quando quis congreditur cum menstruata, de quo tamen casu variant Doctòrum sententiæ. Sed de eo primùm audienda est Scriptura, quæ cum hujusmodi congressum prohibuisset Levit. 18. v. 19. & inter ea peccata numerasset quæ etiam in nova lege peccata sunt, eandem prohibitionem repetit c. 20. v. 18. & quidem constituto in utrumque mortis supplicio. Quam repetitionem expendens Augustinus quæst. 64. in Leviticum : *Hoc, inquit, cum superius satis sufficienter prohibuisset, quid sibi vult quod etiam hic hoc eisdem præceptis voluit adjungere ? An foris ne in superioribus quod dictum est figuratè accipiendum putaretur, etiam hic posuit ubi talia prohibita sunt, quæ etiam tempore novi Testamenti, re-*

motu umbrarum veterum obscuritate, sine dubio custodienda sunt. Quod videtur etiam per Prophetam Ezechielem significasse, qui inter illa peccata quæ non figurata, sed manifesta iniquitatis sunt, hoc commemorat, ad mulierem menstruam si quis accedat, & inter iusta merita si non accedat. Quia in re non natura damnatur, sed concipienda prolis nexum prohibetur. Idem docet lib. 3. de peccat. merit. & remiss. cap. 12 Hieronymus verò in Ezech. latius explicat cur hoc à Deo prohibitum sit: Quia, inquit, si eo tempore vir coherit cum muliere, dicuntur concepti fetus vitium seminis trahere, ita ut leprosi, & elephanti ex hac conceptione nascantur, & in fœda utroque sexus corpora, paruitate vel enormitate membrorum sanies corrupta degeneret.

Quod autem hic casus extendendus sit ad utrumque conjugem, etiam si debitum reddat tantummodò, præter locum expressum Levit. 20. suadet jam dicta ratio, quæ utrique est communis, quia cooperantur ambo ad nocendum notabiliter homini nascituro: idemque sonare videntur verba Augustini & Hieronymi. Hanc sententiam tenent S. Thomas, Bonaventura &c. quanquam non omnes hi autores mortalem culpam adscribant reddenti debitum. Beda in lib. pœnit. c. de Fornicatione, gravem penitentiam præscribit non abstinensibus à menstruata &c.

Quintò peccatur mortaliter, quando per usus venereis immoderatum notabiliter suæ aut conjugis nocet sanitati. Id quod etiam ad reddentem debitum rectè extenditur.

Postremus casus est quando usus naturalis mutatur in eum qui est contra naturam, id est in eum modum quo secundum naturam homo con-



non potest. Cujus meminit etiam Augusti-  
 lib. de bono conjug. c. 10. & alibi. Hujus  
 mali gravitatem atque enormitatem pluribus  
 cum detestatione notat sacra Scriptura.  
 Interrogari quoque possunt conjugati utrum  
 ipso actu conjugali optaverint sibi filios non  
 veri. Utrum maliciôsè conceptionem prolis im-  
 pulerint. An conceptam medicamentis, aut  
 quibusdam viis extinxerint, aut abortum  
 curaverint. Hæc enim omnia horrenda sunt,  
 præsertim si crimen ad fœtum usque anima-  
 m extendatur. Item an conjugale debitum pe-  
 cuniæ, dum potest & debet reddi, reddiderint,



**D**es Sacremens en gene  
De ce qui regarde en g  
tion des Sacremens.

**II. INTRUC**

**Du Sacrement de Baptême.**  
*De la nécessité & de la grace*  
*De la matiere & de la form*  
*Baptême.*

*Du ministre, du lieu, & de*  
*Baptême.*

*Des Parrains & Marraines.*

*Des fonts, des saintes huiles*  
*ses requises pour administrer*

*Du Baptême des adultes, ou*  
*de discretion.*

*Des Sages-Femmes.*

*Forme de sermant.*

**III. INTRUC**

**Explication des ceremonies du**

**IV. INTRUC**

**Du sacrement de Confirmation**

# T A B L E.

|                                                                                                     |    |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| <i>faire les Cures, à leur messe paroissiale de l'un<br/>ne des deux festes de Pasque.</i>          | 85 |
| <b>CANON DU CONCILE DE LATRAN</b> touchant la<br>confession annuelle, & la communion pas-<br>chale. | 86 |

## V I. I N S T R U C T I O N.

|                                                                         |    |
|-------------------------------------------------------------------------|----|
| De la communion des malades.                                            | 88 |
| Exhortation à faire aux malades avant que de<br>leur donner le Vianque. | 94 |

## V I I. I N S T R U C T I O N.

|                                                                 |     |
|-----------------------------------------------------------------|-----|
| Du sacrement de Penitence.                                      | 99  |
| De la Contrition.                                               | 104 |
| De la Confession, <i>seconde partie de la Pen-<br/>tence.</i>   | 114 |
| De la science & autres qualitez necessaires à un<br>Confesseur. | 121 |
| Du delay ou refus de l'absolution.                              | 128 |
| Des Confessions generales.                                      | 148 |
| Des cas reservez.                                               | 152 |
| Du sceau, ou du secret de la confession.                        | 157 |
| De la Satisfaction.                                             | 163 |

## V I I I. I N S T R U C T I O N.

|                      |     |
|----------------------|-----|
| Sur les Indulgentes. | 177 |
|----------------------|-----|

## I X. I N S T R U C T I O N.

|                                                                                                                   |       |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| On conduire plus particuliere que doit tenir le<br>Confesseur dans l'administration du sacrement<br>de Penitence. | 185   |
| Observations sur l'Examen suivant.                                                                                | 189   |
| <b>EXAMEN</b> , ou Demandes à faire sur les Com-<br>mandemens de Dieu.                                            | 190   |
| Sur le premier Commandement, <i>Du culte &amp; de<br/>l'amour de Dieu.</i>                                        | ibid. |
| Touchant la Foy.                                                                                                  | ibid. |
| Touchant l'Espérance.                                                                                             | 192   |
| Touchant la Charité.                                                                                              | 193   |

# T A B L E.

Sur le II. Commandement, De ne point  
dire le nom de Dieu en vain.

Sur le III. Commandement, De la sabbat  
ou du Sabbat.

Sur le IV. Commandement, D'honorer son  
père & sa mère.

Sur le devoir des enfans envers leurs parents.

Sur le devoir des pères & des mères envers  
leurs enfans.

Sur le devoir des personnes mariées les uns  
envers les autres.

Sur les devoirs des Seigneurs envers leurs  
vassaux.

Sur les devoirs des Juges, des Consuls, &  
Magistrats des villes.

Sur les devoirs des inférieurs envers les  
supérieurs.

Sur les devoirs des maîtres envers leurs  
serviteurs.

Sur les devoirs des serviteurs envers les  
maîtres.

Sur le V. Commandement, De ne point  
tuer.

Sur le VI. & le IX. Commandement  
De ne point commettre de fornication, & de  
garder sa chasteté.



# T A B L E.

|                                                                           |     |
|---------------------------------------------------------------------------|-----|
| Employ des revenus ecclesiastiques.                                       | 234 |
| Obeissance à l'Evesque.                                                   | 235 |
| Chanoines.                                                                | 236 |
| Predicateurs.                                                             | 238 |
| <i>De ce que le Confesseur doit faire après l'examen<br/>du Penitent.</i> | 239 |

## X. INSTRUCTION.

|                           |     |
|---------------------------|-----|
| De la Penitence publique. | 242 |
|---------------------------|-----|

## XI. INSTRUCTION.

|                                     |     |
|-------------------------------------|-----|
| Des Censures.                       |     |
| Des Censures en general.            | 246 |
| <i>De la division des Censures.</i> | 255 |
| De l'Excommunication.               | 258 |
| Des Monitoires.                     | 270 |
| De la Suspension.                   | 275 |
| De l'Interdit.                      | 279 |
| De la Cessation à divinis.          | 286 |
| De l'Irregularité.                  | 288 |

## XII. INSTRUCTION.

|                                                      |     |
|------------------------------------------------------|-----|
| Du sacrement de l'Extreme-onction.                   | 297 |
| <i>Premiere Exhortation pour l'Extreme-onction.</i>  | 306 |
| <i>Deuxieme Exhortation apres l'Extreme-onction.</i> | 307 |

## XIII. INSTRUCTION.

|                           |     |
|---------------------------|-----|
| De la visite des malades. | 308 |
|---------------------------|-----|

## XIV. INSTRUCTION.

|                                                         |     |
|---------------------------------------------------------|-----|
| Sur la maniere d'assister les personnes mouran-<br>tes. | 314 |
|---------------------------------------------------------|-----|

## XV. INSTRUCTION.

|                                                            |     |
|------------------------------------------------------------|-----|
| Touchant l'assistance des malades pendant la<br>contagion. | 319 |
|------------------------------------------------------------|-----|

## XVI. INSTRUCTION.

|                                           |     |
|-------------------------------------------|-----|
| Touchant les Sepultures.                  | 325 |
| <i>Des Messes pour les Morts.</i>         | 334 |
| <i>De la sepulture des petits enfans.</i> | 338 |

*De la Tonsure.*

*Des quatre premiers ORDRES*

*De l'Ordre de Portier.*

*De l'Ordre de Lecteur.*

*De l'Ordre d'Exorciste.*

*De l'Ordre d'Acolite.*

*Des autres ORDRES appelés*

*De l'Ordre de Soudiacre*

*De l'Ordre de Diacre.*

*De l'Ordre de Prestre.*

*XVIII. I N S T*

*Sur les Benefices.*

*De ce qui regarde les Benefices*

*De la vocation aux Benefices*

*Du devoir de ceux qui ont  
reçu.*

*De la pluralité des Benefices*

*De la Residence.*

*De l'employ des revenus et*

*Des Pensions.*

*De la Simonie.*

*De la confidence, & au*

*d'entrer dans les Benefices.*

# T A B L E.

*La benediction, ou purification des femmes après leurs couches.* 589

## XXI. I N S T R U C T I O N.

*Sur les divers Registres, Formules, & Actes necessaires aux Curez.* 590

*Registres des Baptesmes.* 591

*Forme d'enregistrer les Baptesmes,* 592

*Registre des Confirmes.* 594

*Registre des Mariages.* *ibid.*

*Registre de l'estat des ames.* 599

*Registre des Inhumations ou des Mortuaires.* 601

*Forme d'attestation de bans pour un mariage qui doit estre celebré dans une autre parroisse.* 602

*Forme d'attestation de bans pour le sousdiaconat.* 603

*Forme d'attestation de bans pour le diaconat.* 604

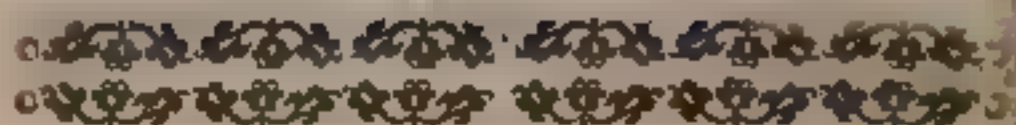
*Forme d'attestation de bans pour la Prêtrise.* *ibid.*

*Forme de lettres testimoniales pour ceux qui vont voyager.* *ibid.*

*Forme d'attestation par extrait.* 605

Fin de la Table de la premiere Partie.





# TABLE.

## SECONDE PARTIE.

### PREMIERE INSTRUCTION.

|                                                                       |          |
|-----------------------------------------------------------------------|----------|
| <b>S</b> ur les benedictions en general.                              | page 609 |
| II. INSTRUCTION.                                                      |          |
| Sur l'Eau benite.                                                     | 606      |
| III. INSTRUCTION.                                                     |          |
| Sur la benediction des cloches.                                       | 614      |
| IV. INSTRUCTION.                                                      |          |
| Des Processions en general.                                           | 621      |
| De la Procession pour le jour de la PURIFICATION<br>de la Vierge.     | 629      |
| De la Procession du dimanche des RAMEAUX                              | 626      |
| DE LA FESTE & de la procession du tres SAINT<br>SACREMENT.            | 627      |
| V. INSTRUCTION.                                                       |          |
| Sur les Exorcismes.                                                   | 629      |
| VI. INSTRUCTION.                                                      |          |
| Sur la visite Episcopale.                                             | 637      |
| ORDRE pour la visite de l'Evesque dans les Eglises<br>de son diocese. | 642      |
| VII. INSTRUCTION.                                                     |          |
| Sur la Messe de Paroisse                                              | 648      |
| VIII. INSTRUCTION.                                                    |          |
| Sur le Prône.                                                         | 653      |
| IX. INSTRUCTION.                                                      |          |
| Sur le pain beny, & l'offrande.                                       | 657      |
| De l'offrande                                                         | 660      |

## T A B L E.

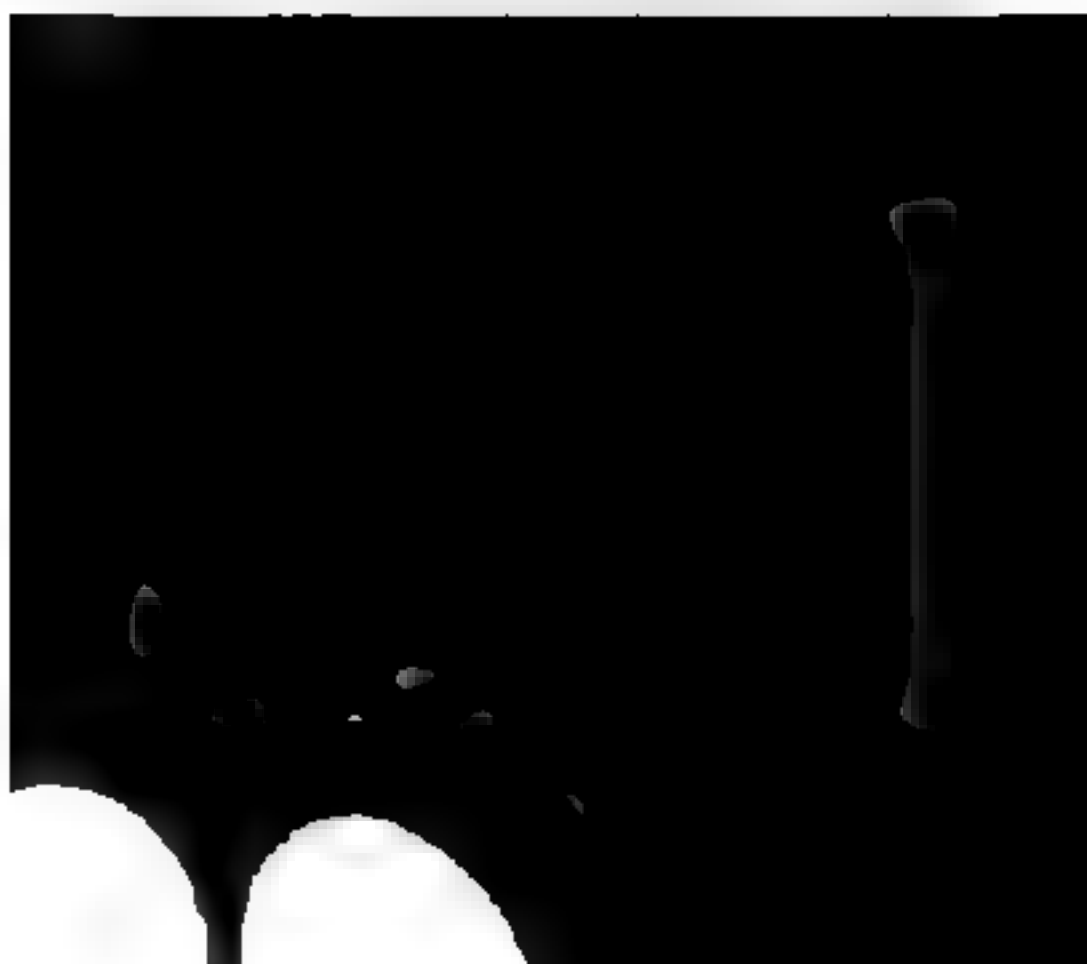
### X. I N S T R U C T I O N.

|                                            |     |
|--------------------------------------------|-----|
| Autels , les vaisseaux , & ornemens sa-    |     |
| nt les tonfures.                           | 663 |
| es , & de ce qui y appartient,             | 664 |
| aux sacrez , & autres qui les accompa-     | 672 |
| raux , palles , purificatoires , bourses , |     |
| & autres ornemens pour les autels , &      |     |
| eglises.                                   | 676 |
| iens du Prestre , & des autres ministres   |     |
| el.                                        | 680 |
| res & de leurs mesures.                    | 683 |

### X I. I N S T R U C T I O N.

|                                            |      |
|--------------------------------------------|------|
| la Doctrine Chrestienne , dont il est      |      |
| aus la Formule du registre de l'estat des  |      |
| la premiere partie.                        | 685  |
| ruccion touchant les principaux mysteres   |      |
| acremens de l'Eglise.                      | 687  |
| u Chrestien pendant la journée , dont il   |      |
| est dans la formule du registre de l'estat |      |
| s.                                         | 691  |
| andemens de Dieu.                          | 693  |
| andemens de l'Eglise.                      | 694  |
| eres plus longues pour le matin.           | 697  |
| soir.                                      | 702  |
| s examen circa sextum & nonum præ-         |      |
| Decalogi.                                  | 707. |

*Fin de la Table.*



|                     |                |       |
|---------------------|----------------|-------|
|                     |                | Ligne |
|                     | (Doigt)        | 1     |
| Pouce<br>ou<br>once | 1              | 9     |
| 1                   | $1\frac{1}{2}$ | 12    |

2 on. de cigaalons en presence  
 en l'air de l'opérateur





Mr. Richard D. Allen.

[illegible]

qu'il en pourroit  
Tout ce que cy dessus  
Exits de M<sup>r</sup> Arna

—

To R.

Blue

F. PAVILLON. Arc.

Ev d Arc

LC

FB



